



Universitat Autònoma de Barcelona

ADVERTIMENT. L'accés als continguts d'aquesta tesi queda condicionat a l'acceptació de les condicions d'ús establertes per la següent llicència Creative Commons:  http://cat.creativecommons.org/?page_id=184

ADVERTENCIA. El acceso a los contenidos de esta tesis queda condicionado a la aceptación de las condiciones de uso establecidas por la siguiente licencia Creative Commons:  <http://es.creativecommons.org/blog/licencias/>

WARNING. The access to the contents of this doctoral thesis it is limited to the acceptance of the use conditions set by the following Creative Commons license:  <https://creativecommons.org/licenses/?lang=en>

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par
UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA
et **UNIVERSIDAD AUTONOMA DE BARCELONA**

Préparée au sein de l'école doctorale **Inter-Med 544**
Et de l'unité de recherche **Centre de Recherches sur les
Environnements et les Sociétés En Méditerranée (CRESEM)**
et del **Departamento de Medios, Comunicación y Cultura**

Spécialités :

Etudes ibériques et latino-américaines
Et
Medios, Comunicación y cultura

Présentée par Fanny ROS

TITRE DE LA THESE :

**Analyse critique du discours de la presse franquiste
sur le Révolution Cubaine, du triomphe à la
proclamation socialiste**

Soutenue le 24 mai 2018 devant le jury composé de

Sandra HERNANDEZ, professeure, Univ. Lumière Lyon 2	Présidente
Patrick CHARAUDEAU, professeur émérite, Univ. Paris 13 - CNRS	Rapporteur
Victorien LAVOU, professeur, Univ. Perpignan Via Domitia	Examineur
Núria ALMIRON ROIG, profesor titular, Univ. Pompeu Fabra	Rapporteur
Josep Lluís GOMEZ MOMPART, catedrático, Univ. Valencia	Examineur
Christian LAGARDE, professeur, Univ. Perpignan Via Domitia	Directeur
Xavier GIRO MARTI, profesor titular, Univ. Autònoma Barcelona	Directeur

Quand une dictature regarde une révolution :

Analyse critique

du discours de la presse franquiste

sur la Révolution Cubaine,

du triomphe

à la proclamation socialiste

REMERCIEMENTS

Au terme de la rédaction de cette thèse, je me retourne quelques instants vers ces trois belles années de doctorat et je porte un regard ému sur cette aventure intellectuelle mais avant tout humaine.

Je souhaite remercier mes deux directeurs de recherches, Christian Lagarde et Xavier Giró Martí pour leur bienveillance et leur engagement.

Je remercie également, les enseignants et personnels du département d'Espagnol de l'Université de Perpignan pour leurs encouragements (depuis bien longtemps !) ainsi que les formateurs, bibliothécaires et chercheurs qui m'ont guidée tout au long de mon parcours universitaire.

Agradezco a los miembros de mi grupo de investigación en la Universitat Autònoma de Barcelona, el Observatorio de Cobertura de los Conflictos, y especialmente a mis amigas Olivia y Laura.

Merci également à Félix, mon collègue (aussi au sens marseillais du terme!) pour son amitié et son soutien.

Au cours de mon joli périple, j'ai eu le bonheur de rencontrer des personnes qui m'ont aidée et m'ont aimée.

Agradezco, con el mayor entusiasmo, a mi fenomenal equipo madrileño. ¡Gracias Alex, Ander, Juanan y Miguel, todos sois del espacio!

Agradezco también, y con mucho cariño, a mi familia cubana : Alden, Chepele, Fabio, Oderay y Teresa, Maricelys, Bolivar y Yaima, Caridad, Dimitri y Marta. ¡Gracias amores por los momentos de « no hay » y de pura vida que compartimos!

Agradezco también a Juanjo y a todos mis compañeros del Dicon Fight Club, por su apoyo cotidiano a base de patadas, codazos y flexiones y dando cañas !

Quiero expresar mi gratitud a la asociación Ksimba en Pálpite y más especialmente a Efrain así como a los señores del taller de poesía por contarme la historia de la Ciénaga.

Quiero expresar todo mi respeto por Ciro del Río, fundador de Radio Rebelde, que me narró su ventura en la Sierra y por Bernardo Granado por haberme dejado entrar unas horas en sus recuerdos de combatiente de la clandestinidad.

Si cette thèse a pu voir le jour, c'est aussi grâce mes proches. Nous avons avancé ensemble et continuerons de nous créer de beaux souvenirs.

Je remercie ma grande famille ROS – BATTAGLIA. Merci tout spécialement à mes grands-parents et mes cousines Camille et Chloé !

Merci à ma Tata Fafa de toujours me faire croire que je suis un trésor ! Merci à ma Nanou pour sa tendresse et ses mots.

Je tiens à remercier Carly pour son soutien sans faille et sa douceur. Je remercie également Roger qui m'a appris tant de choses, il y a bien longtemps.

Je pense très fort à mon cousin Fabrice qui était, est et sera toujours un modèle pour nous tous.

Je remercie de tout mon cœur Anne-So, Elsa, Mélanie, Rebecca et Sarah. Merci de m'avoir logée, nourrie, blanchie, rendu visite, appelée et fait rire ! Merci pour la légèreté et pour notre amitié !

Je remercie également Lynéda pour ses conseils et ses clins d'œil toujours au bon moment. Merci à Maryline pour ses petites 'images du jour'.

Je remercie Adeline, Agnès, Célia, Charlotte, Morgane, Sophie D., Sophie J. et Sophia, mes amies de toujours. Je suis fière de vous avoir. Vous êtes mon rayon de soleil à toute épreuve !

Je remercie également Darouche, Ely, Mame Cheik et Omar d'avoir toujours su que je suis une guirri. Merci tout spécialement à Moussa d'être là, Mix, toujours !

Je remercie Lucy, Heidi-Anne et Wiliann. Je ne peux m'empêcher d'avoir un grand sourire quand je pense à vous.

Je remercie mon papa pour ses convictions et nos souvenirs.

Je remercie ma maman pour sa force et sa douceur et pour nos 'dès que j'te vois'.

Je remercie mon Ludo pour son humour et nos conversations sans fin. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une 'âme-frère', moi oui !

Je remercie enfin Kywan qui à sa manière – et c'est tout l'intérêt – donne du charme à mon quotidien et à nos lendemains.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
THÉORIE.....	22
Théorie de la linguistique : de la langue au discours.....	22
Concepts.....	37
Discours médiatique et Analyse Critique du Discours.....	49
METHODOLOGIE.....	67
Corpus de la thèse.....	67
Problématique, objectifs et hypothèses.....	81
Outils d'analyse.....	83
Reconstruction de l'objet.....	93
Analyse d'un article témoin.....	114
ANALYSE DU CORPUS ET RESULTATS.....	129
Le discours de la presse franquiste sur le triomphe de la Révolution Cubaine.....	130
Le discours de la presse espagnole, officielle et clandestine, sur la Révolution Cubaine en mai 1959.....	154
Le discours de la presse franquiste sur le leader de la Révolution Cubaine Fidel Castro. .	169
Le discours de la presse franquiste sur l'incident diplomatique hispano-cubain de janvier 1960.....	182
Le discours de la presse franquiste sur l'été 1960 de la Révolution Cubaine : conflit avec l'Église et réunion de l'OEA.....	202
Le discours de la presse franquiste sur les contre-révolutions.....	219
Les failles dans le discours de la presse franquiste sur la Révolution Cubaine, l'exemple de Adolfo García Fernández.....	238
Le discours de la presse franquiste sur les femmes dans la Révolution Cubaine.....	263
Résultats transversaux.....	275
CONCLUSION.....	289
BIBLIOGRAPHIE.....	295
TABLE DES ANNEXES.....	313

Introduction

INTRODUCTION

Lorsque j'étais petite, nous jouions, mon frère et moi, à présenter le journal télévisé à nos parents. Il fallait qu'ils soient attentifs parce ce que, parfois, nous leur posions des questions à la fin de l'édition, et il était préférable pour eux qu'ils aient une réponse correcte à nous donner. Seulement, nos explications étaient peut-être embrumées, ou bien leurs connaissances et leurs expériences de vie faisaient qu'ils comprenaient d'une certaine manière ce que nous avions dit... et nos versions ne coïncidaient pas.

Je ne savais pas encore, à ce moment-là, que ce que l'on veut dire, ce que l'on croit dire, ce que l'on dit effectivement et ce qui est compris par notre interlocuteur, sont des réalités tout à fait différentes. Cela, je l'ai appréhendé au cours de mes recherches, avec bien d'autres choses.

Le temps est passé, nous avons grandi et il est temps pour moi de revêtir mon habit de jeune chercheuse et d'aborder un autre sujet en passant du 'je' au 'nous'.

Lorsque nous avons envisagé de préparer une thèse, nous avons un éventail de choix presque infini pour ce qui était du sujet. Nous venions de terminer une licence puis un master d'Espagnol, que nous avons d'ailleurs choisis pour leur transdisciplinarité (traduction, littérature, linguistique, civilisation), et une fois encore il nous est apparu dommage de nous enfermer dans un seul espace. Nous avons tenté de rassembler nos esprits et des thématiques qui nous intéressaient (et qui continuent de nous intéresser) à titre personnel : l'histoire, la politique, les médias.

Puis nous nous sommes souvenue de l'expression « laboratoire de la Seconde Guerre mondiale », à propos de la Guerre d'Espagne, qui a donné lieu à la dictature franquiste et nous avons convenu, qu'effectivement, l'histoire de l'Espagne au XX^{ème} siècle avait marqué la grande Histoire. Simplement, pour ce qui est du XX^{ème} siècle – qui (c'est cela qui nous interpelle le plus) a forgé l'époque dans laquelle nous vivons –, un autre événement retenait notre attention : la Révolution Cubaine. La curiosité aidant, nous avons commencé à nous pencher sur un sujet qui pourrait réunir ces deux inspirations.

1959 marque le vingtième anniversaire de la fin de la Guerre d'Espagne. Vingt ans de dictature à l'idéologie nationale-catholique qui prétend être garante de la grandeur de l'Espagne et des bonnes mœurs. Franco a gagné le pouvoir par les armes et, au sortir du conflit fratricide qui a rendu exsangue le pays, le militaire glisse doucement dans le sociétal. La répression et la terreur perdurent et, même après un semblant d'adoucissement du régime lié à une plus grande présence de l'Église, les Espagnols ne vivent pas des jours meilleurs.

En 1956, ils descendent dans la rue pour protester. C'est l'amorce d'une période de changement qui sera prise en main par les technocrates. Le « miracle » ne se produit cependant que dans la sphère économique. La répression ne perd rien de sa fermeté, les opinions divergentes sont sévèrement muselées.

De l'autre côté de l'Atlantique se joue, à la même période, un épisode qui marquera l'Histoire. En effet, depuis 1953 et l'attaque de la caserne de la Moncada par une poignée d'hommes, la Révolution cubaine (désormais RC) est lancée. Malgré l'échec de cette première opération, le mouvement mené par Fidel Castro prend de l'ampleur.

Après une période de préparation sur le sol mexicain, les rebelles débarquent sur les plages cubaines et investissent la Sierra Maestra. Jusqu'en décembre 1958, la phase armée de la Révolution ébranle le pays. Dans les territoires sous contrôle, les rebelles mettent en place des contre-sociétés qui fonctionnent selon les principes exposés dans le manifeste de la Moncada ; le Mouvement du 26 juillet se déclare « démocratique, nationaliste et décidé à établir la justice sociale »¹. Le 1^{er} janvier 1959, soit cinq ans, cinq mois et cinq jours après l'attaque de la Moncada, la Révolution cubaine triomphe : Las Villas et Santiago de Cuba sont libérées et cette date sera désormais le symbole de la victoire et la fête nationale.

Les liens entre l'Espagne et Cuba sont particuliers. Cuba a été une colonie espagnole, la presque première, la dernière et de ce fait la plus longue, de 1492 à 1898, soit quelque quatre siècles, si bien qu'elle a été longtemps « una cuestión de honor nacional »². Le régime franquiste porte une grande attention à la situation cubaine comme le montrent les travaux de Manuel de Paz Sánchez, qui ont joué un rôle important dans la construction de notre sujet.

Cet intérêt s'explique par des raisons économiques. En effet, il existe à Cuba une

¹ Williams, 1975, p. 511

² Moreno Friginals, 1996, p. 294

importante colonie espagnole qui représente des investissements à hauteur de plus de cinquante millions de dollars chaque année³. Il s'explique également par des préoccupations idéologiques et symboliques : les autorités franquistes considèrent en effet le mouvement castriste comme l'« homologue tropical de la CNT »⁴ qu'il exècre et pourchasse.

Les craintes des autorités franquistes au sujet de l'inspiration que pourrait insuffler en Espagne la RC, tant sur la forme (élan de révolte et renversement d'une dictature) que sur le fond (contamination idéologique⁵), ne sont pas tout à fait illégitimes.

S'il existe entre l'Espagne et Cuba une « relation fascinante »⁶, il faut cependant préciser que l'intelligentsia espagnole porte un regard condescendant sur Cuba : lorsque Lojendio, ambassadeur espagnol à Cuba au moment du triomphe révolutionnaire, mentionne les propos d'une riche américaine au sujet des dons qu'elle consacre à l'île : « Este año mis caridades han sido para perros, gatos y cubanos », il y voit « una prueba inequívoca [...] de la comprensión americana de los problemas y la sensibilidad de los demás países del continente »⁷. Le triomphe de la RC tranche avec l'idée selon laquelle les Cubains seraient inférieurs : ils prennent, après l'indépendance confisquée par les États-Unis en 1898 et au travers de l'amendement Platt de 1902, les rennes de leur destin.

Ce sursaut révolutionnaire connaît d'ailleurs un certain succès en Espagne : « a pesar de las limitaciones de actividad política durante el franquismo, la revolución cubana adquirió un prestigio inmenso entre los intelectuales, quienes la veían como una especie de modelo para el cambio revolucionario con faz humana »⁸.

Le triomphe de la RC est présenté par Franco lui-même, à l'occasion d'une de ses conversations avec Pacón⁹, le 18 avril 1959, comme « l'exploit du président Castro »^{10/11}.

³ Paz Sánchez, 1997 p. 106

⁴ *Ibid.*, p.14

⁵ Roy, 1999, p. 53

⁶ Roy, 1988, p.11

⁷ Paz Sánchez, 1997, p.138

⁸ Roy, 1988, pp.40-41

⁹ Pacón, de son vrai nom Francisco Franco Salgado-Araujo, est le cousin du dictateur espagnol. Leurs conversations intimes seront publiées à titre posthume.

¹⁰ Paz Sánchez, 2006, p.307

¹¹ En avril 1959, Castro n'est pas le président du Cuba. Nous attribuons cette erreur à la personnification du mouvement révolutionnaire autour de cette figure mais également au culte du chef présent en Espagne à cette

Au-delà de ces appréciations, des faits inquiètent les autorités franquistes. Des républicains espagnols se trouvent effectivement sur le territoire cubain et certains ont participé à l'effort révolutionnaire. Eloy Gutiérrez Menoyo, par exemple, est un républicain espagnol émigré à Cuba et il est commandant de la RC dans la Sierra Maestra¹². Quant à Alberto Bayo, ancien aviateur de l'armée républicaine espagnole, il participe à la formation des combattants révolutionnaires cubains. Cette connivence entre progressistes cubains et espagnols date, en effet, de la Guerre d'Espagne, lors de laquelle des Cubains se sont engagés pour servir la cause républicaine au sein des Brigades Internationales. Paz Sánchez parle même, pour la RC, d'une inspiration des « abuelos rebeldes de la vieja España »¹³.

Après le triomphe, les républicains espagnols en exil apportent¹⁴ officiellement leur soutien à la RC et, courant janvier 1959, Gordón Ordas, le chef de file de leur mouvement, est reçu par Urrutia puis par Castro.

La RC pourrait donc être une inspiration pour les opposants espagnols. Nous touchions là au début de nos questionnements. Il nous fallait en savoir davantage sur cette révolution avant de poursuivre notre cheminement.

Nous adhérons au point de vue défendu par Estrade, selon lequel la RC est « un tout cohérent désigné sous le nom de Révolution Cubaine, écrit avec deux majuscules et sans ajout suspect de guillemets »¹⁵.

La RC est en effet un mouvement révolutionnaire *sui generis*. Elle est, selon Herrera, le « point d'aboutissement d'un processus de formation d'une culture et d'une identité nationales profondément originales et des luttes d'un prolétariat multiracial qui parvint à constituer un front ouvriers-paysans par la fusion des revendications anti-impérialistes et anti-capitalistes »¹⁶.

Cette révolution est le fruit d'une longue histoire de lutte du peuple cubain pour son indépendance et la « revendication d'une identité nationale malmenée par l'ancienne

époque. Nous reviendrons sur cette idée au cours des analyses, notamment dans le cadre de l'échantillon X.

¹² Roy, 1988, pp.13-14

¹³ Paz Sánchez, 2006, p.73

¹⁴ Naranjo, 1988, p.188

¹⁵ Estrade in Hernández, 2007, p.9

¹⁶ Herrera, 2003, p.12

métropole [l'Espagne] tout comme par la nouvelle qui n'ose pas dire son nom [les Etats-Unis] »¹⁷. Elle s'inspire également du progressisme de la Constitution de 1940¹⁸.

Toujours selon Estrade, la RC se définit autour de sept caractères structuraux¹⁹ ; il s'agit d'une révolution :

- anti-dictatoriale et démocratique,
- de libération nationale,
- anti-impérialiste,
- latino-américaniste et internationaliste,
- sociale et agraire,
- socialiste,
- martinienne²⁰, c'est-à-dire, une « révolution morale où prévalent les valeurs morales et spirituelles, le respect de l'autre, la dignité individuelle et collective »²¹.

Cette définition, pertinente lorsque l'on porte un regard sur la RC dans son évolution, de son avènement à l'actualité, doit cependant être nuancée pour l'épisode qui nous intéresse.

Travailler sur l'ensemble de la RC (tout comme travailler sur l'ensemble du franquisme) n'était pas envisageable. Il nous fallait délimiter une période sur laquelle nous nous pencherions avec attention. Nous avons fait le choix, pour cette thèse, de la période allant du 1^{er} janvier 1959 au 16 avril 1961, que nous considérons comme la période essentielle, au sens philosophique du terme, de la RC.

Le 1^{er} janvier 1959, nous l'avons dit, la RC triomphe et les Barbudos, les révolutionnaires, prennent les commandes du pays. Le mouvement révolutionnaire se définit alors ainsi : c'est un mouvement de libération nationale, social et agraire, progressiste, martinien et à vocation universaliste. L'économie socialiste ne sera introduite dans le processus révolutionnaire qu'à

¹⁷ Machover, 1994, p.14

¹⁸ Voir pp.94-112

¹⁹ Estrade, in Hernandez, 2007, pp.10-33

²⁰ L'adjectif martinien se réfère à la pensée de José Martí, considéré comme le père spirituel de la Révolution Cubaine

²¹ *Ibid.*, p.29

partir de 1961²².

Il s'agit, à cette période, pour le mouvement révolutionnaire, d'inscrire ses revendications au plan institutionnel. Commence alors une période intense de réagencement politique, guidé par un élan d'effervescence, d'innocence et de jeunesse²³. Un Gouvernement Provisoire Révolutionnaire est mis en place le 5 janvier et des réformes sont rapidement entreprises. Il entend maintenir la politique unitaire du Manifeste de la Sierra Maestra.

À l'échelle internationale, la situation cubaine ne laisse personne indifférent : « La Havane devient alors le centre du monde, le point de convergence de tous les regards et de toutes les pensées, essentiellement ceux des intellectuels et de la gauche européenne et latino-américaine »²⁴. La RC, son histoire singulière – celle d'une poignée d'hommes ayant renversé une dictature – et ses revendications humanistes, trouvent un écho favorable.

Adulée par certains, elle est aussi sévèrement dénoncée par d'autres. Les États-Unis, dont les intérêts sont malmenés à Cuba, entreprennent une disqualification médiatique de la Révolution et, au fil des avancées anti-impérialistes cubaines, imposent des sanctions économiques et diplomatiques (dont un embargo commercial hors médicaments, en octobre 1960). Les relations entre les deux pays cessent le 3 janvier 1961, date à laquelle des opérations militaires nord-américaines sont officiellement mises en place à proximité de l'île.

Dans le même temps, les liens avec l'URSS se resserrent, surtout dans le domaine économique et commercial : notamment autour d'accords sur la vente de sucre, dès février 1960, et l'importation de pétrole, en avril de la même année. S'en suit une amélioration des relations diplomatiques, illustrée par l'étreinte entre Castro et Khrouchtchev à l'ONU, en septembre 1960²⁵.

Cuba, de par sa position géographique, devient en quelque sorte un symbole, dans le contexte de Guerre Froide, qui tétanise les relations internationales de l'époque.

Le 16 avril 1961, les États-Unis orchestrent l'attaque de la Baie des Cochons. Des opposants cubains tentent de débarquer par surprise sur l'île, dans l'idée de renverser le

²² Naranjo, 2009, p.507

²³ Machover, 1994, p.19

²⁴ *Ibid.*, p.17

²⁵ Clerc in Mochover, 1994, p.80

pouvoir en place. L'opération échoue et la Révolution n'en sort que grandie.

Cet épisode constitue un véritable tournant. Fidel Castro déclare la Révolution cubaine comme socialiste : « On considère symboliquement que [le] parti [communiste cubain] est né le 16 avril 1961, le jour où le caractère socialiste de la Révolution fut proclamé »²⁶.

Herbert Matthews, un journaliste américain, écrit quant à lui, que ce sont les États-Unis qui ont fait de la Révolution cubaine une révolution communiste²⁷. Il se réfère par ces mots à l'opposition forte de la puissance nord-américaine à l'encontre du mouvement révolutionnaire, qui aurait amené ce dernier à se rapprocher de l'URSS.

Selon Herrera, les agressions des États-Unis envers Cuba sont, certes, un accélérateur du développement des transformations socialistes, qui deviennent une nécessité, mais non sa cause principale²⁸. Il reprend la notion d'*articulation* – il s'agit là d'un terme de l'Institut Philosophique de Cuba –, c'est-à-dire le processus « par lequel la nouvelle génération de révolutionnaires animés par une formation martiste²⁹ adhère au marxisme et au léninisme ».³⁰

Nous avons donc, réunis, trois éléments : l'Espagne franquiste, la phase d'institutionnalisation de la RC et cette inquiétude des autorités espagnoles. C'est à partir de cette dernière que nous avons poursuivi notre réflexion.

Pour que les Espagnols se soient inspirés de la RC, il aurait fallu qu'ils aient accès à cette information. Or, nous en avons dit un mot, sous le franquisme, il n'y a pas de place pour l'expression. La censure joue un rôle primordial dans le régime, et la presse est considérée à juste titre comme une arme³¹.

Dès 1938, avec la loi du 22 avril sur la presse, la censure est institutionnalisée : elle est d'inspiration fasciste et entend s'appliquer en amont de la publication. L'Armée et l'Église se partagent le contrôle de la censure. Celle-ci vise à diffuser l'idéologie du Mouvement national selon trois fondements : la haine du communisme, le filtrage des informations venues de l'étranger et l'utilisation de la presse comme support d'endoctrinement de la population. Les

²⁶ Herrera, 2003, p.283

²⁷ Williams, 1975, p.511

²⁸ Herrera, 2003, p. 258-259

²⁹ Ici, l'auteur préfère l'adjectif martiste à l'adjectif martinien.

³⁰ *Ibid.*, p.169

³¹ Voir pp 68-76

directeurs de journaux sont nommés par les autorités politiques qui transmettent chaque jour des bulletins d'information aux rédactions afin de cadrer les lignes éditoriales. Le statut de journaliste se divise en deux catégories paradoxales : d'un côté, ils sont finalement réduits au rôle de simples copistes, tant le contrôle imposé est lourd ; de l'autre, ils revêtent les habits d'*apôtres* dont le devoir sacré est de propager la (bonne) Parole. La censure ne consent aucune faveur, ne tolère aucun écart de traitement.

Il aurait donc été logique, qu'aucune information sur Cuba ne filtre dans la presse. Le régime franquiste avait les moyens d'interdire cette thématique. Pour en avoir le cœur net, nous avons consulté quelques archives en ligne, notamment celles des périodiques *ABC* et *Blanco y Negro*, et – surprise ! – nous trouvions bel et bien des articles à propos de la RC.

Pourquoi donc les autorités franquistes avaient-elles autorisé des publications au sujet d'une révolution qu'elle craignait par ailleurs ? Telle a été notre première question. Une deuxième a suivi – comment en avaient-ils donc parlé ? – puis une troisième – quel impact cela avait-il eu sur les Espagnols ?

S'il nous était difficile de répondre à la première question (est-on vraiment en mesure de connaître les intentions de quelqu'un ?) et encore plus difficile de répondre à la troisième (souvenez-vous des mauvaises réponses de mes parents), nous pouvions en revanche essayer d'apporter une réponse à la deuxième.

Comment les autorités franquistes avaient-elles abordé la question de la RC ? Comment avaient-elles communiqué des informations aux Espagnols ? Et quelles informations ? Nous tenions notre sujet.

Nous sommes alors partie en quête de documents dans lesquels nous pourrions observer cette communication. Nous avons choisi de constituer un corpus de presse écrite, le média roi de l'époque. Nous avons effectué donc de longues recherches en archives. L'hémérothèque de la Bibliothèque Nationale Espagnole a été le théâtre principal de cette étape ; les archives papiers, numérisées et sur bandes micro-films. Nous y avons trouvé les journaux principaux de notre corpus : des titres autorisés par le régime.

Nous avons également tenté de réunir des articles issus de la presse clandestine ou de l'exil. Les recherches se sont alors effectuées dans les archives de diverses institutions : la Fondation

du 1^{er} Mai, la Fondation universitaire, les Archives historiques du Parti Communiste Espagnol, la Fondation Anselmo Lorenzo. Bien que nous ayons eu accès à des journaux de ce type, le nombre d'articles publiés sur la période donnée et à propos de Cuba est minime. Nous n'étudierons donc dans cette thèse qu'une quantité réduite d'articles d'opposition, à titre d'exemple.

Par la suite, les archives de la Bibliothèque Nationale de Cuba, où nous nous sommes rendue, ont également été sondées.

Une fois le corpus en poche, il nous a fallu choisir une méthode pour étudier les articles. Si nous voulions savoir comment les autorités franquistes avaient parlé de la RC, il fallait nous pencher sur les mots. C'est là qu'a commencé le travail de fond.

Nous nous sommes penchée sur les différentes théories de la linguistique, la science qui s'intéresse aux mots. Si beaucoup d'entre elles nous ont permis d'enrichir notre compréhension du fonctionnement des langues, nous nous sommes bien vite rendu compte que nous ne voulions pas simplement nous intéresser aux mots en eux-mêmes mais plutôt à ce qu'ils disent, à ce qu'ils créent.

La notion de discours est alors entrée dans notre vocabulaire : nous allions étudier le discours de la presse franquiste sur la RC. Nous allions étudier la signification sociale des mots que nous lisions, ce qu'ils disaient de leur époque, ce qu'ils disaient de ses représentations, ce qu'ils disaient de ses rapports de pouvoir.

Nous avons donc fait le choix d'adopter les méthodologies de l'Analyse du Discours, et tout particulièrement de l'Analyse Critique du Discours, qui entendent combiner analyse linguistique formelle, prise en considération des contextes de production et de réception, et volonté de mettre en lumière les enjeux de pouvoir qui se cachent derrière les sujets (rendus) les plus anodins.

Cette thèse porte donc sur l'Espagne – l'Espagne franquiste – et la RC est pour nous un référent : elle est l'objet du discours qui est l'objet de notre discours !

Elle entend proposer une lecture consciente du discours de la presse franquiste sur la RC, de son triomphe à la proclamation socialiste. Elle entend comprendre comment la couverture de la Révolution Cubaine participe explicitement et implicitement de la propagande du régime

et comment, sans en avoir l'air, elle prétend contribuer au maintien du pouvoir en place en Espagne.

Nous proposerons, dans une première partie, un retour sur les différentes théories qui ont forgé la linguistique et qui nous ont, d'une façon ou d'une autre, guidée dans notre travail.

Comme dans tous les domaines scientifiques, des débats animent la grande famille de la linguistique. Nous nous sommes efforcée de reconstruire un cheminement logique de la pensée linguistique, de présenter les théories qui nous ont interpellée et qui, petit à petit, nous ont amenée à inscrire nos recherches dans une « école ».

Nous montrerons comment les linguistes, dans un premier temps, s'appliquent à décrire la langue en elle-même, à l'envisager comme une structure, un tout, un système homogène aux mécanismes intrinsèques. La langue est alors opposée à la parole, c'est-à-dire sa réalisation concrète, à laquelle on n'accorde que peu d'importance.

Puis nous expliquerons comment et dans quelle mesure les linguistes ont inscrit leur objet d'étude dans des réalités langagières. La parole a alors été considérée, et il a été question de savoir qui parle, à qui et dans quelles circonstances, et de distinguer ce qui est dit et ce qu'il en est dit.

Bientôt, les linguistes ont accordé à la parole un pouvoir. La pragmatique a montré que les prises de parole peuvent réaliser des actions : de simples mots utilisés de façon appropriée dans un contexte donné, créent des réalités soient par leur seule apparition, soit par les actions qu'ils engendrent.

Puisque la prise de parole peut engendrer une réaction ou une action, les linguistes se sont penchés sur la question de la réception et de la compréhension du message. Pour certains, cette dernière s'appuie sur des éléments concrets du langage, tandis que pour d'autres ce sont les connaissances partagées par les deux interlocuteurs qui conditionnent la bonne compréhension.

Les analystes du discours ont mis en lumière un concept nouveau, celui de discours, qui nous semble particulièrement intéressant. Ils considèrent que les prises de parole s'inscrivent dans un tout qui les surdétermine ; en d'autres termes, quand je parle, ce n'est pas seulement moi qui parle, c'est aussi le contexte, les conditions socio-historiques dans lesquels je vis, la société ou le groupe auxquels j'appartiens, l'éducation que j'ai reçue, etc.

Après être revenue sur l'évolution de la pensée linguistique, nous ferons un focus sur quatre concepts essentiels à notre étude. Nous sonderons leur évolution et nous en choisirons une définition opérante. En premier lieu, nous reviendrons sur le concept de discours ; puis nous proposerons une caractérisation de l'idéologie ; puis le concept de sujet fera l'objet de notre attention ; enfin pour apporter plus de profondeur à notre analyse, nous nous intéresserons à l'implicite.

Toutes ces étapes, à laquelle s'ajoute une présentation des spécificités des discours de communication et d'information médiatique, nous mèneront à l'inscription de notre travail dans l'Analyse Critique du Discours. Nous considérons en effet que le discours – qui, nous en avons dit un mot, surdétermine notre pensée – est avant tout celui du pouvoir. Il peut être, et il est effectivement, utilisé à des fins de domination, il exerce une force voire une violence symbolique à l'égard de celui qui parle. Aussi nous semble-t-il opportun de nous interroger, dans le cadre de notre thèse, sur la façon dont transparait, à travers les mots, la présence de ce pouvoir, et comment ce discours participe du maintien de la domination de la société espagnole sous l'égide de l'idéologie franquiste.

Dans une deuxième partie consacrée à la méthodologie, nous tâcherons de présenter les étapes qui nous ont permis de traiter scientifiquement notre corpus.

Avant tout autre chose, nous reviendrons sur les conditions de production du discours de presse sous le régime franquiste, afin d'en connaître les contours et les contraintes – en particulier, le fonctionnement de la Censure.

Nous présenterons ensuite notre corpus. Constitué à partir des journaux trouvés dans les hémérothèques espagnoles, celui-ci compte plus de 1 200 articles, publiés entre le 1^{er} janvier 1959 et le 16 avril 1961, et traitant de la question cubaine. Il se compose principalement d'articles de presse officielle (autorisée par le régime) et de quelques articles de presse d'opposition (clandestine ou publiée par des Espagnols en exil).

En ce qui concerne la presse officielle, nous avons sélectionné pour cette étude, trois journaux : *¡Arriba!* , *La Nueva España* et *El Pensamiento navarro*. Ce choix s'explique par une volonté de représentativité :

- sur la période, puisque nous avons accès à l'ensemble des numéros publiés sur la période ;

- sur les orientations idéologiques, puisque ces titres sont les porte-voix des trois grandes tendances au pouvoir en Espagne, à savoir le franquisme, le phalangisme et le carlisme.

Cette même volonté de représentativité justifie que nous ayons gardé l'ensemble des articles rencontrés consacrés à la RC dans la presse d'opposition : cela nous permet de disposer d'un panel des tendances anti-franquistes républicaines, anarchistes, syndicalistes, communistes, etc. Il nous a malheureusement été impossible de recréer une représentation sur la durée, les publications clandestines étant soumises à de nombreux aléas.

Parce que nous avons souhaité pratiquer une analyse qualitative, et non quantitative, il était inenvisageable d'étudier en détail l'ensemble des pièces du corpus. C'est pourquoi nous avons effectué un échantillonnage.

Dans un premier temps, nous avons eu recours à des statistiques qui nous ont permis de repérer cinq pics de publication. Nous avons fait le choix d'étudier l'ensemble des articles publiés officiellement lors de ces pics en créant cinq échantillons. Le travail de recontextualisation qui a suivi, a confirmé notre choix : ces cinq périodes correspondent bien à des étapes clés de la RC ou des relations hispano-cubaines.

Un pic de publication de la presse clandestine a également retenu notre attention. Nous avons donc constitué un échantillon correspondant à cette période et comprenant l'ensemble des publications officielles et d'opposition, afin de pouvoir proposer une analyse contrastée.

Les premières lectures nous ont également inspiré deux autres échantillons dont la composition ne repose pas sur la chronologie mais sur des thématiques spécifiques : l'un se consacre à la question des femmes dans la RC, et l'autre se compose des articles signés par Adolfo García Fernández, un journaliste espagnol installé à Cuba.

Les huit échantillons finalement constitués comptent 393 articles.

Nous rappelons que l'objectif principal de cette thèse est d'étudier la présence de l'idéologie franquiste dominante dans la presse consacrée à la RC. Nous avons convenu de combiner une macro-analyse des stratégies discursives, une micro-analyse des moyens discursifs ainsi qu'une mise en lumière des valeurs contenues explicitement ou implicitement dans les articles de notre corpus.

Afin de guider nos analyses, nous avons formulé des hypothèses de travail. Compte-tenu des conditions de production du discours médiatique, nous avons postulé que la stratégie principale était une stratégie de polarisation, et que l'argumentaire des articles reposait sur trois grands piliers : l'ethos des sources, l'émotion et les images construites par les mots.

Nous avons également sélectionné des valeurs, issues de l'idéologie franquiste, que nous pensions pouvoir apparaître dans la couverture de la RC, parmi lesquelles l'anti-communisme ou la défense de la religion catholique.

Ces hypothèses sont des pistes de travail que nous souhaitons mettre à l'épreuve des articles. Nous ne nous sommes cependant pas arrêtée à ces prévisions et avons laissé libre cours à nos analyses. Les résultats montreront donc d'autres aspects de cette couverture.

Avant de commencer l'analyse effective, nous avons reconstruit l'objet du discours : nous proposons une définition de la RC.

Puis, pour chaque article des échantillons : nous avons utilisé des outils issus des différentes théories linguistiques (énonciation, figuralité, etc.) pour en faire une analyse formelle (nous proposerons, en exemple, celle d'un article témoin) puis nous avons monté une fiche d'analyse reposant, une fois encore, sur une sélection, celle d'extraits pertinents (la sélection se basant sur la théorie de Sperber et Wilson) afin de mettre en lumière l'implicite contenu dans les articles.

Finalement, l'ensemble de ces fiches a fait l'objet de recoupements et de comparaisons.

Dans une troisième partie, nous présenterons le fruit de notre travail d'analyse : ses résultats. Nous procéderons en deux étapes : nous exposerons d'abord les résultats, échantillon par échantillon, puis nous proposerons un regard transversal sur l'ensemble de la couverture de la RC.

Pour ce qui est de la première étape, pour les huit échantillons, nous opérerons une recontextualisation des faits, puis nous proposerons un récapitulatif des propositions idéologies contenues dans les articles suivi d'une présentation commentée des résultats d'analyses. Nous mettrons également à disposition la fiche d'analyse d'un article représentatif par échantillon.

Dans un second temps, nous effectuerons un retour transversal sur notre objet d'étude.

Nous chercherons à caractériser la couverture de la presse franquiste sur la RC en répondant à la question : comment la RC a-t-elle été construite en tant qu'objet ?

Nous reviendrons également sur les résultats que nous n'avions pas envisagés dans nos hypothèses, notamment la présence d'un discours méta-journalistique.

Il sera ensuite temps de proposer une conclusion à notre travail de thèse et d'envisager quelques perspectives de poursuite.

Théorie

THÉORIE

1. Théorie de la linguistique : de la langue au discours

La linguistique est une science à l'histoire riche et complexe et qui ne cesse de se développer.

Elle traite de la langue dans toute sa complexité et s'attache à divers domaines : la phonétique (l'étude des sons), la morphologie (qui s'intéresse à la formation des mots), la syntaxe (ou l'étude des signes et de leurs combinaisons), la sémantique (dont l'objet principal est la relation entre signe et signification).

Au fil du temps, les théoriciens n'ont cessé d'enrichir cette science, complétant parfois les recherches de leurs prédécesseurs, rejetant d'autre fois les notions construites par d'autres.

Nous proposons un panorama commenté de l'évolution de la linguistique moderne. Il s'agit d'en comprendre les filiations et les antagonismes et finalement de souscrire à un certain nombre de théories dans lesquelles ce projet nous semble pouvoir s'inscrire.

1. Linguistique de la langue

Dans un premier temps, la linguistique travaille sur la langue en elle-même, pour elle-même : l'objectif est de cerner ses contours et ses mécanismes intrinsèques.

1. Structuralismes

Le structuralisme est le premier mouvement de la linguistique moderne. Saussure, son instigateur, apporte un souffle nouveau à ce domaine et pose les bases de l'ensemble des

théories qui suivront. Avec son Cours de linguistique générale (son œuvre posthume, publié en 1916), il inaugure une approche non historique, descriptive et systématique. Il souhaite « dépasser la comparaison conjoncturelle des langues particulières [...] pour étudier la structure générale de la langue en général »³².

Il propose une division de l'objet en trois catégories : il distingue langage, langue, parole. Le langage est alors une capacité universelle, innée, humaine dont « on ne sait dégager une unité »³³. La langue est, en revanche, est sociale ; « un tout en soi et un principe de classification »³⁴. Quant à la parole, elle est une réalisation concrète et individuelle.

Pour Saussure, l'objet de la linguistique est la langue et « non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments ni sont pas mêlés »³⁵. Il s'agit, pour lui, d'étudier le système de la langue, un ensemble dont les éléments se définissent uniquement par leurs relations, et où la modification ou la suppression d'un élément ou d'une relation entraînent une modification de l'ensemble du système. Un principe d'immanence est posé : l'étude du fonctionnement de la langue revendique son autonomie sans en appeler aux phénomènes et aux explications extra-linguistiques³⁶.

Il faut cependant noter, bien que cette distinction entre langue et parole soit essentielle dans ses travaux, qu'il n'écarte pas fondamentalement la linguistique de la parole mais la considère comme secondaire : elle relève d'une autre théorie. La parole recevra par la suite toute l'attention des linguistes.

Saussure développe sa théorie autour du signe linguistique, qu'il définit comme l'union du signifiant ou image acoustique, et du signifié ou concept. Il est important de préciser que l'image acoustique est une empreinte psychique du son et non le son matériel. Le signifiant et le signifié, comment les deux faces d'une pièce de monnaie, forment les deux plans isomorphes d'un même signe linguistique.

Ces signes linguistiques sont arbitraires et immuables. Dans la mesure où la langue est sociale, l'individu n'a aucune prise sur celle-ci et ni sur ses constituants que sont les signes

³² Paveau, Sarfati, 2003, p.62

³³ Paveau, Sarfati, 2003, p.63

³⁴ *Ibid.*, p.64

³⁵ *Ibid.*, p.64

³⁶ D'après la définition du dictionnaire en ligne de la CNRTL

linguistiques. L'individu reçoit la langue mais ne peut la modifier. Les évolutions de la langue ne peuvent être imputées aux individus ou aux circonstances mais à des mécanismes sociaux supérieurs.

La langue est donc un système homogène « qui ne connaît que son ordre propre »³⁷ et dans lequel chaque élément, ou unité de langue, ne se définit qu'en fonction de leur place dans le système et de leurs relations (négatives) avec les unes avec les autres : « Ce signe n'a de propriétés que par les relations de différence qu'entretient son signifiant avec tous les autres signifiants de la langue – et son signifié avec tous les autres signifiés de la langue. »³⁸

Saussure choisit d'inscrire ses recherches dans/sur un plan synchronique. Contrairement aux travaux précédents et sans pour autant rejeter leur intérêt, il s'attache à décrire la langue à un instant-T et n'étudie pas ses évolutions diachroniques. Ces travaux visent à établir des classes d'équivalence.

Chaque unité se définit, d'une part, par ses relations avec les unités de même niveau (axe syntagmatique), de l'autre, ses relations avec les unités du niveau supérieur (axe paradigmatique). Nous prenons le phrase « la maison est vraiment grande » comme exemple.

Les relations syntagmatiques (le syntagme est une séquence linguistique, d'au moins deux unités consécutives, comprise entre le mot et la phrase) lient les unités selon l'axe du temps, ou axe syntagmatique (chaîne parlée). C'est une relation de contraste (opposition in praesentia) dans laquelle les différents éléments sont présents en même temps. Les éléments se succèdent de façon contrainte : dans « vraiment » l'élément « -ment » ne peut être placé avant l'élément « vrai(e) ».

Les relations paradigmatiques lient, quant à elles, des unités qui peuvent se substituer l'une à l'autre en un point de la chaîne parlée. Il s'agit donc d'une relation associative (opposition in absentia). Il n'y a pas ici de succession entre éléments établie. Les séries sont illimitées : « vraiment » pourra être associé à « sûrement », « calmement », « lentement », etc. ou à « très », « tout à fait », « en effet », etc.

Les postulats de Saussure constituent, par la suite, un point de départ à d'autres théories. Immédiatement après lui se développent notamment plusieurs courants dits structuralistes,

³⁷ Saussure, 1995, p.43

³⁸ Milner, 2002, p.35

parmi eux l'École de Genève ou le Cercle de linguistique de Prague. La langue est toujours effectivement considérée comme une structure par ces courants qui viennent y adjoindre d'autres concepts.

Le structuralisme fonctionnel, par exemple, repense la structure de Saussure et inclut le sujet et la situation de communication : la langue est alors un « système de moyens d'expression appropriés à un but »³⁹. Ce courant entend étudier formes du langage dans la société et les tâches assignées (fonctions) aux éléments linguistiques structurels pour atteindre un but dans le cadre de la communication humaine.

2. Grammaire générative : descriptivisme et générativisme

Aux États-Unis, les théories de Saussure trouvent écho auprès des théories formalistes dont l'objet d'étude est le fonctionnement interne du système langagier.

Parmi ces théories, le descriptivisme de Bloomfield s'appuie sur les formes observables de l'extérieur, c'est-à-dire, les mots de la langue, car il juge impossible l'accès à la dimension psychologique de la langue. Il s'agit donc de comprendre les régularités démontrables, tout en considérant les exceptions.

Le distributionnalisme et le transformationnalisme, portés par Harris, posent la mise en relation entre les unités structurales de la langue comme outil d'ordonnement du système. La langue est un grand corpus, les comportements langagiers sont purement empiriques et la sémantique, considérée comme un mentalisme, est rejetée. Le corpus se présente sous forme d'énoncés linéaires, des ensembles complexes que l'on va réduire en différentes unités et à différents niveaux d'organisation : phonologique, morphologique et phrastique.

Le distributionnalisme cherche à décrire la forme des éléments du message et leur combinatoire. Il s'agit de segmenter l'énoncé choisi en unités structurales (du morphème à la phrase) et d'en étudier la distribution, soit la somme des environnements de l'élément en question (c'est-à-dire des autres éléments qui l'entourent). Cette théorie vise essentiellement la description des éléments d'une langue par leur aptitude ou non à s'associer entre eux.

Le transformationnalisme, quant à lui, entend dégager des schémas de phrases : les

³⁹ Travaux du cercle linguistique de Prague : Paveau, Sarfati, 2003, p.114

paramètres typiques d'une phrase de base (modalité, polarité, voix, emphase) sont mis en parallèle avec diverses opérations d'addition, de soustraction, de commutation ou de déplacement des éléments de la phrase afin de distinguer les combinaisons de segments qui forment des phrases acceptables de celles qui n'en forment pas. Harris indique : « Cette approche de la grammaire consiste à se demander en premier lieu, non pas comment les phrases sont segmentées, mais comment les phrases sont reliées entre elles. »⁴⁰

Cependant, bien qu'ici Harris semble parler d'une étude transphrastique et malgré ce qu'il appelle « discourse analysis » en 1952, ses travaux ne portent en aucun cas sur ce que nous considérons comme le discours⁴¹ mais ont le mérite de montrer, à travers une approche distributionnelle, que les phrases ne s'enchaînent pas de façon arbitraire.

Le générativisme de Chomsky, à la fin des années 1950, reprend des principes du distributionnalisme et du transformationnalisme, notamment le rejet de la prise en compte ou de la recherche du sens, tout en rénovant la notion de structure et en renouant avec une conception mentaliste.

La langue n'est plus un système de signes mais un système de règles appelé « compétence ». Ce nouvel ensemble s'oppose à celui de « performance » qui correspond à la parole saussurienne.

Le système de règles qui régit le fonctionnement de la langue (corpus) permet au locuteur-auditeur idéal de produire et de comprendre un nombre illimité d'énoncé corrects. La grammaire générative, qui tient donc son nom de la capacité pour le locuteur-type de générer une quantité infinie de production, a, en définitive, pour objectif de mettre à jour une grammaire universelle, intégrée par le locuteur sous forme de schémas internes, antérieurs à la production de la phrase, dans lequel il puise.

Le générativisme, bien qu'il analyse essentiellement la phrase, contrairement aux théories qui le précèdent qui placent le mot au centre de leurs travaux, et bien qu'il établisse la catégorie de performance liée à un locuteur, garde pour autant la structure de la langue (compétence) comme objet d'étude.

Les structuralismes et les formalismes permettent d'attester, selon leurs principes

⁴⁰ Harris, 1971, p.55

⁴¹ Voir Théorie / Concepts / Discours

respectifs, de la bonne formation d'un énoncé mais ne peuvent en revanche pas rendre compte de l'ambiguïté de certaines phrases.

3. Linguistique de l'énonciation

Le locuteur qui fait son apparition, avec le générativisme, sous la forme d'un locuteur idéal, est placé au centre de la linguistique moderne avec les théories énonciatives⁴². Celles-ci cherchent en effet à interroger la « réalité de la communication » et instituent les productions langagières comme objet d'étude : la linguistique de la parole se profile avec la linguistique de l'énonciation. Cette volonté de s'inscrire dans du concret est lié au constat de l'abstraction de l'objet théorique qui semble nécessiter un ancrage empirique, observable.

S'il est toujours question d'étudier la langue comme structure, à travers ses réalisations, la recherche du sens, elle, vient s'affirmer dans les travaux en linguistique jusqu'alors fermés à ce questionnement.

C'est désormais l'énoncé et qui plus est l'énonciation qui font l'objet de l'analyse des théoriciens. L'énoncé correspond à une production aux propriétés textuelles accompli dans une situation donnée : il s'agit finalement de la phrase effectivement prononcée par le sujet parlant. L'énonciation, quant à elle, est « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »⁴³ : elle est la somme de l'énoncé et de la situation d'énonciation (partenaires de l'échange et contexte immédiat : lieu et moment). C'est dans le cadre de cette situation d'énonciation que l'énoncé (les mots) se charge de sens.

L'analyse en linguistique de l'énonciation revient à interroger la présence de l'énonciation dans l'énoncé. Cette présence se manifeste dans l'énoncé au travers de phénomènes linguistiques, parmi lesquels se distinguent deux grandes catégories : la deixis inscrite dans la langue, que l'on ne peut élucider qu'à partir de la situation d'énonciation et la modalité qui tient davantage d'un positionnement.

⁴² Voir Théorie / Concepts / Sujet

⁴³ Benveniste, 1974, p.80

La deixis désigne « l'identification langagière des paramètres de la situation d'énonciation » et réside dans des éléments appelés déictiques. Ils fonctionnent de manière sémantico-référentielle, c'est-à-dire qu'ils sont sélectionnés par le locuteur et interprétés par le récepteur. Ce fonctionnement prend en considération, dans une certaine mesure, des éléments constitutifs de la situation de communication tels que le rôle joué par le locuteur dans le processus d'énonciation et la situation spatio-temporelle dans laquelle il se trouve au moment de l'énonciation⁴⁴. Bien qu'ils soient parfois élidés, les déictiques, ou embrayeurs, sont les preuves de l'implication du locuteur dans sa production. Cependant, la relation énoncé/situation d'énonciation n'est pas automatique : dans certains cas, les énoncés sont dits non-embrayés, ils sont alors considérés – ils cherchent en tous cas à l'être – comme « toujours vrai[s] »⁴⁵.

Il existe des déictiques personnels : ils se rapportent aux partenaires de l'échange et se manifestent via les pronoms personnels, qui participent de la relation des partenaires de l'échange entre eux et vis-à-vis de l'objet de l'échange. Les formes je et tu n'ont pas de contenu sémantique intrinsèque : c'est la situation d'énonciation qui les charge de sens et les analystes doivent forcément se rapporter à celle-ci pour pouvoir déterminer à qui ils se réfèrent.

Il existe également des déictiques spatio-temporels : « démonstratifs, adverbes, adjectifs qui organisent les relations spatiales et temporelles autour du sujet pris comme repère »⁴⁶. Les temps et les paradigmes de conjugaison sont autant d'éléments qui participent à l'embrayage, ou non, de l'énoncé. Une attention tout particulière sera portée dans le cadre de cette étude sur les démonstratifs dont la valeur spatio-temporelle est ternaire (este, ese, aquel) en langue espagnole, dans la mesure où leur utilisation révèle le positionnement du sujet vis-à-vis de l'objet.

⁴⁴ Kerbrat-Orecchioni, 2009 p.41

⁴⁵ Maingueneau, 2007, p.91

⁴⁶ Benveniste, 1966, p.262

Conjugaison et embrayage, en Français

	Éléments qui participent à l'embrayage	Éléments qui ne participent pas à l'embrayage
Passé	Passé composé	Passé simple (dans la narration)
	Imparfait	
Présent	Présent déictique	Présent de vérité générale
Futur	Futur simple	Futur prospectif (Benveniste)
	Futur périphrastique	

Personnes et embrayage en lien avec l'ethos, en Français

Personnes	Valeur
Je d'identification	Identification automatique du récepteur
On	Suppression de la frontière entre énonciateur et non-personne Parallèle avec l'ensemble du genre humain
Ils collectif	Pluralité prise en compte globalement : « puissance anonyme et étrangère » ⁴⁷
Effacement des personnes Ø	Rupture de la situation d'énonciation : > inaccessibilité souhaitée / prestige > scientificité / vérités générales

Cette distance entre le locuteur et l'objet est traitée dès 1942 ? par Bally qui distingue le dictum (en latin, ce qui est dit) du modus (la manière de dire). Il est, en effet, essentiel de pouvoir dissocier le thème du propos : il faut non seulement s'interroger sur ce dont on parle dans l'énoncé mais également, et même surtout, ce qu'on en dit.

⁴⁷ Maingueneau, 2007, p. 109

La modalisation traduit la relation que le locuteur entretient avec ce qu'il dit par des appréciations, des marques d'adhésions, des jugements de valeurs. Il s'agit de marques d'énonciation non-déictiques dans la mesure où, bien que leur sens puisse varier selon la situation d'énonciation, elle sont porteuses d'un signifié intrinsèque.

En Français, la phrase peut relever, grammaticalement, de quatre grandes modalités : l'assertive, l'interrogative, l'exclamative et la jussive. Il existe également d'autres types de modalités parmi lesquelles les modalités aléthiques (qui expriment la nécessité et la possibilité), les modalités temporelles (passé et futur), les modalités déontiques (permission et obligation), les modalités bouliques (regret et désir) et les modalités épistémiques (connaissance et croyance)⁴⁸.

Le regard du sujet sur l'objet s'inscrit également dans des modalités appréciatives qui se manifestent souvent via les choix lexicaux. Une distinction entre termes objectifs et subjectifs de l'énoncé est à opérer. Pour ce faire, Kerbrat-Orecchioni admet qu'elle incombe à l'intuition du chercheur, dans la mesure où il n'existe pas de grille d'analyse⁴⁹. Sont considérés comme subjectifs les termes qui varient d'une énonciation à l'autre, alors que l'objet dont il est question est lui invariant. Le subjectif se traduit souvent par une marque axiologique, péjorative ou méliorative, assignée à un élément : celui-ci est jugé en fonction de l'opposition bien/mal.

Dans un grand nombre d'énoncés, plusieurs voix cohabitent : on parle de polyphonie⁵⁰. Lorsqu'un locuteur s'exprime, il peut reprendre les propos ou les idées d'autres personnes de façon neutre, en les appuyant ou en les réfutant. Il peut alors choisir de modaliser son discours de manière à afficher son emprunt, on parle de modalisation en discours second. Le discours direct quant à lui rapporte des propos, techniquement distingués du discours citant par des moyens typographiques ou grâce à des introducteurs qui peuvent être lourds de sens (verbes, groupes prépositionnels). Cette frontière matérielle peut permettre de se distancier. Le discours direct libre prétend fonctionner de la même façon tout en supprimant cette barrière visible. Il est important de noter que malgré son caractère citant, le discours direct n'est en aucun cas objectif. Le discours indirect plus qu'aux mots s'attache au « contenu de

⁴⁸ Paveau, Sarfati, 2003, pp.175-176

⁴⁹ Kerbrat-Orecchioni, 2009, p.80

⁵⁰ Voir Théorie / Concepts / Sujet

pensée »⁵¹ : cela peut révéler une adhésion du sujet aux propos en question qu'il fait siens.

Les procédés énonciatifs permettent au locuteur de positionner les partenaires de l'échange dans la situation d'énonciation. L'énonciation élocutive permet au locuteur de s'impliquer de façon directe dans son discours, de traduire son engagement. Son point de vue personnel s'inscrit dans l'utilisation de pronoms personnels de première personne et dans le choix des verbes de modalité, des adverbes et des qualificatifs. L'emploi du pronom « nous » participe, par exemple, à la mise en œuvre d'un ethos de solidarité qui rapproche le locuteur du récepteur. Le rejet de l'Autre (ses propos comme sa présence) est également garant de cette union.

L'énonciation allocutive cherche à stimuler l'intérêt et l'implication du récepteur. Elle s'inscrit dans l'utilisation de pronoms personnels de deuxième personne, dans le choix des verbes de modalité, de qualificatifs et dans les préférences de dénomination. Le locuteur interpelle et sollicite (parfois par des questions rhétoriques) le destinataire. La relation ainsi créée le mène parfois à se placer en guide.

L'énonciation délocutive fait mine de l'absence d'implication des partenaires de l'échange dans le propos dont il s'agit. Elle présente les propos comme une vérité en soi. Ce procédé est similaire à celui de l'aphorisation, à savoir l'utilisation autonome d'un segment que l'énonciateur formate et met en avant de manière à ce qu'il soit prêt à être cité en le rendant détachable, presque indépendant (procédé de surassertion). Elle suggère que celui-ci se suffit à lui-même tant il est un concentré de signification. L'indépendance est tout de même relative, puisque le segment doit rester en relation avec l'enjeu essentiel.

Les théories énonciatives, en poursuivant les prémisses posés par la stylistique de la langue parlée de Bally qui affirme que « la phrase est la forme la plus simple de communication d'une pensée »⁵² et qu'il faut y déceler le contenu affectif et subjectif, ont su installer le sujet au centre de la linguistique. Bien qu'elles aient cherché à ancrer leurs analyses dans la situation d'énonciation, il nous semble que le contexte pris en compte par ces théories (interlocuteurs, lieu et moment) est bien trop superficiel. L'affirmation selon laquelle « toute énonciation implique qu'elle est pertinente [...] là où elle est, connue elle est et pour le public à qui elle est destinée »⁵³ nous pousse à interroger plus en profondeur chaque énoncé en

⁵¹ Maingueneau, 2007, p.131

⁵² Bally, 1942, p.35

⁵³ Maingueneau, 2007, p.15

l'inscrivant dans un contexte à la fois plus vaste et mieux défini.

2. Linguistique du discours

Au fil du temps, les linguistes vont avoir la volonté d'étudier la matière concrète de la langue et vont se pencher sur ses réalisations : la parole devient l'objet d'étude. Cette évolution implique un plus grand intérêt pour le contexte. Il est désormais question d'interroger la signification sociale des énoncés.

1. Pragmatique

Les théories pragmatiques prolongent celles de l'énonciation développent la notion de contexte et introduisent celle d'intention communicative.

La notion de contexte jusqu'alors ignorée (par les structuralistes) ou minorée devient l'élément clé des théories linguistiques. Il ne s'agit plus de lever le voile sur le fonctionnement du système mais d'interroger ses réalisations concrètes. Les pragmaticiens cherchent à caractériser l'utilisation du langage dans des situations de communication et postulent que tout ce qui dans le sens d'un énoncé tient à la situation dans laquelle il est employé par-delà la structure syntaxique et sémantique.

Le contexte dont parle les théories pragmatiques est plus complexe que la situation d'énonciation utilisée par les théories précédentes. Il se compose non seulement des circonstances – moment et lieu de l'énonciation – mais également du contexte situationnel, c'est-à-dire du contexte de cette situation d'énonciation : les dimensions économiques et socio-historiques dans lesquelles s'inscrit la prise de parole.

Bally qui ne s'inscrit pas dans la pragmatique, déjà, suggère l'importance du contexte en linguistique. Selon lui, l'échange est fondamentalement dominé par l'extra-linguistique. Aussi, pose-t-il les prémisses de la théorie actionnelle : « lorsqu'il nous arrive de dire qu'il fait chaud, qu'il fait froid ou qu'il pleut, il ne s'agit presque jamais d'une simple constatation mais d'une impression affective, ou bien un jugement pratique susceptible de déterminer une action »⁵⁴.

⁵⁴ Bally, 1913, p.17

Austin, en reprenant cette idée et en développant sa théorie de actes de paroles⁵⁵, fonde ce nouveau courant.

Il établit une distinction entre énoncé constatatif et énoncé performatif : si certains ne sont que descriptifs d'autres accomplissent par leur simple réalisation une action. Lorsque un maire prononce la phrase « Je vous déclare uni(e)s par les liens du mariage », l'impact de sa prise de parole est réelle : le mariage est officiel. Les énoncés performatifs ont un impact sur le réel : ils portent une action en eux, d'où l'expression « actes de parole ».

Un acte de parole se décline, en fait, sous trois dimensions simultanées. L'acte locutoire correspond à ce qui est dit en tant que tel (l'énoncé). L'acte illocutoire correspond à l'action accomplie au travers la prise de parole (le fait de marier deux personnes, dans notre exemple). L'acte perlocutoire, quant à lui, correspond à la visée d'influence de cette prise de parole : pour reprendre l'un des exemples proposés par Bally, si je dis, alors que je suis à l'intérieur d'une pièce et qu'il fait froid (contexte), la dimension perlocutoire de ma prise de parole pourra mener mon interlocuteur à fermer la fenêtre ou à augmenter le puissance du chauffage.

L'acte de parole non seulement peut constituer une action en soi mais peut également être à l'origine d'actions ultérieures : il a donc un impact sur la situation. Cet constat n'est vrai que dans une situation donnée. Un même énoncé n'aura pas la même portée dans deux contextes différents. Pour que l'hypothèse performative se réalise, l'existence de normes et leur reconnaissance par les interlocuteurs sont indispensables. L'énoncé « Je vous déclare uni(e)s par les liens du mariage » a une valeur performative si, et seulement si, il est légitimé par une norme communément acceptée. Cette idée de normes communes est liée à la notion de contrat de communication que nous présenterons dans la partie consacrée au discours médiatique.

Pour Ducrot, en revanche, la dimension performative n'est qu'une manifestation de la subjectivité dans le langage. Il choisit donc d'associer pragmatique et sémantique (issue des théories de l'énonciation) dans ses travaux.

Il s'inscrit dans une conception intentionnaliste du langage. Cela signifie que, pour lui, le sujet parlant maîtrise ce qu'il transmet à travers ses propos, mieux encore, il les construit de façon à influencer les réponse de son interlocuteur. Ducrot développe cette idée, avec Anscombe, dans L'Argumentation dans la langue, paru en 1983. Les deux auteurs

⁵⁵ On trouve dans les ouvrages de linguistique, pour l'expression « speech acts », les traductions « actes de langage » et « actes de parole » ; nous préférons la seconde, elle nous semble être plus adaptée notamment parce qu'elle porte l'héritage de Saussure et s'inscrit, de ce fait, dans l'évolution des théories linguistiques.

considèrent que le locuteur oriente l'échange à travers l'utilisation d'éléments linguistiques tels que des connecteurs ou des adverbes et en jouant sur la gamme des échelles argumentatives pour faire valoir leur positionnement vis à vis de l'objet.

Searle, en revanche, s'écarte de l'hypothèse purement intentionnaliste et postule que l'illocutoire d'un énoncé résulte des propos tenus et de leur inscription dans un cadre supérieur et pas seulement de l'intention du locuteur. S'il accepte la théorie des actes de parole d'Austin et continue de porter son attention sur les mots employés, il propose cependant de distinguer les contraintes linguistiques qui conditionnent la production de l'énoncé des contraintes paralinguistiques. En d'autres termes, il met en avant une forme de surdétermination de l'utilisation langagière par des normes intériorisées par le locuteur et l'interlocuteur. Il appelle ce cadre l'Arrière plan de connaissances et le définit comme un ensemble de règles institutionnelles préalables qui confère à l'intention de communication une valeur collective, vécue individuellement : « un ensemble de capacités non intentionnelles, ou pré-intentionnelles, qui permettent aux états intentionnels de fonctionner »⁵⁶ et « toutes ces capacités sont, pour autant qu'on sache, réalisées dans des cerveaux et dans des corps humains »⁵⁷.

Grice propose également de combiner des théories sémantiques et pragmatiques et les inscrit dans une conception intentionnelle de la communication. Il porte cependant davantage son attention sur le moment de la réception et indique que le destinataire développe un calcul sémantique lié à la mise en œuvre d'inférences. En d'autres termes, il estime que, lorsqu'un interlocuteur reçoit l'énoncé d'un locuteur, il s'appuie sur des éléments de langage pour reconstituer la signification que le locuteur a voulu lui transmettre.

Pour lui, la communication langagière se base sur la signification non-naturelle (est considérée comme naturelle la signification d'un indice donné par la nature, comme par exemple, le tonnerre laisse présager l'orage), c'est-à-dire construite, qui fournit des indices directs ou indirects pour sa compréhension. Le langage étant communication, le locuteur doit donner à son interlocuteur les indices nécessaires pour comprendre, dans un premier temps, qu'il souhaite établir l'échange et, dans un second temps, quel est la signification de son message. Le locuteur doit donc veiller à fournir les indices nécessaires (éléments concrets de

⁵⁶ Searle, 1998, p.170

⁵⁷ Searle, 1985, p.187

langage) pour que l'interlocuteur puisse procéder au calcul sémantique de la signification.

Grice inscrit ces processus dans une théorie de la communication basée sur un principe de coopération, qui sera présentée dans la partie X.

Les théories cognitives, comme celle de Sperber et Wilson, mettent l'accent sur le moment de l'interprétation. Pour eux, ce n'est pas le code (au sens saussurien) qui la rend possible mais l'inférence. Pour procéder à l'interprétation de l'énoncé reçu, l'interlocuteur doit se référer au contexte et s'appuyer sur les informations préalables qu'il détient consciemment ou inconsciemment pour formuler des hypothèses qu'il soumet à la situation en question : il s'agit donc d'inférences pragmatiques (c'est-à-dire, liées à la situation).

Sperber et Wilson défendent l'idée d'une pragmatique dont le but est de prendre en charge l'élucidation des phénomènes discursifs et non de retrouver l'intention du locuteur.

L'ensemble des courants qui forment la pragmatique s'accordent sur le caractère essentiel qui doit être accordé au contexte. Si la question de l'intention est introduite par cette théorie, elle suscite cependant des débats. Certains y voit l'élément clé auquel il faut accéder via les phénomènes linguistiques, quand d'autres souhaitent davantage s'interroger sur la réception des énoncés.

Parmi les théoriciens de la pragmatique, certains posent la question des contraintes de la production et de l'interprétation des énoncés : Searle, puis Sperber et Wilson, mentionnent le rôle d'un cadre préalable, conscient ou non et partagé ou non.

Nous souhaitons développer cette idée dans la mesure où nous considérons que l'énoncé n'est pas seulement la concrétisation d'un mode linguistique personnel mais bien le fruit d'une surdétermination sociale du langage.

2. Analyse du discours

Le courant de l'Analyse de Discours (désormais AD) se développe en parallèle des théories pragmatiques. Son objet d'étude, le discours, nous y reviendrons, est considéré comme un élément socio-historique dans lequel le linguistique intervient : les analystes du discours se

consacrent à l'étude de productions authentiques, c'est-à-dire à la parole au sens saussurien. Nous nous intéressons particulièrement à la branche française de l'AD qui entend étudier les productions verbales au sein de leurs conditions sociales de production.

Dans un premier temps, l'AD s'inscrit dans le cadre du matérialisme historique. L'idée est donc de révéler l'idéologie qui se cache sous la matérialité discursive. En d'autres termes, les analystes cherchent à déceler la part de l'idéologie dans les énoncés des locuteurs. Le sens de l'énoncé ne résulte alors pas de la subjectivité du locuteur mais des facteurs socio-historiques de son apparition.

L'énoncé, bien qu'il soit effectivement porté par un sujet parlant, n'est pas le fruit de ce seul sujet mais il est dirigé par une structure supérieure : c'est ce que ce courant appelle discours. Il s'agit de l'expression, via la prise de parole d'un sujet parlant, de forces supérieures qui surdéterminent son propos. Le sujet parlant n'est pas conscient de cette surdétermination et pense exprimer sa propre pensée mais celle-ci est configurée par l'idéologie et intériorisée inconsciemment : quand le sujet parle, ce n'est pas lui qui parle mais l'idéologie à laquelle il est inconsciemment soumis.

Dans un second temps, la question de l'idéologie au sens marxiste du terme est mise en côté par les analystes du discours qui continuent d'étudier la langue comme un objet socio-historique mais s'intéressent davantage aux rapports sociaux qui y sont liés et s'interrogent notamment sur le rôle socio-discursif attribué à chacun des partenaires de l'échange par le discours et sur le rôle du langage dans la société.

Le discours est finalement considéré par l'AD comme « un ensemble cohérent et [...] un espace intellectuelle homogène qui perdure au-delà des variations individuelles et temporelles »⁵⁸. Le discours, ce n'est pas seulement un énoncé mais un ensemble d'énoncés qui se rejoignent et dont la signification commune forme un tout.

En fait, travailler sur le discours revient forcément à considérer l'interdiscours et les préconstruits. Les productions discursives s'inscrivent dans un ensemble plus grand, qui leur préexiste et dont les préconstruits (les schémas de pensées) formatent leur signification.

⁵⁸ Paveau, Sarfati, 2003, p.199

2. Concepts

1. Discours

La première notion essentielle à ce travail est celle de discours. Nous nous intéressons ici aux discours dont les réalisations concrètes prennent principalement une forme langagière et plus précisément celle d'un texte. De nombreux auteurs s'inscrivant dans diverses écoles théoriques se sont évertués à donner une définition de cette notion. Nous faisons nôtre celle de Maingueneau⁵⁹, qui correspond à une approche pragmatique, reprenant des modalités proposées auparavant par des approches énonciatives et discursives.

Le discours est transphrastique. En réalité, sa longueur et sa forme ne sont pas des critères de définition : c'est la cohérence qui fait d'une unité (ici, linguistique) un discours. L'idée de sonder des textes dans leur ensemble n'est pas une nouveauté introduite par la pragmatique. Alors que la linguistique moderne, dont Saussure, initiateur du structuralisme, est considéré comme le père fondateur, envisage la phrase comme l'unité maximale à étudier, le distributionnalisme américain tente déjà de dépasser cette structure pour explorer le « discours ». Harris le définit comme « un énoncé suivi (écrit ou oral) »⁶⁰; il peut donc s'agir d'une suite de phrases formant un tout cohérent dont « l'analyse de l'occurrence des éléments dans le texte n'est faite qu'en fonction de ce texte particulier ; c'est-à-dire en fonction des autres éléments de ce même texte et non en fonction de ce qui existe ailleurs dans la langue »⁶¹. Bien que le terme de discours soit posé, cette évolution transphrastique de la linguistique ne nous semble cependant pas suffisante pour comprendre cette notion. Il est nécessaire pour cela de tenir compte de nombreux critères liés aux conditions d'apparition du discours auxquels il faut prêter une grande attention et qui seront retenus par la pragmatique.

Le discours est pris en charge par un sujet, concept que nous présenterons rigoureusement par la suite. À l'instar des théories énonciatives, Maingueneau rappelle la nécessité de considérer l'acte (unique) d'énonciation comme la « mise en fonction de la langue par un acte individuel d'utilisation »⁶². Il s'agit d'un acte volontaire et situé, dont les empreintes (sujet, spatio-temporalité) se retrouvent dans l'énoncé. Il faudra cependant veiller, par la suite, à interroger l'unicité de ce sujet, comme l'ont fait Bakhtine ou Ducrot⁶³.

⁵⁹ Maingueneau, 2007, p.38-41

⁶⁰ Harris, 1969, p.8

⁶¹ *Ibid.*, p.8

⁶² Benveniste, 1974, p.80

⁶³ Voir *Théorie / Concept / Sujet*

Le discours est une action en soi. En effet, bien qu'il soit un énoncé caractérisable par des propriétés textuelles, il est surtout un « acte accompli dans une situation »⁶⁴. Cette caractéristique entre en résonance avec l'idée d'« acte de parole » théorisée par Austin⁶⁵, qui affirme un caractère performatif de l'énoncé : ce dernier n'est plus seulement constatif (permettant de décrire) mais réalise un acte concret. Cette réalisation comporte tout à la fois trois facettes. La première est celle de la forme concrète : l'acte locutoire se plie aux règles linguistiques. La deuxième relève de l'intention du locuteur ; il s'agit de la force illocutoire, c'est-à-dire de ce qui est réalisé à travers le recours à l'acte locutoire. En prononçant un énoncé, le locuteur peut exécuter un acte symbolique (promettre ou marier deux personnes, par exemple). Enfin, la troisième facette correspond à l'effet de l'acte locutoire combiné à la force illocutoire sur le destinataire : l'effet perlocutoire n'est pas garanti et ne s'opère qu'en contexte. L'acte de parole n'est donc pas seulement une prise de parole mais une action pensée et construite, qui a une visée et, éventuellement, un effet. Cependant, si la théorie des actes de langage nous invite à considérer l'importance du contexte dans l'interprétation de l'énoncé, il nous semble nécessaire d'approfondir cette notion.

Le discours est contextualisé : il s'opère dans une situation particulière (cadre spatio-temporel immédiat, la deixis) selon les théoriciens de l'énonciation, que les pragmaticiens appellent « circonstancielle » et à laquelle ils ajoutent un contexte situationnel englobant les dimensions économiques et socio-historiques du moment de production du discours (et de réception – nous y reviendrons par la suite).

Le discours est également interactif. Au-delà de son inscription dans un contexte, il s'adresse à un co-énonciateur, présent ou imaginé. Cette interactivité du discours suppose donc un Autre nécessaire et à l'intention duquel le discours est pensé.

Le discours est donc orienté : il entend produire une modification chez le récepteur. Il est construit en fonction d'une visée. Cette volonté d'impacter le récepteur fait écho à l'idée de force illocutoire et surtout à celle d'effet perlocutoire développées par Austin. Cette visée est intrinsèque au discours et révèle son caractère communicationnel, sur lequel nous reviendrons, par la suite, en profondeur.

Le discours respecte les normes du type de production auquel il veut appartenir, afin que le co-énonciateur puisse le reconnaître en tant que tel.

Le discours, enfin, s'inscrit dans un vaste interdiscours qui le lie à l'ensemble des discours

⁶⁴ Adam, 1990, p. 23

⁶⁵ Dès lors, il s'agit d'une linguistique qui s'intéresse à la parole et non à la langue (au sens de Saussure), c'est-à-dire aux réalisations concrètes du langage et non à sa structure foncièrement théorique.

de son environnement restreint ou élargi⁶⁶.

Le discours est finalement la somme d'un texte, d'un contexte et d'une intention⁶⁷. Nous considérerons, dans ce travail de thèse, le discours comme une combinaison d'informations linguistiques, circonstancielles (contexte immédiat) et situationnelles (contexte global), prise en charge par une entité et visant un objectif déterminé.

Le discours s'inscrit dans l'échange, ce qui nous invite à « regarder les faits de langage comme des actes tournés non point vers le monde pour en rendre compte (théorie représentationnelle) mais vers l'autre du langage pour le mettre en position d'avoir à penser et à faire (théorie actionnelle) »⁶⁸.

2. Idéologie

Lors de sa création en 1796 par le philosophe Destutt de Tracy, le terme idéologie désigne l'analyse scientifique de la faculté de penser. Cette définition s'est largement modifiée au fil du temps.

Les régimes césariens européens ôtent à l'idéologie sa neutralité et l'envisagent comme une « doctrine idéaliste et sectaire sans fondement objectif et dangereuse pour l'ordre établi »⁶⁹. Cette définition négative permet alors de justifier une méfiance voire une défiance vis-à-vis des pensées dissonantes.

Le marxisme reprend également à son compte ce terme. L'idéologie reste négative mais elle prend le contre-pied : c'est une « doctrine censée maintenir l'ordre établi »⁷⁰. Elle n'est désormais plus la machine à penser des opposants, mais celle du pouvoir en place.

Raymond Aron, en 1936, résume la situation par cette formule : l'idéologie, « c'est l'idée de mon adversaire »⁷¹.

De nos jours, l'idéologie est revenue à une définition plus neutre et désigne – il s'agit là de son sens dit sociologique – « toute représentation collective que l'on peut étudier du dehors ».

⁶⁶ Ces deux dernières notions sont liées à la notion de compétences développée par la suite.

⁶⁷ Roulet, Fillietaz et Grobet, 2001, p.12

⁶⁸ Charaudeau, 2000

⁶⁹ Reboul, 1980, p.17

⁷⁰ *Ibid.*, p.20

⁷¹ *Ibid.*, p.20

Les idéologies se classent en trois grandes catégories. Certaines sont diffuses : cela signifie qu'elles sont inconscientes et ne se manifestent que lorsqu'elles sont attaquées. D'autres sont sectaires : à la fois explicites et structurées, elles se positionnent en rupture avec les autres idéologies. D'autres encore sont segmentaires : elles forment des complexes de croyances autour de thématiques spécifiques et peuvent alors être partagées par des idéologies très différentes (c'est notamment le cas du nationalisme)⁷².

Selon Reboul, l'idéologie est finalement définie selon les cinq critères suivants : il s'agit d'une pensée partisane (donc sujette au conflit), collective, rationnelle (ou qui se veut rationnelle), dissimulatrice de sa nature-même d'idéologie, et au service du pouvoir.

Selon Althusser, philosophe marxiste critique, l'idéologie participe de la reproduction des rapports sociaux et de domination capitalistes.

Le marxisme considère en effet que le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuelle. L'idéologie agit précisément comme un élément de médiation entre l'homme et ses conditions de productions matérielles. En d'autres termes, l'idéologie est celle qui instaure un rapport imaginaire et dissimulateur entre l'homme et ses conditions réelles d'existence⁷³.

L'idéologie, en agissant comme un filtre entre l'homme et ses conditions, fabrique du réel, et si elle se manifeste de multiples façons, le langage reste son domaine privilégié. Elle n'est étudiée, à proprement parler, par les linguistes que depuis l'avènement de l'Analyse du Discours, qui en fait l'élément à révéler. Elle nous semble pourtant être un élément incontournable lorsqu'il s'agit d'étudier la langue et la parole.

Cette dimension est fondamentale pour l'idéologie car elle participe de l'imposition à l'homme d'une configuration de ses rapports à l'existence via ce qu'Althusser appelle l'« appareil idéologique d'État ». Cette configuration est intériorisée inconsciemment par l'individu qui est en contact permanent avec l'idéologie : à l'école, au travail, en famille, à l'église et face aux médias. Elle crée chez l'homme une inconscience de sa domination. Althusser appelle ce phénomène l'« effet idéologique élémentaire ».

⁷² *Ibid.*, p.26-27

⁷³ Althusser, 1970, p. 114

L'idéologie est, selon Pêcheux, « antérieure à la production de discours »⁷⁴, mais elle se construit en pratiques, dont l'une des formes est la pratique discursive. En tant que pensée toute faite, qui préexiste à la pensée individuelle et la contraint à se formuler de telle manière, l'idéologie est un sous-code linguistique : elle façonne les mots, leurs usages et leurs significations.

Selon Reboul, « le code par lequel l'idéologie exerce sa violence s'oppose à la compétence linguistique véritable et tend à détruire le pouvoir de contestation et de création que porte en lui le langage »⁷⁵.

L'idéologie ne nous semble pas cependant pas seulement participer d'un processus sémantique mais également d'un processus pragmatique. Elle donne aux paroles un pouvoir et révèle les effets illocutoire et perlocutoire de la parole⁷⁶ dans toute leur dimension : en parlant, je fais et je fais faire.

En surdéterminant la langue en tant que code, elle donne aux mots le pouvoir illocutoire de légitimer, mais aussi de rejeter, disqualifier, etc. par le simple usage de la parole.

Il ne faut, en revanche, pas confondre le discours idéologique et la propagande politique⁷⁷ : le premier ne cherche pas seulement à justifier une action spécifique du pouvoir mais, sans l'assumer, à légitimer l'existence-même du pouvoir. Il poursuit le but de faire penser, de faire faire, de susciter des pratiques collectives et durables en appui au pouvoir.

Le discours idéologique se doit pour cela d'être discret, il suggère sans brutaliser : déjà Aristote (1991 : 53) le précisait : « une thèse sera d'autant plus convaincante que la question soulevée par le locuteur est reprise par l'auditoire qui aboutit à la même réponse par un cheminement propre ». Cela permet par extension de transformer « la domination de fait en autorité de droit »⁷⁸.

S'il est nécessaire de dépasser la définition marxiste de l'idéologie qui ne s'appliquerait qu'à la pensée dominante, il n'est pas judicieux pour autant de retomber dans un usage neutre de ce terme. Nous considérons, à la manière de l'Analyse Critique du Discours, l'idéologie comme un système global d'interprétation du monde (l'opposition eux/nous en est une illustration

⁷⁴ Paveau, Sarfati, 2003, 198

⁷⁵ Reboul, 1980, p.182

⁷⁶ Voir Théorie / Linguistique du discours / Pragmatique

⁷⁷ Reboul, 1980, p.41

⁷⁸ *Ibid.*, p.28

évidente), toujours en lien avec la notion de pouvoir.

En effet, l'idéologie est « fondée sur des systèmes de pensée à substance affective et normative qui tendent à définir des aspirations humaines, à les poser en principes et à les organiser en discours de rationalisation auto-justifiant »⁷⁹. Si elle « offre une vision globalisante de la réalité fondée sur un ensemble de croyances qui reposent sur des mécanismes de catégorisation, d'attribution, de stéréotypie, etc. »⁸⁰, c'est parce que le discours lui donne l'opportunité de diffuser ses représentations sociales. Or, nous l'avons vu, l'accès à la diffusion est une affaire de pouvoir.

Lorsqu'il est nécessaire à un groupe d'intervenir dans une réalité, il a recours à un dispositif qui tient compte des réalités matérielles et englobe des pratiques discursives et non-discursives. Les pratiques discursives ont pour objectif d'expliquer et de légitimer les pratiques non-discursives au regard des réalités matérielles. Aussi usent-elles de stratégies (parmi lesquelles celle du carré idéologique, présentée plus tard) pour activer les modèles mentaux qui influenceront (par analogie ou par divergence avec les structures de pensée profondes) le positionnement des individus en faveur du dispositif choisi.

Les médias, puisqu'ils ont vocation à diffuser des informations, sont l'un des canaux les plus efficaces pour la diffusion de l'idéologie. Aussi considérons-nous que les médias de masse participent ainsi de la légitimation et du maintien de carcans de domination puisqu'ils sont historiquement détenus ou dirigés par les élites qui sont, presque toujours, les seules à accéder au « pouvoir de dire »⁸¹.

3. Sujet

Le concept de sujet a également traversé les courants linguistiques.

Il est d'abord ignoré par les structuralistes, dont les efforts portent sur la structure de la langue, et qui n'accordent que peu d'intérêt à la parole et, de fait, à l'individu qui la réalise. Le locuteur, tout comme la situation de communication, sont considérés comme des facteurs extra-linguistiques qu'il est préférable de laisser de côté au moment d'étudier la langue comme système.

⁷⁹ Charaudeau, 2005, p.156

⁸⁰ Thouverez, 2010, P.79

⁸¹ Voir Théorie / Analyse critique du discours

Par la suite, les fonctionnalistes, dès les thèses de Prague (1928-1929), reconnaissent au langage une fonction sociale de communication : l'individu, le sujet parlant, ou encore locuteur ou destinataire, est le premier protagoniste de la communication, il s'adresse à un interlocuteur et se réfère au monde. Malgré cette avancée, le sujet ne constitue pas un objet d'étude, l'objectif restant celui de la compréhension des mécanismes généraux du système-langue.

Ce n'est qu'avec les théories de l'énonciation que le concept de sujet prend toute sa place dans les études linguistiques. Très critiques vis-à-vis des linguistiques de la langue et décidées à étudier des réalisations concrètes, ces nouvelles théories placent le sujet au centre de la discipline : il s'agit alors de rechercher les traces de celui-ci dans la parole. La dimension subjective est affirmée, notamment par Benveniste : « C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet »⁸².

L'École française d'Analyse de Discours et les théories s'inscrivant dans le matérialisme historiques, parlent d'un sujet idéologique.

L'idéologie est antérieure à la production de discours et dissimulatrice de sa nature. Le sujet se croit libre et conscient de sa pensée et de ses actes (dont les actes de paroles), mais il est en réalité assujéti à l'idéologie à laquelle il est constamment exposé, notamment via les appareils idéologiques d'État. Althusser explique :

Pour vous comme pour moi, la catégorie de sujet est une « évidence » première [...] : il est clair que vous et moi sommes des sujets. Comme toutes les évidences, y compris celles qui font qu'un mot « désigne une chose » ou « possède une signification », cette « évidence » que vous et moi sommes des sujets – et que cela ne fait pas de problème – est un effet idéologique, l'effet idéologique élémentaire »⁸³.

L'inconscience de la domination fait du sujet parlant la voix d'une idéologie. L'Analyse du Discours poursuit alors le but de déconstruire les mécanismes de l'idéologie qui s'exprime à travers le discours.

Les théories pragmatiques, quant à elles, rejettent le concept de sujet idéologique et

⁸² Benveniste, 1966, p.259

⁸³ Althusser, 1970, p.47

considèrent quant à elles le sujet comme un sujet conscient et à la source du sens qu'il produit.

Elles font de la subjectivité un axe majeur de la discipline : l'instance d'énonciation (c'est-à-dire le sujet dans son contexte) et la visée d'influence de sa prise de parole sont étudiées. Le sujet est acteur de sa communication, il poursuit un objectif préalablement défini et met en œuvre les stratégies nécessaires à sa réalisation.

Cette dernière définition du sujet ne nous semble pas opérante. Si celle de sujet idéologique ne laisse aucune place à une forme de conscience chez le locuteur et, de ce fait, reste réductrice, nous reconnaissons, pour notre part, la surdétermination de la langue par les idéologies et considérons que le sens produit par le sujet parlant n'est pas de son seul ressort, mais comporte les stigmates de son idéologie et/ou de l'idéologie dominante.

La notion de sujet est également l'objet d'un second questionnement : celui de son unicité.

Déjà dans les années 1920, Bakhtine développe cette idée. Le sujet parlant a selon lui un rapport privilégié à son environnement, dont il intériorise et fait siennes les normes et les formes discursives. Il considère d'ailleurs que le sens d'un énoncé est issu d'une production sociale⁸⁴. Cette définition, qui rappelle (coïncide) dans une certaine mesure la surdétermination de la pensée des marxistes, présente l'intérêt d'inscrire le sujet dans son contexte (qui prend le visage des conditions d'existence chez les marxistes). Lorsqu'un sujet parle, il porte non seulement sa voix personnelle mais également, d'une certaine manière, celle de la société dans laquelle il évolue.

Les travaux d'Authier, dans les années 1980, poursuivent dans cette voie et consacrent le « sujet hétérogène »⁸⁵, qui lui-même se constitue d'éléments de nature diverse (en tant que soi, en tant qu'autre, en tant qu'élément de la société, d'un groupe, etc.) et porte dans son discours des voix multiples. La question de la polyphonie est désormais posée.

La polyphonie n'est pourtant pas une question nouvelle. Bakhtine explique, dès 1929, à propos de l'œuvre de Dostoïevski, que dans la littérature, le recours au discours indirect libre permet au narrateur de faire entendre une autre voix que la sienne (celle du personnage par exemple) dans son énonciation.

⁸⁴ Paveau, Sarfati, 2003, p.168

⁸⁵ *Ibid.*, p.170

Bally, à la même époque, pose également la question de l'unicité du sujet et propose de distinguer sujet parlant et sujet modal. Le sujet parlant est alors l'être empirique responsable de l'activité effective de la parole, tandis que le sujet modal est présenté comme celui qui parle et pense ce qui est dit. Toutefois, la dissociation entre ces deux sujets est plus ou moins nette et « le sujet modal peut être le plus souvent en même temps le sujet parlant »⁸⁶.

Ducrot reprend ce constat et le prolonge ; selon lui, parler de sujet revient en réalité à parler de trois entités distinctes : l'individu sujet parlant, le locuteur responsable de l'énonciation, et l'énonciateur responsable des actes illocutionnaires.

Le sujet parlant de Ducrot est identique à celui de Bally : il est l'être qui écrit ou prononce (matériellement) l'énoncé en question. Le locuteur, quant à lui, prend en charge l'énoncé qui donne existence, par ses choix discursifs, à l'énonciateur, proche du sujet modal de Bally – celui qui a la responsabilité de l'énoncé « censé s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on [lui] attribue des mots précis »⁸⁷ (il en est, en quelque sorte, le véritable auteur).

Ducrot considère que cette distribution des rôles réside dans le sens de l'énoncé :

Sommairement résumée, la conception polyphonique du sens des énoncés selon ce dernier [Ducrot] consiste donc à admettre que le sens de tout énoncé présente son énonciation comme le fait d'au moins un locuteur, d'une part, responsable du fait de dire mais non de ce qui est dit, du ou des point(s) de vue exprimé(s), point(s) de vue présenté(s), d'autre part, comme le fait d'un ou de plusieurs énonciateur(s) susceptible(s) d'être, selon les cas, plus ou moins dissocié(s) ou au contraire identifié(s) au locuteur. »⁸⁸

Ces considérations autour de la polyphonie et de l'unicité du sujet, ou plutôt de son hétérogénéité, nous amène également à pousser la réflexion autour de la notion d'auctorialité : si, dans un grand nombre d'énoncés, plusieurs voix cohabitent, se pose alors la question de la responsabilité réelle du discours tenu.

Un énoncé peut, par exemple, être produit par une personne différente de celle qui le prend en charge. C'est le cas des paroles rapportées. Or, lorsqu'un locuteur s'exprime, il peut reprendre les propos ou les idées d'autres personnes de façon neutre, en les appuyant ou en les réfutant. Pour se dédouaner d'éventuelles responsabilités, un locuteur peut alors choisir de

⁸⁶ Bally, 1932, p. 37, cité par Perrin, 2004, p.269

⁸⁷ Ducrot, 1984, p.204

⁸⁸ Perrin, 2004, p.274

modaliser son discours de manière à afficher son emprunt ; on parle alors de modalisation en discours second. Le discours direct, quant à lui, rapporte des propos, techniquement distingués du discours citant par des moyens typographiques, ou grâce à des introducteurs qui peuvent être lourds de sens (verbes, groupes prépositionnels) et qui constituent dans une certaine mesure un écran pouvant permettre une mise à distance. Le discours direct libre prétend fonctionner de la même façon tout en supprimant cette bannière visible.

Il existe également des énoncés qui émanent de plusieurs auteurs ou d'une instance. C'est par exemple le cas des proverbes, qui ont auparavant été portés par de multiples locuteurs formant inconsciemment une « communauté »⁸⁹, et dont l'auctorialité réside davantage dans le collectif que dans un locuteur en particulier. C'est également le cas de certains articles de journaux qui sont le fruit du travail d'un groupe de journalistes ou de toute une rédaction, ou encore celui d'énoncés officiels ou administratifs qui sont portés par une institution.

Plus subtilement, toujours selon Ducrot, la polyphonie énonciative se manifeste également au travers de la négation et de l'ironie. Un énoncé négatif nie forcément son penchant positif et, en cela, convoque automatiquement une voix opposée. Dans un énoncé ironique, au moins deux voix se font entendre : celle de ce qui est dénoncé et celle de ce qui est réellement suggéré.

La polyphonie est un phénomène de langue :

C'est la raison pour laquelle elle ne se découvre pas par une étude des interprétations ou des emplois possibles des énoncés, mais seulement par un examen des (co)textes auxquels ceux-ci sont susceptibles de s'intégrer. [...] La structure polyphonique fournit des instructions relatives à l'interprétation de l'énoncé de la phrase, ou plus précisément aux interprétations possibles de celui-ci. C'est dans ce sens que la théorie polyphonique est une théorie sémantique, discursive, structuraliste et instructionnelle. Elle est sémantique parce que son objet est le sens des énoncés ; elle est discursive parce que le sens est vu comme constitué de traces d'un discours cristallisé et parce que ce sens concerne l'intégration discursive de l'énoncé ; elle est structuraliste parce qu'elle part d'une conception structuraliste de l'organisation du discours ; elle est instructionnelle parce qu'elle fournit des instructions pour l'interprétation de l'énoncé ⁹⁰.

Cela nous invite à traiter de l'implicite.

⁸⁹ Maingueneau, 2007, p.150

⁹⁰ Nølke, Olsen, 2000

4. Implicite

Selon le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Linguistiques, dans son acception générale, est implicite ce qui « sans être énoncé expressément, est virtuellement contenu dans un raisonnement ou une conduite ».

Cette notion de virtuel occupe depuis longtemps les linguistes. À la fin du XVIII^e siècle, une proposition est dite implicite « lorsque le sujet ou le verbe ne sont pas exprimés, et que l'on se contente d'énoncer quelque mot qui, par la liaison que les idées accessoires ont entre elles, est destiné à réveiller dans l'esprit de celui qui lit le sens de toute la proposition »⁹¹. Bien que cette définition réduise les modalités de réalisation de l'implicite, apparaissent déjà le lien avec le sens (réel) et l'idée d'apostrophe.

De manière générale, travailler sur l'implicite revient à être capable de dire ce que l'énoncé implique, quelle relation de sens elle établit avec telle ou telle autre phrase.

L'implicite, en effet, relève du sens de l'énoncé et vient enrichir le discours. L'accès au sens de l'énoncé est parfois plus tortueux que l'on se l'imagine. Le recours à l'implicite s'explique parfois par des raisons culturelles (en lien avec les tabous, par exemple), d'autres fois par des raisons pratiques ou politiques dans le cadre de la conduite de l'échange. Ducrot, en 1972, indique : « on a bien fréquemment besoin, à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites, de les dire, mais de façon telle qu'on puisse en refuser la responsabilité »⁹². L'implicite répond aux besoins stratégiques de l'utilisation de la langue.

Les manifestations de l'implicite sont de natures diverses.

Le posé correspond aux informations explicitement formulées dans un énoncé. Son pendant, le présupposé, « fait partie intégrante de la signification de la phrase »⁹³, selon Ducrot. Le posé systématise l'existence du présupposé ; les deux sont simultanés. L'énoncé « Mathilde fait toujours du volley » pose la pratique du volley par Mathilde comme un fait présent et présuppose que c'était également le cas auparavant, cette pratique s'inscrit dans une continuité.

⁹¹ Dictionnaire en ligne de la CNRTL

⁹² Paveau, Sarfati, 2003, p.223

⁹³ *Ibid.*, p.224

Le sous-entendu relève du contexte, il est inféré, il est le résultat d'une interprétation logique de la part du récepteur. Le sous-entendu est théoriquement illimité car chaque interprétant pourrait l'inférer à sa façon et selon le contexte d'échange.

Parmi les sous-entendus, se distinguent également les implications et les implicatures. L'implication, tout comme la présupposition, provient de l'instance de production, elle est aussi de nature sémantique, mais elle s'en distingue par son inscription dans un processus de logique. L'énoncé « j'ai oublié mes allumettes », au moment de la pause cigarette, implique que je n'ai pas d'allumettes sur moi. C'est parce qu'il s'inscrit dans un contexte particulier que le récepteur peut reconnaître l'implication logique qui se cache derrière cet énoncé.

En revanche, l'implicature, elle, relève certes de l'instance de réception et d'un processus logique, mais elle fait également appel à des connaissances hors contexte qui prennent souvent la forme de croyances sociales latentes.

Les différentes formes d'implicite sont susceptibles de se trouver dans un seul énoncé. Lorsqu'un locuteur mentionne la « défense du monde libre »⁹⁴, cela présuppose qu'il existe effectivement un monde libre et un autre qui ne l'est pas. L'énoncé peut également porter l'implicature selon laquelle, pour un interlocuteur lambda soumis aux informations sur les conflits et considérant qu'il vit dans le monde libre, ce monde libre est menacé par celui qui ne l'est pas.

Ces inférences sont le résultat d'un processus pragmatique d'enrichissement. Le recours à des inférences est « un moyen d'expression qui ne s'étale pas, qui n'en [fait] pas un objet assignable et donc contestable ». En effet, la présupposition, par exemple, n'est pas soumise à l'interrogation ou à la négation. Les implicites permettent donc de multiplier les allusions à certaines informations clés sans pour autant avoir à les assumer ouvertement.

Parler d'implicite revient forcément à considérer le moment de la réception et l'information pragmatique du récepteur. En effet, bien que l'implicite puisse être le fruit de la volonté du locuteur (qui veut traiter d'une thématique tabou dans sa société par exemple), les implicites ne sont pas automatiquement décelés, ou bien peuvent être interprétés de façon différente de

⁹⁴ Cet exemple est proposé par Reboul. Nous modifions cependant son analyse en ajoutant la notion d'implicature, là où lui ne parle que du présupposé de cet énoncé.

celle imaginée par le locuteur, ou encore peuvent être identifiés là où le locuteur n'en voyait pas.

Travailler sur l'implicite nécessite l'adoption d'une démarche inférentielle. Dans la mesure où nous considérons qu'il n'est pas possible d'accéder avec certitude à l'intention personnelle du sujet parlant – si tant est qu'elle existe et ne peut être imputée à l'idéologie –, nous ne pouvons étudier que les implicites probablement décelés par le récepteur et leurs impacts sur celui-ci.

L'interprétation repose à la fois sur les éléments situationnels extra-linguistiques et sur les compétences du récepteur.

3. Discours médiatique et Analyse Critique du Discours

1. Discours médiatique

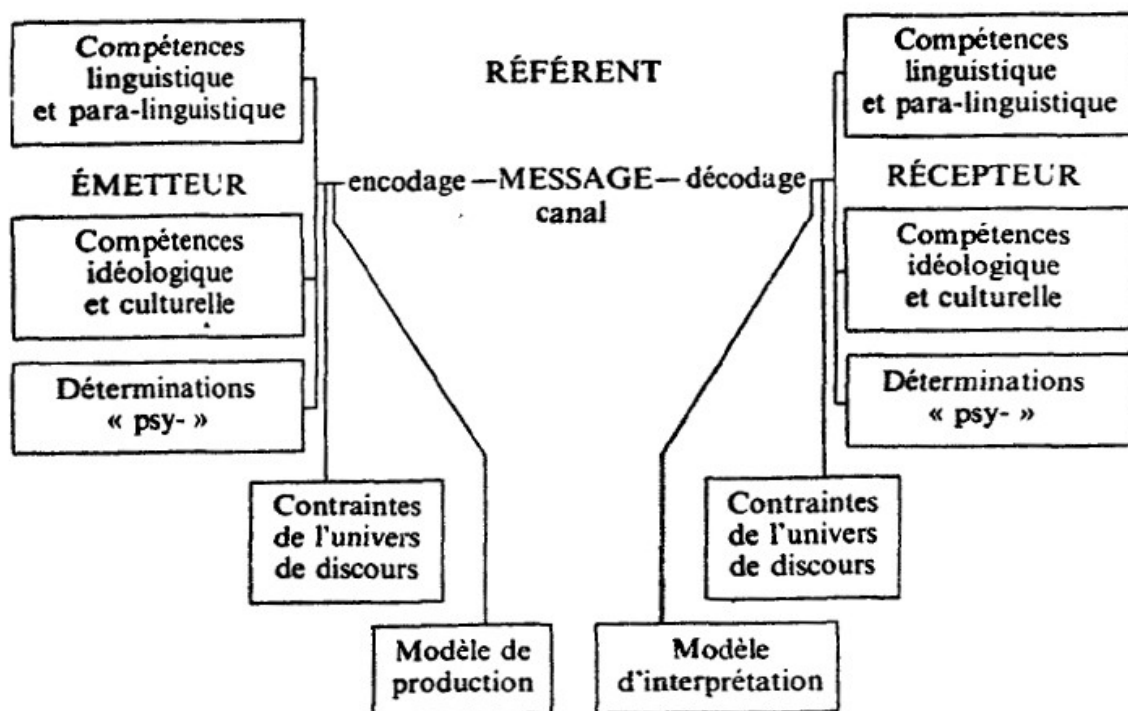
Ce travail de thèse entend étudier le discours de la presse espagnole sur la Révolution cubaine. Il s'agit donc d'étudier un discours d'information. Selon Charaudeau, l'acte d'informer repose sur trois conditions : savoir, savoir dire et avoir le pouvoir de dire⁹⁵ ; en d'autres termes, avoir (accès à) des connaissances sur un sujet, être capable de les (re)formuler et avoir la possibilité de les diffuser. Pour ce qui est de «savoir », la question des sources d'informations sera posée (notamment dans la partie X). Pour ce qui est de « savoir dire », la technicité de la mise en discours fera l'objet de la partie méthodologique. Enfin, la question de l'accès à la parole publique mènera à l'inscription de cette thèse dans le courant de l'Analyse Critique du Discours.

Le discours d'information étudié se diffuse via une communication médiatique. La notion de communication est donc un point de départ essentiel de cette étude. En 1963, Jakobson propose un schéma de son fonctionnement dans lequel deux entités, l'une productrice, l'autre réceptrice, sont liées autour d'un message ; message lui-même subordonné à un contexte, à un canal et à un code.

La mise en relation qu'opère la communication convoque cependant des éléments plus nombreux et plus complexes. En effet, ce premier schéma fait état d'une communication unilatérale et, bien que la notion de code soit présente, il n'intègre pas la dimension d'encodage et de décodage que nécessite la communication.

⁹⁵ Charaudeau, 1997, p.61

Kebrat-Orecchioni propose, en 1980, un schéma plus complet. Celui-ci fait notamment état de l'importance de la notion de compétences, à la fois chez l'émetteur et chez le récepteur du message. Cette notion, doublée de celle de « contraintes de l'univers de discours » permet de rendre compte du fait que le travail de production, d'une part, puis d'interprétation, d'autre part, est le fruit de processus surdéterminés : le message n'est pas un élément indépendant, mais doit être doté de signification.



Le concept de compétence entre en résonance avec les notions de sujet et d'implicite⁹⁶.

Chomsky, déjà, mentionne la notion de compétence comme un ensemble de règles qui sous-tendent la fabrication des énoncés et d'aptitudes permettant de les créer et de les comprendre. Cette approche nous semble cependant incomplète pour plusieurs raisons.

Chomsky associe cette compétence à un locuteur-récepteur idéal ; il considère que ce dernier maîtrise l'ensemble des règles et des aptitudes dont il est question. Il prend donc davantage la forme d'un livre de grammaire que d'un être parlant. Ce n'est cependant pas étonnant, puisque même si les générativistes incluent l'entité « sujet », ils n'en font en aucun cas un élément important de leur modèle théorique.

⁹⁶ Voir Théorie / Concepts / Sujet et Implicite

D'autre part, la capacité à produire et à recevoir des énoncés, comme l'indique Kebrat-Orecchioni dans son schéma de la communication, ne relève pas seulement d'une compétence linguistique mais d'un ensemble de bagages relevant de domaines distincts. La compétence linguistique (grammaire) n'est rien sans la compétence générique (qui correspond à la compétence « para-linguistique » de Kebrat-Orecchioni), c'est-à-dire la capacité à s'inscrire dans le bon genre de discours, comme l'illustre Maingueneau : « insulter le public est possible dans une pièce de théâtre mais pas dans une conférence »⁹⁷. La compétence encyclopédique (ensemble des savoirs sur le monde), appelée aussi culturelle, et la compétence idéologique (ensemble des systèmes d'interprétation de ce monde) sont les représentations du locuteur liées à son expérience du monde intériorisées au fil des informations, des valeurs ou des préjugés véhiculés par le milieu et les pratiques⁹⁸. Elles jouent également un rôle primordial car elles conditionnent, selon qu'elles sont partagées ou non par le locuteur et l'interlocuteur, la bonne transmission du message.

S'il y a dissemblance, la part d'implicite du discours pourrait ne pas être repérée et donc incluse dans le processus de décodage du message. Le locuteur, dont la visée d'impact est déterminée, cherchera donc à connaître l'état des compétences de son interlocuteur et construira son discours en fonction de cet « interlocuteur-imaginé ». Cet intérêt pour les connaissances préalables à l'échange est aussi présent dans les travaux de Searle, qui propose la notion d'Arrière-plan, qu'il définit comme « l'ensemble des capacités mentales non représentatives qui est la condition d'exercice de toute représentation »⁹⁹ et dont il justifie l'utilisation ainsi :

L'argument le plus simple en faveur de la thèse de l'Arrière-plan est que la signification littérale d'une phrase quelle qu'elle soit ne peut déterminer ses conditions de vérités ou autres conditions de satisfaction que sur fond d'un Arrière-plan de capacités, dispositions, savoir pratique, etc., qui ne font pas eux-mêmes partie du contenu sémantique de la phrase¹⁰⁰.

Cela signifie que ce sont des éléments extérieurs à l'énoncé, déjà présents chez le récepteur, qui lui permettent de comprendre le sens explicite et le sens implicite d'un message.

⁹⁷ Maingueneau, 2007, p.21

⁹⁸ *Ibid.*, p.75

⁹⁹ Searle, 1985, p.175

¹⁰⁰ Searle, 1998, p.170-171

Charaudeau, dans ses travaux sur les différents discours de communication, relève d'autres compétences nécessaires à leur réussite :

La construction du sens, à travers quelque acte langagier que ce soit, est le fait d'un sujet qui s'adresse à un autre sujet, dans une situation d'échange particulière qui le surdétermine en partie dans le choix des moyens langagiers auxquels il aura recours. Cela m'a conduit à élaborer un modèle à trois niveaux dont chacun correspond à un type de compétence du sujet : le niveau situationnel à compétence situationnelle, le niveau discursif à compétence discursive et le niveau sémiolinguistique à compétence sémiolinguistique.¹⁰¹

La compétence situationnelle correspond à la capacité des interlocuteurs à identifier l'identité des partenaires de l'échange, la finalité principale de l'échange, le propos central de l'échange. Il conviendra alors de prendre en considération ces éléments au moment de construire son discours. Le discours s'adaptera, par exemple, à la visée de la prise de parole ou à la relation hiérarchique qui lie les partenaires,

La compétence discursive correspond à la capacité des interlocuteurs à s'inscrire dans le registre de discours adapté. Cela signifie que le locuteur doit mettre en place une situation d'énonciation dans laquelle il se place en tant que « je » s'adressant à un « tu », et être conscient de l'« environnement cognitif mutuellement partagé »¹⁰² par les partenaires de l'échange.

Quant à la compétence sémiolinguistique, elle correspond à la capacité à produire un discours correct, construit et cohérent. Il s'agit en fait de la maîtrise des règles lexicales, grammaticales et textuelles. On peut y rattacher ce que Kerbrat-Orecchioni appelle, la compétence rhétorique, à savoir, la capacité du locuteur-récepteur à reconnaître les opérations logiques et cognitives qui affectent la structure de l'énoncé (addition, suppression, permutation, substitution)¹⁰³.

Si le recours à toutes ces compétences, attribuables à un sujet, nous semble pertinent pour expliquer, en partie, la réussite de la production et de la réception d'un message, nous considérons important de préciser que ces compétences ne sont pas innées. Elles sont, au contraire, le fruit de l'appartenance à une communauté langagière et de la soumission

¹⁰¹ Charaudeau, 2000

¹⁰² Sperber, Wilson, 1989

¹⁰³ Kerbrat Orecchioni, citée par Marc Bonhomme, pp.170-171

inconsciente à l'idéologie (latente). Aussi, les individus d'une même société, étant soumis à la même éducation, aux mêmes sources d'information et aux mêmes institutions (qui constituent, dans la pensée matérialiste, des appareils idéologiques d'État), partagent-ils la plus grande partie de ces compétences. Ce constat s'intensifie lorsque l'on étudie, comme dans cette thèse, une communication reçue par une population littéralement soumise à une idéologie forte et assumée.

Dans son schéma, Kerbrat-Orecchioni mentionne également les contraintes de l'univers de discours. Elles correspondent en fait aux contraintes pratiques de la production et de la réception : principalement les conditions spatio-temporelles et le support qui, lui, conditionne le format. Dans notre cas, il s'agit d'un canal indirect (média) et écrit (presse) qui crée, de fait, une relation asymétrique entre producteur et récepteur, puisque ce dernier n'a pas de prise directe sur l'échange.

Le discours informatif se charge de sens par un processus de transformation-transaction dans lequel l'acte de transaction détermine le mécanisme de transformation. L'informateur construit son information (transforme sa connaissance en discours) en fonction de la situation d'échange qui s'établit entre lui et celui qui en sera le récepteur.

Parler d'acte de transaction revient à parler de communication : l'informateur et le récepteur sont tous deux conscients de l'échange qui s'opère et, de façon parfois inconsciente, ils sont liés par un contrat. Ce contrat est le résultat de contraintes externes et internes au discours lui-même. Les contraintes externes au discours sont aussi appelées contraintes situationnelles.

La finalité du contrat est la première de ces contraintes, elle fait écho à ce que Maingueneau appelle « l'orientation du discours ». L'informateur doit construire son discours en fonction de deux objectifs : transmettre l'information en elle-même et capter l'attention du récepteur. Pour cela, il doit non seulement, par son activité langagière, décrire et expliquer ce dont il s'agit en produisant une valeur de vrai (authentifier, rendre vraisemblable, dévoiler le caché, prouver), mais également orienter son discours vers le partenaire de l'échange, qui n'est ni passif ni convaincu d'avance, au travers d'une « mise en spectacle subtile [...] qui doit s'appuyer à la fois sur les ressorts émotionnels prévalant dans chaque communauté socioculturelle et sur la connaissance des univers de croyance qui circulent dans ladite

communauté »¹⁰⁴.

L'identité des partenaires entre également en jeu. Il faut noter que, dans le cas de la presse écrite, le rapport entre partenaires n'est pas direct mais médiaté. Le sujet qui prend en charge le discours, l'instance productive de l'information, est ici composée de plusieurs acteurs (journalistes, éditeurs, directeurs – en cela on peut parler de co-énonciation), qui se réunissent autour d'un projet commun qui s'harmonise avec l'idéologie de l'organe d'information¹⁰⁵. Pour ce qui est de l'instance de réception, Charaudeau pose, par exemple, la question de sa motivation (préexistante ou éveillée), son intérêt pouvant résider dans le besoin d'être renseigné ou la volonté d'accéder à des cercles de pouvoir. Nous veillerons à reconstruire un lecteur-type auquel serait adressé le discours étudié dans cette thèse, autour notamment du concept de compétences.

Une autre des contraintes externes tient dans le propos, c'est-à-dire dans le thème dont il est question. Il doit avoir du potentiel¹⁰⁶, c'est-à-dire, bénéficier d'une certaine proximité (spatiale, temporelle et/ou symbolique) avec la réalité du récepteur, tout en rompant avec l'ordinaire. Dans *Fundamentos del periodismo impreso*, Armentia et Caminos listent six critères de sélection des thématiques : l'intérêt, la temporalité, la proximité, l'exclusivité, l'exceptionnalité et le conflit¹⁰⁷.

La dernière contrainte externe au discours est le dispositif, aussi appelé « médium » par Maingueneau, qui rappelle l'importance de « son support ainsi que les réseaux techniques et humains qui lui permettent de circuler »¹⁰⁸, dans la mesure où ils conditionnent la réception du discours. En presse écrite, cette réalité matérielle crée un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit, et le temps à disposition de l'informateur présuppose une activité de conceptualisation plus analytique que dans d'autres médias. Aussi, l'attention portée par le récepteur à la hiérarchisation logique est-elle plus importante.

Les contraintes internes s'apparentent à des activités discursives qui devront être mises en œuvre pour que le discours prenne sens et soit repérable et identifiable par le récepteur. Il en va donc de la normativité du discours. Le processus événementiel part de la considération de l'événement en soi (principe de modification), passe par la mise en discours qui le structure et

¹⁰⁴ Charaudeau, 1997, p.79

¹⁰⁵ Voir *Théorie / Concepts / Sujet*

¹⁰⁶ Cette idée de potentiel est liée à la pertinence de Sperber et Wilson.

¹⁰⁷ Armentia et Caminos, 2003, pp.274-277

¹⁰⁸ Maingueneau, 2009, p.84

lui donne sens (principe de prégnance) et se trouve reconfiguré via l'interprétation de l'instance de réception (principe de saillance)¹⁰⁹. Les deux premières étapes sont donc à la charge de l'informateur qui les effectue dans le but de maîtriser au mieux la dernière.

La construction thématique est en cela indispensable et elle est opérée par différents moyens. L'événement à transformer en information est sélectionné selon une proximité temporelle et spatiale, et des choix de modalités discursives sont opérés pour « parler » au récepteur : nous verrons, dans la partie analytique, par exemple, qu'une menace, même provenant d'un espace lointain, peut-être vécue comme tout à fait proche.

De plus, le média doit donner à ses récepteurs le moyen d'identifier les sources sur lesquelles il s'appuie. Il peut le faire de façon dénomminative ou énonciative.

Aussi, particulièrement dans la presse écrite, une attention spécifique doit être portée à la construction de l'espace rédactionnel et iconique : les critères de l'emplacement, de la typographie et de la quantité de surface rédactionnelle, entre autres, participent à l'implication du récepteur-cible. L'intelligibilité de l'information tient également aux choix discursifs. La description et l'explication des causes et/ou conséquences des faits en question peuvent se transposer par un éventail de scénarios possibles : procédé de désignation, d'analogie ou de visualisation pour ce qui est de la description ; mise en scène, rapprochement de faits, focalisation ou replay pour l'explication ; citation, intégration ou narrativisation pour le discours rapporté. Pour le commentaire d'un événement, des choix s'imposent quant à la manière de problématiser, d'élucider (déduction ou analogie) ou d'évaluer les faits. La mise en scène matérielle influence également la réception du discours : certaines formes textuelles répondent aux enjeux de visibilité, d'intelligibilité et de spectacularisation qui sont ceux de la presse écrite¹¹⁰. Ces formes, comme la titraille, la chronique ou le papier d'analyse, satisfont à ces critères en prenant leurs rôles phatique (prise de contact) et synoptique (guidage du parcours visuel) en considération, en tirant profit de la temporalité spécifique de ce média pour développer leurs analyses et argumentations.

Cette notion de réussite est introduite – et c'est là tout l'intérêt de cette approche – par la linguistique pragmatique. En d'autres termes, elle considère non seulement la production mais également la réception du message. Pour qu'il y ait communication, il faut qu'un certain nombre de règles soit respectées. Grice s'est intéressé à la communication conversationnelle et

¹⁰⁹ Charaudeau, 1997, p 146

¹¹⁰ Cf. Charaudeau, 2011

en a tiré une règle élémentaire : la coopération. Les partenaires de l'échange doivent être disposés à poursuivre un but commun, qui est a minima celui d'échanger. Il précise : « que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous vous êtes engagé »¹¹¹.

Viennent s'ajouter à ce principe fondateur, d'autres règles essentielles : la quantité d'information (elle doit être juste, ni trop ni pas assez), la qualité d'information (elle doit être vérifiée), la relation (elle doit être pertinente) et la modalité (elle doit être compréhensible). Seulement, ces maximes ne sont pas toujours respectées systématiquement et simultanément, même si les participants à la communication font un effort mutuel pour échanger.

Le discours médiatique est donc un discours d'influence. Il est donc essentiel qu'il aboutisse. Des stratégies de construction du discours sont alors mises en place. Ces stratégies sont principalement adoptées, nous venons de le voir, en fonction du récepteur. Pour Grice, la communication ne peut fonctionner que s'il y a reconnaissance, de la part des partenaires, de la volonté de communiquer, mais aussi et surtout de la signification communiquée. Cette reconstruction de la signification s'opère par le développement d'un calcul sémantique lié à la mise en œuvre d'inférences. En cela, l'un des aspects les plus fondamentaux de la réussite de la communication est celui de la pertinence. Sperber et Wilson expliquent que la réussite (probable) du processus interprétatif dépend de la « formulation par le destinataire d'un ensemble d'hypothèses [...] formulées à partir des informations dont disposent au moment où ils communiquent les protagonistes de l'échange »¹¹². Ils montent un modèle inférentiel de la communication et, s'inscrivant dans une approche cognitiviste, annoncent un principe de pertinence en 1989.

Le cognitivisme considère que, dans une situation donnée, l'individu traite les informations qu'il reçoit de son environnement pour produire une interprétation de cette situation sous la forme de cognitions (pensées automatiques surgissant à l'esprit, images mentales, etc.). Le traitement de ces informations s'effectue à travers les schémas cognitifs. Ils représentent l'ensemble des croyances et des convictions intimes que le sujet entretient sur lui-même et sur le monde, et correspondent souvent à l'intériorisation précoce de règles familiales ou sociales, ou à l'impact d'événements de vie marquants vécus ou vicariaux.

¹¹¹ Grice, 1970, pp.60-61

¹¹² Paveau, Sarfati, 2003, p.228

Dans le cas présent, nous nous intéresserons particulièrement aux modèles mentaux. Il s'agit des structures mentales intermédiaires qui filtrent les informations reçues et qui sont, contrairement aux schémas cognitifs plus profonds, partiellement élastiques. Les modèles mentaux influencent par la suite la conduite de l'individu, qui se réalisera en conformité avec les valeurs de celui-ci. En communication, ce seront donc ceux-là qui recevront et traiteront les informations provenant de l'émetteur du message. Au-delà de l'éducation et des expériences, les groupes d'appartenance et les médias – plus précisément les discours qu'ils tiennent – jouent également un rôle dans la constitution de ces modèles. Si les discours proposés « parlent » aux modèles existants, les schémas mentaux sont renforcés. En revanche, s'ils se heurtent aux modèles établis, l'impact sur les schémas profonds est peu probable. En effet, les modèles, bien que potentiellement malléables, agissent en protecteurs, et il faudrait que de nombreuses informations contraires ou inhabituelles soient reçues par l'individu pour envisager une modification de la structure profonde.

Il est alors important de noter que les modèles mentaux conditionnent la compréhension des mots. Bien que ce soit des mots qui contribuent à construire ces modèles, ce sont ces derniers qui, parce qu'ils leur préexistent, contrôlent l'assignation d'un sens à ces mots. Pour espérer, a minima, avoir un impact sur ces modèles mentaux, les discours doivent être pertinents.

La théorie de la pertinence est formulée par Sperber et Wilson selon un principe d'économie : plus l'effet cognitif (l'impact) est important, plus l'énoncé est pertinent, et plus l'effort cognitif nécessaire à l'interprétation d'un énoncé est important, moins l'énoncé peut être pertinent. Il s'agira donc de produire un discours qui nécessitera, de la part du récepteur, un effort cognitif le plus faible possible. Il est donc nécessaire d'avoir une bonne connaissance de ce que pourrait être la structure mentale de l'individu auquel s'adresse l'information.

Cette étude ne cherchera pas à affirmer telle ou telle interprétation de la part d'un individu récepteur, mais plutôt à proposer, compte tenu des contextes circonstanciel et surtout situationnel, quelles pourraient être les représentations mentales engendrées par le discours médiatique chez un lecteur espagnol soumis au discours franquiste dominant. Il s'agira de déconstruire, non seulement l'encodage du message, mais également son décodage le plus probable au regard du contexte reconstitué.

2. Analyse Critique du Discours

Nous sommes finalement, dans cette thèse, face à un discours profondément asymétrique, servi à un destinataire-cible conditionné dans ses connaissances et ses croyances et construit par une entité puissante, que nous pourrions appeler la propagande franquiste.

Cela nous amène à revenir sur la troisième condition formulée par Charaudeau quant à la réalisation de l'acte d'informer : avoir le pouvoir de dire. Nous avons, en abordant la communication comme un échange consenti entre partenaires, posé le cadre théorique de cette notion. Nous avons également parlé de la nécessité de construire le discours pour qu'il parvienne à ses fins, et mesuré la capacité de ce dernier à impacter, selon l'approche cognitiviste, les modèles mentaux des destinataires. Ces jalons théoriques ont le mérite de poser un cadre à cette étude mais suffisent pas à en expliquer l'intérêt.

Ce « pouvoir de dire », cette relation entre langage et pouvoir seront au cœur de cette étude. Nous partons de l'affirmation formulée par Habermas en 1977 : « el lenguaje es también un medio de dominación y una fuerza social. Sirve para legitimar las relaciones del poder organizado. En la medida en que las legitimaciones de las relaciones de poder, [...] no estén articuladas, [...] el lenguaje es también ideológico »¹¹³. L'usage de la langue est lié au pouvoir, non seulement parce que l'accès à la parole publique est une « scarce social resource »¹¹⁴, mais également parce qu'il participe pleinement à la reproduction des rapports sociaux et des modes de domination. C'est pour cela que cette thèse s'inscrit dans l'Analyse Critique du Discours (désormais ACD), une approche qui entend étudier les mécanismes discursifs par lesquels le discours exerce un contrôle et une influence, et légitime la domination. Le discours est instrument de pouvoir et de contrôle, mais aussi un instrument de construction sociale de la réalité. Gramsci, lui aussi, insiste sur le pouvoir de la langue, qu'il présente comme un « vecteur politique, porteur du processus hégémonique dans sa réalisation concrète »¹¹⁵.

L'ACD, plus qu'une théorie liée à des concepts et des outils d'analyse spécifiques, est un positionnement. Ses membres préfèrent parfois la nommer « Études Critiques du Discours » pour expliciter le fait qu'il ne s'agit pas de nier en bloc les pratiques des théoriciens du langage, mais, bien au contraire, de continuer à les utiliser, tout en acceptant ou en revendiquant un positionnement ferme face à la domination dont jouissent ceux qui ont accès au discours.

¹¹³ Habermas, 1977, cité dans Meyer, Wodak, 2003, p.19

¹¹⁴ Thompson,

¹¹⁵ Gramsci cité par Lecercle, 2015

Nous l'avons vu avec l'approche cognitive, cette construction sociale de la réalité passe par la création et la modification des modèles mentaux qui, eux, impacteront les structures mentales profondes basées sur l'idéologie. Dans la mesure où il existe une relation fiduciaire entre le média (par exemple, mais il pourrait également s'agir d'une institution) et son lectorat, instaurée par un contrat de lecture, la reconstruction de la réalité est facilitée. Il s'agit de présenter des éléments vraisemblables pour créer une illusion de vérité : si une présentation présentée comme vraie, qu'elle le soit effectivement ou non, trouve correspondance dans les modèles mentaux du lecteur, celui-ci la considérera alors comme véridique.

Le cercle (vertueux ?) qui se tisse entre langage, modèles mentaux et idéologie, qui s'alimentent les uns les autres, peut mener à une situation de domination de la part de ceux qui ont le pouvoir d'insuffler, via la parole publique, les discours qui formatent les modèles mentaux. Il s'agit là d'une relation de réciprocité : le modèle conditionne la compréhension des mots (il conditionne l'assignation du sens), et ce sont les mots qui contribuent à sa construction. Par extension, l'idéologie, définie comme un système global d'interprétation du monde, s'appuie sur la langue, puisque celle-ci fait correspondre aux mots des significations, et cette assignation est orientée par l'idéologie du groupe dominant.

Il convient alors de « désintriquer l'histoire sédimentée dans les mots de notre langage courant »¹¹⁶, en d'autres termes d'interroger la signification assignée aux mots par l'idéologie dominante.

Au-delà de l'impact sur les modèles mentaux, et conformément à la pensée pragmatique, le discours permet d'agir sur la réalité. Le langage n'est plus alors un simple instrument de communication, mais « on doit l'envisager en terme de rapports de forces »¹¹⁷. Nous l'avons déjà précisé, lorsqu'un groupe décide d'intervenir dans une réalité, il a recours à un dispositif qui tient compte des réalités matérielles et englobe des pratiques discursives et non-discursives. Les pratiques discursives ont pour objectif d'expliquer et de légitimer les pratiques non-discursives au regard des réalités matérielles.

Cette notion de dispositif est issue de la pensée de Foucault qui, en 1994, la définit ainsi :

Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux,

¹¹⁶ Lecerle, 2015

¹¹⁷ Lecerle, 2015

des décisions réglementaires, de lois, des mesures administrative, des énoncé scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments.

Deuxièmement, ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. Ainsi, tel discours peut apparaître tantôt comme programme d'une institution, tantôt au contraire comme un élément qui permet de justifier et de masquer une pratique qui, elle, reste muette, ou fonctionner comme réinterprétation seconde de cette pratique, lui donner accès à un champ nouveau de rationalité. Bref, entre ces éléments, discursifs ou non, il y a comme un jeu, des changements de position, des modifications de fonctions, qui peuvent, eux aussi, être très différents.

Troisièmement, par dispositif, j'entends une sorte – disons – de formation, qui à un moment historique donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante. Cela a pu être, par exemple, la résorption d'une masse de population flottante qu'une société à économie de type essentiellement mercantiliste trouvait encombrante : il y a eu là un impératif stratégique, jouant comme matrice d'un dispositif, qui est devenu peu à peu le dispositif de contrôle-assujettissement de la folie, de la maladie mentale, de la névrose. »¹¹⁸

Le dispositif réunit donc savoirs, pratiques, discours et institutions qui sont intentionnellement sélectionnés et structurés en vue de poursuivre un objectif commun précis. Pour peser dans le rapport de forces, le dispositif mise sur « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »¹¹⁹.

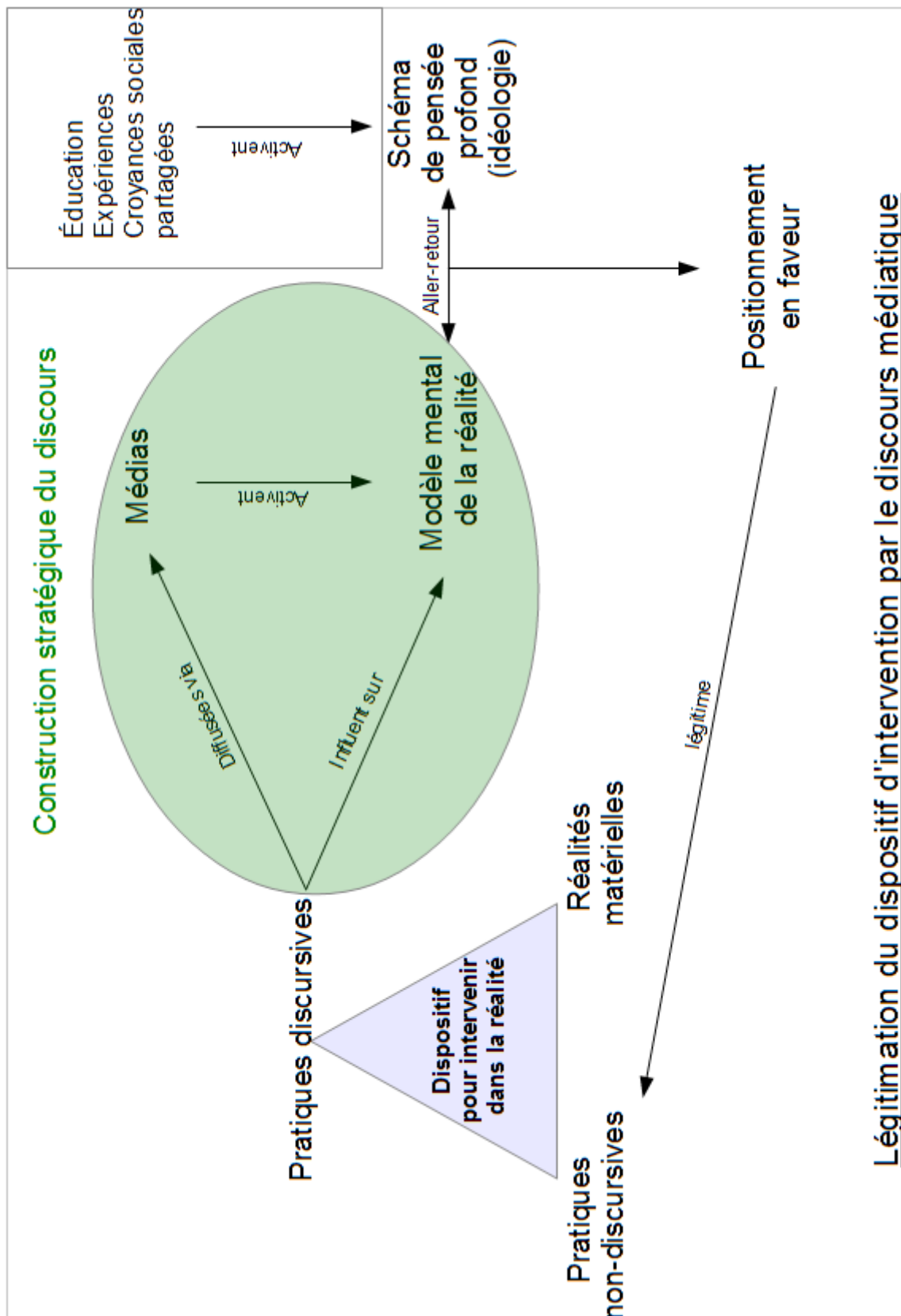
Le concept de dispositif joue un rôle clé dans l'ACD. Les analystes se consacrent en effet à observer les dispositifs (les éléments en présence et leurs relations) et à décrypter le recours au langage et les formes de discours à l'intérieur de ceux-ci.

120

¹¹⁸ Foucault, 1994, p.299

¹¹⁹ Agamben, 2007, p.31

¹²⁰ Ce schéma est inspiré d'un schéma proposé par Xavier Giro dans sa communication :Espaces i camins de la diversitat als mitjans de comunicació.



Selon Bruno Ambroise, les travaux de Bourdieu nous invitent à comprendre comment la culture « exprime et constitue les structures sociales en légitimant le pouvoir politique (et/ou économique) qui en est à l'origine »¹²¹. Cette légitimation est permise par ce que Bourdieu

¹²¹ Ambroise, 2012

appelle l'« efficacité symbolique » : agir sur le réel en agissant sur la représentation du réel ; ce qui selon lui « permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique) ».

Il s'agirait donc de légitimer un pouvoir par le seul recours à des outils symboliques, sans faire appel à des dispositifs *a priori* plus brutaux. Bourdieu s'intéresse – si l'on fait le lien avec le concept de Foucault – à un dispositif dont la visée est le maintien d'un groupe dominant au pouvoir.

Pour cela, l'instance qui détient le pouvoir doit produire et imposer des représentations du monde social qui soient, par la suite, capables d'agir sur ce monde en agissant sur la représentation que s'en font les agents (les citoyens).

Pour garantir l'ordre social qui permet le maintien du pouvoir en place, il est nécessaire de proposer une modalisation schématique du monde social afin d'en faciliter l'appréhension par les agents sociaux. Un monde compréhensible parce que structuré, est *a priori* stable, il semble évident. C'est par ce processus que l'ordre social en question est perçu comme naturel et se maintient comme tel.

L'auto-légitimation de l'ordre social, une fois mise en fonctionnement, se poursuit de façon « auto-suffisante » : les structures de perception imposées aux agents sociaux conduisent ces agents sociaux à admettre et à renforcer ces mêmes structures de perception qui, de nouveau, sont proposées aux agents sociaux et ainsi de suite.

Cette construction du social (aussi inégalitaire qu'il soit), et le pouvoir qu'elle confère à l'instance qui la met en place, est précisément ce en quoi consiste l'« efficacité symbolique ».

Cette efficacité est donc intrinsèque aux structures symboliques (qui font appel aux représentations du réel) qui « bétonnent » le monde social, et dont les agents se servent pour l'appréhender.

Cependant, il est primordial de comprendre que, pour être efficace, le pouvoir symbolique doit maintenir secret son fonctionnement : l'arbitraire. Il faut alors que les rapports de force qui existent dans le monde social soient dissimulés sous l'apparence de rapports de sens. C'est en effet en proposant des structures apparemment irréfutables, puisqu'elles semblent tomber sous le sens, que le pouvoir dissimule sa partialité.

Les structures sont le fruit d'un immense travail préalable (endoctrinement), qui crée chez les agents sociaux des « dispositions permanentes » qui, lorsqu'elles sont bien établies, poussent ces derniers à adopter des comportements pré-réflexifs (automatismes) à l'appel de certains signaux symboliques. Ces signaux peuvent par exemple être des mots-clés.

Le discours est l'un des outils symboliquement efficaces auxquels le pouvoir a recours pour agir sur ces structures essentielles à son maintien. Les pratiques discursives seraient donc un moyen d'imposition non-violent.

L'efficacité symbolique du discours émane de la « relation entre les propriétés du discours, les propriétés de celui qui les prononce et les propriétés de l'institution qui l'autorise à les prononcer ».

En d'autres termes, pour qu'il soit efficace dans son rôle de naturalisation de l'ordre social établi, il faut que le discours soit prononcé par une personne légitime, dans une situation légitime et par des forces légitimes. Or, la légitimité est accordée selon les critères imposés par les structures de pensée.

Il faut considérer que le pouvoir symbolique nécessite l'existence d'une « relation déterminée entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui le subissent »¹²² : il y a domination. L'action coercitive symbolique d'une instance n'est efficace que lorsque les agents qu'elle vise reconnaissent ce pouvoir et lui confèrent une légitimité. Or, ces mêmes agents ne sont pas en mesure de le lui refuser, puisqu'ils ne disposent que des instruments de réflexion que les structures en place lui accordent.

L'efficacité symbolique est finalement presque toujours une forme de violence exercée via les pratiques discursives.

¹²² Ambroise, 2012

Van Dijk, lui aussi, insiste sur le rôle des représentations sociales. Selon lui, les individus, qui sont des acteurs sociaux, ne s'appuient pas uniquement sur leurs propres expériences, mais surtout sur des « cadres collectifs de perception ». Ces représentations sociales partagées font le lien entre le système social et le système cognitif individuel, et participent ainsi de la traduction, de l'homogénéisation et de la coordination des exigences externes et des expériences subjectives. En d'autres termes, c'est à travers le filtre des représentations sociales partagées que les individus interprètent leurs expériences vécues ou vicariales. Ces représentations sociales correspondent en partie aux modèles mentaux des individus.

Pour influencer l'opinion et les pratiques sociales, il est donc nécessaire de jouer sur les modèles mentaux en produisant un discours qui viendra les renforcer et/ou les modifier.

L'idéologie joue un rôle primordial, bien que masqué, dans le processus de légitimation des pouvoirs qui s'affrontent. Il est important de noter que cette dissimulation s'opère autour du sacré : « ce dont l'homme ne peut pas disposer, ce dont il ne peut pas jouir, ce qu'il ne peut pas détruire ; à la limite ce qu'il ne peut ni toucher, ni connaître, ni nommer »¹²³.

L'idéologie repose sur des savoirs de connaissance agencés de façon à expliquer le monde, et sur des savoirs de croyance qui ont pour effet « de discriminer les identités sociales »¹²⁴. Ces savoirs de croyance sont à l'origine de la création d'imaginaires. Les imaginaires, créés ou convoqués, sont instrumentalisés. Ils peuvent, par exemple, faire référence à la tradition (fantasme d'un monde passé, théâtre d'un état de pureté), à la modernité, à la souveraineté populaire. Les imaginaires ne sont pas toujours conscients, mais les groupes sociaux en prennent conscience face à l'altérité, car ils sont fondateurs de l'identité du groupe.

Les comportements, les activités collectives et les objets produits (symboles...) participent à les faire vivre, mais ils ont besoin d'être matérialisés par le langage. Les productions langagières qui en émanent tissent un véritable « espace d'interdiscursivité »¹²⁵ dans lequel chaque membre du groupe trouvera le discours qui le transcende.

La langue est le vecteur d'une conception du monde, incarnée dans le sens commun, qui se sédimente dans les représentations et les croyances populaires. Cette conception du monde n'est pas complètement consciente et elle est imposée au locuteur. L'ACD nous invite à

¹²³ Reboul, 1980, p.30

¹²⁴ Charaudeau, 2005, p.156

¹²⁵ *Ibid.*, p.160

prendre conscience de cette conception du monde et à en faire une lecture critique. Lecercle précise : « en termes culioliens, il y a un moment, celui du linguiste, où on passe de l'épilinguistique au métalinguistique »¹²⁶ : cela signifie que le travail du linguiste revient à dépasser la barrière inconsciente qui sépare le locuteur du fonctionnement de sa propre langue et, non seulement, à en expliquer le fonctionnement mais aussi à en critiquer les constructions assujettissantes. Nous souscrivons au constat de Lecercle qui explique que le langage n'est pas seulement un objet de contemplation scientifique : c'est le vecteur et l'instrument de la lutte idéologique qui participe notamment de la création de communautés imaginées¹²⁷ et trompe les utilisateurs sur ses intentions.

Dès lors, nous considérons que la linguistique doit s'affirmer dans l'analyse des phénomènes de subjectivation par le langage en termes d'interpellation et de contre-interpellation. L'interpellation est à la fois linguistique et grammaticalisée, elle est un processus continu qui subjectifie plus d'un sujet en un tout composite et entraîne forcément une contre-interpellation¹²⁸. Cela signifie que l'idéologie, via le langage, institue l'individu comme sujet idéologique¹²⁹ : ce sujet est interpellé en tant que membre d'une communauté (présentée explicitement ou non comme idéologique) à laquelle il appartient et dont il partage les imaginaires, les valeurs et, de fait, les ennemis. Il est inclus, malgré lui et parfois même sans en avoir conscience, dans un tout qui le dépasse et le surdétermine et exclu, par la même occasion, des autres « tout(s) ».

Les idéologies sont acquises et modifiées en contexte : elles sont diffusées, intégrées et révisées par les interférences de discours, discours avec lesquels la population est en contact à travers les institutions idéologiques et au fil de sa vie quotidienne¹³⁰. Or, la presse s'inscrit dans ces deux espaces à la fois : elle est une institution, l'instance médiatique, et elle accompagne la population au quotidien. Il est donc fort à parier que son influence peut être de grande ampleur et, par extension, qu'elle ne sera pas laissée au hasard.

¹²⁶ Lecercle, 2015

¹²⁷ Cf. Billig, 2006

¹²⁸ Lecercle, 2015

¹²⁹ Voir Théorie / Concepts /Sujet

¹³⁰ Van Dijk, 1980, p.43

Méthodologie

METHODOLOGIE

1. Corpus de la thèse

Ce travail s'inscrit donc dans la lignée de l'Analyse du Discours puisque, comme Mazière l'indique¹³¹, il n'entend pas séparer les énoncés étudiés de leur structure linguistique, de leurs conditions de production historiques et politiques ou de leurs interactions subjectives. De plus, les thématiques choisies seront abordées au travers d'un travail sur corpus, propre une fois de plus à l'Analyse du Discours. La création de ce corpus, le choix de ses limites, de ses mises en correspondance, de son organisation, mobilisent de fait la position de l'analyste, qui doit également décider des outils dont il se saisit et des questionnements qu'il embrasse.

Il conviendra également de revenir sur les « récurrences à l'œuvre dans la période et la région » : nous dresserons donc un tableau des formations discursives et des conditions de production des documents du corpus. Cette démarche ne nous semble cependant qu'incomplète et, dans le sillage de l'Analyse Critique du Discours, et notamment de sa branche cognitive, nous proposerons également une reconstitution des conditions de réception de ces documents. De plus, nous porterons une attention toute particulière à la question du pouvoir et de la domination qui en découle.

Bien que le cognitivisme ait été rejeté par l'Analyse du Discours, ces deux approches ne nous semblent pas irréconciliables mais tout à fait complémentaires : nous entendons nous inscrire à la fois dans la tradition de l'Analyse du Discours française, qui fait de la linguistique son « originalité »¹³², et dans une approche critique cognitive.

La recherche du sens des énoncés, que l'on considère comme le résultat d'une interprétation complexe incluant circonstanciant et contextualisant, a en définitive tout à voir avec l'idéologie comme objet à révéler, et ne pourrait s'accomplir sans une prise en compte réelle de l'impact potentiel de ceux-ci sur un récepteur-cible / modèle et, par la suite, une critique de leurs implicites.

¹³¹ Mazière, 1985, p.9

¹³² Mazière, 1985, p.

Notre corpus est homogène quant au genre : il s'agit uniquement d'articles de presse écrite. Cependant, il nous semble réducteur de le définir comme une archive (un corpus dans lequel une seule voix s'exprime) dans la mesure où, bien que les journaux dont sont extraits les pièces soient des instruments du régime ou instrumentalisés par le régime¹³³ et bien que les questions d'auctorialité et de l'unicité du sujet soient au cœur de notre étude, nous refusons de considérer qu'il en émane une seule et unique voix, et nous cherchons à en étudier la variété. Ce corpus relève donc de l'interlocution.

Compte-tenu de la nature de notre corpus, il est important de prendre en considération des spécificités propres au type de discours développé dont il nous semble judicieux de rappeler quelques éléments.

La production de l'information dans le cadre des médias, et tout particulièrement de la presse écrite, relève d'un processus concret échelonné : la première étape est celle de la sélection, elle est suivie par celle du classement hiérarchique, puis vient le moment de l'écriture et enfin l'insertion dans le support global (le journal).

De manière générale, le journaliste travaille de concert avec sa rédaction et selon l'idéologie globale du journal. Parfois, des voix dissonantes (que nous appellerons fissures ou failles) se glissent entre les mailles des filets et proposent un discours différent¹³⁴. La décision de traiter d'un sujet est prise en fonction de l'intérêt que celui-ci peut provoquer chez le lecteur : les journaux suivent une logique commerciale. L'intérêt d'un sujet potentiel réside dans sa temporalité, sa proximité, son exclusivité (via le recours à des sources différentes, par exemple), son exceptionnalité et dans le conflit¹³⁵.

L'ensemble de ces étapes est dans le cas de la presse franquiste conditionnée par la censure d'État. Cependant, bien que les bénéfices ne soient pas le but recherché ni la condition d'existence de ces journaux, une logique de sélection, de hiérarchisation et d'insertion s'organise tout de même autour de la notion d'intérêt. En effet, pour garantir sa visée d'influence, qui ne peut s'exercer que si le journal est lu, les rédactions vont devoir répondre aux attentes des lecteurs. Il s'agit donc de proposer des sujets dont la thématique est « familière » d'un point de vue spatio-temporel ou bien, au contraire, extraordinaire, afin de rencontrer un écho chez le lecteur.

Pour qu'il y ait adhésion, il est nécessaire que l'information soit vraisemblable : une

¹³³ Voir Méthodologie / Corpus / Présentation du corpus

¹³⁴ Voir notamment Analyse et Résultats / Les failles dans le discours de la presse franquiste

¹³⁵ Armentia Vizueté, Caminos Marcet, 2003, pp. 274-277

relation fiduciaire¹³⁶ lie l'instance médiatique au récepteur, mais celle-ci n'est entretenue que si les réalités reconstruites semblent « vraies ». La véracité est cependant subjective et réside en premier lieu dans les schémas déjà connus (modèles mentaux) des récepteurs. Le moment de l'écriture (l'acte de transformation dans le processus de transaction-transformation que nous avons déjà évoqué) est donc crucial dans le processus d'influence que veut exercer le journal sur son lecteur.

C'est principalement cette étape de mise en discours qu'interroge ce travail de thèse, au travers bien évidemment de la reconstitution des conditions de production et de réception des pièces du corpus, de sa structuration, de la sélection d'outils et de méthodes scientifiques répondant à la formulation première d'hypothèses.

1. Conditions de production et de réception du discours

Nous présentons ici l'essentiel des récurrences à l'œuvre en Espagne sous le franquisme. Un certain nombre de points seront développés et illustrés par la suite au gré de leur apparition dans l'analyse du discours.

L'idéologie franquiste se nourrit d'éléments issus des trois institutions piliers du régime : l'Armée, « plus politique que professionnelle »¹³⁷ ; l'Église, viscéralement liée à la nation ; la Phalange, tournée vers un passé glorifié comme le montre cette formule du journaliste Jorge Vigón, récompensé par le Prix National de Journalisme en 1949 : « la Patria es más de los muertos que de los vivos »¹³⁸.

Les traits patriotiques de cette idéologie sont principalement apportés par l'Armée qui défend une vision unitaire et traditionaliste de l'Espagne. Les notions de hiérarchie, de discipline, d'ordre public, d'austérité, d'autoritarisme et même de virilité en découlent.

L'idéologie franquiste, parfois appelée également national-catholicisme, est effectivement empreinte de morale religieuse ultraconservatrice. Elle assoit sa propre légitimité sur un lourd passé historique, l'Inquisition et la Contre-Réforme, et légitime l'existence du franquisme : la Croisade menée par le régime est nécessaire et salutaire, l'Espagne se présente comme la garante de la défense du catholicisme.

¹³⁶ Van Dijk, 2006, p.66-67

¹³⁷ Losada, 2010, p.408

¹³⁸ *Ibid.*, p.409

La Phalange, quant à elle, impose ses idées impérialistes et paternalistes. Elle promeut le culte du chef et veille à l'organisation de la société (en syndicats verticaux ou à travers les œuvres sociales, par exemple) et de la formation de ses membres (sections jeunes et féminines du mouvement).

La guerre d'Espagne¹³⁹ est finie, mais elle reste un douloureux souvenir pour chacun. Le bilan humain est désastreux, et pourtant il va en s'allongeant de par la répression qui s'opère. Les dénonciations, motivées par la haine mais aussi parfois par la peur, par la nécessité de se montrer favorable au régime, vont bon train et achèvent le processus de division de la population. La terreur plane au-dessus du pays et la police veille à ce que la population soit encadrée. En outre, la faim se fait sentir, le rationnement est de rigueur et seules les familles les plus aisées, souvent favorables au Caudillo, peuvent se permettre de bénéficier des produits du marché noir. L'accès à l'emploi se fait également sous condition d'appui au régime. L'encadrement idéologique de la population se veut sans faille : l'enseignement, la censure et la propagande sont prises en main par la Phalange et/ou l'Église selon les périodes.

L'année 1959 marque un tournant dans la politique économique avec la mise en œuvre du Plan de stabilisation qui vise à appuyer l'entrée de l'Espagne dans le cercle du Fonds Monétaire International. On assiste au gel des salaires, à la réduction des dépenses publiques et à la dévaluation de la peseta. Bien que la production industrielle double durant la décennie 1960 et que la société de consommation se développe, les couches les plus modestes de la société pâtiennent de ces orientations économiques : 700 000 travailleurs, soit 7% de la population active, se voient contraints de traverser la frontière franco-espagnole, entre 1959 et 1962, dans l'espoir de trouver un emploi¹⁴⁰.

Déjà depuis 1956, le régime connaît une crise sans précédent qui pousse la population et notamment les étudiants à manifester alors que ce droit n'existe pas. Certains historiens affirment que la volonté de stimuler l'économie est un véritable choix tactique de la part de Franco, qui occupe ainsi les esprits et assure le champ libre au maintien politique de la dictature. D'autant plus qu'une amélioration économique garantit plus de moyens à l'État pour agir comme il l'entend¹⁴¹.

De manière générale, cette période marque le début de nouvelles modalités d'opposition.

Les différents groupes au pouvoir (technocrates, militaires, phalangistes) se livrent à une

¹³⁹ Nous préférons le terme de Guerre d'Espagne à celui de Guerre civile espagnole.

¹⁴⁰ Bruni, 2006, p.27

¹⁴¹ Anderson cité par Hermet, 1992, p. 214-215

véritable lutte d'influence. Peu à peu, l'intelligentsia catholique s'inscrit dans un registre plus progressiste. Le Frente de Liberación Popular, créé par des catholiques progressistes, voit même le jour entre 1958 et 1959. Une nouvelle génération se positionne contre le franquisme.

Au Pays Basque, Euskadi Ta Askatasuna (ETA) se dessine dès le mois de décembre 1958¹⁴². Rompant avec le Parti National Basque (PNV) jugé trop frileux dans son opposition au franquisme, de jeunes militants s'organisent, relancent la propagande anti-régime (des tracts et autres publications périodiques sont créés, imprimés et distribués) et choisissent finalement de donner à leur combat politique la dimension d'une lutte armée. En décembre 1959, les premières actions à l'explosif sont mises en œuvre sans pour autant créer de victimes. Les locaux du Gouvernement civil de Vitoria/Gasteiz, le commissariat de police d'Indautxu et la rédaction du journal *Alerta* à Santander en sont les cibles¹⁴³.

Il semble que la Révolution Cubaine ait joué un rôle d'inspiration de cet élan de revendications en Euskadi :

En contra de la violencia del régimen, no existe otra solución que no sea la contraviolencia revolucionaria. Por aquella época fue justamente puesto de relieve por algunos dirigentes de ETA la gran influencia que el movimiento de Fidel Castro, que con pocos hombres había conseguido liberar a Cuba del régimen de Bastista, había ejercido en todos ellos.¹⁴⁴

Casanova précise : « En enero de 1959, la Revolución cubana había liberado el país del control neocolonial al que le sometía EEUU »¹⁴⁵.

De façon générale, le mécontentement populaire se fait entendre et des solutions économiques sont nécessairement apportées, mais le régime ne cède pas pour autant. Franco veille à ce que « le barrage créé par la dictature contre [...] le danger de subversion sociale qu'est la démocratie »¹⁴⁶ reste en place. L'encadrement de la population et le contrôle de l'information poursuivent leur travail d'endoctrinement et la répression ne faiblit pas. Julian Grimau, un dirigeant du Parti Communiste Espagnol toujours dans la clandestinité, est exécuté en 1963¹⁴⁷.

¹⁴² Bien que la date du 31 juillet 1959 revienne fréquemment comme date de création de l'ETA, le premier usage public du nom de la nouvelle organisation à l'occasion de la Saint Ignace de Loyola a lieu en décembre 1958.

¹⁴³ Bruni, 2006, p.29

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.40

¹⁴⁵ Casanova, 2008, p.25

¹⁴⁶ Hermet, 1992, p.213

¹⁴⁷ Ceibe, 2013

La loi sur l'Ordre Public du 30 juin 1959 prévoit dans son deuxième article la « persecusión de todos los medios por los cuales se propague, recomiende o provoque la subversión o se haga apología de la violencia o de cualquier otro medio para llegar a ella »¹⁴⁸. Par violence, il faut ici comprendre résistance, opposition au franquisme.

Le slogan de Arias-Salgado : « Toda la libertad para la verdad, ninguna libertad para el error »¹⁴⁹ illustre bien la conception de l'information portée par le régime franquiste depuis son avènement. En effet, dès le début de la guerre civile, les médias, la presse comme la radio, sont considérés comme des armes. Un élan d'exaltation prend la presse d'assaut en vue de toucher deux groupes principaux : les citoyens, alors bombardés d'informations, et les dirigeants qui peuvent ainsi utiliser leurs cartouches. Justifier la censure n'est pas difficile pour les Nationaux qui, jouant d'arguments politiques et moraux, ne s'embarrassent guère de ces questions : « al régimen no le interesaba convencer tanto como vencer »¹⁵⁰.

À dater de 1938, plus précisément du 22 avril, la loi sur la Presse institutionnalise le contrôle de l'information et donne toute sa place à « la vérité ». Elle entend réguler le nombre de journaux, nommer les directeurs d'édition, réglementer la profession de journaliste et exercer une censure qui s'étend jusqu'au plus petit détail sur la production intellectuelle.

La quantité de papier disponible est à la fois un problème et un outil pour les autorités franquistes. Elle conditionne les longueurs et quantités d'éditions mais permet également de justifier une partie des refus prononcés. Les journalistes qui souhaitent proposer un article doivent s'adresser aux autorités en place, les inspecteurs de presse, sans omettre de vanter l'intérêt de leur sujet et surtout de flatter leur destinataire.

Le ministre de l'Intérieur est le garant de la censure, il est donc celui qui valide les nominations des directeurs de presse à qui il peut demander des comptes à tout moment. Il a aussi le pouvoir de les renvoyer. Le directeur de presse a donc un statut proche de celui de fonctionnaire et n'est finalement qu'un exécutant qui applique les ordres du « gran hermano », le ministre. Les journalistes quant à eux sont considérés comme les « apóstoles »¹⁵¹ du régime, ceux qui doivent diffuser la bonne parole. Il est donc nécessaire de les choisir. Pour cela, dès 1939 et la loi des Responsabilités politiques, les journalistes doivent se déclarer en tant que tel ; ils renseignent de nombreux critères comme leurs orientations politiques et

¹⁴⁸ Babiano, 2005, p. 288

¹⁴⁹ Sinova, 1989, p. 32

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.35

¹⁵¹ *Ibid.*, p.56

syndicales, leur parcours professionnel et doivent fournir les noms de personnes pouvant témoigner de ces informations. Au sortir de la guerre, de nombreux journalistes sont jugés, la justice est implacable et la majorité des peines prononcées sont la perpétuité et la mort. L'épuration peut être violente, humiliante (tonte en public) et n'est en rien freinée par les autorités.

Pour prévenir d'éventuelles situations délicates, une École de journalisme voit le jour en 1941. Ouvert seulement aux membres de la Phalange, l'établissement recrute des enseignants pleinement partisans du régime. Malgré toutes ces dispositions, le régime n'a pas pleine confiance en les journalistes. Aussi, chaque papier doit être signé avant d'être archivé, même les articles qui paraîtront sous couvert d'anonymat. De plus, un service de presse est créé dans chaque province. En relation constante avec l'organe central, il veille à diffuser les consignes aux différentes rédactions et à sanctionner les réfractaires (par des amendes et des destitutions). Ces consignes sont cependant davantage des concepts, souvent flous et auxquels on peut se référer, quoi qu'il en soit, pour justifier un contrôle.

1941 voit également émerger la Loi de Sécurité de l'État. Son texte, « a la vez lo suficientemente concreto para saber las limitaciones de cualquier reproducción impresa en España y lo suficientemente impreciso para que la ley pudiera ser aplicada siempre que fuera preciso »¹⁵², permet un renforcement de la Censure.

La censure est un travail constant qui s'attache à décrypter chaque texte prétendant à être publié, quel que soit sa nature ou son sujet. L'Armée et l'Église participent activement à ce processus, refusant la publication de nombreux articles et modifiant le contenu de certains autres, de façon tout à fait arbitraire. Entre 1936 et 1951, la censure s'applique à l'ensemble de la production culturelle.

Cette politique du contrôle passe par quatre phases : premièrement, la censure est assurée par l'Armée au début de la guerre civile ; c'est ensuite Serrano Suñer qui prend la tête de cette machine ; puis, les phalangistes prennent le relais en 1941 ; ce sont ensuite les catholiques qui reprennent le flambeau de ces organes de contrôle.

Durant la phase de censure militaire, il existe deux maîtres mots « represión y consigna »¹⁵³ et la nomination d'un délégué à la Presse est décidée. Le premier est Juan Pujol, journaliste qui se déclare antisémite et germanophile convaincu. José Millán Astray lui succède. Choisi pour son parcours militaire prestigieux, le fondateur de la Légion entreprend

¹⁵² Cora Paradela, 1977, p.11

¹⁵³ Sinova, 1989, p.84

le lancement de ce qui sera un pilier du régime : le culte du chef. Vicente Gay est le suivant, il est tristement connu pour son implication dans le meurtre de Lorca.

L'objectif principal de la Presse durant cette période réside en la diffusion de l'idéologie du Mouvement national, qui passe également par la diffamation des propos « rouges ». Période de guerre oblige¹⁵⁴, l'ensemble de la presse doit être mobilisée.

Parallèlement, la Phalange crée sa délégation à la presse et à la propagande, dont la principale activité est la gestion des journaux nouveaux, nés des confiscations opérées par des militaires en territoire national. Mais cet organe est lui aussi soumis à la censure afin de garantir la position du leader Franco.

Des normes de censure sont établies et l'ensemble des productions considérées comme déviantes sont interdites et détruites. De plus, des « officiels de presse » sont formés pour assurer le strict contrôle de la presse.

La dernière disposition phare de cette période est l'épuration de la profession journalistique.

En 1938, c'est le ministre de l'Intérieur, en la personne de Serrano Suñer, qui récupère la responsabilité de garantir le contrôle de l'information. Le « Cuñadísimo » est alors considéré comme la personne la plus influente du régime. Il réunit un panel complet d'intellectuels phalangistes dont Dionisio Ridruejo. La loi du 22 avril 1938, présentée pourtant comme provisoire, sera en vigueur jusqu'en 1966. Elle instaure définitivement la censure préalable. La presse devient un instrument au service de l'État.

En 1941, la presse phalangiste obtient le privilège d'échapper à la censure. Ceci annonce l'étape suivante qui verra Arrese et Arias Salgado à la tête de l'appareil de contrôle. La partie législative étant solide et efficace, la formation des journalistes devient un enjeu majeur.

En février 1942, la censure donne des consignes plus précises quant à l'information sur la politique internationale, dans la mesure où le régime souhaite se défaire de ses liens avec les puissances de l'Axe. Conformément à la volonté de déphalangiser le régime, Franco choisit de confier le contrôle de l'information aux catholiques. Malgré un nombre important de nouvelles mesures plutôt moins strictes, la censure maintient son niveau d'exigence et les faibles libertés énoncées n'entrent finalement pas en vigueur. Carrero Blanco use de son influence auprès de Franco pour perpétuer le contrôle de la presse tel qu'il était envisagé durant la guerre civile. Ses opinions triomphent, le chef de l'État assure qu'il en sera ainsi, et

¹⁵⁴ Durant la période franquiste, l'état de guerre est permanent. La menace communiste constitue le danger le plus immédiat et justifie une vigilance constante.

ce malgré l'appel des catholiques, dont le pape Pie XII, pour l'instauration de la liberté d'expression.

Les censeurs ont trois missions principales : la vérification des textes produits et susceptibles d'être publiés, la surveillance étroite des activités des journaux et l'imposition de thèmes ou de textes déjà écrits dans des éditions. Même si la censure est arbitraire, les consignes de l'organe central et les notes internes les rappellent à l'ordre lorsque c'est nécessaire. Finalement, c'est le gouvernement qui décide de l'intérêt ou non d'une information. Les délégations provinciales transmettent des « hojas de inspección » au Ministère. Ces documents secrets référencent avec précision les éléments, tant de fond que de forme, qui caractérisent chaque journal. Chaque jour, le ministre, lui, édite un bulletin d'informations contenant les éléments qui doivent absolument être utilisés par les journaux.

Il n'existe pas de registre réunissant les noms de toutes les personnes ayant participé au processus de censure. Il s'avère que de nombreux intellectuels, écrivains ou journalistes ont été censeurs, soit par attachement au régime, soit par nécessité. Camilo José Cela, par exemple, a travaillé comme censeur mais a vu son œuvre *La familia de Pascal Duarte* interdite par la censure en 1943. Les censeurs lambda, chargés de contrôler la presse au quotidien, sont à la fois bourreaux et victimes : « mal vus par la société, évités par les destinataires de leur travail et humiliés par leurs supérieurs »¹⁵⁵, ils sont en effet soumis à une pression folle et travaillent dans des conditions épouvantables. Ils savent qu'ils ont l'obligation de bien faire, sans quoi ils seront considérés comme opposants au régime. Les personnes à la tête des instances de censure sont régulièrement renouvelées et il arrive parfois qu'un ex-censeur soit par la suite lui-même censuré.

La censure omnipotente impose les normes journalistiques, elle formate la pensée et fait des journalistes de simples copistes. Les consignes les plus précises portent sur les informations relatives à Franco. Il est la figure unique, la seule qui doit être mise en valeur. Les autres dirigeants tels que les ministres n'ont aucune couverture médiatique et les hommages sont interdits. C'est parfois une façon de faire taire certains discours jugés inappropriés, même dans son propre camp.

La loi Serrano de 1938 garantit la « libertad de prensa », en d'autres termes elle considère rendre sa liberté à la presse jusqu'à lors sous le joug de la domination communiste. Elle énonce également la liberté de critique. Il faut préciser qu'il s'agit uniquement de critiques positives et qui ont reçu une autorisation préalable.

¹⁵⁵ Sinova, 1989, p.143

Le grand avantage dont jouit l'appareil de contrôle est celui de ne pas être soumis une quelconque justification : tout refus s'impose sans la moindre explication, il se légitime par lui-même. Les consignes sont les instruments les plus efficaces de la grande machine de la censure. Elles sont l'incarnation de la culture militaire dans le domaine de la presse et commandent à la fois le fond, la forme et les activités de cette dernière.

Une liste impressionnante de noms à taire existe. Parmi eux se trouvent les noms d'opposants plus ou moins farouches au régime comme, par exemple, Federico García Lorca ou Charlie Chaplin. La monarchie subit le même sort : toute allusion à la famille royale est interdite et même toute allusion historique à un monarque du passé est prohibée¹⁵⁶.

Durant la seconde guerre mondiale, les journaux subissent un contrôle strict quant aux articles relatifs aux différents pays alors en conflit : il s'agit de ne froisser aucun d'entre eux et même de garantir le soutien de chacun. Seule l'URSS ne bénéficie pas de ce « traitement de faveur ». Les informations relatives à la División Azul, composée de volontaires partant pour le front russe aux coté des puissances de l'Axe, font l'objet d'une attention toute particulière. Il est impensable de communiquer le nombre exact de soldats ou de commenter les opérations auxquelles elle participe.

L'ennemi communiste, quant à lui, est le souffre-douleur préféré de la propagande. Il existe deux tendances pour ce qui est de son traitement : l'une qui choisit d'ignorer totalement cette doctrine afin de la déclarer inexistante et l'autre qui propose de s'acharner coûte que coûte sur celle-ci. Cependant, si cette persécution à l'encontre du communisme crie sa haine à propos de l'idéologie, elle s'applique, au contraire, tout autant à taire les événements personnels, tels que les exécutions de communistes.

De manière générale, il est interdit de communiquer à propos d'un fait négatif (accident d'avion, crue d'un fleuve...). Le régime souhaite donner une image absolument parfaite de l'Espagne, et veille à véhiculer la bonne morale à travers les journaux, qui vont jusqu'à nier l'existence de la sexualité.

De plus, les expressions en langues étrangères sont systématiquement remplacées ou traduites en espagnol ; une attention toute particulière est portée à la langue anglaise.

Les sujets sportifs sont très appréciés de la censure. Ils sont en quelque sorte une bouffée d'air pour les lecteurs et aussi pour le régime, qui peut cacher des informations bien moins positives pendant ce temps. Ces articles sont certes indispensables au régime, mais les

¹⁵⁶ Sinova, 1989, p. 214

censeurs y accordent tout de même une grande vigilance. Un contrôle strict de la publicité est aussi mis en place. La place consacrée à la publicité est réglementée tout comme son contenu : toutes les campagnes liées au corps autres que médicales (danse, vêtements) sont interdites. L'Église a toujours son mot à dire et veille à ce que la bonne morale soit respectée. Elle se montre à de nombreuses reprises intégriste, refusant par exemple l'utilisation du terme Satan. Cependant, même si le régime cherche à contenter l'appareil ecclésiastique, il choisit de se protéger en premier, et n'hésite pas à taire des événements qui ont affecté les catholiques, lors de la guerre mondiale par exemple.

Tous les jours, les consignes imposent des insertions obligatoires qui portent sur les sujets les plus variés. Les « exclusivités », pourtant chères aux discours médiatiques – nous l'avons vu –, sont quant à elles absolument inenvisageables¹⁵⁷.

Le franquisme se pare en définitive d'un double appareil de contrôle, à la fois à l'orientation directive (l'accent est mis sur la propagande) et à l'orientation réactive (oscillant entre la prévention et la répression)¹⁵⁸, de monopole para-étatique. C'est en effet la Délégation Nationale de la Presse et de la Propagande, rattachée au Movimiento, le parti unique, qui gère le contrôle et l'orientation de la presse et de l'ensemble des médias espagnols¹⁵⁹ ainsi que des agences nationales de presse comme Pyresa, vouée à et spécialisée dans les chroniques et les articles d'opinion¹⁶⁰, ou EFE, seule habilitée, dès 1939, à communiquer les informations internationales¹⁶¹.

Les médias jouent finalement un rôle didactique et collaborent à l'endoctrinement de la population : « la fuerza del periodismo es esencialmente espiritual; el buen poder de la Prensa es el de sus amplias y hondas posibilidades orientadoras y educativas »¹⁶²

Les autorités légitiment facilement cet usage de la presse : il s'agit de servir un intérêt supérieur. Le militaire Pedro García Suárez déclare à ce propos : « Está lejana y muerta la época de aquel oscuro y tenebroso “cuarto poder” de los años liberaloides y nuestros periódicos sirven hoy, en el plano de la máxima actualidad, a la única cosa grande, entrañable y superior que conocemos en el vivir histórico: a la verdad y al destino de España »¹⁶³.

¹⁵⁷ Nous verrons pourtant que les journaux se targuent de publier des exclusives.

¹⁵⁸ Chulia, 2001, p.17

¹⁵⁹ *Decreto de 26 de julio de 1956* sur la réorganisation des services de la Délégation Nationale de la Prensa, de la Propagande et de la Radio.

¹⁶⁰ Zalbidea Bengoa, citée par Díaz Domínguez, 2016 ,p.172

¹⁶¹ Chulia, 2001, p.204

¹⁶² Prados y López, 1943, p.13

¹⁶³ Timoteo Álvarez, 1989. pp.221-222

2. Présentation et justification du corpus et des sous-corpus

L'analyse de la presse se révèle un outil intéressant lorsqu'il est question du discours franquiste et de son impact potentiel sur la réception. La presse écrite est en effet un médium de large audience : en 1956, environ 2 064 000 journaux sont distribués chaque jour en Espagne¹⁶⁴.

En outre, le point fort de la presse est son caractère de média écrit, qui « joue un rôle de preuve pour l'établissement de la vérité, ce que ne peut faire l'oralité, non reparable et apparemment plus éphémère »¹⁶⁵. De ce fait, elle est le média privilégié pour la construction de marqueurs historiques de notre monde et donc pour la construction de représentations dont l'histoire se souvient. Or, cette (re)construction historique est un leitmotiv franquiste.

De plus, le fait que le régime édite de faux journaux d'opposition (dans lesquels on note un véritable effort pour capter les tournures linguistiques du discours de gauche) dans le but de justifier la nécessité de contrôle et de répression¹⁶⁶ prouve la lucidité du régime quant à l'influence potentielle de la presse sur la population : elle est un élément clé du dispositif mis en place pour légitimer le pouvoir en place.

Le travail dans les archives a permis de rassembler environ 1200 articles publiés dans des journaux espagnols officiels ou clandestins, entre le 1^{er} janvier 1959 et le 16 avril 1961, et qui portent sur la Révolution cubaine¹⁶⁷.

Cependant, le corpus de la thèse en tant que tel, se compose principalement d'articles publiés dans *¡ Arriba !*, *La Nueva España* et *El Pensamiento navarro*.

La sélection des périodiques s'explique par la volonté de proposer un corpus représentatif de la presse officielle de l'époque. Ces trois quotidiens appartiennent respectivement aux trois grandes tendances au sein du Mouvement national : le franquisme, le phalangisme et le carlisme.

De plus, parmi les titres disponibles, le choix s'est porté sur les journaux pour lesquels tous les numéros sont consultables à la Bibliothèque Nationale Espagnole.

¹⁶⁴ En 1954, les Espagnols sont environ 28 millions.

¹⁶⁵ Charaudeau, 2005, p.93

¹⁶⁶ Babiano, 2005, p.191

¹⁶⁷ Voir Annexes / Catalogue des articles du corpus

¡ Arriba ! est fondé en 1935. Interdit sous la Deuxième République espagnole, il reprend son activité en mars 1939 et devient rapidement l'organe officiel de la FET-JONS. Il est distribué quotidiennement sur l'ensemble du territoire espagnol. Dès 1940, il rejoint la Chaîne de Presse du Mouvement et, bien qu'il soit toujours sous-titré « *órgano de la FET y de las JONS* », il est considéré comme le titre phare¹⁶⁸, l'organe doctrinal du régime et déroule un discours franquiste, partisan d'un État fort. Sa création par José Antonio Primo de Rivera, également fondateur de la Phalange espagnole, lui confère en effet un immense prestige et une légitimité difficilement ébranlable.

La Nueva España, sous-titré « *órgano provincial de la FET y las JONS* », est un journal phalangiste publié quotidiennement à Oviedo, dans la région des Asturies. Il est fondé en décembre 1936 et déclare dès son premier numéro ses intentions : être une publication d'endoctrinement. Il multiplie les citations d'idéologues phalangistes et les articles d'opinion et déroule un discours répétitif mettant en valeur les principales idées phalangistes : dimension impériale, anti-libéralisme, anti-latifundium. Il est orienté vers le fascisme italien et le national-socialisme allemand mais émet tout de même une réserve : lui, défend le catholicisme.

Après l'unification du Mouvement opérée en 1937, il distille subrepticement ses doutes face à l'éloignement progressif du franquisme de l'idéologie phalangiste dans laquelle il garde un profond ancrage. Les journalistes de *La Nueva España* revendiquent être les « falangistas de los papeles »¹⁶⁹. Ils défendent avec ferveur le national-syndicalisme et la « Revolución pendiente »¹⁷⁰ qui rêve d'une transformation radicale de la réalité politique, sociale et économique de l'Espagne.

El Pensamiento navarro (Dios, Rey, Patria) est également une publication quotidienne. Il est principalement distribué en Navarre. Fondé en 1897, il s'inscrit dans une idéologie traditionaliste. Il est suspendu sous la dictature de Primo de Rivera puis sous la Deuxième République espagnole. Il s'insurge contre le marxisme, l'anticléricalisme, l'antipatriotisme, l'antimonarchiste et l'opposition au maintien des fueros.

Francisco López Sanz, qui dirige le journal entre 1933 et 1966, est un traditionaliste radical

¹⁶⁸ De Las Heras Pedrosa, 2000, p.29

¹⁶⁹ Marcos Álvaro Fleites, 2009, §28

¹⁷⁰ En référence à la rhétorique de Primo de Rivera.

On peut y voir un parallèle avec les croisades.

qui participe activement aux efforts de lutte contre la République et il se voit récompenser de son travail en 1962 par le Prix National Francisco Franco.

En août 1936, le journal intègre la chaîne de presse carliste, créée par l'Office de Presse et de Propagande de la Junte centrale carliste de guerre, et participe à la publicité des Requetés qui s'étaient dressé contre le pouvoir républicain en place aux côtés des Nationaux. Dès 1937, il adopte le slogan « una Patria, un Estado, un Caudillo ». Pourtant, *El Pensamiento navarro* cherche à garder son indépendance : il se constitue en société anonyme appartenant à l'Editorial Navarra, dont les principaux actionnaires sont des personnalités importantes du carlisme. Il échappe ainsi à l'incorporation dans la chaîne nationale de presse. Il est tout de même soumis, bien entendu, à la censure franquiste mais maintient, au fil du temps, son discours traditionaliste et ne développe que très peu celui du national-syndicalisme phalangiste.

Nous avons procédé à un échantillonnage du corpus, dont la sélection et l'organisation reposent sur une base extra-linguistique. Cette méthode nous a permis de réaliser une analyse représentative, contrastive et pertinente de la presse franquiste de l'époque.

Dans un premier temps, nous avons réalisé des statistiques qui ont mis en évidence six pics de parution d'articles traitant de la Révolution cubaine¹⁷¹. Ces intensifications/augmentations de la production médiatique correspondent, de fait, à six moments clés de la phase d'institutionnalisation de la Révolution cubaine :

- Janvier 1959 correspond au triomphe de la lutte armée, à la prise de pouvoir des révolutionnaires
- Mai 1959 lance la réforme agraire [cette période est particulièrement intéressante dans la mesure où, alors que la publication d'articles officiels sur le sujet est en baisse, le nombre d'articles clandestins est lui en hausse significative] ;
- Juillet 1959 est une période de radicalisation de l'action politique suite à la démission de Castro puis à son retour au poste de premier ministre ;
- Janvier 1960 correspond à une étape cruciale dans les relations entre Cuba et l'Espagne : l'expulsion de l'ambassadeur espagnol Lojendio du territoire cubain ;

¹⁷¹ Voir Annexes / Statistiques du corpus / Courbes de publication

- L'été 1960 est synonyme d'ouverture des relations entre Cuba et l'URSS, se déroule également une phase de nationalisation d'entreprises ;
- Janvier 1961 est le théâtre de la rupture des relations entre Cuba et les États-Unis.

Au fil des analyses, nous avons constitué deux autres échantillons, cette fois-ci sur des bases thématiques :

- L'un consacré à la question de la femme et des valeurs patriarcales ;
- L'autre rassemblant les articles d'Adolfo García Fernández publiés dans *La Nueva España*, qui constituent une véritable fissure dans le discours de la presse franquiste sur la Révolution cubaine.

Les 393 articles sélectionnés ont été analysés un à un, au regard de leur matérialité linguistique, au sein de leurs échantillons respectifs.

2. Problématique, objectifs et hypothèses

Cette thèse entend proposer une analyse critique de la couverture médiatique de la Révolution Cubaine par la presse franquiste entre le triomphe du mouvement d'émancipation et sa proclamation socialiste.

Bien sûr, nous ne cherchons pas à prouver que cette presse est une presse de propagande. Nous en avons déjà la certitude, notamment parce que le régime lui-même s'en félicite : « El nacional sindicalismo “postula un periodismo técnico y políticamente al servicio absoluto de la Patria” de tal modo que “el periodismo no será ni un negocio económico ni un arma política contra el Estado” por el contrario “el periodismo servirá al Estado” »¹⁷².

Cependant, l'histoire qui lie l'Espagne et Cuba, les fortes différences idéologiques qui opposent les courants franquistes et castristes et la conviction selon laquelle la couverture de la RC par la presse franquiste ne peut qu'être partielle et partielle, nous invite à interroger plus en profondeur cette thématique.

¹⁷² Sinova, 2006, p.19

L'objectif principal de cette thèse est d'étudier la présence de l'idéologie franquiste dans le discours de la presse espagnole sur la RC.

Plus spécifiquement, nous avons pour objectif :

- 0 : de reconstruire le contexte particulier de chaque temporalité ;
- 1 : d'étudier les stratégies discursives de la couverture médiatique de la RC ;
- 2 : d'étudier la présence de valeurs franquistes dans ce discours ;
- 3 : d'étudier les moyens discursifs employés à ces effets.

En prenant en considération tous les éléments jusqu'ici présentés, nous postulons des hypothèses suivantes¹⁷³.

Nous postulons que la couverture médiatique de la RC use de la stratégie du carré idéologique¹⁷⁴ :

- 1A : en mettant en valeur ses qualités propres ;
- 1B : en diminuant ses défauts propres ;
- 1C : en mettant en valeur les défauts de la Révolution Cubaine ;
- 1D : en diminuant les qualités de la Révolution Cubaine.

Nous postulons que la couverture médiatique de la RC permet de renforcer le bain idéologique franquiste en traitant l'événement à travers le prisme de valeurs chères au franquisme :

- 2A : la glorification de l'Espagne ;
- 2B : le traditionalisme patriarcal ;
- 2C : la défense de la religion catholique ;
- 2D : le rejet du communisme ;
- 2E : la mise sous silence des idées contraires et/ou progressistes.

¹⁷³ Une répartition des hypothèses effectivement vérifiées au cours des analyses est proposée en annexe.

¹⁷⁴ Il s'agit d'un terme de Van Dijk.

Nous postulons que la couverture de la RC emploie des micro-structures :

- 3A : liées aux ethos ;
- 3B : liées aux émotions ;
- 3C : liées aux images.

3. Outils d'analyse

L'analyse des pièces du corpus sera menée de façon complète et précise. Il s'agira de proposer une lecture consciente des articles de presse. Nous les considérons comme des éléments constitutifs d'un corpus s'inscrivant dans le cadre du régime franquiste : des articles de presse dédiés à un lectorat particulier et soumis dans son quotidien à des idéaux et des valeurs latents¹⁷⁵. S'agissant de pièces informatives, nous les analyserons également au regard de leur objet, dont nous reconstituerons au préalable une version historique¹⁷⁶, et à laquelle nous nous référerons lorsque ce sera nécessaire.

Au cours de l'analyse, tous les éléments syntaxiques, sémantiques et discursifs seront pris en compte. Une attention toute particulière sera portée sur les outils présentés dans le catalogue suivant. Cependant, aucun élément ne sera mis de côté, et d'autres mécanismes non présentés ici pourront évidemment être rencontrés au fil des analyses.

Dans un premier temps, les stratégies globales de chaque pièce seront questionnées. En d'autres termes, il s'agira d'extraire de l'article de presse en question la logique globale qu'il déroule. Le choix des stratégies tout comme la hiérarchisation de leur utilisation, donneront des informations précieuses pour reconstruire la matrice du discours de la presse franquiste sur la Révolution cubaine.

Parmi le panel de stratégies imaginables, certaines sont attendues, compte-tenu des éléments apportés par l'historiographie à propos des idées développées par le franquisme : le recours à l'Histoire dont il faut tirer des leçons, par exemple, semble prévisible dans la mesure où l'idéologie franquiste n'a eu de cesse d'en appeler au passé glorieux de l'Empire espagnol ou aux souvenirs douloureux de la Guerre d'Espagne.

¹⁷⁵ Voir Méthodologie / Conditions de production et de réception

¹⁷⁶ Voir Méthodologie / Reconstruction de l'objet

Ludivine Thouverez, dans sa thèse relative à la couverture médiatique en Espagne et en France des actions du GAL entre 1983 et 1986, inventorie des topos, ou « lieux communs permettant de soutenir un raisonnement »¹⁷⁷, qui pourraient surgir également dans cette étude : l'utilité pour la société, l'inutilité qui pourrait nuire à la société, le danger ou la menace, l'humanitarisme et ses valeurs, la responsabilité face aux décisions à prendre (et sans laquelle on s'engagerait dans une pente fatale), la réalité qui s'impose ou le poids des circonstances, les chiffres comme preuves impartiales.

Il s'agit en fait de mettre le public-récepteur face à un raisonnement causal simple : principiel (l'individu se trouve devant un choix moral) ou pragmatique (il se trouve devant une responsabilité)¹⁷⁸. Nous insistons sur la simplicité que doit revêtir le raisonnement proposé en rappelant le caractère économique de la théorie de la pertinence¹⁷⁹ : [plus l'effet cognitif est important, plus l'énoncé est pertinent et] plus l'effort cognitif nécessaire à l'interprétation d'un énoncé est important, moins l'énoncé peut être pertinent.

Cette pertinence, nous l'avons vu, permet de faciliter le renforcement ou la modification des modèles mentaux du récepteur ; elle est donc nécessaire dans un discours à visée d'influence. Le recours à des thématiques ou des arguments déjà connus du lecteur participe de cette pertinence ; nous pensons notamment au patriotisme exalté et religieux, à la vision contre-révolutionnaire de l'histoire et de la politique, à l'ardeur guerrière comme élément-clé de la victoire ou encore à l'image du militaire pieux (la figure du monje-soldado) garant de la rédemption du monde civil.

L'une des logiques centrales adoptées par la presse franquiste réside dans la disqualification. Selon Augé, « qu'il soit langage de consensus ou langage de terreur, le langage politique est un langage de l'identité »¹⁸⁰. Discours politique et discours médiatique participent de la création identitaire des acteurs de la société. Dans cette perspective, la disqualification de l'adversaire, de l'Autre, peut se révéler très efficace : il s'agit de le stigmatiser en tant que « source du mal », d'insister sur la menace qu'il représente, de mettre en avant les manipulations qu'il opère¹⁸¹. Cette stratégie entre en résonance avec le principe de polarisation idéologique (carré idéologique) de Van Dijk. Une entité développe des raisonnements dans lesquels elle se met en valeur en multipliant les allusions à ses qualités et

¹⁷⁷ THOUVEREZ, 2009, p.118

¹⁷⁸ Charaudeau, 2005, pp.78-79

¹⁷⁹ Voir Théorie / Discours médiatique / Sperber et Wilson

¹⁸⁰ Charaudeau, 2005, p.72

¹⁸¹ *Ibid.*, p.70

ses réussites et en n'évoquant que très peu ses failles ou ses échecs. Dans le même temps, cette entité insiste sur les défauts et les déconvenues de celui ou ceux qu'elle présente comme ses adversaires et n'en mentionne les succès qu'avec parcimonie. Cette polarisation engendre non seulement les catégories du « nous » et du « eux » mais instaure également un tel écart entre elles qu'il est impossible de le dépasser.

Parmi les stratégies globales, celle de l'alarmisme (appelée « maxime du pathos narratif » par Lecercle) sera aussi spécifiquement questionnée. L'appel aux sentiments, aux instincts de survie et de protection, persuade sans convaincre : les faits présentés sont si menaçants ou si inhumains que la réponse qu'on doit y apporter ne nécessite aucune réflexion mais bien un positionnement ferme. C'est avant tout la morale qui dicte ces réactions.

L'étude des stratégies argumentatives se base également sur l'ethos qui peut être développé dans les articles. L'ethos naît au croisement des regards des différents acteurs et s'appuie sur les imaginaires. Il recourt à l'image de soi : elle fait office de preuve psychologique. Ainsi, les images du journaliste lui-même, des experts ou témoins interrogés, des voix citées, participent à la « vérité » du discours journalistique. Celui-ci s'appuie particulièrement sur deux types d'ethos : l'ethos de crédibilité qui s'adresse à la raison et celui d'identification qui touche l'affect. Parmi les ethos d'identification, se trouvent les ethos de puissance (prestance, allure physique), de caractère (force d'esprit, contrôle de soi), d'intelligence (capital culturel, subtilité), d'humanité (compassion, écoute) et de chef¹⁸².

Cet argument d'autorité a tout à voir – dans notre cas d'étude, mais aussi de façon générale lorsqu'il s'agit d'une idéologie – avec la notion de sacré. L'idéologie, bien qu'elle cherche à se donner des apparences de logique voire de science, s'appuie en réalité sur cette notion : ce qu'elle défend mérite le sacrifice (es mejor morir de pie que vivir de rodillas) ; s'y attaquer constitue un sacrilège (rejeter le libéralisme, c'est nier la liberté de l'Homme). Quant aux autres idéologies, elles sont une hérésie¹⁸³ (souvenons-nous de Galilée, hérétique pour l'idéologie catholique conservatrice).

La stratégie de la visibilité, qui oscille entre absence et présence, doit être interrogée. Une présence accrue, via le martèlement d'une idée fixe, par exemple, participe de la stimulation des modèles mentaux. L'absence de certains éléments de la réalité reconstruite est tout aussi

¹⁸² Charaudeau, 2005, pp.107-126

¹⁸³ Reboul, 1980, p.97

porteuse de sens. Il convient alors d'interroger cette absence : masque-t-elle l'existence de cet élément ? Cette réalité est-elle tout de même suggérée ? S'impose-t-elle malgré son absence concrète ?

Lecerclé parle d'une « maxime de la langue de coton [...] qui fait disparaître les mots qui fâchent (par exemple le mot « grève »), mais non la réalité qu'ils désignent »¹⁸⁴.

Au service de ces logiques d'ensemble, il existe de nombreux mécanismes techniques et tactiques qui comptent des outils efficaces pour celui qui écrit : ce sont des éléments sur lesquels celui qui analyse le discours doit se concentrer. Ces outils sont présentés ici de façon classifiée pour des raisons pratiques ; en réalité, les barrières ne sont pas si nettes et les outils fonctionnent souvent en symbiose. La stratégie du « conte populaire »¹⁸⁵, par exemple, combine absence (apparente) d'auteur, rigidité de contenu, manichéisme et fausse causalité.

La stratégie référentielle participe particulièrement du processus de description et par extension permet au lecteur de se faire une image plus claire, plus vraisemblable des éléments en question.

Dans notre cas d'étude, le médium est la presse écrite. De ce fait, le moment de la mise en discours par l'instance de production et celui de l'interprétation par l'instance de réception, ne sont pas simultanés. L'informateur doit donc veiller à construire son discours de façon à ce que le lecteur puisse facilement repérer et identifier les référents. Lorsque ces référents sont choisis par l'instance productive parmi ceux maîtrisés par l'instance réceptive, cela révèle une facette pédagogique du discours.

L'appellation objectivante correspond à l'acte de « nommer une chose pour la faire « être » »¹⁸⁶ et c'est cette existence que va considérer le lecteur. En cela, nous pouvons même parler d'un processus de détermination. Nous le rappelons, pour Ducrot, « les langues ont ce pouvoir de construire l'univers auquel elles se réfèrent »¹⁸⁷. Se référer, c'est faire correspondre une unité linguistique à une réalité extralinguistique, c'est donc effectuer un travail d'identification.

¹⁸⁴ Lecerclé, 2015, p.13

¹⁸⁵ Reboul, 1980, p.187

¹⁸⁶ *Ibid.*, p.59

¹⁸⁷ Kerbrat-Orecchioni, 2009, p.39

Le choix d'une expression imagée (figure), sa répétition et finalement sa banalisation peuvent mener, au fil du temps, à un effacement de l'écart entre objet et appellation : on parle d'un processus de lexicalisation.

La question référentielle est d'autant plus intéressante que la seule mention d'un objet est parfois suffisante pour créer tout un univers. Reboul illustre ce phénomène par l'exemple de la dichotomie : « dans certains cas, il suffit qu'apparaisse l'un des termes de la dichotomie pour la créer »¹⁸⁸. L'absence / présence d'un élément peut prendre cette forme.

Le choix du vocabulaire doit systématiquement être interrogé.

Les substantifs choisis par le locuteur sont subjectifs. Ils dénomment un objet et par là même « utilise[nt] une étiquette signifiante qui permet [leur] identification »¹⁸⁹. Il existe des désignations coréférentielles qui désignent le même objet sans pour autant le dénommer de la même manière. Elles se traduisent par une multitude de formes : noms propres dont l'interprétation peut faire appel à une connaissance encyclopédique, descriptions définies, groupe nominal à article défini qui s'appuient sur le contexte, défini générique basé sur une connaissance lexicale. La reprise de ces différents éléments tout au long d'un énoncé favorise la cohésion du texte et marque parfois l'implication de l'énonciateur dans son énoncé. L'endophore est le nom donné à ce phénomène de reprise.

Les adjectifs subjectifs se déclinent sous deux catégories : les affectifs, souvent antéposés en français, qui définissent une propriété de l'objet en question et nous renseignent sur réaction du locuteur face à celui-ci et les évaluatifs qui se prononcent par rapport à l'idée que le locuteur se fait de la norme¹⁹⁰. Cette norme d'évaluation n'est pas toujours explicitée et le chercheur doit parfois la définir par « reconstruction ». Quoi qu'il en soit, elle est le reflet de « certaines particularités de la compétence culturelle et idéologique du sujet parlant »¹⁹¹.

Dans le cas des verbes subjectifs, pour mesurer le degré d'adhésion du locuteur aux contenus énoncés, il est nécessaire de répondre à trois questions : qui porte le jugement ? sur quel objet ? quelle est la nature de son jugement ? Ce jugement peut être de nature axiologique (bien/mal) ou relatif à la modalisation : untel a un avis (présenté dans l'énoncé)

¹⁸⁸ Reboul, 1980 p.66

¹⁸⁹ Kerbrat-Orecchioni, 2009, p.141

¹⁹⁰ Kerbrat-Orecchioni, 2009 ,pp.95-97

¹⁹¹ *Ibid.*, p.107

sur le sujet en question, le locuteur adhère à cet avis dans une mesure à déterminer.

Pour ce qui est des verbes, un regard appliqué sera également posé sur « l'utilisation argumentative »¹⁹² des formes attributives de *ser* et *estar* qui interroge l'inhérence d'une qualité quant à son contenant. Ce regard pourra distinguer le type d'impression, actuel ou fondamental, que le locuteur connaît face à un événement ou toute autre information.

Les stratégies syntaxiques donnent à entendre le point de vue de celui qui écrit via des mécanismes chargés d'implicite.

Les tournures d'inclusion (aussi, y compris, inclus, parmi, etc.) et d'exclusion (sauf, excepté, seul, à par, etc.) sont des éléments importants en ce qui concerne la classification des objets. En effet, elles suggèrent une vision du monde, sans entrer de façon brutale dans un jugement de valeur mais sans pour autant perdre de leur efficacité.

De la même façon, l'emploi de tournures passives donne à entendre sans brusquer. Il peut souligner les faits plutôt que les causes, sous-entendre parfois le manque de volonté ou de capacité d'agir ou dans certains cas – notamment lorsqu'il y a ellipse du complément d'agent – occulter la responsabilité d'acteurs.

La voie impersonnelle attire l'attention sur le verbe, soit pour mettre en avant l'action, soit pour taire l'origine du message ou encore pour rendre ce message universel et intemporel. Il s'agit dans ce dernier cas d'une stratégie de naturalisation.

Le discours rapporté joue lui aussi un rôle stratégique dans la construction du discours journalistique, notamment dans les domaines de la légitimité et de la crédibilité. Il s'agit d'étudier à la fois la sélection et l'incorporation des propos.

Concernant la sélection, il est important de se pencher sur les voix choisies : sont-elles diversifiées ou récurrentes ? Sont-elles partie ou témoin d'une situation ? Comment sont-elles présentées ?

Il est intéressant, lorsque c'est possible, de questionner les choix d'échantillonnages. Les dires ont-ils été rapportés dans leur ensemble ? Dans le cas inverse, quelles informations sont-elles mises en valeur ? Quelles autres sont-elles tuées ? Finalement, quels effets cela peut-il engendrer ?

¹⁹² Camprubi in Boix, 2007, p. 350

En outre, il est nécessaire d'interroger la façon dont les propos sont incorporés dans le discours journalistique : sont-ils cités, intégrés ou narrés ? La citation entre guillemets peut révéler une prise de distance de l'auteur quant aux propos tenus, alors que l'intégration peut suggérer une adhésion à ceux-ci. Dans le cas de la narrativisation, il peut s'agir d'une volonté de naturaliser les faits rapportés, en écartant la possibilité de douter de l'origine de l'information.

Le discours regorge également de stratégies sémantiques. Celles-ci fonctionnent par l'association de phrases ou de propositions qui engendre des associations d'idées. L'agencement des fragments de discours et les liens établis entre eux sont chargés de sens. La logique, l'incompatibilité, la différence peuvent être suggérées. Ce sont des arguments fallacieux.

Ces agencements ou ces ajouts volontaires du locuteur, parfois pour expliciter son propos, d'autres fois pour anticiper une mauvaise association de la part de l'interlocuteur, sont appelés « strategic semantic moves »¹⁹³ par Van Dijk.

Parmi ces mouvements intentionnels se détachent : l'obstruction, qui vient mettre un obstacle pour empêcher une association ; la correction, qui donne à voir les étapes du raisonnement du locuteur et ainsi peut faciliter l'adhésion de l'interlocuteur ; l'addition, qui entend étoffer l'argumentaire ; ou encore la mitigation, dont l'utilisation met en valeur la bonne foi du locuteur qui concède un élément pour mieux le contredire par la suite.

La fausse causalité confond consécution ou corrélation et conséquence : une relation de cause à effet est suggérée par la présentation successive de deux éléments. Ainsi, on pourrait voir un lien de causalité entre les affirmations « il y a un million d'immigrés en France » et « il y a un million de chômeurs en France »), là où ce n'est pas une réalité.

Les stratégies rhétoriques jouent également un rôle important dans la construction argumentative. En effet, selon Aristote, la rhétorique permet le « traitement du problème dans le discours »¹⁹⁴. Quant à Reboul, il parle d'un « supplément de sens introduit dans le discours sans en avoir l'air et qui dispense de preuve/de précision »¹⁹⁵. Il semble donc que les outils rhétoriques permettent tout à la fois d'enrober des réalités difficiles à traiter, de les

¹⁹³ Cf. Van Dijk, 1985, pp.103-112

¹⁹⁴ Aristote, 1991, p.38

¹⁹⁵ Reboul, 1980, p.128

rendre plus accessibles, mieux visualisables.

Bonhomme nous invite à aborder les figures sous l'angle de la production mais aussi de l'interprétation, selon une démarche inférentielle : elles relèvent d'une co-construction indispensable pour favoriser les chances de réussite de la dimension perlocutoire du discours¹⁹⁶. La figuralité suppose donc, sur le plan infra-discursif, l'existence et le partage de préconstruits (schémas mentaux) et de compétences chez les partenaires de l'échange¹⁹⁷. Interpréter une figure, c'est non seulement activer des informations référentielles spécifiques, mais « surtout découvrir une référence mieux ajustée aux exigences de chaque contexte »¹⁹⁸.

L'hyperbole, figure d'amplification, met en relief des éléments via différents procédés d'exagération du propos, tels que les accumulations ou les superlatifs. Elle laisse au lecteur une impression forte.

La métonymie, figure de substitution, consiste à employer un terme différent du terme attendu que la logique ou l'expérience permettent de relier. En cela, elle met en lumière le rapport de contiguïté entre ces termes¹⁹⁹.

Lorsque le lieu se substitue à l'institution ou à l'acteur social, s'opère une remise en question ou une dissimulation de l'agentivité de ce dernier.

Parmi les métonymies, la synecdoque consiste à désigner un tout par une partie. Elle est particulièrement intéressante dans la mesure où elle interroge le rapport de nécessité entre les termes²⁰⁰.

L'antonomase appartient également au groupe des métonymies. Elle se traduit par la substitution d'un nom propre par un nom commun, ou inversement. Elle rend le propos plus suggestif, plus spécifiant. Reboul défend l'idée que l'antonomase est une figure rhétorique liée à l'identification au chef²⁰¹.

La métaphore, « figure des figures »²⁰² selon Aristote, fonctionne par analogie. Elle exprime l'énigmatique, propose une façon de dire le problématique au sein du champ propositionnel, à mi-chemin entre l'ancien et le nouveau. Elle en appelle à la visualisation,

¹⁹⁶ Bonhomme, 2005, p.31

¹⁹⁷ *Ibid.*, pp.29-30

¹⁹⁸ *Ibid.*, pp.110-111

¹⁹⁹ Reboul, 1980, p.126

²⁰⁰ Reboul, 1980, p.126

²⁰¹ *Ibidem*

²⁰² Aristote, 1991, p.36

aux images et facilite souvent la compréhension du lecteur.

Reboul revient sur sa capacité à donner aux propos un caractère objectif voire évident. Il rappelle que différentes idéologies ont eu recours à des métaphores récurrentes : d'ordre mathématique et cinématique dans le discours libéral, d'ordre biologique chez les conservateurs, d'ordre dynamique et chimique dans le discours marxiste²⁰³

La métaphore remplit une fonction explicative sur le terrain cognitif : elle permet une (re)conceptualisation discursive de notions complexes ou nouvelles²⁰⁴. En participant de cette structuration conceptuelle, elle permet également d'orienter l'acquisition du concept. Le choix du phore qui vient s'associer au schème de départ n'est pas anodin.

Pour Eco, « sa réussite est fonction du format socio-culturel de l'encyclopédie du sujet interprétant »²⁰⁵.

Cette dimension socio-discursive est centrale dans le cas d'autres figures. L'euphémisme, par exemple, prend les traits d'une énonciation collective ; il est une tournure ritualisée utilisée pour ménager le déroulement optimal de la communication²⁰⁶. Il en dit long sur les valeurs et les tabous d'une communauté. Bonhomme note que, dans la presse, il est employé pour traiter de situations conflictuelles et opère un processus de dénomination puis de renomination.

Le processus est similaire dans le cas de l'antonymie systématique : « Orwell notait déjà que lorsqu'on terrorise une population civile en bombardant ses villages, on appelle l'opération "pacification" »²⁰⁷.

L'allusion et la citation permettent quant à elles de resserrer les liens d'une communauté²⁰⁸ : en sont membres ceux qui comprennent leur usage, ceux qui partagent donc une connivence intellectuelle, mémorielle, culturelle.

L'ensemble de ces figures convoquent un caractère polyphonique, qui repose sur une idéologie latente et nourrit ses aspirations à l'unité. Elles remplissent dans une certaine mesure une fonction phatique.

²⁰³ Reboul, 1980, pp.45-46

²⁰⁴ Bonhomme, 2005, pp.174-178

²⁰⁵ Eco cité par Reboul, 1980, p.125

²⁰⁶ Bonhomme, 2005, pp. 240-241

²⁰⁷ Lecerle, 2015

²⁰⁸ Bonhomme, 2005, p.169

L'ironie consiste à dire le contraire de ce que l'on souhaite faire entendre et prend le plus souvent le chemin de la moquerie. Le décalage permet de tourner en dérision, voire de ridiculiser. Comme beaucoup d'autres figures de style, l'ironie peut avoir une visée didactique. Reboul insiste même sur son potentiel en écrivant qu'« elle [n'est] pas un outil mais une arme »²⁰⁹.

Elle fait entendre une autre voix que celle du locuteur : une voix illogique, ridicule, disqualifiée. Pour que cet écart entre la pensée du locuteur et les termes employés soit perçu, l'interlocuteur doit faire appel à des éléments implicites et contextuels. Il en est de même pour l'attribution des propos à cette seconde voix qu'il faut dévoiler.

L'étude des figures dans cette analyse est incontournable. Qu'elle soit produite consciemment ou inconsciemment, puis perçue ou non par le récepteur, une figure reste un « noyau informatif latent »²¹⁰. L'écart qui existe entre l'objet en question et son traitement discursif engendre une saillance de cet élément qui engendre une suractivation de l'interprétation.

Au-delà de ce rôle signalétique (une rime peut mettre en jeu une parenté entre deux termes, par exemple), les figures ont également un rôle mémoriel, du fait de leur fonction cognitive (elles soulignent des éléments-clés et facilitent la structuration de la pensée). Ces impacts sont rendus possibles lorsque les figures s'inscrivent dans des logiques et des concepts et s'appuient sur des expériences connus des interlocuteurs : elles sont alors pertinentes.

Les figures sont des arguments forts d'une idéologie : elles participent de l'argumentation sans en avoir l'air, en pointant du doigt des concepts jugés importants, en orientant la structuration de la pensée, en court-circuitant les développements argumentatifs complexes, en occultant leur potentiel persuasif²¹¹. Elles peuvent donc être une marque de la propagande implicite du régime.

Nous aurons recours aux outils présentés pour l'étude de chaque pièce des huit échantillons sélectionnés.

²⁰⁹ Reboul, 1980, p.135

²¹⁰ Bonhomme, 2005, p. 101

²¹¹ Bonhomme, 2005, pp. 181-186

Chaque article fera l'objet d'une fiche d'analyse détaillée dans laquelle seront répertoriées, en premier lieu, ses caractéristiques techniques : titre de l'article, titre et page exacte du journal dans lequel il apparaît, date de publication, auteur (s'il est identifié). Un code apparaîtra également, il se compose d'une lettre correspondant au journal d'appartenance (L pour le quotidien *El Pensamiento navarro*, M pour *¡ Arriba !* et R pour *La Nueva España*, par exemple) et d'un nombre correspondant à son ordre d'arrivée dans la chronologie de publication entre le 1^{er} janvier 1959 et le 16 avril 1961.

Ensuite, est proposée une sélection des extraits de l'article considérés comme pertinents, selon la théorie de Sperber et Wilson, c'est-à-dire susceptibles de stimuler, renforcer ou modifier les modèles mentaux des lecteurs espagnols de l'époque en question.

L'implicite contenu dans chaque extrait sera sondé : présuppositions (p), implications (i) et implicatures (I)²¹² seront décryptées au regard de l'idéologie franquiste dominante et en écho aux hypothèses formulées quant à l'inscription de la couverture de la Révolution cubaine dans le dispositif de légitimation du régime.

Un tableau récapitulera les hypothèses vérifiées ou infirmées dans le cadre de l'article. Le code *IDEM* signalera des passages retrouvés sous une forme identique dans un autre article du corpus (dont le code sera précisé).

Ce système de codification permettra de réaliser des statistiques qui permettront de qualifier le cadre général de la couverture de la Révolution cubaine dans la presse franquiste²¹³.

4. Reconstruction de l'objet

Pour analyser le discours porté sur un événement, et en particulier sur un conflit – ici, une révolution –, il est nécessaire de procéder dans un premier temps à la reconstruction de cet événement.

Nous nous proposons donc à présent de nous livrer à une (brève) reconstitution du long processus historique qui a débouché sur la Révolution Cubaine et qui a conduit à l'instauration d'un régime et de politiques révolutionnaires humanistes et nationalistes à partir du 1^{er} janvier 1959, jusqu'en avril 1961, où prend fin la période sur laquelle porte cette étude, le devenir du

²¹² Voir Théorie / Concepts / Implicite

²¹³ Voir Annexes / Statistiques du corpus

régime et du pays au-delà de cette date constituant bien d'autres sujets de recherche.

Cuba est « découverte » par Christophe Colomb le 27 octobre 1492. Conquise entre 1511 et 1514, l'île est rapidement perçue comme la clé du Nouveau Monde. Elle sera le point de départ de nombreuses expéditions vers le continent.

Les colons prennent possession de Cuba et s'installent, dans un premier temps, plutôt à l'Est de l'île. Ils font ériger dès 1518 une cathédrale à Baracoa²¹⁴. Peu à peu des villes se développent ; Hernán Cortés est le premier maire de Santiago²¹⁵, considérée alors comme la capitale.

Les colons imposent une division raciale du travail. Dès leur installation, ils réduisent les populations autochtones en esclavage, notamment pour exploiter les mines d'or (1511-1540) et les mines de cuivre (1528-1600)²¹⁶. Dès 1595, la traite des esclaves noirs venus d'Afrique se met en place. Après l'exploitation des ressources minières, Cuba devient une terre de plantation : la canne à sucre, principalement, le tabac et le café y sont cultivés et font la richesse de la colonie.

Officiellement, Cuba a un statut particulier : elle est dirigée par un gouverneur, capitaine général rattaché au Vice-royaume de la Nouvelle-Espagne (dont la capitale est Mexico) ; elle est soumise à la même juridiction que Saint-Domingue ; ses affaires sont administrées par des officiers royaux de la Casa de Contratación de Séville²¹⁷. L'Espagne garde la mainmise sur l'ensemble des gestions, les créoles n'accèdent pas à l'administration de l'île.

En 1607, La Havane devient la capitale officielle en raison de l'activité de son port. Tout au long du XVII^e siècle, les bateaux qui fréquentent sa baie font l'objet d'attaques répétées : c'est le siècle de la flibusterie.

En 1762, les Anglais prennent la ville. La crise se solde par une ouverture du commerce : désormais Cuba ne traite plus seulement avec l'Espagne et ses colonies. L'économie du pays se développe grandement, grâce aux circonstances géopolitiques : la Guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1783) et la Révolution haïtienne (1791-1804), qui fait chuter la

²¹⁴ Lamore, 2007, p.17

²¹⁵ Roux, 1997, p.53

²¹⁶ Herrera, 2006, pp.7-18

²¹⁷ Roux 1997, p.54

production de l'île voisine, donnent à Cuba l'opportunité de prendre une place centrale, notamment sur le marché du sucre.

Elle n'est pas pour autant maîtresse de ses choix. Elle est plutôt au service d'une coalition cubano-hispano-(nord-)américaine²¹⁸.

Au XIX^e siècle, tandis que la plupart des autres colonies espagnoles gagnent leur indépendance, Cuba reste dans le giron de sa métropole. La classe dominante, aussi appelée « classe des saccharocrates » – car c'est le sucre qui fait leur puissance –, refuse cet élan vers l'indépendance : changer de système, ce serait compromettre leur domination. Leur positionnement est d'ailleurs judicieux, et au cours de ce siècle, les *latifundios* sont même renforcés. Les couches intermédiaires fragilisées et les populations exploitées, n'ont pas de poids dans ce débat qui n'en est pas vraiment un.

Outre les réticences d'ordre économique, la question du « péril noir », c'est-à-dire la crainte d'une prise de pouvoir par les esclaves qui représentent 43,4% de la population en 1841²¹⁹, appuyée par les récits de massacres des colons lors de la révolution en Haïti, achève de convaincre les puissants colons quant au risque que constitue l'indépendance.

Il existe un courant annexionniste intégré par des producteurs qui voient en l'absorption par les États-Unis une opportunité d'accès à l'immense marché régi par un libéralisme commercial et favorable à l'esclavage (facteur indispensable de productivité), tout au moins dans les États du Sud.

Malgré la ferme opposition des puissants à l'idée-même d'indépendance pour Cuba, des revendications s'élèvent, notamment dans le milieu des petits producteurs. Des tentatives sporadiques de rébellion restent infructueuses.

En 1851, cependant, pour la première fois, le drapeau cubain est hissé à Cárdenas, en signe de victoire, par Narciso López. En juin 1868, *La Bayamesa*, l'hymne écrit par Perucho Figueredo, retentit pour la première fois, à Báyamó²²⁰. Ces premiers pas participent tout de même d'une prise de conscience patriotique et le désir d'indépendance fait son chemin dans les esprits.

²¹⁸ Guicharnaud-Tollis, 2007, p.8

²¹⁹ Herrera, 2003, p.32

²²⁰ Roux, 1997, p.63

Le 10 octobre 1868 débute la Guerre de Dix ans. Le 10 avril 1869, l'assemblée constituante de Guáimaro vote la première constitution cubaine de l'Histoire : la Constitution de la République en Armes. Celle-ci met notamment fin à l'esclavage²²¹. Blancs et Noirs s'unissent dans la lutte pour un idéal d'indépendance. Les loges maçonniques jouent un rôle primordial dans l'organisation de cette guerre.

La répression espagnole est terrible, et s'abat même sur les simples partisans de l'indépendance. La guerre prend fin le 10 février 1878 avec la signature du Pacte de Zanjón.

Les revendications auxquelles aspire l'Armée indépendantiste cubaine sont balayées : ni Cuba ni les esclaves ne seront libres. Le texte prévoit le maintien des pleins pouvoirs de l'Espagne. Bien qu'il permette une certaine liberté de réunion et d'association,

[Le pacte de Zanjón] instaurait dans l'île un climat politique et social sensiblement plus tolérant, notamment grâce à la promulgation de la Constitution espagnole de 1876. Malgré ses défauts et sa mise en application discutable, le Pacte ouvrait une nouvelle ère constitutionnelle à Cuba et son premier article, qui concédait à l'île les mêmes conditions politiques et administratives qu'à Porto Rico, allait marquer le début d'une évolution politique profonde. Ce contexte nouveau permit en effet l'organisation d'une vie politique locale, institutionnalisée par les premiers partis : le Partido Liberal (Parti Libéral) (Autonomiste à partir du 1881, PLA) et celui de la Unión Constitucional (Union Constitutionnelle) (UC), qui seront fondés à quelques jours d'intervalle, en août 1878²²²,

toutes les actions contre l'autorité espagnole sont, en revanche, formellement interdites.

Il faut également noter que, parmi les mambis, les combattants de la République en Armes, certains, Antonio Maceo par exemple, se refusent à en accepter les termes et tentent de poursuivre la lutte contre l'opresseur espagnol.

Cette première guerre patriotique laisse le pays exsangue, notamment sa façade ouest. De nombreuses plantations sont détruites et l'économie du pays est fragilisée. Les États-Unis profitent de cette aubaine pour racheter une grande partie de l'île (terres et moyens de production)²²³.

²²¹ L'abolition esclavage avait déjà été dictée par une loi en 1845, sans conséquence aucune si ce n'est l'importation de main d'œuvre coolie (chinoise), mais ce n'est qu'en 1886 que l'abolition sera effective.

²²² Soucy, 2008, §2

²²³ Lamore, 2007, p.20

La population souffre d'une grande misère et l'on voit apparaître une classe de « sous-prolétariat »²²⁴. Le déséquilibre entre l'est et l'ouest s'accroît. La chute du prix du sucre lors de la récolte 1894-1895 entraîne une nouvelle crise économique. Les revendications d'indépendance et de dignité sont plus que jamais motivées.

La concession de l'autonomie par l'Espagne arrive trop tard²²⁵. Dès janvier 1895, José Martí, qui a fondé le Parti Révolutionnaire Cubain en 1892, Máximo Gómez, Antonio Maceo et d'autres, lancent l'offensive contre l'Empire espagnol. Il s'agit, pour eux, d'une « guerre sans haine mais nécessaire »²²⁶.

Le Manifeste de Montecristi, rédigé le 25 mars 1895, présente les idées de ce mouvement patriotique : il réclame une indépendance politique totale et l'établissement de la démocratie, il appelle à l'unité nationale et exige l'industrialisation du pays et la diversification de ses productions.

En septembre 1895, la République est proclamée, avec à sa tête le Président Salvador Cisneros, l'un de ceux qui avaient refusé le Pacte de Zanjón en 1878.

Cette fois encore, l'Espagne se lance ardemment dans cette guerre : « jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière peseta », selon les propos du Président du Conseil espagnol Cánovas del Castillo²²⁷. L'issue est cependant bien différente : les États-Unis déclarent la guerre à l'Espagne, conformément à la *Joint Resolution*²²⁸ votée le 20 avril 1898, qui prévoit d'apporter un soutien au peuple cubain face à la métropole espagnole dans une optique de « pacification ». Cette résolution fait suite à l'explosion du navire Le Maine dans le port de La Havane le 15 février.

L'Espagne est rapidement battue, et le 10 décembre de la même année les deux puissances qui se disputent Cuba signent le Traité de Paris. Les États-Unis occupent alors l'île. Ces négociations sont menées sans les principaux intéressés, les Cubains. Les mambis étaient pourtant proches de la victoire au moment de l'entrée des Américains dans le conflit.

²²⁴ *Ibid.*, 2007, p.25

²²⁵ Roux, 1997, p.66

²²⁶ Lamore, 2007, p.21

²²⁷ *Ibid.*, p.22

²²⁸ Le titre complet de cette résolution est : *For the recognition of the independence of the people of Cuba, demanding that the Government of Spain relinquish its authority and government in the Island of Cuba, and to withdraw its land and naval forces from Cuba and Cuban waters, and directing the President of the United States to use the land and naval forces of the United States to carry these resolutions into effect.*

Le mépris témoigné envers les Cubains ne s'arrête cependant pas là. Au cours de l'année 1899, le Congrès des États-Unis adopte l'Amendement Platt, le 2 mars, et les autorités cubaines sont sommées d'intégrer ce texte dans la nouvelle Constitution du pays. Désormais, l'île prend les traits d'un protectorat étasunien. La puissance nord-américaine, qui certes retire ses troupes, obtient l'installation de bases navales avec un bail perpétuel, que Cuba ne peut rompre, ainsi qu'un droit de regard sur la diplomatie et les finances du gouvernement cubain. Les USA sont autorisés à intervenir sur le sol cubain chaque fois que leurs intérêts – et ils sont nombreux – sont menacés.

Le Traité de réciprocité commerciale (tarifs douaniers préférentiels exclusifs), signé le 17 décembre, parachève la nouvelle domination de l'île.

L'indépendance, pour laquelle tant de sacrifices ont été consentis (en vingt ans, Cuba a perdu 400.000 âmes et a subi des destructions importantes²²⁹), est volée aux mambis en faveur des États-Unis, dont le but premier est de garantir une forme de stabilité politique pour assurer un contexte favorable à ses activités économiques²³⁰. Si bien que « Les États-Unis n'étaient pas seulement le fournisseur et le client de Cuba mais son propriétaire »²³¹. Dans ce sens, la production de sucre est largement soutenue, le *latifundio* encouragé et l'industrie toujours délaissée.

Jusqu'aux années 1920, les États-Unis vont protéger leurs intérêts en intervenant de façon plus ou moins directe sur la politique cubaine, voire pour placer au pouvoir des personnes qui leur sont favorables. En 1906, par exemple, au moment de sa réélection, Estrada sollicite l'aide de la puissance, qui intervient militairement. Ce sont alors les gradés William Taft puis Charles Magoon qui dirigent Cuba. Une autre intervention officielle aura lieu entre 1917 et 1920 pour maintenir Menocal au pouvoir.

L'industrie du sucre se divise, en 1907, presque à parts égales entre Cubains (31%), Espagnols ou Européens (34%) et Américains (35%)²³². La production nationale représente plus de 12% du total mondial, mais aussi plus de 70% de la production globale de l'île et 90% de ses exportations. La violente baisse du prix du sucre en 1920 entraîne, de fait, une faillite des banques.

²²⁹ Roux, 1997, p.66

²³⁰ Cohen, 1997, p.175

²³¹ Herrera, 2006, p.12

²³² Guicharnaud-Tollis, 2007, p.22

Les masses populaires cubaines s'insurgent dès 1923, c'est l'heure du « réveil de la conscience nationale »²³³, l'aube de la « década crítica ».

Julio Antonio Mella participe de cette prise de conscience. Il fonde, en 1922, la Fédération des Étudiants de l'Université puis, le 16 août 1925, avec Carlos Baliño, le Parti Communiste Cubain. Il défend l'idée selon laquelle la révolution est un fait culturel en soi²³⁴ dans lequel l'Homme reprend sa place de sujet :

Aujourd'hui les peuples ne sont rien, vu que la société est faite pour être gouvernée par le dollar et non par le citoyen. Voilà pourquoi, dira-t-on, une révolution est nécessaire. [...] Il faut réaliser, enfin, la révolution sociale des pays d'Amérique.²³⁵

La révolte universitaire éclate en 1923. Elle est suivie en 1925 du soulèvement des ouvriers de la United Fruit Company²³⁶.

Le milieu ouvrier s'organise : la Confédération Nationale Ouvrière Cubaine (CNOOC) est également créée en 1925 ; elle réunit syndicalistes anarchistes, socialistes, communistes et marxistes-léninistes.

Face à cette ferveur populaire, Machado oppose une répression implacable. Une police politique traque les adversaires du régime, soutenu par les États-Unis, et notamment par Wall Street. Sont successivement assassinés : López, anarchiste, secrétaire général de la CNOOC en 1926 ; Baliño, la même année ; puis Mella, en 1929, dans son exil forcé au Mexique depuis 1926²³⁷. Les grèves également sont sévèrement réprimées.

Le régime de Machado est qualifié de « nouvelle Italie fasciste »²³⁸. Il est interdit de créer un nouveau parti politique et ceux qui existent déjà ne peuvent se réorganiser. Un quart du budget national est consacré à l'Armée. De grands travaux sont décidés et financés grâce à des emprunts octroyés par les États-Unis. En 1927, Machado impose une modification de la Constitution : le mandat présidentiel est prolongé de 6 ans.

²³³ *Ibid.*, p.29

²³⁴ Herrera, 2003, p.177

²³⁵ Ortiz, 1999, p.144

²³⁶ La United Fruit Company est une multinationale étasunienne, l'exemple type d'une entreprise coloniale puis néo-coloniale.

²³⁷ Guicharnaud-Tollis, 200, p.30

²³⁸ *Ibid.*, p.33

La croissance ne rime jamais avec développement²³⁹. Seules les sociétés américaines, qui détiennent les trois quarts de la production de sucre – quatre d'entre elles possèdent d'ailleurs un quart des terres sucrières²⁴⁰ –, en profitent réellement.

Lorsqu'en 1926, les revenus du sucre sont les plus bas en dix ans (les cinq millions de tonnes produites sont vendues à moins de 3 centimes la livre), Cuba souffre de sa mono-production et de sa dépendance à un seul débouché.

On assiste à une convergence entre mouvements estudiantins, intellectuels, socialistes, ouvriers et à la radicalisation des *guajiros*²⁴¹ de la petite paysannerie. Les manifestes et autres textes politiques fleurissent, en forme d'appel ou de protestation, notamment à La Havane. Ils émanent principalement des franges intellectuelles, ou plutôt de personnalités de renom ou en devenir²⁴², qui se rejoignent sur bon nombre de critiques et d'aspirations.

En ce qui concerne les premières, on retiendra le désaveu des gouvernements Zayas-Machado, la censure de toutes les formes de corruption, concussion et désordre public, la condamnation sans appel de l'exercice de la dictature et de ses effets (autoritarisme, violence, terreur...), la réprobation du silence comme forme sournoise de la complicité, etc. Face à ces critiques s'élèvent les aspirations des rédacteurs (« anhelos », « ansias reivindicatoras », « ideal », trouve-t-on dans les textes) qui configurent un discours de l'espoir et de la lutte pour un patriotisme et un civisme désintéressés, à l'image des figures illustres du passé, une régénération de la morale et de l'ordre publics, la sauvegarde des institutions républicaines, la méfiance face à l'intromission étrangère, la défense des principes démocratiques, l'ouverture à un latino-américanisme qui verrait se concrétiser le rêve de Marti, etc.²⁴³

La crise mondiale de 1929 entraîne un effondrement de l'économie cubaine. Le PIB chute de 36% entre 1929 et 1932 et les exportations sont divisées par deux entre 1929 et 1934²⁴⁴. L'opposition populaire prend des allures de révolution. En 1930, des grèves générales s'organisent en mars puis en août. Les autorités font preuve d'une grande répression envers la

²³⁹ Herrera, 2003, p.33

²⁴⁰ Roux, 1997, p.68

²⁴¹ *Guajiro* est le nom donné aux paysans à Cuba.

²⁴² Moulin, 1998, pp.21-22

²⁴³ *Ibid.*, p.26

²⁴⁴ Herrera, 2003, pp.66-67

population : en août, la police mitraille la foule qui manifeste²⁴⁵.

Personne, ni l'Église, ni les partis, ni l'Armée, ne semble avoir de prise sur la situation²⁴⁶. C'est finalement, en 1933, un coup d'État révolutionnaire qui met fin à cette période d'agitation. En septembre, Ramón Grau San Martín, de tendance progressiste, est au pouvoir. Il entreprend des réformes, dont l'autonomie accordée à l'Université, le vote des femmes, la journée de 8 h, la nationalisation de l'électricité²⁴⁷.

Il met également un terme en 1934 à l'Amendement Platt²⁴⁸. Les États-Unis changent alors de stratégie pour influencer sur les affaires cubaines. Officiellement, ils appliquent une politique de bon voisinage. Ils mettent, par exemple, en avant leurs efforts quant aux prix d'achat du sucre cubain. En réalité, ils exercent une pression psychologique : des Marines sont en faction au large de l'île et le régime cubain n'est pas reconnu diplomatiquement²⁴⁹.

Au début de l'année 1934, une junte militaire organisée par Fulgencio Batista et d'autres gradés, renverse le gouvernement lors d'un épisode connu sous le nom de Révolte des sergents²⁵⁰. Carlos Hevia, Manuel Márquez, Carlos Mendieta, José Barnet, Miguel Mariano Gómez et Federico Laredo se succèdent au pouvoir.

Fin 1939, une Assemblée constituante est convoquée. Il s'agit de créer un texte réformiste et nationaliste, qui incorpore les acquis sociaux obtenus depuis 1933. Afin de réussir à rédiger cette nouvelle constitution, nécessaire pour permettre à Cuba d'avancer, un pacte de conciliation est admis par les différents partis²⁵¹, qui tentent de laisser de côté leurs nombreuses divergences et de se rassembler autour de leurs revendications communes et de la formule : « les partis dehors, la Patrie dedans [dans la Constitution] »²⁵².

Ce projet comprend la création d'une Banque Nationale pour pallier la dépendance des crédits sollicités auprès des banques américaines, une législation sociale protégeant les travailleurs (droit du travail, droit syndical), la mise en place d'un système politique représentatif et aux pouvoirs équilibrés²⁵³. Il introduit le recours au référendum et prévoit une

²⁴⁵ Lamore, 2007, p.30

²⁴⁶ Guicharnaud-Tollis, 2007, p.40

²⁴⁷ Roux, 1997, p.68

²⁴⁸ Guicharnaud-Tollis, 2007, p.53

²⁴⁹ Cohen, in Cohen, Moulin, 1997, pp.177-179

²⁵⁰ Guicharnaud-Tollis, 2007, pp.40-41

²⁵¹ Graizeau, in Cohen, Moulin, p.26

²⁵² *Ibid.*, p.29

²⁵³ *Ibid.*, pp.33-34

réforme agraire contre les grandes propriétés foncières.

Il inscrit ses revendications de défense de la « Cubanité ». Dans le domaine de l'éducation, outre l'obligation scolaire, la Constitution de 1940 prévoit le recrutement de professeurs, de nationalité cubaine uniquement, et demande à ce que les textes choisis soient d'auteurs cubains. La préférence nationale est décrétée, dans le domaine du travail, contre l'étranger et contre l'Espagnol²⁵⁴. Le début du XX^e siècle a, en effet, vu l'arrivée massive d'Espagnols blancs. Ils représentent un quart de la population de l'île (entre 1902 et 1925, environ 600 000 immigrants ont rejoint Cuba, des Galiciens et des Asturiens principalement), et il est estimé que leur arrivée va de pair avec une volonté de blanchiment, de dénationalisation et de pérennisation du capital.

Sur le plan du développement économique, l'État, selon l'article 271, est désormais responsable de la diversification de l'agriculture et de l'industrie²⁵⁵. Des avancées sont permises : en 1928, seules 28% des raffineries de sucre appartiennent à des Cubains ; en 1946, ce chiffre s'élève à 45%.

Cependant, malgré le progressisme apparent de cette Constitution, les changements réels sont minimes. Il existe un important décalage entre situation effective et texte ; ce dernier est régulièrement non-respecté, suspendu, modifié, voire violé.

Les compromis nécessaires à la rédaction du texte transparaissent, et les aspirations qui y sont inscrites sont souvent verrouillées en termes d'application :

Là où se concrétisait une avancée des secteurs progressistes, s'établissaient des limitations dans le texte, afin de réduire ou d'empêcher sa pratique effective, d'autant qu'il était souvent question de postulats abstraits sans instrumentalisation conséquente²⁵⁶.

Les exigences démocratiques prévues dans la Constitution (représentativité, pouvoirs équilibrés) qui résident notamment dans le choix d'un régime présidentiel associé à un bicamérisme et à la création du poste de premier ministre, n'ont pas les effets escomptés.

Le président devient bien vite omnipotent et l'« apathie parlementaire »²⁵⁷ ne bénéficie en

²⁵⁴ *Ibid.*, pp.34-40

²⁵⁵ *Ibid.*, p.38

²⁵⁶ Graizeau, in Cohen, Moulin, p.48

²⁵⁷ *Ibid.*, pp.45-47

rien aux aspirations progressistes.

La création d'organismes régulateurs, comme le Tribunal des Garanties constitutionnelles et sociales, le Tribunal de la Fonction Publique et la Cour des comptes, est certes inscrite dans la Constitution, mais elle est aussi conditionnée par l'adoption de lois supplémentaires qui ne voient pourtant pas le jour.

L'application effective de la Constitution est également tributaire des relations avec les États-Unis, qui ont la mainmise, rappelons-le, sur les plus grandes entreprises du pays, comme la United Fruit, mais aussi sur les compagnies d'électricité et de transports.

Batista est élu président en 1940. Pour s'assurer le soutien d'une partie de la population, il forme une coalition peu banale alliant conservateurs et communistes. En 1943, deux communistes seront d'ailleurs chargés d'un ministère sans portefeuille.²⁵⁸ Batista est très proche des États-Unis et il facilite leur présence sur le sol cubain en autorisant l'installation de bases américaines à Cuba entre 1940 et 1942.

Malgré le rapprochement de Cuba avec l'URSS en 1942, les États-Unis, qui craignent un développement du fascisme – la Phalange espagnole a, en effet, été présente à Cuba du 6 juin 1936 à la Seconde Guerre mondiale²⁵⁹ ; le *Diario de la Marina* est ouvertement franquiste –, soutiennent Batista.

En 1944, c'est Grau San Martín qui, élu, est de retour au pouvoir. Il met un terme au fonctionnement des bases américaines, mais reçoit tout de même le soutien de son puissant voisin, à la tactique pragmatique²⁶⁰, qui apprécie son fort anticommunisme. Prío Socarrás lui succède de 1948 à 1952 et poursuit la même ligne politique.

En 1952, trois mois avant la tenue des élections, Batista, aidé par l'Armée, organise un coup d'État et prend le pouvoir le 10 mars.

Contrairement à la période 1940-1944, il ne place plus les communistes en alliés mais en ennemis. Le Parti Communiste est déclaré illégal en 1954 et le Bureau de Répression des Activités Communistes est créé en 1955. La répression de l'opposition (insurrections, manifestations, simples soupçons), de manière générale, est (extrêmement) violente et

²⁵⁸ *Ibid.*, p.184

²⁵⁹ Naranjo Orovio, 1988, p.6 ; p.105

²⁶⁰ Cohen, in Cohen, Moulin, 1997, p.193

organisée – elle repose sur différents corps d'investigation et de répression, tel le Service d'Intelligence Militaire. Sous Batista, le recours à la torture et aux assassinats est institutionnalisé.

De sa prise de pouvoir à 1958, il reçoit un soutien sans faille de la part des États-Unis qui appuient, notamment par une hausse de leurs investissements, le régime autoritaire. Pas moins de dix prêts sont accordés par la Banque d'import-export (EximBank) entre 1956 et 1958²⁶¹.

Même l'embargo sur les armes de 1958, au plus fort de la violence batistienne et des affrontements avec la Révolution, n'est pas respecté²⁶².

La puissance américaine reste concentrée sur sa stratégie d'endiguement du communisme : quitte à soutenir des dictatures, celles-ci sont préférables au chaos. Nixon accepte de traiter avec tous les dirigeants et estime son positionnement quant à l'idéal de démocratie suffisamment ferme lorsqu'il gratifie les démocrates d'une accolade mais ne concède qu'une poignée de main aux dictateurs²⁶³.

Batista engage un développement sans précédent de La Havane, qui devient un haut lieu du jeu et de la prostitution. Pourtant, le reste du territoire est laissé à ses difficultés. En 1953, Cuba compte six millions d'habitants, dont la moitié environ vit dans des zones rurales où seulement 9% des habitations ont l'électricité, 2% l'eau courante ; 85% des Cubains n'ont aucune installation sanitaire ; vingt-deux compagnies se partagent 70% des terres²⁶⁴.

Batista favorise ses amis et alliés et méprise le peuple cubain : il se réjouit de recevoir un téléphone en or, en remerciement de son accord à la hausse des tarifs téléphoniques²⁶⁵, le lendemain de l'attaque du Palais présidentiel par le Directoire Révolutionnaire, en 1957. Il s'attire très rapidement le mécontentement des Cubains qui vont lui opposer une dignité et une affirmation nationales.

Tout de suite après le coup d'État de mars 1952, des étudiants organisent l'enterrement symbolique de la Constitution de 1940²⁶⁶. Le premier martyr de l'ère batistienne serait

²⁶¹ Habel, in Cohen, Moulin, p.203

²⁶² *Ibid.*, p.200

²⁶³ *Ibid.*, p.202

²⁶⁴ Lamore, 2007, p.38

²⁶⁵ Habel, in Cohen, Moulin, p.203

²⁶⁶ Guicharnaud-Tollis, 2007, p. 76

d'ailleurs un étudiant, Rubén Batista, qui participait à un hommage à Mella.

En 1953, le Parti Révolutionnaire Cubain et le Parti du Peuple Cubain créent un Front Civique de Résistance²⁶⁷, dont l'espoir de restaurer la démocratie par le dialogue se solde par un échec en mars 1956.

Castro entreprend de porter plainte contre Batista dès 1952, mais sa demande est rejetée²⁶⁸. Il se tourne alors vers l'option de la lutte armée. Le 23 juillet 1953, il rédige le *Manifeste des Révolutionnaires de Moncada à la Nation*. Le 26 juillet a lieu le premier fait d'armes du mouvement, qui en tirera son nom : le « Mouvement du 26 Juillet » (désormais M-26). Castro prend la tête d'un groupe de 129 jeunes Cubains à l'assaut de la Caserne de Montcada à Santiago. L'attaque tourne au désastre, et seuls 19 d'entre eux, dont Castro, parviennent à s'échapper dans la montagne. Ils seront retrouvés dans les jours qui suivent. Certains ont été tués pendant l'attaque. Ceux qui ont été capturés par les militaires sont torturés puis, pour la plupart, assassinés.

Lors du procès, le 16 octobre de la même année, Castro assure sa propre défense. Il termine son intervention par la phrase, désormais célèbre : « Condamnez-moi, peu importe, l'Histoire m'acquittera ». Son discours est reproduit et tourne clandestinement à Cuba²⁶⁹. Il présente les grandes idées du M-26, qui entend s'inscrire dans une filiation historique nationale. Il en appelle à la restauration de la Constitution de 1940, à la mise en œuvre d'une réforme agraire qui accorderait des terres et des bénéfices à chaque métayer, au partage, au sein des entreprises, du tiers des bénéfices entre travailleurs et patrons, et à une réforme des secteurs de l'éducation, du logement et des services publics²⁷⁰.

D'autres organisations agissent également contre le régime de Bastista. Le Directoire Révolutionnaire est l'une d'entre elles. Il planifie et mène, en avril 1956, l'attaque de la caserne de Matanzas puis, en mars 1957, l'audacieuse attaque du Palais présidentiel. Ces deux épisodes se soldent par un échec.

La société civile se mobilise aussi. Le 26 septembre 1955, à l'appel du Parti Communiste, du Directoire Révolutionnaire et des partisans du syndicaliste Mujal, une grève nationale paralyse le pays.

Dans les villes, la lutte contre le régime s'organise dans la clandestinité. Des Cubains et des

²⁶⁷ *Ibid.*, p.77

²⁶⁸ Lamore, 2007, p.31

²⁶⁹ *Ibid.*, p.33

²⁷⁰ Guichard-Tollis, 2007, pp.78-79

Cubaines de tous âges et de tous horizons s'engagent.

Castro, condamné à quinze ans de prison en 1953 et libéré lors d'une vague d'amnistie destinée à redorer l'image de Bastista en 1955, prépare au Mexique la révolution qu'il entend mener contre la dictature. Le 2 décembre 1958 a lieu le débarquement clandestin des partisans de son mouvement à l'Ouest de l'île. Les hommes sont accueillis par les balles de l'Armée nationale et seule une poignée d'entre eux parviennent à rejoindre la montagne pour y échapper.

S'engage alors, après une période de remise sur pied, une guerre de guérilla dans la partie orientale de l'île, dans la Sierra Maestra. C'est une zone de Cuba particulièrement pauvre et abandonnée par le régime. Lorsque les rebelles parviennent à prendre le contrôle d'un territoire qui constitue le « territoire libre de Cuba », ils mettent en place des contre-sociétés pourvues d'hôpitaux et d'écoles, qui fonctionnent selon les principes de justice sociale défendus par le mouvement.

Peu à peu, des actions sont menées, notamment contre de petites casernes militaires, pour récupérer du matériel de guerre. Le 27 mai 1957, la première grande bataille révolutionnaire à El Uvero se solde par une victoire. En juillet, les troupes comptent assez d'hommes pour qu'une seconde colonne soit créée. Guevara en prend le commandement. En février 1958, trois autres colonnes sont créées et un second front est ouvert.

En mai 1958, Bastista lance une offensive contre la Sierra. Dix mille hommes sont envoyés au combat. Ils ne sont cependant pas préparés à la guérilla, et beaucoup d'entre eux combattent sans conviction, certains décidant même de passer dans les rangs révolutionnaires.

À l'été 1958, le M-26 prépare l'ouverture d'un nouveau front au centre de l'île. Les victoires qu'il a remportées lui permettent de bénéficier du soutien croissant de la population.

La lutte contre Batista se poursuit également dans les villes. Les mouvements révolutionnaires organisent des sabotages, posent des bombes, cherchent des financements et du matériel pour le maquis, recrutent des volontaires, etc.

Ainsi, Bernardo Granado, un combattant du M-26 Juillet à La Havane, raconte ses souvenirs de la Cellule 8 d'actions et sabotages ; il appartenait la Brigade Huber de Blanck. Le groupe est chargé de diffuser de la propagande, de cacher des personnes recherchées par les autorités, de casser des vitrines. L'usage des armes, des bombes et du phosphore fait aussi

partie des missions des combattants de la clandestinité.

Granado a 18 ans lorsqu'il est arrêté le 7 août 1957, suite au déploiement d'une banderole du M-26 et à l'explosion d'une bombe dans un centre commercial. Il est amené à la Quinta Estación, un commissariat de Police, et y est torturé²⁷¹, tout comme ses camarades. Il y fait personnellement la connaissance d'Esteban Ventura Novo, « el hombre del traje blanco », le tortionnaire en chef de la Police cubaine. Il est ensuite incarcéré à la Prison pour mineurs de Torrens où il subit de nouveau la maltraitance des gardiens qui s'adonnent à des passages à tabac collectifs. Il est libéré le 9 octobre 1957. Après plusieurs semaines de repos, il reprend la lutte dans l'ouest du pays.

L'histoire de Granado est celle des milliers de Cubains qui s'engagent contre la dictature. Ces combattants reçoivent l'admiration et le soutien de la population. En juillet 1957, après le décès de Franck País, le coordinateur du M-26 de la lutte urbaine à Santiago, la ville connaît une grève générale qui s'étend à tout le territoire.

Au-delà de la lutte armée, des actions psychologiques sont également montées. Cet exemple est désormais un classique : en janvier 1958, le coureur automobile de renommée internationale Juan Manuel Fangio, présent sur l'île pour le Grand Prix de formule 1, est enlevé par des révolutionnaires, la veille de la course. Fangio est bien traité, son enlèvement est un moyen de pression sur Bastista et une façon de provoquer une prise de conscience internationale au sujet du régime dictatorial.

La lutte révolutionnaire est aussi une guerre de communication. Les dirigeants savent que la victoire passera aussi par l'opinion publique. Les médias officiels ne cessent de communiquer de fausses informations sur la RC (massacres de la population, mort de Castro). Aussi Radio Rebelde est-elle créée en 1958 par Ciro del Río, Edilberto del Río, Eduardo Fernández y Rodríguez et Ernesto Guevara, pour entrer en contact direct avec la population et émet depuis la Sierra dans tout le territoire cubain, à partir du 24 février.

Les différents groupes révolutionnaires, présents dans les villes comme dans le maquis, s'appliquent à travailler ensemble pour renverser la dictature. Le Pacte de Caracas est signé le 20 juillet 1958 par les représentants de ces organisations²⁷² : il prévoit la poursuite d'une

²⁷¹ Les tortures se traduisent par des coups (parfois des coups de nerfs de bœuf), des simulations d'étranglement, des électrocutions, des brûlures. Le psychique est lui aussi mis à rude épreuve : interdiction de dormir, promesses de libérations, menaces de castration, menaces à l'encontre des membres de la famille.

²⁷² Le Pacte de Caracas a été signé par : Fidel Castro, M-26; Carlos Prío Socarrás, Organización Auténtica; E.

stratégie commune dont l'objectif est le renversement du régime de Batista, l'instauration de la démocratie ainsi qu'un programme minimum tendant à garantir la paix, la justice, les droits des travailleurs et le progrès économique, social et institutionnel.

Après l'été 1958, les avancées révolutionnaires s'accroissent. Les dernières contre-offensives de Batista, même appuyées par des bombardements aériens, sont vaines. Fin décembre, les grandes villes du pays tombent aux mains des révolutionnaires ; Santa Clara, puis Guantánamo, Santiago et enfin La Havane, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1959.

Batista quitte son poste et Cuba le 1^{er} janvier 1959. Cantillo, chef de l'État-Major, et Piedra, nommé provisoirement président, prennent les commandes du pays. Les révolutionnaires refusent les négociations proposées et s'emparent définitivement du pouvoir.

La RC est en définitive un long processus. Elle commence avec les premières luttes pour l'indépendance. Les mambis déjà revendiquent non seulement l'indépendance de Cuba mais aussi l'égalité entre les hommes. Même après l'indépendance légale, même après l'abolition officielle puis effective de l'esclavage, Cuba reste une colonie (ou plutôt, se transforme en une néo-colonie) inégalitaire et discriminatoire.

Les Cubains sont victimes au quotidien d'une grande violence. Cette violence est physique (faim, conditions sanitaires), économique (un petit groupe de très riches domine un peuple très pauvre), symbolique (mépris envers les victoires révolutionnaires, humiliations, direction orchestrée par les États-Unis), politique (régime dictatorial, répression des revendications populaires). Elle atteint son paroxysme sous Batista : La Havane et ses hôtels de luxe narguent la population de toute l'île, les proches du dictateur travaillent main dans la main avec la mafia étasunienne pour s'enrichir²⁷³. Même les traditionnels remparts contre la barbarie sont aussi, paradoxalement, liés au régime : le directeur de la Croix Rouge, Evelio Figarola Infante est un proche de Batista ; le médecin Pedro García Mellado seconde le

Rodríguez Loeche, Directorio Revolucionario; David Salvador, Orlando Blanco, Pascasio Lineras, Lauro Blanco, José M. Aguilera, Ángel Cofiño, Unidad Obrera; Manuel A. de Varona, Partido Cubano Revolucionario (A); Lincoln Rodón, Partido Demócrata; José Puente y Omar Fernández, Federación de Estudiantes de la Universidad; capitán Gabino Rodríguez Villaverde, ex oficial del ejército; Justo Carrillo Hernández, Grupo Montecristi; Angel María Santos Buch, Movimiento de Resistencia Cívica, doctor José Miró Cardona, coordinador secretario general.

²⁷³ Cockayne, 2017 : Cockayne nous donne l'exemple du beau-frère de Batista, Roberto Fernández Miranda, qui se fait « l'avocat de la mafia à Cuba » (p.64) et qui empoche 50% des revenus des machines à sous de la capitale (p.62).

tortionnaire Ventura en lui indiquant s'il peut encore ou non infliger des sévices aux personnes

Les États-Unis ferment les yeux sur ses exactions, ou pire, les encouragent. Mariano Faget, chef du Bureau de Répression des Activités Communistes se forme aux techniques de torture américaines : « a technician of torture, a scientist of North American school: continuous blood on the head, leaving no mark, but producing tremendous pain and tension »²⁷⁴. Il travaille régulièrement avec Lyman Kirkpatrick, le responsable de la CIA à La Havane²⁷⁵. Quant à Arthur Gardner, ambassadeur américain à Cuba, il se considère, selon Hugh Thomas, comme le père du BRAC²⁷⁶.

La Révolution devient une nécessité et le renversement de Batista et le retour à la démocratie un leitmotiv.

Les mots de Martí sont repris et vibrent d'actualité plus de soixante ans après la mort au combat de l' « Apôtre ». La Constitution de 1940 a montré la voie à suivre et les Cubains veulent l'emprunter ; Raúl Roa l'exprimera en ces mots : « La Constitution de 1940 était un chemin et non une fin. »²⁷⁷.

Le peuple se rassemble autour de cet objectif commun. L'ensemble des classes populaires, les étudiants, les petits commerçants, la petite bourgeoisie et le bas clergé font front contre la dictature. Seuls les grands propriétaires et la haute bourgeoisie, dont les privilèges sont garantis par le régime, restent favorables à Batista.

Cette union n'est pas pour autant synonyme d'unité. Les dissensions sont importantes mais la volonté d'en finir avec la dictature et de renouer avec la démocratie est plus forte : « Que ce fût pour stimuler la lutte active ou la résistance passive, la Constitution de 1940 devint la bannière sous laquelle les citoyens de Cuba combattirent et en fin de compte chassèrent Batista »²⁷⁸.

²⁷⁴ Bohning, 2000

²⁷⁵ Chao, 2016, p.279

²⁷⁶ Bohning, 2000

²⁷⁷ Graizeau, in Cohen, Moulin, p.53

²⁷⁸ *Ibid.*, p.24

La RC est un combat, nationaliste, anti-impérialiste et humaniste dont les aspirations sont inscrites dans le Pacte de Caracas :

« A los obreros, a los estudiantes, a los profesionales, a los comerciantes e industriales, como a los colonos, hacendados y campesinos, a los cubanos de todas las religiones, ideologías o razas, pedimos que se unan a este esfuerzo libertador, que derrocará a la infame tiranía que durante años ha regado con sangre el suelo de la patria, segando sus mejores reservas humanas, arruinando su economía, perturbando hasta sus cimientos todas las instituciones cubanas, al interrumpir el proceso democrático y constitucional del país, al que ha conducido a esta cruenta guerra civil que finalizará con el triunfo de la revolución por el esfuerzo unido de todos. Ha llegado la hora de que la inteligencia, el patriotismo, el valor y el civismo de sus hombres y mujeres salve a la patria oprimida con la decisión de todos los que sentimos muy en lo hondo el destino histórico de nuestra nación, su derecho a ser libre y a constituir en la comunidad democrática, como forma esencial de la vida, el porvenir hermoso a que tiene derecho por su Historia y por las inmensas posibilidades que le dan sus riquezas naturales y la capacidad indudable de sus hijos »²⁷⁹.

Après l'accession au pouvoir des révolutionnaires, la Révolution se poursuit : elle entre dans une phase d'institutionnalisation de ses revendications. C'est aux premiers mois de cette nouvelle étape, très exactement vingt-huit (c'est-à-dire du 1^{er} janvier 1959 au 16 avril 1961), que nous nous intéresserons dans cette thèse.

Sur le plan politique, une constitution (Ley fundamental de la República) est promulguée en février 1959 et l'appareil politico-administratif est entièrement renouvelé. La Révolution entreprend de récupérer les biens mal acquis sous le régime de Bastista ; elle entend également lutter contre la corruption et les trafics.

Sur le plan sociétal, un élan progressiste souffle sur l'île. Les discriminations de tous types sont déclarées illégales – hommes et femmes ont désormais les mêmes droits, la ségrégation raciale est condamnée – et l'humain est au centre des préoccupations.

Le niveau de vie des Cubains augmente peu à peu. Le 10 mars 1959, un salaire minimum de 85 pesos est instauré pour les employés du domaine public²⁸⁰.

Le Code de défense sociale est modifié et, fin 1959, chaque Cubain bénéficie d'une

²⁷⁹ *Pacto de Caracas* consultable en ligne sur www.autentico.org

²⁸⁰ Núñez Jiménez, 1982, p.104

assurance sociale. La question des retraites est également traitée. Le travail des enfants est banni.

L'éducation publique est gratuite et obligatoire. Le prix des livres baisse. L'année 1961 est baptisée « année de l'éducation » : l'éradication de l'analphabétisme est fixée comme objectif : 300 000 personnes participent de cet effort et, en décembre 1961, seuls 3,9% des Cubains restent analphabètes²⁸¹.

Dans le domaine de la santé, les tarifs des soins médicaux et des médicaments baissent drastiquement et des dispensaires sont ouverts dans tout le territoire. Le régime encourage la formation de médecins.

Le 14 octobre 1960, la loi de Réforme Urbaine instaure une baisse radicale du prix des loyers et a pour ambition de faire de chaque Cubain le propriétaire de son lieu de vie.

Sur le plan de l'économie et de la production, de nombreuses réformes sont mises en place. Il s'agit pour la RC de maintenir ou même d'accroître la productivité de l'île, mais aussi de reprendre la main sur son économie jusqu'alors dominée par les États-Unis.

De grands travaux sont lancés dans tout le territoire. Ils permettent de créer de nombreux emplois et d'améliorer les conditions de vie de la population : le réseau électrique est considérablement étendu, le réseau routier est modernisé, des zones marécageuses sont assainies, etc.

Le 17 mai, la loi de Réforme Agraire est promulguée. Elle entend respecter le principe selon lequel « la terre appartient à ceux qui la travaillent ». La superficie par exploitation est limitée et les expériences de coopératives sont encouragées.

L'Institut National de Réforme Agraire (INRA) est créé en parallèle. Il gère les changements opérés et tâche de proposer de nouvelles procédures dans le domaine agricole. Des programmes de recherche et de formation sont lancés.

Ces réformes reçoivent un accueil très favorable de la part de la population cubaine. En réalité, seuls 10% des fermes sont touchées par ces expropriations, surtout de grandes propriétés sucrières et des fermes nord-américaines²⁸².

Août 1960, marque le début des nationalisations d'entreprises : tour à tour, centrales sucrières, sociétés de téléphonie, d'électricité ainsi que des raffineries, des banques et des entreprises, parmi lesquelles certaines appartiennent aux États-Unis, sont réquisitionnées. Le

²⁸¹ Herrera, 2003, p.270

²⁸² Naranjo, 2009, pp.381-382

24 octobre 1960, l'ensemble des firmes appartenant aux États-Unis sont cubaines.

Aussi peut-on considérer que le programme de la Moncada est « entièrement appliqué »²⁸³ dès le 15 octobre 1960.

Nous observons que cette période, entre le 1^{er} janvier 1959 et le printemps 1961, est considérée comme celle d'un état de grâce culturel réunissant spontanéité, créativité et dynamisme : une « période romantique de la révolution »²⁸⁴.

L'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique est créé en mars 1959.

Dans les cercles littéraires, pas moins de quatre générations de créateurs se côtoient entre 1959 et 1961 : les grands noms de la deuxième génération républicaine (Guillén, Pedrosa, Carpentier, Mañach...), l'autre génération républicaine, autour de *Orígenes* (Lezama Lima, Eliseo Diego, Piñera, Triana, Cabrera Infante...), ceux qui reviennent à Cuba après l'insurrection et la première promotion de la Révolution (Simo, Barnet, José Mario...). Le théâtre, et notamment des groupes expérimentaux, sont soutenus officiellement par le régime²⁸⁵.

²⁸³ Cantón Navarro, in Herrera, 2006, p.258

²⁸⁴ Lemogodeuc ; in Machover, 1994, p.126

²⁸⁵ Serrano, in Machover, 1994, p.220-229

5. Analyse d'un article témoin

L'article que nous analyserons ici a été publié le 17 janvier 1959 dans l'hebdomadaire *Blanco y Negro*. Nous n'avons pas d'information concernant son auteur.

Il s'étend sur quatre pages (pp. 32-35), il est donc bien plus long que les articles qui constituent le corpus, dont la longueur varie généralement entre une demi-page et deux pages.

Nous avons choisi cette pièce pour présenter de manière plus concrète la phase d'application de notre méthodologie car elle se compose de divers éléments. Nous aurons ainsi l'occasion d'étudier la titraille, la retranscription de deux interviews et leurs en-têtes, de petits passages analytiques et nous pourrions dire un mot à propos des photographies.

L'étude des articles du corpus, nous l'avons expliqué, prend premièrement la forme d'une analyse formelle puis s'attache à reformuler l'implicite (présuppositions, implications et implicatures) en lien avec l'idéologie franquiste latente et selon le principe de pertinence formulé par Sperber et Wilson.

Nous proposons, en premier lieu, une reproduction de l'article. La qualité d'image de cette reproduction comme de celles qui suivront (articles représentatifs des échantillons 1 à 7) est fonction de l'état de l'article original et des possibilités de numérisation. Il nous semblait tout de même intéressant d'en présenter un aperçu.

LA HABANA, AL HABLA

"SITUACION NORMALIZADA. EL REGIMEN SE AFIANZA"

(CONVERSACION TELEFONICA CON DON MANUEL DEL RIEGO, DEL "DIARIO DE LA MARINA")

LOS ASALTOS SE PRODUJERON CONTRA LOS GARITOS, Y NO CONTRA OTROS CENTROS INSTALADOS EN LOS MISMOS INMUEBLES

Un comerciante cubano llegado a España dice: "Los primeros días fueron de angustia. Pudieron haber ocurrido cosas peores"

Más de seis meses se tardaba hace cien años en pedir una noticia a La Habana y recibir la respuesta. Hoy, la radio y el teléfono permiten charlar con nuestros amigos de la capital cubana como si estuviéramos en una "peña" de café. Hemos celebrado una conferencia telefónica con don Manuel del Riego, antiguo jefe de información del "Diario de la Marina", el más veterano y uno de los más famosos periódicos de Hispanoamérica, con más de siglo y cuarto de existencia, siempre al servicio de ideales cristianos y de causas justas. El "Diario" es una publicación católica, de tradicional y acendrado españolismo. Como si estuviéramos en tertulia de Redacción, pedimos informes sobre la situación y obtenemos las respuestas precisas a través de 7.000 kilómetros de distancia.

mejor que él puede explicarnos la significación y trascendencia de los acontecimientos históricos que allí se están desarrollando. No en vano es uno de los más prestigiosos periodistas de Cuba.

—¿La Habana? ¿El "Diario de la Marina"?
 —"Diario de la Marina" al habla.
 —Queremos hablar con don Manuel del Riego.
 —Un momento.

Se oyen a través del micrófono vagos ruidos. De pronto la voz conocida. Saludos. El periodista a quien interrogamos conoce perfectamente los problemas, la psicología y la vida de la Gran Antilla y sabe

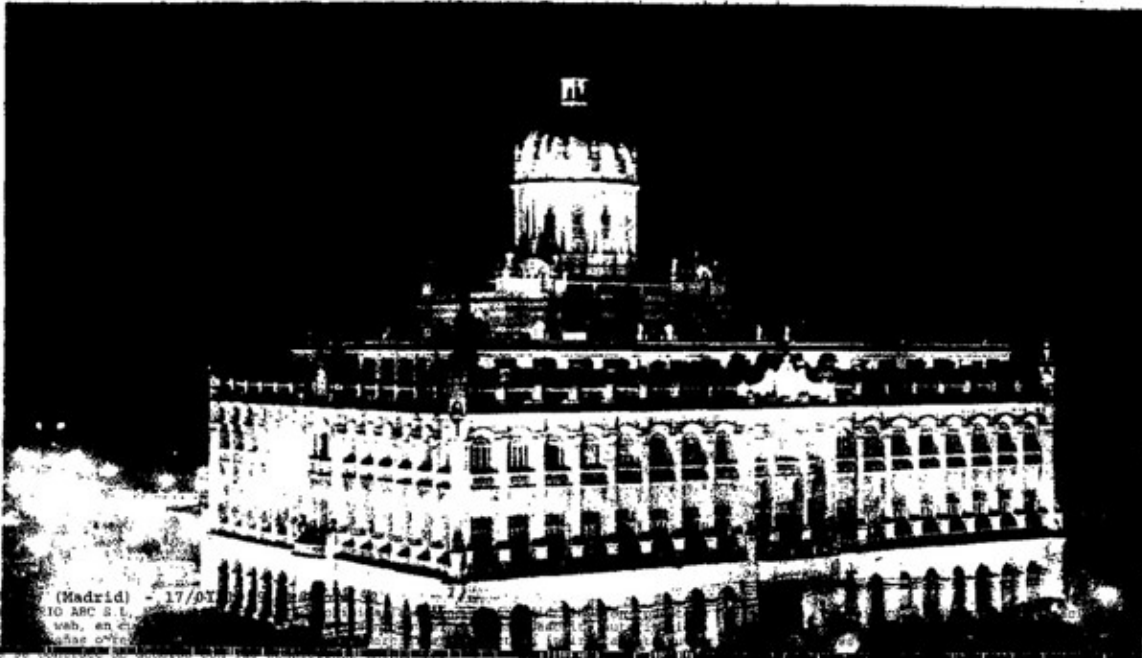
—¿Situación actual de La Habana?

—La normalidad es ya absoluta. La ciudad recobra el aspecto de todos los días. Se han reanudado por completo el trabajo y las actividades sociales, mercantiles y los espectáculos.

—¿Impresión general de la situación?

—Que el nuevo régimen se afianza día a día. Los motines de los pri-

En este Palacio, residencia de los jefes del Estado cubano, vivirá durante por lo menos dieciocho meses el nuevo Presidente Urrutia. Año y medio es el plazo que se ha dado provisionalmente para levantar la estructura del Estado que se derrumbó con la marcha de Batista.



(Madrid) - 17/91
 E (c) STO ABC S. L.
 na de
 men



A su llegada a La Habana, Fidel Castro celebra una primera conversación con el Presidente Urrutia (con gafas), designado por el jefe de la revolución.

meros momentos fueron rápidamente cortados y además no tuvieron el carácter que les quisieron dar algunas agencias sensacionalistas. En eso, como en otros detalles, se ha exagerado mucho. Varios de los locales asaltados no lo fueron por su propia significación, ni por saqueo, sino por el azar de que en ellos surgieron luchas entre algunos defensores del régimen caído y los partidarios de la revolución. Pero desde el primer momento las nuevas autoridades actuaron con sentido de la responsabilidad y evitaron mayores males. En realidad podía haber su-

cedido más de lo que ocurrió. Hay además un detalle digno de considerarse. Parte de los locales afectados eran casinos de juego y el pueblo suponía que los explotadores estaban en connivencia con las autoridades depuestas. Por ejemplo, los daños que sufrieron las oficinas de varias compañías de aviación no fué por intención directa de perjudicarles, sino porque se hallaban en el bloque del edificio del "Casino Sevilla", uno de los garitos y "cabarets" más conocidos de La Habana. Dió la casualidad que en el mismo inmueble estaba tam-

bién la redacción de la agencia norteamericana de noticias "United Press". El juego venía siendo de siempre un mal endémico, un factor de corrupción en la vida cubana. El pueblo se manifestó contra él, y las autoridades, al prohibirlo, han dado una prueba de preocuparse verdaderamente por la moralización de las costumbres.

—¿Qué actitud presenta el régimen con relación a los católicos y la Iglesia?

—Hasta ahora los católicos no podemos tener motivo de queja. El cardenal Artesaga, arzobispo de La



Habana, acaba de celebrar en estos momentos una entrevista muy amistosa con el Presidente Urrutia. Reinó gran cordialidad por ambas partes y de fuentes fidedignas se asegura que el nuevo régimen va a estudiar el poner limitaciones al divorcio, que era otro de los males que amenazaba la sociedad cubana. Creo que la Iglesia conservará, y posiblemente aumentará, su benéfica influencia sobre el pueblo de Cuba, católico casi en su totalidad.

—¿Qué hay de las divergencias entre los grupos vencedores?

—Se están superando. Naturalmente, existen varios partidos y programas políticos, pero no creo que tales antagonismos puedan determinar conflictos graves que atasquen esta revolución de carácter occidentalista, cristiana y moralizadora.

—¿Y del comunismo?

—El movimiento triunfante no sólo no es comunista, sino que, en su gran mayoría, tiene carácter anti-comunista y pro occidental. Esto puede asegurarse rotundamente. Los comunistas se aprovecharán de la libertad general, ya que la nueva situación reconoce la existencia legal de todos los partidos. Han sacado un periódico y tratan de hacer su propaganda. Pero no creo que puedan lograr ventajas estimables. La sociedad cubana no les facilita un clima propicio. Hoy por hoy, sólo son una minoría sin mayor ambiente. No creo que puedan obtener grandes progresos.

—¿Situación de la colonia española?

—Sin novedad. Ya lo manifestó el embajador español ante la televisión, quien recordó que bastantes perseguidores políticos habían encontrado amparo en la Embajada española y amable hospitalidad en su exilio en la Madre Patria. La colonia española, con su gran prestigio y fuerza moral y económica, estuvo y está al margen de las luchas políticas interiores del país y es querida y respetada por todos. Prueba de ello es que ni uno de los numerosos centros regionales y hospitales españoles que hay en Cuba ha sufrido el menor ataque, la más mínima molestia. Como ejemplo, diré que los palacios del Centro Asturiano, el Banco Asturiano y el Centro Gallego, que están a pocos me-

tros del Hotel Plaza, que fué donde se registró una de las luchas y asaltos, fueron íntegramente respetados y lucieron, como siempre, las banderas y el escudo de España. Hasta ahora no se percibe ningún síntoma de antiespañolismo. Es enorme el número de cubanos que son hijos de españoles, empezando por el propio Fidel Castro.

—¿Hay motivos para sentirse optimista?

—Desde luego. Es una hora histórica de enorme trascendencia para Cuba y creemos que aunque puedan surgir dificultades y tropiezos propios de esta clase de empeños cuando nacen y se organizan, po-

drán superarse y Cuba iniciar una etapa de su vida bajo un signo de seriedad y honestidad para realizar una gran obra constructiva. El país es rico y de los de mayor nivel cultural de Hispanoamérica. Hay, pues, motivos para mirar con fe el porvenir.

La voz de nuestro interlocutor suena fresca y timbrada, como si en vez de estar a la otra orilla del océano hablase a mi lado. Ella ha traído esta impresión directa y estas interesantes y precisas noticias que tanto interesan a millones de españoles y a muchos miles de cubanos que viven fraternalmente entre nosotros. Agradecemoslo todos.

"CUBA ES UNA ISLA DE CORCHO: TERMINA SIEMPRE POR FLOTAR, AUN EN LAS MAYORES CRISIS"

DECLARACIONES DE D. ANSELMO FERNÁNDEZ, COMERCIANTE CUBANO

Recibí las anteriores declaraciones telefónicas desde La Habana, pero a nuestro conocimiento que se encontraba en España el comerciante cubano, don Anselmo Fernández. El señor Fernández estudió en su juventud la carrera de Derecho en la capital de Cuba. Es hombre de unos sesenta años, con muchos viajes, lectura y experiencia. Jamás militó en partido alguno. Vivió en Cuba con Zayas, Machado, Grau, Prio y Batista. Ahora piensa seguir viviendo con Fidel Castro y los que vengan. Nos ponemos en contacto con él también a través del teléfono, pero esta vez la distancia es mucho menor. Nuestro comunicante parece abrigar cierto escepticismo respecto a las cuestiones políticas.

—¿Situación de Cuba?

—Relativamente buena. Los acontecimientos sorprendieron al 90 por 100 del país. Desde noviembre se esperaba algo. Se veía que el régimen de Batista perdía terreno, pero nadie o muy pocos esperaban un derrumbamiento así; digamos tan vertical.

—¿Hay algún problema de orden público?

—Los primeros días fueron de angustia. Los motines del día 2 y 3 tuvieron cierta importancia y causaron víctimas y perjuicios. Pero después de todo pudieron haber ocurrido cosas peores. Ahora se ha restablecido el orden material y la tranquilidad, y va renaciendo la confianza.

—¿Qué ve usted de bueno en el movimiento revolucionario?

—Su propósito de moralizar las

costumbres y la Administración, y corregir algunos viejos defectos político-administrativos que desacreditaban y dañaban al país moral y económicamente.

—¿Repercusiones económicas?

—De momento no creo que las haya graves. En ese aspecto no existieron ni existen problemas insolubles. En lo económico, Cuba es una isla de corcho: termina siempre por flotar, aun sobrepasando las mayores crisis. Y ahora repito que no la hay.

—¿Relaciones con los españoles y con España?

—Espero que sigan siendo buenas. Lo español está profundamente arraigado en el alma de Cuba. Hasta ahora no se nota ni el más leve síntoma de antiespañolismo.

—Pues muchas gracias por sus declaraciones y que le sea grata su estancia en nuestra Patria.

1. Titraile

La titraile de cet article témoin se compose de cinq éléments.

Le titre « La Habana, al habla » confère à l'article un caractère authentique, en prise directe avec la réalité.

Le premier sous-titre donne des informations positives sur la situation cubaine. L'adjectif « normalizada », qui a la forme résultative d'un participe passé, et le verbe « afianzarse » suggèrent une stabilisation politique.

Le deuxième sous-titre fait écho au titre principal, nous découvrons l'identité de celui qui nous renseignera ainsi que la manière – « conversación telefónica » – par laquelle les informations sont communiquées.

Le troisième sous-titre, comme le premier, donne une information *a priori* positive : la conjonction « y » associée à la négation a une valeur contrastive. Les attaques dont il est question sont ciblées et leurs objectifs sont effectivement nuisibles ; les « garitos » n'ont pas leur place dans une société aux bonnes mœurs.

Le quatrième sous-titre confirme le caractère authentique de l'article. Un cubain lambda, tout droit venu de la Perle des Caraïbes, nous livrera son témoignage. Il nous racontera son expérience personnelle, nous parlera de son ressenti (« angustias »). L'extrait proposé, dans lequel est employé l'imparfait du subjonctif, laisse entendre que Cuba a connu des jours difficiles – le terme « cosas » nous laisse en suspens – mais moins terribles que ce que l'imagination peut suggérer. L'utilisation d'une forme verbale composée marque l'antériorité : l'instabilité n'est plus d'actualité.

Nous observons qu'aucune référence à la Révolution n'est faite dans la titraile.

Implicite contenu dans la titraile :

La situation est à présent stable à Cuba.

Cet article est crédible.

L'arrivée au pouvoir des révolutionnaires a créé une grande appréhension.

2. Interview 1

1. En-tête

Dans cet en-tête, nous observons une légitimation de l'article. L'une des sources d'information, déjà présentée dans la titraille, le journaliste Manuel del Riego, est présentée avec respect : « don » et rappel est fait de son statut « antiguo jefe de información ». Il s'agit donc d'un expert.

Quant au journal auquel il est associé, le *Diario de la Marina*, il est tout bonnement encensé : « el más veterano y unos de los más famosos periódicos de Hispanoamérica, con más de siglo y cuarto de existencia, siempre al servicio de ideales cristianos y de causas justas ». La triple utilisation de l'adverbe « más » associé à l'adverbe « siempre » participe de cette exaltation. L'angle de vue du journal est validé, puisque les valeurs chrétiennes sont défendues par l'idéologie franquiste. Nous observons également que ces valeurs forment un tout avec la justice.

Cette mise en valeur du périodique se poursuit par la définition qui est en faite (verbe ser) : « publicación católica, de tradicional y acendrado españolismo ». L'attachement à l'Espagne est considéré comme une vertu.

Enfin, l'article en lui-même est également valorisé : il propose au lecteur d'entrer dans les coulisses cubaines, à travers une comparaison : « como si estuviéramos en tertulia de Redacción ».

Implicite contenu dans l'en-tête de l'interview 1 :

Le catholicisme et la justice vont de pair.

Cet article est hautement crédible.

Cuba et l'Espagne ont des liens forts.

2. Retranscription

Le schéma choisi, laissant apparaître les questions et les réponses sous forme de dialogue (tirets), donne à penser qu'il s'agit d'une retranscription fidèle de la conversation téléphonique entre la rédaction espagnole et le journaliste cubain.

Les quatre premières répliques participent de cette authenticité : elles n'apportent aucune information autre.

L'interlude qui suit insiste une fois encore sur le grand sérieux du journaliste qui fournit les informations depuis Cuba. Il s'illustre (adverbe à l'appui) dans divers domaines « conoce perfectamente los problemas, la psicología y la vida de la Gran Antilla » ; nous notons ici la personnification de Cuba. Des négations permettent de le définir par opposition : « nadie mejor que él », « no en vano es uno de los más prestigiosos ».

La qualité de son témoignage repose sur ses capacités – il ne décrit pas seulement, il analyse (« significación y transcendencia ») – et sur sa proximité avec les événements – l'utilisation du gérondif montre ici qu'il est en prise directe avec l'Histoire en cours : « acontecimientos históricos que allí se están desarrollando ».

Viennent ensuite les échanges entre les deux rédactions. À propos de la situation actuelle, nous n'observons aucune référence à un éventuel changement (les révolutionnaires ont tout de même pris le pouvoir) : « el aspecto de todos los días ». Au contraire, il est question de retour à la normale. La normale étant : le travail, le commerce, les spectacles. Ces observations sont uniformes : « absoluta », « por completo ».

La réponse à la deuxième question à propos de l'impression du journaliste sur la situation, insiste à nouveau sur le caractère calme et tranquille. Riego dénonce les papiers « sensacionalistas » qui ont été écrits sur Cuba, par d'autres – « se ha exagerado mucho » : nous observons ici une amplification : l'emphase contenue dans le verbe « exagerar » est accentuée par l'adverbe – qui ont cherché à grossir les traits – « el carácter que les quisieron dar ».

La principale qualité de la Révolution, présentée comme « las nuevas autoridades », mise

en avant par le journaliste, est la responsabilité. Cette attitude responsable est associée à la « moralización de las costumbres », qui est, nous le savons, l'une des préoccupations essentielles du régime franquiste.

Cette moralisation passe notamment par l'interdiction du jeu – « un mal endémico » –, combiné à l'adverbe « siempre » et à l'utilisation d'un gérondif à valeur temporelle. Le jeu est associé à la corruption, à la prostitution – « garitos y cabarets » – et au régime déchu.

Les violences et autres dégradations sont présentées comme des dommages collatéraux – « no fue por intención directa » –, des conséquences liées aux circonstances – « no lo fueron por su propia significación, ni por el saqueo sino por el azar ».

Le journaliste nourrit ses propos de « detalle digno de consideración », de « ejemplo ».

À la question qui porte sur les relations entre le régime révolutionnaire et l'Église, le journaliste commence par répondre en utilisant la 2^{ème} personne du pluriel, en créant donc un 'nous catholiques (de Cuba)'. La réponse est positive, ou plutôt nie la négativité : « Hasta ahora los católicos no podemos tener motivo de queja ». La locution « hasta ahora » suggère tout de même qu'il s'agit d'un constat actuel et que le journaliste restera attentif à ce propos.

Les relations sont présentées comme cordiales voire chaleureuses : « amistosa », « cordialidad ». Il est suggéré un travail en bonne entente.

La réponse à cette question donne également l'occasion de rappeler combien le divorce représente un danger – « otro de los males que amenazaban la sociedad cubana » (précisons que la RC n'interdira ni ne sanctionnera le divorce) – et combien la société cubaine s'inscrit dans le catholicisme – « casi en su totalidad ».

L'utilisation de verbes conjugués au futur permet une projection dans l'avenir dans lequel la religion catholique serait favorisée par le régime.

La question suivante porte sur la composition du mouvement révolutionnaire et sur son idéologie. Le journaliste concède qu'il y a des divergences, mais insiste sur leur caractère anodin – « naturalmente » – et, avec l'usage d'un gérondif, sur le fait que la résolution de ces conflits est déjà en cours.

Il propose une définition de la Révolution : elle est « occidentalista, cristiana y moralizadora », trois idéologies segmentaires qui entrent dans l'idéologie franquiste et qui ne

nous semblent pas correspondre aux revendications révolutionnaires, davantage anti-impérialistes, attachées au civil plutôt qu'au religieux, et visant à la moralisation, certes, mais pas seulement des mœurs, plutôt celle des domaines politique, sociétal et économique.

La thématique de l'idéologie se retrouve dans la question suivante sur l'éventuel caractère communiste de la Révolution. Riego répond fermement que le communisme n'a pas sa place dans ce mouvement, qui le rejette même – « anticomunista y pro occidental » (au sens du bloc occidental dans le contexte de Guerre froide). Il emploie un présent de vérité générale, une énonciation délocutive, une forme impersonnelle, des adverbes et locutions adverbiales – « rotundamente », « no sólo » – et choisit un verbe plus qu'affirmatif – « asegurarse » pour appuyer son propos.

Il donne dans un second temps, ponctué de négations, sa vision personnelle qui oppose la volonté des communistes et leurs résultats : « tratan », « Pero no creo que puedan ». Les actions et le poids des communistes à Cuba sont minimisés.

La réponse à la question sur la situation de la colonie espagnole à Cuba donne l'occasion au journaliste de rappeler combien l'Espagne est une nation admirable – « gran prestigio ». Elle est mentionnée comme la « Madre Patria » (Cuba a pourtant gagné son indépendance depuis plus de 60 ans), aux attitudes maternelles – « amparo », « hospitalidad ». Elle est aussi une nation solide – « fuerza moral y económica » – qui sait faire preuve de neutralité politique.

L'Espagne jouit d'un grand respect, qui s'applique à tous les attributs et symboles espagnols – « banderas y escudo ». Toutes les formes que pourrait prendre une opposition à l'Espagne sont minimisées à l'extrême : « ni uno de los numerosos centros regionales y hospitales españoles que hay en Cuba ha sufrido el menor ataque, la más mínima molestia », « ningún síntoma de antiespañolismo ».

Le journaliste rappelle également l'un des principaux héritages espagnols : sa descendance, « empezando por el propio Fidel Castro ».

La dernière question porte sur l'optimisme quant à l'avenir de Cuba. Riego donne une réponse d'évidence, claire et enthousiaste : « desde luego ». Cette évidence laisse place à l'argumentation, qui après avoir présenté ses preuves, se termine par l'adverbe conclusif

« pues ».

Le journaliste utilise une énonciation délocutive. Cuba est personnifiée et valorisée – « rica », « mayor nivel cultural ». Les difficultés ne sont pas niées (stratégie de mitigation), mais l'avenir est envisagé avec optimisme – « seriedad, honestidad », « obra constructiva ».

Cette partie se termine par un dernier interlude qui rappelle la qualité des informations : « como si hablase [...] a mi lado », « impresión directa », « interesantes y precisas noticias ». Mention est faite du lien entre Cubains et Espagnols : « fraternalmente ». Le tout est amplifié et enchanté par l'adverbe « tanto », l'utilisation de grands nombres : « a millones de españoles y a muchos miles de cubanos » et la dernière courte phrase « Agradecemoslo todos » qui combine impératif et notion à la fois d'unité et de nombre.

Implicite contenu dans la retranscription de l'interview 1 :

L'article est crédible.

Les changements opérés à Cuba suivent les préceptes catholiques.

L'Espagne est une grande nation.

La RC partage beaucoup de valeurs avec le franquisme.

3. Interview 2

1. Titre et en-tête

Une citation choisie est utilisée comme titre de section. Cuba est le sujet de la phrase : c'est d'elle et de ses capacités dont il s'agit, pas de celles de la RC.

L'image employée se veut positive et compréhensible par tous.

La personne interviewée est, cette fois, un Cubain, un citoyen lambda, Anselmo Fernández. Il n'est pas expert, mais son témoignage est celui d'un homme qui a du vécu – « unos sesenta

años, con muchos viajes, lectura y experiencia ». Il est commerçant, il pourra donc porter un regard avisé sur les questions économiques. Il connaît parfaitement l'histoire de son pays ; les présidents successifs sont énumérés. Enfin, en ce qui concerne la politique, il n'a été ni n'est engagé dans aucun parti et doute de la classe politique (escepticismo).

Implicite contenu dans l'en-tête de l'interview 2 :

L'article est crédible.

Le témoin est neutre.

2. Retranscription

La question sur la situation actuelle à Cuba amène une réponse nuancée. Bien que la première impression soit plutôt positive – « Relativamente buena » –, le terme négatif « derrumbamiento » associé à la notion de verticalité donne à penser que les changements sont radicaux.

À propos de l'ordre public, Fernández parle principalement, en ce qui concerne le moment du triomphe, des éléments négatifs – « víctimas y perjuicios » – même si nous observons un effort pour relativiser : « pudieron ocurrir cosas peores ». Pour ce qui est du présent, il est plus positif : l'ordre économique est revenu (le verbe conjugué à un temps composé marque l'antériorité). La confiance, en revanche, commence à peine à refaire surface (verbe « renacer ») et n'est pas encore rétablie (le gérondif indique qu'il s'agit d'un processus en cours).

Les qualités qu'il accorde aux politiques révolutionnaires s'inscrivent dans le domaine moral – une mention aux mœurs est faite – et – c'est nouveau par rapport à la première interview et cela peut s'expliquer par le statut du témoin – dans le domaine « político-administrativo »

Pour ce qui est du domaine économique, il affirme que Cuba ne vit pas une crise : en début de réponse il indique « no creo que las haya graves » et termine sa prise de parole par « repito que no la hay ».

La réponse à la question sur les relations avec l'Espagne est plus proche de celle de la

première interview. L'Espagne est inscrite dans ce qu'est Cuba (alma) : l'association de l'adverbe « profundamente » avec l'adjectif « arraigado » renforce cette idée.

La toute dernière phrase de Fernández – « Hasta ahora no se nota ni el más leve síntoma de antiespañolismo » – est particulièrement semblable à celle de Riego : « Hasta ahora no se percibe ningun síntoma de antiespañolismo ». Cela traduirait-il une réécriture des réponses apportées par les témoins, qui plus est dans un sens favorable à l'Espagne ?

Implicite contenu dans la retranscription de l'interview 2 :

L'article est crédible.

Les liens entre l'Espagne et Cuba sont forts.

L'arrivée de la RC au pouvoir a engendré des changements importants sauf sur le plan économique.

4. Photographies

Nous ne ferons que quelques observations sur les photographies proposées dans cet article de *Blanco y Negro*.

La présence et la dimension des trois photographies – la première d'une demi-page, la deuxième de trois-quarts de page et la dernière en pleine-page – traduisent l'intérêt certain de la presse espagnole pour la question cubaine en général et pour la RC en particulier. Les journaux franquistes ne n'intègrent en effet pas systématiquement de photographies.

La première représente un lieu de pouvoir, le Palais présidentiel.

Nous observons que, dans la légende, le « derrumbamiento » que connaît Cuba est attribué à la fuite de Bastista, ce qui est n'accable pas la RC.

La deuxième représente une conversation entre Castro et Urrutía.

La troisième représente Castro, une enfant dans les bras ; la légende indique que la fillette a été « entregada » par sa mère. Cela peut être interprété comme une marque de confiance, d'autant plus que l'ensemble de la description est positive : « triunfal », « famoso ». À l'arrière-plan se trouvent des révolutionnaires avec leurs armes.

Nous observons que Castro est représenté, les deux fois, de profil. Nous ne voyons pas clairement son visage.

Analyse du corpus et résultats

ANALYSE DU CORPUS ET RESULTATS

Pour chaque échantillon, nous proposerons une recontextualisation, un bilan des analyses de l'ensemble des pièces ainsi que la fiche d'analyse d'un article représentatif.

Nous avons choisi ces articles en veillant à présenter un panel : des productions purement informatives (est-ce vraiment le cas ?) ou d'opinion, des papiers anonymes et des papiers signés. Pour ces derniers, nous avons sélectionné quatre journalistes.

Les résultats de l'échantillon 8 ne comprennent pas de fiche d'analyse : le discours sur les femmes étant extrêmement réduit, aucun article ne leur est réellement consacré, nous y reviendrons au moment voulu, il était donc impossible de présenter une pièce représentative. L'ensemble des extraits portant sur le « sexe faible » est traité dans le bilan des analyse.

1. Le discours de la presse franquiste sur le triomphe de la Révolution Cubaine

L'échantillon consacré au mois de janvier 1959 se compose de 108 articles publiés dans les trois journaux de référence choisis pour ce travail de thèse ; 24 dans *El Pensamiento navarro*, 42 dans *¡ Arriba !* et 42 dans *La Nueva España*.

1. Faits

L'année 1959 s'ouvre avec la prise de pouvoir des révolutionnaires qui met fin à la phase de lutte armée. Le 1^{er} janvier, Fulgencio Batista quitte le pays laissant derrière lui Manuel Piedra aux commandes politiques et le général Cantillo à la tête de l'armée. Fidel Castro entre dans Santiago et déclare la ville où a débuté la Révolution capitale provisoire, dans son premier discours de victoire. Il appelle également, via Radio Rebelde, diffusée dans toute l'île, à une grève générale nationale jusqu'à la prise du pouvoir par la Révolution.

Le 2 janvier, Camilo Cienfuegos occupe le camp militaire de Columbia à La Havane et le 3, Ernesto Guevara en fait de même pour la Cabaña. Le lendemain, c'est la victoire pour la Révolution.

Le 5 janvier, le gouvernement provisoire révolutionnaire prend ses fonctions. Le nouveau président est Manuel Urrutía Lleó. Dès lors, les décisions politiques commencent. Le 6, le Congrès est dissout et les présidents de la Banque Nationale et des institutions de promotion de l'industrie et de l'agriculture sont démis de leurs fonctions.

La "Caravana de la Libertad" entre dans La Havane le 8 janvier avec à sa tête, le chef de la Révolution, Fidel Castro.

Ce mois de janvier 1959 voit également se dérouler les procès pour crimes de guerre. La justice révolutionnaire est fortement critiquée depuis l'étranger et notamment depuis les États-Unis. La Révolution répond à ces critiques par la mise en place de l'Opération Vérité, en invitant les journalistes du monde entier à assister aux procès, à rencontrer les accusés, et en diffusant de nombreuses informations sur les exactions commises sous le régime de Batista. Elle en appelle également au soutien du peuple cubain qui se réunit à cet effet le 21 janvier, au pied du Palais présidentiel.

La prise de pouvoir par la Révolution est quasi immédiatement suivie par l'organisation de

mouvement contre-révolutionnaire, en particulier aux États-Unis où la *Rosa Blanca* voit le jour le 28 janvier.

En Espagne, les journaux s'intéressent particulièrement au triomphe du mouvement révolutionnaire. Cet intérêt se traduit par la publication de nombreux articles, parfois illustrés par des photographies. Il faut signaler que ces articles se trouvent souvent en première page ou en quatrième de couverture, Ils sont donc facilement consultables, sans même avoir à ouvrir le journal.

Il s'agit, pour cet échantillon, d'interroger le discours de la presse officielle sur ce triomphe et sur les premières mesures prises par la Révolution. L'accueil est-il réservé ? La construction de ce nouvel acteur est-elle partielle ? Quels éléments sont-ils mis en valeur ? Quels autres sont-ils occultés ?

2. Matrice idéologique de l'échantillon 1

<i>El Pensamiento navarro</i>	<i>¡ Arriba !</i>	<i>La Nueva España</i>
La RC est violente		
L'Espagne est une grande nation		
La RC est irraisonnée	Le régime de Batista était légitime et bon	
La RC peut se propager	Castro est un bon chef militaire	
Le communisme est responsable de la situation à Cuba	La RC n'est pas communiste	La RC compte des femmes dans ses rangs
La RC est légitime	La RC est nationaliste	

	Religion et communisme sont incompatibles	
L'Église soutient la RC	La RC est catholique	
	La RC crée le chaos	La RC crée le chaos
	La RC est un mouvement politique sérieux	
La RC défend la souveraineté populaire	Le communisme est ridicule	
	La RC amène le calme	
	La religion protège des dérives	La RC est illégitime

3. Explications et illustrations

Lors du mois de janvier 1959, la couverture de la RC par la presse franquiste est, dans un premier temps, confuse.

Entre le 1^{er} et le 6 janvier, aucun des articles de l'échantillon n'utilise le terme « révolution ».

La Nueva España sous-titre : « Audaz golpe de mano en La Habana. Un comando opera en las calles de la capital. » (R1). En l'assimilant à un commando, la RC est plutôt présentée comme un mouvement militaire isolé.

La valeur militaire, chère au franquisme, n'est pas reconnue à la RC. La victoire révolutionnaire est attribuée à la faiblesse du régime renversé : ce n'est pas la Révolution qui gagne, c'est Batista qui fuit. Le proverbe « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » s'applique alors ; le courage, les stratégies et l'ardeur au combat ne se retrouvent pas dans les descriptions.

Pire encore, le peuple cubain est présenté comme ingrat, inconscient :

La explicación de su gesto actual [el abandono de Cuba por Batista] está en el cansancio ante la ingratitud y tal vez en la convicción de que los acontecimientos manden el destino de Cuba. (M9).

La rigueur attendue d'une institution militaire n'est pas non plus reconnue à la RC. C'est plutôt le désordre et le chaos qui sont mis à l'honneur :

Fidel Castro no acepta mediación y ha ordena huelga general. (R2).

La muchedumbre, durante cuatro horas de desmanes y violencias, destruyó propiedades por valor de varios miles de dólares y quedaron destruidos los hoteles Plaza y Sevilla. Grupos de manifestantes irrumpieron en las casas de los dirigentes que han abandonado al país, destruyendo y robando todo lo que encontraban. Dos fotógrafos de la « United Press International » fueron objeto de ataques por parte de los manifestantes, que les rompieron sus máquinas fotográficas, pero no les ocasionaron heridas. [...] Fue asaltada la Comisaría de Policía número 15 y puestos en libertad cientos de presos políticos y criminales de la penitenciaría municipal. (R4).

Par la suite, la RC prend les traits d'un mouvement politique classique doté de textes fondateurs, d'institutions et de projets politiques, ce qui lui confère une image positive et sérieuse :

El Gobierno de Urrutia ha adoptado una serie de medidas encaminadas a consolidar su posición. Ha proclamado una nueva Constitución [...]. Ha recibido al Cuerpo diplomático extranjero y a los representantes de la Prensa extranjera [...]. Prometió plenas garantías a las inversiones norteamericanas en Cuba. Prometió también adoptar nuevas medidas de seguridad [...]. Suprimió la ley marcial [...]. Finalmente, Urrutia expresó su deseo de incluir en el Gobierno a representantes de otras facciones de la Revolución. (R10).

La presse revient sur les grandes idées du mouvement et présente brièvement quelques mesures proposées par la RC :

Este programa preveía la nacionalización de las empresas norteamericanas en Cuba, y la distribución entre los campesinos de cañaverales de azúcar de propiedad extranjera, la liberación económica de Cuba de la hegemonía de una media docena de hombres de negocios y la distribución a los trabajadores de un 30 por 100 de la propiedad de todas las industrias y empresas sobre el suelo cubano. (R6).

De plus, le mouvement est capable de rétablir le calme et l'ordre social :

El ministro del Interior, Luis Orlando Rodríguez, ha ordenado a todos los militares revolucionarios que se retiren de las calles, otorgando toda la autoridad para imponer el orden en la capital a las fuerzas de la Policía. En el decreto se ordena también a todos los civiles, incluidos los pertenecientes a fuerzas revolucionarias, que entreguen sus armas en los cuarteles y centros de la Policía. (M24).

La RC bénéficie d'un accueil très favorable de la population rassemblée autour de l'esprit national :

Describen la entrada de los primeros destacamentos de las fuerzas de Castro, el corresponsal escribe: « Miles de personas se alineaban a lo largo de la ruta que seguían los soldados, dándoles una bienvenida entusiástica. Hombres, mujeres y niños agitaban banderas cubanas y del movimiento del « 26 de julio » mientras aplaudían frenéticamente a los jubilosos soldados fidelistas. » (L6).

La reconnaissance du nouveau régime cubain par le Vatican est mentionnée (R25) et la foi catholique des leaders de la Révolution est soulignée à plusieurs reprises :

[...] el doctor Mario Llerena, licenciado en teología, católico practicante y considerado la cabeza del movimiento « 26 de julio ». (M8) ;

Por su [la de Fidel Castro] educación católica, sus orígenes burgueses y su formación intelectual, los comentaristas norteamericanos suponen que en cuanto se afeite sus barbas de guerrillero y tome las responsabilidades de gobernante, se transformará en estadista, aunque avanzado, tranquilizador. (M11).

Ultérieurement, l'image de la RC dans la presse franquiste change à nouveau. C'est désormais un portrait violent qui est dessiné.

L'éventualité d'une inscription de la RC dans le communisme inquiète. D'abord anecdotique, « Ha aparecido hoy en esta ciudad el periódico del partido comunista « *Hoy* » que fue prohibido por el régimen de Bastista. » (L12), la menace communiste fait l'objet d'un traitement de plus en plus marqué :

Y, finalmente, los comunistas, unos 20.000 hombres, sólidamente entrenados en la táctica de crear la catástrofe económica, el caos y la conquista de los puestos claves. Sería contraproducente ignorar que éstos, especulando ya con el futuro, procedieron a

incautarse de las emisoras de radio y de los sindicatos y que Moscú ha saludado con regocijo unos sucesos en los que no ve más que una situación que explotar a cualquier precio y por todos los procedimientos. Y sería erróneo ignorarlo porque entre los hombres de Sierra Maestra se comienza ya a rechazar a estos incómodos aliados, comprometedores especialmente cuando puede temerse la proyección de la sombra de la Legión del Caribe y de los « bogotazos » en los desmanes que brotaron en La Habana, alarmen a la opinión internacional y especialmente a Estados Unidos. (M14).

C'est plus précisément le risque d'infiltration communiste dans la Révolution qui est préoccupant. La religion est érigée en rempart contre ce danger :

El dirigente obrero católico ha hecho un llamamiento a los jefes del movimiento « 26 de julio » para que eviten que los comunistas se aprovechen del alzamiento para introducir entre los cubanos el veneno de su doctrina. (M33).

L'occasion est saisie pour moquer le communisme. Les communistes sont infantilisés, leur vision est peut-être acceptable chez l'enfant, mais tient de la folie chez l'adulte accompli :

Errol Flynn explicó también que él había conocido a Fidel Castro hace ocho años. « Yo puedo garantizar – dijo – que Castro no es comunista. Estoy seguro de ello. Él es un idealista. Y junto a él no hay muchos izquierdistas.» Preguntado acerca de la posible infiltración comunista en el movimiento dirigido por Fidel Castro, Errol Flynn admitió que puede haber izquierdistas radicales y comunistas en torno al dirigente revolucionario, pero añadió que « no ocupan posiciones de mando ». « Por otra parte – agregó el conocido actor – cualquier persona inteligente puede ser comunista a los veinte años, pero todo aquel que siga siendo comunista a los cuarenta está loco. » (M17).

La Révolution est alors présentée comme illégitime : elle est un caprice de Castro :

Por encima de las impresiones personales, la realidad cubana es que tiene que trabajar si quiere evitar graves complicaciones económicas. La pequeña guerra de Fidel Castro ha costado al país una suma equivalente a unos mil millones de pesetas, y la economía no está para permitirse estos lujos. (M36).

La violence du mouvement révolutionnaire est mise en avant :

La cámara norteamericana pide una intervención para poner fin a las matanzas. (M29) ;

Castro declaró en una entrevista celebrada en la televisión que solamente han sido ejecutadas dos o tres docenas de personas que no tenían derecho a vivir como resultado

de los muchos crímenes que habían cometido. (R21).

La presse insiste également sur les conséquences négatives de ses décisions, sur le plan économique :

Y, sin embargo, hay muchos que se hacen la pregunta de si esta gran ciudad, con más de un millón de habitantes, podrá mantener su ritmo de vida sin el juego en los casinos y salas de fiesta. Se calcula en nueve mil el número de personas cubanas directamente afectadas por esta medida. Son nueve mil parados, muchos de los cuales llevan años y años trabajando en estos menesteres, sin que sepan hacer otra cosa, por lo que buscar otro empleo les resulta difícil. (M39)

L'anti-impérialisme de la RC est mentionné : « Fidel Castro, triunfante, habla ahora de cuentas a saldar con Norteamérica. Dice que van a terminar los 50 años de “dominación” norteamericana en la isla. » (L23). Ce trait de la RC exposé dans le journal *El Pensamiento navarro* est susceptible de créer un rejet chez le lecteur carliste attaché à la notion d'empire.

La couverture de la RC est également l'occasion de revenir sur les liens entre l'île et son ancienne métropole l'Espagne, et sur les héritages de cette histoire commune : « Sólo deseo que el estrago sea menor posible y que el orden, la justicia y la paz imperen en esa tierra cubana que habla el español. » (L5). L'Espagne est alors présentée comme bienveillante et protectrice :

En el número extraordinario que ha publicado la revista *Bohemia*, dedicado a hacer un resumen de los sucesos políticos que han culminado con el triunfo de la revolución cubana, se dedica un elogiosísimo comentario a la conducta seguida por el embajador de España don Juan Pablo de Lojendio, que calificaba de « excepcional ». *Bohemia* agrega que el embajador, marqués de Vellisca, no fue indiferente a los padecimientos del pueblo cubano y que protegió y dió asilo en numerosas ocasiones a significados revolucionarios, perseguidos sin que estuviera obligado a hacerlo por ningún convenio de asilo. El diplomático español – termina diciendo *Bohemia* – merece un saludo de la nueva Cuba. (M27).

Une proximité est créée entre le lecteur espagnol et la réalité cubaine au travers de l'utilisation de lexique à la charge référentielle importante : « Cuba ante el final de su guerra civil » (L6).

L'accumulation de descriptions et l'appel aux sens (ouïe, odorat) rendent les scènes facilement imaginables :

Mientras Castro llegaba al frente de sus hombres –precedido por una docena de tanques– los cañones de la ciudad disparaban las 21 salvas de salutación, los buques dejaban sonar sus sirenas. Los navíos de guerra correspondían a las salvas con sus baterías y las campanas de las iglesias repicaban constantemente. (R13).

Le recours à de nombreuses images participe également à faciliter la compréhension des événements et du regard porté sur ceux-ci.

Les métaphores biologiques et médicales insistent sur les dangers politiques :

[...] porque desde que publiqué aquel comentario han pasado bastantes meses y los males cuando no se les combate eficazmente y se les deja, adquieren extensión y dominio y se hacen incurables. (L5).

Tout comme les métaphores ménagères :

Los comunistas son los que no podrán estar muy tranquilos. Hay noticias de que antes de salir para Caracas, Castro procedió a una limpieza general de comunistas que se habían infiltrado en la dirección de las organizaciones laborales. » (M36).

Et les métaphores liées à l'image du monstre :

En el senado de Wáshington habló el senador republicano por Indianápolis, Homer Capohart, y definió las matanzas como « el espectáculo de un monstruo barbudo saltando a través de Cuba ». (M29).

L'utilisation de l'Histoire permet d'activer des connaissances présentes chez le lecteur. Les références choisies sont particulièrement négatives :

Pan y circo en La Habana: 30.000 personas asisten al primer proceso de criminales de guerra. (R35 : titre)

El inculpado se compara a los cristianos martirizados en los circos romanos. (R35 : sous-titre)

La violence et la cruauté des jeux romains, notamment envers les chrétiens, sont alors associées à la violence de la RC, également comparée aux « viejas estampas de la revolución francesa » (R41).

Cette violence est encore plus exacerbée dans les propos de Castro qui ne semble considérer comme graves que les massacres de l'ordre de ceux perpétrés par les bombes atomiques :

Por lo que se refiere a los « criminales de guerra » o partidarios del régimen del presidente Batista que están siendo juzgados por el actual Gobierno, Fidel Castro ha dicho que el número de éstos que serán ejecutados no llega a un uno por mil con relación a los japoneses que murieron como consecuencia de las bombas atómicas lanzadas por los norteamericanos en Hiroshima y Nagasaki. (M35)

Les articles de presse traitant de la RC regorgent de citations provenant de sources diverses et présumées solides. Dans *El Pensamiento navarro*, est proposé le témoignage d'un jésuite (qui bénéficie automatiquement de la confiance du lecteur soumis à l'idéologie nationale-catholique), qui plus est, navarrais (L17). Les témoignages directs sont mis en avant : la parole est donnée au fils de Batista (L2 / M5), à un chauffeur de bus cubain conduisant les prisonniers vers les tribunaux et les lieux d'exécution (M29 / M30), et, comme ici, à la sœur des frères Castro :

Aquí en las Américas, los dictadores llaman a sus adversarios comunistas, aunque no lo sean. Nuestros hermanos [Fidel y Raúl Castro] tienen en sus filas sacerdotes que dan misa y comunión, y ellos fueron congregantes del Colegio de Belén, de los Jesuitas, y el clero los quiere. Por lo tanto es falso que sean comunistas. (R30).

Cet usage de « por lo tanto » utilise la logique et s'appuie sur les compétences idéologiques du lecteur, qui sait que catholicisme et communisme sont incompatibles. Cette incompatibilité est également convoquée ici :

Este último ha declarado a un redactor de « *Ya* » que el movimiento que dirige Fidel Castro nunca ha sido comunista. El señor Canto fue quien, en 1953, acompañó a la Sierra Maestra al arzobispo de Santiago de Cuba, monseñor Pérez Serrantes, y hasta su exilio en España fue tesorero nacional del movimiento. Afirma en sus manifestaciones que el partido de Fidel Castro respeta a la Iglesia y que entre sus *** hay excelentes católicos, pues que el propio Fidel Castro pidió y obtuvo el envío de capellanes con escapularios y objetos de culto para sus tropas. (R10).

L'appel au bon sens (raisonnement simple) se retrouve également dans ce cas : « Fidel Castro rechaza la oferta de paz » (R2). La paix étant toujours préférable, Castro (et la RC par

métonymie) est alors présenté comme violent.

Le recours aux clichés, aussi simplistes soient-ils, est récurrent :

Este joven político [Castro] tiene tres títulos académicos, entre ellos el doctorado de la Universidad de La Habana. Sus gafas le hacen aparecer como un pacífico profesor, pero su negra barba cerrada, su descuidado atuendo y los puros que no cesa de fumar, le hacen parecer como un viril dirigente muy diferente a aquellos políticos como Prio Socarrás y Manuel Urrutia Lleo. (R5).

Diverses stratégies sémantiques sont à l'œuvre dans les articles de l'échantillon.

La consécution entre deux éléments induit une fausse causalité, ici un lien de cause à effet entre les exécutions et la liesse populaire des Cubains, se retrouve dans cet autre titre :

Mientras 22 caían ante el pelotón de ejecución, Fidel Castro era aclamado por medio millón de cubanos (R33 : titre).

La même stratégie, suggérant cette fois une fausse causalité entre l'âge des membres d'un tribunal et la sentence prononcée, est renforcée, de fait, par sa répétition dans le titre puis dans le corps de l'article.

Un jurado juvenil y una condena a muerte (M32 : titre) ;

El fiscal era un joven de veinticinco años, jefe militar de la provincia de Matanzas, y el Tribunal estaba compuesto por tres oficiales rebeldes, entre los veinte y los veintidós años. Su veredicto fue de culpabilidad. (M32).

De façon générale, le titre a un impact propre : il peut être lu seul, sans que la lecture se poursuive. Dans le cas où elle se poursuit effectivement, le titre l'oriente. Ici, la combinaison entre titre et corps de l'article laisse entendre que le régime politique à parti unique est la norme :

« Hacia la normalización » (R20 : sous-titre) immédiatement suivi de « Los ministros cubanos, reunidos en Consejo, han continuado estudiando nuevas normas penales para castigar delitos políticos, crear tribunales y suprimir los partidos políticos. » (R20).

Dans cet extrait, la nuance première (sur les bonnes intentions) permet d'attester d'une certaine bonne foi et donne davantage de poids aux propos qui suivent l'expression « pero

también ». Elle est combinée à une addition qui en appelle à la responsabilité de chacun. La dernière phrase fait office de conclusion du processus argumentatif :

Estoy convencido de que algunos de los revolucionarios están animados de buenas intenciones, pero también cierto que otros muchos están influidos por la ideología comunistas y son muy peligrosos. No hay que olvidar que algunos de los lugartenientes de Castro son militantes del P.C. y por esta razón creo que mi país ha de pasar por un periodo de confusión. Hay muchas pruebas de que demuestran el apoyo comunista al movimiento de Castro. (L2)

Le topos de de responsabilité est également convoqué, dans l'extrait suivant :

No podemos, ni nos lo permitiría la costumbre de no injerirnos en asuntos ajenos – sostenida, incluso, cuando hubiera sido comprensible nuestro apasionamiento– juzgar lo allí sucedido ni emitir opiniones tajantes ni prematuras acerca de los personajes que de una u otra manera han desfilado por la escena de Cuba en estos días tan dramáticos que, según noticias de Agencias, algunos policías fueron muertos por las turbas y muchos de los colaboracionistas de Batista ejecutados sin previa formación de cau*a.

Lo ocurrido debe actuar sin embargo, como revulsivo de memorias adormecidas y probar, una vez más, hasta qué punto resulta ilusoria y constituye un tópico para conversadores de salón la idea de cambios políticos radicales que no iluminen con las llamaradas de la violencia y no se enturbien con el olvidado reiterado de la ponderación, que es la que de verdad ennoblece el instante crítico de la victoria. » (R19).

Dans cet extrait, le principe de non-ingérence est premièrement défendu. Dans le second paragraphe, cependant, la nécessité de se prononcer contre la RC est suggérée implicitement : il serait en effet illusoire de croire en la non-violence du mouvement révolutionnaire. De plus, le style très alambiqué utilisé peut donner une impression de « scientificité » aux propos.

Sur le plan de l'énonciation, l'utilisation systématique de guillemets pour introduire des expressions employées par la RC crée une distance entre le locuteur et les propos :

En su discurso antinorteamericano, Castro hizo un llamamiento para que se concentre medio millón de personas en la manifestación del próximo miércoles para « rechazar » la « intervención extranjera ». Pidió que los Estados Unidos devuelvan los « criminales de guerra batistas » y su dinero. Acusó a Norteamérica de recurrir a la « difamación » y a la « falsa diplomacia » contra el gobierno provisional porque en el mismo no hay nadie

« que ellos puedan comprar o sobornar ». (M30b).

4. Vérification des hypothèses

Durant le mois de janvier 1959, l'événement RC a bénéficié d'une large couverture dans la presse espagnole. Les articles publiés sur cette thématique sont nombreux ; les photographies, par exemple un portrait de Fidel Castro en pleine page (M23), pourtant rares dans cette presse, témoignent de cet intérêt.

Les analyses menées tendent à confirmer la première hypothèse formulée : la presse propose une vision polarisée de la RC.

Si, dans un premier temps, des qualités de la RC sont mises en valeur, cela peut être une conséquence de la confusion existante. Rapidement, le discours sur la RC fait volte-face et ce sont les défauts du mouvement révolutionnaires qui sont présentés (1C). Ils sont d'ailleurs exacerbés par l'utilisation de chiffres, d'images, d'accumulations.

En revanche, les qualités de l'Espagne, présente dans les articles bien qu'elle ne soit *a priori* en rien impliquée dans cet événement, sont, elles, emphatisées (1A) : une tonalité lyrique accompagne parfois leur apparition, notamment autour de l'idée d'empire. Elle est placée en bienfaitrice et en protectrice (2A).

Aucun défaut espagnol n'est à déplorer (1B).

Nous observons également que l'Espagne porte un regard quelque peu condescendant sur Cuba, à travers des bribes d'orientalisme, en faisant notamment référence aux barbes des révolutionnaires (M11, par exemple).

Ce premier échantillon laisse entrevoir la présence de certaines valeurs franquistes dans le discours sur la RC.

Le penchant négatif de la présentation de la RC donne l'occasion de traiter du communisme (2D) selon une gradation ascendante : d'abord rejeté (d'après les articles) par le mouvement révolutionnaire, il apparaît sporadiquement (allusion au journal *Hoy*), puis sous le ton de l'humour (M17) ; il est finalement fortement dénoncé notamment au travers de métaphores. La notion de « sanidad ideológica » est interrogée (M7).

La défense et l'importance de la religion catholique sont bien présentes dans la couverture de la RC (2C). La foi est mise en valeur et constitue un refuge face aux menaces.

D'autres éléments de l'idéologie franquiste non mentionnés explicitement dans les hypothèses apparaissent : le patriotisme, le parti unique ou encore l'ardeur guerrière qui transparait en dénégation à la RC.

En revanche, quelques mesures progressistes de la RC sont mentionnées ; l'hypothèse 2E est donc superficiellement infirmée.

Il en est de même pour ce qui est du traditionalisme (2B -). Dans l'article R31, une femme révolutionnaire est présentée. Ses qualités intellectuelles sont mises en valeur et sa participation active à la RC est mentionnée. Bien que son mariage soit la raison de cette mise en lumière et qu'il y ait une précision sur son apparence physique, cette description déroge au cadre patriarcal habituel :

La rubia revolucionaria Vilma Espín ha manifestado que ella y el hermano de Fidel Castro, Raúl, contratarán matrimonio, cuando sus obligaciones « les den unos días de descanso ». La señorita Espín (educada en Massachusetts, Estados Unidos), fue elemento de enlace en la provincia de Oriente y fue asignada al cuartel general de Raúl, cuando éste abrió una « segunda ofensiva » en aquella provincia. Tiene veinticuatro años, es licenciada en ingeniería por la Universidad de Oriente y habla el inglés a la perfección. (R31).

La construction de cette représentation négative de la RC nous permet de valider les trois sous-hypothèses sur les recours discursifs : la couverture médiatique bétonne son discours en utilisant de nombreuses sources présentées comme témoins privilégiés ou experts (3A), en jouant sur les émotions (3B) et en faisant appel à des images (3C).

Les émotions convoquées sont négatives : la peur, notamment du communisme, et l'effroi face à un Fidel Castro qui compte les morts par douzaine sans s'émouvoir.

L'utilisation de la figure de Castro, qui par métonymie est la RC, participe paradoxalement de la création d'une image barbare du mouvement révolutionnaire.

Les défauts des ennemis de la RC sont en revanche minimisés via, par exemple, l'usage de guillemets dans les extraits qui traitent de leurs exactions passées : « Al mismo tiempo las autoridades han iniciado una campaña para publicar los “horrores” cometidos por el ejército y la policía secreta de Batista » (L19).

Le discours de la presse franquiste sur la RC au mois de janvier 1959 construit une image très négative du mouvement révolutionnaire. Après une première semaine de confusion (divergences de points de vue, difficulté à nommer, etc.), le discours de cette presse s'uniformise. Sur l'ensemble de la période, 30% des articles contiennent au moins un « extrait pertinent » relevé absolument identique à celui d'un autre article²⁸⁶.

Nous postulons que cette uniformisation fait suite à une décision explicite ou implicite formulée par les autorités franquistes. Au moins, deux documents diplomatiques, appuient cette hypothèse.

Le premier est un télégramme chiffré de Castiella pour l'ambassade à Cuba daté du 9 janvier 1959²⁸⁷, qui traite du retour d'exilés cubains et donne des instructions quant à la prévention de déclarations émanant d'adversaires radicaux. Dans ce document très secret, Castiella redoute une prise de parole malheureuse d'un opposant au régime franquiste. Il s'exprime très clairement et donne l'ordre de surveiller les contacts entre exilés fraîchement débarqués et médias.

Le second est une dépêche de Lojendio, datée du 9 janvier 1959²⁸⁸, qui traite des répercussions du triomphe révolutionnaire sur la colonie espagnole à Cuba. Ce document dans lequel il est *a priori* question des conséquences qui pourraient frapper la colonie espagnole, insiste sur un fait tout autre : la prise de parole d'un groupe asturien. Le rôle des médias est mis en lumière : ils pourraient diffuser des informations hostiles au régime franquiste. Lojendio utilise étrangement le terme « problema político español ».

Quoi qu'il en soit, en combinant logique et émotion et en faisant appel aux croyances sociales latentes, la couverture de ce mois de janvier 1959 marque une première étape dans l'attribution du rôle d'ennemi (communiste) à la RC.

²⁸⁶ Voir Annexes / Statistiques du corpus

²⁸⁷ Paz Sánchez, 2001, pp.75-76

²⁸⁸ Paz Sánchez, 2001, pp.76-77

BATISTA ha

El General CANTILLO - gub



Fidel Castro, jefe de los «rebeldes» cubanos

Castro rechaza los ofrecimientos de paz

Mientras prosigue la lucha en la Isla, las turbas se han hecho dueñas de la situación en La Habana, donde imperan el caos y el saqueo

LA HABANA (urgente). 1.—El presidente Batista ha salido del País a las 5 de la madrugada, hora local. Las primeras informaciones dicen que ha sido establecida una junta militar en Campo Columbia, cuartel general del Ejército cubano, encabezada por el general Eulogio Cantillo. (Efe.)

HAN HUIDO A CIUDAD TRUJILLO

La Habana, 1.—Nuevas informaciones sobre la salida del Presidente Batista del país dicen que uno de los aviones, con el propio Presidente, el primer ministro y ministro de Asuntos Exteriores, Gonzalo Gilell, y el secretario presidencial, Morales del Castillo, se ha dirigido a Ciudad Trujillo.

Otros dos aparatos con miembros de la familia del general Batista y de su Gobierno se dirigieron a Nueva Orleans y Daytona Beach, en Estados Unidos.—(Efe.)

EL PRESIDENTE ELECTO

Y EL DEPUESTO VAN JUNTOS A LA R. DOMINICANA

La Habana, 1.—En el avión en que el presidente Batista se dirige a la República Dominicana marchan, también, el presidente electo, Andrés Rivero Agüero, Santiago Rey, ex ministro del Interior y senador electo; coronel Conrado Cayra Talá, segundo jefe de la Policía; Anselmo Alliegrá, presidente del Senado, y Gastón Godoy, presidente de la Cámara y vicepresidente electo de la República.—(Efe.)

BATISTA: «NO MAS DERRAMAMIENTO DE SANGRE»

LA HABANA, 1.—Fuentes informadas dicen que Batista convocó a los altos oficiales del Estado Mayor con los que se reunió en Campo Columbia antes de abandonar el país. El presidente —según estas fuentes— dijo a los oficiales del Estado Mayor que no deseaba un mayor derramamiento de sangre y que resignaba sus poderes sobre el general Cantillo. (Efe.)

CASTRO ESTABA HOY EN LA HABANA

LA HABANA, 1.—Fidel Castro

llegará a esta capital a las ocho de esta noche, hora española, según se afirma en círculos fidelistas aunque no ha habido confirmación de la noticia.

También se espera la llegada de Antonio Varona, que representa al ex-presidente Pío Socarras. Al mismo tiempo, se anuncia que el general Peraza, miembro de la Junta Militar, ha abandonado el país. La situación en Campo Columbia es muy inquieta y se ha aplazado una conferencia de Prensa convocada para las tres de la tarde. Circulan rumores de que la Junta consideró inaceptable al general Pedraza. La futura constitución de la Junta es muy incierta. (Efe.)

BARRICADAS EN LA HABANA

LA HABANA, 1.—La policía cubana ha comenzado a levantar barricadas en las calles para oponerse a un eventual intento de los fidelistas de apoderarse de la ciudad. (Efe.)

TROPAS DE BATISTA

LLEGAN A SANTA CLARA

La Habana, 1.—El cuartel general del Ejército cubano ha anun-

(PASA A PAGINA 7)

S. S. Juan XXIII

«Feliz Año dijo el SANI»

TE DEUM EN EL VATICANO

Ciudad del Vaticano, 1.—Su Santidad el Papa Juan XXIII puso fin al año viejo entonando un «Te Deum» en acción de gracias, a medianoche, en su capilla privada, y recibió a 1959 con el «Veni Creator Spiritus». Muy escasas personas asistieron a la íntima ceremonia.

Batista huye de Cuba

(VIENE DE PAG. PRIMERA)

ciado que una columna de refuerzos, protegida por carros de combate, ha llegado a través de la provincia de Las Villas, hasta la ciudad de Santa Clara.—(Efe.)

EL EJERCITO DE CASTRO OCUPA SANTA CLARA

LA HABANA, 1.—Tropas de Fidel Castro han ocupado la sede del gobierno local de Santa Clara y continúan avanzando, según una emisora clandestina. (Efe.)

SE SIGUE COMBATIENDO

LA HABANA, 1.— Fuentes bien informadas de la capital cubana señalan que los acontecimientos que se han producido hoy no son la consecuencia de que el régimen haya sido derribado por los seguidores de Fidel Castro, sino que sólo se trata simplemente de la caída del Gobierno como consecuencia de la creciente actividad de los fidelistas y la incapacidad de terminar con la lucha que dura ya dos años.

A las 6,30 de la mañana (hora local), 12,30 (hora española), los altos oficiales del ejército cubano se hallaban reunidos en una sesión de urgencia en Campo Columbia, cuartel general militar en los suburbios de La Habana, y se cree saber que están redactando una proclama que pronto se hará pública.

Al mismo tiempo, la policía en La Habana ha comenzado a tomar precauciones contra un eventual levantamiento. Al parecer, las fuerzas de policía permanecen fieles a Cantillo, que ha sido el comandante militar de las operaciones contra los seguidores de Fidel Castro en las provincias de Santiago y Oriente. Los miembros de la policía comenzaron a adoptar sus medidas precautorias antes del amanecer, cerrando las puertas de los hoteles y protegiéndolas con barricadas para mantener a los turistas y extranjeros fuera de las calles.

Mientras se producían estos acontecimientos en La Habana, duros combates se siguen desarrollando en las tres provincias más orientales de Cuba: Las Villas, Camagüey y Oriente. Una gran batalla se está produciendo en Santa Clara, capital de Las Villas, y se cree saber hay grandes bajas por ambos bandos.

La última información facilitada por el ejército cubano señala que las líneas gubernamentales se mantienen en Santa Clara y que las fuerzas fidelistas habían sido rechazadas en cierto número de ciudades en las tres provincias antes mencionadas. Por su parte, los fidelistas proclaman que han conseguido grandes victorias y dicen que soldados gubernamentales desertan y se pasan a sus filas. (Efe.)

CANTILLO PRESIDE LA JUNTA MILITAR

LA HABANA, 1.—Una Junta Militar, presidida por el general Eugenio Cantillo—comandante en jefe de las fuerzas gubernamentales que combate a Fidel Castro— ha asumido el Poder en La Habana, y el juez decano, presidente del Tribunal Supremo, doctor Carlos M. Piedra, ha sido nombrado presidente provisional de la República.

Mientras tanto, fuentes fidelistas dicen que los seguidores de Fidel Castro no verán frustrados sus intentos de conseguir el control del Gobierno, y que desencadenarán una huelga general en las calles de La Habana, si ello es necesario.—(Efe.)

CAOS EN LA HABANA

LA HABANA, 1.—El doctor Gustavo Cuervo Rubio, vicepresidente de la República durante el régimen de Batista de 1940-44, ha sido nombrado primer ministro.

El presidente provisional Carlos M. Piedra, ha manifestado que ha asumido la presidencia de acuerdo con los preceptos constitucionales para "después de la dimisión del presidente", y añadió que están en proceso de preparación contac-

tos con los "rebeldes" para celebrar conversaciones de paz. Dijo que está seguro de que los fidelistas aceptarían un alto el fuego. "Estoy convencido del patriotismo de los dirigentes revolucionarios. El Gobierno ya ha ordenado el alto el fuego, por su parte".

No obstante, se sigue dudando que los fidelistas accedan a negociar con otras condiciones que las suyas. Han amenazado con una huelga general a menos que sea instalado en la presidencia inmediatamente el juez Manuel C. Urrutia. Entretanto, la situación en La Habana es ya crítica. La Embajada norteamericana ha publicado una declaración formal advirtiéndole a los norteamericanos que sus autos, después de los incidentes registrados en los que fueron víctimas ciudadanos de los Estados Unidos. Uno de estos incidentes fue el asalto por una multitud de un operador de teletipos de la agencia norteamericana de noticias "United Press International" en plena calle.

Los revolucionarios han dirigido llamamientos al pueblo para que se mantenga en calma y espere pacientemente los acontecimientos futuros. También ha pedido que ondee la bandera cubana en las casas, de acuerdo con los deseos del jefe revolucionario Fidel Castro.

El caos que reina en la capital es particularmente señalado en torno a la prisión del Príncipe, donde se encuentran los presos políticos, que se han manifestado en tanto que en el exterior sus familiares se agrupan y vociferan. Ninguna de las presas han resultado heridas en las manifestaciones y varias mujeres se desmayaron y otras fueron golpeadas en el pánico que siguió, en la multitud del exterior, al hacer fuego contra ellas los soldados y policías desde las torres de la prisión. Las multitudes se abalanzaron allí al arriarse en el interior la bandera de Batista.

En los suburbios, los revolucionarios arrojan sus automóviles contra los loggares de estacionamiento y se apoderan de las monedas que contienen. También fueron asas-

tadas, además de los casinos del hotel "Sevilla Biltmore" y del hotel "Pinar", las oficinas de varias compañías aéreas: Klm, Iberia, Air France, Aero Líneas Argentinas, Línea Aeropostal Venezolana, así como Bancos y otras instituciones. Se escuchan disparos en toda la ciudad y algunos policías han comenzado a hacer su apartición en los lugares de disturbios. (Efe.)

PIEDRA, PRESIDENTE PROVISIONAL

LA HABANA, 1.—El doctor Piedra, Decano del Tribunal Supremo, ha jurado en Campo Columbia, cuartel general de las fuerzas armadas cubanas, el cargo de presidente provisional de la República como consecuencia de la salida de Batista del país. (Efe.)

ATACAN A DOS FOTOGRAFOS AMERICANOS

LA HABANA, 1.—Un grupo de revoltosos han atacado a dos fotógrafos de la Agencia United Press International, rompiéndoles las cámaras y el material.

Se trata de Charles Schumann, de cuarenta y cuatro años, y de Ray Zeece, de cincuenta y tres, ambos de Nueva York, que intentaban fotografiar los desmanes cometidos hoy en las calles de la capital cubana. Los dos consiguieron escapar ilesos, pero su equipo quedó destruido por el saqueo.

CONTINUA LA DUCHA

LA HABANA, 1.—(Urgente).—Continúa la lucha en Cuba, a pesar de la orden de alto el fuego.

El jefe del movimiento revolucionario, Fidel Castro, ha dirigido un ultimatum por radio a la guarnición de Santiago de Cuba, en el que se dice que, si no se rinde a las 18 horas (hora local), sus tropas tomarán por asalto la ciudad. "La guerra no ha terminado—dice el ultimatum de Fidel Castro—porque los asesinos están, todavía, armados".

En su aludición a la población de Santiago de Cuba, el dirigente revolucionario agregó:

—porque los asesinos están, todavía, armados.

En su aludición a la población de Santiago de Cuba, el dirigente revolucionario agregó:

«Contamos con vuestro apoyo y os pedimos que esta ciudad quede paralizada. Todos deben abandonar su trabajo a excepción de las fábricas de energía eléctrica».

Por otra parte, los jefes de las fuerzas de Fidel Castro han recibido la orden de avanzar en la provincia de Camagüey y cortar las carreteras que conducen a la capital de la misma.

También se ha dado orden de avanzar sobre La Habana, Guanatanamo y Holguín, y de detener a todos los oficiales del Ejército, que serán sometidos a consejos de guerra.

Castro ha dispuesto también que cese el fuego por ninguna razón y que se conciben reguas a las fuerzas armadas solamente cuando éstas se rindan.

«Las operaciones militares—agrega— deben continuar contra las fuerzas armadas de La Habana, que se han rebelado (refiriéndose a los miembros de la Junta Militar). Hasta que no se rindan in-

condicionalmente no habrá paz.—(Efe.)

CASTRO RECHAZA

LA HABANA, 1.—(Urgente).—El dirigente del movimiento vengativo de Julio, Fidel Castro, ha rechazado, con firmeza, la oferta de paz hecha por la junta de gobierno que ha asumido el poder.

En una entrevista por radio, Fidel Castro dijo que sus fuerzas continuarían las operaciones en todos los frentes.

El régimen de Batista ha caído a causa de los últimos golpes rebeldes—agregó— no confiar en nadie, ni permitir que nadie os engañe.—(Efe.)

EE. UU. SIGUEN DE CERCA LA SITUACION

LA HABANA, 1.—El Embajador de los Estados Unidos, Earl Smith, ha dicho a la Agencia United Press Internacional:

«La Embajada ha estado en estrecho contacto con la situación en todo momento. La decisión del Gobierno Batista fue tomada por su propia voluntad y espontáneamente. Nosotros sinceramente esperamos que este cambio en el Gobierno de Cuba traiga la paz al pueblo cubano.—(Efe.)

SE LUCHA DURAMENTE

LA HABANA, 1.—Parece que continúa dura lucha en las provincias de Oriente, Camagüey y las Villas en particular en Santa Clara, capital de la última provincia cubana, y que se tratarán cuantiosas bajas por los dos bandos.

Según se informó en centros locales a Fidel Castro el Comité Civil de mediación que intercedió por el periodista Manuel Arce Quemado, el israelí y ex diplomático José Manuel Gómez, ex presidente de la República, Raúl de Cárdenas y el embaajador chileno Ricardo Núñez Portuondo. (Efe.)

PILLAJE

LA HABANA, 1.—Las turmas están entregándose al pillaje y la destrucción en el centro de la capital.

PILLAJE

LA HABANA, 1.—Las turmas están entregándose al pillaje y la destrucción en el centro de la capital.

A las seis y media de la tarde (hora española), centenares de personas saquearon el hotel Sevilla Caseros, que quedó virtualmente destruido.

Fuerzas de la milicia revolucionaria hicieron disparos al aire para dispersar a las turmas, pero no lo consiguieron, y se muchedumbre se dispersó, entonces, por las cercanías, asaltando el Hotel Pinar y desvaliéndose.

En las calles reina la anarquía y ha desaparecido el último vestigio de orden y seguridad. Las turmas se dan al saqueo y la destrucción, sin que nadie se lo impida, a pesar de que la milicia revolucionaria trata de controlarlas.

Centenares y centenares de personas mandaron el Prado, en el centro de la capital, destruyendo y robando cantidades de estacionamiento de automóviles.

Han aparecido por todas partes banderas y símbolos con los colores rojo y negro del movimiento 26 de Julio, de Fidel Castro.—Efe.

1. Fiche technique

Code de l'article	L3
Titre	Batista ha huído de Cuba
Journal	<i>El Pensamiento navarro</i>
Date de publication	02/01/59
Auteur	Efe
Localisation	pp.1,7

* IDEM R2 *

2. Analyse

- Photo et légende :

Castro, en uniforme militaire, accroupi, de profil, regarde au loin en montrant une direction et tient dans son autre main un fusil et un cigare.

« Fidel Castro, jefe de los « rebeldes » cubanos. » : Les guillemets placés peuvent signifier que le journaliste ne prend pas la responsabilité de l'utilisation de ce terme

- Titre et sous-titre principal :

« Batista ha huído de Cuba » : Batista est le sujet du titre, c'est son action qui est mise en avant, pas celle de le RC.

« Cantillo – gubernamental – ha asumido el poder » : Il n'est toujours pas question de la RC.

Sous-titre secondaire :

« Castro rechaza los ofrecimientos de paz » : L'offre de paix est présumée réelle. Castro, puisqu'il la refuse, est violent.

Accroche :

« las turbas se han hecho dueñas de la situación en La Habana, donde imperan el caos y el

saqueo » : Une impression de désordre global est donnée par cette phrase qui associe les termes « turbas », « caos y saqueo », qui sont d'ailleurs les sujets des verbes auxquels ils sont liés. La légitimité du mouvement est déniée par le choix du verbe hacerse (dueña).

- §1 :

« Urgente » : Les informations à venir sont importantes.

Les causes de la « salida del país » de Batista ne sont pas avancées.

- Titre de section 2 + §3 :

« El presidente electo y el depuesto van juntos a la R. Dominicana » : L'identité de ces deux présidents n'est pas révélée (de qui s'agit-il, sachant que Batista n'a pas été élu) mais la légitimité du mouvement qui les poussent à partir est remise en question.

- Titre de section 3 + §4 :

« abandonar el país » : Cette fois le départ de Batista est déprécié.

« no más derramamiento de sangre » / « no deseaba mayor derramamiento de sangre » : Ce départ est cependant justifié par des raisons louables. Le terme « derramamiento » sous-entend une grande quantité ; associé à « mayor », il dépeint une violence extrême.

Cela implique aussi que ce n'est pas lui qui veut que tout ce sang soit versé. La faute est donc renvoyée à la RC qui, cela a été dit précédemment, refuse la paix.

« fuentes informadas » : L'article appuie ses propos sur des sources présentées positivement, mais aucune information supplémentaire n'est donnée.

- Titre de section 4 + §5-6 :

L'utilisation du futur, l'idée de non-confirmation d'affirmations fidelistes, les délais – « se ha aplazado una conferencia de prensa » –, le vocabulaire du doute – « inquieta », « rumores », « incierta » – donnent à penser que la situation est instable.

- Titre de section 5 + §7 :

« Barricadas » : Ce terme est typique des scènes de guerre dans les villes.

« oponerse a un eventual intento de los fidelistas de apoderarse de la ciudad » : Les ennemis, les envahisseurs, sont les fidélistes.

- §10 :

« Fuentes bien informadas de la capital cubana » : Les sources en prise directe avec les faits légitiment les propos tenus par la suite.

« los acontecimientos que se han producido hoy » : Il s'agit en fait de la prise de pouvoir des révolutionnaires, qui est tue. Ce sont les événements qui sont sujets, mais l'acteur effectif n'est pas mentionné.

Un mécanisme d'opposition « no... sino » est mis en place pour expliquer la situation

« no son la consecuencia de que el régimen haya sido derribado por los seguidores de Fidel Castro » : La RC n'est pas présentée comme un mouvement organisé et cohérent, mais presque comme un groupe réduit qui soutient un coup d'État de Castro.

« sino que sólo se trata simplemente de la caída del gobierno como consecuencia de la actividad creciente de los fidelistas y la incapacidad de terminar con la lucha que dura ya dos años » : L'impact de la RC est minimisé (association des adverbes « sólo » et « simplemente ») : c'est la faiblesse du gouvernement qui est responsable de la crise politique.

- §11 :

« A las 6:30 de la mañana (hora local), 12:30 (hora española) » : Les précisions apportées facilitent la reconstitution des faits par le lecteur.

- §12 :

« precauciones contra un eventual levantamiento » : On craint un coup d'État. La RC n'est pas considérée dans toute sa dimension.

« Los miembros de la policía » Ils agissent individuellement (par conscience professionnelle / humaine ?) « comenzaron a adoptar sus medidas precautorias [...] para mantener a los turistas y extranjeros fuera de las calles » : C'est l'image de Cuba qui est protégée. Quid de la protection des Cubains ?

- §14 :

« La última información facilitada por el ejército cubano señalaba [...]. Por su parte, los fidelistas declaran [...] » : Ce système d'opposition montre qu'il existe une guerre de l'information en parallèle de la lutte armée. Le verbe « señalar » nous semble plus neutre que le verbe « declarar », associé à la RC, qui est plus affirmatif et peut-être plus biaisé. Les informations officielles sont donc probablement plus fiables.

- Titre de section 9 + § 15 :

« Cantillo –comandante en jefe de la fuerzas gubernamentales que combate a Fidel Castro – ha asumido el poder en La Habana y el juez decano, presidente del Tribunal Supremo, doctor Carlos M. Piedra, ha sido nombrado presidente provisional de la República » : Ceux qui désormais assument le pouvoir à Cuba sont présentés très positivement : ils ont joué des fonctions de haut rang dans des domaines essentiels (défense, justice).

- §18 :

« El presidente provisional Carlos M. Piedra, ha manifestado que ha asumido la presidencia de acuerdo con los preceptos constitucionales para « después de la dimisión del presidente » » : Sa prise de pouvoir ne peut pas être assimilée à un coup d'État, elle est légale.

« Dijo [Piedra] que está seguro de que los fidelistas aceptarán un alto el fuego. « Estoy convencido del patriotismo de los dirigentes revolucionarios. El Gobierno ya ha ordenado el alto el fuego, por su parte. » » : La consécution des notions de patriotisme et de cessez-le-feu donne à penser qu'elles ont un lien de causalité. Or, le pouvoir cubain officiel a ordonné la suspension des hostilités, il est donc patriote ; l'adverbe « ya » insiste sur ce point, et l'expression « por su parte » montre que ce n'est pas le cas du camp fidéliste, qui n'est donc pas patriote. Cela constitue une faute gravissime dans l'idéologie franquiste.

- §19 :

« No obstante, se sigue dudando que los fidelistas acceden a negociar con otras condiciones que las suyas. » : La locution « no obstante » continue de marquer l'opposition entre l'attitude des deux camps. La périphrase gérondive montre qu'il s'agit d'un positionnement de longue date de la part des fidélistes.

Ils sont inflexibles : des menaces – « han amenazado » –, pas de négociations – « a menos que ».

« Entretanto, la situación en La Habana es ya crítica » : Les adverbes à valeur temporelle « entretanto » et « ya » induisent une simultanéité qui fait de la non-négociation de Castro la cause de la situation négative que connaît La Havane.

« Uno de estos incidentes fue el asalto por una muchedumbre de un operador de teletipos de la agencia norteamericana de noticias « United Press International » en plena calle » : Cet exemple, qui dépeint l'agression d'un seul homme par une foule, montre la dangerosité de la situation. « Asalto » provient de la terminologie militaire (ou de celle de la boxe, et plus largement, du combat).

- §20 :

« Los revolucionarios han dirigido llamamientos al pueblo para que se mantengan (*sic.*) en calma y espere pacientemente los acontecimientos futuros. También han pedido que ondee la bandera cubana en las casa, de acuerdo con los deseos del jefe revolucionario Fidel Castro. » : Les instructions de la RC au peuple cubain sont positives : patriotisme (bandera cubana) et non-violence (en calma). Cela dénote avec le reste de l'article.

- §21 :

« El caos que reina en la capital es particularmente señalado en torno a la prisión del Príncipe donde se encuentran los presos políticos, que se han manifestado en tanto que en el exterior sus familiares se agrupan y vociferan. » : Cet extrait donne une mauvaise image des prisonniers politiques (ont-ils un lien avec les fidélistes?) autour desquels se concentre le chaos (l'adverbe « particulièrement » appuie cette idée) et dont les proches se comportent de manière peu policée (se agrupan y vociferan).

« varias mujeres se desmayaron y otras fueron pisoteadas en el pánico » : Les femmes sont traitées sous l'angle de la faiblesse. Cette thématique fera l'objet d'une étude plus approfondie dans un autre échantillon.

- §22 :

« También fueron asaltadas, además de los casinos del hotel « Seville Baltimore » y del hotel « Plaza », las oficinas de varias compañías aéreas : Klm, Iberia, Air France, Aero Líneas Argentinas, Línea Aeropostal Venezolana, así como bancos y otras instituciones. » : L'énumération accumulative associée aux adverbes « también », « además » et la locution « así que », amplifient le récit de chaos et de violence.

« Se escuchan disparos en toda la ciudades (*sic.*) » : L'idée de violence est encore bien présente (hyperbole : « toda la ciudad »). Le chaos des « revoltosos » s'étend dans toute la capitale et même dans « los suburbios ».

- §24 :

Des « revoltosos », encore, agressent des journalistes américains : « rompiéndoles las cámaras y el material », « su equipo quedó destrozado por el suelo ».

- §25 :

« Urgente » : Les informations à venir sont importantes.

« Continúa la lucha en Cuba a pesar de la orden de alto el fuego. » : Cette fois-ci, le cessez-le feu est un ordre. Le pouvoir est dans les mains du régime cubain. Les révolutionnaires n'ont plus leur mot à dire, et pourtant ils poursuivent le combat.

- §26 :

« « La guerra no ha terminado – dice el ultimatum de Fidel Castro – porque los asesinos están, todavía, armados. » » : Castro se fait plus ferme, mais propose une résolution par voie diplomatique (ultimatum), et prétend (discours rapporté) que les mauvais (asesinos) sont les officiels. L'adverbe « todavía » suggère que le désarmement des officiels est la condition *sine qua non* de l'arrêt des combats.

Cette condition est rappelée dans les paragraphes 30 et 31, notamment avec l'expression « rendirse incondicionalmente ».

- §28-29 :

« Por otra parte, los jefes de las fuerzas de Fidel Castro han recibido la orden de avanzar en la provincia de Camagüey » + « También se ha dado orden de avanzar sobre La Habana » : Les mesures sont multipliées (porte otra parte, también). Elles s'inscrivent aussi sur le terrain militaire et sur l'ensemble de l'île.

- §32 :

« El régimen de Batista ha caído a causa de los últimos golpes rebeldes –agregó [Castro]– no confiar en nadie, ni permitir que nadie os engañe » : Cette citation de Castro contredit la version du début de l'article, selon laquelle le départ de Batista est dû à la crise politique. La cause de cela est ici l'action de la RC. Il conseille (ordonne ?) sur l'attitude à adopter (verbes à l'infinitif).

- Titre de section 15 + §33 :

« Le decisión del Gobierno Batista fue tomada por su propia voluntad y espontáneamente. » : Les États-Unis n'ont pas influencé le départ de Bastista.

« Nosotros sinceramente esperamos que este cambio en el Gobierno de Cuba traiga la paz al pueblo cubano. » : Les États-Unis continuent de soutenir le pouvoir officiel : ils parlent de changement (cambio), comme s'il y avait eu une refonte ministérielle, alors qu'il s'agit d'un gouvernement créé dans l'urgence.

- Titre de section 17 + §36-37 :

Des scènes de pillage sont de nouveau décrites. L'exemple de l'hôtel Sevilla est repris. Cela participe de l'accumulation des informations relatives au chaos.

- §38 :

Ce chaos n'est pas maîtrisé par les révolutionnaires : « hicieron disparos al aire para dispersar a las turbas, pero no lo consiguieron » ; la conjonction « pero » montre le fossé qui existe entre le but visé et la réalisation inefficace.

- §39-40 :

« arnarquía » + « saqueo » + « destrucción » + « robando » : Multiples images de chaos.

« ha desaparecido el último vestigio de orden y legalidad » : L'emploi de « último vestigio » insiste sur la situation, qui en est à un point de non-retour. Cela est particulièrement négatif, en comparaison avec le duo « orden y legalidad ».

La foule nombreuse – « turbas » employé plusieurs fois, « centenares y centenares de personas » – n'est plus humaine : le verbe « inundar » est utilisé : il s'agit d'une force incontrôlable.

- §41 :

« Han aparecido por todas partes banderas y símbolos con los colores rojo y negro del « Movimiento 26 de Julio » de Fidel Castro » : La consécution des récits de chaos et de l'apparition des drapeaux révolutionnaires crée un lien fallacieux de fausse causalité entre la RC et le désordre.

Bilan : Cet article se compose de petits textes juxtaposés les uns aux autres. Des répétitions sont fréquentes. Globalement, il livre un récit de chaos, amplifié par divers procédés.

Le caractère officiel / légitime du pouvoir en place est défendu. Il tente de trouver des solutions et s'emploie à rétablir la paix, à éviter les pertes humaines.

En opposition, la RC n'est pas présentée comme un tout cohérent, mais plutôt comme un groupe de partisans de Castro qui se lance dans un coup d'État (on parle parfois de révolutionnaires mais jamais de révolution). Ils sont présentés comme violents et catégoriques.

Une polarisation entre les deux groupes est largement établie.

2. Le discours de la presse espagnole, officielle et clandestine, sur la Révolution Cubaine en mai 1959.

L'échantillon relatif à la période de mai 1959 se compose de 27 articles publiés dans 9 journaux différents. 11 sont issus de la presse clandestine ou exilée tandis que les 16 autres proviennent des 3 journaux officiels retenus pour ce travail de thèse.

Cette période est singulière, puisqu'elle est la seule où les tendances de publication s'inversent : les publications d'opposition, certes toujours faibles, augmentent alors que la production d'articles franquistes sur la thématique cubaine baisse. Nous interrogerons donc la spécificité de ce mois de mai 1959.

De plus, les productions clandestines étant peu nombreuses, l'analyse de cet échantillon permettra d'avoir une vision plus nuancée de la couverture médiatique de Révolution cubaine par la presse espagnole.

L'évolution de la presse clandestine peut être divisée en cinq grandes étapes : de 1939 à 1944, la presse de l'intérieur est en difficulté ; de 1944 à 1948, la presse clandestine vit une véritable éclosion ; de 1948 à 1962, en revanche, la consolidation du régime franquiste signe la chute des imprimeries clandestines libertaires et socialistes, la radio essaie de maintenir un niveau d'information ; de 1962 à 1968, un renouveau générationnel donne un second souffle à la presse clandestine, notamment syndicale ; enfin de 1968 à 1977, la presse ne cesse de se développer.²⁸⁹

En parallèle, il existe une presse de l'exil qui se développe particulièrement en France, au Mexique, en Argentine et à Cuba, d'où sont envoyés des exemplaires de journaux, notamment vers la Catalogne. Elle est dans un premier temps (1936-1945) très active et soutenue et/ou éditée par des mouvements politiques. Elle fait également office de service public, en communiquant les listes des disparus, en proposant des conseils, en organisant des collectes de fond. De 1946 à 1951, l'intérêt accordé à l'Espagne par l'ONU crée un véritable mécontentement qui s'exprime dans cette presse. Après 1952 et jusqu'en 1977, les éditions politiques et syndicales laissent davantage de place aux éditions et, de fait, aux revendications d'ordre culturel²⁹⁰.

²⁸⁹ BABIANO, 2005, pp.268-272

²⁹⁰ González Neira, pp. 82-84

On compte plus de 1000 publications périodiques, s'inscrivant dans diverses idéologies, qui participent « con tinta » de la lutte contre Franco et « toda la política que él representaba »²⁹¹.

Dans le cadre de cet échantillon, nous analyserons des articles issus des quatre journaux d'opposition suivants.

Fondé en 1922, *La Batalla* est, dès 1935, l'organe médiatique du Partido Obrero de Unificación Marxista (POUM). Il défend des idées trotskystes. Il est publié en France après la fin de la Guerre d'Espagne.

Política voit le jour en 1935. Manuel Azaña et Marcelino Domingo fondent ce journal en parallèle de la constitution du parti Izquierda Republicana qui réunit leurs formations politiques respectives, Acción Republicana et Partido Radical Socialista. Cette publication défend les idées républicaines et se veut rassembleuse de la gauche espagnole. Au sortir de la Guerre d'Espagne, il est également publié en France, de façon mensuelle.

España Republicana (dont le sous-titre est : *portavoz del movimiento antifranquista*) est un journal fondé en 1950, au sein même de la Casa de la Cultura à Cuba. Face à la répression du régime de Batista, il entre dans la semi-clandestinité. Dès février 1959, il renaît au grand jour, soutient la Révolution cubaine et ne cesse de s'opposer au franquisme.

Combate, quant à lui, est publié de façon bimensuelle au Costa Rica. Il propose des articles qui traitent des diverses situations politiques en Amérique Latine. Il défend des valeurs démocratiques et se positionne clairement contre le communisme²⁹².

1. Faits

À Cuba, le mois de mai 1959 s'ouvre par le premier défilé de la Journée Internationale des travailleurs de l'ère révolutionnaire. Ce défilé est un franc succès puisqu'on dénombre plus d'un million de participants à La Havane.

La Loi de Réforme Agraire est signée par le Conseil des Ministres le 17 mai. La cérémonie se tient dans la Sierra Maestra, haut lieu de la lutte armée de la *Révolution triomphante*. Cette réforme est un des piliers du programme révolutionnaire. Elle prévoit de faciliter la diversification des cultures et d'améliorer la capacité de consommation de la population via l'extension du marché intérieur (en parallèle avec l'augmentation du niveau de vie). Pour cela,

²⁹¹ CARA PARADELA et al, 1977, p.9

²⁹² Selon l'Article 1 de son règlement, publié dans le numéro 5 de l'année 1959.

l'agriculture cubaine se tourne vers des formes de « production coopérative, technique et intensive »²⁹³.

Le *latifundio* est interdit (les propriétés ne peuvent plus dépasser les 30 caballerías, voire 100 dans des cas exceptionnels de productions à très haut rendement), les terres sont redistribuées à ceux qui la cultivent (un minimum de deux caballerías fertiles est accordé à chaque famille de cinq personnes) et les expropriés sont indemnisés. Désormais, selon l'article 15 de la Réforme Agraire, seuls les Cubains peuvent être propriétaires terriens. L'article 12, quant à lui, prévoit la restructuration dans un délai d'une année de l'exploitation de la canne à sucre : seules des sociétés anonymes émettant des actions nominatives, détenues par des Cubains non impliqués dans la production de sucre, pourront exploiter ce trésor national²⁹⁴.

L'Institut National de la Réforme Agraire (INRA) est créé. Cet institut a pour mission principale de favoriser le développement de l'agriculture, via la recherche et ses applications et grâce à la mise à disposition de financements, de machines et de conseils. Il encadre la création de « zones de développement » choisies pour leurs caractéristiques et exploitées de manière innovante par les travailleurs locaux et les experts de l'institut. De plus, il encourage la mise en place de coopératives²⁹⁵.

La loi de Réforme Agraire entend également promouvoir la protection de l'environnement (forêts et sols), notamment à travers la fondation de parcs nationaux.

À la fin du mois de mai 1959, la Banque de Sécurité Sociale est officiellement créée, le 29. Elle prévoit de pallier les risques d'invalidité, de vieillesse et de décès. Cette nouvelle institution incorpore toutes les caisses existantes, uniformise et étend les protections qu'elles proposaient jusqu'alors.

Ce mois de mai 1959 voit également s'intensifier la contestation extérieure. Les ambassadeurs des États-Unis dans les différents pays d'Amérique Latine se réunissent, par exemple, au Chili, le 12 mai, afin de coordonner leur opposition au nouveau régime cubain et de mettre en place une stratégie de désinformation²⁹⁶.

Le même jour se déroule la Conférence Interaméricaine pro-démocratie et liberté, à La Havane, à laquelle participent des républicains espagnols.

²⁹³ J. Bell, *Documentos de la revolución cubana : 1959*, p.168

²⁹⁴ Idem, pp.169-179

²⁹⁵ Idem, pp.180-185

²⁹⁶ J. Cantón Navarro, *Historia de Cuba, 1959-1999, liberación nacional y socialismo*, p.27

2. Matrice idéologique de l'échantillon 2

Journaux officiels	Journaux clandestins ou exilés
La RC est communiste	La RC est un modèle
Castro est dangereux	La lutte contre le franquisme est doit continuer / reprendre
La justice révolutionnaire est partiale	Le régime cubain n'est pas un modèle (après la lutte armée)

3. Explications et illustrations

Dans la presse d'opposition, la RC est présentée comme un modèle à suivre. Elle est la preuve que la lutte peut porter ses fruits et qu'il faut persévérer :

La comparación entre la lucha desarrollada en los dos países, Venezuela y Cuba, es importante. Ella permite reafirmar una conclusión que para nosotros ha sido siempre evidente. Es decir, que sólo luchando y adaptando la lucha a las condiciones políticas, económicas y geográficas de cada país se consigue derribar a la dictadura. Pero la experiencia es de mucho más valor todavía en su aspecto social y político. (A1)

Le combat ne se limite pas à la victoire et à la (re)prise du pouvoir, mais se poursuit dans la proposition d'un modèle de société différent.

Autour de la RC, est revendiquée une forme d'unité et de solidarité entre les peuples opprimés par des dictatures. Le lecteur opposé au franquisme se sent alors moins seul face aux difficultés qu'il affronte :

Los trabajadores españoles, que sufren también el peso de una cruel dictadura, comprenden mejor que nadie el sentido de la lucha de los pueblos latinoamericanos. Como ellos comprenden la nuestra. Les demostraciones de solidaridad mutua, en este combate común, son numerosas. (A1)

Le discours de la presse d'opposition sur la RC n'est cependant pas uniforme. Des voix,

notamment anarchistes, s'élèvent contre la personnalisation du régime autour de la figure de Castro :

Volveré a la carga ya que difiero profundamente de los favorables conceptos que varios cronistas y corresponsales de nuestro campo expresan con relación a la figura revolucionaria que se supone es Castro. (N10)

Si la révolution est souhaitée et souhaitable, l'exemple de la RC montre qu'elle n'est pas une fin en soi, mais qu'il faut construire un projet différent (en l'occurrence, une société sans hiérarchie). Pour cela, la passion ne doit pas prendre le dessus sur la raison :

Y añadimos a esto también que según las continuadas evidencias en todas partes la personalidad y la invariable conducta de Fidel Castro de frente a las multitudes invita a las mismas al afecto y al hasta casi histórico entusiasmo. (N10)

Castro, comme personnage, se retrouve également dans la presse officielle. Ses défauts sont exacerbés au travers de récits amplifiés :

Nadie tan feliz como la policía americana –todas las clases diferentes de la policía americana– al ver por fin a Castro y sus barbudos traspasar la frontera con rumbo al Canadá. Sus días de estancia han sido para los guardianes de la paz algo que recordar toda la vida. (L35)

L'opposition, qui traite ici des mêmes faits, en propose une version semble-t-il plus neutre :

Constituye esta su actitud de indiferencia hacia el personal peligro un verdadero problema para los distintos cuerpos de policía de las distintas ciudades y lugares visitados por el héroe de la hora. (N10)

Dans la presse officielle, Castro est à la fois présenté comme violent et ridicule. Bien peu de respect lui est témoigné ; il est ici désigné par son seul prénom et assimilé à un clown :

Fidel ya no era el héroe de Sierra Maestra; se estaba convirtiendo el hombre que volvió a poner de moda el circo romano. Es un payaso que estaba reduciendo a revolución a una broma sangrienta. (R92)

Le communisme prêté à la RC va de pair avec cette violence :

Afirmó que lo que ocurre hoy en Cuba sigue el modelo clásico de la infiltración comunista: el gobierno es de un solo hombre. Se mantiene a bases de promesas y por el

temor. (L34)

Le recours à des témoignages renforce les affirmations sur le caractère communiste du mouvement :

Stewart Novins, de la « Columbia Broadcasting System », que ha estado dos meses en Cuba preparando un informe sobre la política de la isla, declara que Cuba tiene una dictadura totalitaria y que se está convirtiendo rápidamente en una cabeza de playa comunista en el Caribe. (L34)

Comme dans l'échantillon précédent, l'énonciation participe de la critique de la justice révolutionnaire, présentée comme un simulacre. Ici, les guillemets et l'expression « los llamados » distancient le discours franquiste du lexique emprunté par la RC et remettent en question la légitimité de leur usage :

Numerosas detenciones con motivo de una supuesta conjura contra Fidel Castro. Se crearán nuevos « Tribunales » revolucionarios para acelerar los procesos contra los llamados criminales de guerra. (M68)

La presse clandestine met en œuvre des stratégies de logique. Elle en appelle à la cohérence pour établir un lien entre RC et lutte anti-franquiste :

El sentido de la democracia es indivisible. No se puede ser demócrata en América y apoyar a Franco en España. Como no es posible que se esté defendiendo la democracia española y estar rindiendo pleitesía a Batista. (K2)

Elle use également d'une écriture dynamique pour dénoncer le régime de Franco, au travers, par exemple, de questions rhétoriques :

¿Es o no cierto que si el Sr. Lojendio, se jacta de haber salvado a cubanos perseguidos por Batista, debía tener o demostrar esa sensibilidad ahora para atender la unánime petición de todo el pueblo de Cuba –españoles y cubanos– para gestionar de su Gobierno la libertad de tantos españoles que en España están presos por las mismas razones que eran perseguidos los revolucionarios cubanos? (K3)

La RC réveille, en même temps que l'espoir, un certain lyrisme dans le discours de lutte :

Después de 20 años de inercia, discutiendo generalmente pleitos bizantinos, el grito de La Habana no fue un grito en el desierto. El General Bayo encontró eco en todas partes. Le

escuchó la emigración que está cansada de vaguedades y anhela realizaciones. Le oyeron en España, en donde prendió vigorosamente su llamamiento y esperan resoluciones. Le oyeron las cancillerías y gobiernos, que ya se habían hecho la idea de que los españoles de hoy, casi renegados a los de ayer, eran incapaces de actos de rebeldía. Y le escuchó con mucha atención Franco que de ahí le viene el peligro. (D1)

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles de presse publiés en mai 1959 nous permet de confirmer seulement certaines hypothèses de départ formulées à propos de la couverture officielle.

S'il n'est pas vraiment possible de confirmer que le discours franquiste use d'une stratégie de polarisation, dans la mesure où n'apparaît pas ici d'élément valorisant le régime espagnol, nous observons une emphase prononcée sur les aspects négatifs de la RC (1C).

Dans l'extrait suivant, l'insistance sur la probable affinité avec le communisme est marquée :

Como se recordará, Raúl Castro ha sido una de las figuras más discutidas del régimen revolucionario cubano, pues ha sido acusado, en más de una ocasión, de proteger a los comunistas del país. Esta acusación fue repetidamente rechazada por el régimen. (R102)

Les expressions sur la répétition « como se recordará », « en más de una ocasión », sur la quantité « una de las figuras » et sur la fréquence « repetidamente », conjuguées à un modèle mental de la peur du communisme déjà présent chez le lecteur, décuple son efficacité.

Nous notons que cet extrait est issu d'un article qui porte sur l'accident d'avion vécu par Raúl Castro dans la Ciénaga. Même les récits les plus dramatiques sont l'occasion de rappeler l'existence de la menace communiste.

L'hypothèse sur la présence de valeurs franquistes dans le discours sur la RC est partiellement approuvée : seul le rejet du communisme (2B) est effectivement observable.

En ce qui concerne les stratégies micro-structurelles, l'hypothèse sur l'utilisation des sources (3A) est largement confirmée. Le recours à des voix présentées comme expertes est

fréquent, sans pour autant que l'on sache exactement de qui il s'agit. Dans le cas de « Stewart Novins, de la “Columbia Broadcasting System” » (L34), c'est la relation fiduciaire entre le lecteur et le journal qui garantit le poids des propos tenus par cet homme.

Nous n'avons pas relevé d'image particulièrement percutante. Dans cet échantillon, nous observons plutôt le récit d'anecdotes facilement assimilables et des formes d'humour qui ridiculisent la RC : « Fidel cree en sus barbas y las hace, día a día, más ridículas. » (R92).

Comme dans l'échantillon précédent, la figure de Castro participe de la construction de l'entité RC dans le discours franquiste.

L'analyse des articles issus de la presse d'opposition justifie d'une certaine manière les craintes des autorités espagnoles quant à l'impact que pourrait avoir la RC, notamment dans les mouvements de contestation. La Révolution réveille en effet le discours de lutte : si le peuple cubain a triomphé face à la dictature, le peuple espagnol peut en faire de même. De plus, un 'nous' révolutionnaire est convoqué : « Los enemigos de nuestra revolución, son los que sostienen a Franco » (K2).

Si la lecture collective de la presse illégale donne l'occasion de préserver la conscience ouvrière et politique, au-delà de la diffusion des informations et des contre-informations, c'est la diffusion des valeurs politiques et citoyennes qui importe²⁹⁷. Cela explique les divergences de points de vue observées lors de l'analyse de l'échantillon : au-delà de la phase armée, les différentes factions qui composent l'opposition au franquisme, aspirent à l'émergence de modèles de sociétés distincts.

Durant ce mois de mai 1959, le discours de cette presse d'opposition remplit effectivement son objectif de préservation de l'identité (républicaine, de gauche, socialiste, anarchiste, communiste, etc.)²⁹⁸. Celle-ci passe notamment par un discours global de cohésion et par des stratégies de dimension socio-discursive.

Ce récit d'un acte de résistance au franquisme, se déroulant sur le territoire espagnol à la suite du triomphe de la RC, en est un exemple :

En la cabalgata organizada en Granada iba un camión lleno de estudiantes disfrazados con uniformes verde-olivo. Todos lucían luengas barbas. Precedían al camión cuatro

²⁹⁷ Ibid, pp. 280-286

²⁹⁸ CRUZ SEOANE María, 2007, pp.281-282

estudiantes montados en motocicletas. De la espalda de cada uno de ellos pendía un letrero. El primero decía: « Perón ». El segundo: « Pérez Jiménez ». El tercero: « Batista ». El letrero del cuarto era un enorme signo de interrogación. (K5)

Tout en créant une complicité avec le lecteur, le discours développé participe aussi de resserrer les liens qui unissent ceux qui comprennent la référence en question.

L'analyse de cet échantillon, qui s'illustre par sa composition originale (articles officiels et articles d'opposition), corrobore l'idée selon laquelle la couverture de la RC par la presse franquiste est uniformisée par l'action de la Censure et tend à valider l'hypothèse de la polarisation. Le discours officiel est, en effet, compact alors que le discours d'opposition propose des points de vue différents ; il est plus neutre, là où les défauts de la RC sont fortement accentués (1C) dans la presse franquiste (N10 / L35).

5. Article représentatif de l'échantillon 2

Il ne nous est malheureusement pas possible de fournir ici une reproduction de l'article K2. L'article est trop abîmé et ne peut être numérisé.

1. Fiche technique

Code de l'article	K2
Titre	Los enemigos de nuestra revolución, son los que sostienen a Franco
Journal	<i>España republicana</i>
Date de publication	19/05/59
Auteur	?
Localisation	pp. 1, 10

2. Analyse

Cet article est, en fait, un recueil de citations d'un officiel cubain, issues d'un discours prononcé au sein du Cercle républicain espagnol.

- Titre et sous-titre :

« Los enemigos de nuestra revolución son los que sostienen a Franco » : il s'agit d'une première citation sans équivoque. Les partisans de Franco sont définis (verbe ser : être au sens de l'essence) en ennemis de la RC.

Or, c'est bien connu, les ennemis de mes ennemis sont mes amis, les opposants au franquisme sont donc les partenaires de la Révolution. S'agissant d'une publication dans un journal républicain, le franquisme y est logiquement considéré comme un ennemi. Un « nous ennemis du régime franquiste » est créé et unit révolutionnaires cubains et républicains espagnols.

- §1 :

« de ese magnífico discurso » : le choix du qualificatif employé donne de la valeur au discours de Corona ; et pour cause, il y tisse des liens forts entre la RC et les républicains espagnols.

« recogemos los siguientes pronunciamientos » : cela suppose qu'il s'agit d'une retranscription authentique des mots prononcés par Corona.

Ces citations ont d'autant plus de poids qu'elles proviennent d'un officiel cubain : « doctor » et « secretario del Tribunal de Cuentas » ; ici, c'est son ethos d'autorité qui est convoqué.

- §2-3 :

« Me siento honrado al venir a esta tribuna » : l'honneur que ressent Corona, qui parle en son propre nom, valorise le Cercle républicain espagnol. Le choix du substantif « tribuna » participe aussi de cette valorisation : il s'agit donc d'un lieu où il est possible d'exprimer son opinion.

L'existence du 'nous ennemis du franquisme', et donc des relations entre les deux groupes, sont inscrites dans le temps: « fue entonces [en 1945] cuando se inició esta unidad ».

Cette unité existe sur un plan personnel : Corona rappelle ses visites à titre individuel – « vine en otras ocasiones » – au Cercle républicain espagnol, toujours associé positivement à un cadre intellectuel – « como estudiante, después como abogado » – ; mais aussi sur un plan institutionnel – « entre los dos grandes instituciones, el Círculo Republicano y la Casa de la Cultura ».

Cette unité transparaît aussi dans l'utilisation de la première personne du pluriel : « celebramos ».

En somme, ce 'nous' n'en donc pas fortuit, il n'est pas un artifice, il est au contraire le fruit d'une longue amitié.

- §4 :

Cette amitié est équilibrée. Il ne s'agit pas d'une relation asymétrique mais bien d'une relation de réciprocité : les Espagnols ont certes besoin du soutien des Cubains – « demandan » – mais – « pero », dans le texte a une valeur corrective – ces derniers nécessitent aussi l'appui des premiers – « necesitamos ». Ces deux amis sont sur un pied d'égalité, ils

traitent d'égal à égal.

« colaboración » : le choix de ce substantif est révélateur de cette égalité : républicains et révolutionnaires travaillent ensemble, pas l'un *pour* l'autre mais l'un *avec* l'autre.

« El sentido de la democracia es indivisible » : la démocratie est, par essence (sentido, verbe ser), un idéal qui réunit le 'nous' dont il est question.

« No se puede ser demócrata en América y apoyar a Franco en España » : cette tournure impersonnelle rend le propos objectif, indubitable. La conjonction de coordination « y » marque l'opposition entre les deux prises de position : elles sont incompatibles. L'argument de la logique est ainsi convoqué. La défense de la démocratie contre la tyrannie n'est pas une lutte localisée (Amérique / Espagne) ni auto-centrée.

« Como no es posible que se esté defendiendo la democracia española y estar rindiendo pleitesía a Batista » : l'utilisation de « como » montre le lien entre les deux situations ; le « y » le marque nouveau ; la tournure impersonnelle généralise à nouveau le propos.

Dans ces deux derniers extraits, par l'effet miroir produit par leurs structures similaires, Franco et Batista sont mis dans le même panier.

- §5 :

« las mal llamadas democracias » : cette expression suggère une imposture : certains pays (la France et l'Angleterre sont explicitement citées en exemples) qui jouissent officiellement du statut de démocratie (et donc – cela a été dit – devraient donc, par essence, lutter pour cet idéal) sont indifférents. Ils ne constituent donc pas des démocraties au sens défendu par cet article. Au contraire, leur passivité – « política de no intervención » – et leur complicité à l'égard de Franco, sont les causes (utilisation de la préposition « por ») de sa victoire. Le « y » employé cette fois avec une valeur d'additive.

Implicitement, le topos de la responsabilité est convoqué : c'est un devoir que d'agir contre les tyrannies.

L'ennemi commun du 'nous', ici le franquisme, bénéficie de l'appui d'autres entités qui intègrent, de fait, le « eux ennemis de la démocratie ».

- §6 :

La conjonction « y » qui ouvre le paragraphe a, ici aussi, une valeur d'ajout. Elle introduit la dénonciation d'un autre régime prétendument démocratique qui participe du maintien du

franquisme : les États-Unis, qui ne sont pas nommés mais apparaissent derrière leur principal défaut aux yeux des Cubains : « el imperialismo ». Leur rôle est clairement affirmé au travers des qualificatifs « directa y absoluta ».

La stratégie d'addition se poursuit à propos du « traidor » (un terme lourd de sens, notamment pour les Espagnols attachés aux valeurs militaires) qu'est Franco, avec la formule « no sólo » : il a, lors de la Guerre d'Espagne, puis avec l'ouverture du territoire aux États-Unis (le coup de grâce : « ha consagrado »), trahi la patrie et le peuple espagnol. Les souverainetés nationale et populaire sont bafouées. Il s'agit là d'une critique très forte, dans la mesure où la loyauté est une qualité particulièrement importante dans l'imaginaire espagnol, et où l'anti-impérialisme est l'une des revendications principales de la RC.

« Hay que denunciar con energía » : à travers cette obligation impersonnelle couplée à un complément circonstanciel de manière qui en appelle à une émulation, c'est le topos de responsabilité qui est convoqué.

Nous observons par ailleurs que l'officiel cubain utilise une voie active (verbe dar) pour dénoncer les faits, qui sont donc principalement imputables aux États-Unis (l'ennemi principal de la RC) : « el apoyo que la Cancillería norteamericana da a Franco ».

- §7 :

« Nosotros revolucionarios cubanos » : Corona parle à présent au nom du 'nous révolutionnaires cubains' et s'engage vis-à-vis du peuple espagnol : avant d'être un engagement politique, il est donc question d'un engagement humain.

Il met en avant la cohérence et la constance à ce propos de la Révolution (« no hemos cambiado », négation d'un verbe de changement) et de son leader : « Fidel lo mismo cuando era estudiante en la Universidad que ahora que es primer ministro sigue manteniendo » (comparaison + périphrase gérondive de durée). L'ethos de Castro est convoqué et appuie les propos.

De plus, la « devoción » qui est mentionnée, implique une forme de respect et d'admiration envers l'Espagne qui est ainsi valorisée.

- §8 :

« tenemos que pedir vuestro apoyo » : Les républicains sont plébiscités : la RC doit (forme d'obligation + verbe de requête) avoir le soutien des Espagnols pour réussir dans sa quête. Leur aide est demandée pour contrer une opposition « declarada y feroz », de dimension

« international », et appuyée par de « grandes monopolios ». Cela suggère que les républicains savent, d'expérience, faire face à ce genre de terribles difficultés.

- §9 :

« Respaldamos » : Corona affirme avec conviction que ce sont les Espagnols qui résoudront le problème politique de leur propre pays : en premier lieu, les dissidents présents sur le territoire, aidés (ayuda) par les dissidents de l'extérieur et appuyés (apoyo) par les autres peuples. Chaque groupe a un rôle défini et mesuré. Il n'est pas question de l'intervention d'un État, mais bien de la lutte d'un peuple en vue de récupérer sa souveraineté : l'ingérence est rejetée ; et cela n'est autre qu'un « criterio justo ».

Ce processus de renversement de la dictature (problema) rappelle particulièrement celui mis en œuvre par la RC pour chasser Batista.

L'utilisation du futur de l'indicatif, employé pour les actions à venir, indique que cette résolution du problème espagnol aura bien lieu, que ce n'est pas qu'une hypothèse.

- §10 :

Ce paragraphe se veut positif, puisqu'il semble raisonnable de penser (alentador) qu'un processus (verbes au gérondif : « está ocurriendo », « está utilizando ») vers le renversement de la dictature franquiste est en marche. Les informations sont cependant très allusives : « lo que está ocurriendo en España ».

- §11-12 :

« Y ahora » : Corona vient ajouter une information différente mais complémentaire.

« esa formidable campaña » : C'est la RC qui est mise en valeur au travers de la campagne lancée à Cuba pour aider les prisonniers politiques espagnols.

De plus, la Révolution constitue une forme nouvelle de démocratie (« no es lo normal », au sens d'habituel) dans laquelle tous les citoyens sans exception – « esté donde esté, ocupe el puesto que ocupe » – sont égaux et, avant toute autre chose, des révolutionnaires qui s'engagent personnellement – ce qui constitue leur « deber revolucionario ». La prise de parole de Corona en est une preuve : « como lo que estoy haciendo ».

Bilan : Cet article donne un aperçu des thématiques développées dans la presse d'opposition au régime franquiste à propos des événements cubains. La RC y est présentée

comme une alliée de cette opposition. Cela légitime, dans une certaine mesure, la crainte des autorités franquistes quant à une influence du mouvement révolutionnaire sur les dissidents espagnols.

L'article bénéficie de l'autorité de l'officiel cubain dont il reprend le propos. Il crée une unité hispano-cubaine de défense de la démocratie, qui s'illustre, contrairement aux régimes passifs, dans la lutte contre la tyrannie. Républicains espagnols et révolutionnaires cubains sont tour à tour mis en valeur. Leurs processus de libération suivent des objectifs et une trajectoire communs.

3. Le discours de la presse franquiste sur le leader de la Révolution Cubaine Fidel Castro

Le troisième échantillon analysé se compose de 44 articles publiés durant le mois de juillet 1959 ; 6 dans *El Pensamiento navarro*, 10 dans *¡ Arriba !* et 28 dans *La Nueva España*.

1. Faits

Suite à la prise de pouvoir, la Révolution entreprend de mener à bien le changement de société proposé dans le programme de la Moncada. La promulgation en mai de la Réforme agraire, réforme phare de la Révolution cubaine, est le point d'orgue de ce processus d'institutionnalisation. Le mouvement se poursuit et bénéficie de l'appui d'une très grande majorité de citoyens.

Les critiques s'élèvent principalement à l'extérieur du pays et quelques foyers contre-révolutionnaires sévissent sur l'île.

Ce mois de juillet 1959 est particulièrement marquant, car il voit Fidel Castro s'imposer encore davantage comme le leader du mouvement.

Le 16 juillet, il démissionne de son poste de Premier Ministre. Il prend cette décision en réaction à la tiédeur du Président Urrutia face aux réformes révolutionnaires à mener : lui, souhaite une Révolution plus radicale, des réformes plus nombreuses, un processus plus rapide. Il ne s'exprime cependant pas immédiatement sur son départ et laisse s'installer un climat de revendication populaire.

Le peuple prend effectivement le sujet à cœur et manifeste en faveur d'un retour aux affaires du héros militaire.

Castro ne revient sur sa décision que le 26 juillet, date d'anniversaire de la première attaque de la Révolution, après de nombreuses démonstrations de soutien. Il assoit ainsi définitivement sa place de leader incontesté et incontestable.

Entre temps, Urrutia démissionne et laisse place à Dorticós à la présidence.

Cette évolution, de chef militaire à leader politique, et le pouvoir qui en découle, entrent en résonance avec la situation en Espagne. Aussi semble-t-il intéressant de questionner la couverture de ces événements par la presse franquiste. Comment le personnage de Fidel Castro est-il construit ?

2. Matrice idéologique de l'échantillon 3

<i>El Pensamiento navarro</i>	<i>¡ Arriba !</i>	<i>La Nueva España</i>
Les leaders forts sont appréciables		
Castro est le leader naturel de la RC		
La RC se radicalise		
Castro est mauvais	Les résultats économiques de la RC sont positifs	
		La RC est communiste

3. Explications et illustrations

La presse franquiste met Fidel Castro à l'honneur durant le mois de juillet 1959, comme en témoignent les différentes photographies de lui publiées, dont quatre portraits dans le même article (M81). Le leader de la phase armée de la RC est présenté sous un angle particulièrement positif.

Castro est présenté comme le chef naturel de la Révolution :

Esta revolución no puede ser dirigida por alguien que no sea Fidel Castro – declaró el Presidente – y podéis tener la seguridad de que la dimisión por él presentada no será aceptada por el Gobierno. (M76)

Lorsqu'il démissionne de son poste de Premier Ministre, la presse retient son souffle. Son

retour au pouvoir est souhaité. Il est placé en guide de la nation :

El alcalde de La Habana, José Llanusa, declaró en una conferencia de prensa: « La mejor colaboración que el pueblo puede dar a la revolución en estos momentos es esperar con serenidad a las declaraciones de nuestro dirigente, Fidel Castro. Su palabra orientadora será, como siempre, faro y guía para el pueblo. (M76)

Lors de son désaccord avec le Président Urrutia, reçoit le soutien de la population. Il est aussi considéré comme le garant de l'ordre social, celui sans qui la population pourrait perdre pied :

Una gran multitud de partidarios de Castro que se había reunido en los alrededores del palacio prorrumpió en vítores al escuchar la dimisión del presidente, desapareciendo con ello la amenaza de que se registraran actos de violencia. (L41)

Nous considérons que ces aspects singuliers, reçus par le lecteur soumis à l'idéologie franquiste et combinés aux croyances personnelles et sociales de celui-ci (il y a donc implicature), renforcent le modèle mental déjà existant, selon lequel la présence d'un leader fort au pouvoir est non seulement appréciable mais également nécessaire.

Dans certains articles, cette image très positive de Castro est quelque peu nuancée. Ses stratégies politiques sont mises en avant, mais seulement présentées comme éventuelles :

En los medios políticos se especula con la posibilidad de que Fidel Castro retrase la vuelta oficial para dirigir los asuntos de gobierno hasta el próximo domingo, en que miles de campesinos cubanos celebrarán el VI aniversario de la sublevación contra el ex presidente Fulgencio Batista. (R136)

Cette critique n'est cependant pas particulièrement dure ; on pourrait simplement considérer qu'il est attaché aux symboles, ce qui entrerait dans la catégorie des qualités. Il reçoit cependant des critiques. De la même façon, le titre de l'article R133 « Fidel Castro echa a Urrutia », qui ne retranscrit pas les faits (Urrutia démissionne), peut aussi bien être interprété sous un angle négatif (Castro abuse de son autorité), qu'au contraire, positif (Castro est un leader qui sait prendre des décisions).

Nous n'avons rencontré qu'un seul article qui dénonce sans détour des aspects particulièrement négatifs de sa personnalité. Il s'agit d'un papier du journaliste Iñarbe. Il y

mentionne le machiavélisme de Castro, d'autant plus regrettable, selon lui, compte tenu de son âge :

Haciendo alarde de un maqui[a]velismo muy poco acorde con su edad, Fidel Castro ha desarrollado una maniobra cuidadosamente montada para echar a Urrutia de la presidencia. (L44)

Il lui attribue également un caractère fanatique, qui va de pair avec toutes les révolutions :

En este sentido, la trayectoria de Castro es similar a la clásica de toda revolución. Donde siempre los fanáticos son los que triunfan, y donde la ponderación es derrotada con los adjetivos de traición. (L44)

Si ce portrait de Castro tranche avec le portrait-type proposé dans les autres publications de ce mois de juillet 1959, ce dernier extrait s'inscrit tout de même dans la pensée franquiste globale qui défend l'ordre social (c'est-à-dire sans contestation – dont les révolutions seraient le cas extrême) comme modèle de société.

Au-delà de la figure de Castro, la presse revient, comme dans les échantillons précédents, sur l'éventualité du communisme de la RC, bien que le régime cubain s'en défende :

Se trata – añadió [Dorticós] – de una revolución cubana nacionalista. Si el pueblo de los Estados-Unidos lo comprende así no tendrá temores acerca de una posible dominación comunista en Cuba. (M78)

Cette menace du communisme se cristallise autour d'un événement en particulier : la démission du chef de l'aviation militaire cubaine qui dénonce une infiltration communiste dans les rangs de la RC. *La Nueva España* y consacre, par exemple, quatre articles (R117 ; R119 ; R125 ; R130) qui se répètent et dans lesquels est proposée une liste de personnes impliquées :

Fidel Castro ha llevado el comunismo a su país [...] Augusto Martínez, ministro de Defensa, y Ramiro Valdés, de quien dijo que es el jefe de la Policía política, así como Raúl Castro y su esposa. (R130)

Le radicalisme accru de la RC présenté dans d'autres articles, participe également d'une image négative du mouvement :

La salida de Urrutia, juntamente con la drástica reorganización del Gobierno realizada el

pasado mes, ha hecho desaparecer, según se cree toda oposición al programa de reforma agraria del gobierno revolucionario, y a los decretos de penas de muerte para una larga serie de actos contrarrevolucionarios. (R133)

Bien que le programme économique de la RC reçoive un intérêt modéré, il bénéficie d'un regard plutôt positif :

El jefe del Gobierno, Fidel Castro, ha declarado que Cuba ahorrará los 200 millones de dólares que gasta anualmente para la importación de productos alimenticios cuando su programa de reforma agraria funcione en gran escala, y señaló que el dinero ahorrado será invertido para construir fábricas para facilitar el empleo a los desempleados, de forma que todo el país pueda beneficiarse de su programa, « a excepción del pequeño grupo enemigo de la reforma. (M74)

La presse regrette même l'entrain jugé peu probant du secteur privé pour soutenir les efforts des politiques révolutionnaires :

Sin duda es un valioso esfuerzo. Lástima que no sea secundado por las inversiones privadas, para que el ritmo de trabajo que ambos esfuerzos pudieran significar pudiese remediar más ampliamente las deficiencias que siempre sucede en « tiempo muerto » [période pendant laquelle il n'y a pas de récolte de canne à sucre]. (R125)

La couverture des réformes économiques de la RC donne l'occasion de valoriser l'action des Espagnols dans ce processus, notamment autour de l'exemple « de verdad digno de ser señalado como extraordinario » d'un oncle et d'un neveu qui contribuent à la Réforme agraire. Leurs origines asturiennes sont clairement mises en avant, ce qui a d'autant plus d'importance que l'article (R143) est publié dans *La Nueva España*, organe provincial de la Phalange aux Asturies. Ils deviennent alors les représentants de « tantos otros emigrantes, logrando hacerse de importante capital ». Une citation de Camilo Cienfuegos, commandant de la RC, vient féliciter leur sentiment patriotique.

L'Espagne est également honorée dans une réponse donnée par Castro lors d'une interview avec Pedro de Llano :

– Por último, doctor Castro ¿Puede decirnos algo para España?

– Estoy seguro de que los españoles sienten y ven en nuestros esfuerzos una continuidad de la obra que realizaron en el mundo. [...] Por otra parte, tengo familiares en España, concretamente en Galicia, y es natural que sienta deseos de conocer esa tierra, que es la tierra donde nació mi padre y donde yo sé que siguen atentamente todas las cosas de Cuba. Pero no sé cuándo podré verla. Sin embargo, algún día tendré que ir. (R126)

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles de presse publiés en juillet 1959 ne permet de valider qu'une partie des hypothèses.

La stratégie de polarisation est partiellement à l'œuvre dans cet échantillon. Les aspects négatifs de la RC sont dénoncés (1C) ; ils ne sont cependant pas exacerbés et la presse reconnaît timidement une avancée économique positive. Ce point donne surtout l'occasion de valoriser les descendants d'Espagnols. L'Espagne en récolte alors le bénéfice (1A). Elle est également glorifiée dans une citation de Castro qui place l'Espagne en modèle (R126).

L'analyse de cet échantillon nous confirme la présence d'une valeur franquiste non évoquée dans les hypothèses de départ, qui éclipse celles effectivement proposées : la nécessité d'un leader fort.

La figure du chef, qui réside ici dans la personne de Castro, est encensée. Elle porte le poids du sacrifice accepté au service de la nation : « Lo mejor que [Castro] puede hacer por la nación –afirmó [Dorticós]– es realizar el sacrificio de volver a la jefatura del gobierno. Espero que la nación consiga que retire su dimisión. » (L43).

Au fil de l'analyse, la figure de Franco transparait. Sans l'utiliser directement, la presse convoque l'image (3C) du bon berger, seul en mesure de sauver les brebis égarées et prêt à y consacrer sa vie : cette référence, semblable également à celle du moine-soldat, pourrait tout à fait être utilisée à propos du leader espagnol.

Une autre image est utilisée et participe de l'image négative de la RC : « Cuba al borde del comunismo » (R130: titre). Cette image négative est très peu développée dans cet échantillon, sauf en ce qui concerne le rejet du communisme (2D), typique du franquisme.

Cet échantillon composé des articles publiés en juillet 1959 est ambivalent : la question du

communisme est toujours traitée et tend à inculper la RC mais la figure de Castro, de leader naturel et nécessaire, assimilée à Franco prend, dans l'ensemble, le dessus.

Cette analogie dessinée entre les dirigeants espagnol et cubain fait écho à ce sous-titre : « Una inmensa muchedumbre le aclamó con ocasión del aniversario del movimiento. » (M82) choisi pour traiter d'un événement cubain mais facilement transposable à un article faisant le récit d'une actualité espagnole. La communion entre le peuple et le « mouvement » est un leitmotiv du discours franquiste.

Nous observons cependant l'apparition de quelques voix dissonantes dans des papiers signés par exemple à propos de Castro (L44). Nous rappelons qu'un grand nombre d'articles sont écrits ou suggérés par la Censure via notamment l'agence de presse EFE, ce qui explique le nombre élevé d'articles contenant au moins un passage absolument identique à celui d'un autre article : 53%²⁹⁹.

²⁹⁹ Voir Annexes / Statistiques du corpus

FIDEL CASTRO DIMITE COMO JEFE DEL GOBIERNO

EXPLICARA POR LA RADIO LAS RAZONES DE SU RENUNCIA

LA NOTICIA HA SIDO CONFIRMADA POR SU HERMANO RAUL, JEFE DE LAS FUERZAS ARMADAS

LA HABANA.—Fidel Castro ha presentado la dimisión del cargo de jefe del Gobierno, según el periódico «Revolución», órgano del Movimiento 26 de Julio, del propio doctor Castro. El diario añade que Castro anunciará el motivo de su dimisión hoy mismo.

Agrega el periódico que Castro ha tomado la decisión de dimitir en las últimas horas. «También se ha sabido—agrega el periódico—que hay casos justos y graves para que Castro haya adoptado esta decisión, ya que es un hombre cuyos actos siempre se han caracterizado por su responsabilidad, firmeza y resolución.» (Etc.)

RAUL CASTRO CONFIRMA LA DIMISION

Raúl Castro, jefe de las Fuerzas Armadas cubanas y hermano del jefe de la revolución triunfante a primeros de este año, confirma la dimisión de éste como jefe del Gobierno.

Añade que Fidel Castro se dirigirá hoy mismo al pueblo a través de la radio, para explicar las razones de su renuncia.

EL ALCALDE DE LA HABANA RECOMIENDA SERENIDAD

El alcalde de La Habana, José Llanusa, declaró en una conferencia de Prensa: «La mejor colaboración que el pueblo cubano puede dar a la revolución en estos momentos es esperar con serenidad las declaraciones de nuestro dirigente, Fidel Castro. Su palabra orientadora será, como siempre, faro y guía para el pueblo.»

SE PREPARAN MANIFESTACIONES

La noticia de la dimisión de Castro se ha corrido como la pólvora por la ciudad. La Junta ejecutiva de la Confederación del Trabajo se ha reunido en sesión

SE PREPARAN MANIFESTACIONES

La noticia de la dimisión de Castro se ha corrido como la pólvora por la ciudad. La Junta ejecutiva de la Confederación del Trabajo se ha reunido en sesión extraordinaria para preparar las medidas necesarias para demostrar su apoyo a Castro.

La Federación de Estudiantes Universitarios ha hecho un llamamiento a sus afiliados para que estén preparados para realizar manifestaciones.

La radio ha hecho un llamamiento a la clase trabajadora para que permanezca en sus puestos de trabajo. Dijo que no se debe recurrir a la huelga, que solamente sirve a los intereses de los enemigos de la nación.

FIDEL CASTRO Y SU GOBIERNO SE REUNIERON CON EL PRESIDENTE

Fidel Castro llegó al Palacio Presidencial acompañado del ministro de Justicia, Alfredo Yabur, y del de Comercio, Raúl Cepero Bonilla. Inmediatamente subieron al segundo piso, donde tiene su despacho el Presidente Urrutia.

Poco después se encontraban en el Palacio todos los miembros del Gabinete. No se sabe si la reunión tiene por objeto que Castro personalmente explique a sus ministros su decisión.

EL PRESIDENTE ASEGURA QUE NO SE ACEPTARA LA DIMISION DE CASTRO

El Presidente Urrutia, hablando a los miles de personas congregadas ante el Palacio presidencial dijo que el Gobierno no aceptará la dimisión.

Esta revolución no puede ser dirigida por alguien que no sea Fidel Castro—declaró el Presidente— y podéis tener la seguridad de que la dimisión presentada por él no será aceptada por el Gobierno.

El Presidente se reunió con los ministros para tratar de la dimisión de Castro. Después de una larga reunión celebrada por la mañana; el Gabinete se trasladó a la sede de las fuerzas armadas cubanas para pedir oficialmente a Castro que estudie su decisión.

No se ha dado razón alguna que justifique la dimisión de Castro. La radio oficial anunció que Castro informará al pueblo por la emisora de radio y la televisión esta noche a las veinticuatro horas.

El partido comunista ha pedido la formación de un Gobierno verdaderamente representativo, incluyendo una representación comunista.

Miles de seguidores de Castro han acudido ante el Palacio para pedir al jefe revolucionario que cambie su decisión.

1. Fiche technique

Code de l'article	M76
Titre	Fidel Castro dimite como jefe del Gobierno
Journal	<i>¡ Arriba !</i>
Date de publication	18/07/59
Auteur	Efe
Localisation	p.37

* **IDEM L40** *

* IDEM R132 *

2. Analyse

- Titre et sous-titres :

« Fidel Castro dimite », « Explicará » : L'utilisation de la voie active et de l'indicatif place Castro en acteur des faits.

- §1 :

« según el periódico « Revolución » » : L'article présente cette information comme issue d'un journal cubain de référence. Il s'agit d'une source en prise directe avec les faits, ce qui donne de la crédibilité à l'article.

Castro est placé en chef du mouvement du 26 juillet qui lui appartient : « órgano del Movimiento 26 de Julio, del propio Fidel Castro » (préposition de).

- §2 :

« Castro ha tomado la decisión » : L'agentivité de Castro est confirmée via le choix du vocabulaire.

« ya que es un hombre cuyos actos siempre se han caracterizado por su responsabilidad, firmeza y resolución » : Les propos du journal cubain sont repris entre guillemets : *¡Arriba!*

ne les assume donc pas. Il met tout de même Castro en valeur, dans la mesure où les trois caractéristiques qui lui sont attribuées sont positives et imputables à un homme d'État. L'adverbe « siempre » montre qu'il s'agit là de son caractère et non d'une attitude passagère.

« hay casos justos y graves para que Castro haya adoptado esta decisión » : L'adjectif « justos » fait appel à la notion de justice, tandis que l'adjectif « graves » sous-entend une forme de danger ; Castro est obligé d'agir face à des éléments menaçants, il fait donc preuve de responsabilité.

- Titre de section 1 + §3-4 :

« Raúl Castro, jefe de las Fuerzas Armadas cubanas y hermano del jefe de la revolución triunfante a primeros de este año confirma la dimisión » : Il constitue une source à la fois officielle et intime : l'information est donc présentée comme véridique.

« Añade que Fidel Castro se dirigirá hoy mismo al pueblo a través de la radio » : Nous observons un procédé d'addition (verbe añadir). Pour la troisième fois dans cet article, la prise de parole de Castro est annoncée. Nous apprenons cependant ici que c'est au peuple que Castro, toujours pro-actif, va rendre des comptes.

- Titre de section 2 + §5 :

« El alcalde de La Habana recomienda serenidad » : L'ethos du maire de La Havane est convoqué.

« La mejor colaboración que el pueblo cubano puede dar a la revolución » : Le substantif « colaboración » suggère un travail commun, donc une unité entre peuple et Révolution.

« nuestro dirigente » : Castro, qui pourtant a démissionné, continue d'être présenté comme le chef des Cubains rassemblés dans un 'nous' (possessif « nuestro »)

« Su palabra orientadora será, como siempre, faro y guía para el pueblo » : Il est placé en chef spirituel : il conseille (orientar), il n'impose pas. L'utilisation des deux images portant le même sens « guía y faro » et de l'adverbe « (como) siempre » renforce cette idée. L'image (religieuse) du berger guidant son troupeau (ou même parfois, plus précisément, les brebis égarées) est suggérée.

- Titre de section 3 + §6-7 :

« Se preparan manifestaciones » : L'accent est mis sur l'action en elle-même, et non sur l'acteur.

« La Junta ejecutiva de la Confederación del trabajo se ha reunido en sesión extraordinaria para preparar las medidas necesarias para demostrar su apoyo a Castro » + « La Federación de Estudiantes Universitarios ha hecho un llamamiento a sus afiliados para que estén preparados para realizar manifestaciones » : La démission de Castro nécessite la mise en place rapide (sesión extraordinaria ; estar preparados) d'actions de soutien du peuple (travailleurs, étudiants) à son encontre.

- §8 :

« La radio ha hecho un llamamiento a la clase obrera para que permanezca en sus puestos de trabajo » : La métonymie « la radio » permet d'occulter l'origine / le responsable de l'action. Nous connaissons en revanche le public visé par l'action (classe obrera) et le but visé (para que). Le verbe permanecer suppose que la population est déjà à son poste de travail.

« no se debe recurrir a la huelga, que solamente sirve a los intereses de los enemigos de la nación » » : Nous apprenons ici que la grève, donc la baisse de la productivité, ne représente un avantage que (adverbe « solamente ») pour les ennemis de la nation. Le mécontentement populaire, aussi justifié qu'il soit (défense de Castro), ne doit pas se traduire par cette modalité. L'utilisation de l'obligation morale (deber) met en avant la responsabilité de chacun dans la lutte pour le pays / contre l'ennemi. Si on appartient à la nation, on ne peut pas agir de la sorte.

- Titre de section 4 + §9-11 :

« Fidel Castro y su Gobierno se reunieron con el Presidente » : Castro et le gouvernement forment un bloc (groupe sujet du verbe de la phrase) qui agit (reunirse). Le président Urrutía est, lui, seul face à eux. Le possessif « su » insiste sur l'importance de Castro.

« Fidel Castro llegó al Palacio Presidencial acompañado del ministro... » : Ici encore, c'est Castro qui est mis en avant : il est le sujet du verbe ; c'est aussi lui qui est accompagné, les ministres ne sont qu'au second plan.

« Inmediatamente subieron al segundo piso, donde tiene su despacho el Presidente Urrutía » : L'association de l'adverbe et du verbe montre que Castro n'a pas à demander la permission : il est déterminé et s'impose.

- Titre de section 5 + §12 :

« El Presidente asegura que no se aceptará la dimisión de Castro » : Le fait de ne pas accepter la démission de Castro et d'insister (asegura) sur ce point, suggère l'importance voire

la nécessité de son maintien à ses fonctions. Le verbe « aceptar » est conjugué à une forme impersonnelle : ni le Président ni quiconque n'est en mesure de prendre une telle décision.

« miles de personas congregadas ante el Palacio » : La démission de Castro interpelle les Cubains qui se déplacent en nombre pour avoir des informations. Le peuple est uni.

- §13 :

« Esta revolución no puede ser dirigida por alguien que no sea Castro » : Castro est présenté comme le leader naturel et indispensable de la Révolution et de Cuba. Personne ne pourrait se substituer à lui : cette idée est renforcée par la négation et l'indéfini « alguien ».

- §14 :

« el Gabinete se trasladó a la sede de las fuerzas armadas para pedir oficialmente a Castro que estudie su decisión » : Une délégation officielle, formée des responsables politiques les plus importants, se déplace jusqu'à Castro. Elle est en position d'infériorité par rapport à lui : elle fait une requête (pedir) et lui a le pouvoir de répondre. De plus, elle lui demande de « estudiar » sa décision et non d'y renoncer directement : c'est une question ouverte, pas une sommation. Une fois encore, c'est Castro qui est en position de force.

- §15 :

« No se ha dado razón alguna que justifique la dimisión de Castro. La radio oficial anunció que Castro informará al pueblo » : Castro est en lien direct avec la population, c'est lui seul qui communique sa décision ; même les autorités en place ne commentent pas les raisons de son départ.

- §16 :

« El partido comunista ha pedido la formación de « un Gobierno verdaderamente representativo », incluyendo una representación comunista » : La demande de la part des communistes d'intégrer le gouvernement arrive, si l'on peut dire, comme un cheveu sur la soupe et n'est en rien explicitée par le journaliste. Compte-tenu des informations contenues jusqu'ici dans l'article, nous y voyons une critique de l'opportunisme des communistes qui voudraient tirer profit d'un moment de crise, d'autant plus que leur requête apparaît entre guillemets : le journaliste ne reprend pas à son compte ces propos.

- §17 :

« Miles de seguidores de Castro han acudido ante el Palacio para pedir al jefe

revolucionario que cambie su decisión » : Castro, en tant que chef, bénéficie du soutien populaire. Le peuple, contrairement aux officiels qui ne lui demandait que de réfléchir (§14), demande qu'il change sa décision : cela montre que la relation entre le leader et la population est forte et que Castro ne rend des comptes qu'au peuple.

Bilan : Cet article nous donne à penser que le traitement de la figure de Castro en tant que chef de la RC et, de ce fait, en tant que figure d'autorité naturelle à Cuba, rappelle la figure-même de Franco. L'absence du chef, propulsé au rang de messie, fait planer l'ombre du chaos sur la société tout entière, qui a besoin d'un homme fort auquel se rattacher, à qui elle peut confier son destin. L'agentivité de Castro ne cesse d'être confirmée (il existe, certes, d'autres responsables politiques, mais ils ne se placent qu'au second plan) et sa relation avec la population ne cesse d'être mise en avant, et le légitime en tant que chef.

4. Le discours de la presse franquiste sur l'incident diplomatique hispano-cubain de janvier 1960

Le cinquième échantillon sondé est composé de 53 articles publiés durant le mois de janvier 1960, parmi lesquels 10 sont issus de *El Pensamiento navarro*, 25 de *¡ Arriba !* et 28 autres de *La Nueva España*.

1. Faits

L'année 1960 s'ouvre difficilement pour la Révolution cubaine. La contre-révolution fait rage et est soutenue par des actions organisées depuis l'extérieur : à de multiples reprises, des incendies dans des champs de canne à sucre sont provoqués par de petits avions. Le gouvernement cubain est donc à l'œuvre pour lutter contre cette opposition déterminée.

Dans le cadre de cette thèse, il est particulièrement intéressant de travailler sur cette période, car elle est le théâtre d'une altercation entre Castro et Lojendio, ambassadeur d'Espagne à Cuba. Celle-ci a lieu dans la nuit du 20 au 21 janvier, dans les locaux d'une chaîne télévisée cubaine. Lors d'une émission retransmise en direct, Castro dénonce l'aide, apportée aux mouvements contre-révolutionnaires qui ébranlent alors le pays, par les ambassades espagnole et nord-américaine et l'Église. Il appuie ses propos par la lecture d'une lettre adressée à Lanz Díaz, un gradé de l'Armée Révolutionnaire venant de quitter le pays et de demander l'asile aux États-Unis. Lojendio se présente aux studios d'enregistrement et demande à prendre la parole pour contredire les accusations proférées contre son pays, mais elle lui est refusée. Une altercation éclate (bien que l'image soit coupée quelques minutes, le son, lui, continue d'être retransmis) et s'en suit l'expulsion de l'ambassadeur espagnol dès le lendemain.

Cet incident diplomatique cristallise les divergences qui existent entre les deux pays et entre les deux idéologies. Cuba et sa Révolution représentent un espoir, un modèle pour nombre d'opposants au franquisme. Des Espagnols se sont illustrés pendant la phase armée et des républicains vivent et agissent à Cuba. Le 13 janvier, quelques jours avant la dispute, le Cercle Républicain Espagnol de La Havane a d'ailleurs appelé les organisations républicaines espagnoles à travers le monde à défendre la Révolution cubaine en signe de solidarité.

L'attitude de la diplomatie espagnole pendant cet épisode de grande tension, est intéressante. Bien que le courage patriotique de Lojendio soit mis en avant, en coulisses, le traitement de l'affaire est bien différent. Franco lui-même s'exprime, dans l'ombre, sur la question, et souhaite calmer le jeu pour préserver, non seulement la position de l'Espagne à Cuba (intérêts économiques), mais également l'assise de son propre régime: « El acto de Lojendio puede significar que el Presidente Castro, que está en plan comunista, no sólo rompa sus relaciones con España, sino que reconozca al gobierno rojo en el exilio »³⁰⁰. Une note officielle du Ministère des Affaires Étrangères qui rappelle le principe de non-ingérence de la diplomatie franquiste, est alors commandée.

Qu'en est-il de la presse ? Comment couvre-t-elle cette controverse ? Comment ce positionnement du chef de l'État s'est-il traduit ?

2. Matrice de l'échantillon 4

<i>El Pensamiento navarro</i>	<i>¡ Arriba !</i>	<i>La Nueva España</i>
La RC est violente		
La RC est comparable au nazisme		
La RC est communiste		
L'Espagne fait preuve de sagesse		
L'ambassadeur espagnol est un héros		
L'Espagne défend le catholicisme		
La RC ne sait pas distinguer ses amis et ses ennemis		
L'Espagne défend le catholicisme	Les politiques économiques de la RC sont inefficaces	L'Espagne est la mère-patrie aimante de Cuba

³⁰⁰ Paz Sánchez, *Zona Rebelde*, p.309

La RC ne sait pas distinguer ses amis et ses ennemis	La RC ne tient pas ses promesses	
La religion est un rempart contre la violence	Les révolutionnaires ne sont pas de bons dirigeants	La religion est un rempart contre la violence
	La RC n'est pas civilisée	

3. Explications et illustrations

Les articles de presse traitant de la RC publiés au mois de janvier 1960 se centrent autour d'un événement : l'incident diplomatique survenu entre Castro et Lojendio.

Il est imputé à la RC, incapable de faire preuve de logique et de distinguer ses amis de ses ennemis :

Por su parte, el « Christian Science Monitor », en una información titulada « Insultos y violencias », dice: « Irónicamente, dos antagonistas de la guerra cubana por la independencia, en 1888, España y los Estados Unidos, han sido implicados por Castro con sus insultos y violencias como enemigos de Cuba y acusados de ayudar a los contrarrevolucionarios. En las pasadas 36 horas una grotesca acción ha acumulado hechos que fuerzan la tensión diplomática. (L72)

Comment pourrait-on penser que les États-Unis et l'Espagne puissent soutenir une même cause : la contre-révolution ? Les intérêts à Cuba de ces deux nations – ex-métropoles politiques et/ou économiques de l'île – qui expliqueraient facilement cette situation ne sont pas mentionnés.

Les descriptions faites de la scène de crise dépeignent une ambiance extrêmement tendue où la violence se fait ressentir :

La emisión fue interrumpida en medio del griterío de quienes se encontraban presentes en el acto. (R219)

et se traduit même par une menace physique :

Mientras tanto, policías, guardaespaldas de Castro, periodistas y funcionarios de la televisión rodearon al embajador español. (R219)

À cette violence s'opposent le calme du représentant espagnol au moment des faits et la pondération des autorités franquistes dans la résolution de la crise diplomatique :

Ha sido evidente la moderación extrema y el tacto político con que ha procedido el gobierno español. No se ha permitido el lujo, en ningún momento, de echar las cosas a rodar para extraer del incidente –ahí están las notas oficiales que han servido de explicación al país y de notoria influencia sobre la prensa y el ánimo popular– consecuencias irreversibles. (R227)

Lojendio est dès lors présenté en héros politique et populaire, notamment à son arrivée sur le sol espagnol :

Una ovación acogió la presencia del marqués de Vellisca, que fue saludado por el barón de las Torres en nombre del Ministro de Asuntos Exteriores. Entre las personalidades que habían acudido a recibir al señor Lojendio, figuraban [suivent 26 lignes de noms dont les fonctions sont précisées]. (M127)

Y, poco después de detenerse, apareció en lo alto el Emabajador de España, señor Lojendio, que fue recibido con grandes muestras de simpatía y aplausos nutridos que se prolongaron largo tiempo. (R224)³⁰¹.

Son courage et son abnégation sont loués. Il est le digne représentant de l'Espagne et de ses valeurs, parmi lesquelles l'honneur :

« La razón para mi actitud – agregó [Lojendio] – fue, sencillamente, defender el honor personal de mi país y el mío propio. » (R224)

L'expression « honor personal de mi país » est étrange. On pourrait y voir le reflet d'une relation particulièrement intime entre l'ambassadeur et son pays.

Cette qualité est, en revanche, déniée à la RC au travers du regard porté, tout comme nous l'avons observé au cours de l'analyse de l'échantillon 1, sur les victoires militaires révolutionnaires qui sont attribuées à la faiblesse de l'adversaire et non aux qualités militaires, parmi lesquelles s'illustre l'honneur :

[...] como los guerrilleros de Sierra Maestra que vencieron sin guerrear y el triunfo se les

³⁰¹ Nous nous référons à plusieurs reprises à l'article R224, très riche et qui condense des extraits également contenus dans les articles L70, L71, L72, M128 et M129.

vino a las manos porque a los que combatían, en vez de luchar y resistir, les faltó coraje y convicción y se rindieron, dejando el campo libre a los barbudos que parecía que hacían la guerra a los barberos. (L69)

Nous observons une réécriture des faits :

El Ministerio de Asuntos Exteriores confirma la retirada del embajador de España en La Habana como consecuencia del incidente surgido con motivos de las insólitas acusaciones formuladas con nuestra representación en Cuba, a la que se hacía responsable de actividades antigubernamentales. (L70)

La présentation du départ de Lojendio de Cuba comme une décision des autorités espagnoles et non comme une expulsion prononcée par Castro, nie la capacité de prise de décision de la RC ; et le choix du terme « incident » masque la part de responsabilité de l'ambassadeur espagnol dans la crise en question.

Pour ce qui est des suites de l'incident, la presse insiste sur le maintien des positions espagnoles quant à son attitude vis à vis de Cuba. Les relations seront maintenues, par tradition :

España ha tratado siempre de mantener las más cordiales relaciones con un país hermano tan querido como Cuba a cuya prosperidad contribuyeron con su esfuerzo cientos de miles de españoles acogidos en todo momento con hidalga hospitalidad. (R224) ;

et surtout en raison de l'amour inconditionnel que porte l'Espagne à Cuba :

Entre una y otra posición no existe, con relación a la isla hermana, cambio alguno. Se mantiene, al revés, el claro y patente amor a la nación cubana. (R227)

Cet amour pour Cuba qui justifie un positionnement antirévolutionnaire est également revendiqué par José Rivero, le directeur du journal cubain *Diario de la Marina*, dont la lettre ouverte qu'il adresse à Castro est publiée en intégralité dans *El Pensamiento navarro* (L75).

Dans celle-ci, il institue un « nous – cubains – chrétiens – favorables à la paix et à la démocratie » composé des « sectores de la ciudadanía que leen el « *Diario* », « y no son pocos » (nous notons ici l'addition qui appuie le propos) et par extension, il refuse ces mêmes qualités au « eux » auquel il s'oppose, la RC.

Il en appelle à « un progreso y una verdadera justicia cristiana ». Les valeurs religieuses

sur lesquelles il s'appuie principalement pour expliquer son opposition à la Révolution, sont associées à l'anti-communisme :

Me viene de familia, por educación profundamente católica [...], y por formación cristiana de estudio y práctica constantes. (L75)

Le choix des images qu'il emploie pour décrire son propre camp est particulièrement inattendu, mais il se révèle très pertinent. Il l'associe dans un premier temps au diable – il s'agit en fait du pire ennemi que l'on pourrait avoir, selon le catholicisme revendiqué par Rivero –, le « nous » dont il se veut le porte-parole est donc érigé en ennemi de la RC le plus redoutable auquel on puisse penser.

Il l'assimile également à « una especie de zona gangrenosa que hay que cortar con el bisturí “depurador” de la revolución “humanista” para que la sociedad se salve del peligro de la infección general. ». Cette métaphore biológico-médicale filée, fait du « nous » une terrible maladie, c'est-à-dire, quelque chose qui mériterait d'arriver à la RC, et qui plus est, en mesure, si on ne l'arrête pas, d'aboutir à une infection générale, en d'autres termes à la propagation des idées anti-révolutionnaires dans toute la société cubaine.

Le recours à cette image, à première vue négative lorsque l'on souhaite défendre un élément que l'on considère comme positif, permet également de mettre entre les mains de la RC une arme, le bistouri, dont elle ne semble pas hésiter à se servir.

L'utilisation des guillemets pour introduire les termes « depurador » et « humanista » permet un reversement du sens : ces deux adjectifs ne peuvent être imputés à la RC, mais sont plutôt attribuables à l'opposition.

Cette dernière, également mise en lumière dans d'autres articles, reste faible en raison de l'action de l'Église, qui tempère le mouvement (ce qui présuppose qu'elle s'inscrit dans l'opposition à la RC), conformément à ses valeurs de paix et d'espérance. La prise des armes doit être le dernier recours :

La rebelión hubiese empezado ya si las autoridades eclesiásticas –muy deseosas, lógicamente, de ahorrar al pueblo otro baño de sangre, y tal vez inclinada también a creer que le sucesor de Batista podría enmendarse– no hubiesen frenado el movimiento de rebelión. (R224)

Dans cet extrait nous notons que le premier bain de sang présupposé est implicitement imputable à la RC qui joue le rôle de « méchant ».

Au fil de la lecture des articles de cet échantillon, se superposent les aspects négatifs de la RC.

La censure qu'elle impose est dénoncée et amplifiée par une accumulation :

En Corralillo, Bahía Honda, Cienfuegos, San Antonio de los Llanos, Caibaren y Victoria de las Tunas, los diarios de la oposición han sido quemados o han dejado súbitamente de venderse en los kioscos. (L73)

Ses débuts et ses promesses de jours meilleurs sont présentées comme des illusions :

¡Qué de cambios en once meses! La delirante alegría de la caída de Batista, el entusiasmo de las jornadas triunfales, las esperanzas que volaban hasta el cielo, todo se ha esfumado. En la actualidad, difícilmente se percibe en La Habana el regocijo de las jornadas iniciales. (M116).

Le voile est maintenant levé sur le vrai visage du mouvement révolutionnaire insincère :

El Gobierno cubano se incauta de la United Fruit mientras Fidel celebra el aniversario de la revolución escuchando el himno norteamericano. (R221)

Cet extrait nous suggère que les deux faits sont simultanés : il s'agit alors d'une provocation.

La presse moque également la justice révolutionnaire en s'appuyant sur une anecdote tragi-comique :

Dos gemelos serán juzgados por « contrarrevolucionarios » al no saberse quién de ellos es culpable. (M123 : sous-titre)

Dans le domaine économique, la RC n'a pas de bons résultats. La situation allant de mal en pis et face aux décisions prises, certains autrefois déçus mais résignés, s'insurgent à présent contre les autorités :

La situación económica de Cuba se ha deteriorado poco a poco [...]. Además, las medidas decretadas desde hace seis meses aproximadamente [...] provocan en el exterior críticas violentas e incitan a la oposición interna –esencialmente la de los intereses ganadores– a levantar la cabeza. (M124)

Finalement, la RC ne convainc plus personne :

Un año después de la conquista del poder, el estruendoso barbudo ha concitado contra sí,

efectivamente, a todos los elementos sanos de la población. (R224)

Les dirigeants révolutionnaires, Castro en tête, sont dénigrés. Le leader de la phase armée de la Révolution ne peut être considéré comme un homme politique :

Golpe teatral típico que se ajusta al modo con que el primer ministro, Castro, dirige los asuntos de Estado. El jefe del « maquis » continúa siendo un « maquisard » valiente, duro, agresivo, que desprecia el protocolo y las horas fijas de trabajo. Solamente ha cambiado el decorado [...]. Pero los hombres, sus vestidos y sus costumbres han continuado siendo los mismos. (M116)

Les capacités d'Ernesto Guevara au poste de Président de la Banque Nationale sont remises en question, bien qu'on lui concède des qualités au combat :

Una de las últimas promociones efectuadas por Fidel Castro basta para dar el tono del ambiente oficial en La Habana: la del comandante Ernesto « Che » Guevara, combatiente intrépido probablemente, poco preparado para resolver los problemas económicos en el cargo de presidente del Banco Nacional de Cuba. (M124)

De façon générale, les révolutionnaires sont déshumanisés, réduits à leurs barbes :

El otro coche transporta a seis barbas más, un arsenal de revólveres, metralletas y fusiles. [...] Otras barbas y otras metralletas a la puerta de la villa. [...] Esta juventud barbuda y desalienada no habita en la bonita villa, acampa en ella. Los hábitos de la sierra son demasiado arraigados. (M116)

Les barbus et la RC sont alors assimilés à d'autres ennemis de la civilisation : les pays communistes.

« Estos métodos – prosigue el periódico – tenemos que reconocerlo, divergen fundamentalmente de aquello que los países civilizados practican normalmente. Para encontrar casos semejantes es necesario traspasar el telón de acero. » (M133)

Cet extrait suggère que Cuba est loin d'être un pays civilisé (adverbe « fundamentalmente » qui porte sur l'essence et démonstratif « aquello » qui crée la distance). L'obligation de le reconnaître (tener que) est mise en avant : il ne s'agit pas d'un jugement mais d'une évidence qui s'impose. Le recours à l'analogie avec les pays soviétiques achève de convaincre le lecteur.

Le caractère original de la RC est nié. Il ne s'agit que d'une énième copie du modèle soviétique :

Es que, a pesar de decirse no marxista, Castro sigue la misma táctica que los dirigentes rojos al principio en la URSS o los países satélites. Al agravar desafortadamente la reforma agraria, elogiada si se hubiese aplicado con moderación, al expropiar no sólo a los extranjeros sino también a los nacionales –entre éstos a los pequeños productores de caña de azúcar y de tabaco– al apoderarse del ganado e imponer a los campesinos un sistema de cooperativas estilo « koljose » ha provocado la amargura de los anticomunistas. (R224).

Ici, la concession positive accordée sur la Réforme agraire, ne donne que plus de poids aux fortes critiques formulées par la suite. Le communisme transparaît derrière toutes les actions révolutionnaires :

ideología sutil que se está destilando, organizada y venenosamente, por prensa, televisión, libros, folletos, conferencias, discursos, agresiones a la propiedad, deformaciones de la justicia, despojos de bienes legítimamente habidos, colectivización, ingerencismo estatal, supresión del libre empresario, etc. (L75)

Il mène irrémédiablement – cela est confirmé par un témoin direct – au chaos :

El periodista cubano, Jorge Zayas, ha declarado que las tácticas comunistas han conducido al país « al caos y a la anarquía ». (M123)

Il pousse les Cubains, notamment des militaires gradés – au moins quatre, présuppose l'extrait suivant – et dignes de confiance, selon les croyances sociales latentes, à se détacher de la Révolution :

Rojo considera que ha habido infiltraciones comunistas en el Ejército del país, y es la cuarta figura relevante del régimen de Castro que se aparta del mismo por idéntico motivo: las infiltraciones comunistas tanto en organismos civiles como militares. (R218)

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles de cet échantillon confirme largement la première hypothèse spécifique : le discours développé au cours du mois de janvier 1960, notamment autour de

l'altercation survenue entre Lojendio et Castro, est effectivement un discours de polarisation idéologique.

Le lexique employé pour désigner l'ambassadeur espagnol (el señor Lojendio, el marqués de Vellisca, don Juan Pablo de Lojendio) diffère diamétralement de celui choisi pour Castro (el dictador cubano megalomaniaco, el estruendoso barbudo), parfois simplement appelé par son prénom Fidel. Cela implique une appréciation complètement opposée des deux hommes : très positive en ce qui concerne Lojendio, et très négative en ce qui concerne Castro.

Les défauts de la RC se multiplient (1C) et sont particulièrement grossis : nous relevons des accumulations et des hyperboles. La dénonciation de ces aspects négatifs, parfois détournée dans les échantillons précédents, est, à plusieurs reprises, au cours du mois de janvier 1960, bien plus directe.

Les journalistes ridiculisent frontalement la RC. Les révolutionnaires, et notamment Castro, en font les frais :

Este artículo estaba escrito antes de la última hombrada de ese bígardo que ha expulsado de aquel país al caballeroso, embajador español, señor Lojendio. (L69)

Ici, l'utilisation de l'ironie, de la comparaison avec le diplomate espagnol au détriment de Castro (polarisation) et des images rendent les propos à la fois accessibles et tranchants.

La RC a même les défauts de ses défauts. Le caractère original de la RC – sa cubanité – est nié et jusqu'à son communisme ne lui est pas propre : « Siempre ha negado el jefe revolucionario de Cuba las afinidades comunistas que le son atribuidas, pero los métodos que emplea están traducidos del ruso. » » (M133).

De façon générale, on lui retire son agentivité (1D) : ce n'est pas un mouvement fort, qui prend des décisions et qui choisit, il ne fait que suivre et subir. Souvent, lors de ce mois, c'est l'Espagne qui en bénéficie : elle est maître de ses actes.

À la construction très négative de la RC, est opposée une représentation extrêmement positive de l'Espagne (1A) qui fait preuve de calme et de respect même au moment fort de la crise. C'est une Espagne maternelle qui est dépeinte : face à un enfant difficile (Cuba), elle agit, certes, mais reste pétrie d'amour et de bienveillance.

Cette abnégation fait oublier les intérêts espagnols sur l'île et – tout autre chose – fait écho à la foi qui guide la métropole. Les trois journaux de référence de notre corpus publient (L68 ;

M125 ; R222) une retranscription de la déclaration des supérieurs catholiques espagnols vivant à Cuba, et du discours prononcé à l'occasion de la remise de cette déclaration à l'Ambassadeur espagnol, le 7 janvier 1960. Il s'agit d'un éloge à la gloire du régime franquiste et du rappel du lien étroit entre ce régime et la religion catholique.

La religion est placée en protectrice de l'Humanité et l'Espagne en protectrice de la religion ; ensemble elles combattent le fléau du communisme.

Dans cette lutte, l'Espagne franquiste et l'opposition cubaine appartiennent au même camp. Cela participe, d'une certaine manière, de la mise en valeur de l'Espagne qui apporte son soutien aux éléments qui s'engagent contre la tyrannie rouge.

La couverture des événements du mois de janvier 1960 donne donc l'occasion à la presse de traiter de thématiques chères au franquisme : la grandeur de l'Espagne (2A), le rejet du communisme (2D) et la défense de la foi catholique (2C).

Des images, notamment biologiques (maladie, venin), participent de la construction de l'entité RC (3C) en permettant une visualisation plus facile des faits et des mécanismes en question.

Nous observons une métaphore filée, tout au long de la période, autour de la barbe des révolutionnaires. Dans l'article L69 par exemple, on fait référence à « los barbudos que parecía que hacían la guerra a los barberos » et on suggère que « han de ser afeitados algunos, en seco y a contrapelo ». Cette particularité physique constamment rappelée participe d'une déshumanisation des hommes de la RC et d'une certaine forme de ridicule aussi.

Nous n'avons, en revanche, pas relevé de recours au pathos. Dans la bataille (idéologique) qui oppose l'Espagne et Cuba – il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une importante crise diplomatique –, la presse assoit davantage ses propos et ses positions sur des sources multiples (3A) : la presse française, en particulier *Le Monde* ; la presse américaine, avec le *Daily News* et le *New York Herald Tribune* ; la presse portugaise, notamment le *Diario de la Manha* – qui classe le Portugal et l'Espagne parmi les nations civilisées mais relègue Cuba au rang de pays sauvage – ; ainsi que deux journalistes cubains : José Rivero et Jorge Zayas.

La crise diplomatique de janvier 1960 marque un tournant dans le discours médiatique de

la presse franquiste sur la RC. En termes de chiffres, nous notons que 80% des articles publiés sur Cuba ce mois-là le paraissent après le 21. Ce discours est désormais plus catégorique et plus acéré.

Ce n'est pas tout : à partir de cette date, et pour l'ensemble des échantillons à venir, plus de 50% des articles comportent au moins un extrait pertinent, également présent dans un autre article³⁰². Nous postulons que cette uniformisation accrue du discours franquiste sur la RC n'est pas une coïncidence.

La crise, au-delà des faits concrets, rappelle aux autorités franquistes les risques idéologiques et les affinités entre « republicanos españoles y filofidelistas » (R224), qui inquiètent. Cette hypothèse d'une volonté ferme de la part des autorités espagnoles de maîtriser l'image de la RC et sa propre image ne nous semble pas donc incongrue.

La presse franquiste tait d'ordinaire tous les événements négatifs. L'implication de l'Espagne dans cette crise est donc un élément délicat. De plus, cette crise pourrait bénéficier à l'opposition républicaine. Des mesures sont alors prises par les autorités franquistes :

- à l'arrivée de Lojendio sur le sol cubain, l'ambassadeur ne prend d'ailleurs pas la parole, c'est une note officielle publique (méticuleusement rédigée, selon Paz Sánchez) qui est publiée ;
- toute activité est interdite aux exilés politiques cubains résidant à Madrid ;
- une attention très particulière est portée à une éventuelle utilisation de cet incident par des secteurs hostiles au régime espagnol, en Amérique Latine³⁰³.

À partir de cette période, nous observons également une multiplication de critiques formulées à l'encontre de la Révolution qui pourraient parfaitement être retournées comme l'Espagne franquiste comme la qualification du régime en dictature, l'imposition de la censure ou encore la répression des opposants.

Nous postulons que cela s'explique par une forme de confiance en la transmission des valeurs franquistes dans la société espagnole et en la polarisation idéologique établie dans la presse – entre, d'un côté, une RC violente et menaçante et, de l'autre, une Espagne solide et catholique – déjà bien stable et qui permet donc d'éviter toute confusion, puisque nous savons que l'interprétation des implicites par les lecteurs repose sur l'information pragmatique dont ils disposent et sur les modèles mentaux issus des croyances sociales latentes qui sont les leurs.

³⁰² Voir Annexes / Statistiques du corpus

³⁰³ Paz Sánchez, 2001, p.38

GLOSAS

DERIVANDO HACIA la jactancia y el soviétismo

EN Cuba, a pesar de lo que dicen los que mandan, hay descomposición política y algo o más que algo que deja al descubierto muchas cosas y que denota síntomas de asfixia. Y no me refiero a las estridencias y malas maneras que desde una radio de la Habana se emplean contra el poderoso vecino, los Estados Unidos, que sólo ridiculizan al que sigue esos métodos poniendo al descubierto su poco talento. Porque lanzar una soflama a los norteamericanos para que se subleven contra su Gobierno, supone una necedad mayéscula y creer que los estadounidenses se van a dejar las barbas para hacer reír y van a empuñar un fusilón como los guerrilleros de Sierra Maestra, que vencieron sin guerrear y el triunfo se les vino a las manos porque a los que combatían, en vez de luchar y resistir, les faltó coraje y convicción y se rindieron, dejando el campo libre a los barbudos que parecía que hacían la guerra a los barberos... No sé qué finalidad política puede tener ese empeño en manifestarse enemigo de los Estados Unidos, un país que no puede vivir sin el turismo estadounidense y sin que Norteamérica le adquiera el azúcar que compra y que de otro modo Cuba no tendría dónde colocarlo. ¿Quién allienta esa política de hostilidad del inferior contra el superior, sin razones que la justifiquen, política insensata y descabellada de la que está ausente el talento y brillan por su ausencia las dotes y el espíritu de buenos gobernantes? Es que se busca que el coloso vecino se enfade, al fin, después de tanto hurgarle, y cansado de su prudencia, que la está derrochando como se ve, adopte la determinación que parece buscan los provocadores para echarse en manos del comunismo que aseguran está infiltrado en ese régimen particular de los Castro, que reviven maneras clásicamente despóticas?

Mientras por un lado se manifiesta provocativa la garrulería oficial o semioficial, creándose innecesarias antipatías vecinales, aunque a los Estados Unidos vayan los que ahora ofenden cuando haya que correr o volar, por otro, el desafuero y la violencia obligan a unos y a otros a determinaciones que ponen de relieve cómo se va eclipsando la estrella del paraíso barbudo y que ya son muchos los que empiezan a afelzarse y otros que no quieren que les afelzen... Como el director del diario cubano, «Avances», Jorge Zayas, que ha solicitado apresuradamente asilo en la Embajada del Ecuador. Como la libertad, la seguridad y el derecho de propiedad deben estar tan garantizados... los obreros, manejados por los comunistas, insisten en insertar en los periódicos independientes o de oposición «notas aclaratorias» que dicho director se ha negado a publicar. Pero como para hacer esto hay que jugarse, si no la barba por lo menos si el bigote, y el atropello también debe estar garantizado, el periodista, que no tiene por que andar con la ametralladora al hombro, antes de que lo rapen, como tomia, lo ha abandonado todo y se ha refugiado en la Embajada ecuatoriana donde, por lo menos, tendrá la seguridad que le faltaba en la tierra que pisaba y por la cual se ha acogido al pabellón protector de otro país.

Esto no impresionará a los barbudos pero es una propaganda contraproducente contra su régimen, del que tanta libertad y justicia esperaban algunos, porque nació bramando contra la tiranía e injusticia de los anteriores. Y si ese director de un diario, sin volar, por no tener un aparato a mano, ha aterrizado en una Embajada para que le proteja, el comandante de los paracaidistas de Castro, Manuel Rojo del Río, después de haber enviado una carta con su dimisión a sus superiores, ha montado en un avión y ha salido pitando para los Estados Unidos porque prefiere su tranquilidad, aunque vociferen los irresponsables que invitan torpemente a los norteamericanos a la sublevación. Este militar es otro de los que se han ido pensando al régimen de Castro de infiltraciones comunistas tanto en organismos civiles como militares. Otra figura relevante del régimen de Cuba que lo hacía todo y abandona el país prefiriendo el destierro elegido, al paraíso abandonado, donde impera el personalismo y la violencia. «La Cuba de hoy —se escribe en «ABC» en un artículo, «Cuba, vecina incómoda»—, no es una democracia sino más bien lo que podríamos llamar una plebeyocracia». Por eso, cierta prensa castrista o comunista, pide que se invite al jerifalte comunista ruso, Mikoyan, para que inaugure el día 31 una exposición de arte ruvo en La Habana. ¿A dónde van a llevar a Cuba las genialidades de sus actuales dictadores que nadie sabe lo que pretenden?

S A B.

P. S.—Este artículo estaba escrito antes de la última hombrada de ese bigardo que ha expulsado de aquel país al caballeroso embajador español, señor Lojendio. Mis lectores saben cuál ha sido mi posición desde el año pasado con respecto a los improvisados que mandan en Cuba. Por eso nada me sorprende de lo que sucede. Pero ya hablaremos. Y como sabemos esperar, esperaremos. Que hemos de ver cosas buenas y cómo han de ser afelzados algunos, en seco y a contrapelo.—S.

1. Fiche technique

Code de l'article	L69
Titre	Derivando hacia al jactancia y el sovietismo
Journal	<i>El Pensamiento navarro</i>
Date de publication	23/01/60
Auteur	S A B ³⁰⁴
Localisation	p.10

2. Analyse

- Titre :

« Derivando » : Il s'agit d'un processus (gérondif) non maîtrisé (sens du verbe « derivar »).

« jactancia y sovietismo » : Ce sont deux termes négatifs considérés comme des défauts, qui plus est, basés sur le mensonge.

- §1 :

« a pesar de todo lo que dicen lo que mandan » : La locution « a pesar de » introduit une correction, ici à propos des déclarations de la RC.

« hay descomposición política y algo o más que algo que deja al descubierto muchas cosas y que denota muchos síntomas de asfixia. » : Le vocabulaire lié au corps humain et au médical – « descomposición » (post mortem), « síntomas de asfixia » – permet d'imager la situation politique cubaine, en grande difficulté selon le journaliste. Les preuves sont évidentes : « algo o más que algo » (addition) « que deja al descubierto muchas cosas » (amplification) « y que denota ».

« Y no me refiero a las estridencias y malas maneras » : Ces défauts sont bel et bien réels et lourds – « que ridiculizan al que sigue estos métodos » –, mais ce sont d'autres qui seront le propos de cet article. Les défauts de la RC sont donc nombreux.

³⁰⁴ S A B est le pseudonyme employé par le journaliste Francisco López Sanz, directeur de *El Pensamiento navarro* entre 1933 et 1936, récompensé par le Prix national Francisco Franco en 1962. Il s'insurge contre la Deuxième République espagnole et il a défendu tout au long de sa vie une idéologie traditionaliste.

Cette attitude, en effet, est révélatrice du « poco talento » de la RC. Cette méthode ne repose que sur des *a priori*, des fabulations, des espoirs (?) : « supone », « necesidad mayúscula » (amplification), « creer ». Qui pourrait donc croire que les Américains seraient séduits par les discours castristes ?

« barbas para hacer reír » : Ridiculisait des révolutionnaires à travers une caractéristique connue.

« guerrilleros de Sierra Maestra, que vencieron sin guerrear y el triunfo se les vino a las manos porque a los que combatían, en vez de luchar y resistir, les faltó coraje y convicción y se rindieron, dejando el campo libre a los barbudos que parecía que hacían la guerra a los barberos » : La ridiculisation se poursuit. L'expression « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » est ici appliquée à la RC.

Les ennemis de la Révolution ne sont pas difficiles à battre : la locution « en vez de » nie leur combativité, le verbe « faltar » leur ôte toute vaillance et l'issue du combat (rendición) est une faute militaire grave (particulièrement dans l'idéologie militariste franquiste).

Le gérondif « dejando » marque ici la conséquence de ce manque d'engagement des troupes batistiennes.

La métaphore sur les barbus et les barbiers participe de la ridiculisation de la RC.

« No sé qué finalidad política puede tener ese empeño en manifestarse enemigo de los Estados-Unidos » : Le terme « empeño » et le verbe pronominal « manifestarse » suggèrent que c'est Cuba qui souhaite s'inscrire en ennemie des États-Unis. Le démonstratif (péjoratif) « ese », dans l'ensemble de la phrase qui interroge cette prise de position – « No sé », pronom interrogatif « qué » –, peut participer de ce questionnement.

L'idéal national anti-impérialiste des Cubains et l'attitude des États-Unis ne sont en revanche pas mentionnés.

« un país que no puede vivir sin el turismo estadounidense, y sin que Norteamérica le adquiera el azúcar que compra y que de otro modo Cuba no tendría dónde colocarlo » : Le journaliste propose une définition de Cuba sous l'angle de sa dépendance aux États-Unis. Les trois propositions, qui correspondent d'ailleurs à trois arguments, sont liées par des conjonctions « y » à valeur additive. Cet ensemble devrait donc avoir du poids dans la conviction recherchée auprès du lectorat.

« ¿Quién alienta esa política de hostilidad del inferior contra el superior, sin razones que la

justifiquen, política insensata y descabellada de la que está ausente el talento y brillan por su ausencia las dotes y el espíritu de buenos gobernantes? » : Il est présumé ici qu'il existe une hiérarchie des nations (inferior / superior) dans laquelle Cuba est un subalterne des États-Unis (d'ailleurs présenté au fil du paragraphe comme « el poderoso vecino » et « el coloso vecino ») et que, par conséquent, il n'est pas envisageable ni justifiable – « sin razones » , « insensa y descabellada » – qu'elle se montre hostile envers eux. Les dirigeants du mouvement sont taxés, par la négative (ausencia de talento, dotes y espíritu), d'incapables.

L'usage de la forme interrogative a ici une vraie valeur de remise en question. Cet extrait participe lui aussi de la ridiculisation de la RC.

Ces attaques contre les États-Unis s'intègrent dans un processus qui vise à jouer sur les nerfs de la puissance nord-américaine pour, dans un second temps – cet objectif est introduit par la préposition « para » –, « echarse en las manos del comunismo ». Les provocations ne seraient donc qu'une étape, une excuse, un moyen de parvenir au dessein final.

Un « on » de troisième personne du pluriel (dans lequel le journaliste n'est donc pas impliqué) affirme que le communisme est déjà aux commandes à Cuba (estar + participe passé : résultat d'une action).

Nous retrouvons le démonstratif dépréciatif « ese » associé au régime cubain, qualifié de « particular de los Castro » : un régime personnel et autoritaire – « reviven maneras clásicamente despóticas ». Définition que l'on pourrait d'ailleurs employer à propos du régime franquiste.

- §2 :

« Mientras » : introduit la notion temporelle de simultanéité.

« Por un lado se manifiesta provocativa la garrulería oficial o semioficial » : L'association des termes « garrulería » et « oficial » s'apparente à un oxymore. Elle met en avant l'absurdité des conduites révolutionnaires.

« creándose innecesarias antipatías vecinales » : Le gérondif peut ici être interprété comme l'expression de la manière ou de la conséquence. Nous penchons davantage pour l'idée de manière.

« por otro, el desafuero y la violencia obligan a unos y a otros a determinaciones » : Cette nouvelle affirmation répond à celle commencée par « por un lado ». Certains Cubains, pas ou peu nombreux (a unos y a otros), se voient contraints (verbe « obligar ») d'adopter des

attitudes qu'ils n'auraient pas envisagées (se transcender) en dehors de ces circonstances de violence et de bafouement des lois. Ce n'est pas un choix mais une nécessité.

Les hardiesses dont sont alors capables ces Cubains « ponen de relieve cómo se va eclipsando la estrella del paraíso barbudo » : Cette image de la perte de l'astre montre que la RC perd (gérondif : c'est un processus en cours) son essence. On ne croit plus au paradis qu'elle revendiquait avoir créé.

« y que ya son muchos los que empiezan a afeitarse y otros que no quieren que les afeiten » : La conjonction « y » vient ajouter une autre révélation : à travers l'image de la barbe et du rasage, on apprend que des Cubains, peut-être même des révolutionnaires, ne veulent plus appartenir au groupe pour qui le port de la barbe est un symbole d'appartenance. Tandis que d'autres ne veulent pas qu'on leur coupe (sans leur accord) leur barbe.

« Como el director del diario cubano « Avance », Jorge Zayas, que ha solicitado apresuradamente asilo en la Embajada del Ecuador. » : Le journaliste fournit un exemple.

Nous apprenons donc que Zayas refuse de publier dans son journal des « notas aclaratorias », ce qui constitue un risque immense : « el periodista, que no tiene por qué andar con la ametralladora al hombro, antes de que lo rapen, lo ha abandonado todo y se ha refugiado en la Embajada ecuatoriana donde, por lo menos, tendrá la seguridad que le faltaba en la tierra que pisaba y por la cual se ha acogido al pabellón protector de otro país ». Il était plus prudent de tout quitter plutôt que de risquer d'être considéré comme ennemi de la RC (antes de que lo rapen).

Il y a une opposition entre le vocabulaire positif utilisé à propos de l'Ambassade – « refugiarse », « seguridad », « protector » – et l'idée de violence contenue dans le terme « ametralladora » et rejetée par l'expression « no tiene por qué andar con ».

Ici encore, le journaliste utilise le symbole de la barbe pour imager ses propos : refuser la publication d'informations révolutionnaires, plus précisément, dictées par les communistes « los obreros manejados por los comunistas ». La préposition « por » introduit le complément d'agent : ce sont les communistes qui sont acteurs, les ouvriers sont des marionnettes ; cette idée est aussi contenue dans le verbe « manejar » –, c'est jouer gros : « si no es la barba por lo menos sí el bigote ».

Il n'y a pas de place pour les décisions / opinions personnelles dans la RC. Si l'on n'adhère pas à l'un des commandements, on est rejeté du groupe.

- §3 :

« Esto no impresionará a los barbudos pero es una propaganda contraproducente contra su régimen » : La conjonction « pero » suggère que l'analyse supposée (futur hypothétique) des révolutionnaires sur ce point, à savoir un intérêt limité, n'est pas perspicace.

« su régimen, del que tanta libertad y justicia esperaban algunos » : Le verbe « esperar » étant conjugué à l'imparfait, les espoirs ne sont plus d'actualité ; la liberté et la justice ne sont et ne seront pas établies à Cuba. Elles étaient pourtant une revendication forte (verbe « bramar ») et fondatrice (verbe « nacer ») de la RC : « porque nació bramando contra la tiranía e injusticia de los anteriores ». La RC n'a donc pas tenu ses promesses.

Vient ensuite un autre exemple d'une personne ayant quitté la Révolution et le pays : « el comandante de los paracaídas de Castro, Manuel Rojo del Río, después de haber enviado su carta de dimisión a sus superiores, ha montado en un avión porque prefiere su tranquilidad ». Cela signifie qu'à Cuba, il n'aurait pas été tranquille.

« Este militar es otro de los que se han ido acusando al régimen de Castro de infiltraciones comunistas » : Ils sont nombreux (es otros de los) à avoir dénoncé le communisme et c'est la raison pour laquelle ils ont dû quitter le pays (le gérondif implique une simultanéité entre leur départ et la dénonciation du communisme).

« tanto en organismos civiles como militares » : La formule de comparaison laisse entendre que le communisme est partout.

« Otra figura relevante del régimen de Cuba que lo deja todo y abandona su país » : Ici encore, on insiste sur le nombre (otra) et sur la qualité (relevante) des personnes qui quittent Cuba et sa Révolution.

« prefiriendo el destierro elegido, al paraíso abandonado donde impera el personalismo y la violencia » : L'exil, pourtant communément considéré comme négatif, est préféré à la vie à Cuba (ex-paraíso) sous l'ère révolutionnaire. Le terme « abandonado » choisit pour commenter l'attitude de la Révolution vis-à-vis de Cuba est particulièrement fort.

Comme dans le premier paragraphe, le caractère personnel et autoritaire de la RC est dénoncé, mais serait pourtant également assignable au régime franquiste.

Le journaliste reprend aussi le terme « plebeyocracia » proposé dans un article du quotidien espagnol *ABC*, qui fait écho au concept de lutte des classes.

Une autre presse est également citée : « cierta prensa castrista o comunistoide » ; elle ne

peut être fiable. Le néologisme « comunistoide » donne une impression de (fausse) scientificité.

« jerifalte³⁰⁵ comunista ruso, Mikoyan » : Désignation dépréciative et ironique du dirigeant soviétique.

« ¿A dónde van a llevar a Cuba las genialidades de sus actuales dictadores que nadie sabe lo que pretenden? » : L'ironie réside ici dans le terme « genialidades » ainsi que dans l'idée selon laquelle le discours révolutionnaire n'est compréhensible pour personne.

• P.S. :

« Este artículo estaba escrito antes de la última hombrada de ese bigardo que ha expulsado de aquel país al caballeroso, embajador español, señor Lojendio. » : Le journaliste fait référence à l'altercation entre Lojendio et Castro. Une polarisation entre ces deux responsables politiques est clairement établie.

À propos de Castro, le terme « hombrada » est ici employé ironiquement. « Ese » est une fois encore dépréciatif, qui plus est associé à « bigardo », particulièrement négatif. L'adjectif « última » implique une récurrence de cette attitude.

En revanche, concernant Lojendio, sont employés « caballeroso », « embajador » et « señor », trois marques de respect.

« Mis lectores saben cuál ha sido mi posición desde el año pasado con respecto a los improvisados que mandan en Cuba » : Le journaliste se pose clairement en sujet parlant (mi posición) dont le discours est cohérent (desde el año pasado) et qui dédaigne les dirigeants cubains, considérés incapables (improvisados).

« Pero ya hablaremos. » : Le journaliste et ses lecteurs forment un 'nous'.

« Y como sabemos esperar, esperaremos. Que hemos de ver cosas buenas y cómo han de ser afeitados algunos, en seco y a contrapelo. » : Le discours du journaliste se fait, cette fois, virulent : il présente une action violente (en seco y a contrapelo) comme un spectacle agréable, pour lequel il est prêt à attendre et auquel il invite ses lecteurs.

Bilan : Tout au long de cet article, est filée une métaphore autour de la barbe. Elle est le symbole de la RC, auquel se réduisent les révolutionnaires, qui est dénié aux personnes qui, malgré leur soutien à la Révolution ou leur amour pour Cuba, ne cautionnent pas toutes les

³⁰⁵ Aujourd'hui orthographié « gerifalte ».

décisions des autorités ; elle est enfin l'attribut que le journaliste souhaite voir cisailé.

La RC, et tout particulièrement ses dirigeants, sont moqués voire ridiculisés au fil de l'article.

5. Le discours de la presse franquiste sur l'été 1960 de la Révolution Cubaine : conflit avec l'Église et réunion de l'OEA

L'échantillon est tiré d'un long pic de publications. De juillet à octobre 1960 (une légère inflexion est observable en septembre), l'actualité cubaine intéresse particulièrement la presse franquiste. Cela s'explique par la densité de l'activité du mouvement révolutionnaire.

L'analyse de cet échantillon portera sur la couverture de deux épisodes représentatifs de cette période et particulièrement pertinents dans le cadre de cette thèse : le conflit latent entre l'Église et la Révolution cubaine, qui se cristallise courant août, et la réunion des Ministres des Relations Extérieures de l'Organisation des États Américains³⁰⁶ (OEA), qui a lieu du 22 au 29 août.

L'échantillon se compose donc de 33 articles dont 8 publiés dans *El Pensamiento navarro*, 13 dans *¡ Arriba !* et 12 dans *La Nueva España*.

1. Faits

Le duel entre Cuba et les États-Unis s'intensifie : la Révolution poursuit la vague de nationalisation de nombreuses entreprises américaines (le 24 octobre toutes les firmes étasuniennes de l'île sont dans les mains de l'État). La puissance occidentale ne veut pas laisser passer ce qu'elle considère comme une provocation et annonce dès le 2 juillet l'arrêt de l'achat de sucre cubain. Cuba signe alors des accords commerciaux avec l'URSS (pétrole) puis avec la Chine (sucre). Tout au long de cette période de fortes tensions diplomatiques, qui se solde en octobre par l'imposition d'un embargo commercial (hors médicaments et nourriture) sur la perle des Caraïbes, Cuba s'exprime à plusieurs reprises devant les institutions internationales pour dénoncer le harcèlement dont elle est victime.

En parallèle, des réformes intérieures sont promulguées, notamment celle sur le système d'imposition et la Réforme urbaine, dont l'objectif est de rendre propriétaire de son logement chaque Cubain. La Révolution continue également de faire face aux mouvements de contre-

³⁰⁶ L'Organisation des États Américains est créée en 1948. Elle fait suite à un cycle de neuf Conférences internationales américaines démarré en 1889. Sa charte fondatrice est adoptée par 21 États, en même temps que le Traité américain de règlement pacifique (Pacte de Bogota), la Déclaration américaine des droits et devoirs de l'homme et l'Accord économique de Bogota qui visait à faire avancer la coopération économique entre les États membres mais n'est jamais entré en vigueur.

révolutionnaires présents sur l'île.

Les relations entre les autorités révolutionnaires et ecclésiastiques sont un thème récurrent dans la presse espagnole officielle sur Cuba. Ici, elles le sont d'autant plus que celles-ci sont les derniers vestiges de l'« héritage institutionnel » de l'Espagne à Cuba depuis le renvoi de l'ambassadeur Lojendio.

Bien que l'Église catholique et la Révolution cubaine se soient observées, avant même le triomphe de cette dernière, aucun incident majeur n'a compromis leurs relations jusqu'en août 1960³⁰⁷. La Circulaire Collective de l'Épiscopat Cubain du 7/8 août³⁰⁸ fait donc une entrée fracassante dans l'actualité cubaine : il s'agit d'un texte, rédigé par la haute hiérarchie catholique et lu dans les églises du pays à l'occasion de messes, qui vise à dénoncer le communisme du régime : « un problema de extraordinaria gravedad que ninguna persona de buena fé puede negar en este momento »³⁰⁹. Celui-ci y voit le discours de « certains privilégiés dont les intérêts ont été ébranlés par la Révolution »³¹⁰. Ce texte constitue l'acte le plus manifeste de la campagne anti-communiste des autorités religieuses et entraîne sur son passage différents démêlés entre partisans des deux camps. Il n'a cependant pas suscité l'adhésion de l'ensemble des laïcs catholiques.

Du 22 au 29 août est convoquée la VII^{ème} Réunion des Ministres des Affaires Étrangères de l'OEA. L'ordre du jour mentionne des « menaces d'interventions extra-continentales »³¹¹, la « défense des institutions démocratiques » dont l'instabilité pourrait s'expliquer par des « facteurs économiques et sociaux » (les États-Unis accordent des crédits pour 600 millions de dollars aux pays latino-américains en cette même période³¹²) et les regards sont particulièrement tournés vers « la région des Caraïbes ». La Révolution cubaine, quant à elle, représentée par son ministre Raúl Roa, entend défendre son bilan et dénoncer les intimidations provenant principalement des États-Unis et les actes de dégradation qu'elle subit depuis son avènement.

³⁰⁷ Paz Sánchez, 2001, p.101

³⁰⁸ Malgré un désaccord sur la date – certains auteurs datent la circulaire du 7 août, d'autres du 8 août –, il s'agit bel et bien du même texte.

³⁰⁹ *Circular colectiva del episcopado cubano del 8 de agosto de 1960* consultable en ligne sur www.autentico.org

³¹⁰ Uría Rodríguez, 2001, p.402

³¹¹ *Acta final de la séptima reunión de consulta de ministros de relaciones exteriores* consultable en ligne sur www.oas.org

³¹² Cantón Navarro, 2001, p.31

Un duel diplomatique entre les États-Unis – s'appuyant sur l'unité continentale – et Cuba – revendiquant la fraternité entre les peuples américains – s'instaure. Roa, au moment de se retirer de la Réunion en signe de désaccord avec l'accueil reçu par Cuba, prononce d'ailleurs ces mots : « Me voy con mi pueblo, y con mi pueblo se van también de aquí los pueblos de nuestra América »³¹³.

La réunion se clôt par l'adoption, le 29, de la Déclaration de San José qui dénonce de potentielles interventions extra-continentales, en particulier celles qui pourraient émaner de l'URSS et de la Chine communiste, et taxe de traître les pays latino-américains qui pourraient les approuver : ils seraient alors responsables de la mise en danger de la solidarité, de la paix et de la sécurité continentales.

En réponse à cette déclaration tacitement hostile, le peuple cubain adopte la Première Déclaration de La Havane, le 2 septembre 1960. Cette déclaration mentionne ouvertement le soutien accordé à Cuba depuis peu par les puissances de l'Est, l'URSS et la Chine communiste, et le présente comme une chance qui ne remet, en aucun cas, en question la souveraineté et l'indépendance de la Révolution. Elle dénonce l'omnipotence des États-Unis et de la doctrine Monroe³¹⁴ sur le grand continent américain et sur les décisions prises, de façon officielle, collectivement. Elle réaffirme l'héritage des penseurs et des révolutionnaires américains et en appelle à la solidarité continentale entre les peuples. Au-delà, elle revendique même une fraternité internationale entre les peuples. La question de la prise de conscience et de pouvoir du peuple est au cœur de la déclaration. Elle sollicite la participation de celui-ci, met en exergue sa citoyenneté. Elle rejette la toute-puissance des oligarchies politiques et financières et s'érige contre « l'exploitation de l'homme par l'homme et l'exploitation des pays sous-développés par le capital financier impérialiste ».

Par cette déclaration, la Révolution Cubaine affirme clairement son intention de lutter contre les inégalités et les discriminations de tous types. Elle prend clairement un tournant et inscrit pour la première fois son combat dans une vision universaliste. C'est une première étape marquante de son chemin vers le communisme.

³¹³ Bell, 2008, p.196

³¹⁴ Adoptée dès 1823, la doctrine Monroe, sous couvert de la dénonciation de l'impérialisme européen et de l'affirmation des souverainetés nationales en Amérique, a permis aux États-Unis de mener une politique de colonisation du continent à travers l'assujettissement économique.

2. Matrice idéologique de l'échantillon 5

<i>El Pensamiento navarro</i>	<i>¡ Arriba !</i>	<i>La Nueva España</i>
La RC est communiste		
La RC est anticléricale		
Le communisme est une maladie		
La RC attaque l'Espagne		
L'Eglise est un refuge		
Castro est un traître	La RC est prête à tout	
Le communisme veut dominer le monde	La RC n'apporte que chaos et misère	
	Lutter contre le communisme c'est être courageux	
	Une dictature, si elle est communiste, n'est pas acceptable	
	La RC est victime du communisme	

3. Explications et illustrations

La couverture médiatique accordée à la RC durant l'été 1960 présente l'actualité de cette période comme la suite logique du processus déjà décrit dans les mois précédents : « Fidel Castro sigue barbarizando » (L118 : sous-titre)

Cette continuité dans la violence se révèle finalement être graduelle : après les domaines économique, judiciaire et politique, c'est à présent le domaine le plus sacré, celui de la foi, qui est attaqué.

Porque las esperanzas de aquel alumno en el que tanto confiaban [Castro fue alumno en un colegio jesuita], se han convertido en esa realidad amarga que todo lo domina en las humilladas Antillas, con la persecución que ha llegado hasta la Iglesia, en nombre de la cual ha hablado con la serenidad acostumbrada el cardenal arzobispo de La Habana y los

demás obispos, en torno al cual está todo el clero cubano salvo alguna pequeñísima y ridícula excepción. (L124)

Castro et la RC ont fait acte de trahison (une des fautes le plus grave, sur le plan militaire cher au franquisme, et qui s'oppose à la loyauté et à l'honneur) envers l'Église. L'utilisation de la tournure inclusive « hasta » marque encore davantage l'exceptionnalité de la situation.

Le clergé qui résiste est lui présenté comme uni et confiant face au problème. Il est déterminé à le résoudre et se positionne avec l'autorité d'un parent :

« El Arzobispo de La Habana advierte al Presidente de la República » (L115 : titre),

qui menace de punir son enfant de la plus douloureuse des façons si cela est nécessaire :

« Serán cerradas todas las iglesias si no se garantiza la libertad y continúan las detenciones de sacerdotes. » (L115 : sous-titre).

L'attitude enfantine de la RC fait parfois écho à des récits contés. La violence révolutionnaire contre l'Église est perpétrée par des enfants (la RC aurait donc réussi à pervertir les âmes les plus innocentes) :

Numerosos jóvenes, montados en bicicleta, rodearon la parroquia de la Caridad mientras insultaban a gritos a los sacerdotes que decían misas y a los fieles asistentes los cuales respondieron a estos ataques entonando el himno « Christo Rey ». (R350)

Les descriptions faites des croyants, pourtant pris à partie, dégagent toujours une sérénité et une confiance, que l'on peut attribuer à leur foi. Ici, c'est un chant religieux qu'ils utilisent pour contrer l'attaque : la protection et la puissance divine n'ont pas d'égal.

L'église est d'ailleurs érigée en refuge :

Un grupo de manifestantes castristas reunidos frente a la catedral han obligado a varios fieles a refugiarse en el claustro, tras las puertas de hierro del templo. (R336)

et cette image très concrète – le bâtiment en tant que tel protège les fidèles de la violence physique – suggère facilement son penchant symbolique : la religion protège les âmes du communisme.

Celui-ci est placé en ennemi idéologique, il ne respecte pas les mêmes valeurs :

Y recuerda que la Iglesia condena el comunismo porque niega los fundamentales derechos del hombre. (L115)

La RC, accusée de communisme, est donc automatiquement placée en ennemi de la foi. Son objectif serait même d'éradiquer toute forme de catholicisme à Cuba :

La citada declaración [de una organización de cubanos exiliados en Méjico] añade que el Gobierno de Castro ha « prohibido » el nombre de Dios en la Constitución de Cuba, y que su objetivo final era la « proscripción de Dios en Cuba ». (M196)

Dès lors, l'Espagne, gardienne de la foi catholique, est mêlée à ce conflit par les autorités franquistes qui l'attaquent vigoureusement :

« En una actitud sin precedentes en las relaciones entre naciones civilizadas, el líder procomunista, causante de las difíciles relaciones del Gobierno de Cuba con la Iglesia católica, agredió oralmente a España, al Jefe de Estado español, a la Iglesia española y a los sacerdotes españoles residentes en Cuba. » (M196 : sous-titre)

Ici, Cuba est expulsée du groupe des nations civilisées et la RC est présentée comme seule responsable des tensions existantes entre elle et l'Église. Elle envenime même la situation en proférant des attaques excessives :

Castro atacó violentamente a la Iglesia Católica española y a los sacerdotes españoles residentes en Cuba y llegó a decir que en España « han sido asesinados más de un millón de personas como represalias después de terminada la guerra civil ». (R338)

Les propos de Castro ne sont pas assumés par le journaliste : ils sont restitués entre guillemets et, qui plus est, sont introduits par l'expression « llegó a decir » qui sous-entend leur extrémisme.

De plus, le nombre annoncé (un millón) donne un effet d'exagération et décrédibilise la critique émise par Castro³¹⁵. Même si les données exactes n'étaient pas connues à cette époque, et bien que le nombre de victimes soit très élevé et que le traumatisme vécu par les Espagnols soit grand, le million semble tout de même démesuré.

Face à la violence révolutionnaire et à son refus de dialoguer – « Dorticós se niega a recibir al Arzobispo » – l'Espagne garde son sang-froid et son amour pour la perle des Antilles :

En una nota digna y serena el Gobierno español sale al paso del atropello y expresa su tradicional actitud de amistad para el pueblo cubano. (M196)

³¹⁵ Le nombre de morts imputables au franquisme n'était pas connu au moment de l'intervention de Castro et n'est pas clairement arrêté, même aujourd'hui. Des estimations varient entre 150 000 et 400 000 victimes, selon les auteurs et selon les périodes considérées.

Cette attitude envers l'institution religieuse est révélatrice pour le lecteur espagnol soumis au discours franquiste dominant : la RC est irraisonnée et dangereuse. Or la perte de la foi est un mal :

Toda una serie de síntomas, por demás significativos, revelan la existencia de una campaña antirreligiosa en Cuba perfectamente organizada y dirigida por el Gobierno de Fidel Castro. (M196),

auquel il semble qu'on ne puisse plus remédier dans le cas de la RC, représentée par Castro :

« Aunque Fidel Castro no está muy enfermo..., ya no tiene cura », dice ahora aquí el humor cubano en el exilio –millares y millares de los mejores cubanos desterrados–, subrayando el insensato ataque del régimen castrista contra la Iglesia Católica. (M197)

Ce qui est présenté comme une maladie contagieuse, est imputé au communisme, et plus précisément au communisme soviétique, à savoir que :

[...] a noventa miles de sus costas [de los EEUU], Moscú, dictatorialmente, instale un laboratorio del virus comunista con el fin de envenenar las reacciones y relaciones de todo el hemisferio americano. (M197)

Cuba, accusée de ce mal, en est elle-même victime :

« Cuba – dijo [un ex ministro bajo Batista] – es hoy víctima de una gran conspiración tramada por Moscú y Pekín. » (M214)

Elle est présentée comme soumise à la bonne volonté et aux stratégies des grands pays communistes. Ici, l'utilisation de la voix passive prive Cuba de son indépendance, de sa capacité à décider ; elle est en cela infantilisée :

Oficialmente se anuncia que Cuba está siendo armada por países comunistas. (R348).

L'emprise communiste à Cuba ne fait plus de doute, selon la presse espagnole qui use d'analogies avec les grandes puissances de l'Est :

Hay pocas noticias directas de Cuba, como hay pocas noticias directas de Rusia. Esto quiere decir que aquélla se empieza a parecer a ésta en todo. (L124) ;

Todo esto, y lo sufrido por Cuba desde hace veinte meses, justifica la frase, si no

littérairement original, sí políticamente expresiva, acuñada por el departamento de Estado de Wáshington en su denunciatorio de Cuba ante la Conferencia de San José, calificando de « telón de caña » a ciertos métodos coercitivos del régimen de Fidel Castro, lo que irónicamente evoca los « telones » comunistas más terribles: el ruso de « acero » y el chino de « bambú »... (M206),

et constitue une menace terriblement inquiétante. L'expansion communiste est programmée et mise en œuvre depuis Cuba :

[...] su Gobierno [de Cuba] instala y pone en marcha una academia internacional de guerrilleros rojos, que por las estribaciones de la Sierra Maestra aprenderán la violenta técnica del golpe de Estado al servicio de las finalidades comunistas dentro del hemisferio occidental. (M206)

Cette menace n'a, selon cet extrait, plus de frontière. L'Espagne doit donc être sur ses gardes ; le modèle mental de la peur du communisme est stimulé. D'autant plus que le danger est imminent :

El trampolín cubano puede constituir una amenaza, no sólo para Cuba, sino para toda América que, de la noche a la mañana, llegaría a encontrarse con una peligrosísima « cabeza de puente » del comunismo soviético. (R352)

En outre, la RC semble ne plus avoir aucune limite :

El departamento de Estado ha recibido informes procedentes de « personas bien situadas » en los que se dice que el Gobierno cubano puede estar planeando el provocar un dramático incidente para obtener el apoyo de la Organización de Estados Americanos. « La opinión pública se manifestará unánimemente contra el Gobierno cubano si en uno de tales intentos para desacreditar a los Estados Unidos pierden la vida o resultan gravemente heridos inocentes cubanos », comenta el departamento. (M216)

Bien que la stratégie prêtée au mouvement révolutionnaire soit moquée (comment pourrait-on penser que cela puisse fonctionner ?), elle est tout de même particulièrement préoccupante, puisqu'il s'agit de mettre volontairement en danger la vie de ressortissants cubains à des fins politiques.

Face à l'ensemble de ces éléments, l'argument de la responsabilité est alors convoqué : il

faut agir contre la RC sans quoi les conséquences pourraient être désastreuses. :

Se considera que las repúblicas hispanoamericanas no tienen otra alternativa que unirse a la demanda del Secretario de Estado norteamericano, Herter, y condenar a Cuba por « fomentar la intervención de Rusia y la China comunista en América. » (L125)

La Réunion des Ministres des Affaires Étrangères de l'OEA est une des réponses apportées. Les États-Unis prennent la tête de l'opposition à la RC mais souhaitent intervenir, non seulement avec subtilité « Parece que el secretario norteamericano de Estado, Christian Herter, desea aproximarse a este problema con cautela y lentitud. » (L122), mais aussi avec justesse et fermeté sous forme d'« un ataque durísimo, aunque correcto, contra el Gobierno cubano » (R352).

Les représentants cubains sont confrontés à l'hostilité du camp réuni autour des Américains et vivement soumis à la critique. Les commentaires de la presse espagnole font alors davantage penser qu'il s'agit, photographies à l'appui, de la tenue d'un procès que d'une rencontre diplomatique : le Cubain Raúl Roa se trouve face aux « asesores » (M208) et « escucha la acusación » (R357).

L'image de la RC est désormais limpide : il s'agit d'une dictature prétendument communiste, partant un régime inacceptable. L'insistance de l'article M211 ne laisse pas de place au doute :

« Herter califica a Castro de « dictador ». » (titre) ;

« El comunismo, partido único. » (sous-titre) ;

« Se ha afirmado –dijo [Herter], entre otras cosas– que el régimen de Castro representa la voluntad del pueblo cubano y no necesita elecciones. La verdad es que en Cuba, el único partido político al que se permita actividad es el partido comunista, aunque actúe con otro nombre, y que cualquier intento de otros cubanos de oponerse a la política gubernamental hace que se califique de “contrarrevolucionarios” con todo lo que ello implica. » (M211).

Il est intéressant de noter que les mêmes descriptions pourraient être faites au sujet de l'Espagne franquiste. Ce n'est pas vraiment l'idée d'un régime à parti unique qui est rejetée mais bien celle d'un régime communiste.

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles de cet échantillon consacré à l'été 1960 participe clairement de la confirmation de l'hypothèse sur les stratégies discursives globales : le traitement médiatique des tensions entre la RC et l'Église et de la Réunion de l'O.E.A., construit une vision polarisante des faits.

Les défauts de la RC, tels que la violence et l'anticléricalisme, sont accentués (1C) notamment grâce à l'effet-miroir avec ses opposants qui eux sont très calmes et dignes.

Le conflit entre l'Église et la RC est présenté comme asymétrique mais le résultat est paradoxal. Sur le plan concret, l'agressivité attribuée à la RC tranche avec les réactions tempérées des croyants ; sur le plan symbolique, en revanche, le mouvement révolutionnaire est réduit au rôle de l'ingrat qui fait face à la grandeur sereine, la force tranquille, de l'institution religieuse.

Cette dernière est évidemment associée à l'Espagne franquiste qui, elle aussi, sait prendre de la hauteur face aux attaques frontales provenant de Castro (1A).

Aucun défaut franquiste ni aucune qualité révolutionnaire ne sont relevés.

À propos de l'hypothèse sur la présence de valeurs franquiste dans le discours sur la RC, l'analyse de cet échantillon répond positivement à deux sous-hypothèses : celle de la défense du catholicisme (2C) – nous venons de le rappeler – et celle du rejet du communisme (2D).

Le traitement de la dimension communiste de la RC a deux effets principaux : elle place le mouvement révolutionnaire en ennemi du Bien (le communisme étant considéré comme une illustration du Mal) et elle donne l'occasion de minimiser l'agentivité de la RC (1D). Elle est victimisée, infantilisée voir objectivée : elle devient le jouet des puissances communistes qui subit leur domination.

Bien que Cuba ne soit « presque pas responsable », il n'est pas pour autant question de laisser faire. Dans l'intérêt de tous, il faut contrer la Révolution. Des solutions diplomatiques sont envisagées, mais la lutte armée, elle aussi, est implicitement encouragée : « Núcleos anticomunistas luchan heroicamente contra el dictador cubano en la provincia de Camagüey. » (M199 : sous-titre)

Elle est cependant laissée aux Cubains : il ne faudrait pas que l'on puisse soupçonner de

formes d'ingérence de la part des États-Unis ou de l'Espagne (1B).

Cet extrait, en mettant en lumière l'héroïsme de ceux qui combattent le communisme, rappelle l'idée selon laquelle, en vue de la défense d'une idéologie (en l'occurrence, une idéologie traditionaliste anti-communiste), le sacrifice est le bienvenu.

La lutte contre la menace communiste est particulièrement justifiée par l'usage de métaphores qui rendent le risque facilement visualisable. Ce qui valide l'hypothèse 3C sur les moyens discursifs employés. Dans le seul article R352, par exemple, nous relevons trois images qui mettent l'accent sur la proximité géographique et les moyens employés par le communisme pour se propager : celle du pont (l'avancée progressive) et celle du trampoline (effet de surprise) qui permettent aux communistes d'arriver jusqu'aux territoires en ligne de mire et celle du cheval de Troie (la ruse) qui permet de s'immiscer sournoisement dans les sociétés encore pures.

Le recours à des sources apparaît dans les articles de cet échantillon (3A) mais il se restreint à des sources nord-américaines. Cela confirme le positionnement de l'Espagne et des États-Unis dans le même camp dans le cadre de cette bataille idéologique.

L'analyse de cet échantillon nous donne l'occasion de revenir sur la stratégie de la visibilité et l'oscillation entre absence et présence. L'été 1960 a été le théâtre de l'émergence d'un texte fondateur de la RC : la Première Déclaration de La Havane, approuvée au soir du 2 septembre 1960.

Dans l'article M126, publié le 2 septembre, il est effectivement indiqué : « Hoy se celebrará en Cuba una manifestación contra los acuerdos de la Conferencia de la O.E.A. ». Le lendemain, en revanche, l'article M217 signale seulement un rassemblement lors duquel ont été évoquées les relations diplomatiques avec la Chine.

Aucune référence à la Déclaration, en tant que telle, n'est faite par aucun des journaux du corpus. Aucun article ne revient non plus sur son contenu. Par l'absence de toute mention à ce texte fondateur, nous considérons que la presse espagnole met sous silence les idées progressistes de la Révolution (2E).

DEMAGOGIA ANTIESPANOLA

Cuando los revolucionarios, izquierdistas, soñadores o resentidos, tropiezan con la dura realidad al intentar construir utopía sobre el desorden; cuando su obra demoleadora siembra la ruina por todas partes y el hambre y la desesperanza lo invocan todo; cuando la crítica demoleadora, tan fácil, debe dejar paso a la creación y ésta no llega porque no se puede construir sobre arena, entonces, siempre, la demagogia y los demagogos en nuestro mundo occidental y cristiano descargan su responsabilidad y engañan a las masas y arrastran a la chusma desarraigada, arremolcando contra la Iglesia y contra aquellos Estados o Regímenes que, paso a paso, y con esfuerzo, construyen un orden de justicia y equilibrio que, por su propia obra, es la negación de toda fácil estridencia rajiá, sangrientamente ineficaz.

Fidel Castro ha seguido la ruta preoista. Ataques a la Iglesia, acusaciones desorbitadas y sin base, y; ahora, utilizando maquiavélica y cobardemente una corriente demagógica antiespañola ya afortunadamente superada, intenta descargar la responsabilidad de sus desaciertos de demagogo sobre España y su Caudillo, queriendo desconocer y soslayando que España y Franco, pese a las destemplanzas del régimen cubano y a los incidentes graves que se han producido a lo largo del régimen castrista, han mantenido en todo momento una noble actitud de neutralidad, que no era aceptación de unas fórmulas o de un sistema político, y sí respeto y homenaje al pueblo cubano, tan ligado a nosotros, y por el cual estábamos dispuestos a silenciar y a desconocer descortésias, amenazas y complicidades bien sabidas de nosotros.

Ataque injusto y brutal es el que se nos hace; ataque que rechazamos con energía y serenidad, porque sabemos que es como una cortina de humo, que Castro lanza intentando ocultar tras ella todos los fracasos que están haciendo de la bella y tan querida isla antillana escenario ensangrentado de una gran tragedia.

España y su Estado no confunden ni han confundido nunca, ni ayer ni hoy, ni mañana, al noble pueblo cubano con el grupo filocomunista que ha acampado por aquellas tierras y ha sometido a Cuba a la dictadura de los peores. Nuestra verdad, por otra parte, no puede ser ensuciada ni anulada por los que hoy, hecho de la mentira, de la amenaza y de la estridencia magna de gobierno,

1. Fiche technique

Code de l'article	M198
Titre	Demagogía antiespañola
Journal	<i>¡ Arriba !</i>
Date de publication	13/08/1960
Auteur	?
Localisation	p.8

2. Analyse

Cet article est particulièrement dense. Nous serons amenée à commenter presque l'ensemble des éléments qui le composent.

- Titre :

« Demagogia antiespañola » : Le titre qui, nous le savons, participe du conditionnement de la lecture de l'article, réunit deux notions négatives.

La démagogie est une dégénérescence politique, elle consiste à s'attirer les faveurs du peuple par des procédés populistes s'appuyant sur les cordes sensibles : flatteries, alarmisme.

L' « anti-espagnolisme », quant à lui, est sans nul doute déprécié par le lecteur espagnol : on s'attaque indirectement à lui.

- §1 :

« Cuando los revolucionarios izquierdistas, soñadores o resentidos » : La construction d'un 'eux révolutionnaires de gauche' se dessine. Ce 'eux' intègre des idéalistes et des désenchantés ; peu importe en réalité : il ne s'agit que d'une information secondaire placée en incise.

Nous observons que l'article s'ouvre par la conjonction de subordination « cuando » : la temporalité sera interrogée tout au long de cette pièce.

« tropiezan con la dura realidad al intentar construir utopía sobre el desorden » : Le choix du verbe « tropezar » permet de donner l'image d'un mouvement en marche, qui titube à cause de l'impact avec le réel : jusqu'ici, il avançait aveuglément. L'idée de simultanéité (al + infinitif) crée une relation de cause à effet entre la tentative de construction (élément causal) et le vacillement du mouvement (conséquence immédiate). C'est plus exactement le désordre (sociétal) qui est le fondement (sobre) de cet échec.

« cuando su obra demoledora siembra la ruina por todas partes y el hambre y la desesperanza lo invaden todo » : Nous retrouvons le « cuando » presque en anaphore. Cette fois, c'est l'image de la construction qui est convoquée. L'action du 'eux' ne construit pas, mais au contraire détruit (demoledora) et engendre sur son passage (sembrar) des difficultés. Son impact négatif n'a pas de frontière (hyperboles : « por todas partes » ; « todo ») et il touche divers aspects du quotidien de l'humain – « ruina » (le foyer), « hambre » (la survie sur le plan physique), « desesperanza » (la survie, sur le plan moral). La conjonction « y » appuie sur le nombre et la variété des conséquences négatives.

« cuando la crítica demoledora, tan fácil, debe dejar paso a la creación » : L'inscription dans une temporalité permet ici de revenir sur le fait que la RC n'a pas su (ne sait pas) opérer une évolution (dejar paso) vers le constructif (creación). Elle en reste au premier palier, le plus évident (fácil) : celui de la critiquer.

« y ésta no llega porque no se puede construir sobre arena » : Ici, aussi ce sont les fondements qui sont remis en question : ils sont jugés faibles, friables (arena). La tournure impersonnelle (no se puede) naturalise le propos : c'est une évidence.

« entonces, siempre, la demagogia y los demagogos en nuestro mundo occidental y cristiano descargan su responsabilidad y engañan a las masas y arrastran a la chusma desarraigada » : « Entonces » marque la fin de l'énumération des « cuando » et annonce le constat face à ces situations. Ce constat est récurrent : « siempre ».

Ce constat est particulièrement négatif : « descargar », « engañar », « arrastrar ». Il est orchestré par la démagogie (idéologie ?) et les démagogues (ses disciples).

Ce constat s'observe dans une aire définie : « nuestro mundo occidental y cristiano ». Cuba est donc inscrite dans cet ensemble.

Ce constat s'abat sur le peuple qui est peu considéré. Le terme « chusma » est dépréciatif.

« arremetiendo contra la Iglesia » : Le gérondif exprime ici la manière avec laquelle la

démagogie se défend, se protège. Or l'opposition à l'Église, nous le savons, est une attitude particulièrement condamnable dans l'idéologie franquiste.

« o contra aquellos Estados o Regímenes que, paso a paso, y con esfuerzo, construyen un orden de justicia y equilibrio » : Des entités nationales et/ou politiques sont aussi la cible des calomnies proférées par le 'eux'. Elles sont persévérantes (paso a paso) et travailleuses (con esfuerzo), dans leur quête qui s'inscrit dans le cadre des valeurs chrétiennes de justice et d'égalité. C'est en tout point positif.

Verbe « construire » : contrairement au 'eux', ces entités, elles, construisent.

« que, por su propia obra, es la negación de toda fácil estridencia roja, sangrientamente ineficaz. » : Le relatif « que » introduit une définition. Elles sont, par essence (por su propia obra + verbe « ser »), l'opposé-même (de toda) de ce 'eux'. Celui-ci est de nouveau taxé d'improductif – « ineficaz » – et de violent – via les termes « estridencia » et « sangrientamente ».

- §2 :

« Fidel Castro ha seguido la ruta prevista » : En tant que révolutionnaire, Castro emprunte la trajectoire présentée dans le premier paragraphe, cela n'a rien d'étonnant (previsto).

« Ataques a la Iglesia, acusaciones desorbitadas y sin base » : Une énumération (elle se poursuit) illustre les réalisations de cette trajectoire. Elles sont négatives : l'Église est intouchable, les accusations sont sans fondement.

« y, ahora, utilizando maquiavélica y cobardemente una corriente demagógica antiespañola » : Le gérondif et le double adverbe renseignent sur la manière.

« ya afortunadamente superada » : L'adverbe « ya » employé ici montre l'efficacité de l'Espagne, qui sait avancer malgré les obstacles (superar), ce qui constitue un point positif (afortunadamente).

« intenta descargar la responsabilidad de sus desaciertos de demagogo sobre España y su Caudillo » : Les objectifs visés par Castro ne sont pas atteints (desaciertos) ; il ne parvient pas non plus à s'affranchir de ces échecs (intentar) en les attribuant à l'Espagne et à son leader.

« queriendo desconocer y soslayando que España y Franco, pese a las destemplanzas del régimen cubano y a los incidentes graves que se han producido a lo largo del régimen castrista, han mantenido en todo momento una noble actitud de neutralidad » : Il s'agit toujours de dénoncer la manière (gérondif) avec laquelle le régime cubain / castriste (une

distinction est posée) dénigre (desconocer, soslayar) l'Espagne. Cette volonté n'est, ici non plus, pas réalisée (querer : verbe de souhait, et non de constat).

« pese a » implique une polarisation : la RC est négative (destemplanzas, incidentes graves) alors que l'Espagne est valorisée (noble) ; et ce constat est vrai sur la durée – « a lo largo » ; « mantener » ; « en todo momento ».

« que no era aceptación de una fórmula o de un sistema político, y sí respeto y homenaje al pueblo cubano, tan ligado a nosotros, » : Cette subordonnée apporte une précision qui s'apparente à une correction avec la formule d'opposition « No... y sí ». Dans la balance, l'humain (liens forts avec le peuple cubain) a plus de poids que le politique.

« y por el cual estábamos dispuestos a silenciar y a desconocer descortesías, amenazas y complicidades bien sabidas de nosotros » : Cette compréhension et cette patience de la part de l'Espagne ont cependant atteint leurs limites ; elle n'est pas dupe (bien sabidas). L'emploi de l'imparfait (estábamos dispuestos) montre que les raisons avancées (por el cual) ne sont à présent plus suffisantes. Il n'est plus question de se taire face au triptyque de fautes de la RC : « descortesías, amenazas, complicidades » (gradation).

- §3 :

« Ataque injusto y brutal es el que se nos hace ; ataque que rechazamos con energía y serenidad » : À propos d'un même élément (ataque), se met en place un système d'opposition : Cuba est actrice de l'attaque violente (qualificatifs), l'Espagne en est la cible mais pas la victime (rechazar) ; elle adopte une attitude positive : « energía y serenidad ».

« porque sabemos que es como una cortina de humo, que Castro lanza intentando ocultar tras ella todos los fracasos » : L'image de l'écran de fumée employée, associée à l'idée de tentative et d'échec, décrédibilise Castro.

« que están haciendo de la bella y tan querida isla antillana escenario ensangrentado de una gran tragedia. » : Un contraste fort sépare la description de la Cuba aimée (belle y tan querida) de celle de la Cuba révolutionnaire (ensangrentada y trágica).

- §4 :

« España y su Estado no confunden ni han confundido nunca, ni ayer ni hoy, ni mañana » : Multiplication des références temporelles qui montre la cohérence de l'Espagne et sa capacité à rester lucide.

« al noble pueblo cubano con el grupo filocomunista que ha acompañado por aquellas

tierras y ha sometido a Cuba a la dictadura de los peores » : Opposition établie entre peuple cubain (un seul adjectif, efficace) et communistes (longue description négative graduelle : « someter » puis « dictadura » puis « peores »).

« Nuestra verdad, por otra parte, no puede ser ensuciada ni anulada por los que han hecho de la mentira, de la amenaza y de la estridencia norma de gobierno. » : Ici encore, opposition (explicitement marquée par : « por otra parte ») entre une seule notion positive « nuestra verdad » et une accumulation de termes négatifs « ensuciar », « anular », dont un triptyque graduel « mentira / amenaza / estridencia ». La tournure impersonnelle renforce l'évidence de cette opposition.

Bilan : Cet article montre parfaitement comment peut être mis en place le carré de polarisation idéologique. Les références à l'Espagne sont positives, courtes et efficaces. Elles s'opposent aux descriptions plus longues, accumulatrices (forte présence de la conjonction « y » à valeur additive) qui portent sur la RC.

L'article s'attache à décrire la manière avec laquelle la RC essaie (ce n'est jamais une réussite) d'occulter ses erreurs ou de les imputer à d'autres, et particulièrement à l'Espagne.

La rédaction est alambiquée : certaines phrases sont très longues, très complexes et contiennent nombreuses incises, parmi lesquelles il faut parfois retrouver son chemin. Ce style peu abordable, donne une certaine crédibilité aux propos, en feignant le sérieux, l'exhaustivité.

6. Le discours de la presse franquiste sur les contre-révolutions

Le septième échantillon analysé se compose des 61 articles publiés en janvier 1961, à propos de Cuba, dans les trois journaux de référence, soit 13 articles issus de *El Pensamiento navarro*, 24 recueillis dans *¡ Arriba !* et, enfin, 24 autres tirés de *La Nueva España*.

1. Faits

Cette année 1961, surnommée « année de l'Éducation » par la Révolution Cubaine en raison de l'intensification de la campagne d'alphabétisation à travers tout le territoire, s'ouvre par la rupture diplomatique prononcée par les États-Unis à l'encontre de Cuba. Leurs relations, jusque-là houleuses, prennent fin le 3 janvier. Il s'agit d'une étape supplémentaire vers l'inscription de Cuba sur l'échiquier international.

La contre-révolution ne cesse de s'organiser et d'agir. Elle reçoit des soutiens extérieurs qui se traduisent par le parachutage de nombreux paquets, contenant notamment de la propagande et des armes. En signe de rejet de la politique révolutionnaire, de jeunes enseignants volontaires sont assassinés.

Le 4 janvier, le Conseil des Ministres vote la peine de mort contre les terroristes. Le 7 janvier, la perte de la citoyenneté cubaine et la confiscation des biens sont retenues contre les personnes coupables d'actes contre-révolutionnaires.

Le 28, Castro dénonce l'appui de l'Église à ces mouvements. Le journal catholique *La Quincena* publie son dernier numéro avant d'être interdit.

Dans ce contexte de tensions et d'adversité, les avancées révolutionnaires sont moindres. Le 17 janvier, le Conseil de la Culture voit tout de même le jour. L'Institut National de la Réforme Agraire poursuit son travail et crée l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP). L'ouverture de crèches pour les enfants d'ouvriers et la formation de leurs personnels sont annoncées.

2. Matrice idéologique de l'échantillon 6

<i>El Pensamiento navarro</i>	<i>¡ Arriba !</i>	<i>La Nueva España</i>
La RC est communiste		
La RC est plus dangereuse que l'URSS		
RC et intellect ne vont pas de pair		La RC est l'ennemi du franquisme
Il faut agir contre la RC		
La RC est paranoïaque	La RC organise la diffusion du communisme en Amérique Latine	Les républicains espagnols ne sont pas de bons militaires
La RC dilapide le patrimoine national		La RC est soumise aux soviétiques
La contre-révolution se bat pour libérer le peuple cubain		
		Les jeunes espagnols peuvent être tentés par le communisme
La RC n'a pas de limite		La RC n'a pas de limite
La RC échoue dans tous les domaines		L'Espagne est une terre d'asile

3. Explications et illustrations

La couverture médiatique de la RC par la presse franquiste durant le mois de janvier 1961 se focalise sur un point : le caractère communiste de la Révolution. Il n'est à présent plus suggéré mais affirmé :

El punto de vista general es el de que la comunistización de la isla está virtualmente terminada. (L168 – R447)

L'utilisation de ce néologisme apporte de la scientificité au discours. L'intromission de l'idéologie est présentée comme un processus qui serait bel et bien achevé dans le cas cubain.

L'attribution de ce défaut majeur s'appuie également sur des citations sans équivoque de révolutionnaires :

« “No somos neutrales; estamos juntos al bloque comunista” dice el “Che” Guevara. »
(M291 : sous titre)

Les défauts secondaires de la RC sont également rappelés et amplifiés. Les difficultés économiques déjà évoquées pour les périodes précédentes aboutissent ici à un échec global du système :

En rigor Cuba, si aplicamos los conceptos clásicos, es hoy un país en quiebra con su moneda; su agricultura en quiebra; su industria en quiebra y con una opinión más en quiebra todavía. (L176)

Le régime est dépeint en dictature personnelle :

[Castro] Se rodeó de unos complacientes agradecidos y como si la revolución la hubiera hecho él sólo, la ha administrado en su provecho, erigiéndose en dictador, que ha abolido todo principio democrático, para crear una demagogia que le corea y alborota siempre que se lo manda y establecer una dictadura que para que fuese injusta y arbitraria del todo trae a la Iglesia por la calle de la Amargura, a los cubanos por la del Desengaño y a los comunistas por la de la Alegría y la Esperanza. (L170)

L'image est employée dans cet extrait participe de la compréhension de la situation cubaine dans laquelle l'Église, présentée comme un rempart contre les abus, est écartée de façon à laisser le champ libre à une trahison envers la population corrélée à la victoire communiste.

La violence et le sectarisme politique de la RC sont de nouveau critiqués :

Mientras tanto, Castro continúa la « implacable persecución » de sus enemigos políticos. (L179)

Les deux derniers aspects relevés (la dictature personnelle et la persécution des opposants), hormis bien évidemment l'explication reposant sur l'éviction de la religion, pourraient une fois de plus être retournés contre le régime franquiste.

À ces défauts désormais « classiques », s'ajoute celui de la paranoïa qui participe du dénigrement de la Révolution. Le régime cubain est moqué pour sa peur irrationnelle (il n'y a aucune crainte à avoir quant à une éventuelle volonté d'ingérence des États-Unis, alliés de l'Espagne depuis 1959) ; il est même infantilisé via l'utilisation d'un discours emprunté aux contes :

los dirigentes cubanos llevan meses diciendo que viene el lobo. (R448)

Si l'on interprète dans cet extrait une référence au conte *Pierre et le loup*³¹⁶, l'implicature est alors tout autre : les dirigeants cubains seraient, en ce cas, des menteurs qui profiteraient de la crédulité de la population, comme Pierre se joue de ses voisins en profitant de leur bienveillance.

Quoi qu'il en soit, cette prétendue menace extérieure engendre un manque de discernement de la part de la RC qui n'a alors plus de limite. Cette caractéristique extrême apparaît par exemple dans ce passage qui combine l'évidence d'une incompatibilité entre l'environnement hospitalier et l'armement militaire et la périphrase verbale « llegar a ser » qui marque l'improbabilité d'une telle association :

En el hospital de la Universidad, un cañón antiaéreo llegó a ser colocado en el mismo quirófano. (L458).

Le mépris envers la RC passe également – toujours autour de cette question de l'ingérence – par l'évocation des relations entre la puissance nord-américaine et le mouvement révolutionnaire :

En Wáshington, la acusación causó el asombro más supino. El secretario de prensa de la Casa Blanca, James Hagerty, reaccionó con una sola palabra en forma de interjección cuando los periodistas le preguntaron sobre el tema: « Nuts », que en lenguaje popular

³¹⁶ Cette référence à l'histoire de *Pierre et le loup* serait chargée de sens : ce conte musical est l'œuvre d'un soviétique, Sergueï Prokofiev.

quiere decir: « Hasta ese extremo de locura e irresponsabilidad colectiva han llegado ya los hombres de La Habana? ». (L172)

Le choix de cette anecdote participe de la déconsidération de la RC : accorder de l'importance ou du temps aux accusations formulées par les Cubains serait une erreur. Le dédain de la réponse du conseiller étasunien, doublé de l'explication métalinguistique qui s'en suit et qui révèle l'interprétation franquiste de la situation (la RC est hystérique et irresponsable) est redoutable de pertinence dans le discours anti-RC.

Les opinions en provenance des États-Unis qui diffèrent de ce cadre anti-révolutionnaire sont également largement dénigrées. L'article L173 est consacré à un ouvrage qu'un professeur américain a écrit à propos de la RC. L'intérêt-même porté à la question cubaine est présenté comme incompréhensible et le fait qu'un intellectuel puisse s'y adonner est jugé illogique :

« Listen, Yankee », debido a la pluma del profesor C. Wright Mills, es el compendio académico de todo lo que se ha dicho contra Norteamérica en Cuba desde hace dos años. [...] Los exiliados [cubanos] están atónitos. No comprenden cómo un individuo con rango de profesor en una Universidad de prestigio de Nueva York puede prestar su nombre para reproducir como loro en Norteamérica todo cuanto Castro dice contra Norteamérica. (L173)

La RC ne mérite pas l'attention et encore moins le concours d'une personne ayant une profession intellectuelle. Si cela se produit, cela signifie que cette personne ne se comporte pas en intellectuel mais en simple « perroquet ».

L'article se forge une crédibilité en utilisant des concessions qui prouvent sa capacité à reconnaître les aspects positifs et donc son honnêteté intellectuelle pour mieux appuyer son propos, ici amplifié par une métaphore doublée d'une hyperbole :

El libro desde luego contiene unos cuantos gérmenes de verdad, pero su valor queda aplastado por el diluvio de distorsiones y exageraciones que la propaganda comunista ha creado. (L173)

Le recours aux chiffres sur la question de la dépense de l'argent public à des fins idéologiques, superficielles ou violentes, est également employé pour justifier les critiques envers la RC et pour invalider l'opinion du professeur qui n'a pas su ou voulu prendre en

compte ces informations :

Se asombran que un profesor defienda un régimen que ha robado todas las empresas y todas las industrias al mismo tiempo en que dilapida el patrimonio nacional. Citan como extravagancias los 800.000 dólares que Che Guevara empleó en su primera jira³¹⁷ chino-soviética; los 300.000 destinados al viaje de los escritores izquierdistas franceses; otros 300.000 para las aventuras chilenas de la mujer de Raúl Castro y una cantidad semejante destinada a torpedear la conferencia de ministros de Asuntos Exteriores en Costa Rica. (L173)

Les éléments inculpant la RC d'être communiste et de participer de l'expansion de cette idéologie ne sont pourtant pas rares, selon la presse franquiste. Les journaux annoncent l'existence de documents authentiques :

Sensacionales documentos en los que se pone al descubierto la acción de los diplomáticos cubanos en la penetración del comunismo en todo el continente y en especial en Perú. (M294)

Puis ils publient ce qu'ils présentent comme des preuves :

Como continuación de este servicio informativo [el artículo precedente sobre Cuba y Perú], y como prueba documental, traemos aquí la fotocopia de la carta que V. Raúl Acosta S., secretario general del Comité Central del Partido Comunista peruano, dirigió en el pasado mes de julio al embajador de Cuba en Lima ; una verdadera carta credencial. (M295)

Les tentatives des autorités cubaines pour démentir les accusations d'ingérence sur le continent américain sont vaines :

La Embajada de Cuba en Lima negó la autenticidad de este documento. Naturalmente, esta negativa, tan dentro de los usos y costumbres del comunismo, para quien la mentira sigue siendo un arma de combate, no merma en nada su veracidad. El estilo de la carta armoniza con el que ofrecen como gala las ardientes milicianas de Cuba, que ponen en la atmosfera tropical un frío y contagioso rito soviético. (M295)

Leurs arguments sont rejetés systématiquement : les communistes ne disent jamais la vérité

³¹⁷ Ce terme « jira » a probablement été mal orthographié, il s'agirait en fait de « gira ». Cependant, s'il ne s'agissait pas d'une erreur, l'utilisation de « jira » (orgie – de nourriture) vient renforcer encore davantage l'évaluation négative de la RC.

et suivent une pratique mensongère intrinsèque à leur idéologie. De plus, l'utilisation d'une feuille de style communiste, dont l'existence est présumée, dans les documents présentés comme preuves trahit leur authenticité.

La question de l'agentivité de la RC, liée à son appartenance au communisme, reçoit des réponses multiples, voire contraires, mais qui permettent toutes de donner une image négative du mouvement.

Les autorités cubaines sont parfois conscientes, et même en demande de relations avec les grandes puissances soviétiques :

Los dictadores de Cuba han celebrado el segundo aniversario de su revolución con mucho ruido, aparato bélico, rugidos de chusma indisciplinada y adulación hacia los actuales déspotas pro-soviéticos y hacia los huéspedes soviéticos, principales invitados, ya que los Castro y los Guevara eligen sus amigos entre los sátrapas comunistas. (L170)

Les « amis » qu'elles choisissent sont alors considérés comme un argument appuyant les accusations de communisme et, de fait, les critiques envers la RC. Le portrait qui en est dressé dans ce passage insiste, par ailleurs, sur son caractère grossier et turbulent.

Quelquefois, le mouvement révolutionnaire est réduit à un rôle de « triste instrumento » (M285) qui, certes, revendique son appartenance et croit décider de son destin, mais n'est en réalité qu'une simple marionnette. Le caractère original de la Révolution disparaît sous l'appellation de « Fidelismo chino-soviético » (M285 : titre). La capacité d'agir de la RC est par conséquent niée ; elle perd donc toute crédibilité :

No es ningún descubrimiento el contemplar cómo han adoptado en Cuba, los sistemas y la técnica soviéticos. Ni Che Guevara se ruboriza para decir, claramente, que Cuba forma parte del bloque soviético. Pero, ¿piensa lo mismo Fidel Castro? ¿Es, o no es un muñeco en las manos del aludido Guevara y de su hermanito Raúl? Noticias muy fidedignas y bien escurridas, aseguran que Fidel Castro es un monigote que firma lo que le ponen delante de la pluma. Claro es que detrás de la pluma, le ponen la pistola. Quizá, con las distancias normales y lógicas, estamos repitiendo el mito Lenin, con la terrible monomanía comunista de repetir en todo. (R462)

La formule introductive « no es ningún descubrimiento » et les questions rhétoriques de cet extrait imposent l'évidence : le communisme international est aidé par certaines figures de la Révolution, Ernesto Guevara et Raúl Castro, qui sont tous deux démonisés, tandis que Fidel

Castro, lui, est moqué.

D'autres fois encore, le tableau est radicalement différent. La RC est non seulement consciente et responsable de ses agissements, mais elle s'inscrit pleinement dans l'ignominie communiste :

Un antiguo magistrado del Tribunal Supremo de Cuba, Emilio Menéndez ha dicho que Fidel Castro ha hecho más contra los derechos humanos en Cuba en sólo dos años que los dirigentes soviéticos en Rusia desde 1917. (M281)

Cette fois-ci, l'élève a dépassé le maître dans l'horreur. Pour le lecteur espagnol, soumis au discours franquiste dominant de rejet du communisme, dont le représentant le plus abjecte est l'URSS, la RC prend alors une dimension supplémentaire dans l'épouvante.

La peur liée au communisme et à la RC est d'autant plus vive qu'une proximité avec l'Espagne est créée par l'allusion à la présence d'Espagnols dans les rangs du mouvement révolutionnaire :

Se sabe que el comandante Regino Camacho fue alcanzado por un disparo y murió antes de que pudiera ser evacuado. Camacho es un antiguo combatiente de las fuerzas comunistas que lucharon en España. Al terminar la guerra española huyó y se refugió en Cuba, Cuando los guerrilleros de Fidel Castro comenzaron a actuar se unió a ellos junto con otros comunistas. (R456) ;

Se tienen igualmente noticias de que otro oficial procedente del Ejército rojo español, el comandante Alberto Bayo, ha resultado herido en las operaciones realizadas cerca de Camagüey. En estos momentos se encuentra hospitalizado. Bayo fracasó como militar en la guerra de España al intentar un desembarco en la isla de Mallorca. Se trasladó a América y a sueldo de Fidel Castro, se encargó de instruir a sus primeros milicianos en un campamento que poseían en Méjico. Desde allí, se trasladó a Cuba y desde entonces ha desempeñado un papel muy importante en la organización de las fuerzas militares revolucionarias junto con otros militares de la misma procedencia. (R456)

La guerre d'Espagne a marqué les esprits et les familles. Par la suite, la propagande franquiste a démonisé le camp des vaincus. La participation d'Espagnols « rojos » à l'effort révolutionnaire cubain projeté, par extension, l'animosité sur la RC. Elle devient l'ennemie de l'Espagne, non seulement parce qu'elle est communiste (anticléricale, etc.), mais également parce qu'elle est soutenue par les rivaux du franquisme, et qu'elle soutient peut-être ces

derniers dans leur propre quête.

Nous observons que l'occasion est saisie pour discréditer les opposants espagnols, notamment en tant que militaires, avec l'utilisation des verbes *huir*, *fracasar*, et par prolongement comme *hombres* – la valeur militaire étant considérée, dans l'idéologie franquiste, comme gage de l'honneur et de la virilité dont l'homme doit faire preuve.

Dès lors, l'opposition à la RC est présentée comme évidente, nécessaire. Ce topos de responsabilité est également convoqué à plusieurs reprises et s'appuie sur différents arguments. Celui, par exemple du respect de soi :

Esta acción [el orden de reducción del personal en la Embajada norteamericana en Cuba] calculada por el Gobierno de Castro es sólo la última de una larga serie de dificultades, acusaciones sin fundamento y vilezas. Hay un límite que el autorrespeto de los Estados Unidos no puede dejar traspasar. Este límite ha sido alcanzado ahora. (L167)

Cautionner la RC, ou simplement ne pas agir contre elle, revient alors à une perte ou même à un abandon de sa propre dignité.

En revanche, y opposer une résistance, c'est affirmer sa fermeté face à l'inacceptable. C'est se sacrifier pour une cause juste, comme dans cet extrait, contre l'esclavage imposé à une Cuba personnifiée :

En su carta Prío Socarrás describe a la Cuba actual como « una conquistada pero no sometida, nación empeñada en una titánica lucha para romper las cadenas que la esclavizan » y pide apoyo para aquellos que luchan contra Castro. (L179)

Les contre-révolutionnaires sont donc des héros – qui n'ont pas d'autre choix que celui de lutter (combat titanique) pour leur pays (patriotisme) et contre le mal communiste – et qu'il faut soutenir, parce que c'est un devoir. Un tel choix convoque la figure du moine-soldat.

Nous observons avec intérêt que les élans contre-révolutionnaires sont dotés de leur pleine agentivité, contrairement à la RC. Leurs actions ne sont en rien des actions voulues ou orchestrées par l'extérieur :

Sin embargo, entre los enemigos del régimen cubano la ruptura de relaciones diplomáticas entre Estados Unidos y Cuba no ha sido motivo de satisfacción, excepto para aquellos que abrigaban la esperanza de que fuera el preludio de una intervención armada para poner fin a la actual situación.

Si une intervention extérieure peut favoriser les opérations de l'opposition interne, il n'y a pour autant pas de lien réel entre elle et les États-Unis. La contre-révolution est un mouvement national (opposé à un mouvement soumis à la domination extérieure), motivé par des considérations économiques :

Porque las fuerzas de oposición, en el interior, van en aumento a medida que aumentan también las dificultades económicas. (R456)

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles consacrés à la RC publiés dans la presse franquiste au mois de janvier 1961, participe dans une certaine mesure de la validation de la première hypothèse formulée : le discours polarisant.

En ce qui concerne le mouvement révolutionnaire, il est effectivement présenté de façon très négative et ce portrait est amplifié. La RC a en effet tous les défauts, même ceux qui pourraient être reprochés au régime franquiste ; sauf son défaut le plus marquant, celui du communisme qui lui est attribué comme dans l'ensemble des échantillons précédents.

Nous observons que, quel que soit l'angle choisi, il est toujours défavorable à la Révolution : marionnette soumise (1D) ou maîtresse dans l'art de détruire (1C), elle est objétisée ou démonisée.

Les allusions à ses relations diplomatiques permettent, outre le fait de prouver son inscription dans le bloc rouge, de la mépriser. Les États-Unis, alliés de l'Espagne et chef de file des anti-communistes, feignent de n'accorder aucun intérêt à la question cubaine, ou la traitent avec dédain (nous retenons le « Nuts »). La RC est infériorisée, tout comme dans l'échantillon portant sur la Réunion de l'O.E.A., elle n'est pas placée sur un pied d'égalité avec les autres nations. Dans l'exemple suivant – « Fidel pide a Kennedy que restaure la amistad entre los dos pueblos » (R455) – le dirigeant cubain est non seulement appelé par son prénom, contrairement à son homologue américain, mais il est également en position de demande : il est dépendant de la réponse de son interlocuteur, il n'a pas les cartes en mains.

Le traitement de la RC est teinté d'orientalisme : « Es la nota dramática de los que mueren por haber sido fieles a Fidel Castro. En Cuba han llegado, ya, a la etapa de las “purgas” y, como todo lo tropical, la semilla del odio se ha desarrollado con rapidez. » (R462). Il s'agit, en

effet, d'un mouvement étrange, étranger : l'Autre qui renforce le Soi.

L'autre pôle de ce discours, l'Espagne franquiste, transparait mais n'apparaît que très peu. Le regard porté sur celui-ci est toujours positif (1A).

La patrie de Franco est présentée, par exemple, comme une terre d'accueil : « Dos pilotos de la Compañía Cubana de Aviación solicitaron asilo político en España » (R445 : titre).

Elle s'inscrit, tout comme le journaliste qui signe l'article dont est tiré cet extrait, comme un rempart face au communisme, qui joue avec devoir et loyauté son rôle naturel :

Mucho me alegraría que esta crónica mía la leyesen despacio, muy despacio, tantos y tantos jóvenes de hoy que salen disparados tras una mariposa que tiene las alas negras. (R462)

Si certains jeunes sont en passe d'être séduits par cette idéologie dangereuse dont il faut se préserver, l'Espagne saura les ramener sur le droit chemin. Son opposition à la RC est ainsi justifiée.

L'Espagne et ses qualités apparaissent en fait à travers les valeurs défendues dans ces articles. Ce qui vient confirmer la deuxième hypothèse de départ sur la présence des idéaux franquistes dans le discours sur la RC.

Outre le rejet du communisme qui est effectivement martelé (2D), les valeurs traditionalistes sont également convoquées (2B), notamment les valeurs militaires d'honneur et de puissance. Celles-ci apparaissent par la négation : elles sont déniées aux ennemis rouges du franquisme (mauvais militaires donc mauvais hommes) qui se sont trouvés dans les rangs de la Révolution. Ici encore, le carré de polarisation est dessiné.

Parmi les trois sous-hypothèses formulées quant aux recours discursifs, c'est celle de l'utilisation des sources (3A) qui est confirmée par l'analyse de cet échantillon qui se différencie des précédents en proposant, non seulement des témoignages verbaux mais également des documents présentés comme authentiques et retranscrits parfois de façon complète dans les articles. Les documents à charge contre la RC sont, selon la presse franquiste, des preuves de la malveillance et du danger qu'elle représente : la retranscription d'un communiqué russo-cubain (M286) ne laisse pas de place au doute sur le camp choisi par le mouvement révolutionnaire et la photographie (M295) d'un groupe de femmes (cubaines?) en tenue militaire, dans un article consacré à la participation de la Révolution au

développement de l'idéologie communiste au Pérou, illustre sa détermination à lutter pour agrandir le territoire de ce camp.

Ces preuves, tout comme le recours à des données chiffrées et à un vocabulaire technique, voire artificiel apporte de la scientificité et donc du sérieux, de la crédibilité aux propos tenus sur et particulièrement à l'encontre de la RC.

CRONICA DE MADRID

La fidelidad a don Fidel

Por Juan ALBERTI

Era una amenaza de nieve más que de agua, y era una especie de visillo tupido el que servía de cortina a la luz mañanera. No apareció el sol por parte alguna y los que vinieron de Asturias, para celebrar esa fecha regional en el Valle de los Caños, apenas si habrán notado el cambio de horizontes.

Esa misma mañana, de corte gris, sirvió al Caudillo para recorrer, uno a uno, todos los barrios recién nacidos del Madrid que crece y se ensancha por ribazos y angosturas. Unas sesenta mil viviendas nuevas y ya habitadas en su totalidad, fueron visitadas por el Jefe del Estado, quien recibió cálidas muestras de bienvenida y fervor popular.

Aparte de esta gran noticia urbanística, que muestra, a la vez, lo que crece Madrid y a qué ritmo, hay una escato-frante, que recalca «Arriba». Es la nota dramática de los que mueren por haber sido fieles a Fidel Castro. En Cuba han llegado, ya, a la etapa de las «purgas» y, como todo lo tropical, la semilla del odio se ha desarrollado con rapidez.

No sé si recordáis una crónica mía, de hace unos veranos, quizás tres, en la cual os relataba el cuadro pintoresco de los cubanos revolucionarios que esperaban noticias en la madrugada de la Gran Vía madrileña y consumían su espera, hasta la llegada de los

pilotos abtillanos, cantando y bailando rumbas en pleno asfalto.

Cada vez que llegaba una noticia favorable a Castro, ellos atacaban la rumba como si atacasen a la bayoneta, y ellas ondulaban sus cuerpos con una alegría naturista que recordaba la Manigua en una selva de luces de neón.

Entre los que le sacaban arpegios al guiro y balanceaban su cuerpo al compás ondulante de la danza estaba José Antonio Yebra, un estudiante de Medicina que encendió en Madrid todas las luminarias triunfales del castrismo. Hace unos días fue fusilado por orden de Che Guevara, el llamado «purgante del Caribe», y, con Yebra, cayeron otros estudiantes más, como él, fieles al Fidel de las montañas.

No es ningún descubrimiento el contemplar cómo han adoptado en Cuba los sistemas y la técnica soviéticos. Ni Che Guevara se ruboriza para decir, claramente, que Cuba forma parte del bloque soviético. Pero, ¿piensa lo mismo Fidel Castro? ¿Es, o no es un muñeco en las manos del apido Guevara y de su hermanito Raúl?

Noticias muy fidedignas y bien escurridas, aseguran que Fidel Castro es un monigote que firma lo que le ponen delante de la pluma. Claro es que, detrás de la pluma, le ponen la pistola. Quizá, con las distancias normales y lógicas, estamos repitiendo el mito Lenin, con esa terrible monomanía comunista de repetirse en todo.

Era mucha la admiración mítica que los cubanos y, más las cubanas, sentían por Fidel Castro, y es necesario mantener esa admiración por imperiosa exigencia de la misma necesidad. A la revolución cubana le es imprescindible Fidel Castro, tanto como le estorba al comunismo; pero todavía no es tiempo de quitarle de encima el estorbo. Mientras cae Fidel, se va limpiando a la isla de fidelistas puros, porque el fidelismo es un recuerdo atroz. ¿Y qué tristes serán las actuales rumbas de La Habana, jaleadas por metralletas y por ráfagas homicidas, como maracas de traición!

Mucho me alegraría que, esta crónica mía la leyesen despacio, muy despacio, tantos y tantos jóvenes de hoy que salen disparados tras una mariposa que tiene las alas negras.

El Jefe del Estado realizó un minucioso recorrido

(Viene de la página primera)

que en la parcela H y en Cerro de San Blas ha construido un total de 2.120 viviendas; la iniciativa privada, especialmente el barrio de Simancaas, y la Obra Sindical del Hogar, que

pañado por los miembros del Gobierno, se dirigió a los salones donde está instalada la Exposición permanente de la construcción y la de proyectos de la futura colonia «Elviria» (Costa del Sol, en Málaga).

los que se advierte que han forzado la puerta.

Por último, el Generalísimo visitó el salón, inmediato al despacho del ministro de la Vivienda, en el que aparece la maqueta del monumento que se va a erigir a la gesta del

1. Fiche technique

Code de l'article	R462
Titre	La fidelidad a don Fidel
Journal	<i>La Nueva España</i>
Date de publication	22/01/59
Auteur	Juan Alberti
Localisation	p.16

2. Analyse

- Titre :

« La fidelidad a don Fidel » : Le titre de cet article est une illustration de la fonction poétique de Jakobson. Le journaliste joue avec les mots et leurs sonorités. L'usage du « don » ne reflète pas ici, nous le verrons au fil de l'article, un respect particulier envers Castro. Il s'agit sans doute même d'une forme d'ironie.

- §1 :

Avec encore un certaine poésie – « era una amenaza de nieve [...] visillo tupido el que servía de cortina a la luz mañanera [...] » –, le journaliste nous renseigne sur l'ambiance globale du jour où cet article lui a été inspiré. Il n'y a aucune référence à Cuba.

- §2 :

« recorrer, uno a uno, todos los barrios recién nacidos del Madrid que crece [...] Unas sesenta mil viviendas nuevas y ya habitadas, en su totalidad, fueron visitadas por el Jefe de Estado » : Franco est mis en valeur au travers du récit de sa visite : il s'implique personnellement vis-à-vis de son peuple (accumulation de données de manière et de quantités : « uno a uno », « todos », « sesenta mil » , « en su totalidad »). Le décor de ces nouvelles localités madrilènes (« recién nacidos », « nuevas y ya habitadas ») suggère que la capitale espagnole est en pleine expansion ; pourrait-on assimiler cela à un succès

économique ou de développement franquiste?

« quien recibió cálidas muestras de bienvenida y fervor popular » : Franco reçoit un accueil populaire chaleureux, il est plébiscité par les Espagnols.

- §3 :

« Aparte de » : Une rupture dans le récit est opérée.

Après un rappel de la trajectoire très positive de Madrid – « gran noticia urbanística que muestra a la vez lo que crece Madrid y a qué ritmo » (hyperbole) –, le journaliste en vient à une actualité « escalofriante » (terme particulièrement alarmiste) en provenance de Cuba. Le cadre de polarisation est bel et bien posé.

« Es la nota dramática de los que mueren por haber sido fieles a Fidel Castro » : L'adjectif « dramático » insiste sur la tristesse de cette information. La RC est dénigrée : elle est ingrate, elle trahit ses propres partisans. Rappelons que la trahison, notamment dans le domaine militaire, est considérée comme une faute grave.

« En Cuba han llegado, ya, a la etapa de las «purgas» » : L'adverbe « ya » montre la rapidité avec laquelle les aspects négatifs et violents (purgas) sont apparus suite à la RC.

« y, como todo lo tropical, la semilla del odio se ha desarrollado con rapidez » : Nous observons dans les propos du journaliste une forme d'orientalisme (tropicalisme?) avec l'allusion au caractère tropical : cela implique une certaine infériorité cubaine, moins civilisée (« semilla » : référence à la nature), plus sauvage (« odio » : terme négatif).

- §4-5 :

« No sé si recordáis una crónica mía, de hace unos veranos, quizás tres, en la cual os relataba el cuadro pintoresco de los cubanos revolucionarios » : Le constat n'est pas nouveau, il s'inscrit dans le temps. Un regard orientaliste / tropicaliste (adjectif « pintoresco ») continue d'être porté sur les Cubains.

Leurs attitudes sont présentées comme fantaisistes mais aussi automatisées (cada vez) : il s'agit de leur nature.

Ils expriment leur anxiété face à l'attente, et leur joie par des chants pour ce qu'il en est des hommes – « ellos atacaban la rumba como si atacasen a la bayoneta » (« atacar » + « bayoneta » : attitude guerrière) – et par des danses pour les femmes : « ellas ondulaban sus cuerpos ».

Nous observons donc ici un traitement patriarcal (division sexuelle des attitudes) qui se traduit par une objetisation du corps des femmes. Le mouvement des corps est qualifié de « alegría naturista », ce qui n'est en aucun cas positif dans la société puritaine franquiste.

« recordaba la Manigua en una selva de luces de neón » : Ces comportements rappellent, selon le journaliste, la manigua : la forêt tropicale typiquement cubaine. Les Cubains sont présentés comme des sauvages dans la ville moderne (lucres de neón).

- §6 :

« Entre los que le sacaban arpegios al güiro y balanceaban su cuerpo al compás ondulante de la danza » : L'orientalisme / tropicalisme est ici toujours présent, le folklore cubain est dépeint (le güiro est un instrument typique de Cuba).

« José Antonio Yebra, un estudiante de Medicina que encendió en Madrid todas las luminarias triunfales del castrismo. Hace unos días fue fusilado » : Yebra est présenté positivement (« estudiante de Medicina » + récit de son enthousiasme). Puis le passage de la première phrase, liée à un sentiment de joie, à la seconde, qui traite de la mort, se fait sans aucune transition. Cela fait écho à la grande brutalité des faits.

Guevara, son bourreau (por orden de), prend le surnom de « purgante del Caribe » : son aura assassine dépasse donc les frontières cubaines.

« y, con Yebra, cayeron otros estudiantes más, como él, fieles al Fidel de las montañas » : La conjonction « y », qui marque l'addition, la préposition « con », le pronom indéfini « otros » et l'adverbe « más » associés au verbe négatif « caer », insistent sur la violence, notamment quantitative, de la RC.

Quant à Castro, avec l'emploi du complément du nom « de las montañas », il est suggéré qu'il n'est plus celui qu'il était pendant la phase armée de la RC ; ce Fidel-là n'aurait pas accepté ces exécutions. Cela vient renforcer l'idée de trahison.

- §7 :

« No es ningún descubrimiento el contemplar cómo han adoptado en Cuba, los sistemas y la técnica soviéticos. » : Avec la négation de « descubrimiento », qui nie à la fois la nouveauté et la surprise, et la tournure impersonnelle « no es », le constat est naturalisé. L'emploi du passé composé fait état d'un passé proche (avènement de la RC) et de liens avec le présent (violence soviétique, violence cubaine, exécutions dont il est question dans l'article). De plus, la tournure impersonnelle « han adoptado » occulte le sujet réel de l'action : à qui doit-on

donc attribuer cette décision ? Aux révolutionnaires citées précédemment (Castro, Guevara) ? À l'ensemble de la RC ? Aux Cubains, présentés auparavant comme des sauvages ?

« Ni Che Guevara se ruboriza para decir, claramente, que Cuba forma parte del bloque soviético. » : Le journaliste présente ici la déclaration de l'inscription de Cuba dans le bloc de l'Est comme un fait établi, appuyé par l'adverbe « claramente ». Cette revendication est présentée comme honteuse : « ni se ruboriza ».

« Pero, ¿piensa lo mismo Fidel Castro? ¿Es, o no es un muñeco en las manos del aludido Guevara y de su hermanito Raúl? » : La conjonction « pero » amène une précision qui prend la forme de questions – dont la nature rhétorique sera confirmée à la lecture des phrases suivantes.

Fidel Castro est moqué (muñeco) tandis que Guevara et Raúl Castro sont démonisés.

- §8 :

« Noticias muy fidedignas y bien escurridas » : Le journaliste met en avant la fiabilité de ses sources.

« aseguran que Fidel Castro es un monigote que firma lo que le ponen delante de la pluma » : Castro est défini (verbe « ser ») comme un pantin qui obéit aveuglement à des instructions : son agentivité est niée. La tournure impersonnelle « lo que le ponen » pose un voile sur les acteurs de ce verbe. Cette même tournure est reprise : « Claro es que, detrás de la pluma, le ponen la pistola. ». Cette entité anonyme est donc violente ; l'idée est par ailleurs renforcée par l'expression « claro es que », qui légitime presque l'obéissance de Castro

« Quizá, con las distancias normales y lógicas, estamos repitiendo el mito Lenin, con esa terrible monomanía comunista de repetir en todo. » : L'hypothétique contenu dans l'adverbe « quizá », qui ouvre la phrase suivante, est atténué par les adjectifs « normales y lógicas ». Le processus (gérondif) de reproduction de ce qui est présenté comme un mythe communiste – particulièrement négatif : « terrible monomanía » –, est donc bien lancé selon le journaliste.

- §9 :

« Era mucha la admiración mítica que los cubanos y, más las cubanas, sentían por Fidel Castro » : L'utilisation d'un temps passé suggère que le fait en question, l'admiration des Cubains pour Castro, est révolu. Cette admiration est d'ailleurs présentée comme exagérée, hors-réalité (mítica).

Une distinction est faite entre hommes et femmes au travers du « más ». Ces dernières

semblent être plus attachées (séduites?) par le personnage.

« y es necesario mantener esa admiración por imperiosa exigencia de la misma necesidad. » : La tournure impersonnelle (de devoir) et l'emploi du présent de l'indicatif de vérité générale naturalisent les propos qui suivent, dont le sens n'est pas particulièrement limpide. L'adjectif « imperiosa » nous renseigne sur l'importance de l'enjeu en question, mais cet enjeu n'est pas clair.

« A la revolución cubana la es imprescindible Fidel Castro, tanto como le estorba al comunismo » : L'expression « tanto como » introduit ici une causalité. Fidel Castro est indispensable à la RC parce qu'il est un obstacle à l'arrivée du communisme.

« pero todavía no es tiempo de quitarle de encima el estorbo » : La conjonction « pero » a ici une valeur consécutive de 'donc'. Le retrait de Fidel n'est pas d'actualité (no es tiempo) mais il le sera tôt ou tard (todavía). Pour l'heure, il est utile en tant qu'obstacle. La tournure impersonnelle cache une fois encore le sujet qui effacerait Castro.

« Mientras cae Fidel, se va limpiando a la isla de fidelistas puros » : La chute de Castro est considérée comme effectivement en cours. Il entraîne avec lui (processus : gérondif + simultanéité contenue dans « mientras ») tous ceux qui croyaient sincèrement en lui (puros).

« porque el fidelismo es un recuerdo atroz » : Ici « recuerdo » signifie 'cadeau'. Cadeau qui entraîne ceux qui le reçoivent (puros) à leur perte (atroz).

« ¡Y qué tristes serán las actuales rumbas de La Habana, jaleadas por metralletas y por ráfagas homicidas, como maracas de traición! » : Le journaliste revient (comme au début de l'article) sur l'expression des Cubains par la musique – « rumbas », « jaleadas », « maracas ». Cette fois-ci cependant (actuales), il imagine (futur hypothétique) que les instruments sont des armes – « metralletas » – et la musique les bruits qui en résultent à l'usage – « ráfagas », sur un air de trahison.

- §10 :

« Mucho me alegraría » : Le journaliste parle à présent en son propre nom. Il exprime un souhait (conditionnel) qui lui tient à cœur (choix du verbe + mucho).

« que esta crónica mía la leyesen despacio, muy despacio » : La répétition de « despacio » et l'insistance (adverbe muy) montre que cette chronique est importante et qu'elle est de bon conseil.

« tantos y tantos jóvenes de hoy que salen disparados tras una mariposa que tiene las alas

negras » : Le public à qui il suggère cette lecture attentive est la jeune génération qui, nombreuse (tantos y tantos), est susceptible d'être tentée de s'engager sans réfléchir (disparados) dans une voie qui ne serait qu'une illusion : le papillon est éphémère et, lorsqu'il est de couleur noire, il est de mauvais augure.

Nous postulons que ce papillon représente ici les inspirations revendicatives, voire révolutionnaires, voire communistes, qui pourraient séduire les jeunes gens.

Bilan : Dans un premier temps, l'article met en valeur Franco dans ses activités de chef de l'État puis, sans transition, le journaliste se penche sur la RC, qu'il dépeint comme cruelle et oubliée.

Le journaliste porte un regard supérieur sur les Cubains qu'il présente comme des sauvages : parfois en « bons sauvages », d'autres fois en barbares. L'article est également teinté de paternalisme.

Castro est ridiculisé, diminué au rang de pantin, mais tout de même laissé au pouvoir par un « on », qui n'est pas dévoilé, parce qu'il semble pour le moment utile contre l'invasion totale des communistes à Cuba.

Tout au long de cet article, le journaliste emploie un ton et un vocabulaire peu habituels dans la presse. Il signe une sorte de tribune. Cela donne un certain sérieux, une certaine hauteur à ses propos. Nous apprenons d'ailleurs, en toute fin d'article, qu'il entend jouer un rôle de conseil.

7. Les failles dans le discours de la presse franquiste sur la Révolution Cubaine, l'exemple de Adolfo García Fernández

L'échantillon consacré aux articles d'Adolfo García Fernández se compose de 46 pièces publiées dans *La Nueva España*, principalement entre janvier 1959 et janvier 1960, ainsi que d'un article datant d'octobre 1960.

1. Faits

Adolfo García Fernández est un journaliste espagnol né dans les Asturies en 1899. Il commence son aventure cubaine en 1913 et ne reviendra sur ses terres d'origine qu'en 1950 puis en 1958³¹⁸. Il se lance en 1932 dans une carrière de journaliste et, dès 1934, il crée une émission de radio diffusée sur la fréquence CMBX appelée « El Diario español del Aire ».

Pendant la Guerre d'Espagne, il soutient fermement le camp républicain et exprime ses opinions à la radio, trois fois par semaine de 19h à 20h.

En 1937, il fonde et dirige le journal *Facetas de Actualidad Española* qui sera remplacé, en janvier 1939, par *Facetas de Actualidad* dont le sous-titre ne laisse pas de place au doute : il s'agit d'un « portavoz de la España democrática y libre ». Toutes deux sont des publications mensuelles anti-fascistes et anti-franquistes³¹⁹.

On retrouve, par exemple, Felix Gordón Ordás, le chef du gouvernement républicain en exil, parmi les collaborateurs de ces journaux. Sont également publiés des textes du poète Antonio Machado ou de Marcelino Domínguez, ministre sous la Seconde République espagnole³²⁰.

La présence d'articles signés par Adolfo García Fernández, un journaliste anti-fasciste, dans *La Nueva España*, un journal publié officiellement sous le franquisme et soumis à la Censure, a suscité notre curiosité.

³¹⁸ Domingo Cuadriello, 2002, p.77

³¹⁹ Sueiro Rodríguez, in Aznar Soler, 2006, p.1060

³²⁰ Domingo Cuadriello, 2009, p.584

2. Matrice idéologique de l'échantillon 7

Adolfo García Fernández
La RC est légitime
La RC est n'est pas foncièrement violente
Le RC est nationaliste
Les politiques de la RC répondent aux préceptes religieux
La RC n'est pas communiste
Le communisme est une maladie qu'il faut éradiquer
Les politiques keynésiennes de la RC sont louables
Les progrès apportés par le RC sont ralentis par des ingérences extérieures

3. Explications et illustrations

Adolfo García Fernández propose un regard sur la RC bien différent de celui de la presse franquiste en général. Il dresse un portrait positif du mouvement révolutionnaire.

Il le présente comme exemplaire :

La historia no podría recogerse en un libro porque la revolución cubana ha sido ejemplar en muchos aspectos: no ha sido la revolución de una clase determinada –aunque en ella haya predominado la juventud–, sino de todo un pueblo. (R40)

Ce type de soulèvement populaire rappelle, dans une certaine mesure, le récit unificateur de l'« alzamiento nacional » développé par l'idéologie franquiste dominante pendant et après la Guerre d'Espagne pour asseoir son pouvoir.

Il s'agit ici d'un mouvement populaire, qui rassemble les Cubains autour d'une cause commune, sans distinction de sexe, d'âge ou de milieu, et bénéficie même du soutien de l'Église :

Jóvenes, mujeres y hombres de todas las edades, de todas las posiciones y de todos los lados –incluso sacerdotes– dieron a la causa de la revolución su apoyo. (R22)

La valorisation de la RC est d'autant plus importante qu'elle a lutté contre une tyrannie et s'est illustrée par son courage et son abnégation :

Los relatos de heroísmo y sacrificios contrastan con los que se han conocido de crímenes, persecuciones y torturas. (R40)

La RC défend une cause qui mérite le sacrifice.

Les révolutionnaires qui forment ses rangs sont montrés sous un angle nouveau :

Los « barbudos » –como se les llama a causa de sus barbas– eran en su mayoría jóvenes prudentes, educados, campesinos con deseos de volver a sus faenas. (R40)

Ils ne sont pas des brutes épaisses fanatiques mais sont polis, dévoués et travailleurs. Contrairement au caractère violent qui leur est attribué dans le discours médiatique jusqu'ici analysé, ils se révèlent sous la plume de García Fernández soucieux d'instaurer le calme, la paix et l'unité nationale à Cuba :

También comenzaban a surgir elementos revolucionarios « Milicias del 26 de Julio », los que pedían al pueblo que se mantuviese sereno, en sus casas, que no cometiesen venganzas, que se entregase los culpables para ser juzgados por los tribunales revolucionarios y que no se enarbolasen más banderas que la nacional. (R22)

Selon le journaliste, la RC est victime de sa mauvaise réputation qui repose pourtant sur des préjugés. Le mouvement et particulièrement son leader, Castro, s'évertuent alors à « desvirtuar algunos de los juicios hechos [...] sobre su Gobierno y su personalidad [la de Castro] » (R67) et font preuve d'une certaine efficacité dans cette tâche :

Después de haberlo oído en el interrogatorio a que le sometieron en la Asociación de Directores de Periódicos –que fue la que originalmente lo invitó– y a los que contestó durante dos horas en inglés –hazaña verdaderamente extraordinaria para quien no lo habla

corrientemente– la opinión varió mucho, porque el primer ministro no rehuyó ni una sola de las preguntas que le hicieron. Y las contestaciones fueron sin vacilación, contundentes y firmes. (R89)

L'éducation, les connaissances et la persévérance de Castro lui permettent, même face à l'adversité (il est soumis à un interrogatoire et non à des questions journalistiques), de répondre sereinement et avec pertinence aux accusations portées contre le mouvement qu'il représente.

La RC est un aboutissement du processus d'affirmation de Cuba en tant que nation :

Puede decirse que 1959 pasará a la historia de Cuba con tantos aspectos que indudablemente quedará grabada en ella con caracteres indelebles. Especialmente en ese aspecto de haber echado las bases los fundamentos para que Cuba pueda considerarse libre e independiente. (R213)

La RC est un mouvement original, national, cubain :

Ya lo había venido anunciando el primer ministro al decir que la revolución cubana no es roja ni azul, sino verde olivo, es decir, cubana. (R103)

Lorsqu'elle fête le premier anniversaire de sa victoire, le chemin parcouru est déjà tel que même l'indépendance gagnée face à la métropole espagnole en 1898 ne représente pas une pareille avancée :

Quizás en toda la historia de la nación no haya un año que pueda marcar un hito mayor en su desenvolvimiento, incluso los de 1898 y 1902, que marcaron el primero, el fin de la lucha para obtener la libertad, y el segundo, el principio de la nueva nacionalidad como nación independiente. (R213)

García Fernández ne traite pas seulement des succès de la RC, il expose également les difficultés qu'elle rencontre. En proposant dans ses articles une contextualisation des faits, le journaliste donne un regard équilibré de la situation cubaine. Il valorise les efforts du mouvement révolutionnaire et explique les raisons pour lesquelles tous les problèmes en présence ne peuvent pas être immédiatement résolus :

El nuevo Gobierno revolucionario va afrontando y resolviendo los problemas que el país

confronta, algunos endémicos, otros surgidos como consecuencia de los años en que se estuvo luchando contra la dictadura de Batista. Es lógico que en poco más de un mes que dicho Gobierno lleva actuando, no se haya podido resolver muchos de esos problemas y que algunos demuestren impaciencia por ello. (R53)

Sur le plan économique, il insiste sur le fait que la RC part d'un bilan défavorable et met en avant son application pour y remédier :

Por otro lado, el régimen [de Batista] infringió a la economía tales golpes que resulta increíble que la capacidad económica de Cuba les haya podido aguantar. [...] No es extraño, por lo tanto, que a los problemas que lógicamente se crean con una revolución, haya que añadir estos de la situación económica. Pese a ellos, todos tienen fe en la capacidad económica de la nación. (R60)

Les pressions extérieures entravent également la dynamique économique que le mouvement tente d'insuffler, soit par leurs critiques virulentes qui desservent l'image de la RC :

Pese al esfuerzo realizado por el Gobierno y el pueblo de Cuba –la Convención de la ASTA y cuanto se hizo– la campaña exterior contra Cuba ha logrado paralizar en gran parte la visita de turistas. Eran algunos millones más de dólares que ingresaban en la economía nacional. (R207) ;

soit par les sanctions qu'ils imposent notamment sur le prix du sucre, qui représente un poste de revenus important pour Cuba.

Les dépenses de l'État cubain sous l'ère révolutionnaire sont présentées comme justifiées :

Se considera oír hablar de « millones » como escuchar algo natural: millones que producía la zafra; millones que acumulaban algunos; millones gastados o malgastados, etcétera. En la nueva etapa que está viviendo Cuba desde el primero de enero, también se siguió hablando mucho de millones –especialmente de los robados o malversados. Y de los que ahora dedica el Gobierno revolucionario a escuelas, a carreteras, a caminos, a hacer lo que no se había hecho antes. [...] Ciertamente que el pueblo oye hablar de la inversión de esos millones con fe, en contraste a como lo escuchaba antes, pensando en los millones que irían a parar a las cuentas personales de los que los manejaban. (R207)

Contrairement aux agissements du régime antérieur, les choix révolutionnaires se portent sur des postes et des secteurs jusqu'alors sacrifiés, comme l'aménagement de l'ensemble du territoire cubain (et non uniquement de celui de la capitale), l'éducation, etc. Par conséquent,

l'adhésion de la population à ces orientations est garantie.

Sur le plan politique, la RC est présentée comme un mouvement révolutionnaire qui a évolué en mouvement politique. Elle ne prend pas la forme d'un régime unipersonnel, comme cela lui est reproché dans les articles des autres échantillons, mais repose sur des institutions et des textes officiels :

El Consejo de Ministros, convertido en poder legislativo por la revolución, acordó una ley Constitucional. Está basada en la Constitución de 1940, con algunas modificaciones. (R53) ;

et sur les épaules du gouvernement et autres instances :

En la visita del primer ministro de Cuba a los Estados Unidos fueron también otras destacadas figuras del Gobierno revolucionario: el doctor Rufo López Fresquet, ministro de Hacienda; el doctor Regino Boti, ministro de Economía; el doctor Felipe Pazos, presidente del Banco Nacional de Cuba, entre otros. (R89)

Le mouvement réside également dans la société civile, notamment au travers de ses représentants, qui participe des décisions :

Uno de los líderes de los trabajadores azucareros que acompaña al doctor Castro en su viaje por los Estados Unidos ha declarado que dicho convenio no será ratificado porque ha contribuido a mermar la producción azucarera de Cuba. (R89)

La RC s'inscrit dans une démarche de dialogue avec la population :

[Castro] Asistió a él [el congreso de trabajadores azucareros] y expuso que los mencionados trabajadores tienen derecho, como piden, a un aumento de sus jornales. Pero como los hacendados y colonos se niegan a concederlo ahora, dijo que era necesario, imprescindible, llevar adelante la zafra porque de ella dependía la vida de todos en Cuba. Aseguró a los obreros que sus demandas serán atendidas y analizadas una vez terminada la zafra, pero que les pedía que ahora se dispusiesen a hacerla, sin plantearle al Gobierno más problemas. Al preguntar a los reunidos si aceptaban, fue aclamado. (R53)

En proposant pédagogiquement des explications sur la situation et ses évolutions au peuple cubain, il cherche à le convaincre du bien-fondé des démarches révolutionnaires et du rôle que chacun peut jouer dans ce processus. Les efforts demandés au peuple sont soumis à son approbation.

Le journaliste espagnol aborde également la question de la justice révolutionnaire. Elle est, en premier lieu, l'occasion de mettre en lumière les violences inhumaines perpétrées sous Batista :

La ferocidad y el desprecio a la vida humana que existió en Cuba, según se aprecia en los juicios que se han venido celebrando, no tiene paralelo. Es realmente asombroso. Una mancha para la civilización humana, lo que se hizo. El mundo no se sabe ni a medias lo que pasó. Se habla de que se reúnan en un libro algunos de esos hechos, para que puedan ser conocidos por las demás naciones y pueda juzgarse la capacidad de resistencia, de heroísmo, de coraje que hubo que poner en práctica para poder vencer un aparato de represión tan feroz. (R60)

La RC, engagée et valeureuse, qui a été victime de ces excès et qui a libéré Cuba de ce cauchemar se doit, à présent, de rendre la justice. Les jugements et les sentences lourdes sont nombreux :

Es cierto que las agencias informativas sólo parecen concederle importancia a « los fusilamientos », e incluso se le están concediendo demasiado aquí también. Puede que los fusilamientos ya pasen de los cuatrocientos y la necesidad de terminarlos ha sido apuntada por el propio doctor Castro en más de una ocasión. Pero fuera de Cuba no se puede comprender el grado de sufrimiento que alcanzó aquí la lucha contra la tiranía: se calcula que costó 20.000 muertos, muchos de ellos torturados, víctimas de ensañamientos que la mente se resiste a creer. (R71)

La sévérité de la justice révolutionnaire est concédée mais elle est légitimée par la nature des faits jugés : il s'agit de crimes perpétrés dans un contexte d'institutionnalisation d'une violence extrême (il est même impossible de se l'imaginer) et injustifiée. Le recours aux chiffres et aux précisions sur la nature des pratiques batistiennes participe de cette légitimation. Une forte indignation est convoquée face à la démesure.

La RC est consciente de la dureté de sa justice. Elle ne souhaite cependant pas maintenir un climat de violence. Les tribunaux militaires sont un outil nécessaire, sur une période, mais la justice civile sera bien vite rétablie :

El anuncio de que las causas en que figuran civiles acusados en relación con la pasada dictadura, pasarán a la jurisdicción ordinaria, es decir, los tribunales ordinarios, ha sido muy bien recibida por la opinión. (R103)

La Révolution est, certes, ferme envers ses ennemis mais elle applique ce même principe

dans ses propres rangs. Tous les Cubains sont égaux devant la loi et les membres des forces révolutionnaires qui profitent improprement de leur statut sont sanctionnés :

« Varios jefes del ejército revolucionario están detenidos y serán juzgados por intento de abuso de autoridad. » (R44 : sous-titre) ;

Otro capitán revolucionario también fue detenido porque pidió en una agencia de automóviles uno para él. Le hicieron devolver el automóvil y está preso. (R44)

Les articles de García Fernández nous invitent également à nous intéresser à la RC dans son ensemble, comme projet global, plutôt que de nous arrêter aux seules nouvelles concernant les procès qu'elle tient :

Pero la revolución cubana no es sólo los fusilamientos; son las demás cosas que están transformando a esta nación y aunque no se puede decir que dicha revolución –como toda revolución– esté exenta de errores, no se le puede señalar ensañamientos ni atropellos a granel. (R71)

Si le mouvement révolutionnaire peut parfois commettre des erreurs, il n'est pas pour autant foncièrement violent et se décline sous des aspects bien plus divers et positifs.

La RC se préoccupe du bon fonctionnement et du développement des services publics. Lorsqu'il aborde ces thématiques, le journaliste présente les tenants et aboutissants des décisions prises. Dans l'extrait que nous avons sélectionné, il traite des transports :

Fueron dictadas asimismo intervenciones en las dos empresas de servicios de ómnibus con que cuenta La Habana –la Cooperativa de Ómnibus Aliado (COA) y la de Ómnibus Metropolitanos –antigua Autobuses Modernos. El Gobierno quiere implantar en ellas, según se dice, el debido respeto a los pasajeros y el cumplimiento de las leyes de tránsito, pues dicho servicio era antes y seguía siendo bastante deficiente en cuanto a esos extremos. Para ambas empresas han sido designados interventores, pues la capital en verdad con más de millón de habitantes y con la expansión que ha tenido hacia los barrios extremos, requiere un verdadero servicio de transporte, ya que aquí no se cuentan actualmente con otros que nos sean esos dos, pues « Ómnibus Metropolitanos » sustituyó a los antiguos tranvías y la « COA » es el conjunto del antiguo servicio de « guaguas » como aquí denominan a los ómnibus. (R67)

La situation est d'abord décrite, les mesures de saisie d'entreprises envisagées sont ensuite

expliquées et finalement légitimées puisqu'elles visent à améliorer le service public.

Les politiques économiques révolutionnaires visent à redistribuer les richesses et à relancer l'économie par la consommation, via l'augmentation de la capacité d'acquisition des franges de population les plus modestes :

« La ley de alquileres –añadió el ministro– forma parte de una política orientada a lograr mayor consumo. En líneas generales y salvo excepciones, esa política produce una redistribución de los ingresos, dan los que los tienen más altos, a los muchos más numerosos que los tienen menores. Las personas de altos ingresos tienen una alta propensión al ahorro y al consumo de artículos, importados. No así los que los tienen bajos. La ley de alquileres producirá incremento en la capacidad de demanda de diez millones de pesos al mes. También el aumento del sueldo mínimo a los empleados públicos a ochenta y cinco pesos forma parte de esa política ». Aludió después a que la propia ley de alquileres producirá otro resultado de gran significación económica al aumentar los ingresos de los que tienen pequeños ingresos. (R73)

Bien que le journaliste ne reprenne pas les dires à son compte (guillemets), le choix de la longue citation et le traitement apparemment neutre tendent à valoriser la RC. Les mesures destinées à améliorer le quotidien de la population sont *a priori* bien reçues par le lecteur qui lui-même connaît les difficultés de la classe populaire.

La Réforme Agraire bénéficie d'une large couverture. Une fois de plus, García Fernández propose une présentation succincte mais complète de cette mesure révolutionnaire.

En apretada síntesis, vamos a destacar algunos aspectos de la misma. El máximo de tierra que podrá poseer una persona, natural o jurídica, será de treinta caballerías. El exceso será expropiado para distribuir entre campesinos y obreros sin tierra. Se exceptúan las áreas de caña, ganaderas o de arroz que produzcan menos por caballería que lo que señala la INRA (Instituto Nacional de Reforma Agraria, que también se crea anexo a la ley). Para áreas de cultivo intensivo, se extiende el número de caballerías a cien. (R122)

Il s'agit d'une réforme pensée, construite, budgétisée –ce qui est une preuve du sérieux du mouvement révolutionnaire :

Para llevar adelante la reforma agraria dijo [Castro] que se necesitaban 200.000 millones de pesos, pero que se hará, aunque paulatinamente y de acuerdo con las leyes. (R48)

Elle s'inscrit dans les revendications nationalistes de la RC, sans pour autant rentrer dans une forme d'extrémisme :

Las propiedades rústicas sólo podrán ser adquiridas por ciudadanos cubanos o sociedades formadas por ellos, excepto las fincas no mayores de 30 caballerías que pueden cederse a empresas extranjeras para fomentos industriales o agrícolas. (R122) ;

et bien que la Réforme implique des expropriations, elle est équitable :

Indemniza por los bienes expropiados a los propietarios afectados, teniendo en cuenta el valor en venta de las fincas según amillaramiento municipal de fecha anterior al 10 de octubre de 1958. Las instalaciones y edificaciones de la finca serán objeto de tasación independiente. (R122)

Elle est présentée comme nécessaire et légitime – les chiffres participent ici de cette légitimation :

Habló [Castro] de los inconvenientes y las críticas que se hacen a la ley desmintiéndolas y afirmando que el 86 por 100 de la mejor tierra cultivable de Cuba estaba en poder del dos por ciento de la población de la misma; que de ese dos por ciento solamente puede considerarse afectado o perjudicado en parte el uno por ciento, mientras que el noventa y nueve por ciento de la población puede considerarse que se beneficia. (R122)

Les crispations face à cette loi ne sont cependant pas ignorées :

Lógicamente una ley de tal envergadura no podría satisfacer a todos. Los organismos representativos de los colonos, hacendados y ganaderos, inmediatamente comenzaron a reunirse para analizar la ley porque es a ellos a los que más afecta. (R103)

Le progrès que constitue cette réforme prend tout de même le dessus. Il réalise les aspirations sociales de la religion quant à la dignité de l'homme liée au travail de la terre qui jusque-là étaient négligées à Cuba :

El guajiro –ahí están las estadísticas atroces, que son una bofetada para una civilización que se llama cristiana– andaba desnutrido, hambreado, parasitado, sin horizontes de rendición, caído en un fatalismo que le impedía galvanizar sus energías, y aceptaba la situación con una resignación de bestia apaleada. (R122)

La Réforme Agraire, promulguée le 17 mai 1959 –« Domingo de Pentecostés para la Cristiandad ; « Día del Campesino » para Cuba » (R122)– est soutenue par le haut clergé

malgré le positionnement du journal catholique cubain de référence :

Incluso en la polémica [sobre la reforma agraria] fueron mezclados altos dignitarios de la iglesia católica: monseñor Evelios Díaz, obispo auxiliar de La Habana, y monseñor Pérez Serantes, obispo de Santiago de Cuba, que hicieron declaraciones en apoyo de la citada ley. En cambio, el « Diario de la Marina », que se considera como órgano de los católicos, mantenía una serie de críticas, entre ellas una sección escrita bajo el seudónimo de « Vulcano », en que se arremetía duramente a dicha ley. (R115)

Elle constitue non seulement une réponse à une « gran injusticia social » (R122), selon le père Biain, mais aussi, et c'est là un avantage sans pareil, une forme de prévention contre le communisme :

Contrastando con estas exposiciones, en el diario « The New York Times », míster Melvín Drimmer, defiende la reforma agraria, diciendo que será un duro golpe al comunismo. « Una Cuba de proletarios agrarios y grandes terratenientes ausentes estaría en mejores condiciones para que los comunistas lograrán sus fines, mientras que un país de granjas diversificadas y de propiedad individual es un valladar al mismo. (R122)

Cette protection est nécessaire. Le péril rouge plane comme une ombre sur la RC. Les communistes ont, en effet, l'ambition de s'immiscer dans le mouvement et de le faire leur :

El comunismo, siguiendo su costumbre, se había infiltrado en la revolución, queriendo « cogérsela para sí », aunque sus aportes a la misma fueron más teóricos que prácticos. Pero como son maestros de la simulación, a la hora del triunfo, aparecían confundidos y mezclados a los revolucionarios. (R103)

Le journaliste, qui s'inscrit dans un 'nous' anti-communiste, doute cependant de la capacité de l'ennemi à réussir dans cette tâche (et dans toutes les autres) :

Los que conocemos bien a sus tácticas sabemos que no podría ser muy duradera esa compenetración, porque al comunismo no le interesa lo constructivo. (R103)

Le fait que la RC ait rejeté le communisme – « el rompimiento de los trabajadores que pertenecen al movimiento « 26 de julio » con los comunistas » (R103) – lui confère une certaine forme de prestige.

Le mouvement cubain, malgré l'hostilité qui lui est opposée, rayonne :

A pesar de la campaña difamatoria que dichas agencias han venido haciendo en todo el mundo, secundadas por las revistas y publicaciones de los Estados Unidos, no han podido « tapar el sol » con un dedo, como vulgarmente se dice, y la noticia de la revolución cubana y lo que la misma ha sido y se ha merecido, y seguramente seguirá mereciendo, la atención de todos los países. (R214)

García Fernández propose au fil de ses articles une comparaison entre les projets politiques et les agissements (dont des arrestations ou des viols, dans l'extrait suivant) des régimes antérieurs et de la RC. Il met ainsi en valeur ses apports pour la liberté et la dignité des Cubains, tout particulièrement au travers de son témoignage lié à une expérience personnelle très marquante :

Hacia tiempo que no pasábamos por la que fue Columbia, « Ciudad Militar », en tiempos de Batista. Desde antes de la huída del dictador, el día último de 1958, no habíamos pasado por allí. [...] Las rejas y muros que conocían los habaneros han desaparecido. Allí se va a levantar una ciudad escolar y ahora los ciudadanos andan por allí libremente, sin ser detenidos. [...] También hemos visto desaparecer otros lugares, sombríos en la historia de Cuba en los últimos años. [...] Allí estuvo antes el « Quinto Distrito Militar ». Allí, en una de sus celdas, recordamos haber pasado nosotros una noche memorable el año 1935, cuando fuimos detenidos con nueve compañeros más, periodistas, porque estábamos tratando de fundar la Asociación de Periodistas de Radio. Allí pasamos la noche, durmiendo unos mientras otros vigilaban por si iban a sacarnos, para « dar el paseo final », como comenzaron a hacer entonces, cuando Batista era solamente jefe del Ejército y su compañero Pedraza, gobernador militar de La Habana. [...] Ahora, el que fue edificio del Quinto Distrito y posteriormente del SIM [Servicio de Inteligencia Militar], donde fueron torturados y muertos tantos jóvenes cubanos –hasta mujeres fueron allí atropelladas– ha desaparecido también, bajo la fuerza de los bulldozeros. (R83)

Le dernier article publié, en octobre 1960 après de long mois de silence, par le journaliste, et inclus dans le corpus de cette thèse, traite, en revanche, de l'impact négatif de la RC sur la colonie espagnole et asturienne, en particulier. Les critiques s'inscrivent dans le champ de l'économie :

Primeramente se dictó la intervención oficial en fábricas de tabacos y cigarros. Sabido es que en la industria tabacalera había gran número de ellas dirigidas por emigrantes que

llegaron a ésta de Asturias. Después se dictó una ley por la cual se nacionalizaron 382 grandes empresas. (Nacionalizar se entiende pasar la propiedad de las mismas al Estado dejando fuera de ellas a sus principales gerentes. Intervenir es que el Estado pasa a operarlas dejando fuera, también, a sus principales gerentes.) [...] Posteriormente se dictó la ley de Reforma Urbana, por la cual el inquilino se hará dueño de la propiedad en que vive mediante el pago de los alquileres durante cinco, 10 o 20 años –según el tiempo de construida que tenga la casa. [...] Los alquileres los cobrará el Estado, el que a su vez los abonará al propietario durante ese tiempo. Pero el máximo que el propietario podrá recibir son 600.000 pesos. Lo que se cobre de más pasará al Estado. Cuando se haya terminado el cobro del alquiler, el propietario recibirá una pensión vitalicia de 150.000 si es que no tiene ingresos que sobre pasen esta cifra, y si los tiene se completará con la pensión. Este problema, además de afectar a las personas afectada grandemente a las sociedades de beneficencia regional. » (R401).

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles signés par García Fernández à propos de la RC révèle une nouvelle approche du sujet. La vérification des hypothèses est donc tout à fait différente.

Le journaliste propose une polarisation autre que celle envisagée dans la première hypothèse, entre le mouvement révolutionnaire et le régime qu'il a renversé, celui du dictateur Batista. Nous attribuons cette alternative à sa présence à Cuba.

Cependant le « nous » construit plus qu'un simple nous révolutionnaire est davantage un « nous chrétiens » de « los que tenemos sentimientos cristianos » (R60) + (R72). Il correspond aussi à un « nous habitants de Cuba » (R71 ; R73 ; R214) et même à un « nous Cubains » : « alegría y satisfacción del pueblo cubano por la libertad, unida al sentimiento de celebración del que vino al mundo para traernos la paz y la salvación » (R213).

À travers cette voix, une image positive de la RC et de sa « lucha heroica » (R22) est racontée. Récursivement nationale, juste, organisée, légitime, la Révolution réunit de nombreuses qualités qui sont emphatisées :

Sin género de duda, la ley de Reforma Agraria, decretada por el Gobierno, es la ley más trascendental, la más revolucionaria, la de más amplias y profundas consecuencias

después de la declaración de la independencia para el orden moral y social de Cuba, muy particularmente para el campesinado. (R122)

En cela, la sous-hypothèse de la minimisation des qualités de la RC est infirmée (1D -). Il en est de même pour celle de l'accentuation de ses défauts : ils n'apparaissent que sporadiquement, tournent autour de considérations économiques – là où le journaliste semble accorder plus d'importance aux aspects sociaux – et sont même atténués (1C -).

Si les débats (et pas seulement les critiques) suscités par les mesures révolutionnaires sont mentionnés, celui concernant la réforme de l'université par exemple (R44) ; les difficultés rencontrées sont expliquées par les circonstances et les échecs des régimes antérieurs : « es muy complejo y no se puede pensar que se han de resolver por arte de magia. » (R74).

L'autre penchant du carré idéologique, le régime de Batista est, quant à lui, démonisé. Sa violence et son incompetence sont particulièrement soulignées.

La deuxième hypothèse présumant de la présence de valeurs chères au franquisme dans le discours de la presse sur la RC est en revanche bel et bien validée.

La religion catholique (2C) est présentée comme un appui, comme un allié voire comme un moteur du mouvement révolutionnaire. L'idée selon laquelle la foi catholique accompagne et justifie les actes motivés ou réalisés en son nom est renforcée :

¿Fidel Castro, orando? Nada de particular tendría. Él ha declarado que es católico y ante los múltiples problemas que confronta bien necesita la inspiración divina. (R40)

Le rejet du communisme est également inclus dans le discours de cet échantillon (2D), notamment au travers de la métaphore biologique de la contamination (R103) mais n'apparaît qu'à trois reprises : le propos n'est pas là.

La sous-hypothèse de la mise sous silence des idées progressistes est, en revanche, infirmée. Le journaliste propose régulièrement une présentation détaillée des réformes révolutionnaires. Les politiques keynésiennes de la RC sont félicitées et la démocratie est applaudie.

L'argumentaire de García Fernández alterne les tournures impersonnelles (puede decirse que) insufflant un caractère de vérité universelle et l'énonciation élocutive (voix du

journaliste) introduisant une authenticité.

Nous ne relevons que peu de citations, parmi lesquelles celles du religieux. C'est davantage dans l'expérience personnelle que nous livre le journaliste que réside la véracité de son propos. Il rappelle périodiquement son implantation de longue date sur l'île, convoque des faits et des données précises pour étayer ses articles : il est un témoin de la RC.

Nous observons qu'une marge de manœuvre dans l'interprétation plus large est laissée au lecteur. Dans l'extrait suivant, le journaliste présente une mesure prise par la RC et indique que le régime est déterminé à mener sa politique en faveur de la population sans se soucier de la réaction des grandes entreprises. Cela peut être interprété de façon positive (défense des plus humbles) ou négative (inconscience) :

El Consejo de Ministros acordó una rebaja en las tarifas de consumo eléctrico que alcanzan alrededor del 30 por 100 de los ingresos de la Compañía Cubana de Electricidad. Dicha rebaja, lógicamente ha tenido repercusiones en los inversionistas. Cada ley que se aprueba en ese sentido ofrece motivos a los que invierten para quedarse observando las consecuencias. En los Estados Unidos, la American Foreign Power, de la cual es importante afiliada la Compañía Cubana de Electricidad, aplazó una inversión de 95 millones de dólares que estaban destinados, según se dice, a la expansión de los negocios de la compañía en Cuba. (R164)

García Fernández propose un regard différent de ceux posés sur la RC dans les échantillons précédents. Son traitement de l'agentivité du mouvement, de la nature du régime qui en découle et de l'humanité qui s'en dégage, est radicalement opposé à l'image d'une Révolution sanguinaire, oscillant entre le pantin et le démon, proposée jusqu'alors.

Il développe un discours chrétien-démocrate. Les valeurs socio-économiques défendues sont liées aux idéaux de justice et de charité chrétiens, de partage des richesses, de dignité humaine. Le progressisme reste cependant mesuré : sur les questions sociétales, ce sont des valeurs traditionnelles, voire traditionalistes, qui sont rehaussées.

Nous affirmons que cela constitue tout de même une faille dans le discours franquiste sur la RC.



Carta de LA HABANA

Por Adolfo García Fernández

Para acabar con el alcoholismo, aumentan los impuestos de las bebidas alcohólicas

Aceptan los maestros y empleados de aeropuertos cobrar la mitad de su sueldo
Se prohíbe dar a las calles nombres de personas vivas y que en las oficinas públicas se instalen también retratos de ellas

Cuatro destacados hechos se produjeron en la semana que está a punto de terminar. El primero, en una reunión de los dirigentes de la CTC Revolucionaria, el domingo, día 13. Se celebró por dicha organización obrera, una conferencia nacional a cuyo acto de clausura asistió el doctor Fidel Castro. Al hablar, hizo un análisis profundo de los aspectos económicos que está atravesando el país; análisis ampliado en una comparecencia del mismo ante la televisión, el día 17.

De ese análisis, se destacaron tres aspectos: el reconocimiento de las dificultades que afronta el Gobierno revolucionario y el análisis que hizo de las mismas; una exhortación a los obreros para que comprendan que el momento no es de pugnas estériles ni de constantes demandas de aumentos de salario, sino de cooperación para que los empeños revolucionarios no se frustren y un llamamiento al alboroto, especialmente de divisas, para que el país pueda desarrollarse, adquirir maquinaria, impulsar la reforma agraria y el desarrollo industrial.

El lunes, día 14, en un acto simbólico, se inició el curso escolar 1959-60. Unos cuarenta mil niños se reunieron en la «Ciudad Libertad» —antiguo campamento militar de Columbia. Allí, el doctor Castro, pronunció otro importante discurso. «Este es uno de los momentos más felices de mi vida, porque habíamos soñado con hacerlo y lo estamos realizando».

Pidió a los niños que tuviesen fe, que estudien, que ellos son los que tienen que hacer la revolución. Habló de muchos otros tópicos, entre aclamaciones y aplausos de los niños, entre los cuales estaban las representaciones de todos los colegios de La Habana —públicos y privados— del cuarto grado en adelante, para que no asistiesen los pequeños.

El martes, día 15, se celebró Consejo de Ministros. Fue aprobado un aumento de impuestos —multiplicando por seis el que tenían— a los aguardientes, licores fuertes, vinos espumosos, vermuts, sidras y cervezas. A estas últimas el impuesto aumentado es de cinco centavos por media botella. Se rebajó el impuesto a las maltas, refrescos y medicinas.

La primera impresión causada con dicho aumento, no puede negarse que fue de extrañeza. Aunque en la explicación del acuerdo del Consejo de Ministros se decía que el aumento se inspiraba en un deseo de mejora de las costumbres—evitar el consumo de bebidas alcohólicas—, se hacía el contraste de que mientras las clases económicas acababan de tributar al Gobierno un homenaje por la aprobación de la nueva ley fiscal, en la cual se suprimieron impuestos, antes de entrar en vigor —comenzará a regir el día primero de octubre— se aumentasen algunos de los dejados. Posteriormente, el propio doctor Fidel Castro, en su comparecencia ante la televisión, en la noche de ayer, explicó más ampliamente el objetivo del aumento. «No es, dijo, con el deseo de obtener mayores recaudaciones, aunque se estima que el aumento significará una mayor recaudación de veinte millones de pesos más, sino con el de evitar que siga en aumento, como ha venido sucediendo últimamente el consumo de bebidas alcohólicas. Hizo un examen duro de lo que él cree que es «el borrachos», diciendo que un Gobierno revolucionario está en el deber de cuidar por la salud de los ciudadanos, pues si se persigue a los que emvenenan las vidas con drogas, también se debe perseguir al que se embriaga, porque resulta un ciudadano negativo y peligroso. «El mal de los que consumen alcohol, no está en que consuman alguno sino en el abuso». Y explicó que ante la disyuntiva de tener que hacer una ley persecutoria, habían optado por hacer el consumo gravoso, para aplicar lo que produzca a mejorar el desempleo, a construir algo, a adquirir maquinaria y a producir riqueza.

Sobre otros muchos temas de interés —especialmente en lo económico— habló también el primer ministro ampliamente, pues su comparecencia duró, como en otras ocasiones, alrededor de cuatro horas.

EL «ASEGINATO» DE FIDEL CASTRO

Mientras el primer ministro estaba siendo interrogado ante las cámaras de televisión, se recibió un cable del Brasil, de prensa latina, diciendo que allí se había publicado un cable de la Pren-

sa Asociada «dando cuenta de que Fidel Castro había sido asesinado en La Habana». La carcajada de él al escuchar la lectura del cable, al igual que de los que se hallaban en el estudio, fue grande. «Es otra noticia más, dijo, de la sarta de mentiras con que pretenden informar al mundo».

Estaba hablando, precisamente, de «las bolas» —los rumores— que habían corrido últimamente: que iba a haber crisis en el Gabinete; que la situación económica «era delicada», etcétera. «Veremos toda esa intriga, dijo, trabajando, sacrificándonos. Hemos encontrado un país que no era una república: parecía una casa de locos. En 1952, había quinientos diez millones de divisas en reserva; cuando hubieron los de la tiranía, quedaron en el tesoro setenta millones. En seis meses, los hemos aumentado en cuarenta millones más. Los seguiremos aumentando». Leyendo cifras estadísticas demostró que el actual Gobierno revolucionario en los primeros seis meses de su actuación, a pesar de todas las dificultades, y de las menores exportaciones de azúcar al más bajo precio, se recaudaron sesenta y nueve millones de pesos más que en igual período del año anterior.

«Tenemos que seguirnos sacrificando y ahorrando. A nos otros nos ha tocado esta triste herencia. Estamos trabajando para las generaciones futuras. Lo único que nos ha de dar el triunfo, es el esfuerzo: hay que trabajar y producir, porque contando con el apoyo del pueblo, triunfaremos sin preocuparnos lo que hagan los de afuera. El obrero que en vez de dar 20 mandarrizos da 10 para cobrar lo mismo o el trabajador que procura hacer lo menos para cobrar lo más, están robándose a sí mismos al robar al pueblo».

Puso como ejemplo de sacrificio el de los maestros, que aceptaron dar clases por la mitad del sueldo para que pudiesen trabajar diez mil en vez de los cinco mil que se proyectaba, y los obreros del aeropuerto, que aceptaron trabajar una hora extra sin cobrar para terminar las obras que allí se realizan para la convención del ASTA en octubre próximo.

EDIFICIO DE VEINTINUEVE PISOS

Para el día primero de octubre está convocada la subasta para la construcción de un edificio de veintinueve pisos —veinticinco para vivienda, de a ocho apartamentos en cada piso—, dos para estacionamiento de vehículos y dos para locales comerciales —en la manzana existente entre las calles de Galiano y Aguila, Reina y Dragones— la antigua «Plaza del Vapor».

La construcción se hará primero en lo que hoy está desierto, o sea el patio en donde se encontraba el antiguo mercado. Después, el área que ocupan actualmente las viviendas.

La construcción la va a hacer el Instituto Nacional de Ahorro y Viviendas, la antigua Lotería Nacional. Será otro esfuerzo más de dicho organismo por solucionar el problema de la vivienda y de las construcciones, pues están casi terminadas algunas viviendas que comenzó a construir en La Habana del este

y en otros lugares, así como en lugares de las distintas provincias. El ritmo de obras públicas en construcción es grande: recientemente visitamos la provincia de Matanzas, yendo a Varadero. A través de todo el camino pudimos apreciar la construcción de carreteras, puentes, caminos y obras en los pueblos y ciudades.

Sin duda alguna, la transformación de Cuba, en pocos años, ha de ser notable.

LAS CALLES DE LA HABANA

Según se ha publicado, las calles de La Habana, serán

denominadas en el futuro por números en vez de por nombres, no siendo las de La Habana vieja, es decir, desde el muelle hasta Monserrate. ¿Aceptarán los habaneros esta nueva denominación?

A través de muchos intentos para cambiar los nombres de las calles de La Habana, se experimentaron reiterados fracasos. A pesar de haberle cambiado varias veces los nombres a algunas de ellas —por ejemplo Muralla— todos siguieron llamándolas por sus antiguos nombres, al extremo de que en definitiva, se acordó dejarlas con esos nombres, pues nadie llama

no a Galiano avenida de Italia, ni a San Rafael General Carrillo, ni siquiera a Vives avenida de España, etcétera.

El actual Gobierno, tuvo el buen sentido de dictar un orden prohibiendo que se asignasen a las calles nombres de personas vivas y también el de prohibir que en las oficinas públicas se instalasen retratos con la efigie de otras personas que no sean los fallecidos. Igual medida se tomó con la bandera, diciendo que solamente la bandera de Cuba es la que se debe considerar como bandera nacional. En cuanto al

himno, por esa tendencia que existe al halago o a rendirle culto a la actualidad, en muchos casos además del himno nacional se ejecuta el del «26 de julio». Pero no se hace por indicación y menos por imposición del Gobierno.

Se vende travía aéreo

MONOCABLE, DE 4.220 METROS, COMPLETO

HULLERAS E INDUSTRIAS, S. A.

TEVERGA (OVIEDO)

Teléfono 4

San Martín de Teverga

1. Fiche technique

Code de l'article	R164
Titre	Para acabar con el alcoholismo, aumentan los impuestos de las bebidas alcohólicas
Journal	<i>La Nueva España</i>
Date de publication	24/09/59
Auteur	Adolfo García Fernández
Localisation	p.6

2. Analyse

- Titre :

« Para acabar con el alcoholismo » : C'est a priori un objectif louable.

- Sous-titre 1 :

« Aceptan los maestros y empleados de aeropuertos cobrar la mitad de su sueldo » : La RC bénéficie du soutien des travailleurs.

- Sous-titre 2 :

« Se prohíbe dar a las calles nombres de personas vivas y que en las oficinas públicas se instalen también retratos de ellas » : Contrairement aux extraits précédents, la tournure est ici impersonnelle. C'est l'interdiction qui est mise en valeur.

Le régime cubain n'instaure pas, il refuse même le culte de la personnalité.

- §1 :

« Cuatro destacados hechos se produjeron en la semana que está a punto de terminar. » : Le journaliste a sélectionné les faits présentés dans l'article pour leur importance, leur pertinence.

« El primero, en una reunión de los dirigentes de la CTC Revolucionaria, el domingo, día 13 » : Le fait est contextualisé : type d'événement, acteurs, date.

« Al hablar [Castro], hizo un análisis profundo de los aspectos económicos que están

atravesando el país, análisis ampliado en una comparecencia del mismo ante la televisión, el día 17 » : La formule « al + infinitif », qui a une valeur de simultanéité, renforce l'idée de discours analytique de la part de Castro. Son appréciation des sujets économiques est jugée positivement (profundo). Il assume un rôle de pédagogue tourné vers la population : explications données lors de la réunion et à la télévision.

Les problèmes économiques sont une réalité et s'étirent dans le temps (gérondif).

- §2 :

« De ese análisis, se destacaron tres aspectos » : Le journaliste guide le lecteur, facilite sa compréhension globale en balisant son chemin.

« el reconocimiento de las dificultades que afronta el Gobierno revolucionario y el análisis que hizo de las mismas » : La capacité de Castro à reconnaître les difficultés de la RC lui confère, de fait, une certaine honnêteté intellectuelle, lorsqu'il présentera des aspects positifs, il sera crédible. Le gouvernement est à la fois combattif : « afronta » et réfléchi : « análisis ». Il fait un point sur la situation.

« una exhortación a los obreros para que comprendan que el momento no es de pugnas estériles ni de constantes demandas de aumentos de salario, sino de cooperación para que los empeños revolucionarios no se frustren » : Castro implique la population dans l'effort révolutionnaire (exhortación). Il parle des objectifs (préposition « para » qui introduit « no se frustren los empeños ») et des attitudes qui freinent leur réalisation – « pugnas », « constantes demandas » (l'adjectif « constant » est chargé de sens : les demandes sont légitimes, c'est la multiplication de celles-ci qui est problématique) et qui au contraire (sino) la favorise, en l'occurrence, la coopération. Il s'agit là d'un terme positif, puisqu'il signifie « travailler avec / ensemble », c'est donc une œuvre commune et non une tâche assignée à un seul groupe (dominé).

« y un llamamiento al ahorro, especialmente de divisas, para que el país pueda desarrollarse, adquirir maquinaria, impulsar la reforma agraria y el desarrollo industrial » : Il présente ici aussi des objectifs (para). Le développement de l'agriculture et de l'industrie nécessite des économies de devises : il faut donc se mettre à l'œuvre .

- §3 :

« El lunes, día 14, en un acto simbólico, se inició el curso escolar 1959-60 » : Contextualisation : date, type d'événement.

« Unos cuarenta mil niños se reunieron en la «Ciudad Libertad» –antiguo campamento militar de Columbia » : La transformation d'un camp militaire en école, qui plus est baptisée « liberté », est un élément positif.

« otro importante discurso » : Castro prononce régulièrement des discours importants.

« Este es uno de los momentos más felices de mi vida » : Castro s'implique personnellement, humainement.

« habíamos soñado con hacerlo y lo estamos realizando » : La RC est un processus en cours de réalisation (gérondif). Le programme révolutionnaire est basé sur des rêves, des utopies (verbe conjugué au plus-que-parfait) mais il est réalisable (verbe au présent).

- §4 :

« Pidió a los niños que tuviesen fe, que estudien » : La foi et l'instruction sont des valeurs positives. Il est louable que Castro adresse cette demande aux enfants.

« representaciones de todos los colegios de La Habana –públicos y privados » : L'ensemble des institutions scolaires est pris en considération par la RC : un principe d'égalité est appliqué.

- §5 :

« El martes, día 15, se celebró Consejo de Ministros. » : Contextualisation : date, type d'événement.

« Fue aprobado un aumento de impuestos –multiplicando por seis el que tenían– a los aguardientes, licores fuertes, vinos espumosos, vermutos, sidras y cervezas. A estas últimas el impuesto aumentado es de cinco centavos por media botella. Se rebajó el impuesto a las maltas, refrescos y medicinas. » : Nous observons ici un système d'opposition : verbes « aumentar » / « rebajar » qui donne une image positive des politiques révolutionnaires qui cherchent à favoriser la santé des Cubains (alcools plus chers, médicaments moins chers).

L'énumération des différents types de boissons donne une impression de précision, d'exhaustivité.

- §6 :

« La primera impresión causada con dicho aumento, no puede negarse que fue de extrañeza » + « Aunque en la explicación del acuerdo del Consejo de Ministros se decía que el aumento se inspiraba en un deseo de mejora de las costumbres » : Les politiques

révolutionnaires ne sont pas toujours plébiscitées malgré (aunque) les justifications fournies.

L'expression « no puede negarse » renforce l'authenticité du récit.

« el contraste de que mientras las clases económicas acababan de tributar al Gobierno un homenaje por la aprobación de la nueva ley fiscal, en la cual se suprimieron impuestos, antes de entrar en vigor –comenzará a regir el día primero de octubre– se aumentasen algunos de los dejados » : Le journaliste présente ici l'argumentaire de la population (clases económicas). « Mientras » donne une indication temporelle de simultanéité : l'annonce de la suppression de certains impôts coïncide avec celle de l'augmentation des impôts restants. Des précisions sont apportées (jour d'entrée en vigueur de la loi).

« Posteriormente, el propio doctor Fidel Castro, en su comparecencia ante la televisión, en la noche de ayer, explicó más ampliamente el objetivo del aumento » : Une fois de plus, Castro remplit son rôle de pédagogue.

L'adverbe « posteriormente » montre qu'il tient compte, au fur et à mesure, des réactions des Cubains, et qu'il adapte ses interventions.

L'adjectif « propio » donne à penser que c'est là une attitude peu commune, inhabituelle.

« Y explicó que ante la disyuntiva de tener que hacer una ley persecutoria, habían optado por hacer el consumo gravoso, para aplicar lo que produzca a mejorar el desempleo, a construir algo, a adquirir maquinaria y a producir riqueza. » : « disyuntiva » : les dirigeants révolutionnaires étudient différentes options.

Verbe « adoptar » conjugué à la 3ème personne du pluriel : les décisions sont prises en concertation.

Leur choix est motivé par la volonté d'éviter des lois répressives et par les objectifs visés (para) positifs (producir, mejorar, construir). Ces objectifs sont globaux : la RC est un tout cohérent et construit – l'argent récolté d'un côté sera réutilisé dans un autre domaine.

- §7 :

« otros muchos temas de interés – especialmente en lo económico » : Image positive et sérieuse de la RC.

- §9 :

« «las bolas» –los rumores » : Il s'agit ici d'une illustration de la fonction métalinguistique de Jakobson. Le journaliste précise le sens d'un mot cubain pour aider le lectorat espagnol.

« Hemos encontrado un país que no era una república: parecía una casa de locos. » : une image est employée pour décrire la situation à Cuba sous Batista.

« En 1952, habla quinientos diez millones de divisas en reserva; cuando huyeron los de la tiranía, quedaron en el tesoro setenta millones. En seis meses, las hemos aumentado, en cuarenta millones más. » : Le recours aux chiffres permet de légitimer les propos.

Lorsque Castro mentionne les dirigeants batistiens, il ne les nomme pas mais les présente comme : « los de la tiranía ».

En revanche, quand il se réfère de la RC, il utilise la deuxième personne du pluriel : un 'nous' est créé et est associé ici à constat positif.

« Leyendo cifras estadísticas demostró » : Le choix du verbe « demostrar » est appréciatif. Le gérondif précise comment la démonstration est faite.

« a pesar de todas las dificultades, y de las menores exportaciones de azúcar al más bajo precio, se recaudaron sesenta y nueve millones de pesos más que en igual periodo del año anterior » : Les chiffres encore, et la comparaison (en igual periodo) permettent de démontrer l'efficacité des politiques révolutionnaires. Cette efficacité est d'autant plus appréciable au vu des difficultés (a pesar de).

- §10 :

Le paragraphe 10 compte des gérondifs qui présentent la RC comme un processus en cours : « sacrificando », « ahorrando », « trabajando ». Il s'agit d'un processus de labeur et d'engagement.

Nous observons également une tournure d'obligation impersonnelle : « hay que trabajar y producir, porque contando con el apoyo del pueblo, triunfaremos sin preocuparnos de lo que hagan los de afuera ». L'usage du futur correspond à l'objectif visé ; le choix du verbe « triunfar » est particulièrement enthousiasmant.

En opposition avec cet élan de travail, les indolents sont moqués : « están robándose a sí mismos al robar al pueblo ».

- §11 :

La coopération généreuse des enseignants et des employés aéronautiques (sous-titre) est citée en exemple. Leurs motivations sont explicitées et introduites par la préposition de but « para » : « para que pudiesen trabajar diez mil en vez de los cinco mil que se proyectaba » ;

« para terminar las obras que allí se realizan para la convención del ASTA en octubre próximo ».

- Titre de section 2 + § 12-15 :

« La construcción la va a hacer el Instituto Nacional de Ahorro y Viviendas, la antigua Lotería Nacional » : Le journaliste présente ici une autre entité révolutionnaire.

« Será otro esfuerzo más de dicho organismo » : « Otro » signifie que ce n'est pas le premier effort, que d'autres sont à venir, et que le peuple en est prévenu.

« pues están casi terminadas algunas viviendas que comenzó a construir » : L'adverbe « pues » introduit ici un argument. La construction « estar + participe passé » insiste sur le résultat (positif) de l'action.

« en La Habana del este y en otros lugares, así como en lugares de las distintas provincias » : L'ensemble de l'île est concerné par ces améliorations. La conjonction « y » et la locution « así como » renforce cette idée.

« recientemente visitamos la provincia de Matanzas, yendo a Varadero. A través de todo el camino pudimos apreciar la construcción de carreteras, puentes, caminos y obras en los pueblos y ciudades. » : Le journaliste fait référence à sa propre expérience : il témoigne, à travers l'emploi de la première personne du pluriel, de ce qu'il a vu.

Le développement du territoire s'étend à tout le territoire – « Matanzas », « Varadero », « todo el camino », « pueblos y ciudades » – et touche différentes infrastructures (le régime agit sur le long terme, contrairement à la recherche du profit immédiat et personnel, caractéristique du précédent) : « carreteras, puentes, caminos y obras ». Ces énumérations amplifient le constat.

« Sin duda alguna, la transformación de Cuba, en pocos años, ha de ser notable. » : Le journaliste se prononce avec optimisme sur l'avenir de Cuba mais utilise une énonciation délocutive qui donne une impression de neutralité, de vérité. Il y a une part d'hypothétique (haber de) qui reste faible (sin duda alguna).

- §16-17-18 :

« El actual Gobierno tuvo en buen sentido de dictar una orden prohibiendo que se asignasen a las calles nombres de personas vivas y también el de prohibir que en las oficinas públicas se instalasen retratos con la efigie de otras personas que no sean los fallecidos. » : Cette décision qui – nous l'avons commenté en début d'article –, écarte le culte (officiel) de la

personnalité est vue d'un bon œil par le journaliste : « buen sentido ».

« Igual medida tomó con las banderas, diciendo que solamente la bandera de Cuba es la que se debe considerar como bandera nacional. » : Cette autre décision met en avant le caractère patriotique (et apolitique ?) de la RC, ce qui est considéré comme une qualité dans l'idéologie franquiste.

L'adjectif « igual » montre que ces deux décisions vont dans le même sens. L'ensemble est cohérent.

« En cuanto al himno, por esa tendencia que existe al halago o a rendirle culto a la actualidad, en muchos casos además del himno nacional se ejecuta el del «26 de julio». Pero no se hace por indicación y menos por imposición del Gobierno » : L'hymne national est lui aussi le seul reconnu officiellement. Le gouvernement en place fait la part des choses – c'est confirmé par la dernière phrase qui combine la conjonction « pero », la négation « no se hace », la tournure d'insistance « y menos » et la préposition « por » de causalité – entre son appartenance au M-26 et ses fonctions officielles.

Le prestige de l'hymne du mouvement révolutionnaire est tout de même reconnu : « halago », « culto ».

Bilan : Cet article se veut exhaustif. La contextualisation des sujets traités est systématique. Les tenants et aboutissants sont présentés. L'argumentaire est illustré d'exemples et de citations de Castro ; les données chiffrées et le témoignage direct du journaliste qui vit à Cuba (la rubrique s'appelle d'ailleurs « carta de La Habana ») participent de la crédibilité des propos défendus.

Le lecteur est guidé à travers l'article, ce qui facilite sa compréhension de ce qu'est la RC : un processus en cours, confronté à des difficultés, souvent récompensé, toujours en progression. Dans sa globalité, cet article dépeint une RC positive.

8. Le discours de la presse franquiste sur les femmes dans la Révolution Cubaine

L'échantillon se compose de 46 articles publiés dans le journal *La Nueva España* entre le 1^{er} janvier 1959 et le 16 avril 1961 et mentionnant le mot « mujer ». Cet ensemble représente seulement huit pour cent de la production de ce titre sur la thématique cubaine.

1. Faits

Il est opportun de commencer par comparer les approches franquiste et révolutionnaire de la condition féminine.

L'idéologie nationale-catholique du franquisme ne réserve aux femmes qu'un rôle bien encadré d'épouse et de mère. Les valeurs traditionnelles et patriarcales définissent le fonctionnement de la société. S'agissant de la femme, on considère que sa vocation est celle du foyer, de la sphère privée.

Les femmes, même à l'âge adulte, sont légalement mineures et ont besoin de l'autorisation de leur père ou de leur mari pour effectuer toutes les démarches sociales.

L'éducation est différente pour les garçons et les filles. L'article 11 de la loi de 1945 prévoit pour les fillettes une éducation primaire tournée vers la vie du foyer et les travaux domestiques. Parmi les chapitres des manuels se trouvent des séquences consacrées à la famille, à l'hygiène personnelle mais aussi quelques leçons tournées vers la formation politique (symboles du régime) et religieuse³²¹. Des outils didactiques sont créés et utilisés pour inculquer aux jeunes filles l'attitude qu'elles doivent adopter.

Les femmes, dont l'éducation a été encadrée par la section féminine de la Phalange, deviennent premières garantes de la transmission de la religion et des bonnes mœurs dans leur foyer auprès de leur mari et de leurs enfants.

À Cuba, jusqu'au triomphe de la Révolution, les femmes souffrent du même type de domination masculine. Malgré l'existence de diverses associations revendiquant l'accès des

³²¹ Gahete Muñoz, 2013, p.27

femmes aux mêmes droits

En 1953, les femmes ne représentent que moins de dix pour cent de la population active et reçoivent un salaire cinquante et jusqu'à quatre-vingt pour cent inférieur à celui des hommes³²².

Le mouvement révolutionnaire est dès le début rejoint par des femmes de tout le pays. Celles-ci n'hésitent pas à s'engager dans lutte clandestine des zones urbaines ou dans les sections armées de la Sierra Maestra. Elles participent aux sabotages, aux combats de guérilla et à la vie du camp. Elles jouent un rôle essentiel dans le domaine de la communication : tour à tour messagères, techniciennes ou porte-paroles, elles permettent une meilleure visibilité de la Révolution en marche ou facilitent la coordination des actions de lutte. Leur engagement sans relâche leur permet de gagner du terrain en ce qui concerne leur accès aux droits : elles prouvent qu'elles sont l'égal de l'homme.

Parmi ces femmes, certaines deviennent des figures emblématiques du mouvement révolutionnaire : Haydée Santamaría et Melba Hernández, engagées dans la lutte depuis l'attaque de la caserne de la Moncada, Vilma Espín Guillois, Celia Sánchez Manduley. D'autres, comme Clodomira Acosta Ferrals et Lidia Esther Doce Sánchez, torturées et assassinées, ou Aléida Fernández Chardiet, s'illustrent en martyrs³²³.

Les avancées sont également facilitées par l'engagement de Fidel Castro pour l'amélioration de la condition féminine et ce dès les premières heures de la Révolution. Déjà, dans son plaidoyer *L'Histoire m'absoudra* de 1953, il met en avant l'héroïsme et la dignité des femmes et fait de l'égalité entre les sexes l'un de ses objectifs³²⁴. Au moment du triomphe, il rappelle dans son discours : « existían muchos prejuicios con relación a la mujer, y [...] la mujer es un sector de nuestro país que necesita también ser redimido, porque es víctima de la discriminación en el trabajo y en otros muchos aspectos de la vida »³²⁵.

D'autres dirigeants du mouvement révolutionnaires accordent aux femmes une place de choix dans leurs discours. Ernesto Guevara ne cesse de mentionner « les femmes et les hommes de l'Armée Rebelle »³²⁶.

Le triomphe de la Révolution ne permet évidemment pas l'élimination totale des préjugés à

³²² Gay-Silvestre, 2006, p.50

³²³ *Ibid.*, p.59

³²⁴ CASTRO, 2013

³²⁵ CASTRO, Discurso del 1 de enero de 1959, consultable en ligne sur www.cuba.cu/gobierno/discursos

³²⁶ GUEVARA, *Obras 1957-1967*

l'encontre des femmes, mais fait en sorte de mettre fin au socle économique et juridique de ces préjugés. Le processus de prise de conscience des réalités discriminatoires et de changement des mentalités est encadré par l'institutionnalisation des avancées obtenues par les femmes. La *Ley Fundamental de la República*, dans son article 20, déclare illégales toutes formes de discrimination basées sur le sexe. Le code pénal les considère dès lors comme des délits passibles de peine d'emprisonnement (loi 62, article 295). L'article 43 sur la famille établit l'égalité absolue de droits entre les deux époux. Dans le domaine du travail, l'article 62 institue l'égalité de revenus et l'article 68 interdit la différence de traitement entre célibataires et femmes mariées.

Une nouvelle étape de lutte pour la condition féminine est clairement engagée. Elle est appuyée par des associations et des institutions telles que la Fédération des Femmes Cubaines, qui voit officiellement le jour le 23 août 1960³²⁷. La campagne d'alphabétisation nationale appuiera par la suite ce processus.

2. Matrice idéologique de l'échantillon 8

<i>La Nueva España</i>
La femme est inférieure à l'homme
La femme est liée à l'intime et à douceur
La femme se définit comme mère, sœur ou épouse
La femme est le témoin de la vie des hommes
La femme est enclin à l'hystérie
La femme est fragile
La femme est un objet qui se définit par son apparence ou son utilité
La femme agit symboliquement dans le RC

³²⁷ Gay-Silvestre, 2006, p.67

Il existe un prototype de la femme cubaine
La femme cubaine est une symbole de l'héritage espagnol à Cuba

3. Explications et illustrations

Le discours déroulé dans les articles de l'échantillon tend à mettre en avant l'infériorité de la femme – « el sexo débil » (R90) – qui justifie sa domination.

Nous insistons sur le fait que les femmes apparaissent peu dans les récits de presse. Leur présence est donc toujours source de questionnements.

De façon générale, les articles dressent des portraits de femmes tout à fait conformes aux attentes d'une société patriarcale.

Elles sont systématiquement présentées comme mères, épouses ou sœurs, même lorsque cela n'apporte aucune plus-value informative au récit dont il est question. La maternité mise en avant dans cet extrait n'a pas de lien avec la nouvelle :

Una mujer de cuarenta y dos años, madre de dos pequeños, que cobró notoriedad internacional con la publicación de una fotografía en la que aparece defendiendo su vida ante el capitán fidelista William Gálvez, destacada figura de la justicia revolucionaria en Matanzas, ha sido puesta en libertad condicional, ya que el fiscal no ha encontrado a nadie dispuesto a declarar en contra de ella. (R29)

L'une d'entre elles est même clairement désignée comme « témoin » de la vie de son mari.

Les femmes s'inscrivent dans le réconfort, dans la douceur et dans l'émotion. Elles expriment leurs inquiétudes :

Fidel Castro respondió a las preguntas de algunas mujeres que se le acercaron cuando se dirigía a la Universidad de La Habana y les aseguró que no tenían nada que temer del nuevo régimen. (R26).

Elles ne maîtrisent cependant pas toujours leurs ressentis qui prennent le dessus :

Otro momento culminante fue el de la mujer a quien mataron el esposo. Tiene once hijos. Dijo que había corrido detrás del comandante pidiéndole que no matase a su esposo en nombre de sus hijos. Este le dijo que « se les mantuviesen los rebeldes ». Le preguntaron si reconocería al comandante. Dijo que sí. Le mandaron a buscarlo entre los que estaba allí reunidos. Dió vueltas con los ojos y señalándolo fijamente dijo: ¡Ése es! Se excitó tanto increpándolo que por poco se desmaya. Tuvieron que sacarla del juicio. (R46)

Au-delà d'une forme de fragilité qui se traduit par par des larmes – « Algunas mujeres lloraban con desconsuelo » (R476) –, elles agissent parfois de manière viscérale :

Otra mujer, que también le mataron a dos hijos, se abalanzó sobre el acusado pidiendo que se le entregaran atado, porque quería llevarlo al pueblo para arrastrarlo por los lugares que él había regado con sangre de inocentes. (R46)

Ces difficultés de domination des émotions chez la femme, font écho à l'attribution de caractéristiques choisies avec attention. Nous relevons des extraits mettant en lumière leur folie voire leur hystérie – un mal strictement féminin – parfois dans la douleur :

Varias mujeres, unas histéricas, otras llorosas, acusaron a Sosa de la muerte de sus maridos. (R35) ;

d'autres fois dans la violence :

Las mujeres se peleaban unas contras otras empleando sus bolsos como armas. (R526).

Leur faiblesse revient souvent dans les récits de presse :

[...] varias mujeres se desmayaron y otras fueron pisoteadas en el pánico, en la multitud del exterior, al hacer fuego contra ella los soldados y policía desde los muros de la cárcel. (R2)

Dans ce passage, les sources d'angoisse sont réelles mais, parmi la foule présente, seules des femmes en sont victimes. Elles bénéficient cependant de la protection des hommes, qui eux aussi jouent le rôle attendu dans le schéma franquiste, quitte à faire preuve d'esprit de sacrifice :

El cónsul de Cuba en Miami y otros, defendieron a las mujeres y resultaron heridos a golpes con cabillas de hierro. (R131)

Dans cet autre extrait, parmi les blessés, les catégories de femmes et enfants sont précisées, là où celle d'hommes ne l'est pas. Cela suggère une plus grande fragilité chez ces catégories. :

Por lo menos, siete personas, incluidos tres niños y tres mujeres, resultaron heridos a consecuencia de los disparos efectuados por los jubilados manifestantes. (R187)

De plus, nous trouvons intéressant d'observer que la tournure inclusive, qui habituellement permet d'introduire une minorité à un ensemble, est utilisée ici pour apporter des précisions sur la majorité (six personnes sur sept).

La couverture médiatique de la RC tend à renforcer l'idée patriarcale qui veut que la femme soit considérée comme mineure tout au long de sa vie :

La ausencia de sentimientos humanos que exhibió implantando el terror para alcanzar el Poder, con desplazamientos de mujeres, niños y adultos, y los asaltos a hogares, escuelas y centros de trabajo, confirmaban al hombre cruel que ya era conocido por las muertes en que había intervenido. (R335)

Ici, la formulation choisie donne à penser que les femmes et les adultes sont deux catégories différentes.

En revanche, les catégories de femmes et enfants sont régulièrement associées par le recours à une tournure inclusive (hasta, incluso), et il est suggéré par la même occasion que leur engagement dans des groupes paramilitaires n'est pas naturelle :

En el orden político, sólo funciona como partido el socialista popular (partido comunista) y como fuerzas de orden los llamados miembros del « 26 de Julio » (rojinegro, anarco-comunista), con guerrillas formadas hasta por mujeres y niños escolares, sin organización que le dé base permanente a una institución para la preservación del orden público o la defensa normal de la nación. (R335) ;

Para oponerse a esta supuesta amenaza, Castro ha ordenado la movilización de las llamadas milicias populares de las que forman parte incluso mujeres y jóvenes que apenas llegan a los dieciséis años. (R424)

Les femmes ne font pas habituellement partie du groupe qui agit. On ne fait appel à elles que pour pallier, dans des circonstances exceptionnelles, le manque d'hommes :

Cuba ha armado a su Ejército con armas soviéticas y ha llamado al servicio activo a la milicia femenina para luchar contra las guerrillas anticastristas. Informes llegados del interior del país dan cuenta de que unidades de la milicia femenina han sido llamadas en

algunas localidades para sustituir a los hombres en el combate. (R374).

Les rares fois où sont mentionnées les actions « sociales » des femmes, leur impact est minimisé et ce, quel que soit le camp dans lequel elles s'inscrivent. Les femmes ne jouent qu'un rôle symbolique.

Elles soutiennent la Révolution en chantant :

Tres mil jóvenes y mujeres portando pancartas se han manifestado por las calles de la capital cubana mientras el « Ferry » de West Palm Beach, que transporta al personal de la Embajada norteamericana, se disponía a zarpar. Cantando canciones revolucionarias, las mujeres daban gritos de « Cuba, sí; yankees, no » y « Los terroristas, al paredón ». » (R450) ;

ou bien elles s'insurgent contre son système judiciaire en manifestant :

Cien mujeres, que transportaban pancartas en las que se leía « que acaben las ejecuciones de nuestros hijos », se han manifestado ante el palacio presidencial en señal de protesta contra el régimen de Fidel Castro. Un grupo de jóvenes castristas se lanzó sobre ellas gritando « al paredón », y las mujeres se dispersaron. Se cree que entre ellas figuraban las esposas, madres y hermanas de varios de los ejecutados por el Gobierno de Castro durante las pasadas semanas. (R464)

Face à l'adversité, les femmes, ici interpellées comme épouses, mères ou sœurs, cessent bien vite leurs actions.

Même lorsque les femmes participent activement à un effort de lutte anti-révolutionnaire, elles ne sont pas considérées comme l'égal de l'homme. La seule femme d'un groupe de trente-cinq combattants, par exemple, est présentée comme une infirmière. Elle ne joue apparemment pas le même rôle que les hommes (parmi lesquels certains pourraient pourtant avoir la même fonction) :

El comunicado añade que el grupo, integrado por 35 hombres y una mujer, que actúa de enfermera, está siendo activamente perseguido y que se han adoptado las medidas necesarias « para castigar gravemente esta insolencia ». (R86)

Nous observons également que les femmes souffrent non seulement d'invisibilité ou de minimisation dans le discours médiatique sur la thématique cubaine mais que, même lorsque

leur présence est considérée, aucune d'elles n'est particulièrement mise en valeur.

Sur l'ensemble de cet échantillon de quarante-six articles, seules les identités de trois femmes sont révélées. Les femmes souffrent donc aussi d'anonymat.

Nous ne connaissons, par exemple, pas l'identité de cette femme qui pourtant s'empare de la parole publique :

Una mujer declaró « Ésta es una contribución contra el imperialismo “yankee”. Debemos mostrar que esto no es Guatemala ». La mujer se refería a la caída del Gobierno procomunista de Guatemala, en el año 1954, provocada por el coronel Carlos Castillo Armas. (R256)

Il en est de même pour cette autre femme qui pourtant appartient à un groupe anti-révolutionnaire et permet au journaliste d'en rencontrer des membres :

Luego me enteré de que es madre de cuatro hijos y de que su marido participa como miembro muy activo en la contrarrevolución. (R470)

Elle est réduite à son rôle de mère et d'épouse tandis que son mari, lui, est mis en valeur.

Les femmes sont, par ailleurs, présentées sous l'angle des relations amoureuses et du romantisme :

[...] refugio de susurrantes conversaciones, de declaraciones de amor pasajero a lindas mujeres. (R474).

De façon contradictoire avec les valeurs puritaines de la société franquiste, dans d'autres cas, les femmes sont réduites au rôle d'objets sexuels ou de décoration. Elles sont, par exemple, un élément incontournable du décor de festivités :

Además, nuestras mujeres también son muy hermosas y me parece que es un factor importante en su fiesta. (R150b)

Elles n'ont qu'un intérêt esthétique :

Donde antes brillaban las pecheras almidonadas de los trajes de *** y las gargantas desnudas de las bellas mujeres, ahora campean los uniformes verdeoliva y las barbas, generalmente sucias y descuidadas de los ex combatientes de Sierra Maestra. (R353)

Les références aux femmes uniquement tournées vers leur apparence participent de leur

objétisation.

Le récit des célébrations du carnaval sont l'occasion de parler des femmes cubaines :

Sobre todo, podemos asegurarlo: son un motivo para ver reunidas, desfilando, el mayor conjunto de mujeres bellas que pueden reunirse. Creo que en ninguna parte del mundo puedan reunirse, en actos semejantes, tantas mujeres hermosas. Ciertamente que en todos los países de América y de Europa –los que nosotros conocemos– hay mujeres hermosas. Pero no en la abundancia y profusión que en Cuba. Aquí lo difícil suele ser ver una mujer que no lo sea. (R78)

Les femmes dont il est question sont mises en avant en raison de leur beauté physique.

[...] fue electa la señorita Esperanza Bustamente Pérez –17 años, 117 libras, hija única de un matrimonio trabajador, empleada ella. Prototipo de la mujer cubana: belleza risueña, pelo trigueño, piel blanca, simpatía y atracción. (R78)

De plus, la description du mouvement (défilé/troupeau), les allusions à leur nombre et à leur apparence (poids) animalisent/objétisent la figure de la femme.

Au-delà de ces aspects, la jeune fille la plus exposée par le journaliste devient le symbole de l'héritage espagnol à Cuba. L'article prétend ainsi que la femme cubaine typique a les traits d'une Espagnole (sans doute originaire du nord-ouest de la Péninsule : peau blanche, cheveux blonds). Il s'agit là d'une mise en valeur de l'Espagne à travers la beauté d'une descendante de colons espagnols (supposément). Nous observons finalement une racialisation de la beauté, les jeunes filles non blanches et blondes ne peuvent ainsi entrer dans la catégorie des (belles) femmes cubaines. Nous rappelons pourtant que la population cubaine **métissée**.

La place de la femme dans la couverture médiatique de la RC par la presse franquiste est en partie résumée dans l'exemple du traitement accordé à Vilma Espín.

La jeune femme, révolutionnaire de la première heure, apparaît certes dans deux articles du corpus (R31 ; L173) mais elle y est présentée à chaque fois comme la femme (blonde – il nous est proposé des détails sur son allure physique) de Raúl Castro. Elle est pourtant une femme politique aux responsabilités.

4. Vérification des hypothèses

L'analyse des articles de l'échantillon consacré aux femmes dans la RC, ou plutôt, puisqu'il n'y en a en réalité aucun, des courts passages en rapport avec cette thématique, nous permet de valider certaines hypothèses formulées.

En tout premier lieu, l'hypothèse sur la présence de valeurs patriarcales est bel et bien validée (2B). La construction de la figure de la femme cubaine reprend des codes traditionnalistes qui reposent sur une hiérarchie des sexes.

La femme ne bénéficie que d'un intérêt très limité et, même lorsque cela se réalise, elle s'inscrit dans un second plan. Elle est interpellée selon le lien qui l'unit à un homme (épouse ou sœur) et/ou au travers de sa maternité.

La femme est également présentée comme légère, superficielle ; elle ne cherche ici rien d'autre qu'un contact avec Castro, pas même une conversation :

No fue fácil [llegar hasta Castro para entrevistarlo] porque docenas de mujeres, bellas, como cubanas, se disputaban el honor de estrechar la mano del líder. (R126)

De plus, c'est sa beauté, caractérisée comme exotique, qui est mise en lumière et qui la valorise comme objet ; un objet qui lui-même valorise la virilité d'un homme.

L'agentivité de la femme est minimisée. Il n'est pas question de proposer des modèles féminins d'engagement et de réussite.

Outre ce premier point, d'autres hypothèses sont confirmées par l'analyse de l'échantillon 8.

Le discours développé autour des femmes participe à la création d'une polarisation entre un RC jugée violente (1C) et son opposition, qui réside en partie dans la foi et qui est victime de persécution :

« Igualmente en la iglesia de los Quemados, un suburbio de Marianao, se inició una persecución de católicos a la salida de una ceremonia a la que habían asistido mujeres principalmente. » Una de las seguidoras de Castro comenzó a golpear a otra en el vestíbulo de la iglesia porque, según dijo, estaba leyendo propaganda anticastrista y contrarrevolucionaria. (R483)

L'Espagne est, dans une certaine mesure, valorisée au travers de l'image de la femme cubaine par excellence qui porte l'héritage de la colonie (1A).

Ces articles, qui traitent de façon plus ou moins approfondie la thématique des femmes (révolutionnaires) cubaines, révèlent certains traits du discours de la presse franquiste sur la RC, et par la même occasion son implication dans le processus de diffusion de l'idéologie franquiste.

La religion catholique est mise en valeur (2C) comme rempart au communisme (2D). Ce dernier transparait notamment derrière les allusions aux milices paramilitaires composées en partie de femmes. Cette présence féminine dans leurs rangs est présentée comme non naturelle ; or, l'idéologie franquiste repose sur l'ordre supposément naturel (celui de la création de l'univers par Dieu, des rôles assignés aux deux sexes, etc.).

Au travers de son discours patriarcal, la presse franquiste occulte les réalités cubaines de l'*empowerment* des femmes et des réformes progressistes en faveur de l'égalité des droits (2E). Elle profite également de la RC comme nouvelle source d'information pour amplifier sa réserve d'outils de diffusion idéologique. Les lecteurs espagnols sont confrontés, dans ces récits de presse, à de nouvelles illustrations de leurs modèles mentaux traditionalistes qui sont ainsi renforcés.

En ce qui concerne les recours discursifs, nous observons le développement davantage tourné vers l'émotionnel (3B) que vers le rationnel. Les larmes, la douleur viscérale liée à la perte d'un être cher, sont convoquées dans les récits de presse de cet échantillon.

En revanche, nous ne relevons pas de données ou de raisonnements scientifiques. Le discours journalistique ne fait pas appel à un ethos fort au travers, par exemple, de l'utilisation de citations ou de sources (3A -). Une fois encore, c'est sur l'ordre naturel que repose l'argumentaire.

Le poids du patriarcat n'est bien évidemment pas une spécificité de l'Espagne à cette époque-là. Les femmes, à travers l'Europe et le monde, ne jouissent pas des mêmes droits que leurs homologues masculins.

Le cas de la presse franquiste est cependant intéressant, dans la mesure où l'appareil

médiatique parvient à tirer profit de la couverture d'un mouvement diamétralement opposé à ses idéaux, où elle développe cette propagande implicite autour des valeurs patriarcales, et participe ainsi de la cohésion idéologique de l'Espagne franquiste. Elle œuvre au service du pouvoir qui, sans en avoir l'air, inculque ses idées, et finalement parvient à ce que son discours soit tenu par ses propres victimes ; ici, les femmes soumises à la domination masculine.

Nous insistons également sur le fait que ce discours traditionaliste se retrouve dans les articles s'inscrivant pleinement dans la couverture officielle de la RC, tout comme dans les articles que nous considérons comme des failles dans cette couverture, sous la plume de García Fernandez par exemple.

Nous postulons donc que le traditionalisme patriarcal est une constante du discours de la presse espagnole, quelle que soit la matrice idéologique spécifique de chaque titre de presse, de chaque journaliste ou de chaque période. Profondément lié aux valeurs morales et religieuses, il constitue une base idéologique de la construction sociale.

9. Résultats transversaux

Dans un article intitulé « Para lograr la España soñada por todos es necesario mantenerla de pie frente a nuestros enemigos », paru le 30 juin 1959 dans *La Nueva España*, un journaliste anonyme reprend les mots de Franco :

Hubo una etapa en la vida de España en la que la desunión de los españoles permitió que fuéramos invadidos por los sarracenos. [...] Más tarde otra desunión de los españoles puso en trance de perecer a nuestra patria [...], la invasión de los nuevos bárbaros, y se hizo necesaria la unión de los españoles para defender otra vez nuestro solar. [...]

Por eso, quiero deciros que estas obras grandiosas que hemos acometido, estas realizaciones que vienen a ser empeño de titanes, en lucha con las dificultades y la naturaleza, necesitan de veinte años más. Y para ello es necesario mantener a España en pie si queremos que la obra, continúe y la obra continuará si la enraizamos en nuestros corazones, si está grabada en nuestro pensamiento, si mantenéis la unidad entre vosotros, sin permitir que el enemigo nos abra brecha.

Porque habéis de saber que jamás nación alguna ha sido objeto de ataques más duros y más insidiosos que los que estamos sufriendo nosotros por parte del comunismo extranjero por haberlo vencido y desterrado de nuestro hogares, secundado por aquella miserable masonería, que igualmente hemos barrido de nuestro solar; pero unos desde el extranjero y otros en el interior, haciéndose eco de aquéllos, intentan socavar nuestra obra.

Y esto tenemos que extirparlo, para siempre, porque es la salud y la vida de España y vuestro porvenir los que están en juego. Por eso hay que vivir vigilantes, hay que mantenerse en pie, sin permitir filtraciones... (Los aplausos entusiásticos interrumpen al Caudillo.) Para que así suceda es necesario que exista una política. Nuestras obras podrán no ser perfectas, pero tienen un enorme contenido. La política vieja, ¿qué tenía? Miseria, hambre, disolución y comunismo.

Nous avons choisi ces extraits car ils proposent une présentation complète de la figure de l'ennemi qui est un leitmotiv dans le discours franquiste.

Franco inscrit l'ennemi dans une historicité qui lui permet de placer son mouvement sur le même plan que la Reconquista, la reprise de la péninsule par les Espagnols aux Arabes au XV^e siècle, qui constitue une étape-clé de la construction de l'Espagne. Il établit un parallèle entre

cette lutte et celle que mène le régime franquiste contre les « nuevos bárbaros », c'est-à-dire les gauchistes en tout genre.

Il construit également un 'nous' face à cet ennemi : ce 'nous' est capable de grandes victoires mais il se doit de rester vigilant face à ses détracteurs vicieux et acharnés.

Ce 'nous' prend aussi les traits d'un organisme vivant et les ennemis dont parle Franco mettent en danger sa santé et son existence-même ; il est donc de la responsabilité de tous de les combattre.

Si l'ennemi numéro un de la dictature nationale-catholique espagnole est, selon le régime, le communisme, il est cependant bien loin le temps où celui-ci faisait le poids face aux franquistes : les communistes ont été sévèrement pourchassés, incarcérés ou assassinés. Vingt ans après le triomphe des nationaux, il n'y a plus en Espagne d'opposition forte.

Cependant, bien que le Second franquisme et son ouverture économique se profilent, il n'est pas question d'un renouveau sociétal. Aussi sera-t-il nécessaire de maintenir le cap idéologique, via, entre autres outils, les médias.

Nous considérons que le discours franquiste construit l'ennemi, quel qu'il soit, selon une logique basée sur la séparation absolue entre le Bien et le Mal. Cette division manichéenne fait écho au poids de la religion et de la morale dans la société espagnole de l'époque et, nous souhaitons le montrer, sert de point d'ancrage à la justification de la domination.

Nous prenons le parti de revenir sur trois questions rhétoriques qui nous semblent représentatives du discours de la presse franquiste sur la RC et qui nous permettent de proposer une définition de ce discours.

La première se trouve dans un article de *¡Arriba!* publié le 24 août 1960 :

¿Servirá de escarmiento la lección, especialmente para esos impenitentes liberales y democristianos de todo pelaje que ven proyectarse la garra de Moscú sobre la geografía? (M207)

Elle nous rappelle que l'ennemi est communiste (référence à Moscou) et qu'il relève de la bête (griffe). Elle nous invite également à considérer le risque est permanent (il a déjà sévi) et

global (« la geografía » ne pose aucune limite). L'alarmisme de cette question convoque un topos de responsabilité : face à cet ennemi dangereux, il faut agir.

Nous observons que l'Espagne, elle, a su retenir la leçon puisqu'elle ne fait pas preuve de faiblesse, comme les libéraux-démocrates, face à cet ennemi.

La deuxième question rhétorique, issue d'un article publié dans *¡Arriba!* le 20 janvier 1961, poursuit en ce sens :

¿Ha muerto, ciego, víctima de tuberculosis y de la inhumana situación en que se hallaba recluido el anticomunista Ernesto de la Fe, a quién sólo se le podía reprochar – pero ya es bastante en la Cuba actual el haber combatido a pecho descubierto al bolchevismo? (M297)

L'ennemi n'est, ici, pas seulement dangereux, mais bien inhumain. Cette fois, l'article convoque les émotions et l'empathie du lecteur face à une victime héroïque (« combattre à pecho descubierto ») de la RC, qui plus est, rendue aveugle et malade. Agir face à l'ennemi devient une évidence, tout comme le combat contre le communisme est un devoir naturel.

Le dictionnaire en ligne de la Real Academia Española propose pour le terme « enemigo » l'acception « diablo (enemigo malo) ». Cela donne à penser que, dans l'imaginaire hispanique, l'ennemi peut prendre les traits du diable. Cette spécificité rend l'ennemi terrifiant.

Au travers de nombreuses métaphores organiques, il devient un mal, contraire à la « rhétorique du Progrès »³²⁸. Il se fait tour à tour venin ou cancer, il contamine. Un cordon sanitaire est nécessaire pour s'en protéger.

D'autres métaphores, bestiales cette fois-ci, en font un animal sauvage. Le castrisme tue les héros de la RC (R511). Lorsque, dans l'hebdomadaire *Blanco y Negro* du 18 mars 1961, la RC dévore ses enfants, elle semble alors pouvoir être illustrée par le tableau de Goya, *Saturno devorando un hijo*.

Le recours à l'Histoire – sorte de réservoir d'arguments pour légitimer le pouvoir³²⁹ – participe également de cette construction d'un ennemi terrifiant. Les articles rappellent à tour de rôle les premiers chrétiens martyrs sous l'empire romain et les violences anticléricales de la Révolution Française ; l'Espagne « rouge » de 1936 qui crée, de fait, un effet de proximité

³²⁸ Brossat, 1998, p.136

³²⁹ Noiriél, 2007, p.8

avec le lecteur espagnol) ; Hitler, considéré comme une des figures les plus malfaisantes de l'Histoire, et le nazisme (notamment en janvier 1960).

L'ennemi RC revêt, en conclusion, au travers des récits de presse publiés, toutes les caractéristiques de essentielles de Satan³³⁰ : les ténèbres, le désordre (chaos), les souffrances et la mort.

Nous constatons une cristallisation autour de Castro : « Castro sigue barbarizando » ; « Más cubanos fusilados por Castro » ; « Hay que frenar Castro antes de que se despueble Cuba ». Mais Castro n'est pas seulement démoniaque, il est aussi insolite, grotesque, hystérique, etc.

Une troisième question rhétorique, publiée dans *La Nueva España*, le 16 avril 1959, permet alors de présenter une tout autre facette de l'ennemi RC :

¿Verdad que resulta algo extraño, que llama la atención, el que esta primera Exposición de la Industria cubana se haya realizado en la Escuela de Medicina y organizado por estudiantes?
(R78)

La mise en lumière d'éléments présentés comme contradictoires (l'industrie et la médecine) convoque le bon sens du lecteur et une certaine forme de mépris. L'ennemi est en fait ridicule.

Cet ennemi inférieur est construit via le recours aux surnoms, et le récit de nombreuses anecdotes saugrenues. Les hommes de la RC, qui ne sont que des « agitadores profesionales » (R389), deviennent sous la plume des journalistes des barbes sur pattes. Quant à la justice révolutionnaire, elle invite au rire ou à l'indignation :

« Dos gemelos serán juzgados por contrarrevolución al no saberse quién de ellos es culpable » (M123 : sous-titre)³³¹.

Nous observons également une minimisation de l'agentivité du mouvement révolutionnaire, suggérée par l'utilisation de la voix passive et d'un vocabulaire lourd de sens : la RC est l'instrument, le pantin, l'esclave, la victime de l'URSS.

La RC est également décrédibilisée sur des terrains chers au franquisme. Elle souffre dans une certaine mesure de la comparaison *in absentia* avec l'Espagne glorieuse et le Mouvement

³³⁰ Ntagteverenis, 2003, p.49

³³¹ Cet extrait a déjà été commenté dans la présentation des résultats de l'échantillon 4.

National. Sur le plan militaire, elle est ridiculisée. L'une de ses campagnes est présentée comme « una alegre excursión dominguera » (R91). Son triomphe de janvier 1959 est, quant à lui, attribué à la faiblesse de ses opposants :

Como los guerrilleros de Sierra Maestra que vencieron sin guerrear y el triunfo se les vino a las manos porque a los que combatían, en vez de luchar y resistir, les faltó coraje y se rindieron, dejando el campo libre a los barbudos que parecía que hacían la guerra a los barberos. (L69)³³²

La RC, à cette autre occasion, est dénigrée via un argumentaire patriarcal. Elle est comparée à une femme qui se prostitue ou qui a des relations sexuelles libres, alors même que cela est réprimé par l'idéologie franquiste. Elle se livre comme le font –littéralement– les « filles faciles », qui plus est, à l'archétype de l'individu abject, le russe. Cela équivaut à une terrible insulte dans la société espagnole traditionaliste et moraliste :

Sólo se sabe lo que quieren que se sepa los dictadores cubanos, a quienes los rusos hacen el amor y los otros se entregan como casquivanas fáciles [...]. (L124)

Le discours médiatique franquiste construit, en définitive, la RC comme un ennemi face auquel elle n'est pas dupe – « Es como poner una bandera de la Cruz Roja en un depósito de armamento » – au travers d'images percutantes qui alarment, ou de références en lien direct avec l'expérience de vie des Espagnols – « Como en la época roja española los registros de los milicianos son frecuentes. Al igual que entonces, cuando uno está más tranquilo, le sorprende la llamada de los milicianos » (R472b) –, au travers de moqueries formulées depuis une supériorité et au travers d'un recours à la parole de tierces personnes expertes.

La RC remplit une fonction explicative et légitimante³³³ dans le discours franquiste. Elle participe de l'équilibre du régime espagnol en donnant corps à cet ennemi autrefois identifiable.

Elle légitime l'existence-même du franquisme sommé de garantir « la grandeza de la patria en la unidad de los españoles » (référence à l'union sacrée nationale), et de ses instruments politiques :

³³² Cet extrait est issu de l'article de référence de l'échantillon 4.

³³³ Dominguez Arribas, 2009, pp.490-492

No es la obra de un hombre; es la obra de un sistema político, de una manera nueva de entender la política³³⁴.

Dans le Second franquisme, cet ennemi est nécessaire. Il permet « d'expliquer les problèmes d'une identité [...] sans remettre en cause de façon significative son système de valeurs »³³⁵ :

Ce discours qu'elle [l'idéologie] monopolise, qu'elle véhicule par les médias d'information, par l'éducation scolaire et parascolaire, par les élections et les assemblées politiques, par l'art et la littérature, par le lavage de cerveau, ce discours s'adresse toujours à un autre discours : un discours virtuel en quelque sorte, mais sans lequel on ne comprendrait pas les incessantes mises en garde du discours officiel, ni la censure et les autres moyens de répression qui l'accompagnent.³³⁶

L'ouverture économique ne s'accompagne pas d'une ouverture idéologique. Il est donc nécessaire de maintenir l'ordre social. Or, le fait de lui ôter son humanité permet de minimiser voire de justifier nos actes envers l'ennemi³³⁷. La répression politique peut donc être légitimée.

Avoir un ennemi, nous rappelle Eco, est important « pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeurs et montrer sa bravoure »³³⁸.

Le traitement médiatique de la RC permet aussi de magnifier la puissance de l'Espagne, au travers d'un discours de polarisation. Face à la RC qui est désignée en un 'eux' diabolique mais ridicule, l'Espagne franquiste forme un 'nous' cohérent et opposé. Si cette dernière est comparée à l'ennemi, elle est valorisée ; si elle le dénigre, elle est valorisée ; si elle le combat, elle est valorisée : elle sort toujours gagnante de la confrontation.

L'analyse des échantillons nous a confirmé le fait qu'au travers de la couverture médiatique de la RC, la presse a implicitement participé de la propagande franquiste en proposant une lecture de la Révolution au prisme de sa propre grille de valeurs.

Cela s'illustre, par exemple, par la mise en valeur positive d'un leader fort, notamment en juillet 1959³³⁹ : la démission de Castro puis son retour aux responsabilités, la fièvre qui

³³⁴ Ce sont les mots de Franco rapportés dans *La Nueva España* du 30 juin 1959.

³³⁵ Pourtau, 2009, p.79

³³⁶ Reboul, 1980, p.142

³³⁷ Pourtau, 2009, p.85

³³⁸ Eco, 2014, p.13

³³⁹ Voir analyse de l'échantillon 3

règne à Cuba en son absence, l'autorité naturelle et l'ethos de guide qui lui sont conférés, donnent à penser que la figure du chef naturel est positive, nécessaire, évidente. Par analogie, cela légitime également la figure de Franco en Espagne.

Nous considérons que cet exemple est révélateur des mécanismes implicites de propagande : ce n'est pas Castro qui est sanctifié – il est d'ailleurs, nous l'avons vu, bien plus souvent critiqué ou ridiculisé que complimenté –, c'est la fonction qu'il représente, et qui existe en Espagne, qui l'est.

Il en est de même pour le système politique : toutes les mentions à une situation d'unipartisme (attribuée à la RC mais non réelle durant cette période à Cuba) sont positives. Lorsque cette situation est critiquée, la dépréciation porte sur le parti en question, le parti communiste, mais pas sur le principe qui, lui, est associé à un retour à la normale. Par analogie, ici encore, le régime politique de l'Espagne franquiste est naturalisé.

La construction de la RC comme ennemi permet aussi d'assurer que le mal absolu « qui scandalise et perturbe les belles âmes »³⁴⁰ habite hors des frontières du pays, et d'en appeler à l'unité et à l'obéissance qui favorisent la stabilité du régime protecteur contre l'ennemi auquel on attribue la stratégie du « diviser pour mieux régner »³⁴¹.

Le discours polarisateur opposant catégoriquement au désastre cubain la citadelle espagnole participe, par comparaison, de la glorification du franquisme. Les épisodes de confrontation directe avec l'ennemi cristallisent ce phénomène.

Nous observons à la fin de mois de janvier 1960³⁴², suite à l'altercation entre l'ambassadeur Lojendio et Castro, une multiplication et une emphatisation des allusions aux qualités espagnoles.

Le constat est le même durant l'été 1960³⁴³, suite aux accusations proférées par Castro contre le clergé espagnol de Cuba : l'Espagne se positionne en défenseur de l'Église.

Il est intéressant de noter qu'au premier semestre 1960 ont éclo, en Espagne, des bribes de contestation parmi lesquelles certaines inscrivent leurs revendications dans un discours (social) chrétien. En janvier, la *Declaración sobre la actitud cristiana ante los problemas morales de la estabilización y el desarrollo económico* des archevêques espagnols, apporte

³⁴⁰ Ntagteverenis, 2003, p.42

³⁴¹ Domínguez Arribas, 2003, p.480

³⁴² Voir analyse de l'échantillon 4

³⁴³ Voir analyse de l'échantillon 5

son soutien aux ouvriers face au Plan de Stabilisation³⁴⁴. Le 30 mai, 339 prêtres basques signent une lettre, semble-t-il, adressée au haut clergé espagnol, au Nonce et au Secrétaire d'État du Vatican³⁴⁵, dans laquelle ils s'indignent des pratiques de torture par la Police et protestent contre le manque de libertés politiques et syndicales :

la opresión de la autoridades sobre el pueblo; las represiones violentas de la policía; las detenciones y multas arbitrarias; la coacción de las consciencias; las torturas; la persecución sistemática y la expulsión y la expatriación forzosa³⁴⁶.

Nous affirmons donc que, lors des périodes de crise, qu'elles soient internes ou diplomatiques, la couverture médiatique de la RC a été l'occasion de redorer le blason de l'Espagne franquiste ou du moins de protéger son image. Les pratiques médiatiques du régime franquiste sont d'ailleurs l'un des points abordés dans la lettre des prêtres basques : « La super-propaganda, acaparando la prensa, la radio y todo otro medio de difusión de ideas, y el culto casi idolátrico del Jefe son una realidad »³⁴⁷.

Cette propagande dont parlent les prêtres multiplie les stratégies pour convaincre et persuader. Dans le cas de la couverture de la RC, elle alterne, selon les périodes et les enjeux, recours aux sources, utilisation des images et appel aux émotions.

Au mois de janvier 1959, une fois réalisée l'ampleur du mouvement révolutionnaire par les autorités franquistes, ces trois stratégies globales sont employées et viennent « bétonner » la communication autour de l'homologue tropical de l'ennemi.

Au moment de la crise diplomatique, ce sont les sources qui prennent le dessus : l'enjeu est d'asseoir les propos et de faire montre du sérieux, presque du professionnalisme, du régime franquiste.

La période de tension entre Église et RC est davantage racontée avec des images. Des images qui tendent à l'alarmisme. On touche ici à l'intime, à la foi, au for intérieur ; ce sont donc les émotions qui sont convoquées.

L'analyse des différents échantillons a révélé l'existence de failles et de nuances dans le tout que constitue la presse franquiste. Malgré la Censure savamment orchestrée par le

³⁴⁴ Di Febo, 2012, p.134

³⁴⁵ *Ibidem*

³⁴⁶ Gómez Pérez, 1986, p.158

³⁴⁷ Di Febo, 2012, p.134

régime, quelquefois des informations dissonantes sont publiées, d'autres fois le prisme par lequel sont lus les événements de la RC se distingue plus ou moins légèrement du prisme officiel, comme nous l'avons vu avec l'échantillon consacré à García Fernández.

La matrice idéologique de la presse franquiste repose sur une glorification de l'Espagne et de son Histoire, un anticommunisme virulent, des valeurs traditionalistes. Ce dernier point est celui qui fait réellement le lien entre toutes les nuances de cette presse : toutes défendent une vision traditionnelle de la société : la doctrine sociale (en lien notamment avec la question de la terre) et sociétale (patriarcat et mœurs sacro-saintes) de la religion catholique.

L'analyse de cette presse nous a aussi donné à voir une facette à laquelle nous n'avions pas même songé : celle du méta-journalisme ; et c'est peut-être là la faille la plus importante. Nous avons en effet observé, au fil de la lecture des articles publiés dans les trois journaux de référence, le développement d'un discours journalistique sur le journalisme. Dans ces articles, presque tous signés, les journalistes vont nous livrer leur définition de leur profession.

De manière générale, au-delà des partis pris concernant l'angle de traitement de la RC, nous relevons un grand nombre d'articles identiques³⁴⁸ nous observons des imprécisions, des erreurs, des confusions dans les articles de presse.

Il s'agit parfois d'erreurs qui pourraient être attribuées à un manque d'attention, ou d'intérêt. Dans les articles M76 et M77, toutes les fois où le nom du président cubain est cité, il n'est pas correctement orthographié : « Doricos » au lieu de Dorticós. D'un jour sur l'autre, la faute n'est pas corrigée.

Nous notons également que les articles M80 et R138, publiés le même jour, respectivement dans *¡Arriba!* et dans *La Nueva España*, sont des copies exactes... à une différence près : dans le premier, Castro joue au baseball, tandis que dans le second, il s'adonne au basketball.

D'autres fois, il s'agit d'informations erronées, ou peut-être de confusions :

Después de pedir permiso al cardenal Arteaga, el padre Sardinas se dirigió, en efecto, junto a los fidelistas y celebró su primera misa con ellos precisamente el 26 de julio de 1957, cuarto aniversario del desembarco de Fidel Castro en Santiago de Cuba en 1953, fecha de la que el movimiento tomó nombre. (R32 ; M33)

³⁴⁸ Voir Annexes / Statistiques du corpus

Nous observons dans ce passage publié dans deux journaux, l'approximation quant aux faits de la Révolution : le 26 juillet 1953 ne correspond pas au débarquement de Castro à Santiago (qui a eu lieu en décembre 1956) mais à l'attaque de la caserne de la Moncada, considérée comme le premier acte révolutionnaire.

Certaines erreurs sont cependant plus inquiétantes, si l'on s'attache au professionnalisme qui devrait être celui d'un journaliste. Le 7 janvier 1959, *¡Arriba!* publie un article contenant le témoignage d'Errol Flynn :

Errol Flynn explicó también que él había conocido a Fidel Castro hace ocho años. « Yo puedo garantizar –dijo– que Castro no es comunista. Estoy seguro de ello. Él es un idealista. Y junto a él no hay muchos izquierdistas.» Preguntado acerca de la posible infiltración comunista en el movimiento dirigido por Fidel Castro, Errol Flynn admitió que puede haber izquierdistas radicales y comunistas en torno al dirigente revolucionario, pero añadió que « no ocupan posiciones de mando ». « Por otra parte –agregó el conocido actor– cualquier persona inteligente puede ser comunista a los veinte años, pero todo aquel que siga siendo comunista a los cuarenta está loco. ». (M17)³⁴⁹

Le lendemain, *La Nueva España* titre : « Errol Flynn no ha visto en su vida a Fidel Castro » (R12 : titre). Cette contradiction prouve qu'au moins l'un des deux journalistes ne s'en tient pas aux faits.

Nous observons également une volonté affichée de proposer du bon journalisme, un journalisme de reporters, au contact direct des réalités contées :

Los novios Daniel Camós y María Helena Vivisa fueron a Cuba en su viaje de bodas pensando en una isla dulce e íntima, cuando les sorprendió el empuje final de las tropas de Fidel Castro, la huida de Batista y La Habana revuelta y agitada en banderas y luchas. Y fieles a su vocación periodística ellos salieron a la calle, el ojo de lince y el oído de liebre. Aquí está su testimonio. (M16).

Ce passage met en avant la capacité du journal à proposer des informations directement issues du terrain, de la part de journalistes particulièrement impliqués : leur vocation prend le dessus sur leur lune de miel.

García Fernández insiste, lui, sur sa connaissance de la question cubaine et sur sa neutralité la plus totale :

³⁴⁹ Cet extrait a déjà été commenté dans les résultats de l'échantillon 1.

Nosotros hemos procurado, dentro de lo que está a nuestro alcance y con nuestra *** capacidad, ir ofreciendo a los lectores de España una desapasionada reseña de los acontecimientos. Para ello no contamos más que con nuestra divisa de veinticinco años de periodismo y de casi medio siglo de haber vivido en Cuba, habiendo sido testigos durante todo ese tiempo de cuanto acontecimiento ocurrió en el país analizando desde nuestra no participación activa en ninguno de ellos, pues en todo momento nos hemos mantenido al margen de la política cubana atendiendo sólo a nuestra profesión o negocio. (R158)

Cette objectivité est revendiquée, il s'agit d'une qualité essentielle dans cette profession : « Para los observadores desapasionados, el Gobierno va desenvolviendo con firmeza. » (R53 : titre). Dans une certaine mesure, cela laisse également entendre qu'il existe une couverture partiale (et partielle) de la RC :

Los que están publicando en todo el mundo noticias tendenciosas contra Cuba deberían haber venido estos días a visitarla, [...]. Y los que han venido, podrán llevar a su país la noción de las mentiras canchiosas que se publican allí. (R213)

Au-delà d'un simple manquement professionnel, ces erreurs sont une source potentielle de controverses injustifiées :

La polémica periodística a la cual nos referimos en carta anterior, continuó ofreciendo a los que observaron distintas fases, algunas de tono bastante subido y de mal gusto. (R201)

Les journalistes défendent fermement la liberté de la presse. Ils dénoncent les coercitions à Cuba :

El lunes, día 28 de septiembre, el doctor Fidel Castro, primer ministro y líder indiscutible de la revolución, compareció ante las cámaras de televisión y arremetió con violencia contra el « Diario » [de la Marina] y contra otros periodistas que, a su juicio, están enjuiciando la revolución equivocadamente. El director del « Diario de la Marina » le contestó con mesura, pero con energía, señalando que si existe, como efectivamente reconoce que existe en Cuba, libertad de prensa, no debería extrañarle a los gobernantes que se emitan los juicios que cada cual estime se deben decir. Hizo un análisis de esa libertad llegando a la conclusión de que, efectivamente, existe libertad de prensa porque no hay censura, pero que existe una especie de coacción contra los discrepantes del Gobierno, especialmente en los voceros de la revolución y en los comunistas, que emplean amenazas y otros medios contra los discrepantes aplicándoles calificativos de

contrarrevolucionarios y otros. » (R166)

L'imposition de la censure et de l'autocensure est pointée du doigt :

Finalmente y en la segunda página de este mismo número, el « Diario de la Marina » publica una carta abierta de seis fotógrafos cubanos, empleados en una empresa norteamericana de noticiarios cinematográficos, asegurando al presidente Dorticós que ellos no rodarían ninguna película informativa que pueda presentar al extranjero una « imagen deformada de Cuba » ya que ellos son « cubanos por encima de todo ». (L73)

Les fermetures forcées et la mainmise de l'État sur les périodiques sont dénoncées :

El año que está a punto de terminar ha sido en verdad extraordinario para la prensa habanera: seis de los importantes diarios que la constituían al comienzo del año han desaparecido. Comenzó por el « País-Excelsior », siguió « Avance » y « Diario de la Marina ». Después, « Crisola » y ahora « Información »,*** de la revista « Carteles » y otras publicaciones. (R454)

La presse partisane ou au service de l'État est également critiquée :

De los antiguos diarios de La Habana sólo siguen publicándose dos « El Mundo » y « Prensa Libre » –ambos editados por el personal de los mismos bajo los auspicios del Gobierno revolucionario. También se edita « Hoy », órgano del partido socialista popular (comunista) que comenzó a editarse nuevamente cuando el triunfo de la revolución. Los demás diarios que se publican en La Habana –« Revolución », « La Calle » y « Combate »– todos comenzaron a editarse en La Habana después del triunfo de la revolución. (R454)

En revanche, nous observons qu'une presse qui défend des valeurs telles que la famille et la religion n'est pas considérée comme partisane par le journaliste.

El miércoles, día 21, el « Diario de la Marina », publicó una « carta sin sobre » dirigida al doctor Fidel Castro, en la cual replicaba a los ataques que, aunque sin nombrarlo, le había dirigido éste en el acto de los bancarios. Era un trabajo sereno, pero firme, señalando que este diario « no es contrarrevolucionario, ni representa a los intereses de ningún grupo contrario a la revolución; que defiende y seguirá defendiendo, mientras pueda, lo que siempre defendió: su política de respeto a todos, la religión, la familia, y atacando al comunismo por considerarlo enemigo tradicional de sus principios. (R181)

Malgré les failles dans le discours journalistique et la dénonciation de faits de la RC (censure, violence, régime dictatorial) que l'on pourrait tout à fait renvoyer au franquisme, nous considérons que la presse constitue un véritable appareil idéologique d'État. L'État franquiste reposant sur une idéologie nationale-catholique, nous pourrions même parler d'un appareil idéologique d'Église.

Conclusion

CONCLUSION

Au terme de ces recherches, il nous semble opportun de revenir sur quelques points, développés dans le corps de la thèse, essentiels pour répondre à notre problématique de départ sur la participation implicite de la couverture médiatique de la Révolution cubaine dans la presse espagnole à la propagande du régime franquiste.

Les longs mois consacrés à la reconstruction de l'évolution de la pensée linguistique, à l'étude de ses filiations et de ses débats nous ont permis d'ancrer solidement notre travail sur des bases théoriques. Les concepts essentiels à notre travail ont été définis et mis en perspective les uns avec les autres.

Finalement, le *discours*, cette entité qui, lorsque nous parlons, non seulement nous échappe, mais préexiste, en fait, à notre pensée et s'inscrit dans un cadre, se conforme à des règles. Lorsque nous parlons, nous ne disons pas seulement notre propre langage, nous parlons le langage de l'*idéologie*. Celle-ci correspond à une vision du monde, que nous pensons maîtrisée mais qui, en réalité nous maîtrise. Elle nous est transmise tout au long de notre vie, par les institutions, par la socialisation et aussi – et c'est là notre centre d'intérêt – par les médias. Nous ne sommes donc pas vraiment le *sujet* de notre discours, ni de la compréhension de celui-ci. Si nous sommes effectivement le sujet parlant, la personne qui prononce les mots, nous ne sommes pas totalement responsables de notre propos. De plus, dans la mesure où lorsque nous parlons, nous nous adressons à un interlocuteur dont la pensée est elle aussi surdéterminée, si bien qu'il est possible que celui-ci ne comprenne pas ce que nous avons voulu lui dire, ou qu'il en ait une interprétation différente. Des éléments de notre discours, présents par notre volonté ou malgré nous, parce qu'ils trouvent écho dans sa propre pensée, vont prendre pour lui un sens particulier : on parle alors de contenu *implicite*.

Dans cette thèse, nous avons développé un discours scientifique, un discours qui répond à des règles établies et qui positionnent les acteurs selon leur statut universitaire ou d'expert. Bien que nous soyons la personne qui en est tenue pour responsable et à qui l'on demandera des comptes, nous ne sommes pas l'unique auteur intellectuel des propos défendus. Nous parlons en fait le langage de notre idéologie, du filtre par lequel nous interprétons le Monde et

notre sujet de thèse. Ce filtre est le fruit de toutes nos expériences de vie, de l'éducation et de l'instruction que nous avons reçues, de notre rapport aux médias et probablement des grands mécanismes qui régissent notre société. Nous avons, parce que le discours scientifique se doit d'être ferme (sans pour autant être borné), proposé un discours balisé, construit et sans équivoque, mais l'interprétation par notre interlocuteur est inévitable et des éléments implicites pourront orienter sa lecture.

Le corpus constitué puis échantillonné, dans un souci de représentativité, nous a donné l'opportunité de poser un regard avisé sur l'ensemble de la période et de concentrer nos efforts d'analyse sur des épisodes significatifs d'exaltation et de tensions et sur des thématiques particulièrement sensibles.

Comme cela a été rappelé, il ne s'agissait pas de prouver que la presse franquiste était une presse de propagande ; ce ne serait en rien une découverte. Nous avons plutôt à l'esprit de comprendre et de montrer comment, au-delà des articles explicitement consacrés au Caudillo, aux politiques franquistes et aux actualités espagnoles, les valeurs plébiscitées par le régime transparaissaient dans le traitement médiatique d'événements tout à fait étrangers à la politique ou la société espagnoles.

Nous avons choisi pour référent la Révolution cubaine pour la nouveauté qu'elle représentait dans le paysage international de l'époque, en raison aussi des liens particuliers qui unissaient l'Espagne et Cuba (et que le régime franquiste se faisait un plaisir de rappeler) et enfin parce que cet esprit révolutionnaire pouvait constituer un danger pour la dictature en place. Ce dernier point a d'ailleurs été confirmé par l'analyse de l'échantillon 2, en partie consacré à la presse d'opposition. Bien que le modèle politique adopté à Cuba ne convainquait pas tous les adversaires de Franco, la nécessité de renverser la dictature, la soif de changement, et pour cela même, la reprise effective du combat (armé) ont, elles, été ravivées, nourries par la Révolution.

Puis nous avons cherché à savoir ce qu'est l'idéologie, comment elle fonctionne et comment elle conditionne les esprits. Nous avons adopté la définition de Van Dijk. Nous considérons l'idéologie comme la base axiomatique des représentations mentales partagées par les membres d'un groupe, dont la fonction principale est de coordonner les pratiques

sociales. Elle fournit un cadre et des réponses aux questionnements quotidiens des individus qui interprètent, à l'aide de leurs modèles mentaux, leurs expériences de vie. Elle participe donc du positionnement des individus confrontés à la prise de décision non seulement pour ce qui est de leur vie quotidienne, mais aussi vis-à-vis de l'Autre, qu'il soit ou non membre du même groupe, des événements, des orientations politiques, des réglementations, des actions mises en place, etc.

L'analyse de notre corpus a confirmé la présence de l'idéologie dans le discours médiatique sur la Révolution cubaine. L'étude des articles a montré qu'ils ont participé de la *schématisation* du groupe, c'est-à-dire, ici, des Espagnols qui vivent sous le franquisme et en partage les idées.

La couverture de la Révolution renseigne sur l'*appartenance* au groupe. À la question « qui appartient au groupe », elle répond : les Espagnols, tous les Espagnols, puisqu'il n'y a pas d'élément transfuge en Espagne. S'il vient à apparaître un Espagnol qui s'oppose à ce qui est accepté par le groupe (dans les domaines politiques, spirituels, sociétaux, etc.), il est alors présenté comme un intrus, un imposteur ou un simple d'esprit.

Cette couverture éclaire sur la *position* du groupe et son rapport aux autres groupes. Il est positionné tout en haut de la hiérarchie des groupes. Il peut être l'allié de certains groupes mais garde toujours son indépendance. En revanche, en ce qui concerne le groupe 'Révolution', un 'nous' et un 'eux' sont construits et sont placés sur un tableau polarisé : ils se trouvent de part et d'autre de l'échiquier. Le 'eux' est démonisé, au travers de l'amplification de ses défauts et de sa violence, et il est méprisé, par le biais de la minimisation de son agentivité et de ses apports positifs. En revanche, le 'nous', auquel le lecteur appartient, la communauté qu'il intègre, est valorisé(e), même glorifié(e).

Cette couverture informe aussi sur les *activités* du groupe et, par extension, sur le 'pourquoi' et le 'pour quoi' du groupe. Ce dernier existe parce qu'il est le fruit de la longue et glorieuse histoire de l'Espagne et qu'il est conscient des enjeux face aux maux qui menacent. Il existe aussi et se soude autour des devoirs, des objectifs, des *missions* qui sont les siens :

préservé l'honneur du genre humain, en commençant par la pureté des mœurs ; garantir la salvation du genre humain, en défendant la foi catholique ; protéger l'intégrité du genre humain, en refusant et en éradiquant le communisme.

Cette couverture expose les *valeurs* auxquelles adhère le groupe. Nous avons, dans un premier temps, pensé au traditionalisme et au refus du progressisme, à la promotion de la religion, à l'exaltation de l'Espagne et à l'anti-communisme le plus ferme. Ces valeurs sont effectivement présentes et, à leurs côtés, apparaissent également l'honneur militaire et la confiance en un dirigeant fort.

Cette couverture, enfin, raconte quelles sont les *ressources* du groupe – son courage, sa dignité, son dévouement, sa fermeté, sa vertu, son Église et son Caudillo – et comment les préserver, notamment face à l'ennemi.

Le discours médiatique de la presse espagnole sur la Révolution cubaine participe effectivement du discours franquiste.

Au fil de nos analyses, nous avons eu la surprise et le plaisir (les articles devenaient alors plus nuancés et leur sondage nécessitait, de fait, plus de subtilité) de rencontrer des failles dans ce discours médiatique ; parfois de simples allusions, de petites brèches, d'autres fois de nets compliments à l'encontre de politiques progressistes, de vraies fissures.

Le regard attentif que nous avons porté à ces failles, nous a donné l'occasion d'illustrer la segmentarité de l'idéologie. Même dans les articles les plus favorables à la Révolution, le traditionalisme s'impose comme la norme. Nous affirmons que le patriarcat et la justice chrétienne sont des idéologies segmentaire, et qu'elles viennent alimenter l'idéologie franquiste tout comme l'idéologie démocrate.

Après ces longs mois de recherches, de questionnements, de petites victoires, de doutes, il est finalement temps pour nous de refermer « l'épisode thèse » mais on ne tourne pas la page (d'un journal) aussi facilement : la curiosité est piquée, les questions qui restent en suspens tournent dans notre esprit. La propagande implicite a fait son effet, nos modèles mentaux sont

bel et bien stimulés et parfois même contrariés. Les perspectives affluent.

L'étude de notre corpus nous a amenée à rencontrer Adolfo García Fernández dont nous aimerions explorer davantage le parcours. Nous envisageons également de nous pencher sur les journaux cubains récupérés à la Bibliothèque Nationale de Cuba : le traitement médiatique des moments de crises diplomatiques hispano-cubaines pourrait faire l'objet de notre attention.

De façon générale, il nous tiendra à cœur de poursuivre dans le domaine de l'étude des médias, qui sont révélateurs du fonctionnement d'une société, des grandes lignes qui dictent son comportement, mais qui laissent aussi deviner, jusque sous la Censure, des voix discordantes, d'autres propositions, et au-delà des divergences, des fondations solides que l'on envisage pas même de réexaminer.

La place des médias dans les conflits – armés, sociaux ou sociétaux – et le rôle qu'ils peuvent jouer dans la résolution de ceux-là, les travaux sur le journalisme de guerre / journalisme de paix en somme, nous intéressent tout particulièrement.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Relations hispano-cubaines

ALFONSO BELLO y PÉREZ DÍAZ, *Cuba en España. Una gloriosa página de internacionalismo*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales, 1990.

DELGADO GÓMEZ-ESCALONILLA, L., *Diplomacia franquista y política cultural hacia Iberoamérica, 1939-1953*, Madrid, CSIC, 1988.

DOMINGO CUADRIELLO, Jorge, *El exilio republicano español*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales, 2012.

DOMINGO CUADRIELLO, Jorge, *Los españoles en las letras cubanas durante el siglo XX*, Sevilla, Ed. Renacimiento, 2002.

DOMINGO CUADRIELLO, Jorge, *Los españoles en las letras cubanas durante el siglo XX*, Sevilla, Ed. Renacimiento, 2002.

ENRICH, S., *Historia diplomática entre España e Iberoamérica en el contexto de las relaciones internacionales (1955-1985)*, Madrid, Ed. de la Cultura Hispánica, 1989..

MORENO FRAGINALS, Manuel, *Cuba/España, España/Cuba, historia común*, Barcelona, Crítica, 1996.

NARANJO OROVIO, C., *Cuba, otro escenario de lucha. La guerra civil y el exilio español*, Madrid, CSIC, 1988.

PAZ-SANCHEZ, Manuel, « Dos momentos cruciales en las relaciones entre España y Cuba: enero de 1959 y enero de 1960 (Notas y documento) », in *Tebeto: anuario del Archivo Histórico Insular de Fuerteventura*, Fuerteventura, Cabildo insular, 14, 2001, pp. 33-108. [en ligne] URL: <http://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2229983.pdf>, consultée le 30 novembre 2015.

PAZ-SANCHEZ, Manuel, *Franco y Cuba*, IDEA, 2006. [en ligne] URL: <http://books.google.fr/books?Isbn=8496740900>, consultée le 30 novembre 2015.

PAZ-SANCHEZ, Manuel, *Suite para dos épocas: la caída de Batista y el triunfo de la Revolución Cubana, según la diplomacia española*, Paris, L'Harmattan, 1997.

ROY, Joaquín, *Cuba y España: percepciones y relaciones*, Madrid, Ed. Playor, 1988.

ROY, Joaquín, *La siempre fiel : un siglo de relaciones hispanocubanas (1898-1998)*, Madrid, IUDC, 1999.

Révolution Cubaine

[s.n.], *Bibliografía de la revolución cubana triunfante*, La Habana, Editorial Orbe, 1976.

[s.n.], *Cinco documentos*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1971.

ALARCON-RAMIREZ, Dariel, *Vie et mort de la Révolution cubaine*, Paris, Fayard, 1996.

ALFONSO BELLO y PÉREZ DÍAZ, *Cuba en España. Una gloriosa página de internacionalismo*, La Habana, Ed. Ciencias Sociales, 1990.

ALMODÓVAR MUÑOZ, C., *Antología crítica de la historiografía cubana*, La Habana, Ed. Pueblo y Educación, 1989.

ÁLVAREZ TABÍO, P., *Cien imágenes de la Revolución Cubana: 1953-1996*, La Habana, Oficina de Publicaciones del Consejo de Estado, 1996.

BELL, José, LÓPEZ, Delia Luisa, CARAM, Tania, *Documentos de la revolución cubana 1959*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 2008.

BELL, José, LÓPEZ, Delia Luisa, CARAM, Tania, *Documentos de la revolución cubana 1960*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 2008.

BELL, José, LÓPEZ, Delia Luisa, CARAM, Tania, *Documentos de la revolución cubana 1961*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 2008.

CANTON NAVARRO, José, *Histoire de Cuba : le défi du joug et de l'étoile*, La Habana, Si-Mar, 2001 (Biographie d'un peuple).

CASTRO, Fidel, *Fidel Castro parle : la Révolution cubaine par les textes*, Paris, François Maspero, 1961 (éditeur scientifique : Jacques Grignon Dumoulin).

CASTRO, Fidel, *L'Histoire m'acquittera*, Paris, Le Temps des Cerises, 2013 (traduction et annotations de Jacques-François Bonaldi).

CENTER FOR CUBAN STUDIES, *The U.S. Blockade: A Documentary History*, New York, Center for Cuban Studies, 1979.

COCKAYNE, James, *Hidden Power : the strategic logic of organized crime*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

COHEN, James, MOULIN-CIVIL, Françoise, *Cuba sous le régime de la Constitution de 1940 : politique, pensée critique, littérature*, Paris, L'Harmattan, 1997.

DOLGOFF, S., *La revolución cubana: un enfoque crítico*, Madrid, Ed. Campo Abierto, 1978.

DON BOHNING, « Faget's father was a brutal Batista official », *The Miami Herald*, 19 février 2000

EDUARDO CHAO, Raúl, *Damn the Revolution*, Washington, Dupont Circle, 2016.

ELLISTON, J., *Psy War on Cuba: The declassified history of U.S. anti-Castro propaganda*, New York, Ocean Press, 1999.

GAY-SYLVESTRE, Dominique, *Être femme à Cuba : des premières militantes féministes aux militantes révolutionnaires*, Paris, L'Harmattan, 2006.

GUEVARA, Ernesto, *Obras 1957-1967*, La Habana, Casa de las Américas, 1970.

GUICHARNAUD-TOLLIS, Michèle, JOACHIM, Jean-Louis, *Cuba : de l'indépendance à nos jours*, Paris, Ellipses, 2007.

HERNANDEZ, Sandra, (éd.) *La Révolution cubaine : mémoires, identités, écritures*, (Actes du colloque international du CRINI CIL, Université de Nantes, décembre 2006), Nantes, CRINI, 2007.

HUBERMAN y SWEEZY, *Cuba: Anatomy of a Revolution*, New York, Monthly Review Press, 1960.

HUBERMAN y SWEEZY, *Socialism in Cuba*, New York, Monthly Review Press, 1969.

LAMORE, Jean, *Cuba*, Paris, Puf, 2007.

LEVESQUE, Jacques, *L'URSS et la Révolution cubaine*, Paris, Presses de la Fondation française des Sciences politiques, 1976.

LÓPEZ-SEGRERA, F., *Raíces históricas de la revolución cubana (1868-1959)*, La Habana, Ed. Unión, 1980.

MIRANDA ÁLVAREZ, A., *Historia Documentada de la Masonería en Cuba*, Habana, Molina y Compañía, 1933.

MOULIN-CIVIL, Françoise. « Paroles d'intellectuels : les manifestes de la Década crítica cubaine (1923-1933) », *Polémiques et manifestes aux XIXe et XXe siècles en Amérique latine, América : Cahiers du CRICCAL*, n°21, 1998, pp. 19-27.

PEDROZA GALLEGOS, Blanca I., « Catolicismo y Revolución Cubana », *Pacarina del Sur*, 2015. [En ligne] URL: <http://www.pacarinadelsur.com/home/abordajes-y-contiendas/1080-catolicismo-y-revolucion-cubana>, consultée le 16 mai 2017.

PONCE, Néstor (dir.), *La révolution cubaine : 1959-1992*, Nantes, Éditions du Temps, 2006.

ROUX, Maryse, *Cuba*, Paris, Kharthala, 1997.

[s.n.], *Agresiones de Estados Unidos a Cuba : 1787-1976*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1979.

SANTAELLA BLANCO, A., *La masonería en la Revolución cubana*, México, Ed. Memphis, 1961.

SEMIDEI, Manuela, *Les États-Unis et la Révolution cubaine 1959-1964*, Paris, Armand Colin, 1968.

SOUCY, Dominique, « Les premiers partis politiques cubains et leur influence dans la constitution de l'Etat-nation (1878-1902) », *Amérique Latine Histoire et Mémoire, Les Cahiers ALHIM*, n°15, 2008. [en ligne] URL : <http://journals.openedition.org/alhim/2889>, consultée le 25 mars 2018.

URÍA RODRÍGUEZ Ignacio, *Iglesia y Revolución en Cuba : Enrique Pérez Serantes (1889-1968), el obispo que salvó a Fidel Castro*, Madrid, Encuentro, 2011.

WILLIAMS, Eric, *De Christophe Colon à Fidel Castro : l'histoire des Caraïbes 1492-1969*, Paris, Présence africaine, 1975.

Espagne

Histoire et société

BENNASSAR, Bartolomé, *Histoire des Espagnols VIe-XXe siècles*, Paris, Robert Laffont, 1992.

BENNASSAR, Bartolomé, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2006.

CANAL i MORELL, Jordi, *Banderas blancas, boines rojas: una historia política del Carlismo, 1876-1939*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2006.

CARRASCAL, J., *El comunismo entre bastidores. Conceptos y experiencias*, Madrid, Publicaciones Españolas, 1956.

CLEMENTE, Josep Carles, *El Carlismo contra Franco (de la guerra civil a Montejurra 76)*, España, Ed. Flor del Viento, 2003.

CLEMENTE, Josep Carles, *El Carlismo en la España de Franco (bases documentales 1936-1977)*, Madrid, Ed. Fundamentos, 1994.

DE LA CIERVA, Ricardo, VILAR Sergio, *Pro y contra Franco: franquismo y antifranquismo*, Barcelona, Planeta, 1985.

DI FEBBO, Giuliana, *Ritos de guerra y de victoria en la España franquista*, Valencia, PUV, 2012.

FERNANDEZ, Alexandre, *Les Espagnols : de la guerre civile à l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008.

FUSI, Juan Pablo, *La época de Franco 1939-1975*, Barcelona, Espasa Calpe, 2001.

GAHETE MUÑOZ, « Las mujeres como transmisoras de la ideología falangista », *Cuadernos Kóre : Revista de historia y pensamiento de género*, 2013 (8 : Primavera-Verano), pp. 17-43

GÓMEZ PÉREZ, Rafael, *El franquismo y la Iglesia*, Madrid, Rialp, 1986.

HERMET, Guy, *L'Espagne au XXème siècle*, Paris, PUF, 1992.

JULIÁ, Santos, *Hoy no es ayer. Ensayos sobre la España del siglo XX*, Barcelona, Ed. RBA Libros, 2010.

LOSADA, Juan Carlos, « Bases ideológicas del ejército franquista », in PUELL DE LA VILLA, Fernando, ALDA MEJÍAS, Sonia (eds.), *Los ejércitos del franquismo 1939-1975*, Madrid, Instituto Universitario General Gutiérrez Mellado de Investigación sobre la Paz, la Seguridad y la Defensa, 2010, pp. 407-430.

MOLINERO, Carme, YSÀS, Pere, *La anatomía del franquismo. De la supervivencia a la agonía 1945-1977*, Barcelona, Crítica, 2008.

PAYNE, Stanley, *Franco y José Antonio: el extraño caso del fascismo español: historia de la Falange y del movimiento nacional (1923-1977)*, Madrid, Planeta, 1997.

PRESTON, Paul, *La política de la venganza. El fascismo y el militarismo en la España del siglo XX*, Barcelone, Península, 1997.

ROMERO SAMPER, Milagrosa, *La oposición durante el franquismo: 3) el exilio republicano*, Madrid, Ed. Encuentro, 2005.

SAZ, Ismael, *Fascismo y franquismo*, Valencia, PUV, 2004.

TAMAMES, Ramon, *La República – La era de Franco*, Madrid, Alianza, 1988 (tome 7 de *Historia de España* dirigée par Miguel Artola).

USUNÁRIZ GARAYOA, Jesús María, *Historia breve de Navarra*, Madrid, Silex, 2006.

Histoire de la presse et de la propagande

ÁLVARO FLEITES, Marcos, « *La Nueva España*, los inicios de la prensa del Movimiento en Asturias: 1936-1939 », *El Argonauta español*, n°6, 2009. URL : <http://argonauta.revues.org/760>, consultée le 1er mars 2017.

AUBERT, Paul et DESVOIS, Jean-Michel (dir.), *Presse et pouvoir en Espagne (1868-1975) : colloque international de Talence, 26-27 novembre 1993*, Bordeaux, Maison des Pays Ibériques, 1996.

BABIANO, José (coord.), *Amordazada y perseguida. Catálogo de prensa clandestina y del*

exilio, Madrid, Fundación del 1 de Mayo, 2005.

CHULIA Elisa, *El poder y la palabra: Prensa y poder político en las dictaduras. El régimen de Franco ante la prensa y el periodismo*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001.

CORA PARADELA, José, CUADRADO, Jesús *et al.*, *Panfletos y prensa antifranquista clandestina*, Madrid, Ediciones 99 (Historia secreta del franquismo), 1977.

CRUZ SEOANE, María, SAIZ, María Dolores, *Cuatro siglos de periodismo en España, de los avisos a los periódicos digitales*, Madrid, Alianza editorial, 2007.

DE LAS HERAS PEDROSA, Carlos, *La prensa del movimiento y su gestión publicitaria*, Malaga, Universidad de Málaga, 2000

[en ligne]. URL : http://www.lahistoriadelapublicidad.com/docs_ahp/ahp45.pdf, consultée le 13 avril 2017.

DÍAZ DOMÍNGUEZ, María Paz, *Cincuenta años en la prensa de Huelva, de los años veinte a los albores de la democracia 1923-1975*, Huelva, Universidad de Huelva, 2016.

DOMÍNGUEZ ARRIBAS, Javier, *El enemigo judeo-masónico en la propaganda franquista (1936-1945)*, Madrid, Marcial Pons, 2009.

FUENTES Juan Francisco y FERNÁNDEZ SEBASTIÁN Javier, *Historia del periodismo español*, Madrid, Síntesis, 1997 (Colección Periodismo Bibliografía).

GONZÁLEZ NEIRA, Ana, *Prensa del exilio republicano 1936-1977*, Santiago de Compostela, Andavira, 2010.

LÓPEZ DE ZUAZO ALGAR, Antonio, *Diccionario de periódicos diarios españoles del siglo XX*, Madrid, Fragua, 2008.

PIZARROSO QUINTERO, Alejandro (coord.), *Historia de la prensa*, Madrid, Centro de Estudios Ramón Areces, 1994.

RAMÓN CARRIÓN, Manuel, « La imagen de las fuerzas armadas en los medios de comunicación social durante el franquismo », in PUELL DE LA VILLA, Fernando, ALDA MEJÍAS, Sonia (eds.), *Los ejércitos del franquismo 1939-1975*, Madrid, IUM, 2010, pp. 517-544.

SECRETARÍA GENERAL DEL MOVIMIENTO, «Decreto de 26 de julio de 1956 por el que se reorganizan los servicios de la Delegación Nacional de Prensa, Propaganda y Radio.»,

Boletín Oficial del Estado, núm. 268, de 3 de agosto de 1956, pp. 5097-5098.

SEVILLANO CALERO, Francisco, *Ecos de papel: la opinión des les españoles en la época de Franco*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2000.

SINOVA, Justino, *La censura de Prensa durante el franquismo*, Madrid, Espasa Calpe, 1989.

TÉBAR HURTADO, Javier, GARCÍA SIMAL, Juanma (coord.), *La premsa silenciada: clandestinitat, exili i contrainformació (1939-1977)*, Barcelona, Fundació Cipriano García y Arxiu Historie de CCOO de Catalunya, 2003.

Théorie

Linguistique

ADAM, Jean-Michel, *Eléments de linguistique textuelle*, Paris, Mardaga, 1990.

AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, Paris, Payot Rivages, 2007.

ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État : Notes pour une recherche », *La Pensée*, n° 151, juin 1970, Paris, 1970.

ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française, 1991.

BALLY, Charles, « Syntaxe de la modalité explicite », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n°3, Genève, pp.1 -13, 1942.

BALLY, Charles, *La langage et la vie*, Genève, Droz, 1965. [en ligne] URL : <https://books.google.fr/books?id=4ZqDS8FFL7QC>, consultée le 11 janvier 2018

BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale* : tome 1, Paris, Gallimard, 1966.

BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale* : tome 2, Paris, Gallimard, 1974.

BOIX, Christian, « De la notion de manipulation », in DE HOYOS, José Carlos, Pérennec, Marie-Hélène (dir.), *Langue et manipulation*, Saint-Etienne, PUSE, 2012, pp. 17-25

- BONHOMME, Marc, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005.
- CAMPRUBI, Michel, « Moyens grammaticaux et choix énonciatifs abordés du point de vue de l'argumentation », in BOIX, Christian (dir.), *Argumentation, manipulation, persuasion*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 343-379.
- CHARAUDEAU, Patrick, et MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- DANBLON, Emmanuelle, « Rhétorique et vérité : deux études de cas et leurs avatars dans la société contemporaine », in BOIX, Christian (dir.), *Argumentation, manipulation, persuasion*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 53-72.
- DUCROT, Oswald, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le dire et le dit*, Paris, Éd. de Minuit, 1984, pp. 171-233.
- DUCROT, Oswald, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.
- FAIRCLOUGH, Norman, *Critical Discourse Analysis*, London, Longman, 1995.
- FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits III*, Paris, Gallimard, 1994
- HARRIS, Zellig, « Analyse du discours », *Langage*, n°13, mars 1969, Paris, Larousse, 1969, pp. 8-45.
- HARRIS, Zellig, *Structures mathématiques du langage*, Paris, Dunod, 1971.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009.
- LECERCLE, Jean-Jacques, « Le marxisme a besoin d'une philosophie du langage », *Période*, 2015. [en ligne] URL: <http://revueperiode.net/le-marxisme-a-besoin-dune-philosophie-du-langage/>, consultée le 15 février 2018.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2007.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2009.

MILNER, Jean-Claude, *Le périple structural : figures et paradigme*, Paris, Seuil, 2002.

MOSÈS, Stéphane. « Émile Benveniste et la linguistique du dialogue », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 32, n° 4, 2001, pp. 509-525.

PAVEAU, Marie-Anne, SARFATI, Georges-Elia, *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2003.

PERRIN, Laurent, « La notion de polyphonie en linguistique et dans le champ des sciences du langage », *Questions de communication*, n°6, 2004. [En ligne] URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/4445>, consultée le 30 septembre 2016.

SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot Rivages, 1995.

VAN DIJK Teun A., *Discourse and Power. Contributions to Critical Discourse Studies*, Londres, Palgrave, 2008

VAN DIJK, Teun A., « Discurso y manipulación: Discusión teórica y algunas aplicaciones », *Signos*, Valparaíso, n°39, 2006, pp. 49-74

VAN DIJK, Teun A., *Text and context: exploration in the semantics and pragmatics of discourse*, London, Longman, 1980

WODAK, Ruth, MEYER, Michael, *Metodos de Análisis Crítico del Discurso*, Barcelona, Gedisa, 2003.

Communication et Médias

ARMENTIA VIZUETE, J. I., CAMINOS MARCET, J. M., *Fundamentos del periodismo impreso*, Barcelone, Ariel, 2003.

CHARAUDEAU, Patrick, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.

CHARAUDEAU, Patrick, « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », *Actes du colloque de Louvain Compétences et didactique des langues*, 2000. [en ligne] URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/de-la-competence-sociale-de.htm>, consultée le 15 février 2018.

CHARAUDEAU Patrick, « Langue, discours et identité culturelle », *ELA. Études de linguistique appliquée*, n° 123-124, 2001, p. 341-348. [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm> , consultée le 8 octobre 2017.

CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique : les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.

CHARAUDEAU, Patrick, *Les médias et l'information. : L'impossible transparence du discours*, Paris, De Boeck Supérieur, 2011.

CHARAUDEAU, Patrick, « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale », in DE HOYOS, José Carlos, PÉRENNEC, Marie-Hélène (dir.), *Langue et manipulation*, Saint-Etienne, PUSE, 2012, pp. 27-43.

DEL MAR BLANCO LEAL, María, *Modelos de análisis para el estudio crítico de la prensa*, Madrid, Ediciones Internacionales Universitarias, 2008.

FAIRCLOUGH, Norman, *Media Discourse*, London, Edward Arnold, 1995.

FREUND, Andreas, *Journalisme et mésinformation*, Paris, La Pensée Sauvage, 1991.

GIRÓ MARTÍ, Xavier, « Periodismo político. Discursos y grietas: La lógica de los actores, los límites de los medios y las metas periodísticas. », in CAMACHO, Idoia (coord.), *La especialización en Periodismo. Formarse para informar*, Comunicación Social Ediciones y Publicaciones, 2010, pp.75-95.

GIRÓ MARTÍ, Xavier, « Enfoques analíticos críticos sobre el discurso de la cobertura informativa de conflictos », in TELLESCHI, Tiziano, SANDOVAL FORERO, Eduardo Andrés (coords.), *Espacio y tiempo en la globalización. Una visión de la transparencia en la información*, Universita' di Pisa y Comisión Estatal para el Acceso a la Información Pública del Estado de Sinaloa, Toluca (México), 2007, pp. 199-220.

GOMIS, Lorenzo, *El medio media. La función política de la prensa*, Barcelona, Mitre, 1987.

GOMIS, Lorenzo, *Teoria dels gèneres periodístics*, Barcelona, Centre d'Investigació de la comunicació Generalitat de Catalunya, 1989.

JAWORSKI, Adam, COUPLAND, Nikolas (eds.), *The Discourse Reader*, Oxon, Routledge, 2006.

MUELLER, Claus, *The politics of communication: A study in the political sociology of language socialization, and legitimation*, New York, Oxford University Press, 1973.

RICHARDSON, John, *Analysing Newspapers: An Approach from Critical Discourse Analysis*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2007.

RODRIGO ALSINA, Miquel, *La construcció de la notícia*, Barcelona, Paidós, 1989.

TERUEL PLANAS, M. Elvira, *Retòrica, informació i metàfora. Anàlisi aplicada als mitjans de comunicació de massa*, Bellaterra Univ. Autònoma de Barcelona, 1997.

THOUVEREZ, Ludivine, *Analyse critique du discours sur le Groupe Antiterroriste de Libération dans la presse française et espagnole (1983-1986)*, thèse en Sciences de l'Information et de la Communication (cotutelle Université de Franche-Comté/Universitat Autònoma de Barcelona) soutenue à Barcelone le 30 octobre 2009.

VAN DIJK, Teun A., *La noticia como discurso*, Barcelone, Paidós, 1990.

VAN DIJK, Teun, A., *Las estructuras y funciones del discurso*, México, Siglo XXI, 2005.

Idéologie et conflits

AMBROISE, Bruno, « Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? Généalogie de l'efficacité symbolique chez P. Bourdieu », in *Philosophie*, Paris, Les éditions de Minuits, 2012, pp.75-91. [en ligne] URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00739249>, consultée le 8 octobre 2016.

BILLIG, Michael, *Nacionalisme banal*, València, Editorial Afers, 2006.

BROSSAT, Alain, *Le Corps de l'ennemi*, Paris, La Fabrique, 1998.

ECO, Umberto, *Construire l'ennemi (et autres écrits occasionnels)*, Paris, Grasset, 2014.

NOIRIEL, Gérard, *À quoi sert « l'identité nationale » ?*, Marseille, Agone, 2007.

NTAGTEVERENIS, Paschalis, « L'ennemi comme monstre », in *L'ennemi*, Sociétés n°80, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2003.

POURTAU, Lionel, « L'ennemi à l'âge des conflits asymétriques », in *L'ennemi*, Sociétés

n°80, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2003.

REBOUL, Olivier, *Langage et Idéologie*, Paris, PUF, 1980.

VAN DIJK, Teun A., « Algunas notas sobre la ideología y la teoría del discurso », *Semiosis*, México (Universidad Veracruzana, Xalapa,), n° 5, juillet-décembre 1980, pp. 37-53.

VAN DIJK, Teun A., *Discourse and Power. Contributions to Critical Discourse Studies*, London, Palgrave, 2008.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
THÉORIE.....	22
Théorie de la linguistique : de la langue au discours.....	22
Linguistique de la langue.....	22
Structuralismes.....	22
Grammaire générative : descriptivisme et générativisme.....	25
Linguistique de l'énonciation.....	27
Linguistique du discours.....	32
Pragmatique.....	32
Analyse du discours.....	35
Concepts.....	37
Discours.....	37
Idéologie.....	39
Sujet.....	42
Implicite.....	47
Discours médiatique et Analyse Critique du Discours.....	49
Discours médiatique.....	49
Analyse Critique du Discours.....	58
METHODOLOGIE.....	67
Corpus de la thèse.....	67
Conditions de production et de réception du discours.....	69
Présentation et justification du corpus et des sous-corpus.....	78
Problématique, objectifs et hypothèses.....	81
Outils d'analyse.....	83
Reconstruction de l'objet.....	93
Analyse d'un article témoin.....	114
Titraillé.....	119
Interview 1.....	120

Interview 1.....	120
En-tête.....	120
Retranscription.....	121
Interview 2.....	124
Titre et en-tête.....	124
Retranscription.....	125
Photographies.....	126
ANALYSE DU CORPUS ET RESULTATS.....	129
Le discours de la presse franquiste sur le triomphe de la Révolution Cubaine.....	130
Faits.....	130
Matrice idéologique de l'échantillon 1.....	131
Explications et illustrations.....	132
Vérification des hypothèses.....	141
Article représentatif de l'échantillon 1.....	144
Fiche technique.....	147
Analyse.....	147
Le discours de la presse espagnole, officielle et clandestine, sur la Révolution Cubaine en mai 1959.....	154
Faits.....	155
Matrice idéologique de l'échantillon 2.....	157
Explications et illustrations.....	157
Vérification des hypothèses.....	160
Article représentatif de l'échantillon 2.....	163
Fiche technique.....	163
Analyse.....	163
Le discours de la presse franquiste sur le leader de la Révolution Cubaine Fidel Castro.....	169
Faits.....	169
Matrice idéologique de l'échantillon 3.....	170
Explications et illustrations.....	170
Vérification des hypothèses.....	174
Article représentatif de l'échantillon 3.....	176
Fiche technique.....	177
Analyse.....	177
Le discours de la presse franquiste sur l'incident diplomatique hispano-cubain de janvier	

1960.....	182
Faits.....	182
Matrice de l'échantillon 4.....	183
Explications et illustrations.....	184
Vérification des hypothèses.....	190
Article représentatif de l'échantillon 4.....	194
Fiche technique.....	195
Analyse.....	195
Le discours de la presse franquiste sur l'été 1960 de la Révolution Cubaine : conflit avec l'Église et réunion de l'OEA.....	202
Faits.....	202
Matrice idéologique de l'échantillon 5.....	205
Explications et illustrations.....	205
Vérification des hypothèses.....	211
Article représentatif de l'échantillon 5.....	213
Fiche technique.....	214
Analyse.....	214
Le discours de la presse franquiste sur les contre-révolutions.....	219
Faits.....	219
Matrice idéologique de l'échantillon 6.....	220
Explications et illustrations.....	221
Vérification des hypothèses.....	228
Article représentatif de l'échantillon 6.....	231
Fiche technique.....	232
Analyse.....	232
Faits.....	238
Matrice idéologique de l'échantillon 7.....	239
Explications et illustrations.....	239
Vérification des hypothèses.....	250
Article représentatif de l'échantillon 7.....	253
Fiche technique.....	256
Analyse.....	256
Le discours de la presse franquiste sur les femmes dans la Révolution Cubaine.....	263
Faits.....	263

Matrice idéologique de l'échantillon 8.....	265
Explications et illustrations.....	266
Vérification des hypothèses.....	272
Résultats transversaux.....	275
CONCLUSION.....	289
BIBLIOGRAPHIE.....	295
Relations hispano-cubaines.....	295
Révolution Cubaine.....	296
Espagne.....	299
Histoire et société.....	299
Histoire de la presse et de la propagande.....	300
Théorie.....	302
Linguistique.....	302
Communication et Médias.....	304
Idéologie et conflits.....	306
TABLE DES MATIÈRES.....	308
TABLE DES ANNEXES.....	313

Annexes

TABLE DES ANNEXES

Présidents de Cuba.....	314
Bref agenda de la Révolution triomphante.....	316
Statistiques du corpus.....	326
Courbes de publication.....	326
Uniformisation du discours franquiste sur la Révolution Cubaine.....	327
Répartition des hypothèses effectivement vérifiées au cours des analyses.....	328
Catalogue des articles du corpus.....	330

Présidents de Cuba

Présidents de la République en Armes

Guerre de Dix ans :

- 1869 – 1873 : Carlos Manuel de Céspedes
- 1873 – 1875 : Salcadro Cisneros
- 1875 – 1876 : Juan Bautista
- 1876 – 1877 : Tomás Estrada
- octobre 1877 – décembre 1877 : Francisco Javier de Céspedes
- décembre 1877 – février 1878 : Vicente García
- mars 1878 : Manuel de Jesús

Guerre de 1895 :

- 1895 – 1897 : Salvador Cisneros
- 1897 – 1898 : Bartolomé Masó

Présidents de la République médiatisée

- 1902 – 1906 : Tomás Estrada
- 1906 – 1909 : intervention étatsunienne, William Taft puis Charles Magoon au pouvoir
- 1909 – 1913 : Général José Miguel Gómez
- 1913 – 1917 : Général Mario Menocal
- 1917 – 1921 : Général Mario Menocal

- 1921 – 1925 : Docteur Alfredo Zayas
- 1925 – 1929 : Général Gerardo Machado
- 1929 – 1933 : Général Gerardo Machado
- août 1933 – septembre 1933 : Docteur Carlos Manuel de Céspedes
- septembre 1933 – janvier 1934 : Ramón Grau
- 16 janvier 1934 : Carlos Hevia
- 17 janvier 1934 : Docteur Manuel Márquez
- 1934 – 1935 : Colonel Carlos Mendieta
- 1935 – 1936 : Docteur José Barnet
- mai 1936 – décembre 1936 : Docteur Miguel Mariano Gómez
- 1936 – 1940 : Colonel Federico Laredo
- 1940 – 1944 : Fulgencio Batista
- 1944 – 1948 : Ramón Grau
- 1948 – 1952 : Carlos Prío
- 1952 – 1954 : Fulgencio Bastita
- 1954 – 1955 : Andrés Domingo
- 1955 – 1958 : Fulgencio Bastista

Présidents de la République en Révolution

- janvier 1959 – juillet 1959 : Docteur Manuel Urrutía
- 1959 – 1976 : Osvaldo Dorticós

Bref agenda de la *Révolution triomphante*

1959: année de la Libération

Janvier :

- 1 – Libération de Las Villas

Président provisoire de la nation : Carlos Piedra (doyen des magistrats de la Cour Suprême)

« Batista remet le commandement des forces armées au général Cantillo, démissionne à la présidence de la République et abandonne Cuba en compagnie de ses collaborateurs les plus proches. »

- 2 – Prise du contrôle du camp militaire de Columbia par Cienfuegos
- 3 – Prise du contrôle du camp militaire de la Cabaña par Guevara
- 4 – Fin de la grève, victoire
- 5 – Mise en place du gouvernement provisoire révolutionnaire

Président : Urrutía Lleó

Premier ministre : Miró Cardena

Ministre des transports : Ray

Ministre d'état : Agramonte

- 6 – Dissolution du Congrès
- 8 – Entrée dans La Havane de la "caravana de la Libertad"
- 22 – Début des jugements révolutionnaires à la Cabaña
- 24 – Création du Ministère de Recupération des biens malversés
- 28 – Émergence de la 1ère organisation contre-révolutionnaire à l'étranger : la Rose Blanche

Février :

- Création de l'agence de presse officielle : Prensa Latina
- Violation de l'espace aérien et maritime par les États-Unis
- 7 – Promulgation de la Loi Fondamentale de la République
- 16 – Nomination de Fidel Castro au poste de Premier Ministre
- 18 – Dissolution officielle du Bureau de Répression des Activités Communistes et du Service d'Intelligence Militaire

Mars :

- 1 – Baisse des tarifs de l'électricité (Loi 108 du 27/02/59)
- 1 – Première distribution de titres de propriété terrienne à des paysans dans la région de Pinar del Río
- 10 – Baisse des loyers de 30 à 50%
- 17 – Déclaration de l'usage public de l'ensemble des plages cubaines
- 20 – Baisse du prix des médicaments
- 24 – Création de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique
- 31 – Création de l'Imprimerie Nationale

Avril :

- Premier démantèlement d'un groupe contr-révolutionnaire sur le sol cubain
- 15 – Voyage de Castro et d'une délégation cubaine aux États-Unis, au Canada et en Argentine
- 28 – Fondation de la Casa de las Américas (institution culturelle)

Mai :

- Diffusion de la première émission de Radio Swam, financement par Washington
- 1 – Première Fête des Travailleurs de l'ère révolutionnaire
- 12 – Réunion des ambassadeurs des États-Unis dans les différents pays d'Amérique Latine contre Cuba
- 12 – Conférence Interaméricaine Pro-démocratie et liberté organisée à La Havane à laquelle participent des républicains espagnols
- 17 – Loi de Réforme Agraire

100 000 familles en bénéficient

Étendue maximale pour personne naturelle ou juridique : 30 caballerías (soit 402 hectares)

Exception pour les plantations à bon rendement : 100 cab.

Les propriétés de moins de 30 cab. appartiennent à ceux qui les exploitent.

Le titre de propriété est gratuit jusqu'à 2 cab.

Les personnes affectées par l'expropriation sont indemnisées mensuellement via des bons de réforme agraire.

En cas d'entrave à cette loi ou de fuite du territoire, les bons ne sont pas délivrés.

Juin :

- Rupture des relations diplomatiques avec la République dominicaine devenue base d'agression contre-révolutionnaire

Juillet :

- 4 – Législation de l'INRA à propos des coopératives agricoles
- 16 – Démission de Fidel Castro de son poste de Premier Ministre, en réaction à la tiédeur du Président Urrutía face aux réformes révolutionnaires
- 17 – Manifestations du peuple cubain en faveur de Castro

- 18 – Nomination de Dorticós en remplacement d'Urrutía à la Présidence
- 26 – Retour de Castro au poste de Premier ministre
- 30 – Baisse de 25 à 35% du prix des livres scolaires (Loi n°479)

Août :

- 27 – Inauguration du premier Congrès national d'Éducation rurale

Septembre :

- 14 – Inauguration de Ciudad Escolar créée dans l'ancienne Caserne militaire de la Moncada

Octobre :

- 16 – Nomination de Raúl Castro au poste de Ministre des Forces Armées Révolutionnaires
- 21 – Attaque aérienne contre-révolutionnaire à La Havane
- 26 – Création des Milices Nationales Révolutionnaires
- 28 – Disparition de Camilo Cienfuegos

Novembre :

- Création du Front Civique des Femmes Martiniennes
- 26 – Nomination de Guevera à la direction de la Banque Nationale

Décembre :

- 12 – Inauguration du Musée de la Révolution
- 22 – Loi de réforme intégrale de l'enseignement

1960: année de la Réforme Agraire

Janvier :

- 12 – Incendies dans des champs de canne à sucre provoqués par des avions survolant le territoire cubain
- 22 – Expulsion de l'ambassadeur espagnol Lojendio à la suite d'un incident télévisuel
- 28 – Création de l'Association des Jeunes Rebelles
- 28 et 30 – Nouveaux incendies dans des champs de canne

Février :

- 5 – Début des relations économiques avec l'URSS (vente de sucre)
- 13 – Signature du premier accord cubano-soviétique
- 24 – Engagement des ouvriers de contribuer à hauteur de 4% de leur salaire à l'industrialisation du pays

Mars :

- 4 – Attentat dans le port de La Havane, orchestré par la CIA : le bateau français La Coubre explose
- 5 – Nouveau slogan révolutionnaire : « Patria o muerte »
- 17 – Ordre du président nord-américain Eisenhower au directeur de la CIA de préparer une force armée de Cubains exilés afin « d'envahir Cuba, de renverser la Révolution et de rétablir un système démocratique ».
- 20 – Première diffusion du programme télévisé Universidad Popular

Avril :

- 4 – Expropriation de la United Fruit Company
- 25 – Création de la Banque de Commerce Extérieur
- Accord avec l'URSS sur le pétrole

Mai :

- 3 – Arrivée dans la Sierra Maestra des premiers volontaires de la campagne d'alphabétisation
- 8 – Rétablissement officiel des relations diplomatiques avec l'URSS
- 13 – Fermeture du journal *Diario de la Marina*

Juin :

- 27 – Déclaration des États-Unis concernant la baisse du tarif d'achat du sucre cubain
- 28-30 – Nationalisation des raffineries Esso, Shell, Standard Oil et Texaco suite au refus de raffiner le pétrole russe

Juillet :

- 2 – Loi étasunienne de suspension d'achat de sucre à Cuba (Ley Puñal)
- 5 et 6 – Loi pour la nationalisation des biens et entreprises nord-américains (Ley Escudo): 36 centrales sucrières, compagnies de téléphonie et d'électricité.
- 9 – Annonce par l'URSS de l'achat de tout le sucre cubain non voulu par les États-Unis
- 19 – Intervention de Raúl Roa à l'ONU dénonçant l'attitude des États-Unis contre Cuba
- 21 – Signature d'un communiqué cubano-soviétique sur la vente de pétrole
- 23 – Signature de l'accord commercial cubano-chinois sur le sucre
- 28 – Inauguration du premier Congrès latino-américain de la Jeunesse

- Plus de 80% des professeurs d'université ont été remplacés
- Fermeture du journal *Bohemia*

Août :

- 17 – Loi de la Réforme Fiscale
- 23 – Création de la Fédération des Femmes Cubaines
- 29 – Déclaration de San José des ministres de Relations Extérieures des pays d'Amérique Latine contre la Révolution Cubaine

Septembre :

- Création du Bureau de Coordination des activités révolutionnaires
- 2 – Première Déclaration de La Havane
- 8 – Début des opérations visant la contre-révolution dans l'Escambray
- 17 – Nationalisation des banques nord-américaines
- 18 – 69 casernes militaires ont été transformées en écoles
- 20 – Accolade entre Castro et Krouchtchev à l'ONU
- 26 – Discours de Fidel Castro à l'ONU
- 28 – Création de Comités de Défense de la Révolution

Octobre :

- 8 – Création de l'Institut Cubain de l'Amitié entre les Peuples
- 13 – Nationalisation de 382 entreprises et de banques étrangères et cubaines
- 14 – Loi de Réforme Urbaine

Les locataires deviennent propriétaires de leur logement en versant 50% de leur loyer antérieur pendant 5 à 20 ans.

1 million de familles en bénéficient.

Les ex-proprétaires affectés sont indemnisés mensuellement via des pensions d'un montant maximal fixé à 600 pesos.

- 19-21 – Mise en place par les États-Unis d'un embargo commercial, hors médicaments et nourriture.
- Le commerce avec Cuba sera passible de 10 ans de prison et de 10 000\$ d'amende.
- 23 – Création du Service Médical Rural
- 24 – Nationalisation de l'ensemble des entreprises nord-américaines

Décembre :

- 2 – Création des écoles d'instruction révolutionnaire
- 16 – Annonce des États-Unis sur la suppression totale d'achat de sucre cubain pour le premier trimestre 1961
- 29 – Arrestations de contre-révolutionnaires et saisie de grandes quantités de dynamite

1961: année de l'Éducation

Janvier :

- Fermeture du journal catholique *La Quincena*
- 3 – Rupture des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis
- 5 – Assassinat de l'enseignant volontaire Conrado Benítez
- 5 – Dénonciation par Raúl Roa de la politique étasunienne contre Cuba
- 17 – Création du Conseil de la Culture
- 28 – Discours de Fidel Castro qui dénonce les prêches contre-révolutionnaires

Février :

- 6 – Inaugurations des premières crèches pour les enfants d'ouvriers à La Havane
- 12 – Inauguration de la Cité Sportive

Mars :

31 – Annonce par les États-Unis de l'arrêt de l'achat de sucre cubain pour toute l'année 1961

Avril :

4 – Création de l'Union des Pionniers de Cuba

15 – Bombardements aériens opérés par les États-Unis sur les aéroports de Santiago et de La Havane

16 – Proclamation du caractère socialiste de la Révolution

17 – Opération Pluton lancée contre Cuba

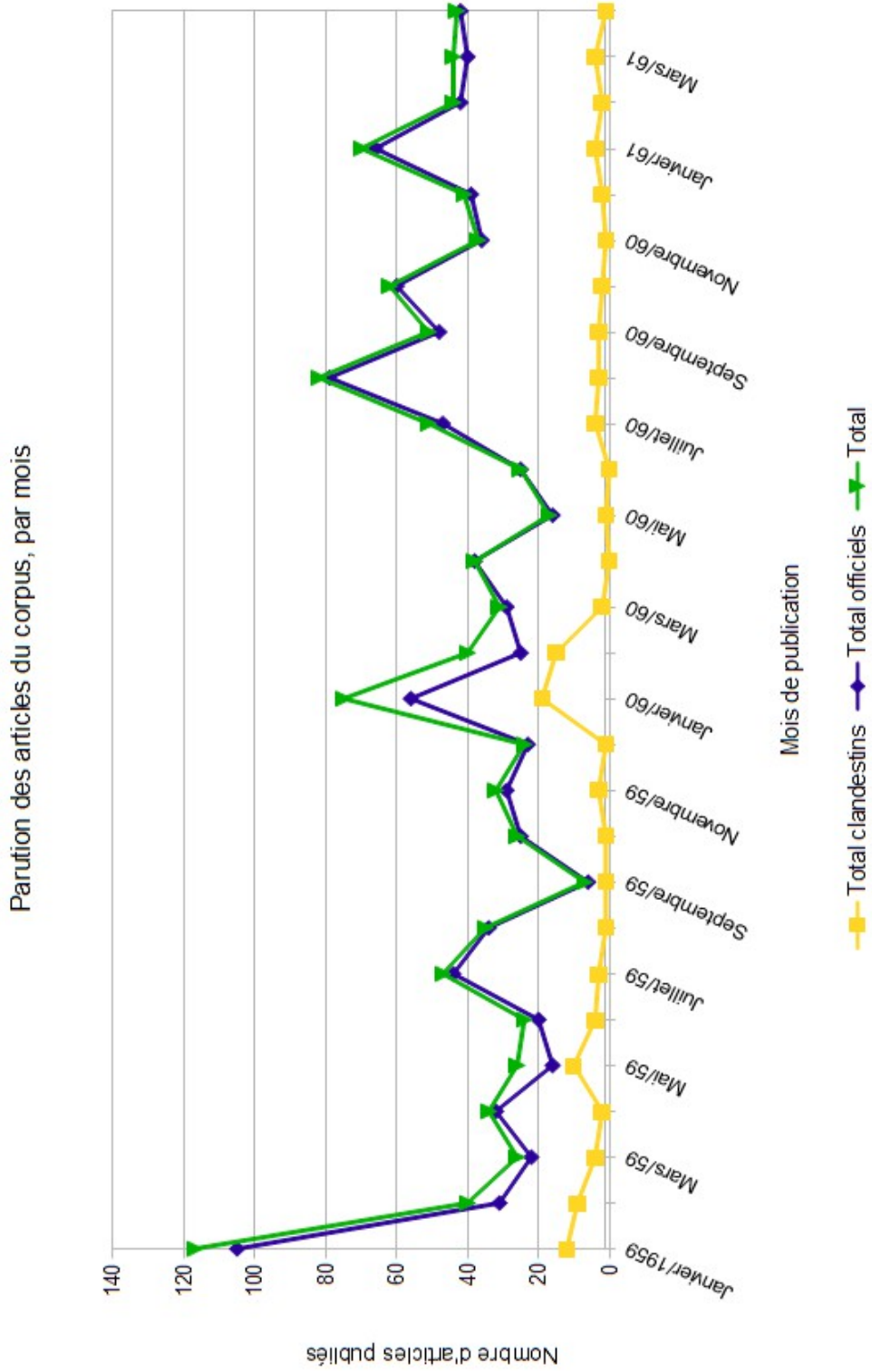
1959 – 1961

- Organisation de procès par les tribunaux révolutionnaires
- Dissolution de l'armée et des polices nationale et secrète
- Inéligibilité des partisans de Batista à des charges publiques
- Confiscation des biens mal acquis
- Création d'un ministère de récupération des biens détournés (en avril 1960, la valeur récupérée atteint 400 millions de pesos(\$))
- Création du nouveau peso
- Baisse significative des tarifs du téléphone, de l'électricité et des médicaments
- Modification du Code de Défense sociale

- Assurance sociale étendue à tous les travailleurs
- Pension de retraite mensuelle d'un minimum de 40 pesos
- Baisse significative de l'indice de GINI : il passe de 0.55 en 1953 à 0.35 en 1962
- Plages ouvertes à tous
- Lutte contre les préjugés raciaux et patriarcaux
- Construction d'hôpitaux, de cliniques et de dispensaires, jusque dans des lieux reculés
- Formation des professionnels de santé
- Gratuité de la santé
- Création de 10 000 classes
- 69 casernes sont transformées en école
- Loi de Réforme sur l'enseignement
- Contre la prostitution, création d'emplois et programmes d'éducation
- Interdiction des jeux d'argent
- Création de l'Institut National d'Épargne et de Logement : l'argent issu de la vente des tickets de la Loterie nationale est utilisé pour la construction de logements
- Fin des émissions TV et radio catholiques

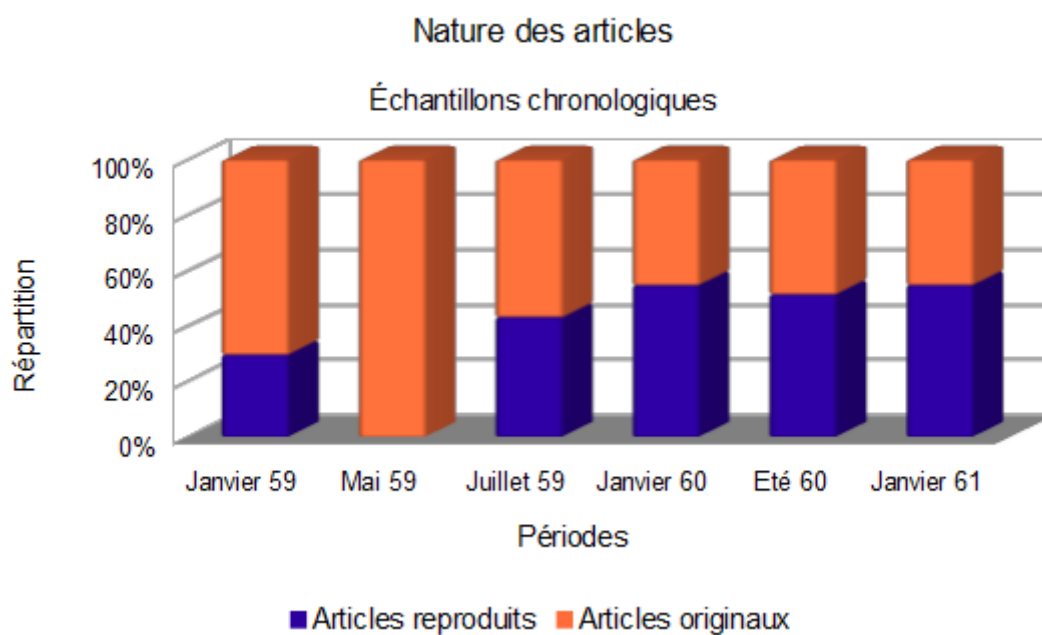
Statistiques du corpus

Courbes de publication



Uniformisation du discours franquiste sur la Révolution Cubaine

En bleu figurent les articles pour lesquels au moins un extrait pertinent, relevé lors des analyses, est également présent sous une forme identique, dans au moins un autre article du corpus.



Répartition des hypothèses effectivement vérifiées au cours des analyses

Rappel des hypothèses :

La couverture médiatique de la RC use de la stratégie du carré idéologique :

- 1A : en mettant en valeur ses qualités propres ;
- 1B : en diminuant ses défauts propres ;
- 1C : en mettant en valeur les défauts de la Révolution Cubaine ;
- 1D : en diminuant les qualités de la Révolution Cubaine.

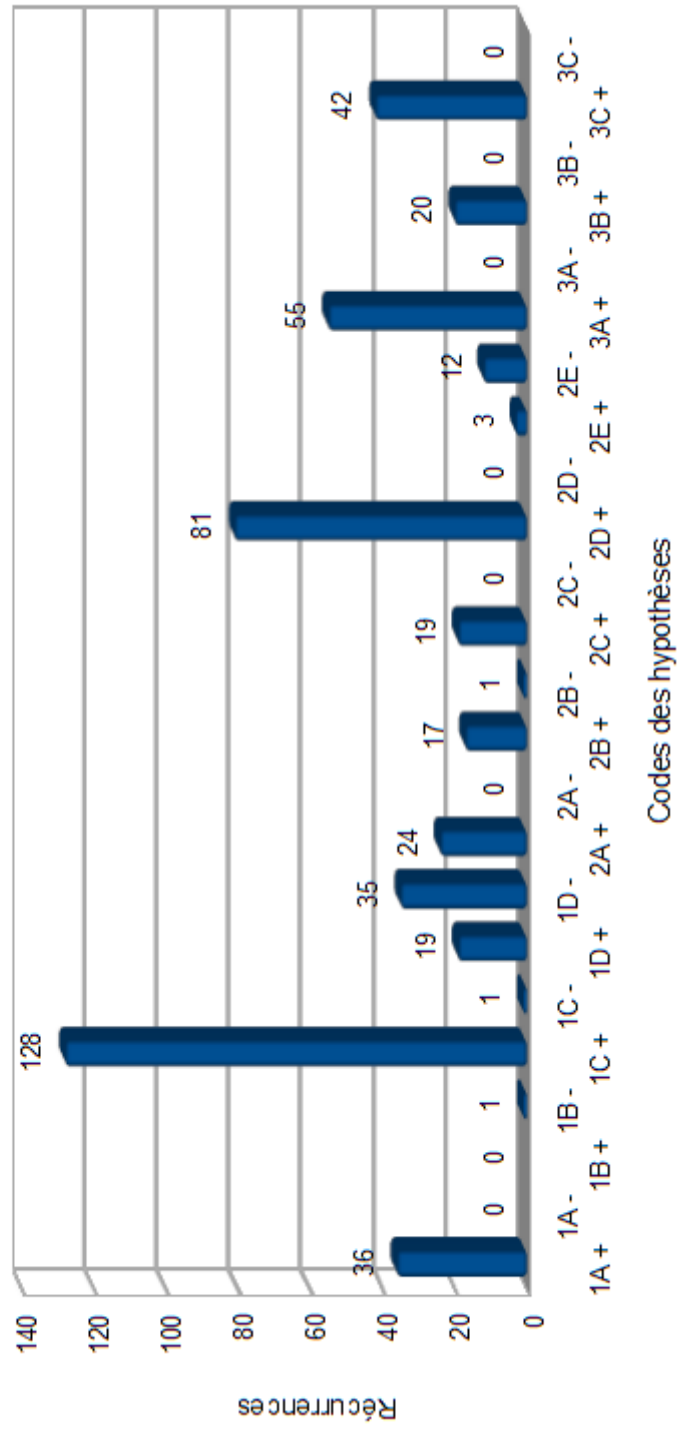
La couverture médiatique de la RC traite l'événement à travers le prisme de valeurs chères au franquisme :

- 2A : la glorification de l'Espagne ;
- 2B : le traditionalisme patriarcal ;
- 2C : la défense de la religion catholique ;
- 2D : le rejet du communisme ;
- 2E : la mise sous silence des idées contraires et/ou progressistes.

La couverture médiatique de la RC emploie des micro-structures :

- 3A : liées aux ethos ;
- 3B : liées aux émotions ;
- 3C : liées aux images.

Répartition des hypothèses vérifiées
 Ensemble de la période (échantillons chronologiques)



Catalogue des articles du corpus

Les articles qui apparaissent en gras composent les différents échantillons. Ils ont fait l'objet d'une analyse approfondie.

Les astérisques signalent la présence d'une photographie dans l'article.

A- La Batalla, organo en Francia del Partido Obrero de Unificación Marxista

Éditeur : POUM

Lieu d'édition : France

Périodicité : ?

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en France

1- [s.n.], « Venezuela – Cuba, dos ejemplos que abren nuevas esperanzas », in *La Batalla*, n°139, 30 avril 1959, p.1

B- El Español

Éditeur : ?

Lieu d'édition : Caracas, Venezuela

Périodicité : ?

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée au Vénézuéla

1- ALVAREZ-BUYLLA Vicente, « Júbilo de los republicanos españoles ante la liberación de la República de Cuba », in *El Español*, n° 253, 3 janvier 1959, p.1

2- [s.n.], « Las declaraciones de Bayo y las de Gordón Ordás », in *El Español*, n°276, 13 juin 1959, p.5

3- [s.n.], « Franco, Lojendio y los frailes españoles que están establecidos en Cuba », in *El Español*, n°308, 23 janvier 1960, p.2

4- [s.n.], « El incidente entre Castro y Lojendio », in *El Español*, n°312, 20 février 1960, p.2

C- Galicia, Falareilles da patria aos desterrados, de libertade e redencion aos servos

Éditeur : Fédération des Sociétés Galiciennes

Lieu d'édition : Buenos Aires, Argentine

Périodicité : ?

Langue de rédaction : Espagnol, Euzkadi

Statut de parution : publication autorisée en Argentine

1- [s.n.], « Con Fidel Castro », in *Galicia*, n°1308, 30 janvier 1959, p.1

2- Circulo Republicano Español, « ¡ Republicanos españoles : defended a Cuba ! », in *Galicia*, n°1308, 30 janvier 1959, p.2

D- Política

Éditeur : Izquierda Republicana ?

Lieu d'édition : France

Périodicité : bimensuel

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en France

1- [s.n.], « El grito de La Habana », in *Política*, mai-juin 1959, p.2

2- [s.n.], « La aparición de Alberto Bayo », in *Política*, septembre-octobre 1959, p.2

E- Informaciones parlamentarias

Éditeur : Grupo Interparlamentario de la República Española

Lieu d'édition : ?

Périodicité : bimensuel

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : ?

1- ORTEGA Y GASSET Eduardo, « El dictador energúmeno », in *Informaciones parlamentarias*, n°30, octobre 1959, pp.23-24

2- [s.n.], « Cuando las barbas del vecino... », in *Informaciones parlamentarias*, n°32, février 1960, pp.33-34

F- Tribuna

Éditeur : ?

Lieu d'édition : ?

Périodicité : ?

Langue de rédaction : Catalan

Statut de parution : ?

1- SANS Josep, « Esperança o inquietud », in *Tribuna*, n°13, février 1960

G- Nouvelles d'Espagne

Éditeur : ?

Lieu d'édition : France

Périodicité : ?

Langue de rédaction : Français

Statut de parution : ?

1- [s.n.], « La diplomatie franquiste et Fidel Castro », in *Nouvelles d'Espagne*, n°43, février 1960, pp.10-11

H. Ibérica

Éditeur : ?

Lieu d'édition : ?

Périodicité : mensuel ?

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : ?

1- [s.n.], « Grave incidente diplomático entre Cuba y España », in *Ibérica*, février 1960, p.8B

I- Combate

Éditeur : ?

Lieu d'édition : San José, Costa Rica

Périodicité : bimensuel

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée au Costa Rica

1- MASO Y VAZQUEZ Calixto, « La Revolución Cubana : Cuba liberada », in *Combate*, n°6, mai-juin 1959, pp.59-68

2- GUTIERREZ MENOYO Eloy, « El II Frente Nacional del Escambray », in *Combate*, n°7, juillet-août 1959, pp.47-50

3- MASO Y VAZQUEZ Calixto, « La Revolución Cubana : Cuba liberada » (suite), in *Combate*, n°7, juillet-août 1959, pp.51-61

4- SANTIAGO RUIZ Antonio, « La acción revolucionaria del Partido Auténtico », in *Combate*, n°9, mars-avril 1960, pp.36-40

J- Boletín de la oficina de prensa euzkadi

Éditeur : Oficina de prensa euzkadi

Lieu d'édition : ?

Périodicité : quotidien

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : ?

1- [s.n.], « Cosas de España contadas desde Cuba », in *Boletín...*, n°2925, 25 mai 1959, p.3

2- [s.n.], « Las declaraciones de Bayo y las de Gordón Ordás », in *Boletín...*, n°2926, 26 mai 1959, p.3-4

3- [s.n.], « ¿ La iglesia está con Franco ? », in *Boletín...*, n°3079, 21 janvier 1960, p.3

4- [s.n.], « La embajada franquista moviliza a sus frailes », in *Boletín...*, n°3079, 21 janvier 1960, p.3

5- [s.n.], « Era un acto político », in *Boletín...*, n°3079, 21 janvier 1960, pp.3-4

6- [s.n.], « Fidel Castro expulsa al embajador español », in *Boletín...*, n°3080, 22 janvier 1960, p.3

7- [s.n.], « El marqués y el barbudo », in *Boletín...*, n°3080, 22 janvier 1960, p.3

8- [s.n.], « ¿ Embajador o jugador de rugby ? », in *Boletín...*, n°3080, 22 janvier 1960,

pp.3-4

9- [s.n.], « ¡ Supongo que Franco no enviara su escuadra ! », in *Boletín...*, n°3080, 22 janvier 1960, p.4

10- [s.n.], « En la embajada franquista se izo la bandera republicana », in *Boletín...*, n°3080, p.4

11- [s.n.], « Un embajador sigular y un presidente poco corriente », in *Boletín...*, n°3081, 25 janvier 1960, p.3

12- [s.n.], « Las explicaciones de Lojendio », in *Boletín...*, n°3081, 25 janvier 1960, pp.3-4

13- [s.n.], « Lojendio censurado por sus amigos », in *Boletín...*, n°3084, 28 janvier 1960, pp.3-4

14- [s.n.], « Los frailes franquistas y el metodo Ollendorf », in *Boletín...*, n°3084, 28 janvier 1960, p.4

15- [s.n.], « Las verdades del P. Azpiazu », in *Boletín...*, n°3084, 28 janvier 1960, p.4

16- [s.n.], « En Cuba no han olvidado al General Weyler », in *Boletín...*, n°3093, 10 février 1960, p.3

17- [s.n.], « Comentarios violentos sobre el desplante de Lojendio », in *Boletín...*, n°3093, 10 février 1960, pp.3-4

18- [s.n.], « Lojendio y los frailes », in *Boletín...*, n°3094, 11 février 1960, p.3

19- [s.n.], « Del P. Iñaki al P. Aristónico », in *Boletín...*, n°3094, 11 février 1960, pp.3-4

K- *España republicana, portavoz del movimiento antifranquista*

Éditeur : ?

Lieu d'édition : La Havane, Cuba

Périodicité : mensuel

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : autorisée à Cuba

1- [s.n.], « Españoles y cubanos por la amnistia de los presos y exiliados políticos españoles », in *España republicana*, n°470, 1er mai 1959, pp.1,10

2- [s.n.], « Los enemigos de nuestra revolución son los que sostienen a Franco », in *España republicana*, n°470, 1er mai 1959, pp.1,10

3- [s.n.], « Sr Lojendio ; Conteste usted a nuestras preguntas ! », in *España republicana*, n°470, 1er mai 1959, pp.1,8

4- [s.n.], « El embajador Lojendio no quiso recibir a mujeres españolas y cubanas, in *España republicana*, n°470, 1er mai 1959, p.9

5- [s.n.], « Fidel Castro saluda al pueblo español », in *España republicana*, n°470, 1er mai 1959, p.12

6- [s.n.], « El presidente Urrutía por la libertad de España », in *España republicana*, n°471, 1er juin 1959, pp.1,4

7- [s.n.], « Toda Cuba participa en la campaña por la amnistia de los presos y exiliados políticos », in *España republicana*, n°471, 1er juin 1959, p.7

L- *El Pensamiento navarro : Dios, Patria, Rey*

Éditeur : Editorial Navarra

Lieu d'édition : Pampelune, Espagne

Périodicité : quotidien

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : autorisée en Espagne

1- [s.n.], « Sigue siendo confusa la situación en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 1er janvier 1959, p.1

2- [s.n.], « No más guerra civil dice Batista », in *El pensamiento navarro*, 2 janvier 1959, p.1

3- [s.n.], « Batista ha huído de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 2 janvier 1959, pp.1,7

4- [s.n.], « Cuba : Castro y sus tropas, en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 3 janvier 1959, pp.1,7

5- S A B, « Otra revolución triunfante en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 3 janvier 1959, p.8

6- [s.n.], « Cuba ante el final de su guerra civil », in *El pensamiento navarro*, 4 janvier 1959, pp.1,9

7- [s.n.], « Cuba : tranquilidad en La Habana y división de los vencedores », in *El pensamiento navarro*, 6 janvier 1959, p.9

8- [s.n.], « Se suspende la ley marcial en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 7 janvier 1959, p.7

9- S A B, « Los misterios que se aprecian en el fracaso de Batista », in *El pensamiento navarro*, 7 janvier 1959, p.8

10- [s.n.], « Programa de reconstrucción en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 8 janvier 1959, p.7

11- [s.n.], « Triunfal entrada de Castro en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 9 janvier 1959, p.7

12- [s.n.], « ¿ Qué ocurre en Cuba ? », in *El pensamiento navarro*, 10 janvier 1959, p.7

13- CASARES Manuel, « Habrá infiltración comunista en torno a Castro », in *El pensamiento navarro*, 11 janvier 1959, pp.10,6

- 14- [s.n.], « La Habana ha recobrado la normalidad », in *El pensamiento navarro*, 11 janvier 1959, p.7
- 15- [s.n.], « Partidarios de Batista siguen resistiendo en Camaguey », in *El pensamiento navarro*, 14 janvier 1959, p.7
- 16- [s.n.], « Cuba : se suspenden las ejecuciones », in *El pensamiento navarro*, 15 janvier 1959, pp.1,7
- 17- X.X., « Al habla con un maestro de Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 15 janvier 1959, p.10
- 18- [s.n.], « Castro : “Habrá más ejecuciones en Cuba” », in *El pensamiento navarro*, 16 janvier 1959, p.7
- 19- [s.n.], « Cuba : siguen las ejecuciones en masa », in *El pensamiento navarro*, 17 janvier 1959, pp.1,7
- 20- [s.n.], « Castro reclama los “criminales de guerra” huídos a Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 18 janvier 1959, p.7
- 21- [s.n.], « Cuba : juicios contra “criminales” a la vista del público », in *El pensamiento navarro*, 23 janvier 1959, p.7
- 22- [s.n.], « Fidel Castro llegó ayer a Caracas », in *El pensamiento navarro*, 24 janvier 1959, p.7
- 23- CASARES Manuel, « Las conmociones de Venezuela y Cuba han mostrado a EE. UU. que su no beligerancia deja descontentos a vencedores y vencidos », in *El pensamiento navarro*, 20 janvier 1959, p.8
- 24- [s.n.], « Cuba pide la extradición de Batista a la República Dominicana », in *El pensamiento navarro*, 13 février 1959, p.7
- 25- [s.n.], « Siguen las ejecuciones en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 19 février 1959, p.1
- 26- [s.n.], « “Fidel Castro puede convertirse en un nuevo Napoleón”, acusan en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 7 mars 1959, p.1
- 27- [s.n.], « Fidel Castro teme a Batista », in *El pensamiento navarro*, 24 mars 1959, p.1
- 28- INARBE, « En el Caribe no se consolida la paz », in *El pensamiento navarro*, 9 avril 1959, p.10
- 29- CASARES Manuel, « No hay casi nada aclarado en torno a Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 14 avril 1959, p.10
- 30- CASARES Manuel, « La visita de Fidel Castro a EE. UU. será movida... pero de dudosa eficacia », in *El pensamiento navarro*, 17 avril 1959, p.8
- 31- [s.n.], « Castro, en Wáshington, asegura que no es comunista », in *El pensamiento navarro*, 18 avril 1959, p.1
- 32- [s.n.], « Castro recibido apoteósicamente en Nueva York », in *El pensamiento navarro*, 22 avril 1959, p.7
- 33- CASARES Manuel, « Antes de conquistar la confianza de EE. UU. Fidel Castro tendrá que afeitarse... por lo menos », in *El pensamiento navarro*, 30 avril 1959, p.10
- 34- [s.n.], « Los “invasores” de Panamá se rienden incondicionalmente », in *El pensamiento navarro*, 2 mai 1959, p.1

35- CASARES Manuel, « La marcha de Fidel Castro ha devuelto la tranquilidad general », in *El pensamiento navarro*, 5 mai 1959, p.16

36- CASARES Manuel, « Norteamérica sigue analizando la campaña de Castro », in *El pensamiento navarro*, 14 mai 1959, p.10

37- CASARES Manuel, « Castro es un sobresaliente revolucionario pero un detestable político internacional », in *El pensamiento navarro*, 19 juin 1959, p.10

38- CASARES Manuel, « La reforma agraria de Fidel Castro confisca latifundios pero no concede tierras en propiedad a los beneficiarios », in *El pensamiento navarro*, 25 juin 1959, p.10

39- [s.n.], « Conspiración contra Castro en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 1er juillet 1959, p.1

40- [s.n.], « Castro ha presentado su dimisión », in *El pensamiento navarro*, 18 juillet 1959, p.1

41- [s.n.], « Castro provoca la dimisión del presidente Urrutía », in *El pensamiento navarro*, 19 juillet 1959, p.1

42- [s.n.], « El cubano Urrutía, ayer Presidente y hoy “traidor” », in *El pensamiento navarro*, 23 juillet 1959, p.5

43- [s.n.], « Castro desea que sea la masa la que dicte su veredicto para volver al poder », in *El pensamiento navarro*, 24 juillet 1959, p.1

44- IÑARBE, « revoir titre », in *El pensamiento navarro*, 28 juillet 1959, p.5

45- S A B, « Un régimen no puede vivir de improvisaciones », in *El pensamiento navarro*, 1er août 1959, p.10

46- [s.n.], « Intento de asesinato contra Fidel Castro en una boda », in *El pensamiento navarro*, 11 août 1959, p.1

47- [s.n.], « Intranquilidad y tensión », in *El pensamiento navarro*, 13 août 1959, p.1

48- [s.n.], « Las fuerzas antifidelistas afirman que se han apoderado de la ciudad de Trinidad », in *El pensamiento navarro*, 14 août 1959, p.1

49- [s.n.], « Fidel Castro comunica el aplastamiento de la invasión aérea », in *El pensamiento navarro*, 16 août 1959, p.1

50- [s.n.], « Tres soldados cubanos heridos en las montañas », in *El pensamiento navarro*, 19 août 1959, p.5

51- CASARES Manuel, « Fidel Castro y el azúcar cubano », in *El pensamiento navarro*, 21 août 1959, p.8

52- [s.n.], « Batista niega su participación en la contrarrevolución cubana », in *El pensamiento navarro*, 22 août 1959, p.5

53- [s.n.], « Alzamiento contra Castro en Camagüey », in *El pensamiento navarro*, 22 octobre 1959, p.1

54- [s.n.], « Intento frustrado de asesinato contra Castro », in *El pensamiento navarro*, 23 octobre 1959, pp.1,5

55- [s.n.], « Duras acusaciones de Castro contra Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 24 octobre 1959, p.1

56- [s.n.], « Ola de detenciones en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 25 octubre 1959, p.1

57- CASARES Manuel, « Cuba, los Estados Unidos y los ingresos del azúcar », in *El pensamiento navarro*, 31 octubre 1959, p.10

58- CASARES Manuel, « Cuba camina hacia el comunismo », in *El pensamiento navarro*, 4 noviembre 1959, p.4

59- CASARES Manuel, « 9 movimientos actúan en Cuba frente a Castro », in *El pensamiento navarro*, 6 noviembre 1959, p.4

60- CASARES Manuel, « El comunismo interviene en la tensión del Caribe y trata de provocar la acción de EE. UU. », in *El pensamiento navarro*, 10 noviembre 1959, p.10

61- [s.n.], « Fidel Castro sigue siendo hostil a Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 15 noviembre 1959, p.5

62- [s.n.], « “Fidel Castro actúa como un comunista” », in *El pensamiento navarro*, 24 noviembre 1959, p.1

63- [s.n.], « El departamento de estado y la marina discuten el procedimiento de un correctivo a Cuba », in *El pensamiento navarro*, 26 noviembre 1959, pp.10,5

64- [s.n.], « Detención de anticomunistas en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 28 noviembre 1959, p.1

65- [s.n.], « Cuba : amplia conspiración contra Castro, aplastada », in *El pensamiento navarro*, 31 diciembre 1959, p.1

66- [s.n.], « Fidel Castro ordena el Embajador español en La Habana que salga de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 22 janvier 1960, pp.1,5

67- [s.n.], « Cuba camina hacia el caos y la anarquía dice el director de *Avance de La Habana* », in *El pensamiento navarro*, 23 janvier 1960, p.1

68- (article issu de DM), « Una información reciente sobre Cuba », in *El pensamiento navarro*, 23 janvier 1960, p.5

69- S A B, « Derivando hacia la jactancia y el soviétismo », in *El pensamiento navarro*, 23 janvier 1960, p.10

70- [s.n.], « Texto de la declaración hecha por don J.P. de Lojendio antes de su salida de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 24 janvier 1960, pp.1,5

71- [s.n.], « Llegó a Madrid el embajador español en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 24 janvier 1960, p.1

72- [s.n.], « “Terrible Fidel” », in *El pensamiento navarro*, 24 janvier 1960, p.5

73- [s.n.], « Quema de periódicos anticastristas, en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 26 janvier 1960, p.5

74- [s.n.], « El señor Lojendio cesa su cargo de embajador en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 27 janvier 1960, p.5

75- RIVERO José, « Carta sin sobre al Dr. Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 29 janvier 1960, p.10

76- [s.n.], « Detención de anticomunistas en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 7 février 1960, p.1,5“

- 77- DE JUANA José María, « Fidel Castro enigma en la hora actual », in *El pensamiento navarro*, 7 février 1960, pp.12,10
- 78- IÑARBE, « Mikoyan compara la revolución de Cuba con la soviética », in *El pensamiento navarro*, 9 février 1960, p.5
- 79- S A B, « Importarán azúcar y exportarán comunistas », in *El pensamiento navarro*, 18 février 1960, p.10
- 80- DE LA PIEDRA Isidro, « Rusia mira hacia Cuba », in *El pensamiento navarro*, 20 février 1960, p.10
- 81- IÑARBE, « Los soviets ganan la batalla del azúcar », in *El pensamiento navarro*, 21 février 1960, p.5
- 82- CASARES Manuel, « Cuba ha hecho un mal negocio coqueteando con Mikoyan », in *El pensamiento navarro*, 2 mars 1960, p.8
- 83- [s.n.], « Herter trata de “irresponsable” a Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 9 mars 1960, p.1
- 84- [s.n.], « “El régimen de Castro es comunista” : Un capitán de la Marina cubana refugiado en Colombia acusa », in *El pensamiento navarro*, 12 mars 1960, p.1
- 85- [s.n.], « Norteamérica acusa duramente a Castro », in *El pensamiento navarro*, 31 mars 1960, p.1
- 86- [s.n.], « Nasser ayuda a Castro », in *El pensamiento navarro*, 5 avril 1960, p.1
- 87- [s.n.], « Fidel Castro sigue enseñando la oreja », in *El pensamiento navarro*, 6 avril 1960, p.1
- 88- [s.n.], « “Castro está conduciendo a Cuba dentro de la órbita soviética” », in *El pensamiento navarro*, 8 avril 1960, p.5
- 89- CASARES Manuel, « Los cubanos se sienten “estafados” por los excesos demagógicos de F. Castro », in *El pensamiento navarro*, 9 avril 1960, p.10
- 90- [s.n.], « Eisenhower acusa a Castro de “traicionar” a la revolución que lo llevo al poder », in *El pensamiento navarro*, 10 avril 1960, p.1
- 91- [s.n.], « Guerrillas contra Castro en el sureste de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 12 avril 1960, p.1
- 92- [s.n.], « Cuba : Operaciones militares en Sierra Maestra contra los rebeldes », in *El pensamiento navarro*, 17 avril 1960, p.1
- 93- [s.n.], « Aumenta en Cuba la oposición a Castro », in *El pensamiento navarro*, 17 avril 1960, p.1
- 94- [s.n.], « Polémica entre Cuba y los EE. Unidos », in *El pensamiento navarro*, 20 avril 1960, p.1
- 95- [s.n.], « Castro acusa al Gobierno norteamericano de “fascista” », in *El pensamiento navarro*, 24 avril 1960, p.1
- 96- [s.n.], « Otra conjura contra Fidel Castro, descubierta », in *El pensamiento navarro*, 30 avril 1960, p.1
- 97- [s.n.], « Norteamérica suspende su ayuda a Cuba », in *El pensamiento navarro*, 28 mai 1960, p.5

- 98- S A B, « La revolución devoradora de revolucionarios », in *El pensamiento navarro*, 2 juin 1960, p.10
- 99- [s.n.], « Cuba : el petróleo soviético tendrá primacia sobre el venezolano », in *El pensamiento navarro*, 5 juin 1960, p.1
- 100- S A B, « Cuba libre... con Kruschef a la vista », in *El pensamiento navarro*, 10 juin 1960, p.10
- 101- [s.n.], « El presidente de Cuba abucheado en Caracas », in *El pensamiento navarro*, 12 juin 1960, p.5
- 102- [s.n.], « Nuevos ataques de Castro contra Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 26 juin 1960, p.5
- 103- [s.n.], « Cuba : Intervención de una refinería norteamericana de petróleo », in *El pensamiento navarro*, 30 juin 1960, p.5
- 104- [s.n.], « Cuba : El gobierno interviene una refinería de petróleo norteamericana y otra holandesa », in *El pensamiento navarro*, 2 juillet 1960, p.1
- 105- [s.n.], « Enérgica protesta inglesa contra la incautación, por Castro, de la refinería Shell », in *El pensamiento navarro*, 5 juillet 1960, p.1
- 106- [s.n.], « Cuba pretende nacionalizar todas las plantaciones azucareras norteamericanas », in *El pensamiento navarro*, 6 juillet 1960, p.1
- 107- [s.n.], « Cuba acusa *** a Norteamérica en el consejo de seguridad », in *El pensamiento navarro*, 20 juillet 1960, pp.1,5
- 108- CASARES Manuel, « Diplomáticamente, Castro ha abierto a Rusia las puertas de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 21 juillet 1960, p.10
- 109- CASARES Manuel, « Castro se ha incautado de las refinerías de petróleo porque éstas se negaron a elaborar el soviético », in *El pensamiento navarro*, 23 juillet 1960, p.10
- 110- [s.n.], « Fidel Castro ha celebrado en Sierra Maestra el nacimiento de la revolución », in *El pensamiento navarro*, 27 juillet 1960, p.1
- 111- [s.n.], « “ ¿Se encuentra arrestado en su domicilio Fidel Castro ? » », in *El pensamiento navarro*, 2 août 1960, p.1
- 112- [s.n.], « Raúl Castro amenaza con confiscar la base norteamericana de Guantanamo », in *El pensamiento navarro*, 2 août 1960, pp.1,5
- 113- [s.n.], « Cuba insiste en su ofensiva contra Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 3 août 1960, p.1
- 114- [s.n.], « Norteamérica acusa a Cuba de la detención de periodistas estadounidenses », in *El pensamiento navarro*, 5 août 1960, p.5
- 115- [s.n.], « El Arzobispo de la Habana censura las nuevas tendencias comunistas del régimen político de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 9 août 1960, p.1**
- 116- [s.n.], « El Arzobispo de la Habana advierte al Presidente de la República », in *El pensamiento navarro*, 11 août 1960, p.1**
- 117- CASARES Manuel, « Raúl Castro odia a Norteamérica por consigna, “Che” Guevara por rencor juvenil y Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 12 août 1960, p.10
- 118- [s.n.], « España protesta ante F. Castro por sus injustas acusaciones », in *El pensamiento navarro*, 13 août 1960, pp.1,5**

119- [s.n.], « Quien intente intervenir en territorio cubano, “percerá” », anuncia el titulado ministro Roa, in *El pensamiento navarro*, 16 août 1960, p.5

120- CASARES Manuel, « Cuba y la fábula de “El pez grande se come al chico” », in *El pensamiento navarro*, 18 août 1960, p.8

121- DE LA PIEDRA Isidro, « Posibles reacciones de Norteamérica ante Cuba », in *El pensamiento navarro*, 23 août 1960, p.4

122- [s.n.], « Cuba pretende extender la revolución comunista en iberoamérica », in *El pensamiento navarro*, 23 août 1960, p.5

123- [s.n.], « Grave crisis bancaria en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 24 août 1960, p.5

124- S A B, « También en Cuba se ha pretendido una “Iglesia nacional” », in *El pensamiento navarro*, 25 août 1960, p.10

125- [s.n.], « Cuba, en Costa Rica, se declara amiga de la U.R.S.S. », in *El pensamiento navarro*, 26 août 1960, p.5

126- [s.n.], « Fidel Castro, cada vez más amigo de Rusia y de la China comunista », in *El pensamiento navarro*, 26 août 1960, p.5

127- [s.n.], « Castro califica de traición a la declaración de Costa Rica », 31 août 1960, p.1

128- [s.n.], « Cuba se marcha », in *El pensamiento navarro*, 1 septembre 1960, p.1

129- [s.n.], « Cuba y China nacionalista rompen relaciones diplomáticas », in *El pensamiento navarro*, 4 septembre 1960, p. 1

130- IÑARBE, « Fidel Castro acelera la revolución », in *El pensamiento navarro*, 4 septembre 1960, p.5

131- [s.n.], « Cuba ataca el plan yanqui de ayuda a hispanoamérica », in *El pensamiento navarro*, 9 septembre 1960, p.1

132- [s.n.], « Guerrilleros en las montañas de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 10 septembre 1960, p.1

133- [s.n.], « Fidel Castro asistirá a la Asamblea General de la O.N.U. », in *El pensamiento navarro*, 14 septembre 1960, p.1

134- [s.n.], « Azúcar cubano para Polonia », in *El pensamiento navarro*, 15 septembre 1960, p.1

135- [s.n.], « “K” y Castro se entrevistan en Nueva York », in *El pensamiento navarro*, 21 septembre 1960, pp.1,5

136- [s.n.], « Cuba : Se intensifica la guerra de guerrillas », in *El pensamiento navarro*, 23 septembre 1960, p.1

137- [s.n.], « Cuba : Otra fábrica norteamericana, clausurada », in *El pensamiento navarro*, 1er octobre 1960, p. 5

138- [s.n.], « Castro no rompe con Washington por consejo de Kruschef », in *El pensamiento navarro*, 11 octobre 1960, pp.1,5

139- [s.n.], « Fidel Castro confisca de un golpe 382 empresas privadas », in *El pensamiento navarro*, 15 octobre 1960, p.5

140- [s.n.], « Condenado por Castro », in *El pensamiento navarro*, 20 octobre 1960, p.1

- 141- [s.n.], « Cuba comienza a resentirse del boicot norteamericano », in *El pensamiento navarro*, 20 octubre 1960, p.5
- 142- [s.n.], « “Che” Guevara marcha a Moscú », in *El pensamiento navarro*, 22 octubre 1960, p.1
- 143- DE JUANA José María, « Cuba : sucursal de la URSS », in *El pensamiento navarro*, 24 octubre 1960, p.10
- 144- [s.n.], « Cuba se apropia de 167 empresas norteamericanas », in *El pensamiento navarro*, 26 octubre 1960, p.6
- 145- [s.n.], « Cuba : Rumores sobre una “inminente invasión armada” », in *El pensamiento navarro*, 27 octubre 1960, p.1
- 146- IÑARBE, « Castro se dedica a defender a sus compañeros », in *El pensamiento navarro*, 27 octubre 1960, p.5
- 147- S A B, « “Cuba sí, esclavos jamás” afirma un prelado cubano », in *El pensamiento navarro*, 28 octubre 1960, p.8
- 148- [s.n.], « Cuba : tanques rusos en torno a la base de Guantanamo », in *El pensamiento navarro*, 29 octubre 1960, p.5
- 149- [s.n.], « Rusia continúa enviando armamento a Fidel Castro », in *El pensamiento navarro*, 30 octubre 1960, pp.1,5
- 150- [s.n.], « Che Guevara visita a Mao-Tse Tung », in *El pensamiento navarro*, 20 noviembre 1960, p.5
- 151- CASARES Manuel, « Fidel Castro, cuñade América », in *El pensamiento navarro*, 22 noviembre 1960, p.12
- 152- S A B, « Horas tristes para la Iglesia en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 28 noviembre 1960, p.8
- 153- CASARES Manuel, « La subversión castrista prepara nuevos ataques a los pueblos hispano-americanos », in *El pensamiento navarro*, 29 noviembre 1960, p.12
- 154- [s.n.], « Cuba : Detención del Arzobispo de Santiago », in *El pensamiento navarro*, 4 diciembre 1960, p.1
- 155- [s.n.], « Cuba no recobrará Guantanamo por la fuerza », in *El pensamiento navarro*, 8 diciembre 1960, p.1
- 156- [s.n.], « Castro acusa a Norteamérica de “intervencionismo” », in *El pensamiento navarro*, 10 diciembre 1960, p.5
- 157- [s.n.], « Manifestación anticomunista en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 11 diciembre 1960, p.5
- 158- [s.n.], « Estalla un incendio en una estación televisora de La Habana », in *El pensamiento navarro*, 16 diciembre 1960, p.5
- 159- [s.n.], « Castro recibe el primer “golpe” serio de su país », in *El pensamiento navarro*, 20 diciembre 1960, p.1
- 160- [s.n.], « Castro ataca violentamente a la Iglesia y a Norteamérica », in *El pensamiento navarro*, 21 diciembre 1960, p.1
- 161- SANTAMARIA Carlos, « Castro intenta crear un cisma en la Iglesia cubana », in *El pensamiento navarro*, 22 diciembre 1960, p.5

- 162- IÑARBE, « Los cubanos obtienen el respaldo económico de la URSS », in *El pensamiento navarro*, 24 décembre 1960, p.5
- 163- [s.n.], « Cuba : Sentencias de prisión para 16 contrarrevolucionarios », in *El pensamiento navarro*, 27 décembre 1960, p.5
- 164- [s.n.], « Se intensifican los actos de sabotaje en La Habana », in *El pensamiento navarro*, 29 décembre 1960, p.1
- 165- [s.n.], « Cuba : Inquietud en La Habana ante el incremento del terrorismo », in *El pensamiento navarro*, 31 décembre 1960, p.5
- 166- [s.n.], « Perú rompe sus relaciones con Cuba », in *El pensamiento navarro*, 1er janvier 1961, p.5
- 167- [s.n.], « Norteamérica rompe sus relaciones diplomáticas con Cuba », in *El pensamiento navarro*, 5 janvier 1961, pp.1,5
- 168- [s.n.], « Castro, obstáculo para que Norteamérica reanude sus relaciones con Cuba », in *El pensamiento navarro*, 6 janvier 1961, pp.1,5
- 169- [s.n.], « Cuba espera una “inminente invasión” », in *El pensamiento navarro*, 10 janvier 1961, p.9
- 170- S A B, « Los que aprovechan y sus victimas », in *El pensamiento navarro*, 10 janvier 1961, p.12
- 171- [s.n.], « Castro prepara su apoteosis », in *El pensamiento navarro*, 11 janvier 1961, p.5
- 172- CASARES Manuel, « Las pintorescas acusaciones de Cuba contra Estados Unidos », in *El pensamiento navarro*, 12 janvier 1961, p.8
- 173- CASARES Manuel, « Los exiliados cubanos en América tienen un socorro de 1.000.000 de dólares del Gobierno de EE. UU. », in *El pensamiento navarro*, 14 janvier 1961, p.4
- 174- [s.n.], « Castro, conciliador ha pedido a Kennedy que restaure la amistad entre Norteamérica y Cuba », in *El pensamiento navarro*, 15 janvier 1961, p.1
- 175- [s.n.], « Los directores de hospitales protestan en Cuba », in *El pensamiento navarro*, 19 janvier 1961, p.5
- 176- IÑARBE, « Cuba : Una situación que no puede continuar así », in *El pensamiento navarro*, 20 janvier 1961, pp.1,5
- 177- [s.n.], « Otros 6 cubanos fusilados por orden de Castro », in *El pensamiento navarro*, 20 janvier 1960, p.5
- 178- CASARES Manuel, « La diplomacia cubana “compra” a caro precio sus propagandas en la prensa norteamericana », in *El pensamiento navarro*, 24 janvier 1961, p.4
- 179- [s.n.], « Cuba : Disturbios entre dos manifestaciones de castristas y anticastistas », in *El pensamiento navarro*, 26 janvier 1961, p.1
- 180- [s.n.], « Las guerrillas anti-Castro han aumentado considerablemente », in *El pensamiento navarro*, 11 février 1961, p.5
- 181- BLAND John, « Castro busca mejorar las relaciones con EE. UU. », in *El pensamiento navarro*, 24 février 1961, pp.1,5

182- BLAND John, « 30 organizaciones conspiran contra Castro en Cuba y en el exterior », in *El pensamiento navarro*, 25 février 1961, pp.1,5

183- [s.n.], « Iba por Che Guevara pero se confundió y mató a un Capitán del Ejército castrista », in *El pensamiento navarro*, 28 février 1961, p.1

184- [s.n.], « Cuba : El gobierno anuncia haber aplastado un levantamiento en la provincia de Oriente », in *El pensamiento navarro*, 7 avril 1961, p.5

185- [s.n.], « Es inminente la invasión de Cuba », in *El pensamiento navarro*, 8 avril 1961, p.1

186- IÑARBE, « Wáshington se lanza en ofensivo contra Castro », in *El pensamiento navarro*, 8 avril 1961, pp.1,5

187- [s.n.], « Llamamiento a la “segunda guerra de liberación en Cuba” », in *El pensamiento navarro*, 9 avril 1961, p.5

188- CASARES Manuel, « Los más fieles padrinos de Fidel Castro le acusan en sus propias “barbas” », in *El pensamiento navarro*, 15 avril 1961, p.4

189- [s.n.], « Bombardeo de una base aérea cubana por dos aviones desconocidos », in *El pensamiento navarro*, 16 avril 1961, pp.1,5

190- [s.n.], « El “Caso de Cuba” en la ONU », in *El pensamiento navarro*, 16 avril 1961, p.5

M- *¡Arriba !*

Éditeur : FET JONS

Lieu d'édition : Espagne

Périodicité : quotidien

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en Espagne

1- [s.n.], « Violentos combates en los suburbios de Santa Clara », in *¡Arriba !*, 1er janvier 1959, p.7

*** 2- FIEL, « Nuevo acto en el drama de Cuba », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1959, couverture**

*** 3- FIEL, « En la zona de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1959, p.3**

4- [s.n.], « Batista abandonó Cuba en la madrugada de ayer », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1959, p.7

5- BATISTA Fulgencio Ruben, « Mi padre quería a todo trance poner fin al derramamiento de sangre », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1959, p.9

6- GÓMEZ TELLO J. L., « Junta militar en Cuba », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1959, p.9

*** 7- [s.n.], « Ante ustedes, Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1959, couverture**

- * 8- [s.n.], « Cara y cruz de Cuba », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1959, p.3
- 9- [s.n.], « Los fidelistas proclaman a Urrutía Presidente provisional de Cuba », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1959, pp.15,18
- 10- MC CARTHY Francis, « Fidel Castro, abogado y guerrillero », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1959, p.18
- 11- LUCIENTES Francisco, « Las turbas desmandadas se adueñaron de La Habana », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1959, p.19
- 12- DE DIEGO LUIS et HENECE F., « Cuando me comunicaron que cayó Batista no lo quisé creer de puro bueno », in *¡Arriba !*, 4 janvier 1959, pp.3,19
- 13- [s.n.], « El estado mayor de Fidel Castro se ha establecido en La Habana », in *¡Arriba !*, 4 janvier 1959, p.15
- 14- GÓMEZ TELLO J. L., « La incognita de Cuba », in *¡Arriba !*, 4 janvier 1959, p.19
- 15- [s.n.], « El presidente provisional cubano, en La Habana », in *¡Arriba !*, 6 janvier 1959, p.15
- * 16- [s.n.], « Luna de miel en La Habana con camara fotográfica y cuaderno de notas », in *¡Arriba !*, 7 janvier 1959, pp.4-5
- 17- [s.n.], « Urrutía promulga una nueva constitución y disuelve las dos cámaras », in *¡Arriba !*, 7 janvier 1959, pp.7,10
- 18- [s.n.], « Atentado frustrado contra Fidel Castro a su entrada en Santa Clara », in *¡Arriba !*, 7 janvier 1959, p.10
- 19- [s.n.], « El nuevo Gobierno cubano iniciará un plan de desarrollo económico », in *¡Arriba !*, 8 janvier 1959, p.11
- 20- LUCIENTES Francisco, « Washington y Londres reconocen al nuevo régimen cubano », in *¡Arriba !*, 9 janvier 1959, p.10
- 21- GÓMEZ APARICIO PEDRO, « Cuba y la “Enmienda Platt” », in *¡Arriba !*, 9 janvier 1959, p.10
- 22- [s.n.], « Fidel Castro entró anoche en La Habana triunfalmente », in *¡Arriba !*, 9 janvier 1959, p.11
- * 23- [s.n.], « La marcha triunfal de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 10 janvier 1959, p.3
- 24- [s.n.], « EL régimen de Fidel Castro estudia la supresión de los partidos », in *¡Arriba !*, 11 janvier 1959, p.27
- * 25- [s.n.], « Los fidelistas salen para La Habana », in *¡Arriba !*, 13 janvier 1959, p.2
- * 26- [s.n.], « Fidel Castro, en olor de multitud », in *¡Arriba !*, 13 janvier 1959, pp.4-5
- 27- [s.n.], « Continúa la oleada de represiones en Cuba », in *¡Arriba !*, 14 janvier 1959, p.13
- 28- [s.n.], « Nuevo código en Cuba para regular los procesos y ejecuciones », in *¡Arriba !*, 16 janvier 1959, pp.7,14
- 29- [s.n.], « El ministro de estado cubano justifica las ejecuciones y advierte que

continuarán », in *¡Arriba !*, 17 janvier 1959, pp.7,16

30- [s.n.], « El lunes se efectuaron en Cuba 71 fusilamientos », in *¡Arriba !*, 17 janvier 1959, p.13

* 31- [s.n.], « Detenidos tras la victoria de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 20 janvier 1959, p.3

32- [s.n.], « Fidel Castro convoca para mañana, una gigantesca manifestación », in *¡Arriba !*, 20 janvier 1959, p.14

33- [s.n.], « Infiltración de elementos comunistas en los sindicatos cubanos », in *¡Arriba !*, 21 janvier 1959, p.13

34- [s.n.], « Gigantesca manifestación ante el Palacio Presidencial de La Habana », in *¡Arriba !*, 22 janvier 1959, pp.7,17

35- [s.n.], « Los juicios de ayer en La Habana tuvieron 15.000 espectadores », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1959, p.13

36- MC CARTHY Francis, « El Gobierno cubano suspende los visados de salida a los refugiados en las embajadas », in *¡Arriba !*, 25 janvier 1959, p.25

* 37- [s.n.], « Fidel Castro, aclamado en Caracas », in *¡Arriba !*, 27 janvier 1959, p.3

* 38- [s.n.], « Fidel Castro ha suprimido los juicios públicos », in *¡Arriba !*, 28 janvier 1959, p.3

39- [s.n.], « El cuerpo diplomático acreditado en La Habana reitera su protesta al Gobierno », in *¡Arriba !*, 28 janvier 1959, p.9

* 40- [s.n.], « Última voluntad mientras llega la muerte », in *¡Arriba !*, 30 janvier 1959, p.3

41- [s.n.], « Miles de supuestos “criminales de guerra” cubanos en espera de ser juzgados », in *¡Arriba !*, 3 février 1959, p.17

* 42- [s.n.], « Cuba : audiencia pública e el Palacio de los deportes », in *¡Arriba !*, 4 février 1959, pp.4-5

43- [s.n.], « Fidel Castro, jefe del Gobierno cubano », in *¡Arriba !*, 15 février 1959, p.28

44- LUCIENTES Francisco, « Interés norteamericano por la instalación de Fidel Castro en la Jefatura de Gobierno », in *¡Arriba !*, 17 février 1959, p.7

45- [s.n.], « El nuevo régimen cubano ha disuelto la oficina anticomnista », in *¡Arriba !*, 20 février, p.11

46- LUCIENTES Francisco, « Fidel Castro venderá azúcar cubana a quien lo desee », in *¡Arriba !*, 21 février 1959, p.16

47- [s.n.], « Otros once supuestos “criminales de guerra” cubanos fusilados », in *¡Arriba !*, 22 février 1959, p.24

48- [s.n.], « Ocho ejecuciones en Cuba y otras tantas más previstas para hoy », in *¡Arriba !*, 24 février 1959, p.17

49- [s.n.], « Embajada cubana ante el monumento a Wáshington », in *¡Arriba !*, 28 février 1959, p.6

50- [s.n.], « Ayer fueron fusilados ciento sesenta y un cubanos más », in *¡Arriba !*, 28 février 1959, p.7

51- [s.n.], « Los Tribunales de Justicia cubanos actúan al dictado de las multitudes », in *¡Arriba !*, 1er mars 1959, p.24

52- [s.n.], « Han sido ejecutados en Cuba otros siete “criminales de guerra” », in *¡Arriba !*, 3 mars 1959, p.12

* 53- [s.n.], « Juguete de Cuba », in *¡Arriba !*, 4 mars 1959, p.3

54- [s.n.], « Cuarenta y tres aviadores cubanos absueltos », in *¡Arriba !*, 4 mars 1959, p.11

* 55- [s.n.], « Escena tierna con toda la barba », in *¡Arriba !*, 4 mars 1959, quatrième de couverture

56- [s.n.], « Fidel Castro declara que la “oposición reaccionaria a su Gobierno está en marcha” », in *¡Arriba !*, 7 mars 1959, p. ?

57- [s.n.], « Fidel Castro intervendrá personalmente en la revisión del juicio contra cuarenta y tres aviadores », in *¡Arriba !*, 8 mars 1959, p.7

58- [s.n.], « Otros trece cubanos ejecutados ayer », in *¡Arriba !*, 10 mars 1959, p.10

59- AROCA SANZ Juan, « Se eleva a cuatrocientas ochenta y tres el número de personas ejecutadas en Cuba », in *¡Arriba !*, 21 mars 1959, p.13

60- [s.n.], « Fidel Castro pide la movilización total para rechazar una posible invasión », in *¡Arriba !*, 24 mars 1959, p.14

61- AROCA SANZ Juan, « El capital cubano no tiene motivos de preocupación », in *¡Arriba !*, 3 avril 1959, p.14

62- [s.n.], « ayer fueron ejecutados otros tres cubanos », in *¡Arriba !*, 3 avril 1959, p.14

63- [s.n.], « Fidel Castro llegará a Wáshington esta tarde », in *¡Arriba !*, 15 avril 1959, p.16

64- [s.n.], « Se suicida el que fue Presidente del Tribunal que condenó a los aviadores cubanos », in *¡Arriba !*, 16 avril 1959, p.16

65- [s.n.], « Conspiraciones en Cuba para libertar a los condenados a muerte », in *¡Arriba !*, 18 avril 1959, p.14

66- LUCIENTES Francisco, « Nueva York adopta excepcionales medidas policíacas para recibir a Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 21 avril 1959, p.17

* 67- [s.n.], « Fidel Castro, en Wáshington », in *¡Arriba !*, ? avril 1959, p. ?

68- CENTENO Félix, « Numerosas detenciones con motivo de una supuesta conjura contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 5 mai 1959, p.16

69- [s.n.], « Cesan cinco ministros cubanos por oponerse a la reforma agraria de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 13 juin 1959, p.17

70- [s.n.], « Fidel Castro teme una invasión en la costa de Camagüey », in *¡Arriba !*, 17 juin 1959, p.14

71- NEWSON Phil, « Se agrava la situación en Cuba (versión U.P.) », in *¡Arriba !*, 26 juin 1959, p.15

72- [s.n.], « Cuba rompe sus relaciones diplomáticas con la República dominicana », in *¡Arriba !*, 27 juin 1959, p.7

73- [s.n.], « Guerrilleros antifidelistas en la montañas del oeste de Cuba », in *¡Arriba !*, 3 juillet 1959, p.15

74- [s.n.], « Fidel Castro piensa que su Gobierno ahorra 200 millones de dólares », in *¡Arriba !*, 8 juillet 1959, p.7

75- [s.n.], « Fidel Castro intenta acreditar que no es comunista », in *¡Arriba !*, 17 juillet 1959, p.13

76- [s.n.], « Fidel Castro dimite come jefe de Gobierno », in *¡Arriba !*, 18 juillet 1959, p.37

77- [s.n.], « Fidel Castro ha obligado a dimitir al Presidente de la República », in *¡Arriba !*, 20 juillet 1959, p.23

78- [s.n.], « “La Revolución cubana es de signo nacionalista”, dice el nuevo Presidente », in *¡Arriba !*, 22 juillet 1959, p.17

79- [s.n.], « Fidel Castro quiere retirar su dimisión por aclamación popular », in *¡Arriba !*, 24 juillet 1959, p.12

80- [s.n.], « Se espera que Fidel Castro anuncie mañana su vuelta al Gobierno », in *¡Arriba !*, 25 juillet 1959, p.14

* 81- [s.n.], « Fidel Castro habla a sus partidarios en La Habana », in *¡Arriba !*, 28 juillet 1959, pp.4-5

82- [s.n.], « Fidel Castro reintegra a la Jefatura del Gobierno cubano », in *¡Arriba !*, 28 juillet 1959, p.18

83- [s.n.], « Confusa situación política en Cuba », in *¡Arriba !*, 11 août 1959, p.14

84- [s.n.], « Ha sido descubierto y anulado un amplio movimiento antifidelista », in *¡Arriba !*, 12 août 1959, p.10

85- [s.n.], « El Gobierno cubano niega que Fidel Castro esté herido », in *¡Arriba !*, 13 août 1959, p.13

86- GÓMEZ TELLO J. L., « ¿ Qué pasa en Cuba ? », in *¡Arriba !*, 13 août 1959, p.13

87- [s.n.], « Fuerzas antifidelistas luchan en la ciudad de Trinidad », in *¡Arriba !*, 14 août 1959, p.7

88- RAYMONTE Enrique, « La intranquilidad se ha extendido desde el triunfo de la Revolución Cubana », in *¡Arriba !*, 14 août 1959, p.13

89- [s.n.], « Fidel Castro afirma que ha sido aplastada la contrarrevolución », in *¡Arriba !*, 15 août 1959, p.7

90- [s.n.], « Ochenta y siete cubanos detenidos como organizadores de la conjura contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 21 août 1959, p.7

91- [s.n.], « Moscú dirige la infiltración comunista en el régimen de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 22 août 1959, p.7

92- LIZON Adolfo, « “Desde que dejé la presidencia de Cuba he vivido alejado de la política” », in *¡Arriba !*, 22 août 1959, p.11

93- [s.n.], « El tratado comercial hispano-cubano ha sido prorrogado », in *¡Arriba !*, 30 août 1959, p.17

94- [s.n.], « Complot para asesinar a Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 20 octobre 1959, p.7

95- [s.n.], « El comandante militar de Camagüey, detenido por sabotear el régimen », in *¡Arriba !*, 22 octobre 1959, p.11

- 96- TALLER José, « Cuba no recupera la calma », in *¡Arriba !*, 22 octubre 1959, p.11
- 97- [s.n.], « Fidel Castro, ileso de un atentado, acusa : a Estados Unidos, al ex Presidente Urrutía, a los Comandantes Díaz y Matos y a diversos órganos de información », in *¡Arriba !*, 24 octubre 1959, p.16
- 98- [s.n.], « Fidel Castro hace responsable a Estados Unidos de los ataques contra Cuba », in *¡Arriba !*, 28 octubre 1959, p.14
- 99- LUCIENTES Francisco, « Vuelven a establecerse en Cuba : los Tribunales revolucionarios », in *¡Arriba !*, 29 octubre 1959, p.16
- 100- [s.n.], « Otras siete personas detenidas por conspirar contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 11 noviembre 1959, p.14
- 101- [s.n.], « Fidel Castro volvió a atacar a los Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 14 noviembre 1959, p.10
- 102- [s.n.], « Fidel Castro, dispuesto a “marchar solo” en sus relaciones internacionales », in *¡Arriba !*, 15 noviembre 1959, p.24
- 103- [s.n.], « Doscientos antifidelistas detenidos en la última semana », in *¡Arriba !*, 18 noviembre 1959, p.9
- 104- [s.n.], « Fidel Castro denuncia los monopolios extranjeros », in *¡Arriba !*, 2 diciembre 1959, p.16
- 105- [s.n.], « Petición de pena de muerte para otros dos conspiradores antifidelistas », in *¡Arriba !*, 3 diciembre 1959, p.12
- 106- [s.n.], « “Las relaciones entre Cuba y Estados Unidos han empeorado”, afirma Herter », in *¡Arriba !*, 11 diciembre 1959, p.12
- 107- [s.n.], « Juicio público en un “cine” contra el Comandante Huberto Matos », in *¡Arriba !*, 16 diciembre 1959, p.11
- 108- LUCIENTES Francisco, « El nombramiento de “Ché” Guevara no ha gustado en algunos sectores norteamericanos », in *¡Arriba !*, 18 diciembre 1959, p.12
- 109- [s.n.], « Fidel Castro reitera sus temores de una invasión contrarrevolucionaria », in *¡Arriba !*, 19 diciembre 1959, p.12
- 110- [s.n.], « Siguen las detenciones en Cuba », in *¡Arriba !*, 29 diciembre 1959, p.13
- 111- [s.n.], « El Presidente cubano manifiesta sus temores de una probable invasión », in *¡Arriba !*, 30 diciembre 1959, p.13
- 112- [s.n.], « Fracasa una amplia conspiración contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 31 diciembre 1959, p.28
- 113- [s.n.], « Fidel Castro se encauta de la “United Fruit” », in *¡Arriba !*, 2 janvier 1960, p.10**
- 114- [s.n.], « Un juicio en masa aplazado por la ausencia de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 6 janvier 1960, p.7**
- 115- LUCIENTES Francisco, « Cuba rechaza la protesta de Wáshington por la incautación de los bienes agrícolas norteamericanos », in *¡Arriba !*, 13 jan 1960, pp.7,9**
- 116- GROVEFF Stephane, « Un único y apasionante lema para Cuba :Reforma Agraria », in *¡Arriba !*, 17 janvier 1960, p.20**

- * 117- [s.n.], « Rumbo a La Habana », in *¡Arriba !*, 22 janvier 1960, couverture
- * 118- [s.n.], « Incidente Fidel Castro – Marqués de Vellisca », in *¡Arriba !*, 22 janvier 1960, p.3
- * 119- [s.n.], « Despedida en Barajas al embajador de Cuba », in *¡Arriba !*, 22 janvier 1960, p.3
- 120- [s.n.], « El embajador de España en Cuba, obligado a abandonar en país », in *¡Arriba !*, 22 janvier 1960, pp.7,9
- 121- [s.n.], « Hoy llegará a Madrid Don Juan Pablo de Lojendio », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1960, p.7
- 122- MAY Donato, « Probable ruptura de relaciones diplomáticas entre Cuba y Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1960, p.7
- 123- [s.n.], « “El comunismo ha conducido a Cuba al caos y a la miseria” », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1960, p.9
- 124- [s.n.], « Un nuevo escándalo de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1960, p.9
- 125- [s.n.], « Declaración de los religiosos españoles residentes en Cuba », in *¡Arriba !*, 23 janvier 1960, pp.11-12
- * 126- [s.n.], « Lojendio en Madrid », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1960, pp.1,3
- 127- [s.n.], « El embajador Marqués de Vellisca llegó ayer a Madrid », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1960, p.7
- 128- [s.n.], « “Yo quiero a Cuba, y mis mejores deseos son para Cuba y el pueblo cubano” », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1960, p.17
- 129- [s.n.], « “ El terrible Fidel” », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1960, p.17
- 130- LUCIENTES Francisco, « La prensa norteamericana expresa su simpatía por la actitud de Lojendio », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1960, p.17
- 131- [s.n.], « Nuevo complot contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 26 janvier 1960, p.19
- 132- [s.n.], « El Caudillo recibió a Lojendio », in *¡Arriba !*, 27 janvier 1960, p.7
- 133- [s.n.], « “Diario de Manha” censura la decisión de Fidel Castro de Expulsar al embajador de España », in *¡Arriba !*, 28 janvier 1960, p.12
- 134- [s.n.], « La Policía fidelista detiene a doce miembros de un grupo anticomunista », in *¡Arriba !*, 28 janvier 1960, p.12
- 135- [s.n.], « El Gobierno cubano anuncia la confiscación de bienes por valor de ciento cincuenta millones de dólares », in *¡Arriba !*, 30 janvier 1960, p.11
- 136- LUCIENTES Francisco, « Wáshington aplaza “sine die” la reincorporación de su embajador en La Habana », in *¡Arriba !*, 31 janvier 1960, p.18
- 137- [s.n.], « Fidel Castro da tres meses a los extranjeros que viven en Cuba para que salgan del país », in *¡Arriba !*, 31 janvier 1960, p.18
- 138- [s.n.], « Numerosos anticomunistas cubanos detenidos por la policía fidelista », in *¡Arriba !*, 7 février 1960, pp.15,19
- 139- [s.n.], « La policía fidelista no descansa », in *¡Arriba !*, 10 février 1960, p.7
- 140- P A, « “Prensa Latina” se afilia a la cadena de agencias comunistas », in *¡Arriba !*, 19

février 1960, p.14

141- [s.n.], « Estalla un avión durante un vuelo incendiario sobre Cuba », in *¡Arriba !*, 19 février 1960, p.16

142- [s.n.], « Estalla un barco de municiones en el puerto de La Habana », in 10 *¡Arriba !*, 5 mars 1960, p.15

143- LUCIENTES Francisco, « Wáshington desmiente con indignación las imputaciones de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 8 mars 1960, p.10

* 144- [s.n.], « Traslado de heridos en La Habana », in *¡Arriba !*, 9 mars 1960, p.3

* 145- [s.n.], « El escenario de la catastrophe », in *¡Arriba !*, 10 mars 1960, p.3

146- [s.n.], « “Cuba es una cabeza de puente del comunismo en América” », in *¡Arriba !*, 17 mars 1960, pp.7,14

147- [s.n.], « Los exiliados cubanos en Miami han nombrado un presidente interino », in *¡Arriba !*, 20 mars 1960, p.20

148- [s.n.], « El Presidente cubano acusa de sabotajes y criminales ataques aéreos a Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 22 mars 1960, p.17

149- [s.n.], « Castro investiga personalmente sobre el ataque a un avión norteamericano », in *¡Arriba !*, 23 mars 1960, p.12

150- [s.n.], « Periódicos cubanos acusan a la Marina de los Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 24 mars 1960, p.9

151- [s.n.], « Fidel Castro, dispuesto a destruir los ingenios azucareros cubanos », in *¡Arriba !*, 29 mars 1960, p.18

152- [s.n.], « “El Gobierno de Fidel Castro tiene una orientación totalitaria y comunista” », in *¡Arriba !*, 8 avril 1960, p.10

153- LUCIENTES Francisco, « “Ike” acusa a Fidel Castro de traicionar los principios de la revolución cubana », in *¡Arriba !*, 10 avril 1960, p.21

154- [s.n.], « Fidel Castro se ha comprometido a poner fin a la conspiración en tres días », in *¡Arriba !*, 15 avril 1960, p.13

155- [s.n.], « Los guerrilleros cubanos continúan hostilizando a las tropas fidelistas », in *¡Arriba !*, 17 avril 1960, p.15

156- [s.n.], « Rebelión en Cuba », in *¡Arriba !*, 17 avril 1960, p.16

157- [s.n.], « Fidel Castro reitera sus acusaciones contra Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 24 avril 1960, p.26

* 158- [s.n.], « Obligados a abandonar Cuba », in *¡Arriba !*, 8 mai 1960, p.3

159- [s.n.], « Secuaces de Fidel Castro asaltan el “Diario de la Marina” », in *¡Arriba !*, 12 mai 1960, p.16

160- [s.n.], « Entierro simbólico del “Diario de la Marina” en La Habana », in *¡Arriba !*, 17 mai 1960, p.3

161- [s.n.], « El último adversario importante de Fidel Castro se refugia en la embajada ecuatoriana », in *¡Arriba !*, 17 mai 1960, p.10

162- [s.n.], « Wáshington pone fin a la ayuda económica a Cuba », in *¡Arriba !*, 28 mai 1960, p.11

- 163- CENTENO Félix, « Fidel Castro y los movimientos de agitación en los países americanos », in *¡Arriba !*, 29 mai 1960, p.20
- 164- [s.n.], « El Gobierno cubano quiere evitar el aumento del mercado negro », in *¡Arriba !*, 2 juin 1960, p.10
- 165- [s.n.], « Krustchev visitará cuba », in *¡Arriba !*, 4 juin 1960, p.11
- 166- [s.n.], « Los democristianos de Cuba advierten ya el peligro “fidelista” », in *¡Arriba !*, 5 juin 1960, p.26
- 167- LUCIENTES Francisco, « Cuba, cabeza de puente del comunismo chino en América », in *¡Arriba !*, 7 juin 1960, p.21
- 168- [s.n.], « Nuevos ataques de Fidel Castro a Estados Unidos en una reunión de barberos », in *¡Arriba !*, 9 juin 1960, p.9
- 169- [s.n.], « El Presidente de Cuba abucheado en Caracas », in *¡Arriba !*, 12 juin 1960, p.21
- 170- CENTENO Félix, « Fidel Castro ha franqueado la entrada al comunismo », in *¡Arriba !*, 17 juin 1960, p.10
- 171- [s.n.], « Norteamérica expulsa a dos diplomáticos cubanos », in *¡Arriba !*, 19 juin 1960, p.19
- 172- [s.n.], « Cuba proyecta firmar un tratado de seguridad mutua con Rusia », in *¡Arriba !*, 28 juin 1960, p.15
- 173- LUCIENTES Francisco, « Wáshington denuncia al Gobierno cubano ante el Comité Interamericano de la Paz », in *¡Arriba !*, 1er juillet 1960, p.11
- 174- [s.n.], « Fidel Castro se incauta de dos Compañías petrolíferas extranjeras », in *¡Arriba !*, 2 juillet 1960, p.7
- 175- [s.n.], « Cuba : sigue la huida de diplomáticos », in *¡Arriba !*, 6 juillet 1960, p.7
- 176- [s.n.], « Posible protesta conjunta angloamericana ante el Gobierno cubano », in *¡Arriba !*, 6 juillet 1960, p.9
- 177- [s.n.], « Fidel Castro se queda solo », in *¡Arriba !*, 7 juillet 1960, p.6
- 178- [s.n.], « Castro acusa a Estados Unidos de querer gobernar a Cuba », in *¡Arriba !*, 8 juillet 1960, p.14
- * 179- [s.n.], « Manifestación antifidelista », in *¡Arriba !*, 9 juillet 1960, p.3
- 180- [s.n.], « Cuba rechaza la nota oficial norteamericana contra la confiscación de las refinerías », in *¡Arriba !*, 9 juillet 1960, p.18
- 181- LUCIENTES Francisco, « Cuba denuncia a la O.N.U. la “agresión económica” norteamericana », in *¡Arriba !*, 12 juillet 1960, p.17
- 182- [s.n.], « Agentes fidelistas detienen a tres periodistas norteamericanos », in *¡Arriba !*, 14 juillet 1960, p.17
- 183- [s.n.], « Wáshington acusa a Cuba de agresión económica y política », in *¡Arriba !*, 17 juillet 1960, p.36
- 184- [s.n.], « Cientos de personas se manifiestan contra el comunismo en La Habana », in *¡Arriba !*, 19 juillet 1960, p.21
- 185- DE AUGUSTIN Manuel, « Fidel Castro ha dejado de ser “simpático” a Francia », in

¡Arriba !, 20 juillet 1960, p.12

186- [s.n.], « Resistencia pasiva de los católicos cubanos contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 21 juillet 1960, p.23

187- [s.n.], « Políticos cubanos relatan la difícil situación del Gobierno de Castro », in *¡Arriba !*, 23 juillet 1960, p.16

188- GÓMEZ TELLO J.L., « Cuba y su ejemplo », in *¡Arriba !*, 28 juillet 1960, p.15

189- PASCUAL Pedro, « La ley Agraria cubana no hace propietarios sino usufructuarios », in *¡Arriba !*, 31 juillet 1960, p.27

190- [s.n.], « Cuba acusa de nuevo a Estados Unidos de agresión económica », in *¡Arriba !*, 2 août 1960, p.16

191- CENTENO Félix, « Fidel Castro impulsa el fermento revolucionario en Argentina », in *¡Arriba !*, 4 août 1960, p.17

192- [s.n.], « Raúl Castro hace la apologia del “pacifismo” soviético », in *¡Arriba !*, 5 août 1960, p.15

193- LUCIENTES Francisco, « La fiebre afrocubana pone en peligro la situación internacional », in *¡Arriba !*, 9 août 1960, p.14

194- [s.n.], « El Gobierno cubano ha nacionalizado todas las industrias petrolíferas y eléctricas », in *¡Arriba !*, 10 août 1960, p.7

195- [s.n.], « El arzobispo de La Habana amenaza con el cierre de los templos en Cuba », in *¡Arriba !*, 11 août 1960, p.7

196- [s.n.], « España rechaza oficialmente las calumnias de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 13 août 1960, pp.7,16

197- LUCIENTES Francisco, « “Una maniobra bellaca de Fidel Castro contra España”, comenta el “New York Herald Tribune” », in *¡Arriba !*, 13 août 1960, pp.7,16

198- [s.n.], « Demagogia antiespañola », in *¡Arriba !*, 13 août 1960, p.8

199- [s.n.], « El cardenal Spellman rechaza las burdas acusaciones de Fidel Castro contra la Iglesia », in *¡Arriba !*, 14 août 1960, p.15

200- LUCIENTES Francisco, « Hoy, reunión de la Organización de Estados Americanos », in *¡Arriba !*, 16 août 1960, p.7

201- [s.n.], « Asamblea Nacional del comunismo cubano », in *¡Arriba !*, 16 août 1960, p.13

202- [s.n.], « Fidel Castro, al frente de tropas leales, aborta una conspiración », in *¡Arriba !*, 17 août 1960, p.7

203- CENTENO Félix, « Argentina, vigilante contra las infiltraciones del “castrismo” », in *¡Arriba !*, 19 août 1960, p.7

204- [s.n.], « Norteamérica denuncia ante le O.E.A. al régimen comunista de Cuba », in *¡Arriba !*, 23 août 1960, p.15

205- [s.n.], « Secuaces de Fidel Castro interrumpen varios actos religiosos en Camagüey », in *¡Arriba !*, 23 août 1960, p.15

206- LUCIENTES Francisco, « Fidel Castro ha perdido la inicial simpatía de Iberoamérica », in *¡Arriba !*, 24 août 1960, p.13

207- GÓMEZ TELLO J.L., « Cuba y la conferencia de Costa Rica », in *¡Arriba !*, 24

août 1960, p.13

* 208- [s.n.], « Acusaciones contra Cuba », in *¡Arriba !*, 25 août 1960, p.3

* 209- [s.n.], « Detención de contrarrevolucionarios cubanos en Miami »

210- LUCIENTES Francisco, « El Gobierno de Fidel Castro se burla del sistema Interamericano », in *¡Arriba !*, 27 août 1960, p.15

211- [s.n.], « Herter califica a Castro de “dictador” », in *¡Arriba !*, 27 août 1960, p.15

212- AVENDAÑO José Luis, « Fidel Castro y Lumumba suscitan recelos entre los ingleses », in *¡Arriba !*, 28 août 1960, p.21

213- [s.n.], « Cuba, condenada implícitamente, se retira de la conferencia de la O.E.A. », in *¡Arriba !*, 30 août 1960, p.7

214- [s.n.], « La moción contra Cuba, símbolo de la solidaridad americana », in *¡Arriba !*, 31 août 1960, p.9

215- DE CEBALLO Hernando, « Sartre declara que la política de Fidel Castro se ajusta a los postulados de su existencialismo », in *¡Arriba !*, 1er septembre 1960, p.12

216- [s.n.], « Raúl Castro elogia a Moscú y amenaza a Wáshington », in *¡Arriba !*, 2 septembre 1960, p.12

217- [s.n.], « Cuba establece relaciones con Pekin y acepta la “ayuda” de Chu en Lai », in *¡Arriba !*, 3 septembre 1960, p.7

218- LUCIENTES Francisco, « Norteamérica, al borde de la ruptura diplomática con Cuba », in *¡Arriba !*, 4 septembre 1960, pp.15,24

* 219- [s.n.], « Los “cuatro grandes” de Fidel Castro : Ernesto “Che” Guevara, de profesión comunista », in *¡Arriba !*, 6 septembre 1960, pp.6,14

* 220- [s.n.], « Los “cuatro grandes” de Fidel Castro : Raúl Castro, el delfín de la dictadura roja », in *¡Arriba !*, 7 septembre 1960, pp.6,10

* 221- [s.n.], « Los “cuatro grandes” de Fidel Castro : Antonio Nuñez Jiménez, el “comisario político” », in *¡Arriba !*, 8 septembre 1960, pp.6,10

222- CENTENO Félix, « “Los Andes serán convertidos en otra Sierra Maestra para que los países iberoamericanos se liberen” », in *¡Arriba !*, 8 septembre 1960, pp.

* 223- [s.n.], « Los “cuatro grandes” de Fidel Castro : Augusto R. Martínez, el “depurador” de los trabajadores », in *¡Arriba !*, 9 septembre 1960, pp.6,14

224- [s.n.], « Hispanoamérica empieza a conocer el peligro castrista », in *¡Arriba !*, 10 septembre 1960, p.12

225- [s.n.], « Ofensiva de Fidel Castro contra los guerrilleros de Sierra Escambray », in *¡Arriba !*, 16 septembre 1960, p.11

226- LUCIENTES Francisco, « Los hoteles neoyorquinos se niegan a albergar a Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 17 septembre 1960, p.13

227- [s.n.], « Represalias de Fidel Castro contra Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 18 septembre 1960, p.15

228- [s.n.], « Fidel Castro expulsado del hotel que ocupaba en Nueva York », in *¡Arriba !*, 20 septembre 1960, p.7

229- [s.n.], « Grupos rebeldes en las montañas del centro de Cuba », in *¡Arriba !*, 21

septiembre 1960, p.7

230- [s.n.], « La primera visita oficial de Krustchev ha sido para Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 21 septiembre 1960, p.9

231- [s.n.], « Lucha entre fidelistas y antifidelistas en un bar de Harlem », in *¡Arriba !*, 23 septiembre 1960, p.7

* 232- [s.n.], « De luto por Cuba », in *¡Arriba !*, 24 septiembre 1960, p.3

233- [s.n.], « Krustchev dió una cena en honor de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 24 septiembre 1960, p.7

234- CENTENO Félix, « Rumores sobre supuestos contactos entre fidelistas y peronistas », in *¡Arriba !*, 27 septiembre 1960, p.15

235- [s.n.], « Disminuyen en Cuba los fieles que se atreven a asistir a la santa misa », in *¡Arriba !*, 27 septiembre 1960, p.15

236- [s.n.], « El embajador norteamericano gobernaba Cuba antes de la revolución », in *¡Arriba !*, 27 septiembre 1960, p.17

237- [s.n.], « Cuba : se agudiza la persecución a la Iglesia », in *¡Arriba !*, 28 septiembre 1960, p.7

238- CENTENO Félix, « Los rojos españoles, protagonistas de la comunización de Cuba », in *¡Arriba !*, 29 septiembre 1960, p.7

239- [s.n.], « “Prometo volver a las Naciones Unidas”, dijo Castro al salir de Nueva York », in *¡Arriba !*, 29 septiembre 1960, p.14

240- [s.n.], « “Che” Guevara, en la más auténtica línea comunista », in *¡Arriba !*, 2 octubre 1960, p.15

241- [s.n.], « Pastoral del arzobispo de Santiago de Cuba condenado al comunismo », in *¡Arriba !*, 5 octubre 1960, p.16

242- [s.n.], « El Gobierno cubano suprime varios programas católicos de radio y televisión », in *¡Arriba !*, 8 octubre 1960, p.7

243- [s.n.], « Ofensiva contra los guerrilleros antifidelistas de la Sierra de Escambray », in *¡Arriba !*, 11 octubre 1960, p.16

244- [s.n.], « Un súbdito norteamericano y doce cubanos fusilados por Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 14 octubre 1960, p.12

245- [s.n.], « Fidel Castro nacionaliza trescientas ochenta y dos empresas privadas », in *¡Arriba !*, 15 octubre 1960, pp.7,14

246- [s.n.], « “Cuba es un país comunista desde la implantación del fidelismo” », in *¡Arriba !*, 16 octubre 1960, p.15

247- [s.n.], « Llegan a Florida 21 fugitivos del terror fidelista », in *¡Arriba !*, 16 octubre 1960, p.15

248- LUCIENTES Francisco, « Nuevos testimonios sobre el “paraíso” comunista de Cuba », in *¡Arriba !*, 16 octubre 1960, pp.15,20

249- [s.n.], « Atentado frustrado contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 19 octubre 1960, p.15

250- LUCIENTES Francisco, « Norteamérica suspende todas las exportaciones a Cuba », in *¡Arriba !*, 20 octubre 1960, p.7

- 251- [s.n.], « Cuba acusa a Norteamérica de “agresión económica” », in *¡Arriba !*, 21 octubre 1960, p.7
- 252- [s.n.], « “Che” Guevara sale hoy para Moscú », in *¡Arriba !*, 22 octubre 1960, p.7
- 253- [s.n.], « Los fidelistas pintan en sus aviones de combate emblemas norteamericanos », in *¡Arriba !*, 23 octubre 1960, p.15
- 254- ALVAREZ AGUIRRE S., « Aleccionador testimonio de los evadidos del “paraiso” fidelista », in *¡Arriba !*, 23 octubre 1960, p.17
- 255- CANTOS Atenágora, « Venezuela, el Salvador y Cuba, “muestra erúptiva” de infección política », in *¡Arriba !*, 28 octubre 1960, p.7
- 256- [s.n.], « Rusia ha armado a Cuba hasta los dientes », in *¡Arriba !*, 29 octubre 1960, pp.7,16
- 257- [s.n.], « Un avión cubano, lleno de presos políticos, no llegó a su destino », in *¡Arriba !*, 30 octubre 1960, p.24
- 258- [s.n.], « Las milicias cubanas, movilizadas bajo el pretexto de una “inminente” invasión », in *¡Arriba !*, 1er novembre 1960, p.9
- 259- [s.n.], « Los cubanos están huyendo en masa el “paraiso” fidelista », in *¡Arriba !*, 2 novembre 1960, p.7
- 260- S A, « En Miami, cien mil cubanos esperan la hora de derribar a Castro », in *¡Arriba !*, 3 novembre 1960, p.13
- 261- [s.n.], « 250.000 milicianos de Castro han sido armado por el comunismo », in *¡Arriba !*, 3 novembre 1960, p.13
- 262- [s.n.], « Pilotos de la China comunista para la aviación de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 4 novembre 1960, p.11
- 263- [s.n.], « Fidel Castro decidido a suprimir la enseñanza religiosa », in *¡Arriba !*, 5 novembre 1960, p.13
- 264- MAZAN Arístides, « Hispanoamérica ve con inquietud la evolución política de Cuba », in *¡Arriba !*, 6 novembre 1960, p.23
- 265- [s.n.], « Nuevas denuncias contra las actividades comunistas cubanas », in *¡Arriba !*, 11 novembre 1960, p.11
- 266- [s.n.], « Cuba se ha retirado del Banco Mundial », in *¡Arriba !*, 16 novembre 1960, p.14
- 267- [s.n.], « Cuba, acusada de instigar las sublevaciones de Guatemala y Nicaragua », in *¡Arriba !*, 19 novembre 1960, p.15
- 268- [s.n.], « Anoche estallaron once bombas en La Habana », in *¡Arriba !*, 26 novembre 1960, p.14
- 269- [s.n.], « Fidel Castro ataca con violencia a Kennedy », in *¡Arriba !*, 29 novembre 1960, p.18
- 270- [s.n.], « Ofensiva terrorista contra el régimen de Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 1er décembre 1960, p.15
- 271- DE CEBALLOS Hernando, « Fidel Castro es uno de los más aventajados neofitos del comunismo ateo », in *¡Arriba !*, 4 décembre 1960, p.26

- 272- [s.n.], « Voluntarios coreanos han desembarcado en Cuba », in *¡Arriba !*, 6 décembre 1960, p.19
- 273- [s.n.], « Nuevos choques armados en la provincia cubana de Las Villas », in *¡Arriba !*, 10 décembre 1960, p.19
- 274- [s.n.], « La Habana, “bombardeada” con miles de octavillas antifidelistas », in *¡Arriba !*, 13 décembre 1960, p.17
- 275- [s.n.], « Fidel Castro acusa a Norteamérica de intervenir en los sabotajes de Cuba », in *¡Arriba !*, 16 décembre 1960, p.22
- 276- [s.n.], « Boicot al congreso del azúcar convocado por Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 20 décembre 1960, p.13
- 277- [s.n.], « El “fidelismo” sustituye ya a la justicia en Cuba », in *¡Arriba !*, 22 décembre 1960, p.12
- 278- [s.n.], « Dieciséis personas más sentenciadas por los Tribunales revolucionarios cubanos », in *¡Arriba !*, 27 décembre 1960, p.12
- 279- [s.n.], « Los milicianos fidelistas afirman haber descubierto un complot, patrocinado por Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 31 décembre 1960, p.7
- 280- [s.n.], « Perú rompe con Cuba », in *¡Arriba !*, 1er janvier 1961, p.1**
- 281- [s.n.], « Cuba pide una reunión inmediata del Consejo de Seguridad », in *¡Arriba !*, 3 janvier 1961, p.9**
- 282- [s.n.], « Wáshington rompe con Cuba », in *¡Arriba !*, 4 janvier 1961, p.7**
- 283- [s.n.], « Fidel Castro ordena la inmediata salida de Cuba a numerosos diplomáticos norteamericanos », in *¡Arriba !*, 4 janvier 1961, p.7**
- 284- LUCIENTES Francisco, « Cuba, cadeza de puente del comunismo en Iberoamérica », in *¡Arriba !*, 5 janvier 1961, pp.1,10**
- 285- GÓMEZ TELLO J.L., « Fidelismo chino-soviético », in *¡Arriba !*, 5 janvier 1961, p.2**
- 286- [s.n.], « Texto del comunicado ruso-cubano », in *¡Arriba !*, 5 janvier 1961, pp.8,10**
- 287- [s.n.], « La ruptura Wáshington – La Habana no modifica el estatuto de Guantánamo », in *¡Arriba !*, 5 janvier 1961, pp.9-10**
- 288- LUJAN Miguel, « Los cubanos, trabajados por una obsesionante propaganda, creyeron en la “invasión” norteamericana de la isla », in *¡Arriba !*, 5 janvier 1961, p.9**
- * 289- [s.n.], « Guantánamo », in *¡Arriba !*, 6 janvier 1961, pp.3-4**
- 290- LUCIENTES Francisco, « Cuba trata de internacionalizar su problema con Wáshington », in *¡Arriba !*, 6 janvier 1961, p.8**
- 291- [s.n.], « Cuba, en pie de guerra », in *¡Arriba !*, 8 janvier 1961, pp.1,6**
- 292- [s.n.], « El Gobierno cubano culpa a Eisenhower de la ruptura de relaciones », in *¡Arriba !*, 10 janvier 1961, p.10**
- 293- [s.n.], « Los fidelistas siguen anunciando una “inminente” invasión norteamericana », in *¡Arriba !*, 10 janvier 1961, p.10**
- 294- [s.n.], « La embajada de Cuba en Perú, foco de infiltración comunista en Iberoamérica », in *¡Arriba !*, 11 janvier 1961, pp.8-9**

- 294b – [s.n.], « Manifestación con ensayo general en La Habana », in *¡Arriba !*, 11 janvier 1961, p.9
- 295- [s.n.], « La diplomacia cubana al servicio del Kremlin », in *¡Arriba !*, 12 janvier 1961, couverture
- 296- CENTENO Félix, « La agitación castrista se concentra en Argentina y Uruguay », in *¡Arriba !*, 19 janvier 1961, p.8
- 297- GÓMEZ TELLO J.L., « La Universidad contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 20 janvier 1961, p.2
- 298- [s.n.], « Fidel Castro suspende los juicios en masa », in *¡Arriba !*, 21 janvier 1961, p.7
- 299- [s.n.], « Reforma del monumento a las victimas del “Maine” », in *¡Arriba !*, 21 janvier 1961, p.7
- 300- [s.n.], « Se confirma la lucha en Cuba », in *¡Arriba !*, 24 janvier 1961, p.1
- 301- [s.n.], « Fidel Castro pedirá veinte pena de muerte más », in *¡Arriba !*, 25 janvier 1961, p.1
- 302- [s.n.], « Choque de manifestantes de La Habana », in *¡Arriba !*, 26 janvier 1961, p.7
- 303- [s.n.], « Fidel Castro y los jueces », in *¡Arriba !*, 4 février 1961, p.7
- 304- [s.n.], « El Gobierno cubano crea tribunales populares », in *¡Arriba !*, 4 février 1961, p.7
- 305- [s.n.], « La guerra es la única alternativa para Cuba, afirma un lider político exiliado », in *¡Arriba !*, 4 février 1961, p.7
- 306- [s.n.], « Cerco fidelista a la base de Guantánamo », in *¡Arriba !*, 7 février 1961, pp.1,8
- 307- [s.n.], « Huelgas, terrorismo y guerrillas contra Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 7 février 1961, pp.1,8
- 308- CENTENO Félix, « Un castrista elegido por los votos de peronistas disidentes », in *¡Arriba !*, 7 février 1961, p.10
- 309- [s.n.], « Violento ataque de Raúl Castro contra la Iglesia católica », in *¡Arriba !*, 10 février 1961, p.9
- 310- CENTENO Félix, « Un Fidel Castro criollo puede llegar a Presidente argentino », in *¡Arriba !*, 11 février 1961, p.9
- 311- D'HERMONT Gabriel, « Castrismo en Iberoamérica », in *¡Arriba !*, 12 février 1961, p.19
- 312- [s.n.], « Hasta las máquinas de afeitar confidca Fidel Castro », in *¡Arriba !*, 15 février 1961, p.9
- 313- [s.n.], « Fidel Castro empieza a “nacionalizar” los cementerios », in *¡Arriba !*, 19 février 1961, p.11
- 314- [s.n.], « Desembarco anticastrista al sureste de Cuba », in *¡Arriba !*, 21 février 1961, p.1
- 315- [s.n.], « El “Che” Guevara dirigirá también el nuevo ministerio cubano de industria », in *¡Arriba !*, 22 février 1961, p.7

- 316- [s.n.], « Cuba, dispuesta a zanjar diferencias con Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 24 février 1961, p.10
- 317- BLAND John, « Pena de muerte en Cuba para autores “mentales” de terrorismo », in *¡Arriba !*, 24 février 1961, p.11
- 318- [s.n.], « Cuba, dispuesta a la reconciliación con Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 25 février 1961, p.1
- 319- [s.n.], « Fidel Castro intensifica su persecución religiosa », in *¡Arriba !*, 26 février 1961, p.13
- 320- [s.n.], « Violento ataque contra el cardenal de La Habana », in *¡Arriba !*, 5 mars 1961, p.1
- 321- [s.n.], « Nuevas acusaciones de Fidel Castro contra Estados Unidos », in *¡Arriba !*, 7 mars 1961, p.13
- 322- [s.n.], « Jóvenes anticastristas fusilados en La Habana », in *¡Arriba !*, 8 mars 1961, p.9
- 323- [s.n.], « Continúan las ejecuciones en Cuba : cuatro ayer », in *¡Arriba !*, 9 mars 1961, p.1
- 324- [s.n.], « Pena de muerte pedirá Castro para su comandante William Morgan », in *¡Arriba !*, 10 mars 1961, p.7
- * 325- [s.n.], « Morgan, condenado a muerte », in *¡Arriba !*, 12 mars 1961, couverture
- 326- [s.n.], « El norteamericano Moran, comandante castrista, condenado a muerte », in *¡Arriba !*, 12 mars 1961, p.10
- 327- [s.n.], « Grupo anticastrista asalta la residencia del embajador ruso », in *¡Arriba !*, 14 mars 1961, p.9
- 328- [s.n.], « Carros de combates soviéticos cerca de La Habana », in *¡Arriba !*, 15 mars 1961, p.9
- 329- [s.n.], « Cuba romperá con Bonn para entenderse con Alemania roja », in *¡Arriba !*, 18 mars 1961, p.9
- 330- [s.n.], « Un Gobierno anticastrista », in *¡Arriba !*, 22 mars 1961, p.1
- 331- [s.n.], « 381 guerrilleros anticastristas serán juzgados a la vez en Cuba », in *¡Arriba !*, 22 mars 1961, p.8
- 332- [s.n.], « Más muertos en La Habana ; ahora, por bombas de anticastristas », in *¡Arriba !*, 23 mars 1961, p.9
- 333- LUCIENTES Francisco, « Cuba, exportadora de revoluciones... ante el “neutralismo” iberoamericano », in *¡Arriba !*, 23 mars 1961, p.9
- 334- LUCIENTES Francisco, « La mayoría de los exiliados cubanos no apoya a Miró Cardona », in *¡Arriba !*, 24 mars 1961, p.9
- 335- [s.n.], « Nerviosismo castrista por la creación del “Gobierno libre cubano” », in *¡Arriba !*, 26 mars 1961, p.9
- 336- [s.n.], « ¿ Gobierno en el exilio ? », in *¡Arriba !*, 26 mars 1961, p.11
- 337- [s.n.], « Castro arremete contra el nuevo Gobierno cubano en el exilio », in *¡Arriba !*, 28 mars 1961, p.10
- 338- [s.n.], « “Consejo Revolucionario” en lugar de Gobierno han creado las

anticastristas », in *¡Arriba !*, 29 mars 1961, p.10

339- [s.n.], « Nuevo ataque de Fidel Castro contra la Iglesia », in *¡Arriba !*, 30 mars 1961, p.9

340- [s.n.], « Una procesión del Viernes Santo ametrallada en La Habana », in *¡Arriba !*, 2 avril 1961, p.1

341- RAYMOND Henry, « El resentimiento, el temor y el odio imperan en Cuba », in *¡Arriba !*, 4 avril 1961, p.8

342- [s.n.], « Complot de trescientos oficiales navales contra el régimen de Cuba », in *¡Arriba !*, 4 avril 1961, p.8

343- [s.n.], « Cuba, cabeza de puente comunista en el Caribe », in *¡Arriba !*, 5 avril 1961, p.9

* 344- [s.n.], « Tiroteo en una representación de Semana Santa en Cuba », in *¡Arriba !*, 6 avril 1961, p.1

345- [s.n.], « La Iglesia en Cuba », in *¡Arriba !*, 6 avril 1961, p.2

346- GÓMEZ TELLO J.L., « El año de las horcas en Cuba », in *¡Arriba !*, 6 avril 1961, p.7

347- [s.n.], « El Gobierno cubano anuncia haber aplastado un “levantamiento armado” », in *¡Arriba !*, 7 avril 1961, p.9

* 348- [s.n.], « La invasión de Cuba, a punto », in *¡Arriba !*, 8 avril 1961, couverture

349- LUCIENTES Francisco, « Un ejército cubano anticastrista preparado para invadir la isla », in *¡Arriba !*, 8 avril 1961, p.1

350- [s.n.], « Cuba, entre dos fuegos », in *¡Arriba !*, 8 avril 1961, p.2

351- [s.n.], « Un poderoso ejército listo para invadir a Cuba », in *¡Arriba !*, 8 avril 1961, p.9

352- SANTAMARIA Carlos, « Fidel Castro, dispuesto a rechazar la supuesta invasión », in *¡Arriba !*, 9 avril 1961, p.1

353- [s.n.], « Comenzó el repliegue », in *¡Arriba !*, 9 avril 1961, p.22

354- [s.n.], « “Los dirigentes del régimen revolucionario cubano han traicionado a su propia revolución” », in *¡Arriba !*, 11 avril 1961, pp.1,7-9

355- [s.n.], « La mayor de las galerías comerciales cubanas, “El Encanto”, incendiada por tres bombas colocadas por antifidelistas », in *¡Arriba !*, 15 avril 1961, couverture

356- [s.n.], « El más importante almacén habanero, destruido por bombas antifidelistas », in *¡Arriba !*, 15 avril 1961, p.9

357- [s.n.], « Fidel Castro anuncia la movilización nacional », in *¡Arriba !*, 16 avril 1961, couverture

358- [s.n.], « Fidel Castro acusa a Estados Unidos de bombardear Cuba », in *¡Arriba !*, 16 avril 1961, pp.1,8

359- SANTAMARIA Carlos, « La Habana, ocupada militarmente », in *¡Arriba !*, 16 avril 1961, pp.1,8

360- [s.n.], « Cuba informa a la ONU de que “aviones norteamericanos” han atacado La Habana », in *¡Arriba !*, 16 avril 1961, p.9

N- CNT, portavoz de la CNT de España en el exilio

Éditeur : CNT

Lieu d'édition : Toulouse, France

Périodicité : hebdomadaire

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en France

- 1- [s.n.], « Otro dictador en exilio », in *CNT*, n°715, 11 janvier 1959, p.1
- 2- Corresponsal, « Fidel Castro derrota a Batista », in *CNT*, n°716, 18 janvier 1959, p.3
- 3- LORET DE MOLA C., « Liberación de Cuba », in *CNT*, n°717, 25 janvier 1959, pp.1-2
- 4- ARTES Vicente, « Los gringos », in *CNT*, n°718, 1er février 1959, pp.1,4
- 5- Corresponsal, « Fidel Castro visita Venezuela », in *CNT*, n°720, 15 février 1959, pp.4,2
- 6- Consejo Nacional, « Asociación libertaria de Cuba », in *CNT*, n°720, 15 février 1959, p.4
- 7- [s.n.], « Laberinto revolucionario », in *CNT*, n°722, 1er mars 1959, p.1
- 8- PEÑALVER J., « Cuba revolucionaria », in *CNT*, n°724, 15 mars 1959, p.3
- * 9- [s.n.], « La prensa anarquista en la revolución cubana », in *CNT*, n°729, 19 avril 1959, p.1
- 10- MARCELINO, « La visita de Fidel Castro », in *CNT*, n°733, 17 mai 1959, p.4**
- 11- [s.n.], « Asociación libertaria de Cuba », in *CNT*, n°760, 22 novembre 1959, p.2
- 12- Secretario intercontinental, « Inmiente ruptura de relaciones entre Cuba y España », in *CNT*, n°770, 31 janvier 1960, p.4
- 13- [s.n.], « Castro sigue mostrándose mal político », in *CNT*, n°785, 15 mai 1960, p. ?
- 14- FERRERAS J.A., « La Iglesia católica, los Estados Unidos y Rusia contra el pueblo cubano », in *CNT*, n°818, 1er janvier 1961, pp.4,3

O- El Socialista, órgano del Partido Socialista Obrero Español y portavoz de la U.G.T.

Éditeur : PSOE - UGT

Lieu d'édition : Toulouse, France

Périodicité : hebdomadaire

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en France

- 1- [s.n.], « Triunfa en Cuba la lucha contra la dictadura de Batista », in *El Socialista*,

n°5961, 8 janvier 1959, p.1

2- ARAQUISTAIN Luis, « Cuba desde Europa », in *El Socialista*, n°5965, 5 février 1959, pp.4,3

3- SÁNCHEZ-MAZAS Miguel, « Ante Cuba emancipada », in *El Socialista*, n°5967, 19 février 1959, pp.4,3

4- MARTÍNEZ DASI Salvador, « Reforma agraria », in *El Socialista*, n°5988, 16 juillet 1959, p.4

5- ARTEMIO, « ¡ Se acabaron los generales ! », in *El Socialista*, n°6008, 3 décembre 1959, p.4

6- URIBARRI Manuel, « La expulsión del dólar », in *El Socialista*, n°6015, 21 janvier 1960, p.3

7- [s.n.], « Ruidoso incidente entre Fidel Castro y el embajador franquista, Lojendio », in *El Socialista*, n°6016, 28 janvier 1960, p.1

8- URIBARRI Manuel, « Lección y ejemplo », in *El Socialista*, n°6016, 28 janvier 1960, p.4

9- GARCÍA Pericles, « Desdiplommatización », in *El Socialista*, n°6017, 4 février 1960, p.1

10- HERNÁNDEZ Luis, « Amistad noble y fraterna », in *El Socialista*, n°6018, 11 février 1960, p.4

11- PRIETO Indalecio, « Un sínodo en La Habana », in *El Socialista*, n°6019, 18 février 1960, pp.1-2

12- DE NAVARRA Juan, « Interesante conferencia sobre Cuba, del doctor Alfredo L. Palacios », in *El Socialista*, n°6039, 7 juillet 1960, p.3

13- CARDOSO José Pedro, « Defendamos la revolución cubana », in *El Socialista*, n°6046, 25 août 1960, pp.1-2

14- PRIETO Indalecio, « Mi casa de La Habana », in *El Socialista*, n°6049, 15 septembre 1960, pp.1-2

15- PRIETO Indalecio, « El aislamiento de la isla », in *El Socialista*, n°6050, 22 septembre 1960, p.3

16- DE NAVARRA Juan, « Fidel y la Iglesia », in *El Socialista*, n°6055, 27 octobre 1960, pp.1,3

17- HOBBSBOWN Erik, « Perspectivas cubanas », in *El Socialista*, n°6056, 3 novembre 1960, pp.1-2

P- Mundo obrero, órgano del comité central del Partido Comunista de España

Éditeur : PCE

Lieu d'édition : Madrid, Espagne

Périodicité : bihebdomadaire

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication clandestine

1- [s.n.], « El pueblo cubano ha reconquistado su libertad », in *Mundo obrero*, 15 janvier 1959, p.8

2- [s.n.], « Al lado del pueblo cubano y de su gobierno revolucionario », in *Mundo obrero*, 15 juillet 1960, p.3

3- [s.n.], « Crónica internacional - Cuba », in *Mundo obrero*, 1er août 1960, p.4

4- [s.n.], « La VIII Asamblea Nacional del Partido Socialista Popular de Cuba », in *Mundo obrero*, 15 septembre 1960, p.4

5- [s.n.], « Discurso del camarada Santiago Carrillo en la VIII Asamblea Nacional del Partido Socialista Popular de Cuba », in *Mundo obrero*, 1er octobre 1960, pp.3-4

6- [s.n.], « Resonancias de la revolución cubana en nuestro país », in *Mundo obrero*, 15 novembre 1960, pp.2-3

7- [s.n.], « Crónica internacional – Cuba : estado de alerta », in *Mundo obrero*, 15 janvier 1961, p.4

Q- Solidarid Obrera, portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

Éditeur : CNT - AIT

Lieu d'édition : Paris, France

Périodicité : hebdomadaire

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en France

1- [s.n.], « Apasionada y apasionante América », in *Solidaridad Obrera*, n°720, 8 janvier 1959, p.4

2- [s.n.], « Lo de Cuba, y de más allá de Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°721, 15 janvier 1959, p.4

3- [s.n.], « Un general español instructor de Castro », in *Solidaridad Obrera*, n°722, 22 janvier 1959, p.2

4- VALLINA Pedro, « El ejemplo de Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°723, 29 janvier

1959, p.1

5- Consejo Nacional, « Asociación Libertaria de Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°725, 12 février 1959, p.4

6- GARCÍA Victor, « La epopeya de Fidel Castro en tres tiempos », in *Solidaridad Obrera*, n°726, 19 février 1959, p.4

7- GARCÍA Victor, « La epopeya de Fidel Castro en tres tiempos », in *Solidaridad Obrera*, n°727, 26 février 1959, p.1

8- Asociación Libertaria de Cuba, « Circulado en Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°727, 26 février 1959, p.2

9- GARCÍA Victor, « La epopeya de Fidel Castro en tres tiempos », in *Solidaridad Obrera*, n°728, 5 mars 1959, p.4

10- GRAU MAJOR Jacinto, « El castrismo y el problema de la tierra », in *Solidaridad Obrera*, n°731, 26 mars 1959, p.4

11- GARCÍA Victor, « La reforma agraria en Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°742, 11 juin 1959, p.4

12- MAGRIÑA Jaime, « Cuba y la reforma agraria », in *Solidaridad Obrera*, n°753, 27 août 1959, p.2

13- [s.n.], « Otra vez Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°763, 5 novembre 1959, p.2

14- [s.n.], « El ejemplo de Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°763, 5 novembre 1959, p.4

15- Secretariado intercontinental, « ¿ Ruptura de relaciones entre Cuba y España ? », in *Solidaridad Obrera*, n°775, 28 janvier 1960, p.2

16- [s.n.], « Claridad », in *Solidaridad Obrera*, n°776, 4 février 1960, p.1

17- El de la esquina, « Arremetida contra Franco », in *Solidaridad Obrera*, n°776, 4 février 1960, p.2

18- BORRAZ José, « Excepción a la regla », in *Solidaridad Obrera*, n°776, 4 février 1960, p.4

19- BORRAZ José, « David contra Goliath », in *Solidaridad Obrera*, n°783, 24 mars 1960, p.4

20- [s.n.], « Perplejidad », in *Solidaridad Obrera*, n°801, 28 juillet 1960, p.2

21- [s.n.], « Crujidos », in *Solidaridad Obrera*, n°801, 28 juillet 1960, p.4

22- FLORISTAN Julián, « ¿ Hacia dónde va la Revolución cubana ? », in *Solidaridad Obrera*, n°803, 11 août 1960, p.2

23- [s.n.], « No es lo mismo fidelidad que fidelismo », in *Solidaridad Obrera*, n°820, 8 décembre 1960, p.1

24- [s.n.], « Represión en Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°820, 8 décembre 1960, p.2

25- LEVAL Gaston, « Sobre la Revolución Cubana », in *Solidaridad Obrera*, n°827, 26 janvier 1961, p.4

26- FERRER J., « Atención a Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°827, 26 janvier 1961, p.4

27- ROA A., « Hablando con el embajador de Cuba en Gran Bretaña », in *Solidaridad Obrera*, n°830, 16 février 1961, pp.4,2

- 28- MAGRIÑA Jaime, « Atención a Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°831, 23 février 1961, p.2
- 29- MAGRIÑA Jaime, « Atención a Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°832, 2 mars 1961, p.3
- 30- FERNÁNDEZ S., « La revolución cubana explicada por un diplomático », in *Solidaridad Obrera*, n°833, 9 mars 1961, p.3
- 31- FERRER J., « Solamente unas precisiones », in *Solidaridad Obrera*, n°835, 23 mars 1961, p.2
- 32- FERRER J. « Nuestra actitud frente a la dictadura en Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°836, 30 mars 1961, p.2
- 33- [s.n.], « No queda prensa libertaria en Cuba », in *Solidaridad Obrera*, n°838, 13 avril 1961, pp.1-2

R- *La Nueva España, órgano provincial de la Falange Española Traditionalista y de las J.O.N.S.*

Éditeur : FET - JONS

Lieu d'édition : Oviedo, Espagne

Périodicité : quotidien

Langue de rédaction : Espagnol

Statut de parution : publication autorisée en Espagne

- 1- [s.n.], « Tratan de raptar en Nueva York a los hijos de Batista », in *La Nueva España*, n°9962, 1er janvier 1959, p.1
- 2- [s.n.], « El presidente Batista y los suyos huyeron de Cuba », in *La Nueva España*, n°9963, 2 janvier 1959, pp.1,6
- 3- VIDAL Antonio, « Historia de la revolución cubana », in *La Nueva España*, n°9963, 2 janvier 1959, pp.1,6
- 4- [s.n.], « Los seguidores de Fidel Castro proclaman al doctor Urrutía presidente provisional », in *La Nueva España*, n°9964, 3 janvier 1959, pp.1,5
- 5- MACCARTHY Francis, « ¿ Quién es Fidel Castro ? », in *La Nueva España*, n°9964, 3 janvier 1959, p.10
- 6- LUCIENTES Francisco, « El nuevo hombre fuerte de Cuba es un abogado intelectual », in *La Nueva España*, n°9964, 3 janvier 1959, p.10
- 7- [s.n.], « Seis mil “castristas” son dueños de la situación en La Habana », in *La Nueva España*, n°9965, 4 janvier 1959, p.1,10
- 8- ALBERTI Juan, « Cuba la nueva entona su pregón », in *La Nueva España*, n°9965, 4 janvier 1959, p.28
- 9- [s.n.], « Ahora se explica su victoria Errol Flynn luchó con las tropas de Fidel

Castro », in *La Nueva España*, n°9967, 7 janvier 1959, p.1

10- [s.n.], « Falla un atentado contra Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°9967, 7 janvier 1959, p.6

11- [s.n.], « Los Estados Unidos reconocen al nuevo régimen de Cuba », in *La Nueva España*, n°9968, 8 janvier 1959, p.4

12- [s.n.], « Errol Flynn no ha visto en su vida a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°9968, 8 janvier 1959, p.16

13- [s.n.], « Fidel Castro entra triunfalmente en La Habana », in *La Nueva España*, n°9969, 9 janvier 1959, p.1

14- [s.n.], « No se interrumpieron las relaciones entre España y Cuba », in *La Nueva España*, n°9969, 9 janvier 1959, p.1

15- LUCIENTES Francisco, « Se prevé una inmediata desvalorización del peso cubano », in *La Nueva España*, n°9969, 9 janvier 1959, p.10

16- [s.n.], « Se reanuda el servicio aéreo entre España y Cuba », in *La Nueva España*, n°9970, 10 janvier 1959, p.16

17- [s.n.], « Entrega de la Embajada de Cuba en Madrid », in *La Nueva España*, n°9971, 11 janvier 1959, p.1

18- GARCÍA SERRANO Rafael, « Malabarismos informativos », in *La Nueva España*, n°9971, 11 janvier 1959, p.6

19- [s.n.], « Llamadas de la violencia », in *La Nueva España*, n°9971, 11 janvier 1959, p.7

20- [s.n.], « Fidel Castro critica al jefe del Directorio revolucionario », in *La Nueva España*, n°9971, 11 janvier 1959, p.12

21- [s.n.], « Castro niega que hayan sido ejecutadas algunas personas sin ser juzgadas previamente », in *La Nueva España*, n°9972, 13 janvier 1959, p.6

22- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « He aquí la historia, minuto a minuto, de las jornadas revolucionarias en la capital », in *La Nueva España*, n°9972, 13 janvier 1959, p.10 (annonce p.1)

23- [s.n.], « Se subraya la actitud del embajador de España en Cuba », in *La Nueva España*, n°9973, 14 janvier 1959, p.1

24- [s.n.], « 121 personas, ejecutadas en Cuba », in *La Nueva España*, n°9973, 14 janvier 1959, p.1

25- [s.n.], « Fueron clausuradas las Universidades libres de Cuba y anulados los títulos expedidos por ellas desde 1956 », in *La Nueva España*, n°9974, 15 janvier 1959, p.16

26- [s.n.], « Prosiguen las ejecuciones de “criminales de guerra”, en Cuba », in *La Nueva España*, n°9975, 16 janvier 1959, p.14

27- [s.n.], « Duras críticas a Fidel Castro por las ejecuciones », in *La Nueva España*, n°9976, 17 janvier 1959, p.1

28- LUCIENTES Francisco, « La televisión difundió la escalofriante ejecución de un partidario de Batista », in *La Nueva España*, n°9976, 17 janvier 1959, p.3

29- [s.n.], « Estados Unidos pueden estudiar las reclamaciones de extradición formuladas por Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°9977, 18 janvier 1959, p.18

30- [s.n.], « Es probable que Fidel y Raúl Castro vengan este verano a conocer la casa de su padre en Galicia », in *La Nueva España*, n°9978, 20 janvier 1959, p.10

31- [s.n.], « Fidel Castro se marcha a Venezuela », in *La Nueva España*, n°9978, 20 janvier 1959, p.10

32- [s.n.], « Gravemente enfermo Fidel Castro siguió dirigiendo actividades políticas », in *La Nueva España*, n°9979, 21 janvier 1959, pp.1,6

33- [s.n.], « Mientras 22 personas caían ante el pelotón de ejecución, Fidel Castro era aclamado por medio millón de cubanos », in *La Nueva España*, n°9980, 22 janvier 1959, p.6

34- [s.n.], « Procesos en el Palacio de los Deportes de Cuba », in *La Nueva España*, n°9981, 23 janvier 1959, p.14

35- MACCARTHY Francis, « Pan y circo en La Habana : 30000 personas asisten al primer proceso de criminales de guerra », in *La Nueva España*, n°9982, 24 janvier 1959, p.1

36- [s.n.], « Agradecen al embajador de España en Cuba su humanitaria labor », in *La Nueva España*, n°9982, 24 janvier 1959, p.6

37- [s.n.], « Han sido suspendidos en La Habana los juicios de “criminales” al aire libre », in *La Nueva España*, n°9983, 25 janvier 1959, p.1

38- [s.n.], « Protesta el Cuerpo diplomático ante el Gobierno cubano », in *La Nueva España*, n°9983, 25 janvier 1959, p.1

39- [s.n.], « Sin novedad, la colonia española en Cuba », in *La Nueva España*, n°9984, 27 janvier 1959, p.20

40- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Resumen de dos semanas históricas », in *La Nueva España*, n°9985, 28 janvier 1959, p.5

41- MARING Reeve, « Cuba: suspensión de los procesos y las ejecuciones », in *La Nueva España*, n°9986, 29 janvier 1959, pp.1,8

42- [s.n.], « Se autoriza el juego en Cuba, después de una tormentosa sesión del Gabinete », in *La Nueva España*, n°9988, 31 janvier 1959, p.1

43- [s.n.], « Cuba : Morejón Valdés morirá fusilado », in *La Nueva España*, n°6989, 1er février 1959, p.1

44- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El orden ha sido restablecido por completo », in *La Nueva España*, n°6991, 4 février 1959, p.7

45- [s.n.], « Dos súbditos norteamericanos, detenidos en Cuba », in *La Nueva España*, n°6991, 4 février 1959, p.16

46- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Los juicios contra los “criminales de guerra” », in *La Nueva España*, n°6992, 5 février 1959, p.10

47- [s.n.], « Hacen la constitución a la medida de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°6997, 11 février 1959, p.3

48- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Miles de “botelleros” (empleados publicos que cobran pero no trabajaban) han quedado cesantes », in *La Nueva España*, n°6997, 11 février 1959, p.7

49- [s.n.], « Castro trata de que se retire la misión militar norteamericana », in *La Nueva*

España, n°6998, 12 février 1959, p.6

50- [s.n.], « Que se afeiten, piden los peluqueros cubanos a los revolucionarios », in *La Nueva España*, n°6999, 13 février 1959, p.1

51- [s.n.], « Fidel Castro ha sido designado jefe del Gobierno », in *La Nueva España*, n°7001, 15 février 1959, p.1

52- [s.n.], « Expectación ante la nueva política de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7002, 17 février 1959, p.3

53- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Para los observadores desapasionados, el Gobierno se va desarrollando con firmeza », in *La Nueva España*, n°7003, 18 février 1959, p.7

54- [s.n.], « Primer acto de gobierno de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7003, 18 février 1959, p.16

55- [s.n.], « Sosa Blanco dió él mismo la orden de “fuego” al pelotón que lo fusiló », in *La Nueva España*, n°7004, 19 février 1959, p.1

56- LUCIENTES Francisco, « Los “barbudos” de Fidel, reclamo para el turismo », in *La Nueva España*, n°7006, 21 février 1959, p.3

57- [s.n.], « Las casas de juego abren sus puertas en Cuba », in *La Nueva España*, n°7006, 21 février 1959, p.16

58- [s.n.], « Cuba : más fusilamientos », in *La Nueva España*, n°7007, 22 février 1959, p.3

59- [s.n.], « Cuba : la Iglesia reclama la facultad de enseñar religión en las escuelas », in *La Nueva España*, n°7009, 25 février 1959, p.14

60- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Fidel Castro anunció oficialmente que los fusilamientos terminarán en todo este mes », in *La Nueva España*, n°7010, 26 février 1959, p.7

61- [s.n.], « Otros ciento sesenta y un cubanos han sido fusilados », in *La Nueva España*, n°7012, 28 février 1959, p.1

62- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La capital recobra su aspecto alegre y optimista », in *La Nueva España*, n°7014, 3 mars 1959, p.6

63- [s.n.], « ¿ Se convertirá fidel Castro en un nuevo Napoleón ? », in *La Nueva España*, n°7018, 7 mars 1959, p.1

64- [s.n.], « Fueron condenados los aviadores cubanos », in *La Nueva España*, n°7020, 10 mars 1959, p. 1

65- CENTENO Félix, « Una mano oculta pretende encender la guerra civil en Hispanoamérica », in *La Nueva España*, n°7023, 13 mars 1959, p.3

66- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La ley Agraria está siendo el caballo de batalla de la revolución », in *La Nueva España*, n°7024, 14 mars 1959, p.11

67- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El Gobierno ha decidido intervenir en la compañía de teléfonos y las de tranportes urbanos », in *La Nueva España*, n°7025, 15 mars 1959, p.8

68- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El Gobierno dicta nuevas leyes revolucionarias », in *La Nueva España*, n°7027, 18 mars 1959, p.10

69- [s.n.], « Fidel Castro pide la movilización total de Cuba », in *La Nueva España*,

n°7032, 24 mars 1959, p.1

70- [s.n.], « Suspensión de ejecuciones en Cuba », in *La Nueva España*, n°7033, 25 mars 1959, p.1

71- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Las grandes agencias informativas ofrecen al mundo noticias tergiversadas y tendenciosas », in *La Nueva España*, n°7033, 25 mars 1959, p.9

72- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Desfile popular de apoyo a las leyes revolucionarias », in *La Nueva España*, n°7038, 1er avril 1959, p.10

73- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Explica el ministro de Hacienda el alcance de la ley sobre alquileres y otras de claro signo económico », in *La Nueva España*, n°7039, 2 avril 1959, p.11

74- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La ley de amnistía fiscal acapara el interés », in *La Nueva España*, n°7040, 3 avril 1959, p.8

75- [s.n.], « Sabotajes en Cuba », in *La Nueva España*, n°7041, 4 avril 1959, p.1

76- [s.n.], « Un traficante de marihuana condenado a muerte en Cuba », in *La Nueva España*, n°7046, 10 avril 1959, p.3

77- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Fidel Castro se dispone a ir a los Estados Unidos a defender sus puntos de vista políticos y económicos », in *La Nueva España*, n°7049, 14 avril 1959, p.10

78- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El carnaval distrae la atención de los cubanos », in *La Nueva España*, n°7051, 16 avril 1959, p.10

79- [s.n.], « Entre aplausos y silbidos, Fidel Castro llegó a Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°7052, 17 avril 1959, p. 1

80- Corresponsal, « Nuevas leyes revolucionarias del gobierno cubano », in *La Nueva España*, n°7054, 19 avril 1959, p.9

81- [s.n.], « En Cuba se planea la invasión de Panamá », in *La Nueva España*, n°7054, 19 avril 1959, p.28

82- [s.n.], « Fidel Castro cambia de actitud ante los Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°7055, 21 avril 1959, p.1

83- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La visita a Wáshington de Fidel Castro centra la atención de todo el país », in *La Nueva España*, n°7056, 22 avril 1959, p.7

84- [s.n.], « 20000 cubanos aclaman a Fidel Castro en Nueva York », in *La Nueva España*, n°7056, 22 avril 1959, p.16

85- [s.n.], « Castro se acerca a un león y a un tigre », in *La Nueva España*, n°7059, 25 avril 1959, p.1

86- [s.n.], « Todos los invadores de Panamá menos uno son cubanos », in *La Nueva España*, n°7061, 28 avril 1959, pp. 1,3

87- [s.n.], « Los contactos entre Cuba y España seguirán por los mejores derroteros », in *La Nueva España*, n°7062, 29 avril 1959, p.1

88- [s.n.], « Fidel Castro ha salido para la Argentina », in *La Nueva España*, n°7062, 29 avril 1959, p.1

89- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Cuba sigue con interés la visita de Fidel Castro

a Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°7062, 29 avril 1959, p.6

90- [s.n.], « Una mujer condenada a muerte en Cuba », in *La Nueva España*, n°7063, 30 avril 1959, p.1

91- [s.n.], « Repatriación de los cubanos que desembarcaron en Panamá », in *La Nueva España*, n°7066, 3 mai 1959, p.1

92- TAIBO Paco Ignacio, « Encuentro en La Habana con la revolución », in *La Nueva España*, n°7066, 3 mai 1959, p.3

93- [s.n.], « Dinero que ya no vale », in *La Nueva España*, n°7074, 13 mai 1959, p.3

94- [s.n.], « Terminan los juicios contra criminales de guerra en Cuba », in *La Nueva España*, n°7077, 16 mai 1959, p.1

95- [s.n.], « Miró Cardona, embajador de Cuba en Madrid », in *La Nueva España*, n°7079, 19 mai 1959, p.1

96- [s.n.], « Poseedores extranjeros de plantaciones en Cuba habrán de venderlas », in *La Nueva España*, n°7080, 20 mai 1959, p.1

97- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Después de cuatro años de total suspensión, han sido reanudadas las clases en la Universidad », in *La Nueva España*, n°7080, 20 mai 1959, p.7

98- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Uno de los mayores deseos de Fidel Castro es visitar, en Galicia, la casa de sus padres », in *La Nueva España*, n°7081, 21 mai 1959, p.8 (annonce p.1)

99- [s.n.], « Fuerzas procedentes de Cuba tratan de desembarcar en Guatemala », in *La Nueva España*, n°7082, 22 mai 1959, p.1

100- [s.n.], « La reforma agraria en Cuba », in *La Nueva España*, n°7083, 23 mai 1959, p.1

* 101- [s.n.], « Fidel, en su viejo cuartel general », in *La Nueva España*, n°7086, 27 mai 1959, p.9

102- [s.n.], « Raúl Castro sufre un accidente de aviación en la ciénaga de Zapata », in *La Nueva España*, n°7087, 28 mai 1959, p.1

103- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La ley Agraria tiende a nivelar, en parte, la vida entre el campesino y el obrero de las ciudades », in *La Nueva España*, n°7092, 3 juin 1959, p.10

104- [s.n.], « Exiliados cubanos asaltan la Embajada de su país en Ciudad Trujillo », in *La Nueva España*, n°7096, 7 juin 1959, p.1

105- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Dramático relato del salvamento de Raúl Castro, caído con su avioneta en un terreno pantanoso », in *La Nueva España*, n°7096, 7 juin 1959, p.3

106- PORTOCARRERO Javier, « Fidel Castro distribuirá las tierras donde se producen los habanos », in *La Nueva España*, n°7099, 11 juin 1959, p.6

107- [s.n.], « Rechaza Estados Unidos una propuesta cubana de venta de azúcar », in *La Nueva España*, n°7099, 11 juin 1959, p.9

108- [s.n.], « Fidel Castro ha reorganizado su Gobierno », in *La Nueva España*, n°7101, 13 juin 1959, p.1

- 109- [s.n.], « Gira hacia la izquierda la política en Cuba », in *La Nueva España*, n°7102, 14 juin 1959, p.1
- 110- [s.n.], « Fidel Castro va a crear una Policía montada en Cuba », in *La Nueva España*, n°7104, 17 juin 1959, p.20
- 111- [s.n.], « Expulsan de Cuba dos indeseables », in *La Nueva España*, n°7108, 21 juin 1959, p.7
- 112- [s.n.], « Habrá reforma agraria aunque lluevan railes de punta », in *La Nueva España*, n°7111, 25 juin 1959, p.9
- 113- [s.n.], « Cuba : comienzan las expropiaciones », in *La Nueva España*, n°7112, 26 juin 1959, p.20
- 114- [s.n.], « En Cuba malogran otra invasión de Nicaragua », in *La Nueva España*, n°7113, 27 juin 1959, p.1
- 115- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Ha cedido un poco la tensión política, después de las manifestaciones de Pío Socarrás », in *La Nueva España*, n°7115, 30 juin 1959, p.7**
- 116- [s.n.], « La República Dominicana rechaza la nota cubana de ruptura », in *La Nueva España*, n°7115, 30 juin 1959, p.20
- 117- [s.n.], « Detienen al jefe de la aviación “fidelista”, en Cuba », in *La Nueva España*, n°7117, 2 juillet 1959, p.20**
- 118- [s.n.], « Guerrillas en Cuba », in *La Nueva España*, n°7118, 3 juillet 1959, p.3**
- 119- [s.n.], « La Policía secreta cubana, en acción », in *La Nueva España*, n°7119, 4 juillet 1959, p.3**
- 120- [s.n.], « Una banda armada ataca la antigua residencia de Batista, en Cuba », in *La Nueva España*, n°7120, 5 juillet 1959, p.1**
- 121- [s.n.], « Detenciones en Pinar del Río », in *La Nueva España*, n°7121, 7 juillet 1959, p.6**
- 122- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Según los norteamericanos, cada vez se ve más el tinte rojo del Gobierno cubano », in *La Nueva España*, n°7121, 7 juillet 1959, p.7**
- 123- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Un mal momento para el azúcar de Cuba », in *La Nueva España*, n°7122, 8 juillet 1959, p.10**
- 124- [s.n.], « Incautación en Cuba de empresas de construcción », in *La Nueva España*, n°7123, 9 juillet 1959, p.3**
- 125- [s.n.], « Hay inquietudes y preocupaciones en el ambiente », in *La Nueva España*, n°7123, 9 juillet 1959, p.10**
- 126- DE LLANO Pedro, « Entrevista exclusiva con Fidel Castro : Tenemos tarea para tres o cuatro años », in *La Nueva España*, n°7125, 11 juillet 1959, p.10**
- 127- [s.n.], « Eferescencia política en Cuba », in *La Nueva España*, n°7126, 12 juillet 1959, p.1**
- 128- [s.n.], « Funerales por Augustín de Foxá en La Habana », in *La Nueva España*, n°7126, 12 juillet 1959, p.1**
- 129- [s.n.], « Aumentan en cien millones las exportaciones cubanas », in *La Nueva España*, n°7127, 14 juillet 1959, p.20**

- 130- [s.n.], « Cuba, al borde del comunismo », in *La Nueva España*, n°7128, 15 juillet 1959, p.11
- 131- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Intensa guerra de nervios alentada desde el exterior », in *La Nueva España*, n°7128, 15 juillet 1959, p.12
- 132- [s.n.], « Fidel Castro ha dimitido », in *La Nueva España*, n°7131, 18 juillet 1959, pp.1,8
- 133- [s.n.], « Fidel Castro echa el poder a Urrutía », in *La Nueva España*, n°7132, 19 juillet 1959, pp.1,3
- 134- [s.n.], « No está detenido el ex presidente Urrutía », in *La Nueva España*, n°7133, 21 juillet 1959, p.1
- 135- [s.n.], « Tuvieron que ser protegidos los detenidos cubanos », in *La Nueva España*, n°7134, 22 juillet 1959, p.16
- 136- [s.n.], « Se pide el procesamiento del ex presidente Urrutía », in *La Nueva España*, n°7135, 23 juillet 1959, p.1
- 137- [s.n.], « Paro de una hora en Cuba pidiendo el retorno de Fidel », in *La Nueva España*, n°7136, 24 juillet 1959, p.1
- 138- [s.n.], « Fidel Castro juega al baloncesto para distraer al pueblo », in *La Nueva España*, n°7137, 25 juillet 1959, p.1
- 139- [s.n.], « Fidel Castro decide volver al poder », in *La Nueva España*, n°7138, 28 juillet 1959, p.1
- 140- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « He aquí la historia (contada minuto a minuto) de la crisis entre Fidel Castro y Urrutía », in *La Nueva España*, n°7138, 28 juillet 1959, p.8
- 141- [s.n.], « Fidel Castro se reúne con Cárdenas », in *La Nueva España*, n°7139, 29 juillet 1959, p.3
- 142- [s.n.], « Los cubanos que visiten España podrán entrar con la cantidad de pesos que quieran », in *La Nueva España*, n°7139, 29 juillet 1959, p.5
- 143- [s.n.], « Regala un asturiano un ingenio de azúcar para la Reforma Agraria », in *La Nueva España*, n°7140, 30 juillet 1959, p.7
- 144- [s.n.], « Cuba acusa a la República Dominicana », in *La Nueva España*, n°7140, 30 juillet 1959, p.9
- 145- [s.n.], « El peligro de los adjetivos », in *La Nueva España*, n°7147, 6 août 1959, p.4
- 146- [s.n.], « Posible invasión antifidelista, desde Florida », in *La Nueva España*, n°7150, 9 août 1959, p.1
- 147- [s.n.], « Fidel representará a Cuba en la reunión de los Estados Americanos », in *La Nueva España*, n°7151, 11 août 1959, p.1
- 148- [s.n.], « Es muy tirante el ambiente en La Habana », in *La Nueva España*, n°7152, 12 août 1959, p.1
- 149- [s.n.], « Descubre y anula Fidel Castro un movimiento contrarrevolucionario », in *La Nueva España*, n°7153, 13 août 1959, p.1
- 150- [s.n.], « Con una manifestación “fidelista” comienza la conferencia de ministros americanos de Asuntos Exteriores », in *La Nueva España*, n°7153, 13 août 1959, p.3

151- [s.n.], « Parece que hay lucha en la costa sur de Cuba », in *La Nueva España*, n°7154, 14 août 1959, p.1

152- [s.n.], « La “invasión” de Cuba fue realizada por un avión de transporte », in *La Nueva España*, n°7155, 15 août 1959, p.1

153- [s.n.], « Explica Fidel Castro cómo “aplastó” el movimiento contrarrevolucionario », in *La Nueva España*, n°7156, 16 août 1959, p.1

154- [s.n.], « Los ministros americanos se reúnen en sesión secreta para estudiar la invasión de Cuba y Haití », in *La Nueva España*, n°7156, 16 août 1959, p.3

155- RAYMONTE Enrique, « Mañana llega Raúl Castro con pruebas acusadoras para la República Dominicana », in *La Nueva España*, n°7157, 18 août 1959, p.3

156- [s.n.], « Cuba : 1500 soldados enviados a aplastar a unos rebeldes », , in *La Nueva España*, n°7159, 20 août 1959, p.1

157- [s.n.], « Catorce prisioneros escaparon de la prisión Príncipe de La Habana », in *La Nueva España*, n°7161, 22 août 1959, p.1

158- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « He aquí la historia (contada minuto a minuto) de la fracasada contrarrevolución cubana », in *La Nueva España*, n°7163, 25 août 1959, p.9

159- [s.n.], « Una delegación española negocia un nuevo tratado comercial », in *La Nueva España*, n°7164, 26 août 1959, p.4

160- [s.n.], « La Historia no habrá otra tomadura de pelo igual a la de la contrarrevolución », in *La Nueva España*, n°7170 , 2 septembre 1959, p.8

161- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Fidel Castro visitará Europa », in *La Nueva España*, n°7176, 9 septembre 1959, p.8

162- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Acuerdan los Sindicatos suspender por seis meses, en apoyo al Gobierno, toda clase de huelga », in *La Nueva España*, n°7177, 10 septembre 1959, p.8

163- [s.n.], « El Ejército cubano aplasta un complot », in *La Nueva España*, n°7188, 23 septembre 1959, p.1

164- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Para acabar con el alcoholismo, aumentan los impuestos de las bebidas alcohólicas », in *La Nueva España*, n°7189, 24 septembre 1959, p.6

165- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Se reorganiza el Instituto de estabilización de azúcar », in *La Nueva España*, n°7190, 25 septembre 1959, p.6

166- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « “Diario de la Marina” replica a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7804, 11 octubre 1959, p.9

167- [s.n.], « Alijo de armas descubierto en Cuba », in *La Nueva España*, n°7805, 13 octubre 1959, p.4

168- [s.n.], « Tiroteo en Cuba », in *La Nueva España*, n°7806, 14 octubre 1959, p.1

169- [s.n.], « Cuba quiere comprar en Inglaterra diecisiete aviones a reacción », in *La Nueva España*, n°7809, 17 octubre 1959, p.1

170- [s.n.], « El hermano mayor de Fidel Castro, victima de la reforma agraria », in *La Nueva España*, n°7811, 20 octubre 1959, p.20

171- [s.n.], « Va a ser construido un “metro” », in *La Nueva España*, n°7812, 21 octubre 1959, p.6

172- [s.n.], « Sin decisión sobre los aviones para Cuba », in *La Nueva España*, n°7812, 21 octubre 1959, p.14

173- [s.n.], « Conspiración contra Fidel Castro abortada en Camagüey », in *La Nueva España*, n°7813, 22 octubre 1959, p.1

174- [s.n.], « Batalla aérea sobre La Habana », in *La Nueva España*, n°7815, 24 octubre 1959, p.1

175- [s.n.], « Por ahora no se vendrán puros habanos », in *La Nueva España*, n°7815, 24 octubre 1959, p.16

176- [s.n.], « Vuelan tres aviones sobre La Habana lanzando octavillas », in *La Nueva España*, n°7816, 25 octubre 1959, p.1

177- [s.n.], « Se restablecen en Cuba los tribunales revolucionarios », in *La Nueva España*, n°7819, 29 octubre 1959, p.20

178- [s.n.], « Voló sobre Cuba », in *La Nueva España*, n°7820, 30 octubre 1959, p.3

179- [s.n.], « Desaparece el avión en que viajaba el jefe del Ejército cubano », in *La Nueva España*, n°7821, 31 octubre 1959, p.1

180- [s.n.], « Parece que ha sido localizado Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7822, 1er noviembre 1959, p.1

181- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Historia de una semana de grandes noticias », in *La Nueva España*, n°7823, 3 noviembre 1959, p.8

182- [s.n.], « Se extiende la búsqueda de Camilo Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7823, 3 noviembre 1959, p.9

183- [s.n.], « Losexiliados cubanos constituyen un Gobierno provisional », in *La Nueva España*, n°7824, 4 noviembre 1959, p.1

184- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « España y Cuba se otorgan el título de nación más favorecida », in *La Nueva España*, n°7824, 4 noviembre 1959, p.8

185- [s.n.], « La “Enmienda Platt”, clave de las relaciones entre Cuba y EE. UU. », in *La Nueva España*, n°7824, 4 noviembre 1959, p.8

* 186- [s.n.], « Apareció Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7825, 5 noviembre 1959, pp.1,3

187- [s.n.], « Resultó falso el hallazgo de Camilo Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7826, 6 noviembre 1959, p.1

188- MATTHEW Kenny, « Cienfuegos era, con su barba color miel, un héroe popular », in *La Nueva España*, n°7867, 7 noviembre 1959, p.3

189- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Un millón de personas aclaman a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7867, 7 noviembre 1959, p.8

190- [s.n.], « Siete hombres armados, detenidos en Cuba », in *La Nueva España*, n°7830, 11 noviembre 1959, p.1

191- [s.n.], « Duros ataques de Fidel Castro a los Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°7833, 14 noviembre 1959, p.1

192- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Historia, hora a hora, de la búsqueda de Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7833, 14 novembre 1959, p.11

193- [s.n.], « Fidel Castro, dispuesto a “marchar solo” en sus relaciones diplomáticas », in *La Nueva España*, n°7834, 15 novembre 1959, p.1

194- [s.n.], « Novelesca historia sobre Camilo Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7835, 17 novembre 1959, p.3

* 195- [s.n.], « Fidel y el padre de Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7836, 18 novembre 1959, p.1

196- [s.n.], « Fin de las especulaciones sobre Cienfuegos », in *La Nueva España*, n°7841, 24 novembre 1959, p.8

197- [s.n.], « Agrias polemicas periodísticas dominan el ambiente », in *La Nueva España*, n°7844, 28 novembre 1959, p.6

198- [s.n.], « Preside Fidel Castro la clausura del Congreso Católico cubano », in *La Nueva España*, n°7846, 1er décembre 1959, p.1

199- [s.n.], « Pena de muerte », in *La Nueva España*, n°7847, 2 décembre 1959, p.14

200- [s.n.], « Ataque a los monopolios », in *La Nueva España*, n°7847, 2 décembre 1959, p.14

201- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Especulaciones sobre cambios en el Gobierno », in *La Nueva España*, n°7850, 5 décembre 1959, p.6

202- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El Congreso católico, magna expresión e fe », in *La Nueva España*, n°7856, 12 décembre 1959, p.8

203- [s.n.], « El juicio contra Matos se convirtió en un apasionado debate », in *La Nueva España*, n°7859, 16 décembre 1959, p.1

204- [s.n.], « Cuba pedirá la extradición de Batista », in *La Nueva España*, n°7860, 17 décembre 1959, p.1

205- [s.n.], « Fidel Castro exhorta a su pueblo a desterrar las costumbres importadas y volver a la tradición », in *La Nueva España*, n°7862, 19 décembre 1959, p.13

206- [s.n.], « Fidel Castro hace un balance de su primer año de Gobierno », in *La Nueva España*, n°7862, 19 décembre 1959, p.20

207- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « El Instituto de Reforma Agraria hace balance de seis años », in *La Nueva España*, n°7966, 24 décembre 1959, p.8

208- [s.n.], « Detenciones en La Habana », in *La Nueva España*, n°7969, 29 décembre 1959, p.11

209- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Han vuelto a reanudarse los juicios revolucionarios », in *La Nueva España*, n°7971, 31 décembre 1959, p.8

210- [s.n.], « Aplasta Fidel Castro dos conjuras antirrevolucionarias », in *La Nueva España*, n°7971, 31 décembre 1959, p.20

211- [s.n.], « El Gobierno cubano se incauta de la “United Fruit” », in *La Nueva España*, n°7973, 2 janvier 1960, p.1

212- [s.n.], « Fidel Castro dirige maniobras de la milicia estudiantil », in *La Nueva España*, n°7974, 3 janvier 1960, p.1

- 213- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « Todo el país celebra las “Pascuas de la libertad” », in *La Nueva España*, n°7974, 3 janvier 1960, p.9
- 214- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo , « En vez de doce uvas, doce vivas a Cuba », in *La Nueva España*, n°7976, 6 janvier 1960, p.8
- 215-[s.n.], « Amnistia de presos en Cuba », in *La Nueva España*, n°7977, 7 janvier 1960, p.3
- 216- [s.n.], « Setenta y cuatro personas, detenidas en Pinar del Río », in *La Nueva España*, n°7978, 8 janvier 1960, p.4
- 217- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo , « Las industrias establecidas en Cuba nunca tuvieron un año de tan bonanza como el que ha terminado », in *La Nueva España*, n°7985, 16 janvier 1960, p.8
- 218- [s.n.], « Abandona Cuba un alto jefe militar », in *La Nueva España*, n°7989, 21 janvier 1960, p.16
- 219- [s.n.], « Fidel Castro ordena la salida de Cuba del embajador español », in *La Nueva España*, n°7990, 22 janvier 1960, pp.1,8
- 220- [s.n.], « El embajador Lojendio abandonó ayer La Habana con dirección a Nueva York », in *La Nueva España*, n°7991, 23 janvier 1960, p.1
- 221- MAY Donato, « Entra dentro de lo posible el rompimiento entre Cuba y EE. UU. », in *La Nueva España*, n°7991, 23 janvier 1960, p.7
- 222- [s.n.], « Una información bien reciente de Cuba », in *La Nueva España*, n°7991, 23 janvier 1960, p.13
- 223- [s.n.], « Un nuevo escándalo de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7991, 23 janvier 1960, p.13
- 224- [s.n.], « El Gobierno español sale al paso de las insólitas acusaciones de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°7992, 24 janvier 1960, pp.1,10
- 225- [s.n.], « ¡ Vamos !, gritaron los acusados en un proceso en La Habana », in *La Nueva España*, n°7992, 24 janvier 1960, p.1
- * 226- [s.n.], « Lojendio, sonriente », in *La Nueva España*, n°7993, 26 janvier 1960, p.1
- 227- RUIZ GARCÍA Enrique, « Estas horas de Cuba », in *La Nueva España*, n°7993, 26 janvier 1960, p.3
- 228- [s.n.], « “Diario de la Marina” compara a Fidel Castro con Hitler », in *La Nueva España*, n°7993, 26 janvier 1960, p.11
- 229- [s.n.], « Las diferencias entre Cuba y EE. UU. deben ser resueltas con negociaciones », in *La Nueva España*, n°7996, 29 janvier 1960, p.6
- 230- [s.n.], « Deberán abandonar a Cuba los extranjeros insolventes », in *La Nueva España*, n°7998, 31 janvier 1960, p.1
- 235- [s.n.], « Fidel Castro, invitado a visitar Rusia », in *La Nueva España*, n°8002, 5 février 1960, p.1
- 236- [s.n.], « Manifestantes anticomunistas, en las calles de La Habana », in *La Nueva España*, n°8003, 6 février 1960, p.20
- 237- [s.n.], « Telón de acero en Cuba, en torno a Mikoyan », in *La Nueva España*, n°8003,

7 février 1960, p.1

238- [s.n.], « Desapareció el avión personal de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8004, 9 février 1960, p.1

239- [s.n.], « Han disminuido considerablemente los ataques de Cuba a Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°8004, 9 février 1960, p.1

240- [s.n.], « Rusia comprará más azúcar en Cuba, dice Mikoyan », in *La Nueva España*, n°8006, 10 février 1960, p.1

241- [s.n.], « Huyen de Cuba », in *La Nueva España*, n°8007, 11 février 1960, p.20

242- LUCIENTES Francisco, « Importa más la “bomba Castro” que la bomba francesa », in *La Nueva España*, n°8011, 16 février 1960, p.3

243- [s.n.], « Fidel Castro no visitará, por ahora, Rusia », in *La Nueva España*, n°8012, 17 février 1960, p.1

244- Ruiz García Enrique, « En torno al precio del azúcar cubano », in *La Nueva España*, n°8012, 17 février 1960, p.3

245- [s.n.], « Estados Unidos intentarán negociar con Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8013, 18 février 1960, p.1

246- [s.n.], « Estalla un avión que incendiaba plantaciones », in *La Nueva España*, n°8014, 19 février 1960, p.20

247- [s.n.], « Refinerías de petróleo bombardeadas », in *La Nueva España*, n°8017, 23 février 1960, p.1

248- [s.n.], « Cuba dispuesta a resolver su pleito con Estados Unidos », in *La Nueva España*, n°8018, 24 février 1960, p.1

249- [s.n.], « Anuncia Fidel un gran plan industrial », in *La Nueva España*, n°8020, 26 février 1960, p.1

250- [s.n.], « Condenados por intentar invadir la República Dominicana », in *La Nueva España*, n°8025, 3 mars 1960, p.20

251- [s.n.], « Estalla un buque con municiones en La Habana », in *La Nueva España*, n°8027, 5 mars 1960, p.1

252- [s.n.], « Más de 50 muertos en las explosiones de La Habana », in *La Nueva España*, n°8028, 6 mars 1960, p.1

* 253- [s.n.], « Hizo explosión en La Habana », in *La Nueva España*, n°8030, 9 mars 1960, p.1

254- [s.n.], « EE. UU. pueden romper con Cuba », in *La Nueva España*, n°8031, 10 mars 1960, p.1

255- [s.n.], « Veintidos compañías, incautadas en Cuba », in *La Nueva España*, n°8032, 11 mars 1960, p.1

256- [s.n.], « Fidel convoca un reunión gigantesca », in *La Nueva España*, n°8033, 12 mars 1960, p.20

257- [s.n.], « Fidel : Cuba está amenazada de agresión », in *La Nueva España*, n°8035, 15 mars 1960, p.1

258- [s.n.], « Reducirá EE. UU. la importación de azúcar », in *La Nueva España*, n°8037,

17 mars 1960, p.1

259- [s.n.], « Cuba : aumento de las ventas de azúcar », in *La Nueva España*, n°8039, 19 mars 1960, p.1

260- [s.n.], « Avión yanqui derribado en Cuba », in *La Nueva España*, n°8041, 22 mars 1960, p.20

261- [s.n.], « Fidel interroga al piloto yanqui derribado », in *La Nueva España*, n°8042, 23 mars 1960, p.1

262- [s.n.], « Incendios en los ingenios de azúcar cubanos », in *La Nueva España*, n°8043, 24 mars 1960, p.1

263- [s.n.], « Discurso de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8048, 30 mars 1960, p.8

264- [s.n.], « Cuba viola sus obligaciones internacionales », in *La Nueva España*, n°8049, 31 mars 1960, p.20

265- [s.n.], « Cuba cambia a Polonia azúcar por aviones », in *La Nueva España*, n°8051, 2 avril 1960, p.20

266- [s.n.], « Prohibición de nombres americanos en Cuba », in *La Nueva España*, n°8026, 5 avril 1960, p.24

267- [s.n.], « Dimite un diplomático cubano en la O.N.U. », in *La Nueva España*, n°8029, 8 avril 1960, p.1

268- [s.n.], « “Ike” acusa a Fidel de traicionar su revolución », in *La Nueva España*, n°8031, 10 avril 1960, p.1

269- [s.n.], « Bandas antifidelistas, en Sierra Maestra », in *La Nueva España*, n°8032, 12 avril 1960, p.1

270- KENNY Matthew, « Alarma y tension en la base americana de Guantánamo », in *La Nueva España*, n°8033, 13 avril 1960, p.1

271- PORTOCARRERO Javier, « Fidel Castro mantiene, en Miami, a sus más audaces guerrilleros », in *La Nueva España*, n°8035, 15 avril 1960, p.6

272- [s.n.], « Cinco mil soldados de Fidel luchan en Sierra Maestra », in *La Nueva España*, n°8036, 17 avril 1960, p.1

273- [s.n.], « Sugiere Fidel una entrevista con Einseinhower », in *La Nueva España*, n°8037, 19 avril 1960, p.1

274- [s.n.], « Acusaciones de un antiguo fidelista », in *La Nueva España*, n°8037, 19 avril 1960, p.1

274- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8037, 19 avril 1960, p.7

275- [s.n.], « Golpe de mano rebelde contra una ciudad cubana », in *La Nueva España*, n°8038, 20 avril 1960, p.1

276- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8038, 20 avril 1960, p.13

277- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8039, 21 avril 1960, p.6

278- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8040, 22 avril 1960,

p.10

279- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8041, 23 avril 1960, p.12

280- [s.n.], « Fidel dice que Beaton es un asesino vulgar », in *La Nueva España*, n°8042, 24 avril 1960, p.1

281- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8042, 24 avril 1960, p.11

282- [s.n.], « Habla Pedro Luis Díaz Lanz », in *La Nueva España*, n°8043, 26 avril 1960, p.10

283- [s.n.], « Batista ha escrito un libro », in *La Nueva España*, n°8044, 27 avril 1960, p.6

284- [s.n.], « Conspiración contra Fidel, descubierta », in *La Nueva España*, n°8047, 30 avril 1960, p.20

285- [s.n.], « Fidel : los cubanos han sido victimas de las compañías extranjeras », in *La Nueva España*, n°8049, 3 mai 1960, p.20

286- [s.n.], « Cuba enviará embajador a los EE.UU. », in *La Nueva España*, n°8050, 4 mai 1960, p.1

287- BOOZ Jakin, « Masonería y política », in *La Nueva España*, n°8057, 12 mai p.12

288- [s.n.], « Submarino de los EE. UU. tiroteado por aviones cubanos », in *La Nueva España*, n°8060, 15 mai 1960, p.1

289- MIRA Luis, « La confiscación del “Diario de la Marina”, grave error de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8066, 22 mai 1960, p.3

290- MULLER Alfred, « Marita Lorentz acusa a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8067, 24 mai 1960, p.3

291- [s.n.], « El presidente de Cuba, en Argentina », in *La Nueva España*, n°8068, 25 mai 1960, p.24

292- [s.n.], « Pintoresca versión cubana », in *La Nueva España*, n°8070, 27 mai 1960, p.9

293- [s.n.], « Retiran los Estados Unidos la ayuda económica a Cuba », in *La Nueva España*, n°8071, 28 mai 1960, p.1

294- [s.n.], « Dispara contra el periódico de Fidel », in *La Nueva España*, n°8074, 1er juin 1960, p.9

295- [s.n.], « Un solo diario independiente queda en La Habana », in *La Nueva España*, n°8078, 5 juin 1960, p.28

296- [s.n.], « Fidel renueva sus ataques a los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8081, 9 juin 1960, p.9

297- [s.n.], « Caracas : abucheos al presidente Dorticos, de Cuba », in *La Nueva España*, n°8084, 12 juin 1960, p.1

298- [s.n.], « El capitán Beaton, condenado a muerte », in *La Nueva España*, n°8086, 15 juin 1960, p.1

299- [s.n.], « Diplomáticos yanquis, declarados en Cuba personas no gratas », in *La Nueva España*, n°8088, 17 juin 1960, p.1

300- [s.n.], « Petróleo ruso para Cuba », in *La Nueva España*, n°8090, 19 juin 1960, p.1

- 301- [s.n.], « Política de “ojo por ojo”, anuncia Fidel a los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8096, 26 juin 1960, p.28
- 302- [s.n.], « Explosión de un polvorin en La Habana », in *La Nueva España*, n°8097, 28 juin 1960, p.24
- 303- [s.n.], « Refinería de propiedad norteamericana, incautada en Cuba », in *La Nueva España*, n°8099, 30 juin 1960, p.1
- 304- [s.n.], « El Gobierno se incauta de las refinerías de petróleo », in *La Nueva España*, n°8101, 2 juillet 1960, pp.1,9
- 305- [s.n.], « Protesta británica ante el gobierno cubano », in *La Nueva España*, n°8103, 5 juillet 1960, p.1
- 306- [s.n.], « Se refugia en la Embajada argentina el ex embajador, en Madrid, Miró Cardona », in *La Nueva España*, n°8104, 6 juillet 1960, p.1
- 307- [s.n.], « Aprueba el Gobierno cubano la ley de nacionalización de las propiedades norteamericanas », in *La Nueva España*, n°8105, 7 juillet 1960, p.1
- 308- [s.n.], « Es inminente la dimisión de todos los catedráticos de la Universidad de La Habana », in *La Nueva España*, n°8106, 8 juillet 1960, p.1
- 309- [s.n.], « Cuba contesta a la nota británica », in *La Nueva España*, n°8107, 9 juillet 1960, p.1
- 310- [s.n.], « Amenaza “K” con emplear sus proyectiles si Cuba es atacada », in *La Nueva España*, n°8108, 10 juillet 1960, p.1
- 311- [s.n.], « Solicita Cuba la reunión del Consejo de Seguridad », in *La Nueva España*, n°8109, 12 juillet 1960, p.9
- 312- [s.n.], « Acusaciones cubanas ante la O.N.U. », in *La Nueva España*, n°8110, 13 juillet 1960, p.20
- 313- [s.n.], « Aplaza el Consejo de Seguridad la discusión de la queja cubana », in *La Nueva España*, n°8116, 20 juillet 1960, p.1
- 314- DE AUGUSTIN Manuel, « Dos incidentes francocubanos han surgido », in *La Nueva España*, n°8116, 20 juillet 1960, p.3
- 315- [s.n.], « Resisten a Fidel los católicos cubanos », in *La Nueva España*, n°8117, 21 juillet 1960, p.20
- 316- SANTAMARIA Miguel, « Se está iniciando una nueva etapa en el desarrollo de la vida política de Cuba », in *La Nueva España*, n°8118, 22 juillet 1960, p.3
- 317- [s.n.], « La situación en Cuba se hace cada vez más difícil », in *La Nueva España*, n°8119, 23 juillet 1960, p.1
- 318- CENTENO Felix, « Frondizi y Fidel Castro han entablado una difícil partida de ajedrez », in *La Nueva España*, n°8121, 26 juillet 1960, p.3
- 319- [s.n.], « Poker de comunistas en la conmemoración fidelista », in *La Nueva España*, n°8122, 27 juillet 1960, p.1**
- 320- SANTAMARIA Antonio, « Hace siete años de la primera operación fidelista contra el régimen anterior », in *La Nueva España*, n°8122, 27 juillet 1960, p.3
- 321- [s.n.], « Simpatizantes de Fidel Castro hostigan en Caracas a venezolanos anticastristas », in *La Nueva España*, n°8122, 27 juillet 1960, p.7

- 322- [s.n.], « Cuba, vista desde los dos bandos », in *La Nueva España*, n°8124, 29 juillet 1960, p.11
- 323- SANTAMARIA Antonio, « Fidel Castro, se afirma, está gravemente enfermo », in *La Nueva España*, n°8125, 30 juillet 1960, p.3
- 324- [s.n.], « Posibilidad de importantes cambios en el Gobierno cubano y su política », in *La Nueva España*, n°8125, 30 juillet 1960, p.6
- 325- [s.n.], « Cuba, vista desde los dos bandos », in *La Nueva España*, n°8125, 30 juillet 1960, p.11
- 326- [s.n.], « Cuba, vista desde los dos bandos », in *La Nueva España*, n°8126, 31 juillet 1960, p.15
- 327- HOUSEMAN Martin, « La situación política cubana va ganando en confusionismo », in *La Nueva España*, n°8127, 2 août 1960, pp.1,9
- 328- [s.n.], « Cuba acusa a los EE.UU. de “agresión económica” », in *La Nueva España*, n°8128, 3 août 1960, p.1
- 329- KENNY Matthew, « La lucha entre “Che” Guevara y los Castro, en su punto culminante », in *La Nueva España*, n°8128, 3 août 1960, p.3
- 330- CENTENO Félix, « La reunión de hoy del Gobierno cubano es esperada con expectación », in *La Nueva España*, n°8129, 4 août 1960, p.3
- 331- [s.n.], « Raúl Castro : Si Cuba es atacada los proyectiles soviéticos machacarían a los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8130, 5 août 1960, pp.1,8
- 332- [s.n.], « Fidel padece una infección tuberculosa », in *La Nueva España*, n°8131, 6 août 1960, p.1
- 333- [s.n.], « Reaparecerá hoy Fidel », in *La Nueva España*, n°8132, 7 août 1960, p.1
- 334- [s.n.], « Los EE. UU. denuncian a Cuba por agresión económica », in *La Nueva España*, n°8133, 9 août 1960, pp.1,8
- 335- HENRIQUE DE SPINOLA Carlos, « Batista acusa a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8133, 9 août 1960, p.5**
- 336- [s.n.], « Intento de agresión a un grupo de fieles en la catedral habanera », in *La Nueva España*, n°8134, 10 août 1960, p.1**
- 337- [s.n.], « El arzobispo de La Habana amenaza con cerrar las iglesias », in *La Nueva España*, n°8135, 11 août 1960, p.1**
- 338- [s.n.], « Protesta del Gobierno español ante el cubano », in *La Nueva España*, n°8137, 13 août 1960, pp.1,10**
- 339- [s.n.], « Cuba : luchas entre tropas y antifidelistas », in *La Nueva España*, n°8138, 14 août 1960, p.1
- 340- [s.n.], « Hoy comienza la reunión de ministros de estados americanos », in *La Nueva España*, n°8139, 16 août 1960, p.1
- 341- [s.n.], « Se reunirán en La Habana las representaciones comunistas del mundo », in *La Nueva España*, n°8139, 16 août 1960, p.9
- 342- [s.n.], « Son confiscadas las pistolas de los delegados cubanos », in *La Nueva España*, n°8140, 17 août 1960, p.9

- 343- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8141, 18 août 1960, p.11
- 344- CENTENO Félix, « Todos los ojos convergen hacia Cuba », in *La Nueva España*, n°8142, 19 août 1960, p.3
- 345- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8142, 19 août 1960, p.12
- 346- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8143, 20 août 1960, p.13
- 347- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8144, 21 août 1960, p.8
- 348- [s.n.], « Se espera una violenta pugna cubanoyanqui », in *La Nueva España*, n°8145, 23 août 1960, p.1**
- 349- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8145, 23 août 1960, p.13
- 350- [s.n.], « Cuba es un pueblo armado hasta los dientes », in *La Nueva España*, n°8145, 23 août 1960, p.20**
- 351- [s.n.], « Cuba : se espera la nacionalización de los Bancos », in *La Nueva España*, n°8146, 24 août 1960, p.1
- 352- RAYMONT Henry, « Frente a las acusaciones norteamericanas, el delegado cubano adopta una actitud displicente », in *La Nueva España*, n°8146, 24 août 1960, p.3**
- 353- MARSHALL Robert, « A los siete años del “26 de julio” », in *La Nueva España*, n°8146, 24 août 1960, p.13**
- 354- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8147, 25 août 1960, p.11
- 355- [s.n.], « Cuba se proclama enemiga de los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8148, 26 août 1960, p.1**
- 356- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8148, 26 août 1960, p.11
- 357- [s.n.], « Herter califica de “dictador” a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8149, 27 août 1960, pp.1,8**
- 358- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8149, 27 août 1960, p.10
- 359- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8150, 28 août 1960, p.11
- 360- [s.n.], « Cuba se ha retirado de la conferencia americana », in *La Nueva España*, n°8151, 30 août 1960, p.1**
- 361- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8151, 30 août 1960, p.10
- 362- [s.n.], « Fidel Castro califica de “traición” a la declaración de San José de Costa Rica », in *La Nueva España*, n°8152, 31 août 1960, p.1**
- 363- SALMORAL Lucena, « La isla roja del Caribe », in *La Nueva España*, n°8152, 31 août 1960, p.10

- 364- [s.n.], « “Complot aéreo” para derribar el avión de Roa », in *La Nueva España*, n°8153, 1er septembre 1960, p.1
- 365- [s.n.], « Algún día será cubana la base de Guantánamo », in *La Nueva España*, n°8154, 2 septembre 1960, p.20
- 366- [s.n.], « El ministro cubano Roa insulta a diversas personalidades », in *La Nueva España*, n°8155, 3 septembre 1960, p.20
- 367- [s.n.], « Se intensifica un movimiento antifidelista clandestino », in *La Nueva España*, n°8159, 8 septembre 1960, p.1
- 368- [s.n.], « Admite Fidel que hay guerrillas en Sierra Maestra », in *La Nueva España*, n°8161, 10 septembre 1960, p.1
- 369- AGUIAR Modesto, « Con la sola abstención del delegado cubano, aprueba la conferencia iberoamericana el “Acta de Bogotá” », in *La Nueva España*, n°8163, 13 septembre 1960, p.20
- 370- [s.n.], « Se incauta Fidel de la última emisora de TV independiente », in *La Nueva España*, n°8164, 14 septembre 1960, p.9
- 371- [s.n.], « Incautación de la industria tabaquera », in *La Nueva España*, n°8167, 17 septembre 1960, p.3
- 372- [s.n.], « Cuba : medidas de represalia contra los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8168, 18 septembre 1960, p.3
- 373- TEATSORTH Ralph, « Un solo adjetivo en la prensa para Fidel : cochino », in *La Nueva España*, n°8171, 22 septembre 1960, p.3
- 374- [s.n.], « Milicias femeninas cubanas luchan contra las guerrillas », in *La Nueva España*, n°8172, 23 septembre 1960, p.1**
- 375- [s.n.], « Facciones cubanas luchan entre sí en pleno Nueva York », in *La Nueva España*, n°8172, 23 septembre 1960, p.24
- 376- [s.n.], « 19 milicianos castristas, muertos durante una emboscada en la sierra », in *La Nueva España*, n°8174, 25 septembre 1960, p.1
- 377- [s.n.], « Disturbios ante el hotel de Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8175, 27 septembre 1960, p.1**
- 378- [s.n.], « Anuncia Fidel que ejecutará a cualquier espía norteamericano », in *La Nueva España*, n°8179, 1er octobre 1960, p.16
- 379- [s.n.], « Aviones guatemaltecos atacan una embarcación cubana », in *La Nueva España*, n°8182, 5 octobre 1960, p.5
- 380- PLAZA Anselmo, « Diez días en Nueva York con Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8183, 6 octobre 1960, pp.1,5
- 381- [s.n.], « Presunta crisis cubanoargentina », in *La Nueva España*, n°8183, 6 octobre 1960, p.6
- 382- [s.n.], « El fiscal pide pena de muerte para siete revolucionarios cubanos », in *La Nueva España*, n°8183, 6 octobre 1960, p.8
- 383- [s.n.], « Cuba, invadida », in *La Nueva España*, n°8184, 7 octobre 1960, p.1
- 384- PLAZA Anselmo, « Diez días en Nueva York con Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8184, 7 octobre 1960, p.10

385- [s.n.], « Tres cubanos heyen a Venezuela », in *La Nueva España*, n°8185, 8 octubre 1960, p.1

386- PLAZA Anselmo, « Diez días en Nueva York con Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8185, 8 octubre 1960, p.9

387- [s.n.], « Estados Unidos ve “aspectos de ópera cómica” en la invasión cubana », in *La Nueva España*, n°8185, 8 octubre 1960, p.14

388- KENNY Mak, « Castro realiza una purga entre los elementos directores », in *La Nueva España*, n°8186, 9 octubre 1960, p.10

389- QUENA Matias, « Se ha intensificado la lucha de guerrillas en la zona montañosa », in *La Nueva España*, n°8187, 11 octubre 1960, pp.1,8

390- SANTAMARIA Luis, « Se generaliza la lucha entre las fuerzas de Fidel Castro y ls contrarrevolucionarias », in *La Nueva España*, n°8188, 12 octubre 1960, pp.1,6

391- QUENA Matias, « Fidel Castro dispone la incautación de trescientas ochenta y dos empresas », in *La Nueva España*, n°8191, 15 octubre 1960, pp.1,6

392- STONE Gerald, « EE. UU. advierte en la ONU sobre los posibles actos de violencia en Cuba », in *La Nueva España*, n°8192, 16 octubre 1960, pp.1,6

393- [s.n.], « Han intentado asesinar a Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8194, 19 octubre 1960, p.1

* 394- [s.n.], photographie sans titre, , in *La Nueva España*, n°8195, 20 octubre 1960, p.1

395- [s.n.], « Estados Unidos impone el bloqueo económico a Cuba », in *La Nueva España*, n°8195, 20 octubre 1960, p.3

396- [s.n.], « Cuba será invadida dentro de unos días », in *La Nueva España*, n°8195, 20 octubre 1960, p.24

397- [s.n.], « Cuba comenzará pronto a sentir el bloqueo ecoómico », in *La Nueva España*, n°8196, 21 octubre 1960, pp.1,6

398- RUIZ GARCÍA Enrique, « La hora del destino », in *La Nueva España*, n°8196, 21 octubre 1960, p.4

399- [s.n.], « Norteamérica refuerza la guarnición de Guantánamo », in *La Nueva España*, n°8197, 22 octubre 1960, p.24

400- [s.n.], « No hay tales aviones en Cuba », in *La Nueva España*, n°8198, 23 octubre 1960, p.6

401- GARCÍA FERNÁNDEZ Adolfo, « La colonia asturiana, afectada extraordinariamente por las leyes de nacionalización y refoma urbana », in *La Nueva España*, n°8199, 25 octubre 1960, p.6

402- [s.n.], « ¿ Es el rumor de invasión una “guerra de nervios” de los agentes de Castro ? », in *La Nueva España*, n°8200, 26 octubre 1960, p.1

403- [s.n.], « Fidel dirige los trabajos de fortificación », in *La Nueva España*, n°8201, 27 octubre 1960, p.24

404- LUCIENTES Francisco, « Dos años es el tiempo que se concede al régimen de Castro », in *La Nueva España*, n°8202, 28 octubre 1960, p.3

405- [s.n.], « La costa cubana es una auténtica base militar », in *La Nueva España*, n°8203,

29 octubre 1960, p.1

406- [s.n.], « **Dramática lucha a bordo de un avión cubano** », in *La Nueva España*, **nº8204, 30 octubre 1960, p.1**

407- [s.n.], « Rusia ha descubierto ya que es terrible tratar con Fidel Castro », in *La Nueva España*, nº8205, 1er novembre 1960, p.1

408- [s.n.], « Se hace difícil a los cubanos la salida del país », in *La Nueva España*, nº8206, 2 novembre 1960, p.1

409- [s.n.], « Dudas en Cuba ante la posibilidad de invasión », in *La Nueva España*, nº8207, 3 novembre 1960, p.1

410- [s.n.], « Antiaéreos último modelo protegen los ingenios cubanos », in *La Nueva España*, nº8208, 4 novembre 1960, p.20

411- [s.n.], « Ataques al clero de los Gobiernos cubano y dominicano », in *La Nueva España*, nº8209, 5 novembre 1960, p.1

412- MAZAN Aristides, « Fidel Castro puede ser el “Kerenski” de las Antillas », in *La Nueva España*, nº8210, 6 novembre 1960, p.3

413- [s.n.], « Aparecen en Cuba los primeros productos rusos », in *La Nueva España*, nº8211, 8 novembre 1960, p.1

414- BLAND John, « Cuba se ha convertido en una nación triste », in *La Nueva España*, nº8216, 13 novembre 1960, p.7

415- [s.n.], « Piden los EE. UU. que una comisión de “buenos oficios” medie entre ellos y Cuba », in *La Nueva España*, nº8217, 15 novembre 1960, p.1

416- [s.n.], « Pide asilo político el presidente del Tribunal supremo cubano », in *La Nueva España*, nº8219, 17 novembre 1960, p.24

417- [s.n.], « Es inminente la desvalorización del peso cubano », in *La Nueva España*, nº8220, 18 novembre 1960, p.20

418- SANTAMARIA Carlos, « Las milicias cubanas en pie de guerra », in *La Nueva España*, nº8221, 19 novembre 1960, p.3

419- SANTAMARIA Carlos, « Ha declinado el ambiente de tensión », in *La Nueva España*, nº8222, 20 novembre 1960, p.3

420- [s.n.], « Se incrementan las actividades anticastristas », in *La Nueva España*, nº8224, 23 novembre 1960, p.24

421- SANTAMARIA Carlos, « Cuba quiere sustituir el turismo exterior (en crisis) por el interior », in *La Nueva España*, nº8226, 25 novembre 1960, p.3

422- [s.n.], « Niega Cuba que se hayan enfriado las relaciones con Rusia », in *La Nueva España*, nº8226, 25 novembre 1960, p.3

423- MARSHALL Robert, « Sombra rojas en el Caribe », in *La Nueva España*, nº8227, 26 novembre 1960, p.13

424- MARSHALL Robert, « Sombra rojas en el Caribe », in *La Nueva España*, nº8228, 27 novembre 1960, p.22

425- [s.n.], « Fidel dijo que trataría de educar a Kennedy », in *La Nueva España*, nº8229, 29 novembre 1960, p.1

- 426- MARSHALL Robert, « Sombra rojas en el Caribe », in *La Nueva España*, n°8229, 29 novembre 1960, p.13
- 427- [s.n.], « Rumores sobre un atentado al jefe de la reforma agraria », in *La Nueva España*, n°8233, 3 décembre 1960, p.3
- 428- [s.n.], « Eran cubanas las armas de los rebeldes venezolanos », in *La Nueva España*, n°8234, 4 décembre 1960, p.1
- 429- [s.n.], « No devolverá Fidel los fragmentos de un satélite americano », in *La Nueva España*, n°8234, 4 décembre 1960, p.32
- 430- SANTAMARIA Carlos , « La Iglesia define su posición ante el Gobierno cubano », in *La Nueva España*, n°8235, 6 décembre 1960, p.3
- 431- [s.n.], « Está detenido en su casa el fiscal del Ejército cubano », in *La Nueva España*, n°8235, 6 décembre 1960, p.24
- 432- [s.n.], « Cuba construye, con material ruso, una base para reactores », in *La Nueva España*, n°8237, 8 décembre 1960, p.1
- 433- [s.n.], « Cuba : Partida rebelde “dominada” », in *La Nueva España*, n°8238, 9 décembre 1960, p.20
- 434- [s.n.], « Cuba : Liquidación de “contrarrevolucionarios” en Pinar del Río », in *La Nueva España*, n°8239, 10 décembre 1960, p.1**
- 435- [s.n.], « Aviones lanzan octavillas sobre la capital cubana », in *La Nueva España*, n°8241, 13 décembre 1960, p.1
- 436- [s.n.], « Fueron varios los aviones que volaron sobre Cuba », in *La Nueva España*, n°8242, 14 décembre 1960, p.1
- 437- [s.n.], « Renunció a su cargo el encargado de Negocio con Cuba, en Madrid », in *La Nueva España*, n°8242, 14 décembre 1960, p.3
- 438- [s.n.], « Arde la estación de “TV” de Castro », in *La Nueva España*, n°8244, 16 décembre 1960, p.1
- 439- [s.n.], « Desafían a Castro los plantadores de caña de azúcar », in *La Nueva España*, n°8247, 20 décembre 1960, p.1
- 440- [s.n.], « Es excomulgado un sacerdote cubano », in *La Nueva España*, n°8248, 21 décembre 1960, pp.1,14
- 441- SANTAMARIA Carlos, « El Gobierno cubano quiere crear la iglesia “fidelista” », in *La Nueva España*, n°8249, 22 décembre 1960, p.3
- 442- [s.n.], « Periodista yanqui detenido cuando abandonaba Cuba », in *La Nueva España*, n°8253, 28 décembre 1960, p.1
- 443- [s.n.], « Once heridos al explotar una bomba en unos almacenes », in *La Nueva España*, n°8254, 29 décembre 1960, p.1
- 444- [s.n.], « Rompe Perú sus relaciones con La Habana », in *La Nueva España*, n°8257, 1er janvier 1961, p.1**
- 445- [s.n.], « Dos pilotos de la Compañía Cubana de Aviación solicitaron asilo político en España », in *La Nueva España*, n°8259, 4 janvier 1961, p.1**
- 446- [s.n.], « Fidel ordena que reduzca su personal la embajada de EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8259, 4 janvier 1961, p.10**

- 447- [s.n.], « Los EE. UU. rompen sus relaciones con Cuba », in *La Nueva España*, n°8260, 5 janvier 1961, pp.1,9
- 448- [s.n.], « El Consejo de Seguridad se reúne para estudiar las acusaciones cubanas », in *La Nueva España*, n°8260, 5 janvier 1961, p.1
- 449- LUJÁN Miguel, « Las milicias revolucionarias están movilizadas », in *La Nueva España*, n°8260, 5 janvier 1961, p.3
- 450- [s.n.], « Wáshington confía en la caída de Castro por “cuarentena” diplomática », in *La Nueva España*, n°8261, 6 janvier 1961, pp.1,9
- 451- [s.n.], « Cuba está del lado comunista », in *La Nueva España*, n°8263, 8 janvier 1961, p.7
- 452- [s.n.], « Cuba : han sido minadas todas las carreteras », in *La Nueva España*, n°8264, 10 janvier 1961, pp.1,11
- 453- [s.n.], « 800 norteamericanos han decidido continuar en Cuba », in *La Nueva España*, n°8265, 11 janvier 1961, pp.1,12
- 454- [s.n.], « En las navidades desaparecieron otros dos periódicos habaneros », in *La Nueva España*, n°8266, 12 janvier 1961, p.6
- 455- [s.n.], « Fidel pide a Kennedy que restaure la amistad entre los dos pueblos », in *La Nueva España*, n°8269, 15 janvier 1961, p.1
- 456- SANTAMARIA Carlos, « Treinta mil hombres, al mando de Fidel, combaten a los guerrilleros », in *La Nueva España*, n°8270, 17 janvier 1961, p.3
- 457- [s.n.], « Cubanos ejecutados por intentar asesinar a Fidel », in *La Nueva España*, n°8271, 18 janvier 1961, p.1
- 458- [s.n.], « Protesta ante la Cruz Roja de los hospitales cubanos », in *La Nueva España*, n°8272, 19 janvier 1961, p.9
- 459- [s.n.], « Cuba : Petición de una huelga de estudiantes », in *La Nueva España*, n°8273, 20 janvier 1961, p.1
- 460- [s.n.], « El pueblo cubano no está conforme con la política seguida por Fidel Castro », in *La Nueva España*, n°8273, 20 janvier 1961, p.20
- 461- [s.n.], « Fidel prepara un “plan de paz” para Kennedy », in *La Nueva España*, n°8274, 21 janvier 1961, p.20
- 462- ALBERTI Juan, « La fidelidad a don Fidel », in *La Nueva España*, n°8275, 22 janvier 1961, p.16
- 463- [s.n.], « Reportaje sobre Cuba », in *La Nueva España*, n°8276, 24 janvier 1961, p.1
- 464- [s.n.], « Cien mujeres se manifiestan en La Habana », in *La Nueva España*, n°8277, 25 janvier 1961, p.20
- 465- [s.n.], « Castristas y anticastristas luchan ante una iglesia », in *La Nueva España*, n°8278, 26 janvier 1961, p.1
- 466- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8278, 26 janvier 1961, p.11
- 467- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8279, 27 janvier 1961, p.11

468- [s.n.], « Capitán castrista, detenido en los EE. UU. », in *La Nueva España*, n°8280, 28 janvier 1961, p.9

469- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8280, 28 janvier 1961, p.11

470- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8281, 29 janvier 1961, p.15

471- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8282, 31 janvier 1961, p.13

472- [s.n.], « Las embajadas cubanas, centros de espionaje ruso », in *La Nueva España*, n°8282, 31 janvier 1961, p.24

473- [s.n.], « Condenados a treinta años en La Habana », in *La Nueva España*, n°8283, 1er février 1961, p.9

474- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8283, 1er février 1961, p.11

475- F., « Revolucionarios », in *La Nueva España*, n°8283, 1er février 1961, p.12

476- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8284, 2 février 1961, p.13

477- [s.n.], « Las autoridades cubanas descubren un tesoro oculto », in *La Nueva España*, n°8285, 3 février 1961, p.8

478- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8285, 3 février 1961, p.11

479- [s.n.], « Cuba : Destitución de funcionarios judiciales », in *La Nueva España*, n°8286, 4 février 1961, p.1

480- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8286, 4 février 1961, p.11

481- JAVIER BUENO Francisco, « Cuba como yo la he visto », in *La Nueva España*, n°8287, 5 février 1961, pp.15,24

482- SANTAMARIA Carlos, « Ha fracasado totalmente la ley de reforma urbana », in *La Nueva España*, n°8290, 9 février 1961, p.3

483- [s.n.], « Ofensiva contra la iglesia en Cuba », in *La Nueva España*, n°8291, 10 février 1961, p.6

484- [s.n.], « Fidel, personalmente, detiene en una casa a cincuenta y tres personas », in *La Nueva España*, n°8296, 16 février 1961, p.20

485- [s.n.], « Estallan cinco bombas en el centro de La Habana », in *La Nueva España*, n°8298, 18 février 1961, p.9

486- [s.n.], « Cuba : Los cementerios serán nacionalizados », in *La Nueva España*, n°8299, 19 février 1961, p.1

487- [s.n.], « Aumentan las guerrillas en Cuba », in *La Nueva España*, n°8300, 21 février 1961, p.11

488- [s.n.], « Cuba designa nuevo embajador en el Vaticano », in *La Nueva España*, n°8302, 23 février 1961, p.11

- 489- [s.n.], « Cuba : cambio radical en la política exterior », in *La Nueva España*, nº8303, 24 février 1961, p.1
- 490- BLAND John, « Fidel no ha perdido nada de su carácter autoritario », in *La Nueva España*, nº8303, 24 février 1961, p.3
- 491- [s.n.], « Cuba : Tendencia a la conciliación con los EE. UU. », in *La Nueva España*, nº8304, 25 février 1961, p.1
- 492- BLAND John, « No se descarta la posibilidad de un golpe de Estado militar », in *La Nueva España*, nº8304, 25 février 1961, p.3
- 493- [s.n.], « Intenta matar a Che Guevara por “comunista” », in *La Nueva España*, nº8306, 28 février 1961, p.11
- 494- [s.n.], « Cuba acusa a EE. UU. de proyectar la caída de Castro », in *La Nueva España*, nº8307, 1er mars 1961, p.20
- 495- [s.n.], « Cuba : Una bomba estalla en una escuela privada », in *La Nueva España*, nº8308, 2 mars 1961, p.9
- 496- [s.n.], « Dorticós piden que ayudar a exportar la revolución cubana », in *La Nueva España*, nº8311, 5 mars 1961, p.28
- 497- [s.n.], « Cuba : Es derribado un avión que arrojaba armas », in *La Nueva España*, nº8313, 8 mars 1961, p.9
- 498- [s.n.], « Cuba : Posible pena de muerte para el comandante Morgan », in *La Nueva España*, nº8315, 10 mars 1961, p.1
- 499- SANTAMARIA J., « Fidel Castro quiere “remendar” sus malparadas relaciones exteriores », in *La Nueva España*, nº8316, 11 mars 1961, p.3
- 500- [s.n.], « Los camareros de La Habana mueren de aburrimento », in *La Nueva España*, nº8317, 12 mars 1961, p.3
- 501- [s.n.], « Cuba : El comandante Morgan ha sido condenado a muerte », in *La Nueva España*, nº8317, 12 mars 1961, p.12
- 502- [s.n.], « Fidel : La revolución ha sido demasiado fácil hasta ahora », in *La Nueva España*, nº8319, 15 mars 1961, p.9
- 503- [s.n.], « Cuba : Detención del capellán de los anticastristas », in *La Nueva España*, nº8322, 18 mars 1961, p.11
- 504- [s.n.], « Encarcela Fidel a la viuda del comandante Morgan », in *La Nueva España*, nº8324, 21 mars 1961, p.24
- 505- [s.n.], « Se forma un nuevo Gobierno cubano en el exilio », in *La Nueva España*, nº8326, 23 mars 1961, p.1
- 506- BADLEY Bing, « El castrismo mata a los héroes de la revolución », in *La Nueva España*, nº8329, 26 mars 1961, p.14
- 507- DE DIOS ÁLVAREZ AGUIRRE Juan, « Abandona a Fidel el “Goebbels” de la prensa cubana », in *La Nueva España*, nº8330, 28 mars 1961, p.3
- 508- BADLEY Bing, « El castrismo mata a los héroes de la revolución », in *La Nueva España*, nº8330, 28 mars 1961, p.12
- 509- BADLEY Bing, « El castrismo mata a los héroes de la revolución », in *La Nueva España*, nº8331, 29 mars 1961, p.10

510- [s.n.], « Hay que apretar los cinturones », in *La Nueva España*, n°8332, 30 mars 1961, pp.1,8

511- BADLEY Bing, « El castrismo mata a los héroes de la revolución », in *La Nueva España*, n°8332, 30 mars 1961, p.10

512- [s.n.], « Detención de doce “terroristas” en La Habana », in *La Nueva España*, n°8333, 31 mars 1961, p.1

513- BADLEY Bing, « El castrismo mata a los héroes de la revolución », in *La Nueva España*, n°8333, 31 mars 1961, p.9

514- [s.n.], « Es abortada una conjura, contra Fidel, de la Marina », in *La Nueva España*, n°8334, 2 avril 1961, p.1

515- RAYMOND Henry, « Cuba está totalmente cambiada en su aspecto interior », in *La Nueva España*, n°8335, 4 avril 1961, p.3

516- [s.n.], « Millones de dólares de armas suministró Rusia a Cuba », in *La Nueva España*, n°8336, 5 avril 1961, p.20

517- [s.n.], « Cuba acusa a un buque yanqui de atacar a un avión », in *La Nueva España*, n°8337, 6 avril 1961, p.24

518- [s.n.], « Cuba : El Gobierno anuncia haber aplastado un levantamiento en Oriente », in *La Nueva España*, n°8338, 7 avril 1961, p.1

519- [s.n.], « Cuba : La invasión es inminente », in *La Nueva España*, n°8339, 8 avril 1961, p.11

520- [s.n.], « Anuncia Fidel el racionamiento de ciertos artículos », in *La Nueva España*, n°8340, 9 avril 1961, p.1

521- SANTAMARIA Carlos, « Se preve la movilización de “voluntarios” ante la amenaza de invasión », in *La Nueva España*, n°8340, 9 avril 1961, p.3

522- TAIBO Paco, « Fidel se derrumbará en el plazo de un año », in *La Nueva España*, n°8340, 9 avril 1961, p.15

523- [s.n.], « Cuba : No habrá una invasión en gran escala », in *La Nueva España*, n°8341, 11 avril 1961, p.1

524- [s.n.], « Fidel Castro dice que la democracia es una falsedad », in *La Nueva España*, n°8344, 14 avril 1961, p.9

525- [s.n.], « Los almacenes “El Encanto” destruidos », in *La Nueva España*, n°8345, 15 avril 1961, p.1

526- [s.n.], « Tres aviones bombardean las bases aéreas cubanas », in *La Nueva España*, n°8346, 16 avril 1961, pp.1,14

527- SANTAMARIA Carlos, « ¡ Ha comenzado la invasión !, fue el grito de los cubanos », in *La Nueva España*, n°8346, 16 avril 1961, p.3

Résumé

Lorsque triomphe la Révolution cubaine à l'aube de 1959, le franquisme qui fête ses vingt ans au pouvoir en Espagne, voit d'un mauvais œil l'avènement de cette « version tropicale de la CNT-FAI » (Paz-Sánchez, 1997). La propagation de ses idées progressistes pourrait raviver l'opposition espagnole, jusqu'alors persécutée et muselée. Pourtant, ce mouvement révolutionnaire trouve une place (de choix) dans les colonnes des journaux franquistes.

Nous analyserons le discours de la presse franquiste sur la Révolution cubaine selon les méthodes de l'Analyse Critique du Discours.

Nous montrerons comment la couverture médiatique de la Révolution cubaine, un mouvement diamétralement opposé aux idéaux franquistes, participe du discours idéologique des autorités espagnoles et du dispositif de légitimation de la dictature de Franco.

Pour cela, nous sonderons les propositions explicites et implicites de ce discours journalistique qui réactivent, grâce à cette actualité brûlante, les modèles mentaux des Espagnols soumis depuis deux décennies à l'idéologie nationale-catholique.

Mots-clés : *Révolution Cubaine – Espagne franquiste – presse franquiste – Analyse Critique du Discours – propagande implicite*

Abstract

Upon the triumph of the Cuban Revolution in early 1959, Francoism was celebrating its 20 years in power in Spain, and did not look very keenly on the birth of this “tropical version of the CNT-FAI” (Paz-Sánchez, 1997). If the Revolution’s progressive ideas were to spread, the Spanish opposition – which had been persecuted and silenced up until then – may be revived. This revolutionary movement, however, managed to secure a (choice) position in the Francoist newspapers.

We shall analyze the Francoist press’ discourse on the Cuban Revolution using the Critical Discourse Analysis methods.

We shall aim to show how media coverage of the Cuban Revolution – a movement in total opposition with Francoist ideals – was integrated into the Spanish authorities’ ideological discourse and Franco’s dictatorship’s legitimization system.

We shall explore the implicit and explicit arguments from the newspapers discourse that – thanks to this prominent topic – reactivate the mental patterns of the Spanish people, who had been subjected to National Catholicism ideology for the last two decades.

Key words: *Cuban Revolution – Francoist Spain – Francoist media – Critical Discourse Analysis – Implicit propaganda*

Resumen

El triunfo de la Revolución Cubana, a inicios del año 1959, provoca entre las élites franquistas cierta ansiedad. En efecto, el movimiento revolucionario y sus ideas progresistas, en un país históricamente vinculado con España, podrían reanimar la oposición española hasta entonces fuertemente reprimida.

La prensa, portavoz privilegiado del régimen, se interesa mucho por la Revolución Cubana. Sin embargo, realiza una cobertura parcial, o sea arbitraria e incompleta de la situación en Cuba.

En esta tesis, analizaremos el discurso de la prensa franquista acerca de la Revolución Cubana, enmarcándonos en el Análisis Crítico del Discurso, y mostraremos cómo se inscribe este en el dispositivo de legitimación de la dictadura de Franco.

Tras reconstruir el contexto cubano, una lectura atenta de los artículos permitirá extraer unas proposiciones destacadas, sean explícitas o implícitas. Se tratará entonces de traducir su contenido ideológico en base de un análisis de lo referencial, sintáctico, semántico tanto como retórico, y tomando en cuenta las constantes idas y vueltas entre evento y temas franquistas (anticomunismo, defensa de la fe católica, tradiciones, etc.).

Palabras claves: *Revolución Cubana – España franquista – prensa franquista – Análisis Crítico del Discurso – propaganda implícita*